This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

HN 2DAW B

Digitized by Google

Google

4 vols 7-196/4
[Mesenguy, Franç. Phil.]
Barbier II, 387

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

EXPOSITION
DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

N.N. 21. 24 Avril 1761
Traduite en Italien sous les yeux et par les ordres de la cour de Naples imprimée
l'on essaya de la faire condamner à Rome

Digitized by Google

EXPOSITION
DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE,
OU
INSTRUCTIONS SUR LES PRINCIPALES VÉRITÉS DE LA RELIGION.

TOME PREMIER;

Où, après un Discours sur la nécessité d'étudier la Religion, & une Introduction à cette étude, on traite de la Foi & de l'Espérance.

NOUVELLE EDITION, revûe & augmentée par l'Auteur.

Mesenguy, J. P. Mesenguy

A COLOGNE,
Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC. LIV.

Digitized by Google

D.63052 (1)

HARVARD UNIVERSITY LIBRARY JUN 21 1962

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

Sur cette nouvelle Edition.

QUOIQU'ORDINAIREMENT il importe peu au Public de connoître l'origine des Ouvrages qu'on lui préſente ; on croit néanmoins que pluſieurs Lecteurs ne ſeront point fâchés d'apprendre que celui-ci, de même que l'*Abbrégé de l'Hiſtoire & de la Morale de l'Ancien Teſtament*, a été conçu, & a pris naiſſance dans l'Univerſité de Paris, & dans un de ſes plus célebres Colléges.

I. Monſieur Coffin, qui eſt mort Principal du Collége de Beauvais, avoit ſuccédé à l'illuſtre Monſieur Rollin, & gouvernoit ce Collége dans le même eſprit que ſon prédéceſſeur, & avec le même zèle pour l'éducation chrétienne de la jeuneſſe. Celui qu'il chargea d'enſeigner les vérités du Catéchiſme aux Penſionnaires partagés pour cela en dif-

Digitized by Google

férents ordres, suivant la différence des âges, étant plein des excellentes instructions de Monsieur Rollin, qu'il avoit eu le bonheur d'entendre pendant cinq ans, s'efforçoit d'approcher, autant qu'il étoit possible, de la solidité & de l'onction de ce grand homme; & prenant encore pour modele la méthode observée avec beaucoup de fruit dans les Catéchismes de plusieurs Paroisses de Paris, entre autres de celles de saint Etienne du Mont, & de saint Jacques du Haut-pas; il s'appliquoit sur toutes choses à présenter aux plus jeunes comme aux plus avancés, les vérités de notre sainte Religion avec une certaine étenduë, & de la maniére qui lui paroissoit la plus propre à leur en faire sentir la beauté, & à leur en inspirer l'amour.

M. Coffin voyant le goût que plusieurs prenoient à ces instructions, qui n'avoient rien de la sécheresse assez ordinaire aux leçons de Catéchisme, s'avisa d'un moyen qui pouvoit en étendre & en perpétuer l'usage : c'étoit d'engager le Catéchiste à les mettre par écrit, sur-tout celles qu'il faisoit aux Ecoliers de Rhétorique & de Philosophie; afin que les Maîtres qui le rem-

Digitized by Google

placeroient dans cet emploi, puſſent ſuivre le même plan dans l'Expoſition des vérités chrétiennes. C'eſt ce qui a produit le corps de l'Ouvrage qui a paru pour la premiére fois en 1744. ſous le titre d'*Expoſition de la Doctrine Chrétienne &c.*

Depuis ce temps-là, l'Auteur encouragé par la bénédiction qu'il a plû à Dieu de répandre ſur les premiéres éditions de cet Ouvrage, a cru devoir le retoucher, en profitant des obſervations & des avis de quelques perſonnes de mérite. Il y a fait divers changemens, & pluſieurs additions aſſez conſidérables, dans le deſſein de le rendre de plus en plus utile à tous ceux qui ont un deſir ſincere de s'avancer dans la connoiſſance des vérités de la Foi, & d'être ſolidement inſtruits des régles & de l'eſprit de l'Egliſe.

II. Il paroît néceſſaire de répéter ici deux choſes qui ont été dites dans l'Avertiſſement de la premiére édition, au ſujet des trois Entretiens qui ſervent d'introduction à l'Expoſition de la Doctrine Chrétienne.

1. » Il eſt aiſé de voir, a-t-on dit, » que le deſſein de l'Auteur dans ces

Digitized by Google

» Entretiens n'eſt pas d'attaquer directement les incrédules, mais ſimplement d'éclairer & d'affermir la foi des » ames chrétiennes. Tout ce qu'il y » dit, s'adreſſe à des Lecteurs intimement perſuadés de la ſpiritualité & de » l'immortalité de l'ame, de l'exiſtence » de Dieu, & de la vérité de la Religion Chrétienne. Si donc, en parlant ſur ces matiéres, il a apporté » quelques-unes des preuves qui établiſſent ce que nous croyons par l'enſeignement de l'Egliſe ; c'eſt qu'il » n'eſt pas inutile de faire connoître » aux fidelles que ce qui ſert comme » de baſe à la doctrine de la Religion, » ce ſont des vérités auſquelles on ne » peut ſe refuſer, pour peu qu'on veuille » écouter la raiſon. Et comme une » perſonne de qualité revoit toujours » avec un nouveau plaiſir les titres primordiaux de ſa nobleſſe, & de l'ancienneté de ſa maiſon ; on ne doute » pas que les fidelles ne ſoient bien-» aiſes qu'on leur préſente dans ces » Entretiens les premiers principes de » leur Religion, & les preuves les plus » ſimples & les plus lumineuſes de ſa » divinité.

Digitized by Google

2. » Il eſt vrai que le premier Entre-» tien paroîtra, dans quelques endroits, » un peu hériſſé d'épines aux Lecteurs » qui ne ſont point exercés dans les » matiéres de Philoſophie. En ce cas-» là, dès la premiére difficulté qui les » arrêtera, ils peuvent paſſer tout-d'un-» coup au ſecond Entretien, qui ne » leur préſentera rien qu'ils n'entendent » ſans peine, & qu'ils ne liſent avec » plaiſir.

Pour les deux Entretiens qui ſont à la *ſuite* de l'Expoſition, on ne craint pas d'aſſurer qu'il n'eſt point de Lecteur qui ne puiſſe en profiter, ſoit pour ſe confirmer dans l'amour de la Religion, & dans l'horreur de l'incrédulité; ſoit pour ſe prémunir contre les ſcandales, par des réflexions qui ſont à la portée de tout le monde.

III. Le corps de l'Ouvrage n'a beſoin par lui-même d'aucun éclairciſſement. Il ne demande que des Lecteurs attentifs & équitables. Néanmoins, comme il peut s'en trouver qui ne ſoient pas exempts de certaines préventions; on ſe croit obligé de rendre compte au public des vûes ſelon leſquelles l'Expoſition de la Doctrine Chrétienne a été

Digitized by Google

dirigée, & de ce qu'on y a observé par rapport aux personnes qu'on se proposoit d'instruire. Il ne s'agissoit pas de faire des Théologiens, mais d'enseigner à une jeunesse chrétienne la Religion dont elle faisoit profession, selon laquelle elle devoit vivre, & dont les principes une fois bien saisis dans le premier âge devoient lui servir de régles de conduite dans les différents états de vie où elle alloit se partager.

Pour remplir ce dessein, l'Auteur mettant à l'écart le langage & les questions de la Théologie de l'Ecole, s'est renfermé dans les vérités qui appartiennent à la Foi, & qui font indubitablement partie de la doctrine de l'Eglise : il les a traitées dans une juste étenduë, mais d'une maniére simple, & aisée à suivre ; se faisant une régle, & de ne rien dire d'inutile, & de ne rien omettre de ce qui lui paroissoit nécessaire. Cette méthode regne dans tout l'Ouvrage ; & l'on peut dire qu'elle en est le caractere propre & spécifique. Nous en apporterons un exemple, par où l'on pourra juger du reste.

Dans le premier Article du Symbole,

Digitized by Google

l'Auteur ayant à expliquer le mot TOUT-PUISSANT, s'eſt arrêté, comme il convenoit, ſur ce point capital de la Foi Chrétienne, pour en montrer l'étenduë & la fécondité : & après avoir établi que la Toute-puiſſance de Dieu n'eſt autre choſe que ſa volonté même, *Cujus voluntas potentia*, comme le dit S. Leon ; il a prouvé par l'Ecriture, que cette Toute-puiſſance de Dieu eſt une cauſe univerſelle, & très-efficace ; univerſelle, parce que *tout ce qui eſt, eſt par lui*, & que *ce qui n'eſt pas, ne ſera jamais s'il ne le veut* : très-efficace, parce que *tout ce qu'il veut, ſe fait dans le temps & de la maniére qu'il le veut, ſans qu'aucune volonté créée puiſſe en empêcher ou retarder l'effet.*

Serm. 2. de Nat. Dom.

Il s'en eſt tenu à cette vérité inconteſtable, ſans entrer dans les diſtinctions de volonté *abſolue* & *conditionnée*, *antécédente* & *conſéquente*, *volonté de ſigne*, *volonté de bon plaiſir*, &c. Il n'étoit nullement de ſon deſſein de diſcuter ces matiéres épineuſes. Elles ſont du reſſort des Théologiens, & non des jeunes gens, ni des autres qui marchent dans la ſimplicité

Digitized by Google

de la foi. Dieu est tout-puissant ; & sa volonté, en quoi consiste sa toute-puissance, ne peut être ni limitée, ni restreinte, ni arrêtée par aucune créature. L'Auteur ne va pas plus loin, se contentant de répondre solidement à quelques objections qu'il se propose.

Au reste, qu'on ne croie pas qu'il se soit attaché à prouver cette vérité, au préjudice de plusieurs autres dogmes de la Foi Chrétienne, qui peuvent y avoir trait. Il tient à toute vérité sans exception ; & il ne sçait ce que c'est que d'en supprimer, ni d'en affoiblir aucune, pour en faire valoir d'autres. S'il insiste d'un côté sur la toute-puissante volonté de Dieu ; s'il établit le souverain empire du Créateur sur la volonté de l'homme, pour l'incliner vers le bien, & la détourner du mal ; de l'autre il enseigne disertement & sans détour les vérités suivantes.

Tom. 1. art. 1. du Symb. §. 4. tit. 3. objct. 1. 1°. Que la volonté de l'homme est libre ; & que l'action de la volonté de Dieu sur celle de l'homme, ne donne aucune atteinte à son libre arbitre.

Ibid. objct. 2. 2°. Que, dans un sens très-véritable, la volonté de Dieu considérée comme la régle des actions & des devoirs de

Digitized by Google

l'homme, n'eſt pas toujours accomplie; & que cela vient de la réſiſtance de la volonté humaine, qui refuſe de ſe ſoumettre à ce que Dieu lui commande.

3°. Il enſeigne comme une *vérité de foi*, ſur l'autorité du Concile de Trente, » que l'homme, en recevant l'inſpiration divine, y coopere très-librement, quelque forte & puiſſante qu'elle ſoit; & que, dans le temps même qu'il en ſuit l'impreſſion & l'attrait, il a réellement dans le libre arbitre de ſa volonté le pouvoir de la rejetter : « *Quippe qui illam & abjicere poteſt.* Tom. 3. de la Juſtif. c. 3. §. 1. Conc. Trid. Seſſ. 6. c. 5.

4°. Il va plus loin, & il établit qu'il y a des *graces intérieures* auſquelles l'homme *réſiſte véritablement*, en *refuſant de ſuivre les impreſſions ſalutaires du Saint-Eſprit*, Tom. 3. Juſtif. chap. 3. §. 4. n. 11.

5°. Il exprime la même choſe en termes encore plus forts, & dit qu'*il n'arrive que* TROP SOUVENT *que l'homme rejette l'inſpiration divine, & qu'elle demeure inutile par le refus qu'il fait d'accomplir la bonne œuvre à laquelle elle l'excite.* Et, ce qui eſt fort à remarquer, il parle ainſi dans Tom. 3. Juſtif. chap. 5. §. 2. Queſt. 1. art. 3. n.

Digitized by Google

l'endroit même où il traite du secours de Dieu nécessaire aux justes.

Tom. 3. Justif. chap. 7. n. 3. 6°. Enfin il enseigne que, *lorsqu'un juste tombe, & ne persévere pas, c'est lui, dans un sens très-véritable, qui manque à la grace de Dieu, & qui abandonne Dieu le premier :* & il explique de quelle maniére cela arrive.

Toutes les autres matiéres, soit de dogme, soit de morale, sont traitées dans le même esprit. L'Auteur marche par-tout à la lumiére des grands principes de la Religion, qu'il puise dans les saintes Ecritures, dans la Tradition, dans l'enseignement de l'Eglise, & dans la prédication commune; sans épouser aucun système, & faisant gloire, à l'exemple de M. Rollin son maître, de n'avoir étudié qu'à l'école de Jesus-Christ; de n'écouter que la voix de l'Eglise son épouse, interpréte fidelle & infaillible de sa parole; & de demeurer inviolablement attaché au langage de l'antiquité, par cette raison également simple & solide, que nous ne sommes assurés d'avoir la même foi que nos peres, qu'autant que nous parlons le même langage qu'eux.

Digitized by Google

Il s'eſt conformé en cela aux principes qui régnoient dans le Collége où il a fait ces inſtructions. On n'y avoit rien tant à cœur, comme on le reconnoîtra aiſement en liſant l'Expoſition, que d'imprimer avec force dans le cœur des jeunes gens, ce que l'Auteur appelle en quelque endroit une *dévotion catholique*, qui conſiſte dans un tendre amour pour l'Egliſe, un attachement inviolable à ſon unité, une exacte obéiſſance à ſes loix, un reſpect ſincere pour ſes pratiques, une attention religieuſe à étudier en tout ſon eſprit, & une fidélité conſtante à le ſuivre.

Telle eſt la méthode, tel eſt le goût des inſtructions catéchiſtiques auſquelles le Collége de Beauvais a donné naiſſance. Elles étoient accompagnées de la lecture & de l'explication des Ecritures divines; & ces ſaints exercices, particuliérement ſous le gouvernement de M. Rollin, faiſoient la principale, & preſque l'unique étude des Dimanches & des Fêtes. Ceux qui ont été élevés dans ce Collége, ſe font un plaiſir d'appuyer de leur témoignage ce que nous diſons; & l'Auteur de

Digitized by Google

l'*Expoſition* ne ceſſera jamais de bénir Dieu de ce qu'il l'a amené, par une diſpoſition ſecrette de ſa Providence, dans une maiſon, où il a eu le bonheur d'apprendre à connoître Jeſus-Chriſt, & à le faire connoître aux autres.

DISCOURS

Digitized by Google

DISCOURS

SUR

LA NECESSITÉ

D'ETUDIER

LA RELIGION CHRÉTIENNE.

I. LA Religion Chrétienne eſt un ſaint commerce entre Dieu & l'homme, dont Jeſus-Chriſt même eſt le lien, dont la ſanctification de l'homme eſt le fruit, & dont la vie éternelle eſt la fin. Il n'eſt donc rien qui touche de plus près un Chrétien, que la Religion dont il fait profeſſion, de quelque maniére qu'on la conſidére, ſoit dans les vérités & les myſteres qu'elle enſeigne, ſoit dans les biens qu'elle promet, ſoit dans les devoirs qu'elle preſcrit. Dans toutes les autres Religions, ceux qui parlent & qui inſtruiſent, ſont des hommes environnés de ténébres, qui trompent les autres, ou par erreur, ou par malice. Dans le Chriſtianiſme, c'eſt Dieu même, la lumiére & la vérité éternelle, qui daigne parler aux hommes par ſon Fils unique, ſe faire connoître à eux, & leur apprendre ce qu'il demande d'eux, pour les rendre heureux par

Digitized by Google

la possession du souverain bien, qui n'est autre que lui-même.

Comment donc se peut-il faire que parmi ceux qui portent le nom de Chrétiens, il y en ait si peu qui travaillent sérieusement à s'instruire de leur Religion; si peu qui donnent à cette étude la préférence qui lui est dûe sur toutes les autres, & qui la mettent au nombre de leurs plus essentielles obligations?

Une négligence si étonnante vient de ce que nous n'estimons pas assez le bonheur que nous avons d'être Chrétiens, ni la grace que Dieu nous a faite de nous appeller à la connoissance & à la pratique de la vérité. De-là le peu de zèle de plusieurs Pasteurs pour l'instruction des fidelles; & le peu de goût d'un grand nombre des Chrétiens pour les vérités du salut. Ainsi, les uns n'ayant tout au plus qu'un foible desir d'apprendre; & les autres négligeant de mettre en œuvre les moyens d'animer ce desir, & d'exciter l'émulation; il arrive que la plûpart des Chrétiens passent toute leur vie dans l'ignorance de ce qu'il y a de plus nécessaire à sçavoir. On est cependant fort en repos là-dessus: & comme nous nous aveuglons volontiers nous-mêmes sur les devoirs que nous n'aimons point; on se paie des raisons les plus frivoles, pour se persuader que l'étude de la Religion n'entre pas dans les devoirs du Chrétien.

Cette pensée (nous ne craignons pas de le dire) est très-fausse, & d'une conséquence infinie dans la pratique. Nous proposerons ici quelques-unes des raisons qui la combattent. Mais il est nécessaire avant toute chose, de fixer l'état de la question, & de la réduire à des termes clairs & précis, en écartant les

fidées peu exactes de plusieurs personnes sur ce qu'on appelle l'étude de la Religion, pour y substituer celle qu'on en doit avoir.

II. Il y a sur cela deux extrémités opposées, qu'on doit éviter également. Les uns donnent trop d'étendue à cette étude, les autres la réduisent à rien : mais les uns & les autres se réunissent dans la conséquence qu'ils tirent, qui est que l'étude de la Religion ne les regarde pas.

Les premiers confondent cette étude avec celle qui est propre aux Docteurs, & aux Théologiens de profession : & sur ce fondement, les laïques renvoient l'étude de la Religion aux Ecclésiastiques ; & le commun des Ecclésiastiques s'en décharge sur ceux qui veulent prendre, ou qui ont pris le bonnet de Docteur.

Les seconds entendent par l'étude de la Religion celle du Catéchisme ; & sçavoir son Catéchisme, selon eux, c'est être en état de répondre qu'il y a un Dieu en trois personnes ; que le Fils de Dieu s'est fait homme, & est mort sur la croix pour nous racheter, & nous mériter la vie éternelle : c'est sçavoir le Symbole des Apôtres, l'Oraison Dominicale, les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, & les définitions des Sacremens. Voilà à peu près les connoissances qu'ils jugent nécessaires : & comme ils les ont, ou qu'ils se flattent de les avoir, ils ne voient plus rien à faire, ni rien de nouveau à apprendre pour eux. Ils sçavent leur Religion, ou, comme ils parlent, leur croyance ; c'est tout ce qu'il faut pour être sauvés. Nous en sçavons assez, disent-ils, & plus que nous n'en ferons : si nous faisions tout ce que nous sçavons, nous

ferions de grands Saints. C'est à quoi ils s'attendent, sans vouloir aller plus loin.

Je dis que toutes ces personnes n'ont que de fausses idées de l'étude & de la science de la Religion.

1°. Il est faux que cette étude consiste à approfondir les difficultés de l'Ecriture, qui exercent les sçavans; à chercher les dogmes de l'Eglise dans la tradition de tous les siécles, & l'éclaircissement des points d'histoire & de critique dans les Auteurs qui ont traité ces matiéres; à étudier les cas de conscience, & la controverse: ce n'est rien de tout cela, ni rien qui en approche.

2°. Il est faux qu'étudier la Religion soit simplement apprendre le catéchisme des enfans: & c'est se tromper grossiérement, de croire qu'on soit suffisamment instruit, & dispensé d'aller plus loin, lorsqu'on sçait son catéchisme de la maniére qu'on vient de dire.

Ce qu'on appelle étudier la Religion, c'est travailler par tous les moyens possibles à s'avancer de plus en plus dans la connoissance de Dieu, de ses divines perfections, des œuvres de sa puissance, de sa sagesse, de sa justice, & de sa miséricorde; à s'avancer dans la connoissance de Jesus-Christ, de ses mysteres, de sa doctrine, de ses exemples, & des exemples de ses serviteurs qui l'ont imité plus parfaitement; à se remplir des vrais principes de la Morale chrétienne, des régles de l'Eglise touchant la réception des Sacremens, & de tout ce qui peut contribuer à former une piété solide; enfin à recueillir tous les rayons de lumiére qui peuvent éclairer nos pas durant la nuit de la vie présente, jusqu'à ce que le grand jour de l'éternité commence à luire.

Digitized by Google

& pour tout dire en un mot, étudier la Religion, c'eſt étudier Jeſus-Chriſt.

J'ai dit, *travailler par tous les moyens poſſibles;* parce que ces moyens ne ſont pas les mêmes pour tous. Tel eſt à la portée de l'un, qui n'eſt point praticable à l'autre : mais en général ces moyens ſont,

1. D'aſſiſter aſſidûment aux inſtructions publiques, ſur-tout à celles de la Paroiſſe.

2. De ſe nourrir de la parole divine par la lecture des livres ſaints, & par celle des livres de piété les plus ſolides, & les plus propres à nous faire entrer dans l'eſprit des Ecritures, & à nous apprendre la doctrine de l'Egliſe.

3. De s'inſtruire & de s'édifier par la lecture des *Vies* des Saints, où l'on voit les différentes maniéres dont ils ont copié Jeſus-Chriſt, modele unique & univerſel de ſainteté.

4. De lire l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, pour étudier l'œuvre de Jeſus-Chriſt dans l'établiſſement & le gouvernement de ſon Egliſe.

C'eſt à chaque particulier à voir ce qu'il peut, & ce qu'il ne peut pas, & à faire uſage des moyens que la Providence lui a mis en main. Mais il eſt certain, & je le ferai voir dans la ſuite, qu'à l'égard d'une infinité de Chrétiens, ce ne ſont pas les moyens de s'inſtruire qui leur manquent, mais la volonté.

§. I.

On établit l'obligation où ſont les Chrétiens d'étudier la Religion.

I. Les hommes ſont partagés en différentes profeſſions, & chacun d'eux travaille à ſe rendre habile dans celle où il s'eſt engagé. Un Négociant étudie les régles du commerce :

I. Cette étude eſt pour tous les Chrétiens.

un Avocat s'applique à la Jurisprudence : un homme de guerre ne néglige rien de ce qui peut le perfectionner dans la connoissance de l'art Militaire. Il en est de même des autres professions. Quiconque veut y réussir, ne s'en tient pas aux premiers élémens. Que penseroit-on d'un Avocat, qui ne sçauroit que ce qu'il a étudié pour répondre aux examens, & pour soutenir ses Theses ? d'un Médecin qui se contenteroit de quelques notions générales d'Anatomie, & qui ne voudroit sçavoir des maladies & des remedes, que ce qu'on peut en apprendre en deux ou trois mois ? d'un Officier qui s'en tiendroit à ce qu'on lui a enseigné à l'hôtel des Mousquetaires ? On diroit d'eux qu'ils renoncent à leur profession, ou du moins à tous les avantages auxquels le mérite peut prétendre dans chacun de ces états. En un mot, c'est un principe universellement reçu, qu'on doit étudier sa profession, & tâcher de s'y rendre habile.

Or au milieu de tant de professions différentes, il y en a une qui est commune à tous, la plus importante, la plus nécessaire, à laquelle toutes les autres sont subordonnées, & sans laquelle elles ne menent à rien : c'est celle du Christianisme. Cette profession a ses régles & ses devoirs, qui sont d'une grande étendue. Il est donc nécessaire à tout Chrétien de l'étudier, &, si je puis parler ainsi, de s'y rendre habile : il n'y a personne qui ait droit de s'en dispenser. Car comme tout Chrétien est obligé d'aimer Dieu, & de croître dans cet amour ; tout Chrétien est de même obligé de le connoître, & de tendre à s'avancer dans cette connoissance.

II. Nous sommes tous disciples de Jesus-

Digitized by Google

Christ. Il est notre Maître, & notre unique maître : *Magister vester unus est Christus.* Matth. 23. 10. Notre premier devoir est donc d'écouter ses leçons, d'étudier sa doctrine, & de nous en remplir. Qu'est-ce qu'un disciple de Platon, d'Aristote, de Descartes ? C'est celui qui fait profession d'étudier la doctrine & les principes de son maître, qui se les rend propres, qui y est attaché, qui en prend la défense. Un homme auroit-il bonne grace de se donner pour un disciple de Descartes, s'il n'avoit point lû les ouvrages de ce Philosophe ; s'il ne se mettoit nullement en peine de les lire, & qu'il se contentât d'avoir appris par mémoire un abrégé de sa doctrine d'environ quatre pages d'écriture, sans connoître ni l'enchaînement de ses principes, ni sa méthode de philosopher, & de chercher le vrai à la lumière du raisonnement & des expériences ? Jamais un tel homme ne passera pour un disciple de Descartes : & un Chrétien qui néglige de s'instruire de la Religion de Jesus-Christ, d'étudier sa doctrine, de méditer les maximes de son Evangile, osera prétendre à l'auguste qualité de disciple de Jesus-Christ?

II. Elle est l'étude de toute la vie.

Comme il n'y a point de Chrétien dont on puisse dire qu'il n'est point obligé d'étudier la Religion ; aussi il n'y a point d'âge dans la vie, où le Chrétien soit dispensé de s'appliquer à cette étude. En voici quelques raisons.

I. Il y a une grande différence entre l'étude d'une profession qu'on embrasse, & celles qui y servent de préparation. Celles-ci n'ont qu'un temps ; celle-là est pour toute la vie. D'où vient que plusieurs se contentent de donner quelques années à l'étude des sciences natu-

Digitized by Google

relles, comme la Métaphysique, les Mathématiques, & la Physique, pour passer de-là à d'autres études, suivant les divers états qu'ils embrassent? C'est que ces sciences ne sont pas leur fin, mais des moyens qui peuvent les conduire à d'autres études, qu'ils envisagent comme leur fin, & auxquelles ils ont dessein de se fixer.

Il n'en est pas de même de ceux qui se donnent à la profession de Philosophes & de Mathématiciens. S'ils ont un véritable desir de s'y rendre habiles, ils s'appliquent toute leur vie à l'étude de ces sciences; parce que tout homme qui aime sa profession, ne cesse de l'étudier, que lorsqu'il ne lui reste plus rien d'utile à apprendre.

Or nous sommes, comme je l'ai dit, Chrétiens de profession. Nous devons donc étudier toute la vie le Christianisme, & travailler à
Col. 1. 10. croître dans la connoissance de Dieu: *Crescentes in scientiâ Dei*; comme un Physicien, un Mathématicien travaillent tous les jours à acquerir de nouvelles connoissances, & à faire de nouvelles découvertes dans la Physique, & dans les Mathématiques.

II. Le caractere de l'homme juste, selon
Ps. 1. 2. l'Ecriture, est de *mettre toute son affection dans la loi du Seigneur, & de la méditer jour & nuit.* Donc point de vraie justice sans une disposition persévérante, à s'avancer dans la connoissance de Dieu par l'étude & la médiation de sa loi, & par l'usage de tous les moyens qu'il nous a mis en main pour nous instruire de nos devoirs.

III. L'Ecriture étend à tous les temps, &, s'il étoit possible, à tous les momens de la vie, l'obligation d'étudier la loi de Dieu. *Les*

Digitized by Google

Paroles & les ordonnances (du Seigneur,) dit Moïse, *seront gravées dans votre cœur. Vous les raconterez à vos enfans. Vous les méditerez, assis dans votre maison, & marchant dans le chemin, la nuit dans les intervalles du sommeil, & le matin à votre réveil. Vous les lierez comme un signe dans votre main. Vous les porterez sur le front & entre vos yeux. Vous les écrirez sur le seuil & sur les poteaux de votre porte.* Le Sage nous recommande la même chose, & presque dans les mêmes termes, *Tenez* ces Commandemens *sans cesse liés à votre cœur, & attachez-les autour de votre cou : lorsque vous marchez, qu'ils vous accompagnent : lorsque vous dormez, qu'ils vous gardent ; & en vous réveillant, entretenez-vous avec eux.* Il y a une si grande fécondité dans les paroles du Saint-Esprit, & dans les vérités qui sont l'objet de notre foi, ou la régle de notre conduite, que plus on les étudie, plus on y découvre de profondeurs. Une lecture assidue & réfléchie nous met en possession de ces trésors, dont une lecture rapide & superficielle nous priveroit. C'est pour cela que l'Ecriture ne veut pas que nous cessions d'avoir sous les yeux, & de méditer ces divines paroles. Comment des Chrétiens peuvent-ils penser après cela qu'il y ait un temps ou un âge dans la vie, où ils soient dispensés de se nourrir des saintes vérités de la loi de Dieu, & de l'Evangile de Jesus-Christ ?

Deut. 6. 6.

Prov. 6. 20. 22.

IV. Quelque instruits & éclairés que nous soyons, nous avons toujours besoin de nous fortifier contre les tentations du dedans & du dehors, par une étude sérieuse des régles & des maximes du Christianisme, & de nous animer à la vertu, à la pénitence, au mépris

du monde, par la vûe des exemples de Jesus-Christ & des Saints.

Car tout ce qui nous environne, tout ce qui entre par nos sens, tend à nous dissiper, à nous affoiblir, à nous corrompre, à nous faire oublier Dieu, à nous remplir de l'esprit du monde. Or un des grands moyens de nous soutenir contre des ennemis si séduisants & si infatigables, c'est d'opposer sans cesse à l'impression funeste qu'ils font sur nous, l'impression salutaire des vérités de l'Evangile; d'envisager de près ces vérités, de les méditer, & de les approfondir: autrement elles perdent bientôt toute leur force. Elles peuvent bien demeurer en gros dans la mémoire: mais elles n'agissent plus sur le cœur. L'esprit même ne les voit que dans un lointain, qui ne les laisse appercevoir que confusément, & qui avec le temps les fait perdre de vûe. C'est ce qui arrive toujours, quand on néglige de se nourrir assidûment des vérités de la Religion.

Au reste, quand je parle de méditer ces vérités, je ne prétends pas dire qu'il faille le faire par des réflexions tirées de notre propre fonds. Une infinité de personnes, & les jeunes gens en particulier, n'en sont guères capables. Mais on peut à tout âge s'aider des réflexions des autres. On peut par le secours des bons livres, développer ces vérités, s'y affermir, se les rendre propres, s'exciter à les aimer, en tirer des conséquences pour la conduite de la vie, & pour la réformation des mœurs.

III. Elle est la plus nécessaire de toutes les études.

J'ai dit d'abord, que cette étude est d'obligation pour tout Chrétien. Je dis ici qu'elle est d'une plus étroite obligation que toute autre étude.

Digitized by Google

Première preuve. Les autres études & occupations particuliéres peuvent être néceſſaires, & dans l'ordre de Dieu : mais elles doivent céder à l'étude dont je parle, & ne marcher qu'à ſa ſuite. Nous ſommes Chrétiens avant que d'être Magiſtrats, Gens de guerre, Avocats, Marchands, Artiſans : & par conſéquent l'étude du Chriſtianiſme a ſon rang avant celles de ces différents états. Si donc un homme ſe croit avec raiſon obligé d'étudier les choſes de ſa profeſſion, parce qu'il eſt homme d'épée, ou de robe, ou négociant ; combien plus eſt-il obligé d'étudier le Chriſtianiſme, parce qu'il eſt Chrétien ?

Il n'y a donc perſonne qui ne doive faire ſa principale & eſſentielle obligation de travailler à connoître Dieu & Jeſus-Chriſt, & à s'avancer dans cette connoiſſance qui conduit à la vie éternelle. Car *la vie éternelle*, dit Jeſus-Chriſt, *conſiſte à vous connoître, vous qui êtes le ſeul Dieu véritable, & Jeſus-Chriſt que vous avez envoyé.* Toutes les ſciences imaginables ſans celle-là, ne ſont rien : toutes les études qui ne ſont pas ſanctifiées par cette divine étude, ſont une perte de temps. *Tout me ſemble une perte*, diſoit S. Paul, *au prix de la haute & ſublime connoiſſance de Jeſus-Chriſt mon Seigneur.* Joan. 17. 3. Philip. 3. 8.

Il s'enſuit de-là que, s'il n'étoit pas poſſible à un homme de vaquer tout enſemble à l'étude de ſa profeſſion particuliére, & à celle du Chriſtianiſme, en ſorte que cette profeſſion fût un obſtacle invincible à l'accompliſſement d'un devoir auſſi important que celui de croître dans la connoiſſance de Dieu & de Jeſus-Chriſt ; il ne pourroit ſe diſpenſer de la quitter.

Digitized by Google

Je suis bien éloigné de croire qu'il y ait des personnes, que leur profession mette dans l'impuissance de puiser dans la lecture de l'Evangile la lumière pour aller à Dieu. Les hommes les plus occupés trouvent bien le moment de boire & de manger : pourquoi ne trouveroient-ils pas de même celui de se nourrir de la parole de Dieu ? M. Colbert Ministre d'Etat, l'homme du monde le plus appliqué aux fonctions de sa charge, & qui ne laissoit rien à faire aux autres de ce qu'il pouvoit faire par lui-même, lisoit tous les jours quelques chapitres de l'Ecriture Sainte, & récitoit le Bréviaire. Qui peut dire qu'il soit plus occupé que ce grand homme ? Mais enfin, s'il étoit vrai qu'il y eût des professions, où, avec la meilleure volonté du monde, on ne pût pas trouver le moindre moment pour se recueillir ; je dirois sans crainte qu'on est obligé de les quitter, & qu'on ne peut en conscience continuer de les exercer.

Car l'œuvre du salut est une œuvre nécessaire & indispensable pour chacun de nous ; & l'on convient qu'une personne seroit obligée de quitter un état de vie, où elle ne pourroit pas absolument faire son salut. Or il est indubitable que s'instruire des vérités de l'Evangile, & de tout ce qui peut nous porter à l'amour de Dieu, fait partie de l'œuvre du salut : & par conséquent un homme ne pourroit demeurer dans une profession qui lui ôteroit les moyens de se nourrir du pain de la parole de Dieu.

Seconde preuve. Elle se tire de l'obligation où nous sommes de sortir par la voie de l'instruction, de l'état d'ignorance où le péché nous a mis.

Digitized by Google

Car l'ignorance où nous naissons à l'égard de Dieu & des choses du salut, est, comme la concupiscence, une peine du péché, un désordre que le péché a causé dans l'homme, une misere qu'il ne peut trop déplorer. Il est donc naturel qu'il desire d'être délivré de cette misere : il est de son devoir qu'il s'efforce de corriger ce désordre ; de dissiper par la lumiére de l'instruction, ces épaisses ténébres où son ame est plongée, & de recouvrer par le travail & l'application, au moins quelques-unes de ces connoissances si précieuses & si nécessaires, qu'il a perdues. En un mot, il doit travailler à sortir de l'ignorance par l'étude de la vérité, comme il doit travailler à affoiblir & à vaincre la concupiscence par l'accroissement de la charité.

C'est une chose très-digne de remarque, & à laquelle certaines personnes ne font pas assez d'attention, qu'en matiére de Religion l'ignorance n'est bonne à rien. Il peut y avoir des choses dans les sciences profanes, qu'il seroit plus avantageux à plusieurs d'ignorer que de sçavoir. Je le suppose sans l'examiner. Mais il n'en est pas ainsi des vérités de la Religion. Entre ces vérités, dont le Saint-Esprit a confié le dépôt à l'Eglise, & qui toutes ont pour fin l'établissement du régne de Dieu dans les cœurs par la charité, y en a-t-il une seule dont on puisse dire absolument & sans restriction, Il vaut mieux l'ignorer que de la connoître ? J'avoue qu'il n'est pas absolument nécessaire que chacun des fidelles les sçache toutes. Mais certainement, qui n'en ignoreroit aucune, auroit un avantage très-réel, que n'a point celui qui n'en connoît qu'une partie.

Digitized by Google

J'avoue encore que, comme ſouvent l'homme gâte ce qu'il touche, on peut faire un très-mauvais uſage des connoiſſances même les plus ſaintes & les plus utiles. Mais quel bon uſage peut-on faire de l'ignorance ? Et de qui a-t-on jamais dit, qu'il étoit heureux d'avoir ignoré telles & telles vérités de la Religion de Jeſus-Chriſt ? Ce ne ſont pas les vérités ignorées, mais les vérités connues, qui nous conduiſent au ſalut ; & ſi un homme ſe perd malgré ſes lumiéres, on ne peut pas dire de lui qu'il s'eſt perdu pour n'avoir pas été dans l'ignorance. Il faut dire que ſon malheur vient de n'avoir pas fait de ſes lumiéres l'uſage pour lequel il les avoit reçues de Dieu.

Mais n'y a-t-il pas, me direz-vous, des vérités trop fortes pour certains eſprits, eu égard à leur état préſent ? & n'eſt-il pas de la prudence d'attendre à les leur montrer, qu'ils aient acquis le degré de lumiére & de force néceſſaire pour les recevoir utilement ? Jeſus-Chriſt lui-même nous en a donné l'exemple. *J'aurois encore*, dit-il à ſes diſciples, *beaucoup de choſes à vous dire ; mais vous ne pouvez les porter préſentement.* Joan. 16. 12.

Je réponds, en convenant de la vérité de ce qu'on dit, que l'objection confirme ce que j'ai avancé, loin d'y donner atteinte. Car elle ſuppoſe que, lors même qu'on laiſſe ignorer à quelqu'un certaines vérités de la Religion, on en regarde néanmoins la connoiſſance comme un bien qu'on lui ſouhaite ; & l'ignorance où il eſt à cet égard, comme un défaut, auquel on ne manquera point de remédier, dès que ſa diſpoſition préſente ceſſera d'y mettre obſtacle.

Digitized by Google

Au reſte, je prie qu'on obſerve une choſe qui eſt très-vraie; c'eſt que le mal dont la connoiſſance de certaines vérités peut être l'occaſion, vient le plus ſouvent de ce qu'on en ignore d'autres, ou qu'on manque d'y faire attention. Tel ſe ſcandaliſe d'entendre une vérité, qui en ſeroit édifié, & s'y ſoumettroit de tout ſon cœur, s'il connoiſſoit toutes celles qui y ont rapport, qui en montrent le vrai ſens, & qui en préviennent l'abus. Il y a entre les vérités une liaiſon & un enchaînement, qui fait qu'elles ſe ſoutiennent & s'éclaiciſſent l'une par l'autre. Celui qui n'en connoît qu'une partie, ou qui les voit ſéparément, eſt en danger de les entendre mal, & de les détourner à un mauvais uſage. On dit ſouvent par exemple: C'eſt l'eſprit de pénitence, & non pas les œuvres extérieures de pénitence, qui réconcilient le pécheur avec Dieu: voilà une vérité. Combien de gens en font un mauvais uſage, & ſe croient diſpenſés, ſous ce prétexte, de pratiquer la mortification, & de faire l'aumône, parce qu'ils ne voient pas une autre vérité, qui eſt que l'eſprit de pénitence enferme néceſſairement un deſir ſincere & efficace d'expier le péché, de ſatisfaire à la Juſtice divine, & d'affoiblir en nous la concupiſcence, par tous les moyens dont nous ſommes capables? On dit à d'autres, comme Daniel à Nabuchodonoſor: *Rachetez vos péchés par des aumônes, & vos iniquités par des œuvres de miſéricorde envers les pauvres.* Ils font donc des largeſſes aux pauvres, & ſe flattent que, ſans changer de vie, leurs aumônes obtiendront le pardon de leurs péchés. C'eſt qu'ils ignorent la néceſſité abſolue de l'eſprit de pénitence, & de la converſion du cœur. Ces deux vérités

Dan. 4. 24.

Digitized by Google

doivent être unies. En les séparant, on s'égare. Ainsi non-seulement l'ignorance n'est d'aucune utilité pour le Chrétien ; mais elle peut même, comme on voit, lui être très-pernicieuse : c'est ma troisiéme preuve.

Troisiéme preuve. En effet, plus on y réfléchira, & plus on sera convaincu que rien n'est plus funeste dans ses suites que l'ignorance, soit par rapport aux particuliers, soit par rapport à toute l'Eglise.

Suites de l'ignorance à l'égard des particuliers.

I. L'ignorance expose les particuliers à une infinité de fautes, & même à de grands péchés, qu'ils ne commettroient pas, s'ils étoient éclairés. Combien de péchés, dont on ne pense ni à se corriger, ni à faire pénitence, parce que l'esprit n'a aucune lumiére, à la faveur de laquelle il puisse les découvrir ? Combien de faux principes de morale, de fausses idées de Dieu, de sa bonté, de sa justice, de sa providence, trouvent entrée dans l'esprit d'un homme qui n'est pas instruit, ou qui ne l'est que d'une maniére superficielle ? Et ces faux principes une fois reçus dans l'esprit, influent dans tout le reste de la vie. On s'y affermit en avançant en âge ; & ils deviennent en quelque maniére ineffaçables par l'habitude. Car il y a un âge où la plûpart des hommes, & principalement ceux qui ne sont point accoutumés à réfléchir, ne sont guères susceptibles de nouvelles idées. Ainsi il arrive presque toujours que ceux qui n'ont pas le bonheur d'être instruits, meurent dans leurs ténébres ; parce que les rayons de la vérité ne peuvent plus percer de si épais nuages, sans une espece de miracle, que Dieu ne doit à personne, & qu'il n'opere qu'en faveur d'un petit nombre.

Digitized by Google

A combien de dangers eſt expoſé, par exemple, un jeune homme, qui entre dans le monde, ſans être ſolidement inſtruit des grandes vérités de la Religion, & des devoirs eſſentiels du Chrétien ? Il n'a point d'armes pour parer les attaques que lui livre l'eſprit de menſonge & de ſéduction, par les diſcours des hérétiques mal convertis, des corrupteurs de la morale Evangélique, des incrédules ou libertins, & des amateurs du monde. S'il n'a pas un grand fond de reſpect pour la Religion, il ſera infailliblement entraîné dans le libertinage, dont le monde eſt plein aujourd'hui, & qui eſt chez pluſieurs un titre d'eſprit. S'il a le cœur tourné vers la piété, il eſt expoſé à prendre la fauſſe pour la vraie ; car il n'a point de régle pour les diſcerner : & la dévotion fauſſe & ſuperficielle aura naturellement plus d'attrait pour lui, que la vraie & ſolide piété. La raiſon en eſt claire.

Tous les hommes ſont pleins de l'amour d'eux-mêmes : tous ont un penchant violent à jouir des créatures : tous ſont agités de diverſes paſſions, qu'ils ne veulent point combattre, parce qu'il coûte trop de ſe faire violence, & d'être toujours aux priſes avec ſoi-même. Ceux d'entre eux néanmoins qui ont de la Religion, & qui croient les peines & les récompenſes éternelles, deſirent d'éviter les unes, & de mériter les autres : & comme ils ſçavent que l'unique moyen qui puiſſe les conduire au ſalut, eſt de vivre en bons Chrétiens, ils conçoivent le deſſein de mener une vie chrétienne, & de ſervir Dieu dans la piété. Mais c'eſt ici que pluſieurs ſe trompent, en prenant un chemin pour un autre, & la fauſſe piété pour la véritable.

Digitized by Google

Il y a une sorte de piété que j'appelle superficielle, qui se borne à réformer, & à régler l'homme extérieur, sans rien ou presque rien changer dans l'intérieur. On s'abstient des crimes grossiers, dont un bon Payen rougiroit ; on est attaché à certains exercices, comme à des prières, à des pratiques de dévotion, à quelques bonnes œuvres. On va à la Messe, au Sermon, au Salut : on se confesse & on communie. Du reste on est plein d'orgueil & de vanité : on marche au gré de ses passions : on aime le monde : on parle & on agit comme lui : on veut lui plaire : on se partage entre Dieu & lui : certaines heures de la journée sont pour Dieu, & les autres pour le monde.

L'autre sorte de piété, qui est la vraie, la solide piété, consacre l'homme tout entier à Dieu. Elle a pour régle les maximes de Jesus-Christ, & pour modele ses actions & ses souffrances. Elle apprend à l'homme à se renoncer soi-même, à réprimer ses passions, à combattre son orgueil, à porter sa croix, à suivre Jesus-Christ, à se revêtir de lui, à être dans les mêmes dispositions & les mêmes sentimens où il a été. Elle ne lui laisse négliger aucune des actions extérieures de Religion, soit de celles qui sont commandées, soit des autres, qui ne l'étant pas, peuvent néanmoins l'aider à aller à Dieu. Mais elle lui fait bien entendre que toutes ces pratiques ne sont rien, si la religion du cœur, qui est la charité, ne les anime, ne les sanctifie, & ne leur donne le prix.

Quel parti prendra le jeune homme dont je parle ; & dans quel chemin entrera-t-il, s'il tombe entre les mains d'un de ces mauvais

Digitized by Google

guides, dont le nombre eſt incomparablement plus grand que celui des bons ? Il ne ſçait de la piété que ce que lui en apprend celui qu'il écoute. Il n'a point de principes fixes & lumineux, ſur leſquels il puiſſe juger ſi la voie où on le laiſſe marcher, eſt celle du ſalut, ou de la perdition. Moins il eſt éclairé, plus il ſe ſent porté à ſe repoſer ſur les lumiéres de ſon Directeur, & ſur ſa docilité à le ſuivre. La nature d'ailleurs ne trouve rien dans ce genre de vie, dont elle ſouffre beaucoup de violence : & la cupidité qui ne demande autre choſe qu'à demeurer maîtreſſe de la place, ne refuſe pas d'y admettre la dévotion même, pourvû que celle-ci n'entreprenne point de l'en chaſſer. Il n'y a point de doute, qu'à moins que Dieu n'éclaire par lui-même ce jeune homme, ou que ſa providence ne lui envoye quelque Ange viſible comme au jeune Tobie, il ne connoîtra jamais la vraie piété. Il eſt, ſi on veut, dans la bonne foi. Mais cette prétendue bonne foi ne ſauve point celui qui manque de remplir des devoirs eſſentiels & indiſpenſables. *Si un aveugle*, dit Jeſus-Chriſt, *conduit un autre aveugle, tous deux tomberont dans la foſſe.* Matt. 15. 14

Qu'on ſuppoſe dans les mêmes cas un jeune homme ſolidement inſtruit des principes du Chriſtianiſme, en qui le déréglement des paſſions n'ait point effacé l'impreſſion des ſaintes vérités qu'il a appriſes : n'a-t-on pas lieu de ſe promettre qu'il ne ſera ni renverſé par les diſcours des incrédules, ni ſéduit par les fauſſes maximes de morale, ni expoſé par une aveugle confiance en un Directeur mal habile, à prendre le chemin qui mene à la mort, pour celui qui conduit à la vie ?

Digitized by Google

II. Tâchons de donner à ce qui vient d'être dit, un nouveau degré de clarté & de force, en mettant en parallele deux jeunes hommes, l'un éclairé, & l'autre dépourvu de lumiére, qui ont tous deux le malheur de donner dans les déréglemens si communs parmi ceux de leur âge. On ne doit désespérer ni de l'un ni de l'autre : cela est certain. Mais il y a assurément beaucoup plus de sujet de bien espérer du premier que du second. Celui qui a été soigneusement instruit de la doctrine de Jesus-Christ, est emporté comme l'autre par la violence de ses passions : mais l'esprit n'étant pas en lui d'accord avec le cœur, il est souvent troublé dans ses plaisirs, & quelquefois déchiré par de salutaires remors. Tant que les bonnes semences qu'on a jettées dans son ame, ne sont pas étouffées, on peut se promettre qu'enfin elles porteront leur fruit. Et quand il plaira à Dieu de le toucher, & de le rappeller à lui ; il commencera par faire usage de ce qu'on lui a appris de la nécessité de chercher un Directeur éclairé & charitable : il s'adressera à celui qu'il croira le plus capable de le faire entrer dans les voies de la pénitence ; & la connoissance qu'il a lui-même des régles, le mettra en état de discerner s'il est bien conduit.

Il n'en est pas de même de l'autre qui n'a point été instruit. Je ne vois en lui presque aucune ressource pour le retour à la vertu. Les inclinations dépravées de son cœur ne sont pas contredites par les lumiéres de son esprit : par conséquent point de remors de conscience : ou, si il y en a quelques-uns, ils sont très-foibles. Il est d'ailleurs fort à craindre que, pour s'en délivrer, comme il arrive

Digitized by Google

suivent, il ne secoüe enfin le joug de la foi, & qu'il ne cherche un repos funeſte dans l'incrédulité & l'irréligion. Je veux bien ſuppoſer néanmoins qu'il ne perde point la foi. Je ſuppoſe même qu'il vienne à ſe reconnoître, & à concevoir le deſir de retourner à Dieu. Dans ce cas, il court riſque, faute de lumiére, de faire une fauſſe pénitence, s'il n'eſt aſſez heureux pour tomber entre les mains d'un bon Directeur : je veux dire qu'il pourra rerrancher les crimes groſſiers & criants, ſans que le fond de ſon cœur ſoit changé. Le ſcandale de ſa vie paſſée ceſſera, mais ne ſera point réparé ni expié par de dignes fruits de pénitence : il ménera une vie d'honnête homme, mais non pas une vie chrétienne, parce qu'il ne portera point dans ſes penſées & ſes ſentimens la reſſemblance de Jeſus-Chriſt.

Voyez l'Hiſtoire de la Converſion de M. Chanteau.

III. Cette réflexion donne lieu à une autre plus générale, qui eſt de la derniére conſéquence. C'eſt une choſe certaine qu'il y a très-peu de bons Directeurs, puiſque S. François de Sales qui s'y connoiſſoit, ne craint pas de dire qu'il en faut choiſir un entre dix mille. Comment donc un Chrétien pourra-t-il éviter de ſe perdre, s'il eſt dépourvu de la lumiére néceſſaire, ou pour faire un bon choix, ou pour diſcerner s'il eſt bien conduit, ou pour ſuppléer par des avis plus éclairés à ce qui peut lui manquer du côté des Directeurs?

Un voyageur eſt preſſé de ſe mettre en chemin, pour arriver avant la nuit au lieu où il a deſſein d'aller. Mais on l'avertit que le chemin eſt difficile à tenir, & les bons guides fort rares. Que fera-t-il? Prendra-t-il pour guide le premier venu, au riſque de s'égarer,

& d'être surpris de la nuit dans des pays pleins de précipices, & infestés de voleurs ? S'il est sage, il s'instruira soigneusement de sa route, des lieux par où il doit passer, des différentes choses qui se rencontrent sur le chemin, comme d'un arbre, d'un buisson, d'une borne, d'une croix faite de telle ou telle façon. Après ces précautions il prendra un guide, le meilleur qu'il puisse trouver : mais il ne s'abandonnera point aveuglément à sa conduite. A mesure qu'il avancera, il sera attentif à examiner, suivant les enseignemens qu'on lui a donnés, si son guide le mene par le vrai chemin. S'il s'apperçoit qu'il l'égare, il fera usage de ce qu'il sçait, pour se remettre lui-même sur les voies. Un autre voyageur, qui manque de prendre ces sûretés, s'égarera infailliblement, s'il se confie à un mauvais guide ; parce qu'il n'a aucune lumiére qui puisse l'aider, soit à prendre d'abord le vrai chemin, soit à s'y remettre, si son guide l'engage dans un autre. La comparaison est si juste, que l'application saute aux yeux ; & néanmoins elle est si fort au-dessous de la vérité qu'elle éclaircit, qu'il est étonnant qu'on soit dans la nécessité de prouver à des Chrétiens qu'ils devroient faire du moins pour le voyage de l'éternité, ce qu'ils ne manqueroient jamais de faire pour aller d'une ville à une autre.

Tristes suites de l'ignorance par rapport à toute l'Eglise.

On vient de voir les fâcheuses suites de l'ignorance à l'égard des particuliers. Mais elles sont encore plus sensibles & plus tristes par rapport au corps de l'Eglise.

I. Peut-on attribuer à d'autres causes qu'à l'ignorance, une infinité de superstitions dont les esprits des peuples sont imbus, & qu'on

ne pourra venir à bout de déraciner, tant qu'ils n'auront point une Religion éclairée?

C'eſt à la faveur de l'ignorance qu'il s'eſt gliſſé dans l'Egliſe une infinité d'abus qui la défigurent. C'eſt de l'ignorance que vient la difficulté d'y remédier. Pluſieurs de ces abus tomberoient d'eux-mêmes, ſi les fidelles connoiſſoient le véritable eſprit de l'Egliſe, & les régles du culte divin.

II. D'où ſont venus les changemens ſi ſubits de Religion, qui ont enlevé à l'Egliſe Catholique la Suéde, le Danemarc, l'Angleterre, les Provinces-Unies, & une bonne partie de l'Allemagne, ſi ce n'eſt de la profonde ignorance où tous ces peuples étoient plongés? Si, dans le temps que Luther & Calvin ont commencé à ſemer leurs erreurs, les fidelles, auſſi-bien que les Eccléſiaſtiques, euſſent été ſolidement inſtruits des principes de la foi chrétienne & catholique: s'ils euſſent été aſſez éclairés pour diſcerner la doctrine conſtante & perpétuelle de l'Egliſe, d'avec les abus & les pratiques ſuperſtitieuſes que le malheur des temps avoit introduits: s'ils euſſent bien connu ce que c'eſt que l'Egliſe, l'immobilité des promeſſes que Jeſus-Chriſt lui a faites, les liens ſacrés qui les attachoient à ſon autorité & à ſon unité, le reſpect inviolable dû aux Paſteurs établis par Jeſus-Chriſt, quelle que puiſſe être leur vie, & l'abus qu'ils font de leur autorité; croit-on qu'ils ſe fuſſent laiſſé ſi aiſément éblouir par le faux éclat de la ſcience orgueilleuſe, dont ces hérétiques faiſoient parade? Auroient-ils ſi légérement abandonné la foi de leurs peres? Et n'auroient-ils pas eu horreur de ſe ſéparer de cette Egliſe, dans le ſein de laquelle ils

avoient été regénérés, & de qui ils avoient reçu, avec les divines Ecritures, la connoissance de Dieu & de Jesus-Christ ?

III. Si l'ignorance a précipité les uns dans l'heréfie & dans le schisme ; à quelles extrémités n'a-t-elle pas porté, sur-tout en France, la plûpart des autres qui étoient attachés à la foi & à l'unité de l'Eglise ? Quels maux n'a point causé dans ce Royaume le faux zèle de la Religion à la fin du seiziéme siécle ? On se souviendra à jamais des fureurs de la Ligue, qui a porté le fer & le feu par toute la France ; qui a fait périr deux de nos Rois, & pensé faire périr la Monarchie même. Des Catholiques éclairés des principes de l'Evangile, & instruits de ce que c'est, selon ces principes, que le zèle de la Religion ; des sujets convaincus que l'autorité des Souverains est sacrée & inviolable, & qu'il ne peut jamais être permis de leur manquer de fidélité, auroient-ils secoué le joug de l'obéissance, & pris les armes contre eux pour cause de Religion ?

IV. Les Egliſes qui ont été préſervées des malheurs dont je viens de parler, en ont éprouvé & en éprouvent d'autres, dont l'ignorance eſt auſſi la ſource, & qui ne ſont guères moins déplorables aux yeux de la foi.

Que ceux qui n'ont point été dans ces pays-là, en jugent par la France, où néanmoins, de l'aveu de tout le monde, on a une religion plus éclairée & plus pure que par-tout ailleurs. Qu'ils éxaminent l'état des Paroiſſes & des Diocèſes, où les peuples ne ſont pas inſtruits par de ſolides catéchiſmes, ni par la lecture des bons livres. Quel fruit tirent-ils des Sermons, où la plûpart du temps ils ne comprennent

comprennent rien ? Comment assistent-ils à des Offices célébrés dans une langue inconnue, n'ayant pas le secours des traductions ? Quelle part prennent-ils à l'auguste Sacrifice de l'Autel, dont ils n'ont presque aucune idée ? Ils ont pour tout livre de priéres, des Heures de mauvais goût, qu'ils ont choisies par la seule raison, ou de la petitesse du volume, ou de la grosseur du caractere : & ils y lisent pendant les saints Mysteres tout ce que le hazard ou une dévotion peu réglée leur présente, tantôt les sept Pseaumes en Latin qu'ils n'entendent pas ; tantôt des Litanies, ou quelques autres Priéres, qui n'ont aucun rapport avec les Mysteres qu'on célébre, & auxquels l'Eglise desire qu'on s'unisse d'esprit & de cœur. S'ils ne sçavent pas lire, ils sont réduits à réciter le Chapelet, aussi-bien durant la Messe que pendant les autres Offices. Rien certainement n'est plus saint que les Priéres qui composent le Chapelet : mais qu'on imagine de quelle maniére peuvent les réciter des gens grossiers, peu accoutumés à penser aux choses spirituelles, & qui n'ont rien dans l'esprit pour soutenir une attention, qui échape souvent aux personnes les plus éclairées, & les plus appliquées à Dieu, lorsqu'elles répetent tant de fois les mêmes priéres. Avec quelles dispositions, & dans quels sentimens de piété & de componction, de tels Chrétiens s'approchent-ils des Sacremens, dont ils ne sçavent presque rien ? Et comment, courbés sans cesse vers la terre, peuvent-ils s'élever à Dieu, & aux objets de la foi, vers lesquels ils ne sont point rappellés par le secours de l'instruction ; puisque nous entendons tous les jours les Pasteurs même les plus

soigneux d'instruire leurs peuples, se plaindre de leur insensibilité, & de la peine qu'on a à tourner leur attention vers les choses spirituelles ? Voilà un leger crayon de l'état des Eglises dont je parle.

La paix, dit-on, est dans ces Eglises. Mais quelle paix ! Tout y est endormi : & l'ennemi semme par-tout sans aucun obstacle l'yvraie de la superstition, de l'erreur, & du vice ; & le bon grain est presque étouffé. On n'y connoît, pour ainsi dire, Jesus-Christ que de nom ; c'est-à-dire, qu'on ne lit point son Evangile, & qu'on ne sçait ce que c'est que d'étudier dans les écrits des Apôtres les Mysteres par lesquels il a opéré notre salut. Plusieurs s'y repaissent de fausses histoires & de visions, que l'homme téméraire substitue à la parole de Dieu & aux révélations des Prophétes & des Apôtres. La Religion de Jesus-Christ, si spirituelle, si grande, si auguste dans sa simplicité, y est dégénerée en une multitude de pratiques extérieures, & en spectacles quelquefois ridicules, auxquels les peuples sont fort attachés, & qui disparoîtroient bientôt, si on travailloit à dissiper les ténébres de l'ignorance par la lumiére de l'instruction. Mais on fait tout le contraire, principalement dans les pays où l'Inquisition est établie.

VII. Disc. sur l'Histoire Ecclésiastique n. XIII.

Ecoutons là-dessus un des plus judicieux écrivains de notre siécle : c'est M. l'Abbé Fleury. „ La fin, dit-il, pour laquelle on a institué „ l'Inquisition, est de purger ou préserver „ d'hérétiques les lieux où elle est établie. „ Mais on a employé, pour parvenir à cette „ fin, des moyens qui naturellement produi„ sent l'hypocrisie & l'ignorance. La crainte „ d'être dénoncé, emprisonné, & puni sur un

„ simple soupçon, dont le fondement sera „ quelque parole indiscrette, empêche de „ parler de ce qui regarde la Religion ; de „ proposer ses doutes, si l'on en a ; de faire „ des questions, & de chercher à s'instruire. „ Le plus court & le plus sûr est de se taire, „ ou de parler & d'agir comme les autres, „ soit qu'on pense de même ou non. Un „ pécheur d'habitude, qui ne veut pas quitter „ sa concubine, ne laisse pas de faire ses „ Pâques, pour n'être pas déféré à l'Inquisition „ au bout de l'année, comme suspect d'héré- „ sie. Les pays d'Inquisition sont les plus fer- „ tiles en Casuistes relâchés.

„ La lecture est un des meilleurs moyens „ de s'instruire : mais elle est difficile en ces „ pays-là. On n'y trouve l'Ecriture Sainte „ qu'en Latin, non en langue vulgaire : & „ c'est se rendre suspect de Judaïsme, que de „ l'avoir en Hebreu. Plusieurs bonnes éditions „ des Peres & des auteurs Ecclésiastiques y „ sont défendues, parce qu'elles sont faites „ par des hérétiques, ou des auteurs suspects. „ Du moins il est ordonné d'en retrancher une „ Préface, un Avertissement, un Commen- „ taire, une Note ; d'effacer à telle ou telle „ page, une ligne, ou un mot, comme il est „ spécifié fort au long dans l'Index de l'Inqui- „ sition d'Espagne. Sans ces corrections, il est „ défendu sous de rigoureuses peines de lire „ le livre, ou de l'exposer en vente. Les Li- „ braires aiment mieux ne s'en point charger. „ Ainsi quantité de bons livres n'entrent point „ dans les pays d'Inquisition.

Ce que M. Fleury dit en un mot, qu'*on n'y trouve l'Ecriture Sainte qu'en Latin*, est digne d'attention. A parler simplement & sans

détour, l'Ecriture Sainte en langue vulgaire, dans les pays d'Inquiſition, eſt un livre défendu, quand même la traduction ſeroit d'un auteur catholique : & cette défenſe s'étend à toutes les parties de l'Ecriture, tant du Nouveau que de l'Ancien Teſtament, même aux Sommaires ou Abrégés hiſtoriques de la Bible, en quelque langue vulgaire qu'ils ſoient. Les fidelles ne peuvent donc lire, ni avoir chez eux, je ne dirai pas la Bible entiére, mais ni le Pſeautier, ni les Epîtres & Evangiles des Dimanches & des Fêtes de l'année, ni aucun Abrégé de l'Hiſtoire Sainte en leur langue, s'ils n'en ont obtenu une permiſſion par écrit de l'Evêque Diocéſain, ou des Inquiſiteurs, donnée ſur l'avis de leurs Curés, ou de leurs Confeſſeurs. Il arrive delà qu'aucun des laïques qui n'entendent pas le Latin, ne lit l'Ecriture, ſoit en tout, ou en partie. Car les hommes communément ne ſe portent pas d'eux-mêmes à cette lecture, non plus qu'à toutes celles qui ont rapport au ſalut éternel. Il faut qu'on les y exhorte, qu'on les preſſe, qu'on leur en montre l'utilité & la néceſſité ; qu'on leur en donne le goût, qu'on leur en facilite l'intelligence. Si, non content de ne pas les preſſer, vous leur faites encore peur de l'Evangile, en leur diſant que c'eſt un livre qu'il ne leur appartient pas de lire, à moins qu'ils n'en ayent obtenu la permiſſion des Supérieurs ; qui eſt-ce, je vous prie, qui voudra s'expoſer à un refus, en la demandant ? Des gens qui n'ont aucune ardeur pour ce ſaint livre, aimeront bien mieux s'en paſſer, par cette raiſon déciſive pour eux, que, puiſqu'on leur en défend l'uſage, c'eſt qu'on ſçait qu'il leur eſt ou inutile, ou dangereux.

IV. Reg. de l'Index.

Digitized by Google

Ainſi, non-ſeulement l'ignorance cauſe de très-grands maux dans ces Egliſes ; mais, ce qu'il y a de plus triſte, c'eſt qu'on y entretient les peuples volontairement, en leur ôtant le moyen d'en ſortir par la lecture de la divine parole. On n'eſt en peine que de les contenir par la crainte dans l'exercice de la Religion Catholique, ſans ſe ſoucier de les rendre Chrétiens & Catholiques par lumiére, par perſuaſion, par amour : d'où il arrive qu'un grand nombre de perſonnes ne connoît point de milieu entre une irréligion maſquée, & une dévotion fauſſe & ſuperficielle.

Après avoir expoſé les preuves de l'obligation d'étudier ſérieuſement la Religion, je ne dois pas diſſimuler les raiſons qu'on allégue pour ſe diſpenſer de cette étude. Je m'aſſure qu'il n'y aura perſonne qui n'en ſente la foibleſſe, s'il veut bien prêter quelque attention aux réponſes que j'y donnerai.

§. II.

Difficultés qu'on oppoſe à l'obligation d'étudier la Religion.

Première difficulté. La plûpart diſent qu'ils n'ont pas le temps de s'appliquer à cette étude. Les uns ſont ſurchargés d'affaires, qui les tiennent occupés depuis le matin juſqu'au ſoir. Les autres, comme les artiſans & les gens de la campagne, ſont attachés à leurs travaux, qui ne leur laiſſent pas un moment libre. Où veut-on, diſent-ils, que nous placions ces lectures & cette étude, auſquelles on prétend que nous ſommes obligés ? D'ailleurs, combien de gens de l'un & de l'autre ſexe, à la ville & à la campagne, qui ne

ſçavent pas lire ? Combien, qui n'ont pas de quoi acheter des livres, quand ils pourroient trouver le temps de lire ?

Réponſe. I. A l'égard des pauvres & de ceux qui ne ſçavent pas lire, on ne prétend pas les obliger à ce qu'ils ne peuvent faire. C'eſt aux Evêques, aux Curés, aux Seigneurs, aux gros Décimateurs, à pourvoir aux beſoins ſpirituels & temporels des pauvres ; à faire enſorte qu'il y ait par-tout des maîtres & des maîtreſſes d'école ; à diſtribuer le nouveau Teſtament, & des livres de piété, à ceux qui n'ont pas de quoi en acheter. C'eſt aux Curés principalement à ſuppléer par des inſtructions de vive voix, aux ſecours que leurs Paroiſſiens ne peuvent tirer de la lecture. Enfin ceux qui ne peuvent ni lire, ni acheter des livres, n'en doivent avoir que plus d'ardeur pour écouter toutes les inſtructions, & de leurs Paroiſſes, & des autres Egliſes où l'on rompt le pain de la parole de Dieu. Cette bonne volonté leur tiendra lieu des lectures qu'ils ne peuvent faire.

II. Quand j'accorderois qu'il y a certaines profeſſions qui ne laiſſent point de temps pour l'étude dont je parle ; on doit convenir avec moi, qu'il reſte néanmoins un très-grand nombre de perſonnes qui n'en ſont pas diſpenſées par le défaut de temps. Tous les gens de guerre ; toutes les femmes qui n'ont pas d'autre occupation que les ſoins domeſtiques ; leurs filles, pluſieurs femmes & filles de marchands & d'artiſans ; les jeunes gens qui font actuellement leurs études, ou qui n'ont point encore pris de parti qui les lie à certaines occupations ; preſque tous les domeſtiques, ſur-tout dans les grandes maiſons ; toutes ces

Digitized by Google

personnes ont du temps de reste, dont elles sont souvent embarrassées ; & le motif de dispense que j'examine, ne les regarde point. Mais je laisse cette réponse, pour m'arrêter à une autre plus générale, & qui ne souffre point de réplique.

III. Je la tire de l'exemple des Protestans. Nous les avons vûs parmi nous exercer les mêmes professions, & dans les villes, & dans les campagnes. Cependant, depuis le plus grand Seigneur jusqu'au dernier des paysans, ils étoient tous fort instruits de leur religion. Ils lisoient l'Ecriture Sainte, s'exerçoient à l'apprendre par cœur, & en possédoient plusieurs parties, comme les Pseaumes, & le nouveau Testament. Cela est encore ainsi en Angleterre, en Hollande, & dans tous les pays Protestans d'Allemagne. Comment des enfans de l'Eglise Catholique peuvent-ils prétendre que leurs travaux & leurs occupations leur ôtent absolument le temps d'étudier la vraie Religion ; tandis que leurs freres séparés d'eux par le schisme, trouvent du temps au milieu des mêmes travaux, pour apprendre une Religion mêlée d'erreurs ?

IV. Mais ne sortons pas de l'Eglise Catholique, pour confondre la vaine excuse dont tant de Chrétiens cherchent à se couvrir. Il y a, sur-tout en France, plusieurs Catholiques de toute condition, de tout état, & de tout métier, qui sont très-affectionnés à l'étude de la Religion. La lecture du nouveau Testament fait leurs délices : ils le portent sans cesse sur eux ; & ils sanctifient tous leurs momens libres par la lecture de quelques versets de ce livre sacré. Combien de pieuses filles ont introduit cette pratique parmi les

J'ai rapporté ci-dessus l'exemple de M. Colbert.

jeunes ouvriéres qui travaillent sous leurs yeux? Une bonne partie de la journée est occupée par les lectures de piété, & par la récitation des Pseaumes, & des priéres de l'Eglise. Toutes ces personnes ne négligent pas pour cela les travaux de leurs professions; & l'on n'en voit aucune de ce nombre, que l'application à s'instruire ait appauvrie.

V. Enfin, s'il y avoit quelqu'un qui fût dispensé de s'instruire par la lecture, ce seroient ceux qui ne sçavent pas lire. Cependant, il y en a plusieurs entre ceux-là, à qui ce moyen est possible, & qui sont inexcusables de ne pas en profiter. Car ce qu'ils ne peuvent pas par leurs propres yeux, ils le peuvent par ceux des autres. *Vous me direz: Je n'ai point appris à lire.* C'est S. Clement d'Alexandrie qui se propose cette objection; & voici ce qu'il y répond: *Si vous ne sçavez pas lire, vous ne sçauriez vous excuser d'entendre ce qu'on vous lira.* S. Grégoire le Grand, dans un de ses Sermons ou Homélies, rapporte à ce sujet un trait admirable. „ Sous ce portique „ par où l'on passe, pour aller à l'Eglise de „ S. Clement, il y avoit un pauvre nommé „ Servule, que plusieurs de vous ont connu „ comme moi; qui dans sa pauvreté étoit „ riche en mérite, & qu'une longue maladie „ avoit rendu impotent & paralytique. Il ne „ pouvoit même se lever sur son lit: il n'avoit „ que sa mere & son frere pour le servir; & „ tout ce qu'il pouvoit recevoir d'aumônes, „ il le distribuoit par leurs mains aux pauvres. „ Il ne sçavoit pas lire; mais ayant acheté „ l'Ecriture Sainte, il se la faisoit lire conti- „ nuellement par des personnes vertueuses: „ de sorte qu'il l'avoit apprise parfaitement,

Pædag. l. 3. c. 11.

Hom. 17. in Evang.

Digitized by Google

» autant qu'il en étoit capable, quoique, ainſi » que je l'ai déja dit, il ne ſçût pas lire.

A cet exemple rapporté par S. Gregoire, j'en ajoûterai un autre qui eſt de nos jours. Je le tiens d'un ſaint Prêtre qui alloit de village en village diſtribuer des nouveaux Teſtamens, qu'il donnoit à fort bon marché. Un maréchal, qui ne ſçavoit pas lire, vint lui en demander un. Quel uſage en ferez-vous, lui dit le Prêtre, puiſque vous ne ſçavez pas lire? *Monſieur*, répondit ce bon homme, *je me le ferai lire par quelqu'un de mes voiſins.* Et il ajoûta une choſe qui doit confondre bien des gens qui ſont dans le même cas que lui. *Quand j'ai quelque affaire*, dit-il, *pour laquelle il faut que je conſulte mes contrats & autres piéces, je ſçai bien trouver quelqu'un qui me rende ce ſervice. Je ferai de même pour m'inſtruire de l'affaire de mon ſalut, par la lecture du Teſtament de mon Sauveur.* M. de Pardiac.

Je puis bien appliquer ici ce que S. Auguſtin ſe diſoit à lui-même ſur un autre ſujet. *Tu non poteris quod iſti & iſtæ?* Pourquoi ne pourrions-nous pas ce que peuvent tant d'autres perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, placées dans les mêmes circonſtances que nous? Avouons-le de bonne foi: ce n'eſt pas le temps ni les moyens qui manquent, mais la volonté. On trouve du temps pour tout, excepté pour l'œuvre la plus néceſſaire de toute la vie. Combien ceux qui diſent qu'ils manquent de temps pour étudier Jeſus-Chriſt, en perdent-ils en viſites, en converſations inutiles, en vains amuſemens, ſans parler de celui que pluſieurs paſſent à des divertiſſemens ſouvent criminels? On trouve du temps pour les exercices du corps: on en a

Digitized by Google

pour apprendre à danser, à chanter, à jouer des instrumens, à monter à cheval, à faire des armes ; on en a pour travailler à orner son esprit par l'étude de l'Histoire & des sciences humaines. S'agit-il d'étudier la science du salut, de travailler, selon le précepte de Jesus-Christ, à donner à l'esprit & au cœur la nourriture qui ne périt point, mais qui demeure pour la vie éternelle ? on ne trouve plus un moment. On a de l'émulation pour tout : mais on n'a que de l'indifférence & de la froideur pour ce qui mérite le plus toute l'ardeur de nos desirs. Ainsi il se trouve qu'après de profondes études, de longues recherches, & des travaux pénibles, on sçait tout, excepté ce qu'il importe le plus de sçavoir, je veux dire l'Evangile de Jesus-Christ.

Apolog. Tertullien parlant des Chrétiens, disoit d'eux : *Fiunt, non nascuntur Christiani. Les Chrétiens ne naissent pas Chrétiens, ils le deviennent.* En effet, on naissoit alors dans les ténébres & les erreurs du Paganisme, & l'on devenoit Chrétien avec connoissance de cause, par persuasion & par lumiére, en s'instruisant des vérités du Christianisme. Aujourd'hui c'est tout le contraire : nous naissons Chrétiens, (je puis bien parler ainsi, puisque nous naissons dans le sein du Christianisme, & qu'en naissant, nous recevons le Sacrement qui nous fait Chrétiens,) nous naissons, dis-je, Chrétiens, & nous ne le devenons pas. Nous sommes Chrétiens, comme nous serions Mahométans, si nous avions eu le malheur de naître dans un pays où l'on fît profession de la religion de Mahomet. Ce n'est point un amour éclairé qui nous attache à la Religion

Digitized by Google

de Jesus-Christ, mais une habitude aveugle. Ce que cette Religion a de grand, de solide, de divin, nous est inconnu ; & nous ignorons toute notre vie les devoirs essentiels qu'elle impose, comme les vérités capitales qu'elle enseigne.

Seconde difficulté. A quoi bon, nous disent certaines gens, cette étude, ces lectures, ces réflexions, dont on prétend nous faire un devoir ? Toute la Religion, toute la doctrine du salut est contenue dans trois choses que tout le monde sçait : les Mysteres & les vérités qui sont les objets de la Foi, dans le Symbole des Apôtres : les biens qu'on doit attendre par l'Espérance, & demander par la priére, dans l'Oraison Dominicale : les devoirs qu'on doit remplir par la Charité, dans les Commandemens de Dieu & de l'Eglise. Sçachons le *Credo*, le *Pater*, le Décalogue, & aimons bien Dieu ; il ne faut rien de plus pour être sauvé. C'est pour cela que S. Augustin dit, que celui qui est établi dans la Foi, l'Espérance, & la Charité, & qui y persévere inébranlablement, n'a besoin des Ecritures que pour instruire les autres : *Homo Fide, Spe & Caritate subnixus, eaque inconcussè retinens, non indiget Scripturis, nisi ad alios instruendos.* C'est pourquoi, ajoûte-t-il, plusieurs, même parmi les Solitaires, ayant ces trois choses, passent leur vie sans livres : *Itaque multi per hæc tria, etiam in solitudine, sine codicibus vivunt.* De Doct. Chr. lib. 1. n. 43.

Réponse. Examinons chaque partie de la difficulté proposée.

I. On dit que toute la Religion est renfermée dans le *Credo*, le *Pater*, & les Commandemens de Dieu. Je conviens que tout y

est: mais tout n'y est pas apperçu, & ne le peut être, sans une étude sérieuse qui nous développe & nous montre par le détail ce qui y est contenu en substance. Ainsi on ne peut pas dire que celui qui ne sçait que le Symbole, l'Oraison Dominicale, & les Commandemens, (qu'on y mette encore, si l'on veut, les définitions des Sacremens,) sçache la Religion; comme on ne peut pas dire qu'un homme connoisse Paris, quand il ne l'a vû que de dessus la terrasse de l'Observatoire, ou du haut de la montagne de Montmartre. On a pû lui montrer de-là l'étendue de cette grande Ville, & lui faire remarquer ses principaux quartiers, par les clochers des Eglises qui y sont situées. Mais quoique ce qu'il a vû renferme toutes les beautés & les richesses de Paris, peut-il dire qu'il le connoît? Un étranger qui ne l'auroit vû que de cette manière, seroit-il beaucoup plus avancé que ceux de ses compatriotes qui ne sont jamais venus en France? Comment donc un Chrétien peut-il croire qu'il lui suffit, pour sçavoir sa Religion, d'avoir appris les textes du *Credo*, du *Pater* & du Décalogue, sous prétexte que tout ce qu'on doit croire par la Foi, attendre par l'Espérance, pratiquer par la Charité, y est contenu en substance?

II. Quiconque sçait cela, dit-on, & aime bien Dieu, a tout ce qui est nécessaire pour être sauvé.

Ne confondons rien. Quiconque n'a aucun moyen d'acquerir de nouvelles lumiéres, soit par la lecture, soit par la voix des Ministres de l'Eglise; mais qui en a un vrai desir dans le cœur: qui sçait par mémoire le Symbole, le *Pater*, les Commandemens de Dieu, & les

Digitized by Google

définitions des Sacremens, & qui entend la signification des termes : qui croit avec simplicité les vérités & les Mysteres qu'il connoît, & qui rend hommage par une soumission sans réserve aux vérités mêmes qu'il ne connoît pas encore distinctement : qui attend & demande avec confiance les vrais biens, qui aime Dieu, & n'aime rien qu'en lui & pour lui : il est indubitable qu'un tel homme est dans la voie du salut éternel, qu'il devancera dans le Royaume de Dieu beaucoup de Chrétiens plus éclairés que lui, mais moins fidelles à suivre leurs lumiéres.

Mais ce n'est pas là de quoi il s'agit. Il est question de sçavoir si celui qui a dans sa mémoire les textes dont nous parlons, & qui entend passablement le sens des termes, peut en demeurer-là, sans vouloir aller plus loin ; s'il est dispensé de chercher à connoître plus à fond les vérités dont il n'a qu'une très-légere teinture ; s'il lui est permis de négliger les moyens de s'instruire que la Providence lui présente, & cela, sous prétexte qu'il en sçait assez pour être sauvé, s'il aime bien Dieu. Voilà ce qu'il faudroit prouver, pour renverser ce que j'ai dit de la nécessité d'étudier la Religion.

Ce ne sont point précisément les lumiéres de l'esprit qui nous sanctifient, c'est l'amour de Dieu ; rien n'est plus vrai : mais il est vrai aussi qu'on n'aime Dieu qu'à proportion qu'on le connoît par la lumiére d'une foi pure ; & que cette lumiére de la connoissance de Dieu, suivant l'ordre que lui-même a établi, s'acquiert, s'entretient, s'accroît, & se perfectionne par la voie de l'instruction, de la lecture, de la méditation des vérités divines.

Digitized by Google

Aimer Dieu, c'est faire sa volonté, & garder
Joan. 14. 21. sa loi : *Qui habet mandata mea, & servat ea, ille est qui diligit me.* Mais pour faire la volonté de Dieu, il faut la connoître ; & on la connoît en se nourrissant de sa parole, & en se remplissant de sa loi : & le Sage nous donne ce goût & cette ardeur pour se remplir de la loi de Dieu, comme une preuve qu'on l'aime.
Eccli. 2. 19. *Qui diligunt eum, replebuntur lege ipsius.*

Je ne crains donc pas d'avancer qu'un Chrétien, qui se borne volontairement à une connoissance de Dieu aussi superficielle & aussi imparfaite que celle dont nous parlons, n'aime pas Dieu comme il veut être aimé. On ne l'aime pas, quand on n'a pas de goût pour sa parole ; qu'on ne s'affectionne point à tout ce qui peut nous faire penser à lui, nous rappeller le souvenir des œuvres de sa puissance, de sa justice & de sa miséricorde ; exciter en nous des sentimens de foi, de reconnoissance, & de confiance ; & allumer de plus en plus dans nos cœurs le desir des biens éternels. C'est-là l'état de toutes les personnes qui nous disent que c'est assez qu'elles sçachent le *Pater* & le *Credo*.

III. Venons maintenant à ce que dit S. Augustin, qu'un *homme établi dans la Foi, l'Espérance, & la Charité, & qui y persévere inébranlablement, n'a besoin des Ecritures que pour instruire les autres.* Ces paroles bien entendues ne disent rien de contraire à ce que j'ai avancé de la nécessité d'étudier la Religion. Il n'y a que la Foi, l'Espérance, & la Charité, qui soient absolument nécessaires pour le salut. Qui a ces trois choses, a tout : qui a tout le reste sans ces trois choses, n'a rien. On peut se perdre avec les pratiques extérieu-

Digitized by Google

ter de la Religion, la réception des Sacremens, la lecture & la science des Ecritures: mais on ne le peut avec la Foi, l'Espérance, & la Charité. Ainsi, dès qu'on suppose qu'un homme y est solidement & inébranlablement établi, *inconcussè retinens*, il a tout ce qui est absolument nécessaire pour être sauvé. Dans cette supposition, quand il ne pourroit ni faire une seule des œuvres de Religion commandées, ni recevoir aucun Sacrement, ni entendre aucune instruction; quand il ne liroit pas un seul livre, pas même celui de l'Evangile, il seroit sauvé: car la Foi, l'Espérance & la Charité lui tiennent lieu des œuvres dont elles renferment le desir. Jesus-Christ supplée par sa grace à la réception des Sacremens, en lui accordant ce qui est la fin de l'institution des Sacremens, la fermeté de la foi, l'immobilité de l'espérance, & la persévérance dans la charité. L'onction intérieure de l'Esprit Saint qui habite en lui, l'instruit de toutes choses; & la Charité qui est, pour ainsi parler, la passion dominante de son cœur, lui rend la pensée de Dieu & de sa loi, si familiére & si présente, qu'il s'en entretient jour & nuit; de sorte que s'il avoit besoin des Ecritures, ce ne seroit que pour enseigner le prochain, & le conduire par cette voie à la Foi, à l'Espérance, & à la Charité.

Mais quoique le salut ne dépende pas nécessairement & immuablement de ces moyens, parce que Dieu est souverainement libre dans la distribution de ses graces; néanmoins il est certain que, suivant l'ordre qu'il a établi, le don, la conservation, l'accroissement, & la perfection de la Foi, de l'Espérance & de la Charité, sont attachés à l'instruction exté-

Digitized by Google

rieure, à la lecture, & à la méditation de la divine parole, à la réception des Sacremens, à la pratique des bonnes œuvres : & par conſéquent il n'y a aucun de ces moyens qu'il ſoit permis de négliger, ſans déſobéir à Dieu, & ſans s'écarter de ſon ordre, en ſortant de la voie commune par laquelle il conduit les hommes au ſalut. Ainſi ce que dit S. Auguſtin dans le paſſage cité, eſt très-vrai & très-exact : mais qu'en peut-on conclure en faveur de l'ignorance ?

IV. Ce que ce Saint ajoûte de pluſieurs Solitaires, qui paſſoient leur vie ſans aucuns livres, n'y eſt pas plus favorable.

1. S'il s'enſuit de ces exemples, qu'il n'y a point d'obligation pour les Fidelles de s'inſtruire de la Religion par tous les moyens poſſibles, dont un des principaux eſt la lecture & la méditation de la parole de Dieu ; je prouverai par un ſemblable raiſonnement, qu'on n'eſt obligé, ni de ſe trouver aux aſſemblées Eccléſiaſtiques pour la Priére, les Inſtructions, & le Sacrifice ; ni de participer à la ſainte Euchariſtie, même à Pâques, même à la mort ; puiſqu'on a vû de ſaints Anachoretes, qui n'alloient jamais à l'Egliſe, & qui paſſoient pluſieurs années, & quelquefois toute leur vie, ſans communier au Sacrement du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt. Saint Benoît demeura trois ans dans le déſert de Sublac, ſeul & tellement éloigné du commerce des hommes, qu'il ne ſçavoit pas même le jour de Pâques quel jour il étoit. Saint Antoine paſſa vingt ans enfermé dans un vieux château, ſans voir perſonne. Saint Paul Ermite vécut plus de quatre-vingts ans dans une grotte, inconnu à tous les hommes, &

Digitized by Google

mourut ſans avoir qui que ce ſoit pour lui adminiſtrer les Sacremens. Sainte Marie d'Egypte fit dans le déſert une pénitence de quarante ans, & ne reçut l'Euchariſtie qu'à la mort. Il y a pluſieurs exemples ſemblables. Ce qu'on dira pour écarter les conſéquences que des perſonnes peu éclairées ou mal intentionnées voudroient en tirer au préjudice de l'obligation générale des Fidelles à la Priére publique, & à la participation des Sacremens; je le dirai à plus forte raiſon au ſujet de l'étude de la Religion. L'exception ne détruit point la régle, & les voies extraordinaires par où il plaît à Dieu de conduire quelques-uns de ſes ſerviteurs, ne diſpenſent pas les autres de ſuivre la route commune & ordinaire qu'il leur a tracée.

2. Mais ces Solitaires, qui, au rapport de S. Auguſtin, vivoient ſans livres, vivoient-ils, comme tant de Chrétiens dont on prétend juſtifier l'ignorance par leur exemple, ſans penſer à Dieu ni à l'éternité? N'étoient-ils pas au contraire tout occupés de ces grands objets? Et n'étoit-ce pas pour avoir toute la liberté d'y penſer, de prier, de louer Dieu, de ſe préparer à la mort, de ſoupirer après les biens de la vie future, qu'ils avoient tout quitté, & qu'ils vivoient loin du monde? Ils étoient ſans livres: mais ils ne perdoient pas de vûe un ſeul moment les vérités, les régles, & les maximes écrites dans les livres: ils s'en nourriſſoient par une profonde méditation, & ils prêtoient une oreille docile aux paroles de grace, que le Maître intérieur leur faiſoit entendre au fond du cœur. Eſt-ce là l'état de ces Chrétiens, qui croyant en ſçavoir aſſez lorſqu'ils ont dans la mémoire le *Pater*,

Digitized by Google

le *Credo*, le Décalogue, & quelques réponses du Catéchisme, demeurent volontairement dans une stupide ignorance & dans une indifférence criminelle à l'égard des choses sur lesquelles les anciens Solitaires étoient si éclairés, & dont ils avoient l'esprit si rempli, & le cœur si pénétré ?

Troisiéme difficulté. Il y a, dit-on, du danger à rendre les simples Fidelles si sçavans dans la Religion. Leurs lumiéres leur donnent une haute opinion d'eux-mêmes, & leur inspirent du mépris pour ceux qui sont moins éclairés qu'eux. Ils parlent de doctrine à tort & à travers : ils tranchent & décident de tout avec une liberté, ou plutôt une hardiesse scandaleuse : ils soumettent à l'examen tout ce que leur disent les Prêtres du Seigneur, dont les lévres sont les dépositaires de la science, & de qui ils doivent recevoir l'explication de la Loi divine. C'est ce qu'on remarque sur-tout dans les personnes de l'autre sexe, qui se mêlent de lire, au lieu de se borner à coudre, à filer, & à prendre soin du ménage.

On parloit tout à l'heure des Protestans : mais leur exemple, dit-on encore, n'est-il pas décisif contre l'étude dont on prétend faire une obligation aux Fidelles ? On voit regner parmi eux un esprit de dispute, d'entêtement & d'indépendance, incompatible avec la simplicité de la foi, & directement opposé à l'humilité Chrétienne. Ils n'étudient, ce semble, l'Ecriture, que pour y chercher de quoi combattre la Doctrine Catholique, ou de quoi se défendre contre les raisons par lesquelles on les presse de revenir à l'unité. Ne seroient-ils pas plus dociles, s'ils étoient moins

Digitized by Google

ſçavans ? & ne les trouveroit-on pas plus diſpoſés à ſoumettre leur jugement à l'autorité de l'Egliſe, ſi leur prétendue ſcience ne leur avoit fait prendre la mauvaiſe habitude de ſoumettre tout à leur jugement ?

Réponſe. Pour procéder avec ordre, j'examinerai d'abord la propoſition qu'on avance. Je répondrai enſuite à la preuve qu'on prétend tirer de l'indocilité qu'on reproche à quelques Fidelles. Enfin je montrerai qu'on ne peut rien conclure de celle des Proteſtans.

I. On avance qu'*il y a du danger à rendre les ſimples Fidelles ſi ſçavans dans la Religion.* Si on entend par-là qu'il y auroit de l'inconvénient à exercer les ſimples Fidelles, des marchands, des artiſans, des femmes & des filles, ſur les difficultés littérales & grammaticales de l'Ecriture ; à les enfoncer dans les queſtions abſtraites de la Théologie, & dans la recherche & la diſcuſſion de divers points de Chronologie & d'Hiſtoire ; je n'ai rien à dire. Mais ce n'eſt pas de cette ſorte d'étude qu'il s'agit. Je m'en ſuis expliqué très-nettement dès l'entrée de ce diſcours. D'ailleurs, ceux qui avancent la propoſition que j'examine, ſçavent bien en leur conſcience que les Fidelles qu'ils trouvent mauvais qu'on rende, comme ils le diſent, *trop ſçavans*, ne penſent guère à toutes ces recherches dont ils n'ont que faire. Il faut donc, pour détruire ce que j'ai établi, qu'on diſe & qu'on prouve qu'il eſt dangereux pour les ſimples Fidelles de s'avancer dans la connoiſſance de Dieu & de Jeſus-Chriſt. Il faut qu'on diſe, & qu'on prouve qu'il eſt plus ſûr pour leur ſalut de paſſer toute leur vie ſans ſçavoir autre choſe que les premiers élémens de la foi Chrétienne ;

Digitized by Google

& qu'on les expose à un danger évident de se perdre par l'orgueil & l'entêtement, si on persuade à ce marchand, à cet ouvrier, à cette femme ou fille, d'employer les momens que le Service divin & les Instructions publiques leur laissent libres les Dimanches & Fêtes, & ceux qu'ils peuvent dérober les autres jours aux occupations de leur état, à étudier les mysteres & les vérités de la Religion, leurs devoirs, & la perfection du Christianisme, dans l'Ecriture Sainte, & dans les livres qui l'expliquent solidement.

En attendant la preuve d'un si étrange paradoxe, qu'on déguise sous d'autres manières de parler, parce qu'on a honte de le laisser voir tel qu'il est; je suppose qu'on fasse à S. Paul cette question, S'il est plus avantageux aux Fidelles d'ignorer, ou de ne sçavoir que très-superficiellement, les grandes & sublimes vérités de la Religion de Jesus-Christ, que d'en être instruits; & si c'est suivre l'intention de notre Sauveur, que de leur ôter les moyens de croître en lumiére, & de les priver des connoissances qui peuvent contribuer à former en eux une piété solide. Je demande ce que S. Paul répondroit à cette question.

Pour sçavoir quelle seroit sa réponse, il n'y a qu'à lire ce qu'il écrit aux Corinthiens
1. Cor. 3. 1. & aux Hebreux : *Je n'ai pû*, dit-il aux premiers, *vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des personnes encore charnelles, & comme à des enfans en Jesus-Christ. Je ne vous ai nourris que de lait, & non pas de viandes solides, parce que vous n'en étiez pas alors capables; & à présent même vous ne l'êtes pas encore, parce que vous êtes*

encore charnels. Qu'eſt-ce que le lait dont il étoit obligé de les nourrir comme des enfans ? Il eſt évident que ce n'eſt autre choſe que les premiers élémens de la Doctrine & de la Morale Chrétienne, auxquels il falloit les rappeller ; parce que l'état d'enfance, c'eſt-à-dire, de foibleſſe & d'ignorance, où pluſieurs d'entre eux étoient encore, les rendoit incapables d'entendre développer & approfondir les plus hauts myſteres. C'étoit une nourriture ſolide qu'il falloit réſerver à des Chrétiens plus avancés & plus ſpirituels qu'ils n'étoient.

L'Apôtre emploie la même comparaiſon parlant aux Hebreux : *Nous aurions beaucoup de choſes à dire*, (ſur le Sacerdoce de Melchiſédech, & ſur celui de Jeſus-Chriſt :) *mais elles ſont difficiles à expliquer, à cauſe de votre lenteur & de votre peu d'application pour les entendre. Car au lieu que depuis le temps qu'on vous inſtruit, vous devriez être maîtres, vous avez encore beſoin qu'on vous apprenne les premiers élémens de la Parole de Dieu : & vous en êtes venus à un tel point, qu'il ne faut vous donner que du lait, & non une nourriture ſolide.* Hebr. 5. 11.

Saint Paul, qui reprochoit à pluſieurs des Fidelles de Corinthe & de Judée, d'être encore réduits au lait des enfans, & qui deſiroit qu'ils fuſſent aſſez forts & aſſez ſpirituels, pour être nourris de la viande ſolide des parfaits, regardoit donc cet état d'enfance, comme un état d'imperfection, dont il auroit voulu qu'ils fuſſent ſortis. Il en penſoit ce que nous penſerions nous-mêmes d'un homme qui, à l'âge de vingt-cinq & trente ans, auroit encore la taille & la foibleſſe d'un enfant, & dont

Digitized by Google

l'estomac ne pourroit porter d'autre aliment que du lait. Que diroit donc ce saint Apôtre, s'il entendoit des Ministres de l'Eglise avancer cette proposition, & la soutenir par leur conduite : Qu'il est dangereux de faire croître les Fidelles dans la connoissance des mysteres de Jesus-Christ, & de les mettre à portée de profiter des plus sublimes vérités de la Doctrine Chrétienne ?

M. Duguet, Passion, tom. 5. vol. 8. ch. 7. art. 3.

Ecoutons la réflexion que fait là-dessus un des ornemens de notre temps. Après avoir rapporté les mêmes autorités de S. Paul que je viens de citer, il dit : „ S. Paul est en cela „ bien différent de plusieurs Ministres de „ l'Evangile, qui bornent tous leurs soins à „ établir & à inculquer les premiers élémens „ par où l'on commence à expliquer la Parole

Hebr. 5. 12. „ de Dieu : *Elementa exordii sermonum Dei*, „ & qui ne s'élevent jamais au-delà des pre„ mières instructions, qui sont comme l'ébau-

Hebr. 6. 1. „ che de Jesus-Christ, *Inchoationis Christi* „ *sermonem* ; qui retiennent pendant toute leur „ vie ceux qui les écoutent, dans une espece „ d'enfance, qui les rend incapables des plus „ grandes & des plus solides vérités ; qui „ croient faire beaucoup en exhortant les „ Fidelles à s'abstenir des œuvres mortes, & „ en rebattant sans cesse les vérités commu„ nes de la Pénitence, sans comprendre ja„ mais eux-mêmes, & sans le faire compren„ dre aux autres, que le premier degré du „ Christianisme est de ne plus commettre de „ crimes ; qui craignent que ceux qu'ils ins„ truisent, ne croissent en lumiére & en sagesse „ qui leur cachent, ou par ignorance, ou „ par envie, ce qu'il y a de plus grand & de „ plus divin dans la Religion ; qui leur rendent

Digitized by Google

„ ſuſpect le deſir de connoître de plus en plus „ Jeſus-Chriſt & ſes Myſteres ; qui leur ſont „ une vertu de leur foibleſſe ou de leur in- „ différence ; & qui s'appliquent à deſſein à „ les tenir dans un état où ils n'aient rien à „ craindre de leurs queſtions, où ils puiſſent „ toujours les dominer avec empire, & où „ les imbécilles qu'ils conduiſent, ne puiſſent „ jamais comparer leurs foibles conſeils, ou „ même leurs fauſſes lumiéres, avec les gran- „ des & fortes vérités de l'Evangile ; enfin „ qui ſe rendent maîtres de la clef de la „ ſcience, non pour entrer eux-mêmes, mais „ pour empêcher les autres d'entrer, comme „ Jeſus-Chriſt le reproche aux Phariſiens & „ aux Docteurs de la Loi : *Tuliſtis clavem* Luc. 11. 11. „ *ſcientiæ, & ipſi non introiſtis, & eos qui* „ *introibant prohibuiſtis.*

„ Ce que nous venons de voir des Apôtres, „ qui étoient ſenſiblement affligés de ce qu'ils „ ne pouvoient pas élever tous les Fidelles „ juſqu'au degré de ſageſſe & de perfection „ où ils étoient eux-mêmes parvenus, eſt une „ ſévére condamnation de ceux qui mettent „ leur gloire dans la foibleſſe & l'ignorance „ de ceux qui ont le malheur de les avoir „ pour maîtres ; & qui les préviennent contre „ toutes les vérités qu'ils ne leur apprennent „ pas, ou parce qu'ils les ignorent eux-mê- „ mes, ou parce qu'ils les retiennent dans „ l'injuſtice, ou même parce qu'ils en ſont „ les ennemis.

II. La réflexion de cet excellent homme nous met ſur les voies pour répondre à ce qu'on nous dit de la prétendue indocilité de quelques perſonnes inſtruites de la Religion.

Digitized by Google

Je ne prétends pas les diſculper toutes de ce reproche. Qu'il y ait des eſprits préſomptueux & indociles parmi ceux qui ſont inſtruits des myſteres & des vérités du Chriſtianiſme, je le veux, & je ſuis bien éloigné d'en prendre la défenſe. Ce que je ſçai, & que je puis aſſurer, c'eſt que des diſpoſitions ſi oppoſées à l'eſprit de l'Evangile, ne leur ont point été inſpirées par les livres où ils ont appris la Religion, & où tout porte à la vraie & ſolide piété, inſéparable de l'humilité. Mais ne ſe trouve-t-il pas des indociles, & même en plus grand nombre, parmi ceux qui ſont dans l'ignorance, ou qui n'ont que des connoiſſances ſuperficielles ? Tous ces impies qui ne croient rien, & qui ſe jouent de la Religion, ſont-ils des gens fort éclairés ? Et n'eſt-il pas évident que pluſieurs d'entre eux la reſpecteroient, & qu'ils écouteroient l'Egliſe, s'ils étoient ſolidement inſtruits des principes du Chriſtianiſme ? Cet inconvénient de l'indocilité prétendue, qu'on fait tant valoir, eſt-il comparable à ceux qui ſont des ſuites de l'ignorance, & que j'ai prouvés ?

Mais ſans m'engager dans cette comparaiſon, je demande ſi de l'indocilité de quelques particuliers il s'enſuit qu'on doive éloigner le commun des fidelles de l'étude de la Religion, & leur ôter des mains les moyens de s'avancer dans cette étude, comme l'Ecriture Sainte, les ouvrages des Peres de l'Egliſe traduits en notre langue, & les autres livres qui peuvent les aider à entrer dans les profonds myſteres, & dans les ſublimes vérités de l'Ecriture. Je demande s'il eſt permis, ſous ce prétexte, de les tenir enfermés dans le cercle étroit de ce qu'on appelle le Catéchiſme,

&

Digitized by Google

& de quelque livre de prières & de pratiques de dévotion, sans vouloir qu'ils aillent plus loin. S'est-on jamais avisé d'ôter généralement aux hommes l'usage du pain & du vin, parce qu'il y a parmi eux des malades, auxquels ces alimens causeroient la mort ? La multitude de ceux qui communient indignement, empêche-t-elle qu'on n'exhorte en général les fidelles à la Communion ? Pourquoi donc prétendra-t-on entretenir les Chrétiens dans l'ignorance, sous prétexte qu'il y en a parmi eux, à qui la science de la Religion est une occasion de s'élever d'orgueil ? Qu'on travaille à les préserver de ce mal par la maniére de les instruire ; ou, s'ils en sont atteints, à les guérir par l'application des remedes nécessaires. Mais quand il y auroit quelques particuliers, dont la mauvaise disposition demanderoit qu'on leur interdît pour un temps, & en partie, la lecture des Livres Saints ; ces défenses ne peuvent jamais être que personnelles, & ne tirent point à conséquence contre l'ordre commun. La parole de Dieu n'est pas moins le pain de l'ame, que la chair de Jesus-Christ. On éloigne de la table sacrée ceux que leurs dispositions criminelles rendent indignes d'y participer. Mais on ne s'avisera jamais d'en séparer tous, ou presque tous les fidelles, ou de ne la leur permettre qu'une fois l'an, par cette raison qu'il y en a plusieurs qui en abusent. De même, s'il y en a qui abusent de leurs lumiéres sur la Religion ; cet abus ne peut jamais autoriser la régle que certai es gens veulent établir, qui est de laisser les fidelles dans l'ignorance : régle inconnue à toute l'antiquité, & manifestement opposée au dessein

de Dieu, qui veut conduire les hommes au salut par la voie de l'instruction, & qui a donné à l'Eglise les Saintes Ecritures, afin qu'elles fussent la nourriture, la lumiére, & la consolation de ses enfans.

Les Peres de l'Eglise sçavoient aussi-bien que ceux à qui je réponds, qu'il peut se trouver des esprits superbes, qui changent en poison l'aliment salutaire des Saintes Ecritures : mais aucun d'eux ne s'est avisé de chercher dans l'ignorance un préservatif contre ce mal, ni d'ôter des mains des fidelles les Livres Saints, par la crainte de l'abus. Au contraire ils exhortoient tout le monde sans distinction ni d'âge, ni de sexe, ni de condition, à les lire & à les méditer.

S. Jerôme prescrivant à une Dame nommée Læta, la maniére dont elle devoit élever sa fille, pour l'élever en vraie Chrétienne, veut que „ dés qu'elle commencera à croître, „ elle s'occupe à lire l'Ecriture Sainte, & „ s'instruise dans les Prophétes, & dans les „ Apôtres, des noces spirituelles qui doivent „ unir son ame à Dieu. Il faut, dit-il, qu'elle „ vous rende compte tous les jours de sa „ lecture. Il faut qu'elle sçache les Pseaumes „ par cœur ; qu'elle retire son esprit des pen„ sées du monde, en l'occupant de ces saints „ Cantiques ; qu'elle apprenne à régler sa vie „ dans les Proverbes de Salomon ; qu'elle „ s'accoutume par la méditation de l'Eccléfiaste à fouler aux pieds toutes les vanités „ du monde ; qu'elle observe les exemples de „ courage & de patience dans le livre de Job ; „ qu'elle passe de-là aux Evangiles, pour les „ avoir toujours entre les mains ; qu'elle s'ap„ plique de tout son cœur aux Actes des

Digitized by Google

„Apôtres, & à leurs Epîtres ; qu'elle lise „ensuite les Prophétes, & les autres livres du „vieux Testament.“ Ce Saint veut que la jeune fille ajoûte à cette étude la lecture des ouvrages des saints Peres ; qu'elle ait toujours dans les mains les ouvrages de S. Cyprien, de S. Athanase, de S. Hilaire, & des autres, qui joignent la piété à la pureté de la foi. Il donnoit les mêmes avis aux autres personnes du même sexe qui vouloient mener une vie chrétienne.

S. Chrysostôme n'excepte personne, lorsqu'il exhorte ses auditeurs à s'instruire dans les Livres Saints ; & il ne craint pas de dire, que *c'est le Diable qui en détourne les Chrétiens ;* que *c'est cet ennemi de notre salut qui leur persuade qu'ils n'ont pas besoin de s'instruire des Loix divines écrites dans les livres sacrés, par la peur qu'il a que les connoissant, ils ne les observent.* Il dit que *l'ignorance de l'Ecriture Sainte est la cause de tous nos maux ;* que *c'est de-là, comme d'une misérable source, qu'est sortie cette foule d'heréſies, & ce déréglement des mœurs, qui font gémir l'Eglise, ces travaux & ces occupations vaines & stériles, où s'engagent les Chrétiens.* Il réfute les différentes excuses que plusieurs alléguoient pour se dispenser de lire l'Ecriture, comme les affaires publiques & particuliéres, les travaux de la ville & de la campagne, les soins domestiques, la pauvreté qui leur ôtoit le moyen d'avoir des livres, la difficulté d'entendre l'Ecriture. Il dissipe tous ces vains prétextes avec une force & une solidité, qui ne laissent rien à répliquer. Ainsi ce Pere, loin d'interdire au commun des fidelles la lecture de la divine parole, les y exhorte tous de la maniére

Homélie 2. sur S. Matth.

Homélie 9. sur l'Epître aux Colosſ.

Sermon 1. sur l'Epître aux Rom.

Homélie 10. sur S. Jean.

Hom. 3. & 4. sur Lazare.

Digitized by Google

la plus pressante : il veut qu'ils s'instruisent de plus en plus par cette lecture, des saintes vérités de la Religion, & des devoirs de la vie chrétienne : & sans dire un mot des prétendus inconvéniens qu'on craint si fort aujourd'hui, il n'est appliqué qu'à combattre leur indifférence pour l'Ecriture Sainte, & qu'à leur présenter les motifs les plus capables de les engager à la lire.

Quelle opposition entre l'esprit & les principes de ce saint Docteur, & ceux de plusieurs Ecclésiastiques de ces derniers temps ! Ils ne veulent point que les fidelles reçoivent d'autres instructions que celles qui se donnent de vive voix dans l'Eglise ; & S. Chrysostôme ne veut pas qu'ils s'en contentent. „ Je vous avertis „ quelques jours auparavant, dit-il, du sujet „ que je dois traiter, afin que vous le cher- „ chiez dans votre livre, & qu'ayant sçû en „ gros ce que l'Ecriture en dit, vous soyez „ plus capables de bien entendre ce que j'en „ dirai. Car je vous exhorte toujours, & je „ ne cesserai jamais de vous exhorter à ne „ vous contenter pas d'écouter les instructions „ qui se font ici ; mais encore à lire avec „ assiduité l'Ecriture Sainte, quand vous êtes „ dans vos maisons. J'ai taché d'inspirer tou- „ jours cette affection à ceux que j'ai entre- „ tenus en particulier. Il leur dit ailleurs : „ Ne nous chargez pas de tout ce qui regarde „ votre conservation, sans vouloir rien faire „ de votre part. Nous sommes vos Pasteurs, „ il est vrai, & vous êtes nos brebis : mais „ vous n'êtes pas comme ces animaux, qui „ n'ont point de raison, & qui ne peuvent se „ défendre : car vous êtes des brebis raisonna- „ bles, qui devez employer votre raison à vous

Homélie sur Lazare.

Hom. 9. sur l'Epitre aux Coloss.

Digitized by Google

conserver. " Les fidelles, selon ce S. Docteur, ne doivent donc pas se contenter des alimens & des remedes spirituels, qui se distribuent dans l'Eglise par les instructions publiques, mais en chercher eux-mêmes dans la lecture & la méditation des Ecritures ; non pour disputer, à Dieu ne plaise, mais pour s'édifier ; non pour se conduire eux-mêmes, & ne plus écouter la voix de leurs Pasteurs, mais pour seconder leurs travaux, & se rendre capables de mieux entendre les vérités qu'ils leur annoncent.

Si S. Chrysostôme avoit tant à cœur que les fidelles de son temps s'appliquassent à la lecture des Livres Saints, combien plus la leur recommanderoit-il dans le siécle où nous vivons ? Le peuple, qui entendoit alors la langue dans laquelle on célébroit le Service divin, pouvoit profiter des lectures publiques de l'Ecriture, qui se faisoient dans l'Eglise : ces lectures étoient longues, & presque toujours accompagnées d'explications. Cependant notre Saint ne veut pas qu'ils s'en tiennent-là : il demande qu'ils lisent & étudient l'Ecriture chez eux ; qu'ils s'affectionnent à ce saint exercice ; qu'ils profitent de ce qu'ils entendent ; qu'ils adorent ce qu'ils ne comprennent pas encore ; qu'ils en cherchent l'intelligence : & il leur fait esperer que Dieu la leur donnera. Que penseroit-il donc, s'il vivoit dans ce siécle, où les fidelles, qui n'entendent plus la langue des divins Offices, ne peuvent recevoir ni lumiére ni consolation de tout ce qui se lit & qui se chante à l'Eglise dans une langue qui leur est devenue étrangere ; & où la plûpart des Sermons ne sont plus, comme autrefois, des expositions familiéres de l'Ecriture Sainte, mais des

discours étudiés, fort au-dessus de la portée des simples ? Ce saint Pasteur, qui avoit un si grand zèle pour l'avancement de son peuple dans la connoissance des sublimes vérités de l'Ecriture, renonceroit-il à tous ses principes, pour se joindre à ceux qui, par la crainte de rendre les fidelles trop sçavans, leur cachent soigneusement la divine parole, ou ne leur en montrent dans leurs discours que quelques lambeaux décousus ?

III. La preuve qu'on prétend tirer de l'esprit d'indocilité & de dispute, qui regne parmi les Protestans, n'a aucune solidité. L'entêtement qu'on remarque en eux, & qui est, comme on a raison de le dire, si opposé à la simplicité de la foi, & à l'humilité chrétienne, vient-il précisément de ce qu'ils lisent & étudient l'Ecriture ? C'est ce qu'il faut qu'on soutienne, si l'on veut attaquer avec avantage ce que j'ai établi. Mais qui osera avancer ce paradoxe impie, d'où il s'ensuivroit que l'étude de la parole de Dieu est par elle-même pernicieuse, ou tout au moins dangereuse ? D'où vient donc cette indocilité qu'on fait tant valoir, si ce n'est de ce qu'ils lisent les Livres Saints, l'esprit plein des faux principes que leurs ministres ou leurs peres & meres ne cessent de leur inculquer contre l'autorité de l'Eglise & de la Tradition, & contre tous les points de la Doctrine catholique opposés aux dogmes de leur Secte ? Plusieurs sont moins occupés à chercher dans la divine parole la pure & simple vérité, qu'à la détourner à de faux sens, favorables à leurs préjugés, & dont ils se font un bouclier pour repousser les traits dont la vérité les accable. Est-il étonnant

qu'une telle maniére d'étudier l'Ecriture nourrisse en eux l'esprit de dispute & d'indocilité ? Est-il étonnant que des gens, qu'on a accoutumés dès l'enfance à n'écouter que leur propre esprit dans l'explication des Ecritures, fassent de ce saint Livre un mauvais usage, & qu'ils se roidissent avec opiniatreté contre tout ce qui tend à les faire renoncer à leurs préventions, & à les soumettre à une autorité visible, pour laquelle on ne leur a jamais inspiré que du mépris ?

Mais qu'est-ce que cela a de commun avec la méthode dont on étudie l'Ecriture & la Religion dans l'Eglise Catholique ? Et que peut-on craindre de ceux qui sont fermement établis dès l'enfance dans les sentimens d'un profond respect pour l'autorité des Pasteurs, d'une docilité parfaite à la voix de l'Eglise, & d'une soumission sans réserve à toutes ses décisions ; à qui l'on enseigne comme un des points capitaux de la doctrine orthodoxe, qu'il n'est permis à personne, dans les choses qui concernent la foi & les mœurs, d'interpréter l'Ecriture autrement que l'Eglise ne l'interprète ; comme l'Eglise elle-même se fait une loi inviolable de ne l'expliquer que conformément à la Tradition Apostolique ?

IV. Mais si l'on a si peur que l'étude de la Religion, & la lecture de la parole de Dieu ne produisent dans les fidelles l'esprit d'indocilité ; pourquoi ne craint-on pas de même que l'ignorance ne les expose à la séduction de l'erreur, & l'Eglise au mépris & aux railleries des hérétiques ? Il y a plusieurs pays où les Catholiques sont mêlés parmi les Protestans. Les uns & les autres se trouvent souvent ensemble ; & souvent la conversation

Digitized by Google

tombe sur les matiéres de Religion. Le Protestant allegue des textes de l'Ecriture : il raisonne sur ces textes : il en tire des conséquences, pour appuyer ses erreurs, & pour combattre la foi & l'autorité de l'Eglise. Quelle contenance peut faire devant lui un Catholique, qui n'a point d'armes, ni pour attaquer, ni pour se défendre ? L'Eglise est invincible, & les puissances de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Mais n'est-il pas bien triste que dans les rencontres dont nous parlons, ses ennemis paroissent avoir l'avantage sur elle, parce qu'il ne se trouve personne en état de soutenir sa cause, qui est celle de la vérité ?

Quel sujet de triomphe pour nos freres séparés de nous ! Vain triomphe, il est vrai, mais qui ne laisse pas de leur enfler le cœur, de les confirmer dans l'erreur & dans le schisme, & de leur donner lieu d'insulter à l'Eglise. Quelle dangereuse tentation pour les Catholiques mal instruits ! Quelle impression doivent faire sur leurs esprits, des autorités & des raisonnemens qui les réduisent au silence ! La foi de plusieurs n'est-elle pas du moins ébranlée & obscurcie par ces discours, convainquants en apparence, & auxquels ils ne voient rien à répondre ? Ainsi ils ne sçavent plus à quoi ils tiennent. Ils n'iront pas, si vous voulez, jusqu'à renoncer expressément à ce qu'ils ont toujours cru. Mais ne sont-ils pas du moins portés à regarder le contraire comme probable, & à penser conséquemment que la religion Protestante n'est pas moins bonne que la nôtre ; & que, pourvû qu'on vive bien, chacun peut se sauver dans la Communion où il se trouve ? Or quiconque en est

Digitized by Google

vrir jusqu'à ce point, qui est le *Tolérantisme*, n'est pas loin de l'irréligion. Bientôt on ne croira plus rien, quand on se sera mis dans l'esprit que tout est également croyable.

Qu'on me donne au contraire un Catholique attaché par lumière à l'autorité, à l'unité, à la foi, & à l'esprit de l'Eglise; qui ait lû l'Ecriture dans cette disposition; qui ait des idées exactes des dogmes de la foi; qui discerne les abus que l'Eglise tolere en gémissant, d'avec le fonds de la doctrine dont elle fait profession; qui revére l'autorité de la Tradition; qui soit intimement convaincu qu'il est dans la voie de la vérité, parce que ce qu'il croit a été cru & enseigné dans tous les temps, & dans toutes les Eglises: un tel homme est-il autant en danger de faire naufrage dans la foi, qu'un autre qui ne sçait que les réponses ordinaires du Catéchisme? Et quand cet homme, faute d'exercice ou autrement, ne pourroit pas réfuter les vains raisonnemens des hérétiques; les vérités dont son esprit est éclairé, ne sont-elles pas comme un bouclier, qui repousse tous leurs traits empoisonnés?

On dira que les fidelles n'ont que faire de toutes ces connoissances & de ces recherches; qu'il leur suffit de sçavoir que leur foi est appuyée sur l'autorité visible de l'Eglise, & du corps des Pasteurs, à qui Jesus-Christ a promis d'être avec eux jusqu'à la fin du monde.

Cela se pourroit peut-être dire des temps & des lieux, où la foi & l'autorité de l'Eglise ne sont point attaquées. Mais en temps de guerre, & dans les pays sur-tout où l'on est environné d'ennemis, les fidelles ont besoin

de faire provision d'armes, pour se maintenir dans la possession de leur patrimoine, & pour percer les hérétiques de l'épée spirituelle, qui est la parole de Dieu.

Cette réponse est conforme au sentiment de M. Bossuet, dont l'autorité est décisive en cette matière. „ Ordinairement, dit ce grand „ homme, les Catholiques négligent trop „ les livres de controverse. Appuyés sur la „ foi de l'Eglise, ils ne sont pas assez soi- „ gneux de s'instruire dans les ouvrages, où „ leur foi seroit confirmée, & où ils trouve- „ roient les moyens de ramener les errants. „ On n'en usoit pas ainsi dans les premiers „ siécles de l'Eglise. Les traités de contro- „ verse que faisoient les Peres, étoient recher- „ chés par tous les fidelles. Comme la conver- „ sation est un des moyens que le Saint- „ Esprit nous propose, pour attirer les infi- „ delles, & ramener les errants, chacun tra- „ vailloit à rendre la sienne fructueuse & „ édifiante par cette lecture. La vérité s'insi- „ nuoit par un moyen si doux; & la conver- „ sation attiroit ceux qu'une dispute méditée „ n'auroit peut-être fait qu'aigrir.

Avert. à la tête de la Conf. avec M. Claude.

CONCLUSION.

Il ne me reste plus qu'une réflexion à ajoûter à tout ce que j'ai dit. Il est d'obligation pour nous d'étudier la Religion, dont nous faisons profession; & cette étude est dans l'ordre de Dieu un moyen de nous avancer dans la piété. Je crois l'avoir prouvé. Mais gardons-nous bien d'attribuer le progrès dans la piété, ni à nos lectures, ni à nos réflexions. En vain acquerrons-nous tous les

Digitized by Google

jours de nouvelles lumieres. En vain découvrirons-nous dans les myſteres de nouvelles profondeurs qui nous rempliront d'admiration. Notre ſalut n'eſt point attaché à la connoiſſance de la vérité, mais à l'amour, & à la pratique de la vérité : & cet amour ne vient point de nous, mais de celui qui eſt Vérité & Charité. Sans ce don précieux du ſaint amour, nous ne remporterons de notre étude que des connoiſſances ſéches & ſtériles. Toutes nos lumiéres ne ſerviront le plus ſouvent qu'à nourrir notre orgueil ; & ce qui tend de ſoi-même à nous approcher de Dieu, & à nous unir à lui, nous en éloignera par l'abus que nous en ferons, ſi, à meſure que les vérités ſe développeront à notre intelligence, le Saint-Eſprit ne répand dans notre cœur l'onction céleſte de ſa grace, qui ſeule peut nous les faire aimer, & nous les rendre utiles pour l'éternité. Invoquons donc le ſecours de cet Eſprit ſur nous & ſur notre travail ; & ne ceſſons de demander à Dieu par Jeſus-Chriſt, qu'*il nous rempliſſe de la connoiſſance de ſa volonté, en nous donnant toute la ſageſſe & toute l'intelligence ſpirituelle ; afin que nous nous conduiſions d'une maniére digne de Dieu, cherchant tous les moyens de lui plaire, portant les fruits de toutes ſortes de bonnes œuvres, & croiſſant dans la connoiſſance de Dieu.* Amen. Col. 1. 9. 10.

AVIS.

Avant que de paſſer aux Entretiens ſuivans, il eſt bon de relire ce qui en a été dit dans l'Avertiſſement qui eſt à la tête de ce volume.

Digitized by Google

ENTRETIENS
POUR
SERVIR D'INTRODUCTION à la Doctrine Chrétienne.

PREMIER ENTRETIEN.

De la connoissance de nous-mêmes, & de l'existence de Dieu.

Theophile. Vous êtes donc enfin résolu, Eugéne, de vous appliquer à l'étude de la Religion Chrétienne?

Eugéne. J'y suis résolu. Vous ne me détournerez pas de cette étude; j'en suis sûr.

Theophile. Je benis Dieu au contraire de ce qu'il vous a mis ce dessein dans le cœur, & je vous exhorte à l'exécuter sans délai. Mais pourrois-je sçavoir ce qui y a donné occasion.

Eugéne. C'est le bonheur que j'ai de vous entendre quelquefois parler de la Religion avec vos amis. Tout ce qui se dit dans ces conversations, me charme & m'enléve. Mais ce sont toutes choses nouvelles pour moi. Elles me paroissent pourtant nécessaires à sçavoir; & en les entendant, je me reproche à moi-même avec confusion, d'être d'une Religion dont je ne sçai presque rien. C'est ce qui m'a fait prendre la résolution de laisser pour

un temps toute autre étude, afin de me donner tout entier à celle-là.

Theophile. Vous êtes en âge de le faire avec fruit; & je m'assure que, si vous prenez la bonne méthode, les lumiéres que vous acquerrez, vous affermiront dans la Foi, & vous attacheront encore plus par le cœur que par l'esprit, à la doctrine du Christianisme. Car il n'y a rien de si grand, de si saint, de si auguste que cette Religion, quand on nous la montre telle qu'elle est. Ce qui fait que beaucoup de Chrétiens la regardent avec indifférence, c'est qu'ils ne la connoissent point. Il n'en sçavent que ce qu'on leur a appris dans leur jeunesse, d'une maniére très-superficielle, souvent avec des termes qu'ils n'ont jamais bien entendus, & plus propres, par leur sécheresse & leur obscurité, à en inspirer du dégoût, qu'à la rendre aimable.

Eugéne. Mais pour l'étudier selon la bonne méthode dont vous parlez, que lire, & par où commencer? C'est sur quoi j'ai besoin de vos avis; & je vous prie instamment d'être mon guide dans cette route, qui est nouvelle pour moi.

Theophile. Il y a plusieurs bons livres, comme le Catéchisme de Montpellier, & les Instructions Théologiques & Morales de M. Nicole, d'où vous tirerez de grandes lumiéres. Mais je vous mettrai entre les mains une Exposition méthodique des principales vérités de la Religion, qui peut vous suffire dans les commencemens. Tout ce que vous lirez, ou que vous entendrez dans la suite, se rapportera à quelqu'une des vérités qui y sont exposées. Ce seront les mêmes

choſes, mais vues dans un plus grand jour, & confirmées par de nouvelles preuves. Ainſi vos connoiſſances s'étendront ſans ſe confondre ; & à meſure que vous avancerez, votre foi deviendra tout enſemble plus éclairée & plus ferme.

Eugéne. Je n'ai donc autre choſe à faire maintenant, qu'à lire l'ouvrage que vous me donnerez ?

Theophile. Je ſuis d'avis que vous commenciez par-là. En attendant, puiſque nous voilà ſeuls, & en liberté, trouvez bon que notre entretien ſerve de préparation à l'étude que vous allez faire. Mon deſſein eſt de vous propoſer quelques vérités préliminaires, qui vous introduiront dans l'auguſte Sanctuaire de la Religion Chrétienne. Je vous ménerai comme par la main d'une vérité à l'autre : & quand elles ſeront toutes réunies dans votre eſprit, vous demeurerez convaincu que, quoique la Religion Chrétienne enſeigne des choſes où la raiſon humaine ne peut atteindre, rien cependant n'eſt plus raiſonnable que de l'écouter & de la croire.

Eugéne. Je recevrai avec reconnoiſſance les inſtructions que vous voudrez bien me donner. Comptez ſur mon attention & ſur ma docilité.

Theophile. De tout ce que je vous dirai, n'admettez rien, s'il vous plaît, que ce que vous concevrez, & qui vous paroîtra vrai. Propoſez-moi vos difficultés avec une entiére ouverture. Je tâcherai d'y ſatisfaire.

Eugéne. C'eſt ce que je ferai.

Theophile. Vous êtes environné d'une multitude de différents objets, dont les uns vous occupent ſérieuſement, les autres vous amu-

Digitized by Google

dent agréablement ; plusieurs vous importunent & vous incommodent. Oubliez-les pour un moment : détournez votre attention de ce bruit qui se fait autour de vous ; & rentrez en vous-même, pour connoître ce que vous êtes, & pourquoi vous êtes. Cette connoissance, la plus négligée de toutes, est néanmoins la plus nécessaire. Car sans elle toutes les autres ne nous mènent à rien.

De la connoissance de nous-mêmes.

Je vous demande donc qu'est-ce que vous appercevez d'abord, en vous considérant vous-même.

Eugène. C'est mon corps.

Theophile. Ce corps est, comme vous voyez, une machine d'une structure admirable, composée d'une infinité de différentes parties, dont la plûpart échapent à la vûe, mais dont chacune a sa destination & son usage pour les divers mouvemens, la nourriture, l'accroissement, & la conservation du tout. Cette machine vous est commune avec tous les animaux ; & quoi qu'on puisse dire de la beauté de sa figure, il faut convenir qu'il y a plusieurs animaux qui excellent en diverses choses qui vous manquent, ou que vous possedez dans un degré beaucoup moins parfait. Les uns sont sans comparaison plus forts ou plus agiles que vous : les autres ont ou la vûe plus perçante, ou l'odorat plus fin, ou l'ouïe plus subtile, ou le toucher plus délicat.

Distinction de l'ame & du corps.

Laissez donc là ce qui est matériel & visible : renfermez-vous au dedans de vous-même, & observez ce qui s'y passe. N'est-il pas vrai que vous pensez, & que vous voulez ?

Eugène. Rien n'est plus vrai.

Theophile. Approfondiſſons un peu ces deux choſes : vous verrez où elles nous conduiront.

Premiérement vous penſez. Je ſuppoſe que vous êtes couché dans une chambre bien fermée, pendant la plus grande obſcurité de la nuit : tout eſt dans un profond ſilence, & vous bien éveillé. Rien ne frappe alors les organes de vos ſens. Vous ne voyez, ni n'entendez, ni ne ſentez rien. La langue ni les lévres ne remuent point. Il ſe paſſe néanmoins quelque choſe en vous pendant tout le temps de votre réveil. Vous êtes occupé par exemple d'un calcul d'arithmétique. Vous penſez à un nombre : vous y ajoûtez ; vous en retranchez ; vous le multipliez ; vous le diviſez. Ce ſera, ſi vous voulez le nombre 300. Vous dites en vous-même : ſi à 300. j'ajoûte 40. puis 20. cela fait 360. ſi de 300. je retranche 62. puis 8. il reſte 230. ſi je multiplie 300. par 6. j'ai 1800. ſi je diviſe 300. par 10. je trouve 30. Vous revenez enſuite ſur vos calculs, pour voir ſi vous ne vous êtes pas trompé : vous examinez l'addition par la ſouſtraction, & la diviſion par la multiplication. Remarquez, s'il vous plaît, que dans toutes ces opérations vous ne penſez à rien qui tombe ſous les ſens. Ce n'eſt pas 300 hommes, ni 300 livres, ni 300 écus ; mais le nombre de 300. en général, applicable à toutes les choſes qui peuvent ſe nombrer, & que vous ne rapportez à aucune de ces choſes.

Eugéne. Je conçois ce que vous dites.

Theophile. Je vous demande maintenant ſi c'eſt cette machine appellée le corps, qui penſe ainſi, qui apperçoit des objets incor-

Digitized by Google

porels, tels que les nombres en général, & qui fait là-dessus des jugemens, des raisonnemens, des réflexions.

Eugéne. Non certainement : le corps n'est point capable de penser.

Theophile. En effet votre corps est un être matériel. Vous sçavez que la matiére est une substance étendue en longueur, largeur & profondeur. Elle peut être divisée, recevoir différentes figures, & être mise en mouvement : voilà tout. Mais quelque figure, quelque degré de mouvement qu'on lui donne ; quelque division qu'on en fasse ; de quelque maniére qu'on en arrange les parties ; jamais il n'en résultera une seule pensée : encore moins sera-t-elle capable de réflexion. La matiére la plus subtile & la plus agitée, étant toujours une chose étendue & divisible, ne peut non plus penser & réfléchir qu'un bloc de marbre.

Eugéne. Ce que vous dites, me paroît de la derniére évidence.

Theophile. Passons de la pensée au vouloir. Il y a des choses que vous voulez : il y en a d'autres que vous ne voulez point. Or ce vouloir qui est en vous, est tellement libre & indépendant, que tous les hommes ensemble ne peuvent vous forcer, ni de vouloir ce que vous ne voulez pas, ni de ne pas vouloir ce que vous voulez. On peut enchaîner votre corps, l'enfermer, le priver de l'usage de ses organes, lui ôter la vie. Mais on ne peut rien sur vos volontés. Elles ont donc, aussi bien que vos pensées, un principe, qui n'est point votre corps. Ce raisonnement vous paroît-il convainquant ?

Eugéne. Parfaitement.

Digitized by Google

Théophile. Ce que je vais vous dire, ne vous le paroîtra pas moins. Vous voyez passer près de vous un vieillard fort âgé, que vous ne connoissez pas, assez mal habillé, qui marche tout courbé & chancelant, le visage maigre, la bouche & les yeux enfoncés, la tête chauve : que pensez-vous en voyant un tel homme ?

Eugéne. Pas grand' chose. Il est ordinaire de voir des vieillards comme vous dépeignez celui-ci. Je ne trouve rien en lui qui mérite mon attention ; si ce n'est peut-être qu'en le regardant, j'ai pitié de lui, comme d'un pauvre malheureux, qui ne doit pas être fort content de vivre si long-temps, parce que je m'imagine qu'il est à charge aux autres & à lui-même.

Théophile. Je m'attendois bien à cette réponse. Mais si quelqu'un dans ce moment-là vous disoit : Ce vieillard que vous voyez, est un homme d'un mérite & d'une vertu éminente : il a passé par toutes les dignités d'une ville considérable où il étoit né ; & il s'y est distingué par un désintéressement, une intégrité, un zèle pour la justice & pour le bien public, dont il y a peu d'exemples ; vrai dans toutes ses paroles, ennemi déclaré de la duplicité & de la fraude, édifiant dans toute sa conduite, charitable envers les pauvres : enfin dans une grande disette, dont le pays fut affligé il y a trois ans, il donna tout son bien qui étoit considerable, pour faire subsister les pauvres de plusieurs paroisses ; en sorte qu'il est réduit à n'avoir plus maintenant que cent écus de rente, dont il subsiste comme il peut. Si on vous parloit ainsi, que penseriez-vous de ce bon vieillard

Digitized by Google

que vous daignez à peine regarder, & que vous prenez pour un pauvre miſerable ?

Eugéne. Ah, mon cher Theophile, faut-il me le demander ? Je ſerois pénétré d'eſtime & de vénération pour un homme ſi reſpectable : je l'aimerois, je chercherois l'occaſion de lui marquer mes ſentimens, & je m'eſtimerois heureux de pouvoir jouir de ſa converſation.

Theophile. D'où peut venir, Eugéne, un changement ſi ſubit ? Ce qu'on vous a dit de ce vieillard, a-t-il changé quelque choſe dans ſa figure ?

Eugéne. Non ; mais je vois en lui ce que je n'y voyois pas. Je vois ſous cet extérieur hideux & mépriſable, la beauté de la vertu ; & c'eſt ce qui me charme.

Theophile. Fort bien. Vous y voyez l'amour de la vérité, l'attachement à la juſtice, le zéle du bien public, le mépris des richeſſes, une tendre affection pour les pauvres. Et par où voyez-vous tout cela ? Eſt-ce par les yeux du corps ? La vérité & la juſtice peuvent-elles être apperçues par aucun des ſens, ou ſe peindre dans le cerveau comme un homme, un cheval, une maiſon ? Vous imaginez ces trois choſes, & une infinité d'autres : pouvez-vous de même imaginer la vérité & la juſtice ?

Eugéne. Cela n'eſt pas poſſible.

Theophile. Vous les concevez néanmoins : vous les diſtinguez l'une de l'autre : vous les jugez infiniment préférables aux choſes ſenſibles, telles que les richeſſes, les beaux habits, les avantages corporels : enfin vous les aimez, & vous aimez celui en qui vous les voyez. Or ſi, lorſqu'on vous parle de la

Digitized by Google

vérité & de la juſtice, vous n'en aviez point l'idée indépendamment des ſens & de l'imagination, indépendamment même de ce qu'on vous en dit; vous n'entendriez non plus celui qui vous en parle, qu'un aveugle-né, à qui l'on parle de rouge, de bleu, de jaune. Ces mots ſont pour lui vuides de ſens. Il ne peut ni diſtinguer une couleur d'avec une autre, ni les comparer entre elles, parce qu'il ne les conçoit pas. Puis donc que vous entendez ce qu'on vous dit de la vérité & de la juſtice, c'eſt une preuve que vous avez en vous-même l'idée de l'une & de l'autre; & qu'il y a en vous d'autres yeux que ceux du corps, qui apperçoivent ces deux objets.

Aug. in Pſ. 64. *Intùs*, dit *S.* Auguſtin de qui j'ai emprunté l'exemple de ce vieillard, *intùs eſt oculus, unde videatur pulcritudo juſtitiæ.*

Eugène. Je ne voyois pas d'abord où vous en vouliez venir par la rencontre de ce bon vieillard. Me voilà éclairci, & bien content de l'uſage que vous en avez fait pour m'inſtruire.

Theophile. Tirons maintenant la conſéquence de tout ce qui vient d'être dit. Il y a donc en vous, outre la machine de votre corps, une autre partie de vous-même, qui penſe, qui raiſonne, qui réfléchit, & qui veut: c'eſt ce qu'on appelle votre ame. Et puiſque la matiére ou l'étendue n'a rien de commun avec la penſée & le vouloir, il s'enſuit que l'ame eſt entiérement diſtinguée du corps, & qu'elle a une nature & des propriétés toutes différentes. Vous ne l'appercevez par aucun de vos ſens; & néanmoins vous ſçavez plus certainement qu'elle eſt, que vous ne connoiſſez que vous avez un corps.

Digitized by Google

Eugène. J'ai quelque peine à comprendre ce que vous dites, que je ſuis plus certain de l'exiſtence de mon ame que je ne vois pas, que de celle de ce corps que je vois, & que je touche. Diſons, ſi vous voulez, que nous ſommes également certains de l'un & de l'autre.

Theophile. Ce ne ſeroit point parler exactement. Car je puis abſolument former des doutes ſur l'exiſtence de mon corps ; & je ne puis en former ſur celle de mon ame : ou, ſi j'en forme quelqu'un, ce doute ſera une preuve que j'ai une ame. Je m'explique. Je pourrois abſolument douter ſi ce corps que je touche eſt un être réel, & penſer que peut-être il m'arrive la même choſe qu'à ceux qui rêvent durant le ſommeil. Ils s'imaginent qu'ils mangent & boivent, qu'ils marchent, qu'ils parlent ; & il n'en eſt rien.

Eugène. Ce doute-là ne ſeroit pas raiſonnable.

Theophile. J'en conviens : mais il ne ſeroit pourtant pas aiſé de me convaincre que j'aurois tort. Ce ne ſeroit pas de même, ſi je m'aviſois de douter que j'ai une ame qui penſe. Car dès-là que j'en douterois, je ſerois convaincu que je penſe en effet ; puiſque douter c'eſt penſer. Mon doute ſeroit donc une nouvelle preuve qu'il y a en moi un principe de penſée. Et comme je ſuis certain de l'exiſtence de ce principe, lors même qu'on ſuppoſe que je doute encore ſi j'ai un corps ; il eſt clair que ce qui penſe en moi eſt d'une nature très-différente de mon corps, & que je le connois plus certainement que mon corps même.

Digitized by Google

Union & dépendance mutuelle de l'ame & du corps.

Eugéne. Revenons, s'il vous plaît, à la distinction de l'ame & du corps. Comme vous ne voulez pas que je laisse rien passer que je ne le conçoive, j'ai une difficulté à vous proposer sur ce sujet. Vous avez mis en évidence la distinction de l'ame d'avec le corps. Mais le moyen d'accorder cette distinction avec ce qu'un jeune homme de mes amis, qui réfléchit beaucoup, me disoit l'autre jour avec étonnement de l'union intime & de la dépendance où l'ame & le corps sont l'une à l'égard de l'autre ? Quel rapport, disoit-il, quelle liaison entre une pensée, ou une volonté, & le mouvement de ma main, de ma langue, de mes pieds ? Je veux marcher, & à l'instant mon corps fait tous les mouvemens nécessaires pour marcher. Le son de la parole frappe mon oreille ; & aussitôt il s'excite dans mon ame diverses pensées. Mais une chose encore plus surprenante, & qu'on ne croiroit jamais, si on ne l'éprouvoit tous les jours, c'est que l'ame est plus dépendante du corps, que le corps ne l'est de l'ame. Souvent lorsqu'elle veut penser sérieusement à quelque chose, elle en est détournée par les objets extérieurs qui frappent les yeux du corps, ou quelque autre organe de ses sens. Un homme est occupé à suivre un raisonnement : il ne faut, pour le déconcerter, que le bourdonnement d'une mouche qui voltige autour de lui. L'ame a beau vouloir qu'un bras paralytique remuë, il ne lui obéit point. Arrive-t-il quelque dérangement dans le cerveau ? on est tout étonné de voir que cet homme, qui étoit hier si sensé, si raisonnable, ne sçait plus aujourd'hui ce qu'il dit. Tout le monde étoit

Digitized by Google

charmé de sa douceur, & le voilà devenu furieux : il faut l'enchaîner pour s'en rendre maître. Voilà en gros les réflexions de cet ami. Elles ne m'ont pas beaucoup frappé dans le moment ; mais elles me reviennent maintenant à l'esprit, à l'occasion de la distinction de l'ame & du corps que vous venez d'établir. Comment est-il possible que ces deux parties de moi-même, si différentes dans leur nature, soient néanmoins si intimement unies, & si dépendantes l'une de l'autre dans leurs opérations ? Je vous avoue que je me perds ici.

Theophile. Non, mon cher Eugéne, vous ne vous perdez point. Vous êtes toujours dans le chemin du vrai : mais vous marchez dans ce moment par un endroit où il fait obscur. Que cette obscurité ne vous arrête point. Il y a ici deux choses certaines, la distinction de l'ame d'avec le corps, & son union avec ce même corps. Vous concevez clairement la distinction : vous avez un sentiment intime de l'union, & une expérience continuelle de la dépendance réciproque de ces deux substances. L'une & l'autre, je veux dire la distinction & l'union, sont donc indubitables. Tenez-vous-en là pour le présent. La difficulté de concilier ces deux vérités, ne doit pas le moins du monde affoiblir la certitude que vous avez de l'une & de l'autre. Elles s'accordent parfaitement : & c'est ce que vous verrez, quand on vous aura donné quelque idée de la toute-puissance de Dieu. En attendant, attachez-vous à cette régle du bon sens, dont ceux qui étudient & qui traitent les sciences, ont tous les jours occasion de faire usage ; c'est qu'une vérité clairement

connue ne doit rien perdre de sa certitude à notre égard, lors même qu'elle est combattue par des difficultés auxquelles nous ne pouvons répondre.

Eugéne. Je me souviendrai de cette régle. Continuez de m'instruire. J'ai une ame, & cette ame est une substance totalement distinguée de mon corps. Voilà ce que je sçai.

Theophile. Puisque votre ame est une substance d'une nature toute différente du corps auquel elle est unie, il s'ensuit évidemment qu'elle peut exister indépendamment de son union avec ce corps. Car une substance, pour continuer d'être, n'a pas absolument besoin d'être unie à une autre substance. Il n'en est pas des substances, comme des simples modifications, telles, par exemple, que la figure & le mouvement, qu'on ne peut séparer, même par la pensée, du corps mû & figuré. Chaque substance a son être particulier & indépendant. Le corps & l'ame sont deux substances. L'une peut donc être séparée de l'autre, sans cesser d'exister, & sans perdre aucune de ses propriétés essentielles, par les changemens qui arrivent à l'autre, à laquelle elle étoit unie. Le corps est, comme je l'ai dit, une machine. Cette machine est pendant quelques années en mouvement. A la fin, plusieurs de ses principales parties venant à se déranger; & le sang qui donne le jeu à tous les ressorts, cessant de circuler; la machine n'a plus de mouvement, de même qu'une montre s'arrête, lorsque la chaîne est rompue, ou le ressort cassé. Ce corps donc, qui étoit vivant, devient un cadavre hideux, qui se corrompt, & qui est enfin réduit en poussiére. Mais la nature de l'ame n'ayant

de l'ame.

n'ayant rien de commun avec celle du corps ; ce seroit heurter la raison & le bon sens, de supposer, sans en avoir des preuves convaincantes, que la dissolution de la machine du corps emporte avec elle la dissolution de l'ame. Or la lumiére naturelle ne nous fournit aucune preuve que la substance spirituelle périsse, lorsque la substance matérielle, je ne dirai pas périt, mais cesse d'être ce qu'elle étoit.

Eugéne. D'où vient donc, Theophile, que vous ne dites pas que la substance matérielle périt, mais qu'elle cesse d'être ce qu'elle étoit ?

Theophile. C'est qu'en effet cette substance ne périt point : elle ne fait que changer d'état & de modifications. Ce qu'on appelle la mort du corps, n'est pas une destruction proprement dite, puisque toutes les parties qui le composent, continuent d'être. Elles changent de figure, de situation, de mouvement. Plusieurs s'évaporent : d'autres se mêlent avec la terre ; mais aucune ne périt, ni ne peut périr : & de-là résulte une nouvelle preuve de l'immortalité de l'ame. Car si la matiére qui compose le corps, continue d'exister après la dissolution de la machine ; à combien plus forte raison la substance spirituelle ? L'esprit étant incomparablement plus parfait que la matiére, il a dans un sens plus de degrés d'être, & plus de réalité. Il y auroit donc encore un coup de l'absurdité à supposer que de ces deux substances, celle qui d'elle-même tend plus en quelque maniére vers le néant, conserve son existence ; & que l'autre, qui a plus de perfections & de réalité, est anéantie.

Eugéne. L'ame ne périra point ; je le veux. Mais ne peut-il point lui arriver quelque chose de semblable à ce qui arrive au corps ; je veux dire quelque changement, quelque altération dans son être, qui la fasse cesser de penser & de vouloir, comme le corps cesse de se mouvoir, de se nourrir & de faire ses autres fonctions, quand il n'a plus de vie ?

Theophile. Je réponds en deux mots. Si par la mort de l'homme il arrive à l'ame quelque chose qui la fasse cesser de penser & de vouloir, dès-là elle est anéantie. Si elle continue d'être, elle continue nécessairement de penser & de vouloir. La raison en est claire. Sa nature est de penser & de vouloir ; ou, ce qui est la même chose, elle est essentiellement pensante & voulante, comme le corps est essentiellement composé de plusieurs parties. Quand donc vous supposez que la substance spirituelle peut continuer d'être, en cessant de penser & de vouloir ; c'est comme si vous disiez que la matiére peut cesser d'avoir différentes parties. Pour trancher court, je n'ai qu'une chose à ajoûter. Tout ce qu'on objecte contre l'immortalité de l'ame, n'est point capable de persuader un esprit raisonnable. Mais quand la lumiére naturelle n'auroit pas de quoi dissiper tous les doutes sur cette matiére ; il suffit que la Religion Chrétienne, dont je vous démontrerai la vérité & la divinité, s'en explique d'une maniére claire & précise, & qu'elle fasse de l'immortalité de l'ame un des points capitaux de sa doctrine. C'est ce que vous verrez dans le XII. article du Symbole. D'un côté donc, aucune preuve solide que l'ame

ceſſe d'être après la mort du corps : de l'autre, 1°. des raiſons très-graves, tirées de la notion que nous avons de ces deux ſubſtances, & qui nous perſuadent que l'ame ne peut périr : 2°. l'autorité infaillible de la révélation divine, qui nous oblige de croire que l'ame eſt immortelle, & que la mort du corps eſt pour elle le commencement d'une vie qui ne finira jamais.

Eugéne. Troiſiéme vérité que j'apperçois, & qui eſt une ſuite de la ſeconde : mon ame eſt immortelle. Je commence maintenant à me connoître. Mais il me vient une difficulté qui me paroît conſidérable. Ne s'enſuivroit-il pas de nos raiſonnemens, qu'on doit admettre dans les bêtes, comme dans nous, une ſubſtance penſante & voulante, diſtinguée du corps ? Car les bêtes connoiſſent : & connoître c'eſt penſer. Elles veulent, & ne veulent pas : elles aiment, & haiſſent. On croiroit même qu'il y en a qui raiſonnent, qui déliberent, qui choiſiſſent. Or il me paroît d'une extrême conſéquence de donner aux bêtes une ame diſtinguée du corps.

Theophile. Sans doute, & il faut bien s'en garder. Mais cette queſtion eſt étrangére au ſujet que nous traitons, & dont nous ne devons pas nous écarter, ſi nous voulons avancer dans la découverte de la vérité. Nous cherchons à nous connoître nous-mêmes, en réfléchiſſant ſur ce qui ſe paſſe au dedans de nous, & dont nous avons une idée claire, ou un ſentiment intime. Nos réflexions nous ont conduits juſqu'à l'immortalité de l'ame ; & j'eſpere qu'elles nous conduiront encore plus loin. Mais ſi nous nous mettons à rai-

ſonner ſur la nature des bêtes, où irons-nous? C'eſt ſortir d'une voie droite & lumineuſe, pour nous détourner dans des routes écartées & obſcures, où nous nous perdrons. Quel eſt l'homme, je vous prie, qui puiſſe avoir quelque certitude ſur ce qui ſe paſſe dans les bêtes? Nous voyons le dehors, c'eſt-à-dire, la machine de leur corps, qui a quelque rapport avec le nôtre. Mais c'eſt tout. Voulons-nous pénétrer plus avant? tout eſt ténébres pour nous. Croyez-moi, Eugéne; laiſſons les animaux pour ce qu'ils ſont. Ni ce que nous en ſçavons certainement, ni ce que nous pouvons en conjecturer, ne nous ſera jamais d'aucun uſage pour la connoiſſance de nous-mêmes, qui eſt le premier objet de cet Entretien. Mais vous verrez dans la ſuite, que ce que nos yeux découvrent dans les bêtes, eſt un grand moyen de nous élever à la connoiſſance de Dieu: & cela nous ſuffit.

Eugéne. Puiſque je vois dans les bêtes les mêmes actions & les mêmes mouvemens, qui ſont en moi des ſuites de mes penſées & de mes volontés; ne puis-je pas conclure qu'il y a en elles, comme en moi, un principe intérieur qui penſe & qui veut?

Theophile. Non certainement, vous ne pouvez pas le conclure: car il arrive ſouvent que des effets extérieurs tout ſemblables ont néanmoins des cauſes très-différentes. Je piqûe un homme au bras; & à l'inſtant il recule. Je touche une plante appellée ſenſitive; & elle ſe retire de même. Cette plante ſent-elle l'attouchement de ma main, comme cet homme ſent la piqûre de l'épingle? Autre exemple. Vous entendez un Muſicien

exécuter ſçavamment pluſieurs airs ſur la flûte. Suppoſons qu'après cela on vous donne le ſpectacle de ce Fluteur automate, qu'on a vû il y a quelques années à Paris, & qui jouoit une douzaine d'airs dans la perfection : ſuppoſons encore que ces airs ſoient les mêmes que ceux que vous avez entendu jouer au Muſicien. Voilà des effets extérieurs ſemblables. Porterez-vous le même jugement des principes intérieurs d'où partent ces effets ? Seroit-ce raiſonner juſte que de dire : Ces deux Fluteurs exécutent les mêmes airs : donc le ſecond a, comme le premier, des poûmons d'où il tire l'air, qui de ſa bouche paſſe dans ſa flûte ; des eſprits animaux qui donnent le mouvement à ſes doigts ; une mémoire, à l'aide de laquelle il retient chaque air, ſans le confondre avec les autres ; une habitude de jouer de la flûte, qu'il a contractée par l'exercice de pluſieurs années ; une ame enfin qui préſide à toute cette opération ?

Eugéne. J'avoue que ce raiſonnement ne vaudroit rien.

Theophile. Le même raiſonnement appliqué aux bêtes vaut-il mieux ? & ſerions-nous mieux fondés à leur donner une ame qui penſe, qu'à admettre dans le Fluteur automate les mêmes principes intérieurs de mouvement, que dans le Fluteur animé ?

Eugéne. Je ſuis un peu confus des mauvaiſes difficultés que je vous propoſe. Mais prenez patience. Elles ont au moins cela de bon, qu'elles vous donnent occaſion de m'inſtruire, & de me redreſſer. Si j'avois ſupprimé celle-ci, elle me ſeroit demeurée ſur le cœur, & auroit troublé l'attention

Digitized by Google

que je tâche de donner à tout ce que vous me dites. M'en voilà débarrassé ; & je vous écoute.

Connoissances certaines & évidentes dans l'ame.

Theophile. Rentrons de nouveau dans nous-mêmes, & continuons nos réflexions. Je remarque que mon ame a des connoissances certaines, & qu'il y a des vérités qu'elle ne peut non plus s'empêcher de voir, dès qu'elle y fait attention, que nos yeux ouverts de voir la lumière du soleil. Telles sont, par exemple, les vérités des nombres : six & trois font neuf : deux nombres pairs joints ensemble, comme 4 & 4, ou 8 & 6, font un nombre pair : deux nombres impairs, soit égaux, comme 9 & 9, soit inégaux, comme 7 & 3, font un nombre pair : deux nombres, dont l'un est pair, & l'autre impair, comme 6 & 5, font un nombre impair.

Elle est sujette à l'erreur, mais aime la vérité.

Mais il faut l'avouer : mon ame, qui voit plusieurs vérités, est en même temps sujette à une infinité d'erreurs & de mépriſes. Il lui arrive très-souvent de prendre le faux pour le vrai. Elle juge sur les moindres apparences : elle se paie des plus mauvaises raisons : elle s'égare, tantôt en tirant de fausses conséquences de principes vrais, tantôt en supposant de faux principes, dont les conséquences qu'elle tire, quoique justes, la jettent dans l'erreur.

Eugène. J'éprouve en moi-même tout ce que vous dites, & je le voi dans les autres hommes. Voilà, je vous l'avoue, un mélange de lumière & de ténèbres, de vrai & de faux, qui m'étonne. D'où cela peut-il venir ?

Theophile. Vous l'apprendrez en étudiant la Religion ; & vous ne pouvez l'apprendre

Digitized by Google

d'ailleurs. Contentez-vous à présent de remarquer ce défaut. Au reste, quoique je donne souvent dans le faux, je sens que je ne l'aime point, & qu'au contraire le vrai me plaît & me charme. Une vérité que je découvre, me cause de la joie. Lorsque je me prête à l'erreur, ce n'est que parce qu'elle se montre à moi sous une apparence de vérité. Si je viens à m'appercevoir que je me suis trompé, j'en ai une secrette honte, je me condamne moi-même, & je reviens très-volontiers à la vérité connue. La crainte, l'intérêt, ou quelque passion, peuvent bien me faire mentir : mais avec tout cela je n'aime pas le mensonge : je ne puis souffrir qu'on use avec moi de déguisement & de dissimulation : le mensonge m'offense au dernier point dans les autres ; & je serois très-fâché d'avoir la réputation de menteur, comme j'ai un souverain mépris pour celui qui l'est en effet.

Eugène. Je n'aurois jamais fait ces réflexions : mais je ne les oublierai point. Elles me montrent à moi-même tel que je suis.

Theophile. Concluez de-là trois choses. La premiére, que l'homme est fait pour la vérité, & nullement pour la fausseté & l'erreur. La seconde, que la vérité est un bien pour lui, & l'erreur un mal ; & que par conséquent, il ne répond comme il doit à la fin de son être, qu'autant qu'il aime la vérité, qu'il cherche à la connoître, qu'il a pour elle un attachement inviolable. La troisiéme enfin, que cette vérité ne peut être un bien pour l'homme, si c'est un être purement imaginaire. Il faut donc qu'elle soit quelque chose de très-réel, & de très-aimable en même temps, puisque tous les hommes

Elle est faite pour la vérité.

s'accordent à l'aimer, & à la chercher comme un bien. Il faut qu'elle soit fort au-dessus, non-seulement de tous les êtres corporels, mais de nos ames mêmes, puisqu'elle est leur lumiére, & la régle de leurs pensées, de leurs jugemens, de leurs raisonnemens.

Eugéne. Je ne puis me refuser à ce que vous dites-là de la vérité. Cependant je vous avoue que je ne l'entends pas aussi parfaitement que tout ce que vous m'avez appris jusqu'ici.

Theophile. Je ne m'en étonne pas : mais je tâcherai de vous l'éclaircir, après quelques observations que j'ai encore à faire. Ces observations me conduiront à l'éclaircissement même que je vous promets. Nous avons dit que notre ame a des connoissances certaines & évidentes, quoiqu'en même temps elle soit sujette à beaucoup de mépriſes. Or ce qu'elle apperçoit avec le plus d'évidence, & en quoi il ne lui arrive point de se tromper, ce sont certaines vérités simples, telles que les vérités des nombres, dont je parlois tout-à-l'heure : ce sont certains principes généraux de morale, tels que celui-ci : *Il ne faut point faire aux autres ce que nous ne voulons pas qu'on nous fasse.* Ces vérités sont si claires, & si lumineuses, qu'elles sont vues de la même maniére par tous les esprits qui y sont attentifs, sans que ni la différence des temps, ou l'éloignement des lieux, ni la diversité presque infinie des génies, de l'éducation, des mœurs & des loix des peuples, ni les intérêts opposés, y apportent aucun changement. Par une suite nécessaire, ce qui est apperçu de la même maniére, & sans partage de sentimens, par

Existence de Dieu prouvée par le consentement unanime de tous les hommes.

Digitized by Google

tous les esprits, en tout temps, & dans tout pays, doit être regardé comme vrai. Car les hommes étant faits pour la vérité, seroit-il possible qu'ils se réunissent tous constamment & invariablement dans le faux ? que tous sans exception visent clairement des yeux de l'esprit ce qui n'est pas, & qui ne fut jamais ? Il seroit plus absurde de le supposer, qu'il ne le seroit de dire que depuis 500 ans que l'Eglise de Notre-Dame est bâtie, tous ceux qui ont demeuré, ou qui sont venus à Paris, ont été dans l'erreur, en voyant au frontispice de cette Eglise deux tours qui n'y ont jamais été. Car ce que tous les esprits apperçoivent clairement, a tout au moins autant de vérité & de certitude, que ce que tous les yeux voient.

Eugéne. Suivant ce que vous dites, dès que je sçaurai certainement que tous les hommes se réunissent dans une certaine pensée, & dans le jugement qu'ils portent d'une chose, sans qu'aucune vûe d'intérêt, aucune passion tourne leurs esprits de ce côté-là, mais y étant uniquement déterminés par l'évidence ; ce sera pour moi une preuve de la solidité de cette pensée, & de la vérité de ce jugement.

Theophile. Oui : car cette unanimité ne peut venir que de ce que tous leurs esprits voient ce qu'ils voient dans une lumiére commune & universelle qui les éclaire : & cette lumiére est la Vérité ; & la Vérité est Dieu même.

Eugéne. Que dites-vous-là, Théophile ? ce langage m'est nouveau. Je vous prie de me le faire entendre.

Theophile. C'est ce que je vais faire. Il y

Lumiére qui éclaire tous les esprits.

a une lumiére qui éclaire les esprits, comme il y en a une qui éclaire les yeux du corps. Nos yeux voient & discernent les objets à la faveur de la lumiére corporelle : mais ils ne sont point cette lumiére, ils sont seulement capables de l'appercevoir. Il en est de même de notre ame : elle voit les choses, non pas dans une lumiére qui lui soit propre, & qui fasse partie d'elle-même, mais dans la lumiére qui éclaire tous les esprits. Si chaque esprit étoit à lui-même sa lumiére, il verroit les choses, & en jugeroit différemment des autres. Il ne seroit jamais possible de réunir tous les esprits dans une même pensée. Cet accord parfait que nous avons remarqué à l'égard des vérités simples & claires, ne peut venir que de cette lumiére qui luit par-tout, & dans laquelle tous les esprits voient les objets. Or cette lumiére, comme je vous l'ai dit, est la Vérité, c'est-à-dire, Dieu même.

La Vérité est Dieu même.

Eugéne. Voilà ce que je ne sçaurois concevoir, que la Vérité soit Dieu même.

Theophile. Vous allez l'entendre dans le moment. Prenons la premiére vérité qui se présente : *Deux nombres impairs joints ensemble font un nombre pair, comme* 1 *&* 3 *font* 8. Cette vérité n'est apperçue que par l'esprit. Elle est donc incorporelle. Elle est vue partout de la même maniére, à Pekin comme à Paris ; chez les Lapons comme au pays des Négres. Elle est donc par-tout : car elle est où on la voit, le néant ne pouvant être apperçu. Cette vérité est vûe par-tout où il y a des esprits, dans le Ciel comme sur la terre. Elle est aussi peu bornée par les temps que par les lieux : car elle étoit avant qu'il y

Digitized by Google

eût des hommes ; & elle sera toujours, quand même ils viendroient tous à être anéantis. Non-seulement tous les esprits la voient ; mais il ne dépend pas d'eux de ne la point voir, dès qu'ils y sont attentifs : & quand ils s'accorderoient tous à la contredire, elle ne cesseroit pas d'être ; parce qu'elle est par elle-même, & indépendamment des pensées & des volontés de tout ce qui est au monde. Ainsi cette vérité, qui d'abord ne nous paroissoit rien, est éternelle, immuable, indépendante, présente en tout lieu : sa force est invincible ; & l'Univers conjuré contre elle ne pourroit ni la détruire, ni lui donner la moindre atteinte. Jugez de toutes les autres vérités particulières par celle-ci : & concevez après cela ce que c'est que la source même de toute vérité, la Vérité primitive, originale, universelle, dans laquelle vous voyez ces différentes vérités, dont je vous ai donné un exemple. Qu'est-elle donc cette Vérité, invisible aux sens, mais présente à l'esprit ; infiniment élevée au-dessus de tous les êtres corporels & spirituels ; lumière qui luit partout ; sans laquelle tout est ténèbres ; qui n'a jamais commencé, & qui ne cessera jamais d'être ; qui est toujours la même, incapable d'être ni détruite, ni changée, ni affoiblie ; qui a la force de se soumettre tous les esprits, & de les unir tous dans une même pensée : qu'est-elle autre chose que Dieu, ou l'Etre suprême ?

Eugène. Ce que vous dites, me paroît de la dernière évidence ; & je ne puis m'empêcher de m'y rendre. Mais avant ce que je viens d'entendre, je n'avois jamais pensé qu'on pût aller jusqu'à Dieu

par cette proposition, cinq & trois font huit.

Theophile. Il n'y a rien, mon cher Eugéne, qui ne puisse vous y conduire. Une fourmi, un moucheron, une feuille d'arbre, un brin d'herbe, tout vous dit qu'il y a un Dieu, & vous montre sa grandeur. Mais reprenons le fil de notre raisonnement sur les notions communes à tous les hommes. Nous avons dit que les notions communes à tous les hommes sont vraies; & que l'accord parfait de tous les esprits sur ces points, est un signe de vérité.

Eugéne. Voilà où nous en étions: & je n'oublierai pas que cette unanimité vient de ce que tous les esprits voient ce qu'ils voient dans la lumiére universelle de la Vérité, qui les éclaire.

Thophile. Fort bien. Or, les hommes s'accordent tous à reconnoître qu'il y a un Dieu, c'est-à-dire, un Etre suprême. Donc cette proposition, *Il y a un Dieu*, est certaine & indubitable: & quand nous n'en aurions pas d'autre preuve, le seul concours de tous les hommes unis ensemble dans la même pensée, est suffisant pour en démontrer la vérité. Car un consentement si universel & si constant entre les hommes de tous les siécles & de tous les pays, si différents entre eux de génie & de mœurs, séparés par des espaces immenses de temps & de lieux, élevés chacun dans les préjugés de leur siécle & de leur pays, n'est point l'effet d'une convention arbitraire. Il ne peut venir, comme vous l'avez dit, que de ce que tous les esprits apperçoivent l'idée de Dieu & de son existence dans la lumiére commune de la Vérité, qui les éclaire;

c'eſt-à-dire, dans Dieu même intimement préſent à tous les eſprits.

Eugéne. J'entens cela parfaitement, après l'éclairciſſement que vous m'avez donné. Mais vous venez de me dire que tout, juſqu'aux moindres choſes, nous parle de Dieu, & nous annonce ſa grandeur. C'eſt ce que je vous prie de m'expliquer.

Theophile. Très-volontiers : mais comme ce ſujet eſt fort étendu, réſervons-le pour un autre Entretien.

SECOND ENTRETIEN.

Preuves de l'exiſtence de Dieu par le ſpectacle de la Nature.

Eugéne. Vous voyez, Theophile, un diſciple tout plein des vérités que vous lui avez appriſes ; & fort avide d'en entendre de nouvelles. Vous m'avez fait connoître la nature & l'immortalité de l'ame ; & vous avez tiré du conſentement unanime de tous les hommes une preuve qu'il y a un Dieu. Faites-moi entendre, je vous prie, comment tout ce qui eſt ſous nos yeux établit la certitude de ſon exiſtence.

Theophile. Cette matiére eſt embarraſſante par ſon abondance & ſa richeſſe. De quelque côté qu'on ſe tourne, on eſt accablé par la multitude des choſes qui ſe préſentent à dire. Afin donc d'éviter la longueur, je me contenterai de quelques exemples dans les principales eſpéces. Vous y apprendrez l'uſage que vous pouvez faire de tout ce qui tombe

Digitized by Google

ſous votre vûe, pour vous élever à Dieu. Avant que d'entrer en matiére, je voudrois ſçavoir ſi vous n'avez point vû la machine de Marly ? Je vous parle de celle-là plutôt que de toute autre, parce qu'elle eſt fort célébre, & que tout homme un peu curieux veut la connoître.

Eugéne. Je l'ai vue. On me l'a expliquée dans un grand détail ; & je croi l'entendre paſſablement.

Theophile. Voilà tout ce que je demande. Cette machine eſt l'exécution du deſſein qu'on a eu de faire monter l'eau de la Seine juſqu'au haut de la montagne voiſine de cette riviére, pour la conduire dans les jardins du châteu de Marly.

Eugéne. Il eſt vrai ; & j'ai vû avec autant d'étonnement que de plaiſir, qu'il n'y a pas une piéce dans cette grande machine, qui n'ait ſa raiſon & ſon uſage par rapport à la fin qu'on s'eſt propoſée. Cela m'a donné une haute idée de l'ingénieur qui en a conçu le deſſein, & qui a préſidé à l'exécution. Car on dit que c'eſt l'ouvrage d'un ſeul homme : ou, ſi pluſieurs y ont eu part, il faut aſſurément qu'ils ſe ſoient communiqué leurs penſées, & qu'ils aient agi avec un parfait concert.

Theophile. Vous ne concevez donc pas que cinq ou ſix ingénieurs, qui auroient travaillé ſéparément ſelon leurs idées, ayent pû rien faire de ſi ſuivi, & de ſi bien lié.

Eugéne. Cela eſt impoſſible.

Theophile. Vous concevez encore moins que cinq ou ſix cens ouvriers ayant fait chacun une piéce ſans deſſein, & ſelon leur caprice, il ait pû réſulter de l'arrangement

Digitized by Google

former de toutes ces piéces disparates un ouvrage si régulier & si parfait, & qui produise un effet si merveilleux.

Eugéne. Assurément ; & une telle pensée ne tombera jamais dans l'esprit d'un homme qui fait usage de sa raison.

Theophile. Eh bien, mon cher Eugéne, en considérant cet Univers, faites les mêmes réflexions & le même raisonnement que vous avez fait en examinant la machine de Marly : & vous tirerez de ce spectacle une preuve des plus claires & des plus sensibles de l'existence & de la grandeur de Dieu.

Le Ciel.

Je ne m'arrêterai point à vous parler de l'étendue immense des Cieux, où brille une multitude innombrable d'étoiles, qui ne paroissent que des points ; quoiqu'elles soient autant & plus grandes que le soleil, lequel, selon de très-habiles Astronomes, surpasse de près d'un million de fois la grandeur de la terre. Je vous prie seulement d'observer en passant les mouvemens du Soleil & de la Lune. Ces mouvemens, très-différents en vîtesse, se répondent avec une justesse si parfaite, que, quoique le soleil éclaire en tout temps la moitié du corps de la lune, nous ne voyons cependant cette moitié éclairée qu'une seule fois dans chaque mois : c'est ce qu'on appelle la pleine lune. Du reste elle croît & décroît tous les jours à notre égard, par des proportions que rien n'a jamais dérangées. N'est-il pas évident qu'il y a une cause, qui a reglé le cours de ces deux Astres ; comme il est évident qu'il y en a une qui a réglé le mouvement d'une pendule, qui marque & qui sonne les heures ?

Digitized by Google

La Terre, & l'Eau.

La Terre nous eſt plus connue que tout le reſte du monde : c'eſt auſſi où nous trouvons à chaque pas des objets qui nous élevent à Dieu. La Terre eſt un globe d'une matiére ſolide, environnée d'air. Les eaux en couvrent la plus grande partie ; & le reſte eſt découvert. J'obſerve d'abord que la deſtination de cette partie que les eaux ne couvrent point, eſt d'être habitée par des animaux, à qui elle doit fournir la nourriture. De-là vient que ſa ſurface eſt d'une nature propre à la production d'une infinité d'eſpéces de plantes à l'uſage de ces animaux. Mais ces plantes ne pourroient ni croître, ni même ſortir de ſon ſein, ſi les rayons du ſoleil ne l'échauffoient : les riviéres & les mers ne ſeroient qu'une glace, & la terre auroit la dureté d'un rocher. D'un autre côté, afin que l'ardeur des rayons du ſoleil ne la deſſéche point, & qu'elle ne faſſe pas mourir les plantes qu'elle a fait naître ; la fraîcheur & l'humidité des nuits ſuccedent à la chaleur des jours ; & de temps en temps il tombe des pluies, qui arroſent les plantes, & développent les ſels dont elles ſe nourriſſent ; & c'eſt de ce mélange de chaleur & d'humidité, que vient la fécondité de la terre, & l'accroiſſement des plantes. Il y a des pays chauds, où il pleut rarement : mais l'abondance de la roſée, ou le débordement des riviéres, y tiennent lieu de pluie.

Quelle admirable proportion entre la diſtance où la Terre eſt du Soleil, & le beſoin qu'elle a de ce grand aſtre ! Rien ne peut vivre ſans lui. Mais que ſeroit-ce, ſi nous en étions auſſi éloignés que des étoiles fixes, ou auſſi proches que de la Lune ? Dans le pre-

Digitized by Google

mier cas, il ne seroit d'aucune utilité à la terre : & dans le second, cette mer immense du feu le plus actif la consumeroit entiérement.

Une des choses les plus nécessaires à la vie des animaux, c'est l'eau : & c'est afin de les en pourvoir abondamment, que de tous côtés il en sort de la terre, qui forme des ruisseaux & des riviéres. Or remarquez, s'il vous plaît, que ce seroit un inconvénient qu'il n'y eût que de grandes sources, & de grandes riviéres. L'eau manqueroit à plusieurs des habitans de la terre, ou ils n'en auroient qu'avec des peines infinies à cause de l'éloignement. Il y a donc de tous côtés des sources, d'où sortent des ruisseaux, ou de petites riviéres, pour les besoins des hommes & des bêtes. Chacune de ces riviéres, après avoir fait quelque chemin, en rencontre une autre à laquelle elle se joint ; & plusieurs ensemble forment un grand fleuve, qui grossissant à mesure qu'il s'avance, se décharge enfin dans ce vaste réservoir qu'on appelle la Mer. Cependant la mer ne grossit jamais par cette prodigieuse quantité d'eau qu'elle reçoit ; parce que la chaleur du soleil en éleve continuellement des vapeurs, dont se forment les nuées, qui demeurant suspendues en l'air, & étant poussées par les vents, viennent enfin à se condenser, & à se résoudre en pluies. Ces pluies arrosent la terre, & donnent de l'eau aux fontaines & aux riviéres, qui la reportent à la mer d'où elle est venue. Mais si les vapeurs, qui montent de la mer jusque dans la moyenne région de l'air, élevoient avec elles des parties du sel dont toute la mer est imprégnée, les

Digitized by Google

animaux n'en pourroient boire, & la terre arrosée de cette eau deviendroit stérile. Afin que cela n'arrive pas, les vapeurs ou les petites parties d'eau, qui se détachent de la masse, y laissent toutes les parties de sel, trop pesantes pour s'évaporer. Ainsi la mer, dont les eaux sont très-salées, ne donne cependant à la terre que de l'eau douce par la raison que vous voyez.

Eugène. A quelle fin, je vous prie, l'eau de la mer est-elle ainsi chargée de sel ?

Theophile. Ce mélange est nécessaire pour la santé & la vie des hommes & des animaux. Les eaux de la mer échauffées par le soleil, se corromproient, & infecteroient la masse de l'air que nous respirons. Le sel qui y est, les en préserve : & ce qui seroit nuisible à la terre, si les eaux des fontaines & des rivières en étoient chargées, lui devient utile, étant mêlé aux eaux de la mer.

Eugène. En vous écoutant, Theophile, j'applique, selon votre avis, aux sujets dont vous parlez, les réflexions que j'ai faites sur la machine de Marly. Je vois qu'ici tout a sa raison ; que tout est dirigé vers sa fin ; & qu'il y a entre les diverses parties une proportion & une correspondance admirable.

Theophile. Nous ne pouvons pas rendre également raison de tout, parce que notre esprit est trop borné : mais nous en connoissons assez, comme vous voyez, pour juger certainement que tout est fait avec dessein ; qu'il y a un ouvrier infiniment sage & puissant, qui a formé cette correspondance des parties entre elles pour la fin qu'il s'est proposée ; & que ce seroit la plus grande de

Digitized by Google

toutes les folies de dire que tout cela se trouve ainsi disposé par hazard.

Vous en serez encore plus convaincu, si vous examinez les corps organisés, tels que les plantes & les animaux. Car la premiére chose qu'on y remarque, c'est que tout y est fait avec dessein; que chaque partie a son usage & sa fin, avec des organes propres à sa destination; que ces organes sont préparés avec tant de justesse, placés avec tant d'ordre, employés avec un tel succès, que plus on s'arrête à considérer une plante, ou un animal, plus on y trouve de sujets d'admirer la profondeur & la sublimité de l'art qui y éclate. Faites-en l'expérience: il n'y a point de curiosité plus louable que celle qui se termine à reconnoître & à adorer Dieu dans ses ouvrages. Je me borne à vous faire quelques observations générales, d'abord sur les Plantes, & ensuite sur les Animaux. Les Corps organisés.

Les Plantes, qui sont innombrables, & différentes dans les diverses parties du monde, ont cela de commun, qu'elles portent en elles-mêmes le principe de leur réproduction, & de la propagation de leur espéce. Ce que nous appellons le germe dans les graines, les pepins, les noyaux, les glands, &c. n'est autre chose que la plante même avec toutes ses parties, renfermée dans un si petit volume, que les yeux n'y distinguent rien sans le secours du microscope. La chaleur & l'humidité de la terre venant à mettre ces parties en mouvement, elles se développent, & prennent comme d'elles-mêmes leur place & leur forme, à mesure que les sucs de la terre s'y insinuent, Les Plantes.

Digitized by Google

& les font croître. Jettez de la semence en terre, par exemple un pepin, un noyau, une féve : vous verrez que, quelque situation qu'elle prenne en tombant dans la terre ; elle pousse toujours uniformément sa tige en haut, & sa racine en bas : & si elle se trouve placée à contre-sens, la racine & la tige, en se développant, se plient d'elles-mêmes, & se remettent dans la situation où elles doivent être.

Remarquons encore que la racine a deux usages, l'un de nourrir le corps de la plante, & l'autre de le soutenir. Elle croît & s'étend dans la terre, à mesure que la tige s'éleve & s'étend au dehors. Autrement les plantes à haute tige, comme les bleds & les seigles, ne pourroient tenir contre le moindre vent, & les plus grands arbres en seroient renversés. En parlant du bled & du seigle, il me vient dans l'esprit que ces plantes, & les autres dont le corps est un long tuyau, sont garnies d'espace en espace de nœuds fort durs, & d'enveloppes qui les rendent plus fermes, & moins sujettes à rompre. Or ces nœuds laissent entre eux moins de distance, à proportion qu'ils sont plus près du pied de la plante, parce qu'il faut là une plus grande force, pour porter le poids de la tige avec son fruit.

Enfin il y a des plantes, dont le corps est trop foible pour se soutenir en s'élevant. Entre celles-là, les unes rempent par terre avec leur fruit, comme les melons, les citrouilles, & les potirons : les autres, comme la vigne, ont des filets dans leurs jointures, avec lesquels elles s'attachent à tout ce qu'elles rencontrent, & qui devien-

Digitized by Google

nent si forts & si difficiles à rompre, qu'ils soutiennent aisément le poids des branches & du fruit. Mettez un lierre au pied d'un arbre, ou d'une muraille; vous verrez qu'il poussera du côté du mur ou de l'arbre des espéces de petites racines, qui étant humides & gluantes, s'y attachent & le soutiennent.

Vous voyez, Eugéne, que je ne fais pas de profondes recherches. Je ne vous dis presque rien que vous n'ayez sous les yeux: & cela suffit pour la fin que je me propose, qui est de vous faire remarquer qu'il y a dans tout cela un dessein & une méchanique admirable, & par conséquent une Intelligence suprême, qui a conçu & exécuté ce dessein.

Eugéne. Toutes les observations que vous faites, m'étoient nécessaires. Elles m'apprennent à réfléchir sur les merveilles de Dieu, à quoi je ne pensois guère. J'étois environné de preuves éclatantes de sa puissance & de sa sagesse, & je n'y faisois point d'attention.

Theophile. Vous en allez voir de nouvelles dans les Animaux, dont vous serez encore plus frapé. Je vous les exposerai, en suivant la même méthode que j'ai gardée jusqu'ici. Les Animaux.

Premiérement tous les animaux, quels qu'ils soient, sont pourvus de tous les organes nécessaires pour vivre, se mouvoir, se nourrir, & conserver leur espéce. Ils ont des yeux pour voir la lumiére, se conduire, discerner les objets. Ces deux choses, les yeux & la lumiére, sont l'une pour l'autre. Comment pourroient-ils vivre, s'il n'y avoit

Digitized by Google

point de lumiére, ou s'ils n'avoient pas d'yeux pour la voir ? Que seroit-ce, si la structure de leurs yeux n'étoit point proportionnée à la nature du liquide par où les rayons de lumiére passent de l'objet éclairé jusqu'à eux ? Les animaux qui vivent dans l'air, ne verroient rien distinctement avec les yeux des poissons ; & les poissons qui auroient des yeux comme les nôtres, ne verroient les objets que confusément étant dans l'eau. Est-ce le hazard qui conserve cette admirable proportion ?

Comme les animaux ont des yeux pour voir, ils ont aussi des oreilles pour entendre les sons par le moyen de l'air agité qui frape cet organe. Ils ont des pieds, ou d'autres instrumens équivalents, pour se mouvoir d'un lieu en un autre ; des nerfs & des muscles qui produisent ces mouvemens ; du sang qui circulant sans cesse des veines dans les artéres, & des artéres dans les veines, fournit à tout le corps tout ce qui est nécessaire pour les fonctions vitales ; des os enfin, qui donnent au corps la fermeté & la consistence, qu'il ne pourroit avoir sans cela.

Vous sçavez qu'ils ne peuvent subsister un seul moment sans respirer l'air : aussi n'y en a-t-il aucun qui n'ait avant sa naissance tous les instrumens de la respiration bien formés, & tout prêts à faire leurs fonctions ; afin que dans le moment même qu'il vient au monde, il puisse en faire usage pour conserver sa vie. Si dans ce premier moment le moindre ressort manquoit de jouer, l'animal mourroit. Une chose étonnante, c'est que cet animal n'ayant jamais respiré l'air, il y a néanmoins entre cet air & ses poumons

Digitized by Google

une ſi étroite correſpondance, qu'il le reſpire tout-d'un-coup très-librement, ſans pouvoir ſouffrir autre choſe. Une matiére plus ſubtile, ou même un air trop rarefié, lui ſeroit mortel. Il ne peut reſpirer ni l'eau, ni tout autre liquide, quelque leger qu'il ſoit; il y meurt, s'il n'a point d'air: un peu d'eau dans le canal de la reſpiration nous étoufferoit, ſi elle n'en ſortoit.

Comme la nourriture n'eſt pas moins néceſſaire aux animaux que la reſpiration; ils ſont dès le moment de leur naiſſance capables de la prendre, chacun en la maniére propre à ſon eſpéce. Il faut du temps à leurs yeux pour s'ouvrir à la lumiére, & à leurs membres pour ſe fortifier: mais dans cet état de foibleſſe, où nous les voyons, ils ont toute la force & l'adreſſe néceſſaire pour prendre l'aliment qui leur convient. Admirez la providence du Créateur. Cet animal qui vient au monde, n'a point encore de dents, pour broyer une nourriture ſolide; & ſon eſtomac eſt trop foible pour la digérer. Auſſi n'eſt-il pas plutôt né, que les mammelles de la mere ſe rempliſſent du même lait dont il a été nourri dans ſon ſein: & lui, ſans avoir beſoin de ſes yeux, cherche de lui-même & ſaiſit la mammelle de ſa mere. Il n'a jamais fait uſage de ſa bouche, & il poſſede dès le premier moment un ſecret, que les plus habiles naturaliſtes ne peuvent ſe laſſer d'admirer: c'eſt l'art de ſucer, qui fait de ſa bouche une pompe aſpirante, lorſque mettant la langue entre ſes lévres, & la retirant auſſi-tôt, il forme un petit eſpace vuide, qui ſe remplit du lait, que la preſſion de l'air extérieur oblige de ſortir

Digitized by Google

par les orifices du mammelon. D'où ce petit animal a-t-il appris l'usage d'un secret si merveilleux, sans lequel il ne pourroit tirer une seule goutte de lait ? Cela seul ne nous conduit-il pas à un Etre suprême, auteur & conservateur d'un si bel ordre ?

Quand les dents sont venues à l'animal, & que son estomac est fortifié, il quitte le lait, & se nourrit de ce qui convient à son espéce. Or la conformation de ses organes, son penchant & son goût, sont parfaitement assortis à la nature des alimens qui lui sont destinés. Un bœuf & un cheval ont tout ce qu'il faut pour brouter l'herbe, broyer la paille & le foin, & les digérer. Mais ces mêmes choses, qui donnent tant de force à ces animaux, & qui produisent dans la vache une si grande abondance de lait, pourroient-elles soutenir un homme ? Ses mâchoires & son estomac ne sont point faits pour de tels alimens. On auroit beau exprimer le suc d'une botte de foin ou de paille, pour lui en faire un bouillon ; il mourroit en peu de temps d'inanition : & néanmoins, quand le foin & la paille ont passé par l'estomac de la vache, ils produisent un lait très-nourrissant pour l'homme. D'où cela peut-il venir ? D'où peut venir dans chaque animal ce penchant & ce goût qui l'attire vers les alimens qui lui sont propres ? D'où vient au contraire la répugnance qui l'éloigne de ceux qui ne sont pas faits pour lui ? Un bœuf qui fait ses délices d'une botte d'herbes, n'est pas tenté de manger de la chair : je crois qu'il se laisseroit mourir de faim plutôt que d'en goûter. D'où vient le plaisir qu'on sent en mangeant & en buvant ? plaisir si nécessaire, qu'on

qu'on ne voudroit pas manger sans cela, ou que le manger seroit un supplice. Où en serions-nous, si nous ne trouvions pas plus de goût dans le pain, la viande & les fruits, que dans les feuilles de chêne & de hêtre, & dans les glands dont les bêtes fauves se nourrissent ?

Eugene. On dit communément : C'est la nature qui fait cela.

Theophile. Si par ce mot on entend le Dieu créateur, auteur de la nature, c'est-à-dire, de cet ordre établi, & de cette liaison de causes & d'effets que nous admirons ; on a raison. Si ce n'est pas cela qu'on veut dire, ce mot est vuide de sens, & on ne sçait ce qu'on dit quand on parle de nature. Continuons.

Entre les animaux, les uns marchent sur la terre ; d'autres ont la liberté de s'élever dans l'air ; d'autres ne vivent que dans l'eau : (je ne parlerai point des reptiles, ni des insectes.) Or si vous y prenez garde, vous verrez que la conformation des corps de ces animaux a une merveilleuse proportion avec la nature de l'élément où ils vivent, & où ils se meuvent.

Les Animaux terrestres.

Les Animaux terrestres ont des pieds pour marcher sur la terre ; & ils n'en ont pas moins de quatre : la structure & la situation de leur tête & de leur corps en demandent autant, mais n'en permettent pas davantage.

Les Oiseaux.

Les Oiseaux, qui sont faits pour se promener dans l'air, ont des aîles d'une structure merveilleuse, avec lesquelles, aidés de leur queue comme d'un gouvernail, ils s'élévent, vont en avant, tournent à droit & à

Digitized by Google

gauche, & s'arrêtent où ils veulent. Leurs plumes leur sont nécessaires pour couvrir leur corps & pour voler. Mais elles sont si légeres, qu'en lui donnant une juste grosseur, elles n'en augmentent presque pas le poids, afin qu'ils puissent voler avec plus de liberté & d'aisance. Au reste la terre, au dessus de laquelle ils s'élevent, ne leur est point étrangere. Il faut qu'ils y viennent chercher la nourriture pendant le jour, & le repos durant la nuit. Ils ont besoin pour cela de deux pieds, construits de maniére à pouvoir les tenir fermes sur les branches des arbres pendant leur sommeil. S'ils étoient sans pieds, ils ne pourroient se reposer sur les branches : & quand une fois ils seroient à terre, ne pouvant prendre leur vol, ils mourroient de faim & de soif, ou seroient pris par les hommes, ou dévorés par les bêtes. Car l'oiseau qui n'a pas besoin de ses pieds quand il vole, ne peut s'élever de terre sans leur secours.

Ce que je viens de dire est commun aux différentes espéces d'oiseaux. Mais il y en a qui étant faits pour l'eau, aussi-bien que pour la terre & l'air, comme l'oie & le canard, ont de plus que les autres un plumage impénetrable à l'eau ; & des pieds en forme d'éventails, dont ils se servent en nageant, comme nous nous servons d'avirons pour conduire un bateau. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que ces oiseaux en naissant se jettent à l'eau, bien sûrs qu'ils ne risquent rien ; au lieu que les autres qui n'ont point un plumage & des pieds semblables, n'ont jamais la témérité de s'y exposer.

Digitized by Google

Eugéne. J'ai eu le plaisir de voir ce que vous dites. On avoit fait couver des œufs de canne à une poule. Les petits canards en sortant de la coque coururent à l'eau. La mere fort étonnée de leur témérité, avoit beau les rappeller : elle n'étoit point écoutée. Il paroissoit qu'elle avoit grande envie de les suivre, sur-tout lorsqu'elle les voyoit s'éloigner du bord. Elle alloit & venoit fort inquiéte : mais elle n'osa jamais mettre le pied à l'eau.

Theophile. Ce spectacle est réjouissant, & c'est-là le plus souvent tout ce qu'on en remporte ; au lieu que de telles merveilles devroient exciter notre admiration, & nous rappeller la pensée de l'Etre infiniment sage qui en est l'auteur. Sa sagesse se fait encore admirer dans d'autres oiseaux, comme le héron, qui n'ont ni la plume passée à l'huile, ni le pied marin ; & dont cependant la principale nourriture est dans l'eau : c'est la pêche qui les fait subsister. Le Créateur leur a donné pour cela de longues jambes semblables à des échasses, afin qu'ils puissent aller assez avant dans l'eau ; un cou fort long, afin qu'ils puissent atteindre leur proie ; & un large bec armé de dents comme d'une scie, pour retenir le poisson, qui en glissant s'échaperoit.

Je ne vous ai encore rien dit des poissons, qui peuplent les mers, les lacs & les riviéres ; & qui sont vrai-semblablement en plus grand nombre que tous les autres animaux ensemble. Ils n'ont aucun commerce avec la terre ; & ils ne peuvent non plus vivre hors de l'eau, que les autres hors de l'air. Comme ils nagent continuellement dans un liquide, Les Poissons.

ils n'ont pas besoin de pieds. Une queue & des nageoires leur suffisent pour toutes sortes de mouvemens. Ils se servent de leur queue pour avancer dans l'eau, de la même maniére qu'un batelier fait avancer un bâteau au moyen d'une rame placée à la poupe : & les deux nageoires qu'ils ont aux deux côtés, leur servent pour s'arrêter, lorsqu'ils les étendent toutes deux ; ou, s'ils n'en étendent qu'une, pour se tourner du côté de la nageoire étendue, comme on fait tourner un bateau avec l'un des deux avirons.

Eugéne. Ce que vous me dites-là, Théophile, me laisse dans l'esprit une difficulté. J'apprends comment les poissons vont en avant, & comment ils se tournent de côté & d'autre. Mais je ne vois pas la cause qui les fait monter & descendre avec tant de facilité, sans qu'ils paroissent faire aucun mouvement. Je conçois que leur propre poids peut les emporter au fond de l'eau : mais qu'est-ce qui les fait demeurer long-temps suspendus, sans monter ni descendre, puis s'élever en un instant vers la surface de l'eau ? C'est ce que j'ai vû faire à des carpes qu'on nourrissoit dans un grand bassin.

Theophile. Votre difficulté me présente une nouvelle occasion de vous faire admirer la sagesse & la providence divine. Ouvrez une carpe : vous trouverez dans son ventre une vessie pleine d'air, dont voici l'usage. Quand le poisson, en comprimant cette vessie, réduit à un moindre volume l'air qui y est enfermé ; son corps qui se resserre à proportion, & qui occupe moins de place, devient plus pesant qu'un pareil volume d'eau, & il descend. Au contraire, si ce poisson, en

Digitized by Google

ceſſant de comprimer la veſſie, donne à l'air toute liberté de s'étendre; ſon corps devenu, en s'élargiſſant, plus leger que le volume d'eau dont il occupe la place, monte vers la ſuperficie. Enfin, ſi l'air de la veſſie n'eſt gonflé qu'autant qu'il faut pour donner au poiſſon une peſanteur égale à un pareil volume d'eau; il reſte en quelque endroit qu'il ſoit placé, ſans monter ni deſcendre. N'eſt-il pas évident que cette veſſie, qui eſt d'un ſi grand uſage, a été placée là à deſſein? Et qui peut être l'auteur de ce deſſein, ſi ce n'eſt celui qui fait toutes choſes ſelon le deſſein & le conſeil de ſa volonté; & qui diſpoſe tout avec nombre, poids & meſure? Ephes. 1. 11. Sag. 11. 21.

Eugéne. Je vous avoue que plus j'avance, & plus je ſuis ſurpris, & je puis dire épouvanté, de l'art qui paroît dans tout ce que vous me faites obſerver.

Theophile. Je ne fais pourtant qu'effleurer ces matiéres; & j'omets par néceſſité une infinité de choſes dont le détail vous enleveroit.

Eugéne. Vous venez de me dire que les poiſſons ſont en plus grand nombre que tous les autres animaux enſemble. Quelle en peut être la raiſon?

Theophile. La plus grande partie du globe terreſtre étant couverte d'eaux, il n'eſt pas étonnant que les habitans de l'eau ſoient en plus grand nombre que ceux de la terre. De plus les poiſſons multiplient prodigieuſement par le nombre preſque infini d'œufs dont les femelles ſont pleines: & cette multiplication étonnante eſt néceſſaire pour la conſervation de chaque eſpéce. Les petits

poissons servent à la nourriture des gros ; qui sont très-voraces, & qui sans cela ne trouveroient pas dans l'eau de quoi assouvir leur faim.

La question que vous venez de me faire, me conduit à une matière que je n'ai pas encore touchée, qui est la propagation de chaque espéce d'animaux. Pour ce qui regarde celle des animaux terrestres, je me contenterai d'une observation, où la Providence du Créateur est si sensible, qu'il faut être désespérément aveugle pour ne pas la voir.

Les Animaux sauvages & domestiques.

Il y a, comme vous sçavez, des animaux sauvages ; & il y en a de domestiques. Les premiers se retirent dans les bois & dans les déserts, où même ils ne paroissent presque pas durant le jour. Les seconds qui sont destinés à nos usages, vivent parmi nous.

Les animaux sauvages sont de deux sortes. Les uns vivent d'herbes, de feuilles & de fruits, comme les cerfs, les dains, les sangliers. Les autres, comme les loups, les tigres, les léopards, sont carnaciers, voraces, & cruels. Ce que je veux vous faire observer, c'est que les animaux domestiques, qui sont pour les usages & la nourriture des hommes, multiplient beaucoup plus que ceux qui habitent les déserts & les bois : & c'est en quoi je dis qu'il n'est pas possible de méconnoître une Providence & une sagesse divine. Si les bêtes fauves multiplioient dans tous les bois & toutes les forêts, à proportion des animaux domestiques ; elles feroient d'horribles ravages dans les bleds & les vignes, & priveroient les hommes du fruit de leurs travaux. Mais où en serions-

Digitized by Google

nous, s'il y avoit sur la terre autant de loups, de lions & de tigres, qu'il y a de chiens, de chevaux, de moutons & de bœufs? Cette prodigieuse multitude de bêtes féroces & sanguinaires, ne trouvant pas dans leurs déserts de quoi vivre, se répandroient de tous côtés, & dévoreroient les bestiaux & les hommes. Rien ne seroit en sûreté à la campagne. L'agriculture & le commerce en souffriroient infiniment; & les hommes seroient dans des périls & des frayeurs continuelles. Quel nombre prodigieux d'animaux domestiques, par exemple, de moutons, tandis qu'il y a si peu de ces bêtes, dont la cruauté dépeupleroit le monde? Chose étonnante! Une brebis ne donne guère qu'un agneau tous les ans: cependant il y a par-tout de nombreux troupeaux de moutons, quoiqu'on tuë tous les jours une multitude innombrable de ces animaux. Une louve fait jusqu'à huit & dix petits; & l'on ne voit presque point de loups. Qui osera attribuer au hazard un ordre si sagement établi pour le repos & la conservation du genre humain, & si constamment observé?

Eugéne. Je m'attends bien qu'après avoir parlé des animaux, vous me direz quelque chose de l'homme.

Theophile. Je n'y manquerai pas: mais je ne puis m'empêcher de vous entretenir un moment de ce que font les oiseaux, chacun pour la propagation de son espéce. Rien ne me paroît plus digne de notre attention. Ils s'unissent au printemps deux à deux par une espéce de mariage. Le mâle & la femelle travaillent de concert à construire un nid; & chaque espéce a ses régles d'architecture,

Génération des Oiseaux: leur chant.

Digitized by Google

dont aucun particulier ne s'écarte, soit dans le choix des matériaux, soit dans l'emplacement & dans la forme de l'édifice. L'hirondelle sur-tout & la pie se distinguent. Le nid de l'hirondelle est un ouvrage de maçonnerie, travaillé avec beaucoup d'art. Celui de la pie est un fort inaccessible, défendu de tous côtés par des palissades hérissées d'épines, qui n'a qu'une entrée, mesurée exactement sur la grosseur du corps de l'oiseau. A peine le nid est-il achevé, que le temps de la ponte arrive. La femelle y dépose ses œufs : après quoi elle les couve avec une assiduité surprenante, tandis que le mâle est occupé à apporter de quoi vivre à sa fidelle compagne, & à la désennuyer par son chant. La chaleur naturelle de la mere met le germe des œufs en mouvement. Ce germe contient dans sa petitesse toutes les parties du corps de l'oiseau. Ces parties mises en mouvement, se développent & s'arrangent : l'oiseau se forme ; & après qu'il s'est nourri de ce qui est dans l'œuf, il en perce la coque à coups de bec, & sort de sa prison. Aussi-tôt, sans voir encore la lumiére, sans connoître ceux à qui il doit la vie, il leve la tête, & ouvre un large bec, pour recevoir la nourriture qu'ils lui apportent, & qu'ils choisissent avec un merveilleux discernement, comme la plus convenable à la délicatesse de son estomac.

Que de réflexions se présentent ici ! Qui a averti ce petit oiseau qu'il est temps de travailler à faire son nid ? Qui lui a dit qu'il ne peut autrement couver ses œufs, ni élever ses petits ? D'où peut-il même sçavoir s'il aura des œufs à couver & des petits à élever ?

Digitized by Google

Rien ne paroît encore ; & néanmoins on le voit travailler avec un empreſſement admirable à tout préparer pour le beſoin qu'il prévoit. Quel maître l'a inſtruit ſur le choix des matériaux, & ſur la maniére de les arranger ? Qui lui a dit que telle choſe eſt propre pour les dehors du nid, & que telle autre choſe, comme la mouſſe verte, la plume, le coton, & tout ce qu'il y a de plus doux & de plus mollet, doit être réſervé pour le dedans ? Pourquoi, tandis que la plûpart des oiſeaux ſe donnent tant de peine pour conſtruire leurs nids, quelques-uns, comme la perdrix, la poule, le canard, dépoſent-ils leurs œufs ſur un peu de foin, ſans y faire d'autre façon ? Qui a dit à ceux-ci que leurs petits, en ſortant de l'œuf, auront aſſez de force pour courir chercher la nourriture ; & aux autres, que les leurs ſeront long-temps dans un état de foibleſſe, qui demande qu'on leur tienne un berceau tout prêt, où ils puiſſent repoſer juſqu'à ce qu'ils ſoient élevés, & en état de prendre l'eſſor ? Qui eſt-ce enfin qui fixe tout-à-coup l'extrême vivacité de ce petit oiſeau, & qui le réduit à demeurer ſi long-temps en repos & dans une poſture très-gênante, pour couver ſes œufs ? Qui a enſeigné à quelques-uns cette merveilleuſe induſtrie, de retenir l'aliment dans leur gorge, ſans l'avaler, & de le conſerver pour leurs petits, à qui cette premiére préparation tient lieu de lait ? La tendreſſe des meres parmi les hommes, & la ſollicitude des nourrices, vont-elles auſſi loin que celles des oiſeaux ? Cependant elles ne durent qu'autant que le beſoin. La Providence l'a ainſi réglé, parce que les oiſeaux, non plus

que les autres animaux, n'étant pas destinés pour vivre en société, & devant être uniquement occupés à chercher, chacun pour soi-même, de quoi conserver sa vie ; tous ces instincts de prévoyance & de tendresse, que nous admirons, ne leur sont donnés que pour la conservation de leurs espéces. Ainsi dès que les petits sont en état de se servir eux-mêmes, les peres & les méres ne les connoissent plus ; & eux-mêmes ne connoissent plus ceux qui leur ont donné le jour, & qui ont pris d'eux tant de soins. Bien plus ; quand le temps de la génération est passé ; & les enfans élevés ; le mâle & la femelle se séparent de gré à gré, & deviennent étrangers l'un à l'autre, comme s'ils ne s'étoient jamais vûs.

Ce que je trouve encore d'admirable dans les petits oiseaux, (je finirai par-là) c'est leur chant, qui est dans plusieurs très-mélodieux & très-agréable ; différent dans toutes les espéces, comme le plumage & le vol, mais le même dans tous les mâles de chaque espéce. Une variété si uniforme & si constante peut-elle être l'effet du hazard ? Est-ce par hazard qu'un rossignol né au printemps de cette année, & qui n'a jamais entendu chanter son pere, deviendra tout-d'un-coup au printemps prochain un parfait musicien, sans avoir reçu aucune leçon de musique ? A quelles absurdités se réduit-on, si l'on ne rapporte tant de merveilles à une Cause universelle & intelligente, qui a diversifié selon sa volonté les organes de la voix des oiseaux, pour l'exécution des airs propres à chaque espéce, comme elle a diversifié la couleur de leur plumage & la structure de leurs aîles ?

Digitized by Google

J'ai dit que je ne parlerois pas des reptiles ni des insectes. Tout y est néanmoins digne d'admiration. Mais cette matiére est si abondante, que je ne pourrois pas en sortir, si je m'y engageois. Que n'aurois-je point à vous dire des métamorphoses des insectes, & du ver à soie en particulier, des travaux de la fourmi & de l'abeille, de la police de ces petites républiques, des ruses de l'araignée, & du *formicaleo* ? Mais il est temps de vous parler de l'homme, & de vous faire voir que, sans sortir de vous-même, vous avez de quoi vous convaincre qu'il y a un Etre intelligent & infiniment parfait, qui a donné l'être & le mouvement à toutes choses. Suivons la même route où nous avons marché jusqu'ici ; & sans entrer dans des détails d'anatomie, pour lesquels nous n'avons point ici les secours nécessaires, arrêtons-nous à ce qui est sous nos yeux, ou qu'il est aisé d'imaginer sans l'avoir vû. Nous appercevrons par-tout un dessein suivi, & une liaison des parties entr'elles, qui ne peut venir que d'une Cause qui sçait ce qu'elle fait, & pourquoi elle le fait.

De l'Homme.

La figure de notre corps en général, la situation & la structure de ses principales parties, montrent d'abord que l'homme n'est pas fait, comme les bêtes, pour être courbé vers la terre, mais pour se tenir droit, & marcher sur ses deux pieds : & c'est une merveille continuelle qu'il puisse demeurer debout, marcher, courir, se baisser, s'asseoir, s'agenouiller, se relever, sans tomber à tout moment ; le corps n'ayant pour base que les deux pieds, dont la longueur & la largeur n'ont pas, ce semble, de proportion avec

Equilibre du corps de l'homme.

l'édifice qu'ils soutiennent. Pour concevoir ce que je dis, considérez une statue de figure humaine. Quelque habile que soit le sculpteur, jamais il ne peut la faire tenir ferme sur ses pieds, sans le secours de quelque corps étranger, auquel il l'attache. C'est le seul moyen qu'il ait de suppléer au défaut de l'équilibre, qu'il ne peut donner à sa statue. Et qui est-ce, je vous prie, qui conserve continuellement en vous un équilibre si parfait, sans lequel vous tomberiez à chaque instant?

Eugène. Vous me faites remarquer une chose à laquelle je n'avois jamais pensé.

Theophile. Je ne m'en étonne pas : c'est que vous n'en êtes point la cause ; votre ame n'y a aucune part. Voyez les enfans qui commencent à marcher seuls. Sans y avoir jamais pensé, ils sçavent garder l'équilibre en marchant, en se baissant, en tournant à droit & à gauche : & c'est ce qu'il y a de surprenant, qu'un statuaire, avec tous les efforts de son art, ne puisse mettre une figure d'homme en équilibre, & qu'un petit enfant s'y mette de lui-même, & s'y tienne. Il faut que tout le corps soit dans une continuelle action, pour former par les différentes positions de ses parties, & par la tension des muscles, une espéce de contrepoids, qui fasse l'équilibre dont nous parlons. Or je demande qui est ce qui a formé cette admirable conspiration de toutes les parties du corps vers une même fin ; qui change à tout moment leur situation ; qui les étend ou les resserre, qui les pousse en avant ou en arriére selon le besoin, sans que l'homme apperçoive rien de ce qui se passe en lui.

Digitized by Google

Est-ce une cause aveugle & qui ne sçait ce qu'elle fait, qui, en donnant à notre corps la fermeté & la consistence par le moyen des os, l'a néanmoins rendu flexible pour tous les mouvemens nécessaires, par les jointures sans nombre, les ligamens & les emboëtures qui joignent les os l'un à l'autre ? Est-ce une cause aveugle qui a donné aux mains tout ce qui les rend si propres à l'action & au travail ? N'est-il pas visible, par exemple, qu'elles sont destinées à porter les alimens à la bouche, qui sans cela ne pourroit les prendre qu'avec des peines infinies ?

De la manducation, & digestion des alimens.

Ces alimens sont absolument nécessaires pour la conservation de notre vie. Quelle suite de vûes & de desseins n'apperçoit-on pas dans la structure & l'arrangement de plusieurs parties de notre corps par rapport à cette fin ? Pour commencer par la bouche, qui est destinée à recevoir les alimens, vous voyez que son entrée est défendue par deux lévres, qui s'ouvrent plus ou moins, selon qu'il est nécessaire pour introduire le boire & le manger ; & qui se referment, pour empêcher que ce qui y est n'en sorte qu'autant que nous le voulons. Sans leur secours nous ne pourrions boire qu'avec une extrême difficulté ; & la plus grande partie de ce que nous mangeons s'échaperoit, pendant que les dents travaillent à le broyer. Ce qui est immédiatement couvert par les lévres, ce sont deux rangées de dents. Avez-vous remarqué que les dents de devant sont façonnées fort différemment de celles qui occupent les deux côtés des machoires ?

Digitized by Google

Eugéne. Je l'ai remarqué : mais je ne me ſuis pas aviſé d'en chercher la raiſon.

Theophile. Cependant, lorſque vous mangez, vous & tous les autres hommes, & les enfans mêmes, vous faites comme ſi vous étiez fort inſtruits des vûes du Créateur. Les dents de devant ſont tranchantes : & les autres ont une ſurface large & raboteuſe. * C'eſt que les premiéres doivent couper les alimens qui entrent dans la bouche ; & celles des côtés ſont deſtinées à les broyer, & à les moudre, comme les meules broyent le grain : c'eſt pour cela qu'on les appelle dents *molaires.* Si toutes nos dents étoient taillées comme celles de devant, nous ne pourrions point mâcher les alimens : ce qui néanmoins eſt néceſſaire pour les préparer à deſcendre dans l'eſtomac. Voilà pourquoi, ſans avoir eu jamais beſoin d'en être avertis, auſſi-tôt que nous avons diviſé le manger avec les dents de devant, nous le faiſons paſſer ſous celles des côtés, qui doivent le broyer.

Eugéne. Je comprends cela : mais y a-t-il une raiſon qui ait fait placer les groſſes dents aux deux côtés, & les dents tranchantes au milieu ?

Theophile. Sans doute. Ce ſeroit une choſe fort incommode, s'il falloit aller chercher dans un des côtés de la bouche les inſtrumens néceſſaires pour couper par exemple un morceau de pain, & le rapporter enſuite ſur le devant pour le mâcher. Rien au contraire n'eſt plus aiſé ; de la façon dont les

* Il y a encore quatre dents à côté des tranchantes. On les appelle *canines.* Elles ſervent à déchirer & à rompre les choſes dures.

Digitized by Google

dents ſont diſpoſées. D'ailleurs nos mâchoires ont bien plus de force aux deux côtés qu'au milieu. Faites-en l'eſſai ſur une noix, & vous verrez la différence.

Eugéne. Je l'ai fait pluſieurs fois, & j'ai remarqué ce que vous dites.

Theophile. Vous concevez ſans peine qu'il faut une plus grande force pour broyer le manger, que pour le couper. C'eſt la raiſon pourquoi les groſſes dents ſont plus proches du point d'appui, qui eſt aux extrémités des machoires.

Eugéne. Je m'apperçois qu'en vous écoutant je deviens curieux, & que j'apprends à réfléchir. Il me vient dans l'eſprit de vous demander au ſujet des dents, pourquoi la partie qui eſt à découvert, eſt ſi différente de celle qui eſt couverte par les gencives?

Theophile. Vous voulez parler de cette eſpéce d'émail dont les dents ſont revêtues.

Eugéne. Juſtement. Y a-t-il quelque raiſon qui rende cela néceſſaire?

Theophile. Oui, vous l'allez apprendre. Les dents ſont des os: & c'eſt une choſe certaine que les os expoſés à l'air ſe gâtent. Auſſi voyez-vous qu'il n'y a aucun de nos os qui ne ſoit couvert. Les dents ſeules ſont découvertes; & il le faut: autrement elles ne nous ſeroient d'aucun uſage. L'auteur de la nature a donc pourvu à leur conſervation, par cet émail très-fin & très-dur, dont vous parlez.

Revenons aux alimens. Pendant que les dents les broyent, il ſort de pluſieurs glandes & petits tuyaux, qui ſont dans l'intérieur des joues, une liqueur acide, appellée la ſalive, pour les humecter: ſans cela on ne

Digitized by Google

pourroit les avaler. C'eſt-là la premiére préparation qu'ils reçoivent pour être digérés dans l'eſtomac. Mais tout cela ne ſerviroit encore de rien, s'il n'y avoit dans la bouche une petite main fort active & fort mobile, toute propre à ramaſſer par ſes diverſes infléxions, les parties des alimens que les dents tranchantes ont diviſées, à rallier les miettes de ceux que les groſſes dents ont broyées, à les aller chercher de côté & d'autre, & à les remettre ſous les dents autant de fois qu'il eſt néceſſaire, juſqu'à ce qu'elles ſoient devenues propres à être avalées. Vous voyez bien que je parle de la langue. Elle eſt un des plus admirables organes que nous ayons, & d'un uſage des plus étendus. Mais je ne la conſidere ici que par rapport aux alimens. C'eſt par elle premiérement que nous les goûtons : & après qu'elle les a tournés & retournés dans la bouche, ſa derniére fonction eſt de les précipiter dans l'eſtomac, où ſe doit faire la digeſtion. Lorſqu'ils ſont ſuffiſamment broyés par les dents, & humectés par la ſalive ; la langue, en ſe retirant en arriére, les pouſſe dans un canal appellé *éſophage*, qui s'ouvre pour leur donner paſſage, & ſe renferme auſſi-tôt, en s'étréciſſant par le haut. Admirez encore ici la ſageſſe du Créateur. En même temps que nous mangeons, il nous faut reſpirer : & les alimens pouſſés par la langue vers l'éſophage, paſſent néceſſairement par deſſus l'entrée du canal de la reſpiration, où néanmoins toute autre choſe que l'air ne peut être reçue, ſans que notre vie ſoit en danger.

Eugéne. Qui empêche donc qu'il n'y entre

Digitized by Google

rien de ce que nous mangeons & que nous buvons ?

Theophile. Une languette, qui eſt tout enſemble ferme & flexible, s'applique exactement ſur l'orifice de ce tuyau, & ſert comme de pont-levis, par deſſus lequel les alimens paſſent dans l'eſophage. Dès qu'ils ſont paſſés, elle ſe releve d'elle-même, & nous laiſſe la liberté de reſpirer. Car à chaque moment l'air entre dans ce canal, & va remplir les poulmons, comme l'eau remplit une éponge : & les poulmons preſſés par les muſcles de la poitrine, le chaſſent un inſtant après par le même tuyau, pour en recevoir d'autre, qui ſortira de même.

Eugéne. Je remarque que nous reſpirons également par le nez & par la bouche. A quoi bon deux iſſuës différentes ? L'une des deux ne ſuffiroit-elle pas pour introduire l'air dans le tuyau de la reſpiration ?

Theophile. Ce que vous remarquez, eſt une nouvelle preuve de la ſageſſe du Créateur. Si nous ne reſpirions que par le nez, il nous ſeroit impoſſible de produire aucun ſon par la bouche, & par conſéquent de chanter & de parler. Cela eſt évident : car le chant & la parole ne ſont que des modifications de l'air qui ſort par la bouche. Si au contraire la reſpiration ne ſe faiſoit que par la bouche, il y auroit deux grands inconvéniens. Premiérement il nous faudroit toujours avoir la bouche ouverte ; d'où s'enſuivroit une ſéchereſſe de langue & de palais très-incommode, qui nous ôteroit la facilité de parler. L'autre inconvénient eſt encore plus conſidérable : car nous ne pourrions manger qu'avec beaucoup de peine & de danger. Prenez-y

Digitized by Google

bien garde : pendant tout le temps que vous êtes à broyer les alimens dans la bouche, la reſpiration va ſon train, ſans interrompre l'action des mâchoires & de la langue ; & elle n'eſt elle-même interrompue que dans l'inſtant rapide du paſſage des alimens dans l'éſophage. Ce ne ſeroit pas de même, ſi vous ne reſpiriez point abſolument du nez. Vous ſeriez à chaque moment obligé d'ouvrir la bouche, & d'interrompre l'action de manger, pour laiſſer le paſſage à l'air, qui en entrant dans la bouche, emporteroit ſouvent quelques miettes dans le conduit de la reſpiration.

Eugéne. Revenons, s'il vous plaît, au paſſage des alimens de la bouche dans l'eſtomac.

Theophile. Etant entrés dans l'éſophage, ils ſont portés dans l'eſtomac, non par leur propre poids (car un homme qui eſt couché, & un animal qui broute, ne laiſſent pas d'avaler,) mais par l'action du goſier même, qui les y pouſſe, en ſe reſſerrant au deſſus, & s'élargiſſant au deſſous. Y étant arrivés, ils s'y arrêtent autant de temps qu'il faut pour être changés en une eſpéce de bouillie. Cette matiére paſſe de-là dans les inteſtins, où ce qui en eſt comme la quinteſſence, & propre à la nourriture, ſe ſéparant de ce qu'il y a de groſſier & d'inutile, à meſure qu'elle avance ; il s'en forme une liqueur qui a la blancheur du lait. Cette liqueur entre dans pluſieurs petites veines qu'elle trouve en ſon chemin, & va ſe rendre dans un canal qui la conduit un peu au deſſus du cœur dans une veine, où étant mêlée avec le ſang, elle eſt portée au

Digitized by Google

ventricule droit du cœur, qui se dilate pour la recevoir, & qui se resserrant aussi-tôt, l'envoie dans les poulmons. Car le cœur a deux cavités séparées par une cloison charnue : on leur a donné le nom de *ventricules*. L'un s'appelle le *ventricule droit*, & l'autre le *ventricule gauche*. La liqueur dont je parle, reçue dans les poulmons, se brise, se purifie, & se convertit en sang par l'action de l'air que nous respirons. Des poulmons, ce sang va se décharger dans le ventricule gauche du cœur. Il n'y est pas plutôt reçu, que le cœur, venant à se contracter, le pousse avec une force inconcevable dans la grande artere appellée *aorte*, qui par des divisions & des soudivisions presque infinies, le distribue dans toutes les parties du corps, pour y porter la vie & l'accroissement. Des arteres il passe dans les veines, qui leur sont continues, & revient au cœur par une circulation non interrompue, & si nécessaire à la vie des hommes & des animaux, qu'ils meurent dès qu'elle vient à cesser. Il y a dans tout cela une méchanique, dont le détail vous transporteroit d'admiration, si nous avions sous les yeux un sujet, où je pusse vous le faire voir. Mais jugez-en par les effets que je vais vous faire observer, & rendez gloire au Tout-puissant dans ses œuvres.

Je mange un morceau de pain, & je bois un ou deux verres d'eau. Rien n'est plus simple que ces alimens. Cependant ce pain étant changé au bout de quelques heures, d'abord en lait, & ensuite en sang, & se distribuant dans toutes les parties de mon corps, deviendra de la chair, des os, de la

Digitized by Google

moëlle, des nerfs & des muſcles, des eſprits, des liqueurs de pluſieurs eſpéces, des membranes, des cartilages, de la peau, des ongles, des cheveux. Eſt-ce moi qui transforme une ſubſtance ſi ſimple en tant de choſes ſi différentes? Eſt-ce moi qui par le moyen de cet aliment que je prends, ſans autre vûe que d'aſſouvir ma faim, fais croître toutes les parties de mon corps enſemble, intérieures & extérieures, avec une ſi juſte & ſi exacte proportion? Tout cela ſe fait en moi, ſans que j'en aie aucune connoiſſance. Je n'en ſuis donc pas la cauſe: & puiſqu'il en eſt de même des autres hommes & de tous les animaux, il y a donc un agent univerſel, diſtingué de tous ces êtres particuliers, qui eſt auteur d'une ſi belle méchanique: il y a une Cauſe ſouverainement intelligente & ſage, qui a formé & arrangé cette multitude infinie de vaiſſeaux, de fibres & de reſſorts, dont la plûpart ſont d'une telle délicateſſe, que les plus habiles anatomiſtes, loin de s'étonner que la vie de l'homme ſoit ſi courte, ne ſçauroient comprendre comment elle peut durer ſi long-temps.

Retournons à la bouche: car j'ai de nouvelles merveilles à vous y montrer, dont je n'ai encore rien dit.

Eugéne. Je vous ſuis. Mon eſprit eſt tout plein de ce que je viens d'entendre: mais ce que vous y ajoûterez, ne me trouvera point diſtrait.

De la Parole. *Theophile.* C'eſt dans la bouche que ſe forme la parole. L'air, en ſortant de la poitrine, & paſſant par le goſier, peut former divers tons, ſelon que les poulmons le pouſ-

Digitized by Google

sent avec plus ou moins de force, & que le tuyau par où il passe s'élargit ou s'étrécit. Mais sans la langue ces sons seroient inarticulés. C'est cet organe qui par ses diverses inflexions, avec le secours des dents & des lévres, modifie l'air en une infinité de maniéres, & produit cette multitude de langues qu'on parle dans les diverses parties du monde, & ce nombre prodigieux de mots dans chaque langue, par lesquels les hommes se communiquent si aisément leurs pensées. Il y a sur ce sujet deux ou trois choses, qui me causent un nouvel étonnement, toutes les fois que j'y réfléchis, & qui démontrent la profonde sagesse & la toute-puissance du Créateur.

Premiérement, quel autre qu'un agent tout-puissant a pû faire un organe tel que la langue, le plus simple peut-être qu'il y ait dans tout le corps humain, & néanmoins capable de tant d'effets admirables ? Vous avez vû ce qu'elle fait par rapport aux alimens : mais vous conviendrez que ce n'est rien au prix de cette infinité de sons articulés qu'elle produit par son seul mouvement. Car chaque langue a des sons qui lui sont propres ; & dans chaque pays où l'on parle la même langue, il y a néanmoins d'une ville à l'autre, & souvent d'un village à l'autre, des différences sensibles dans ce qu'on appelle l'accent, & dans la prononciation d'un même mot ; & c'est ce petit instrument placé au milieu de la bouche, qui fait toutes ces différences. Un tel ouvrage n'a-t-il qu'une cause aveugle, & qui n'a sçu ce qu'elle faisoit ?

Seconde réflexion. Comment se peut-il

faire que par ces différens sons qui sortent de ma bouche, je fasse passer dans l'esprit des autres mes pensées & mes sentimens?

Eugéne. Il me semble qu'on peut répondre que cela vient de ce que les hommes sont convenus d'attacher certaines idées à tels & tels sons. C'est en vertu de cette convention que le mot de *pomme*, par exemple, excite dans l'esprit de ceux qui parlent François, l'idée d'une certaine espéce de fruit, & ainsi des autres choses.

Theophile. Quand ce que vous dites, seroit vrai à l'égard des choses qu'on peut montrer au doigt en les nommant; la difficulté ne seroit pas résolue. J'en reviendrai toujours à demander comment on peut me faire entendre par des sons une suite de pensées, de jugemens, de raisonnemens, de desseins & de projets, qui sont dans l'esprit de celui qui parle. Quelle liaison entre ma pensée, & celle d'un autre? entre le mouvement de mes poulmons, de mon gosier, de ma langue, de mes lévres, & les idées qui s'excitent dans son esprit? Comment l'air battu, qui sort de ma bouche, peut-il, en frappant le tympan de son oreille, faire passer en un instant dans son ame une multitude de pensées, qui sont présentes à la mienne? Supposez des conventions tant qu'il vous plaira, vous ne concevrez jamais que les hommes puissent communiquer les uns aux autres leurs pensées & leurs sentimens; si vous n'admettez un Etre suprême, qui excite dans leurs esprits à l'occasion des paroles qui frappent leurs oreilles, les idées des choses dont on leur parle. Otez du commerce de la parole l'action de Dieu, les

Digitized by Google

langues ne ſont plus qu'un jargon inintelligible.

Troiſiéme réflexion. Je ſuis ſurpris au dernier point de voir d'un côté, que l'homme, quoique pourvu des inſtrumens propres à la parole, ne parleroit jamais, s'il n'entendoit parler. Cela eſt certain par l'expérience : tous les ſourds de naiſſance ſont muets. D'un autre côté néanmoins, la parole eſt ſi naturelle à l'homme, qu'il apprend à parler, en entendant ſeulement parler les autres. On n'eſt point obligé de montrer à un enfant de quelle maniére il faut qu'il remuë la langue, ni quand il faut qu'il ſerre les dents, qu'il ouvre ou qu'il ferme les lévres. Il n'a pas même beſoin de ſes yeux pour connoître comment les autres prononcent : un enfant aveugle apprend à parler comme le plus clair-voyant ; il ſuffit qu'il entende. Il y a par le moyen de l'organe de l'ouïe, une ſi étroite liaiſon entre les ſons qui partent de la bouche des autres, & les inſtrumens de la parole qui ſont dans la ſienne, qu'il répete ſur-le champ, avec une facilité admirable, tout ce qu'il leur entend dire. Eh ! qui eſt-ce, je vous prie, qui a formé ces rapports ſi parfaits, & ces loix ſi conſtantes, ſi ce n'eſt l'Etre infiniment ſage & puiſſant ?

Eugéne. Je ſuis ſi charmé de tout ce que j'entends, que je ne crains qu'une choſe, qui eſt que cela ne finiſſe bientôt.

Theophile. Il ne me reſte plus en effet que quelques obſervations à vous faire ſur l'organe de la vûe, qui a toujours paſſé pour un miracle de la nature, & qu'on admire de plus en plus à meſure qu'on en connoît la ſtructure. De l'œil.

Comme l'œil nous est nécessaire pour diriger l'action de nos mains & les mouvemens de nos pieds, il est placé sur le devant & vers le haut de la tête. Cherchez-lui une autre place plus commode pour la fin à laquelle il est destiné : vous n'en trouverez point. Mais parce qu'il est extrêmement délicat, & que la moindre ordure peut l'endommager ; il est couvert dans le besoin par deux paupiéres, qui se ferment si exactement au moyen d'un petit cartilage dont elles sont bordées, que les plus petits atomes n'y peuvent passer. Les deux rangs de poils dont elles sont comme fraisées, servent à défendre l'œil de l'abord des mouches & des moucherons : & la promptitude extraordinaire avec laquelle elles se ferment, sans même que nous le voulions, dès qu'il y a danger que quelque chose ne vienne heurter contre l'œil, montre évidemment qu'elles ont été faites dans le dessein de le mettre à couvert de tout accident, & de conserver à la prunelle sa netteté & sa transparence.

C'est encore pour la même fin que l'œil est enchassé dans une emboëture, comme dans un moule, qu'il remplit exactement, & où cependant il roule & se meut en tout sens avec une facilité & une viteſſe prodigieuse, afin de se porter vers les différents objets, sans donner trop de mouvement à la tête.

Eugéne. D'où peut venir cette volubilité, vû ce que vous dites, qu'il remplit exactement l'emboëture où il est enfermé ?

Theophile. C'est premiérement qu'il y a quatre muscles qui le font mouvoir en haut & en bas, à droit & à gauche ; & qu'en second

second lieu le corps de l'œil est entouré d'une graisse, laquelle céde sans peine à l'action des muscles qui produisent ces mouvemens.

Quant aux différentes parties qui composent cet organe, celle qui se présente la premiére est une membrane opaque, qu'on appelle le blanc de l'œil, & qui est transparente en son milieu, pour laisser le passage aux rayons qui partent des objets, & qui entrent dans l'œil. Sous cette premiére membrane il y en a une autre, qui est de même opaque, mais qui a dans son milieu une ouverture exactement ronde, laquelle se rétrecit ou s'élargit, pour donner entrée à autant de rayons de lumiére qu'il est nécessaire, & pour empêcher qu'il n'en entre trop. Cette ouverture est ce que nous appellons la prunelle. Si nous sommes dans un grand jour, comme en plein midi par un temps clair & serein; elle est très-petite, afin que l'œil ne soit pas incommodé par une trop grande abondance de rayons. Mais si nous passons de-là dans un lieu obscur; alors la prunelle s'aggrandit, afin qu'il entre dans l'œil plus de lumiére: sans quoi les objets ne pourroient être vûs assez distinctement. C'est de quoi vous pouvez aisément faire l'expérience.

En avançant de la prunelle vers le fond de l'œil, on trouve d'abord une liqueur claire & transparente comme l'eau, qu'on nomme à cause de cela humeur *aqueuse*. Au-delà, & vis-à-vis de la prunelle, il y a un corps de la figure d'une lentille, ou du verre d'un microscope. Ce corps, qui n'est pas moins transparent que l'humeur aqueuse, mais qui

a de la solidité, s'appelle *cryſtallin*. La cavité de l'œil derriére le cryſtallin, eſt remplie d'une humeur claire & luiſante, appellée humeur *vitrée*, dont la conſiſtence, aſſez ſemblable à celle du verre fondu, tient le milieu entre la fluidité de l'humeur aqueuſe, & la ſolidité du cryſtallin. Enfin le fond de l'œil eſt tapiſſé d'une membrane, & comme d'une toile noirâtre, appellée la *rétine*.

Eugéne. Il s'agit maintenant de ſçavoir l'uſage de toutes ces parties.

Theophile. Le voici en peu de mots. Les rayons qui partent de l'objet éclairé, & préſent à l'œil, y entrant par l'ouverture de la prunelle, traverſent ſucceſſivement l'humeur aqueuſe, le cryſtallin & l'humeur vitrée; & en les traverſant ils y ſont modifiés de telle maniére, qu'ils ſe réuniſſent exactement dans le fond de l'œil, où l'image de l'objet ſe peint parfaitement ſur la rétine, & ſe communique au cerveau par le moyen du nerf optique.

Eugéne. Quelle peut être la raiſon de la couleur noirâtre de cette membrane, que vous appellez la rétine?

Theophile. C'eſt afin qu'elle abſorbe les rayons, qui ſe réfléchiroient ſans cela, & rendroient l'image de l'objet confuſe. Car vous ſçavez que le noir eſt de toutes les couleurs celle qui réfléchit le moins de rayons.

Eugéne. Vous aviez bien raiſon de dire que l'œil eſt un miracle de la nature. Néanmoins, en comparant l'œil avec la langue, il me ſemble que la langue a quelque choſe encore de plus admirable. Car on

Digitized by Google

en voir des effets surprenans, sans pouvoir découvrir dans la structure de cet organe la manière dont ils arrivent. Au lieu que dans l'œil on apperçoit le dessein de l'ouvrier, & les régles suivant lesquelles il l'exécute.

Theophile. C'est-à-dire, que la langue vous annonce la puissance, & l'œil la sagesse de l'Etre suprême. L'art paroît moins dans la langue, parce que nous n'avons pas d'assez bons yeux : ainsi la toute-puissance est ce qui nous frappe davantage. Cet art se laisse mieux voir dans la structure de l'œil ; & c'est ce qui nous porte à admirer la souveraine sagesse de l'ouvrier. Mais l'un & l'autre nous élevent également à Dieu, & nous invitent à nous écrier avec le Prophéte : *Que vos ouvrages, Seigneur, sont magnifiques ! Vos pensées sont infiniment profondes.* Ps. 91. 6. Vous avez pû voir dans plusieurs observations que je vous ai faites, des traits admirables de sa bonté, & de sa providence. A mesure que vous réfléchirez sur ses ouvrages, vous découvrirez qu'il s'y est peint par-tout ; que par-tout, selon saint Paul, il a rendu Rom. 1. 20. visibles ses perfections, son éternelle puissance, & sa divinité, d'invisibles qu'elles sont par elles-mêmes.

Mais est-il bien vrai, comme vous semblez le croire, que la puissance divine éclate moins dans l'organe de la vûe, que dans celui de la parole ? Placez-vous au haut d'une des tours de Notre-Dame, ou sur la terrasse de l'Observatoire ; & vous en jugerez autrement. Quelle multiplicité d'objets se présente à votre vûe ! Quelle variété de couleurs & de figures ! Quelle étendue de perspective ! Le plus habile peintre, succom-

beroit, s'il entreprenoit d'exprimer par son pinceau tout ce qu'embrasse le premier coup d'œil que vous jettez sur ce qui est devant vous. Après bien du temps & du travail, combien le tableau artificiel seroit-il au dessous de la netteté & de la perfection que le tableau naturel acquiert dans un instant ? Et ce tableau c'est le fond de votre œil, qui n'a pas un pouce de diametre. C'est dans un si petit espace que se rassemblent les images d'une infinité d'objets différents. Combien chacune de ces images doit-elle être petite ? Cependant vous voyez, & les objets tous ensemble, & chacun en particulier, des millions de fois plus grands que l'image qui est peinte dans votre œil. Comment cela se peut-il faire ? Comment est-il possible que l'image soit dans le fond de votre œil, & que néanmoins vous rapportiez le sentiment à des objets qui en sont fort éloignés ?

Comment est-il possible que vous voyiez les objets dans une position toute contraire à celle que leur image a dans votre œil ? Cet homme, par exemple, qui est devant vous, & que vous regardez, est peint dans le fond de votre œil la tête en bas, & les pieds en haut : & néanmoins vous le voyez dans sa véritable position.

Eugéne. Je vois bien qu'il n'y a autre chose à répondre que ce que vous venez de dire : c'est l'ouvrage d'un Etre tout-puissant.

Des Sensations.

Theophile. Il en est de même de nos autres sensations. Elles sont très-différentes entre elles : mais la puissance divine y éclate par-tout, & il est impossible de les attribuer à une autre cause. Quelle proportion y a-t-il

entre un corps fort ſimple, & incapable d'action, & les ſenſations ſi différentes qui s'excitent dans nous en la préſence de ce corps ? Prenez par exemple un morceau de ſucre. Regardez-le : vous y voyez de la blancheur, & une certaine figure. Touchez-le : vous y ſentez du froid, & de la dureté. Frappez-le avec un autre corps dur : vous entendez du ſon. Approchez-le du nez : vous y ſentez quelque odeur. Mettez-le dans la bouche : vous le trouvez d'un goût agréable. Eſt-ce ce morceau de ſucre qui produit de telles ſenſations dans votre ame ? Je vois bien que ſa préſence peut exciter des mouvemens dans vos organes : mais c'eſt tout. Il ſe paſſe quelque choſe au dedans de vous à l'occaſion de ces mouvemens, qui a certainement une autre cauſe. Cette cauſe eſt-elle vous-même ? Vous ne ſçavez ſeulement pas ce qui ſe paſſe en vous : comment en ſeriez-vous la cauſe ? Souvent auſſi il s'y paſſe quelque choſe malgré vous, comme la douleur que vous ſentez quand on vous pique, ou quand le feu vous brûle. Ce ſentiment de douleur eſt en vous : mais il ne vient pas de vous. D'où vient-il donc ? On ne peut répondre ſur tout cela rien de raiſonnable, tant qu'on ne reconnoîtra point un Dieu tout-puiſſant, dont l'action inviſible produit tous ces effets. Et c'eſt, pour le dire en paſſant, la ſolution d'une difficulté que vous m'avez propoſée dans notre premier entretien, ſur l'union & la diſtinction de l'ame & du corps. Ces deux ſubſtances, très-différentes de nature, ſont unies : & cette union, dont Dieu ſeul eſt l'auteur, conſiſte en ce que, à l'occaſion des mouvemens qui arrivent

Digitized by Google

dans le corps, il excite certaines sensations dans l'ame ; & qu'en conséquence des pensées & des volontés de l'ame, il produit dans le corps les mouvemens que vous avez remarqués.

Eugéne. C'eſt à quoi je penſois, en vous entendant parler de nos ſenſations ; & mon doute eſt maintenant éclairci. Tout nous crie qu'il y a une Intelligence toute-puiſſante, qui donne à toutes choſes l'être, le mouvement & l'action. Ce que nous avons le plus de peine à concevoir, ne doit donc pas nous arrêter. Tout eſt également aiſé à une puiſſance infinie.

Me voilà inſtruit de beaucoup de choſes, ou que je ne ſçavois pas, ou dont je ne connoiſſois pas l'uſage. Vous m'avez donné des principes & des ouvertures, pour m'avancer dans la connoiſſance de Dieu par la conſidération des merveilles de l'Univers. Je m'en ſouviendrai toute ma vie.

Theophile. Les preuves qu'on en tire, ſont, comme vous voyez, ſi ſenſibles & ſi frappantes, qu'il n'eſt pas étonnant que tous les hommes s'accordent à reconnoître qu'il y a un Dieu. Ils n'ont pû ſe refuſer à une vérité, qui éclairant intérieurement tous les eſprits, leur eſt encore annoncée par tout ce qui compoſe cet Univers.

Partage entre les hommes ſur la nature de Dieu.

Eugéne. Comment donc les hommes, qui s'accordent tous à reconnoître & à adorer un Dieu, ne conviennent-ils point entre eux dans la maniére de concevoir & d'expliquer ſa nature ? Il y a là-deſſus un partage étonnant. Les uns ont adoré le Soleil, d'autres la Lune. Le Ciel a été regardé par d'autres comme un Dieu. On a même attribué la divinité à des

Digitized by Google

hommes, à des animaux, à des ſtatues. Comment tout cela s'accorde-t-il avec l'idée de l'Etre ſuprême, qui eſt dans tous les hommes, & qui leur eſt rappellée par tout ce qu'ils ont ſous les yeux ? D'où peuvent venir des erreurs ſi groſſiéres ?

Theophile. Ce n'eſt pas ici le lieu de vous le dire. Cela dépend de la connoiſſance de quelques points capitaux de la Doctrine Chrétienne, que vous apprendrez par la lecture de l'Expoſition. En attendant, tenez-vous-en à cette vérité indubitable, évidente, reconnue de tous, qu'il y a un Dieu, c'eſt-à-dire, un Etre ſuprême, infiniment parfait, qui eſt par lui-même ce qu'il eſt, & de qui dépendent tous les Etres qui compoſent cet Univers. Il eſt vrai que cette idée eſt étrangement obſcurcie dans l'eſprit des hommes : & c'eſt ce qui a enfanté cette multitude étonnante d'opinions touchant la Divinité. Mais ce partage même eſt une nouvelle preuve que les hommes, dans le point précis où ils ſe réuniſſent, ſont éclairés d'une lumiére de vérité & d'évidence, qui leur manque dans les autres points, ſur leſquels ils ſont diviſés.

Nous en demeurerons-là aujourd'hui. Ce qui me reſte à vous dire, ſera le ſujet d'un troiſiéme Entretien, qui vous conduira à l'étude de la Religion Chrétienne, & qui vous donnera, comme je l'eſpere, une nouvelle ardeur pour une ſi ſainte occupation.

Digitized by Google

TROISIÉME ENTRETIEN.

Du bonheur de l'homme, & de la vérité de la Religion Chrétienne.

Theophile. Je vous attendois, mon cher Eugéne, avec quelque impatience. Il me tarde d'achever de poſer les fondemens de l'édifice que vous voulez élever. J'entre donc tout-d'un-coup en matiére.

Du bonheur de l'homme, en quoi il conſiſte.

Il y a un Dieu : nous le ſçavons : ſon idée eſt gravée & empreinte dans nos ames : le ciel & la terre publient ſa grandeur. Mais ce Dieu, qu'eſt-il à notre égard ? quel intérêt nous lie à lui ? quels rapports peut-il y avoir de nous à un Etre ſi parfait, & ſi fort élevé au deſſus de nous ? Voilà ce que j'ai deſſein de chercher avec vous. Il faut pour cela, mon cher Eugéne, rentrer encore une fois dans nous-mêmes, & réfléchir ſur ce qui s'y paſſe.

J'obſerve donc que mon ame a des deſirs ſans nombre, qui la mettent dans une continuelle agitation. Elle cherche à ſatisfaire ces deſirs : mais le plus ſouvent elle n'en peut venir à bout, parce qu'elle ne peut obtenir ce qui en eſt l'objet. Cette privation l'afflige ; & dès-là elle eſt malheureuſe. Si elle peut parvenir à ce qu'elle deſire, je remarque qu'elle eſt pleine de joie quand elle le poſſéde, & qu'elle ſe trouve heureuſe à proportion de la vivacité avec laquelle elle l'a deſiré, & de la peine qu'elle a eue pour l'obtenir. Mais cette joie & ce bonheur ne

Digitized by Google

durent pas long-temps. Bientôt elle s'ennuie de ce qui faisoit d'abord sa joie : de nouveaux desirs prennent la place des premiers ; & elle court à d'autres biens, où elle s'attend de trouver son repos & son bonheur ; mais toujours aussi vainement ; ces prétendus biens laissant en elle un vuide immense, & ne faisant qu'irriter sa soif, loin de la désalterer. Elle voltige ainsi d'objets en objets durant tout le temps qu'elle est unie au corps, cherchant par-tout son bonheur, & ne le trouvant nulle part, & étant par conséquent toujours misérable. Car c'est être miserable, que d'être agité & tourmenté par mille desirs qu'on ne peut contenter.

D'ailleurs, quand tous ces biens que mon ame desire, unis ensemble, pourroient la rassasier ; il n'y en a aucun dont la possession soit assurée ; aucun qui ne puisse lui être enlevé malgré elle ; aucun qui ne lui soit tôt ou tard arraché par la mort. Elle n'auroit donc tout au plus qu'une félicité passagére, & sa séparation d'avec le corps la replongeroit dans un malheur éternel.

Eugéne. Comment dans un malheur éternel ?

Theophile. Rien n'est plus clair. Car ses desirs ne mourront non plus qu'elle. Si donc il n'y a aucun bien, qui puisse les fixer pour toujours, & dans la possession duquel elle puisse trouver un parfait repos ; il faut dire que sa destinée est d'être éternellement malheureuse, puisqu'elle sera entraînée éternellement par un penchant invincible vers la félicité, sans pouvoir y atteindre ; & tourmentée par des desirs très-violents, qu'elle ne pourra ni réprimer, ni satisfaire. Mais

une telle pensée est insoutenable : elle est contredite par le sentiment intime de tout le genre humain. Car le désir d'être heureux ne nous est point particulier, à vous & à moi. Il est le même dans tous les hommes. Il est imprimé dans le fond de leur ame : & plus je m'examine moi-même, & tous les autres hommes ; plus je suis convaincu que ce désir n'est libre, ni dans moi, ni dans les autres, & qu'il ne dépend d'aucun de nous de vouloir ou de ne vouloir pas être heureux. Il dépend bien de moi de chercher ma félicité dans tel ou tel objet, ou de ne l'y chercher pas. Je suis libre à cet égard, & je fais tous les jours usage de ma liberté. Mais pour ce qui est du désir de la félicité en général, c'est une impression nécessaire, & que nous ne sommes pas maîtres d'arrêter. Jamais qui que ce soit n'a pû ni ne pourra dire sérieusement qu'il veut être malheureux, ou qu'il ne veut point être heureux. C'est donc une chose absolument certaine que l'homme est né pour être heureux, & que la félicité est la fin de son être. C'en est une autre, qui ne l'est pas moins, qu'il y a réellement un bien, dont la possession & la jouissance peut faire son bonheur. Autrement, comme je l'ai dit, le sort de l'homme seroit d'être éternellement malheureux.

Eugène. Ces conséquences me paroissent évidentes. C'est le même raisonnement que vous avez fait sur la vérité. Tous les hommes aiment la vérité ; donc ils sont faits pour la vérité : & cette vérité qu'ils aiment, est quelque chose de très-réel. De même, puisque le désir d'être heureux est dans tous les hommes ; c'est une preuve que la félicité est la fin

Digitized by Google

de leur être, & que le bien qui peut faire leur félicité, n'est pas imaginaire.

Theophile. Or ce bien n'est rien de tout ce qui nous environne.

Eugéne. J'en suis convaincu par l'expérience. Mais ce bien ne pourroit-il pas être dans nous-mêmes, ou dans quelque chose de ce qui appartient à l'être de l'homme?

Theophile. Cela ne se peut : il est aisé de le concevoir. Si je pouvois trouver mon bonheur dans moi-même, il est indubitable que je serois heureux dès ce moment, puisque je cours après le bonheur par toute l'activité de mes desirs. Mais plus je me regarde de près, & plus je me persuade qu'il n'y a rien en moi qui puisse me rendre heureux. Je me sens au contraire si misérable, que ma plus grande peine est d'être avec moi-même, de me voir, de penser à moi. Par-tout où je ne vois que moi, je tombe dans la tristesse & dans l'ennui : & quand je serois le plus puissant roi du monde; si on me laissoit seul enfermé dans une chambre, sans autre satisfaction que celle de contempler ma grandeur; je serois plus malheureux que le dernier de mes sujets.

Il n'y a, mon cher Eugéne, qu'un bien infini, qui puisse faire notre félicité. Car il doit avoir de quoi remplir tous nos desirs, & fixer leur activité : & nos desirs n'ont point de bornes. De plus il doit être tel, que nous puissions le posseder à jamais, & que rien au monde, ni les puissances, ni la violence, ni la mort même, ne puisse nous l'enlever malgré nous. Et quel peut être ce bien, qui renferme en lui-même tous les biens, qui seul peut remplir le vuide de

mon cœur; ce bien dont rien ne peut me séparer malgré moi, si ce n'est Dieu? Que me reste-t-il à desirer pour être heureux, lorsque je le possede, puisque je possede en lui tous les biens? Et si je veux me tenir étroitement uni à lui, qui sera assez fort pour m'en séparer malgré moi? car je le trouverai par-tout: par-tout il sera ma lumiére, ma force, ma consolation, au milieu des plus affreux déserts, dans la plus obscure prison, au milieu des plus cruels tourmens. La mort même qui me séparera de tout le reste, ne fera qu'augmenter ma félicité, en m'unissant à lui plus intimement; puisqu'alors mon ame dégagée des liens de ce corps grossier, le verra sans nuage, & l'aimera sans partage pendant l'éternité.

Voilà, mon cher Eugéne, ce qu'il importe infiniment à vous & à moi de bien entendre. Dieu n'est pas seulement l'Etre suprême, l'Etre infiniment parfait, le Dieu tout-puissant. Il est mon Dieu, le Dieu de mon cœur, la fin de mon être, mon bien, & mon partage pour toute l'éternité. Mon bonheur est de m'attacher à lui, d'établir & de fonder sur lui toutes mes espérances. Toute mon ambition doit être de le posseder. C'est pour lui que je suis, & mon cœur est dans l'agitation & dans l'inquiétude, jusqu'à ce qu'il trouve en lui son repos.

Ps. 72. 26. & 28.

S. Aug. Conf. lib. 1. c. 1.

Eugéne. Je ne puis vous exprimer, mon cher Theophile, le plaisir que me donne la découverte d'une si grande vérité. J'en sens toute l'importance.

Theophile. Vous la sentirez encore mieux, si vous voulez me suivre dans la comparaison de deux hommes, dont l'un ne possede point

Digitized by Google

d'autre bien que Dieu, & à qui ce seul bien suffit ; & l'autre cherche son bonheur dans la possession des biens sensibles.

D'un côté je vois un homme riche & puissant : c'est, si vous voulez, un grand roi, environné d'une multitude de personnes empressées à contenter, & même à prévenir tous ses desirs. Il jouit de tous les plaisirs qu'on peut goûter dans la vie ; & toute la sienne n'est qu'un cercle continuel de divertissemens. En le considérant, & en suivant toutes ses démarches, je me dis à moi-même, Voilà un homme qui n'est rien moins qu'heureux. Je vois bien qu'il cherche la félicité : mais les mouvemens qu'il se donne, & la multitude des différents objets, après lesquels il court sans s'arrêter à aucun, sont une preuve qu'il ne l'a point encore trouvée. Car être heureux, c'est se reposer dans la jouissance & la possession de son bien : & cet homme est dans une perpétuelle agitation. Etre heureux, c'est être parfaitement content ; & il ne l'est point : car il ne fait que voltiger d'objet en objet ; ce qu'assurément il ne feroit pas, s'il en trouvoit quelqu'un qui le contentât pleinement. C'est un homme qui meurt de soif, & qui goûte de toutes sortes de liqueurs l'une après l'autre, sans en trouver aucune qui le désaltére. C'est un malade qui se tourne de tous les sens sur son lit, sans pouvoir se tenir que quelques momens dans la même situation.

D'un autre côté je considére un homme privé de tous les biens visibles, par exemple un saint Solitaire, mal vêtu, mal couché, mal nourri, mal logé, souffrant le

Digitized by Google

froid & le chaud, veillant durant une bonne partie de la nuit, travaillant beaucoup le jour, & mangeant peu, observant une exacte retraite, & un rigoureux silence. Il n'y a rien assurément dans ce genre de vie, qui ne fasse peur à la nature. Cependant j'apperçois sur le visage de ce bon Solitaire une sérénité & un contentement qui m'étonne. Je suis curieux d'en sçavoir la cause; & j'apprends, en m'entretenant avec lui, qu'il a quitté ses biens, ses proches, sa patrie, qu'en un mot il s'est dépouillé de tout, & a renoncé à tout, pour se donner à Dieu; qu'en Dieu seul sont toutes ses espérances; qu'il ne veut vivre que pour lui; qu'il n'a point d'autre plaisir que de penser à lui, de lui parler, & de l'écouter; qu'avec lui il est riche dans sa pauvreté, grand dans la bassesse de son état, libre dans cette espéce de prison où il est enfermé, comblé de consolations & de joie au milieu des affreuses rigueurs de la pénitence, trouvant dans le bien qu'il possede le terme de tous ses desirs; en un mot, si content & si heureux, qu'il refuseroit la tiare & la couronne impériale, si on les lui présentoit.

Quelle prodigieuse différence entre ces deux hommes! l'un est malheureux, au milieu de tous les biens de ce monde: l'autre est heureux dans la privation de tous ces biens. Il manque au premier de posseder Dieu; c'est ce qui fait son malheur: & le bonheur du second vient de ce que méprisant tout le reste, il ne cherche que Dieu, & ne s'attache qu'à lui. Que ces deux exemples achévent de nous convaincre que Dieu seul est notre bien, & que cherchez

ailleurs la félicité, c'est nous rendre souverainement malheureux.

Eugéne. Je le vois : j'en suis pleinement convaincu. Plût à Dieu que mon cœur en fût vivement pénétré. Continuez, je vous prie, de m'instruire ; & apprenez-moi comment je puis parvenir à ce bonheur qui ne se trouve qu'en Dieu.

Theophile. Je vous demande ici un redoublement d'attention. Une matiére si importante veut être un peu approfondie. Notre bonheur consiste à être unis à Dieu comme à notre souverain & unique bien. C'est de quoi vous êtes pleinement persuadé. Or c'est la Religion qui forme cette union & ce commerce intime de l'homme avec Dieu. C'est elle qui commence le bonheur de l'homme pendant la vie présente, & qui le conduit au bonheur parfait & consommé de la vie future.

La Religion conduit l'homme au vrai bonheur.

Eugéne. Qu'entendez-vous, Theophile, par la Religion ?

Ce que c'est.

Theophile. La Religion en général est le culte que l'homme rend à Dieu, comme au premier Etre, à l'Etre suprême, à l'auteur de tout bien. Ce culte est un devoir indispensable de l'homme envers Dieu. Car dès qu'on suppose ce que nous avons établi, qu'il y a un Dieu, & que l'homme est pour lui ; il est indubitable que l'homme se doit tout entier à lui : & c'est par le culte suprême d'adoration, c'est-à-dire, par un profond abbaissement de l'ame sous la majesté divine, & par les sentimens d'amour, de confiance, & de reconnoissance envers son Dieu, qu'il s'acquite de ce devoir. Voilà ce qui est d'un ordre essentiel & immua-

Digitized by Google

ble : mais ce n'eſt pas encore tout. Car l'homme étant compoſé d'un corps & d'une ame, Dieu exige de lui qu'il l'honore & le ſerve par les actions de ſon corps, comme par les ſentimens de ſon ame. Tout ce qu'il eſt vient de Dieu, & appartient à Dieu ; & par conſéquent l'ordre demande, que tout ce qu'il eſt, concoure à rendre à la divinité le culte religieux qu'il lui doit. D'ailleurs, l'homme étant deſtiné à vivre en ſociété avec ſes ſemblables ; il eſt néceſſaire qu'il y ait certains ſignes établis, par leſquels il faſſe connoître qu'il leur eſt uni dans les mêmes ſentimens de reſpect & de dépendance envers la Divinité.

Eugéne. J'entre ſans difficulté dans ce que vous dites. Je voudrois bien ſçavoir ſi tous les hommes penſent ainſi. Car ce ſeroit, ſelon nos principes, une preuve de la néceſſité d'une religion.

Idée de la Religion dans tous les hommes.

Theophile. L'idée d'une religion eſt dans tous les hommes. La même lumiére qui leur découvre à tous l'exiſtence d'un Dieu, leur fait connoître auſſi l'obligation qu'ils ont de lui rendre un culte religieux. Ils naiſſent tous avec cette perſuaſion intime qu'ils doivent un hommage d'adoration à la Divinité ; & c'eſt de quoi l'on apperçoit des marques évidentes dans tous les temps, & chez tous les peuples du monde.

Cette idée eſt obſcurcie : pourquoi.

Mais il eſt arrivé à l'égard de ce culte, ce que nous avons remarqué au ſujet de la nature de Dieu. L'idée de l'un & de l'autre eſt fort obſcurcie dans l'eſprit humain. Notre ame dans l'état préſent, trop attachée aux choſes ſenſibles, ne peut s'élever d'elle-même à la connoiſſance, ni des perfections

Digitized by Google

infinies d'un Etre qui est Esprit, ni des rapports essentiels que nous avons à lui. Or dès qu'elle n'a plus qu'une idée obscure & confuse de l'Etre souverain, elle ne trouve rien en elle-même, qui puisse l'éclairer sur le culte religieux par lequel il veut être honoré. C'est de ce double obscurcissement que sont nées tant de différentes religions dans le monde. Chacun s'est forgé des divinités à son gré : chacun aussi a imaginé selon son goût & son caprice, différentes maniéres de les honorer. Les hommes aveugles cherchoient Dieu comme à tâtons : mais quoiqu'il ne fût pas loin de chacun d'eux, puisque c'est en lui & par lui qu'ils ont l'être, le mouvement & la vie ; ils ne l'ont pas néanmoins trouvé, parce qu'ils le cherchoient dans les choses qui tomboient sous leurs sens. De-là cette multitude, ou, pour mieux dire, ce chaos de religions, qui ne convenoient ensemble qu'en ce qu'elles mettoient toutes à la place Dieu des êtres corporels, à qui elles attribuoient la divinité. Actes 17. 27. 28.

Eugéne. Je suis impatient de sçavoir où vous me conduisez. Ces obscurités m'effrayent, & je ne sçai par où en sortir.

Theophile. Un moment de patience, & vous vous trouverez dans un pays de lumiére. Ces prodigieux égaremens de l'esprit de l'homme au sujet de la Divinité, & du culte qui lui est dû, montrent évidemment la nécessité d'une révélation ajoûtée aux lumiéres naturelles ; c'est-à-dire, que les hommes, dans l'état présent, ont besoin, 1°. que Dieu leur parle pour se faire connoître à eux, & qu'il les instruise de ce qu'il est, & en lui- Nécessité d'une révélation divine.

Digitized by Google

même, & à leur égard : 2°. qu'il leur parle pour leur apprendre quel eſt le culte religieux qu'ils doivent lui rendre. Car ce culte, pour être agréable à Dieu, & ſalutaire à l'homme, doit être aſſorti à la nature de Dieu, & à la nature de l'homme, à ſa deſtination, à ſon état, à ſes beſoins, & aux rapports eſſentiels de dépendance qu'il a avec l'Etre ſouverain. Or c'eſt ce que l'homme éclairé par ſa ſeule raiſon ne pourra jamais découvrir, parce qu'il faut pour cela une connoiſſance de Dieu & de ſoi-même qu'il n'a point. C'eſt donc de Dieu ſeul qu'il peut apprendre à l'honorer & à le ſervir, comme c'eſt de lui ſeul qu'il peut apprendre à le connoître.

Eugéne. Je commence à voir clair. Reſte à ſçavoir ſi Dieu a parlé aux hommes pour leur révéler ce qu'il eſt ; & s'il y a dans le monde une religion, qui l'honore de la maniére qu'il veut être honoré.

Il ne peut y avoir qu'une religion véritable.

Theophile. C'eſt en effet de quoi il s'agit. Mais avant que d'entrer en matiére, je ſuppoſe comme une vérité certaine, & qui ſuit de ce que je viens de vous dire, qu'il ne peut y avoir dans le monde qu'une religion véritable. Comme il n'y a qu'un Dieu, & que tous les hommes ont la même nature, les mêmes rapports avec lui, & les mêmes beſoins à remplir ; il n'y a de même qu'un culte légitime, agréable à Dieu, proportionné à la nature & aux beſoins des hommes ; & ce ſera celui que Dieu lui-même leur aura appris par la révélation. Par conſéquent, dès que j'aurai prouvé d'une religion, qu'elle a Dieu pour auteur ; je ſuis en droit de rejetter toutes les autres, comme de pures inventions de

Digitized by Google

l'esprit humain, sans être obligé d'en venir à aucun examen. Cette régle sûre & infaillible est une voie abrégée, qui nous épargne des discussions interminables, où il faudroit sans cela nous engager.

Démonstration de la vérité de la Religion Chrétienne.

Examinons, suivant cette régle, la Religion Chrétienne, dans laquelle nous avons eu le bonheur d'être élevés : & nous y appercevrons des caracteres de divinité si lumineux, que nous demeurerons convaincus qu'elle est l'ouvrage de Dieu, & par conséquent la seule religion véritable ; la seule où Dieu soit connu, honoré & servi d'une maniére digne de lui ; la seule qui puisse nous conduire au véritable & solide bonheur.

Eugéne. Je n'ai jamais eu, graces à Dieu, aucun doute là-dessus. Mais j'aurai bien du plaisir d'en entendre les preuves.

Theophile. On peut envisager la Religion Chrétienne de deux maniéres : premiérement en elle-même, & examiner si l'économie & la doctrine de cette religion ont des caracteres de divinité : secondement par ce qu'on peut appeller ses dehors, par exemple les circonstances de son établissement. Il y a dans le monde une religion appellée Chrétienne. Comment y est-elle entrée ? & par quels moyens s'y est-elle si fort étendue ? Je me borne aujourd'hui à la preuve qui se tire de son établissement, la plus simple, la plus aisée à suivre, la plus complette qu'on puisse donner de sa divinité. Pour celle qui se tire du fond même de cette religion, vous ne pouvez bien en sentir la force, qu'après que vous aurez étudié la Doctrine Chrétienne. Je remets donc à ce temps-là à vous en entretenir.

Digitized by Google

Eugéne. Je prends acte de votre promesse ; & je ne manquerai pas de vous en faire souvenir en temps & lieu.

Theophile. Voici ma proposition. La Religion Chrétienne, dans son établissement, est l'ouvrage de Dieu. Si je prouve cette proposition, il s'ensuivra évidemment que la Religion Chrétienne est, à l'exclusion de toute autre, la vraie religion ; la religion à laquelle on est indispensablement obligé de s'attacher ; la religion où Dieu parle & se communique aux hommes, où il les instruit de la vérité, & par laquelle il les conduit à la félicité. Car il ne peut être auteur de l'établissement de cette religion, qu'il ne le soit de la religion même.

Pour prouver la proposition que j'avance, je me transporte en esprit au milieu de l'Empire Romain, à la fin de la derniére & de la plus cruelle persécution excitée contre les Chrétiens par l'Empereur Diocletien & ses collégues ; renouvellée, quoiqu'avec moins de violence, par leurs successeurs ; & suivie de la conversion du grand Constantin, qui rendit la paix & la liberté à l'Eglise. Placé dans ce point de vûe, je parcours tout l'Empire Romain, c'est-à-dire, la plus grande partie du monde connu alors. Je vois dans toutes les Villes grandes & petites, & jusque dans les bourgades, de nombreuses Eglises ou sociétés de Chrétiens, gouvernées par des Evêques & des Prêtres. On accourt en foule de tous côtés pour embrasser cette religion, & les temples des idoles sont abandonnés. Si je remonte plus haut, je trouve que cent quarante ans après la mort de Jesus-Christ, tout étoit déja plein de Chrétiens.

Elle commença l'an 308. de l'Ere Chrétienne.

Digitized by Google

Le fait est avancé par Tertullien, auteur de ce temps-là, dans une apologie pour le Christianisme, adressée aux Empereurs & au Senat Romain. *Nous remplissons*, leur disoit-il, *vos villes, vos armées, vos places publiques, vos bourgades : nous ne vous laissons que vos temples.* Les conversions en effet étoient si nombreuses & si promptes, qu'on rapporte de S. Gregoire Thaumaturge, que n'ayant trouvé que dix-sept Chrétiens à Néocésarée, lorsqu'il en fut fait Evêque ; il n'y laissa, en mourant, que dix-sept Payens. Tert. Apolog.

Là-dessus, je raisonne ainsi : Il n'y a point encore trois cents ans qu'on ne parloit pas de Chrétiens. Depuis plus de cent ans, la Religion Chrétienne est répandue par tout l'Empire Romain ; & elle a fait en peu de temps de si grands progrès, qu'enfin voilà tout l'Empire devenu Chrétien. Elle s'étend même beaucoup au-delà chez les nations barbares. Tous les peuples ont quitté leurs anciennes religions, pour embrasser celle de Jesus-Christ. Cet événement est-il naturel, comme l'est par exemple une révolution dans un Etat ? n'est-il pas surnaturel & divin ? Voilà ce qu'il s'agit d'examiner.

C'est un principe certain, & confirmé par l'expérience de tous les temps, que tout changement de religion trouve de grandes oppositions de la part des peuples, & qu'il n'y a rien à quoi les hommes tiennent autant qu'à la religion dans laquelle ils sont nés, & ont été élevés. C'est pour cela que de tout temps la politique humaine a pris pour maxime fondamentale de ne point toucher à l'ancienne religion.

Digitized by Google

Le changement de religion devient néanmoins possible dans certaines circonstances : par exemple, si la nouvelle religion n'est pas absolument contraire aux anciens préjugés ; si elle laisse subsister, du moins en partie, les dehors de l'ancien culte ; si elle favorise les inclinations naturelles, & les passions des hommes ; si ceux qui travaillent à l'établir, sont des hommes sçavans, éloquens, de grande réputation, habiles négociateurs ; & s'ils ont affaire à des gens ignorans & grossiers. Et tous ces moyens, après tout, seroient encore de peu d'effet, s'ils n'étoient appuyés & fortifiés par la puissance temporelle. Mais quand aux motifs de persuasion se joignent la force des armes, la perte des biens, les exils, les supplices, toutes choses qui font une étrange impression sur le cœur humain ; alors on comprend que les hommes se laissent entraîner. C'est d'abord par intérêt, ou par crainte, & sans être intérieurement persuadés : mais à la fin l'esprit se familiarise avec les nouvelles idées, & les anciens préjugés se dissipent. Ainsi il n'est pas étonnant, par exemple, que la religion de Mahomet ait fait de si grands progrès. Il étoit sans science, mais adroit & entreprenant. Les peuples qu'il a séduits, étoient fort ignorants. Sa religion est toute charnelle : c'est un mélange de Judaïsme & de Christianisme, qui n'avoit par conséquent rien de si nouveau pour des peuples autant Juifs que Chrétiens. Enfin lui & ses successeurs ont toujours employé la force des armes ; & les peuples vaincus étoient contraints d'embrasser la religion des vainqueurs.

Il ne paroît rien de tout cela dans l'éta-

Digitized by Google

blissement de la Religion Chrétienne. Il n'y a rien même qui n'y soit directement opposé, & qui ne dût naturellement rendre cet établissement impossible. L'Auteur & les Prédicateurs du Christianisme étoient des Juifs, peuple haï & méprisé de toutes les autres nations. Voyez de quelle maniére Tacite en parle dans le V. Livre de son Histoire. Jesus-Christ étoit un homme du bas peuple, charpentier de son métier, pauvre, & sans étude, que ceux mêmes de sa nation ont fait condamner à la mort de la croix comme un séditieux. Les plus considerables de ses disciples étoient presque tous des pêcheurs, sans biens, sans science, sans talens, sans éloquence, sans protection, sans espérance de fortune. Leur maître au contraire, en les envoyant prêcher par tout le monde, ne leur a promis que des persécutions, des tourmens, & la mort. Ces hommes ainsi dénués de tout, n'ayant d'autres armes que la parole, ni d'autre défense qu'une patience à toute épreuve, s'en vont, chacun de son côté, attaquer toutes les anciennes religions du monde : ils entreprennent de changer toutes les idées, & de détruire tous les préjugés, pour établir une religion, contre laquelle l'esprit & le cœur de tous les hommes doivent se révolter. Je prouve l'un & l'autre.

Premiérement, elle doit révolter contre elle tous les esprits. Car la doctrine qu'annoncent ces Prédicateurs, est non-seulement nouvelle & inouie : elle est encore, de leur propre aveu, une folie aux yeux de la raison humaine. Un pauvre charpentier, haï & rejetté de ceux de sa nation, attaché à un

1. Cor. 1. 21.

Digitized by Google

gibet comme un malfaiteur, est sorti vivant du tombeau, & monté au Ciel : il est le Fils de Dieu, la Raison & la Sagesse éternelle ; & il n'y a point de salut à attendre que par lui : voilà les articles fondamentaux de cette doctrine qu'on entreprend de faire embrasser par tous les hommes.

Secondement, cette doctrine est encore tout autrement révoltante pour le cœur que pour l'esprit. Elle ne favorise aucune des passions & des inclinations de l'homme : elle les contredit toutes, & les attaque de front : elle veut qu'il se renonce & se mépriſe soi-même : elle lui interdit toute vengeance, tout ressentiment des injures, & exige de lui une douceur & une patience à l'épreuve des traitemens les plus injustes : elle va jusqu'à l'obliger de rendre le bien pour le mal, d'aimer comme soi-même son plus mortel ennemi, d'être prêt à donner sa vie pour lui : elle lui défend non-seulement les actions mauvaises, mais encore les desirs, & les simples pensées : elle lui enseigne qu'il ne doit s'attacher à aucun des biens présens ; que le bonheur qu'elle lui promet, est pour une autre vie, qui n'a rien de commun avec celle-ci ; & que ce bonheur, tout différent de ce qui plaît aux sens, & que la nature recherche, sera la récompense de la fidélité persévérante, avec laquelle il aura suivi durant cette vie Jesus-Christ pauvre, humilié, crucifié.

Si nous eussions été au temps des Apôtres, sans rien sçavoir encore du Mystere de Jesus-Christ, de son œuvre, & de sa toute-puissance, & que ces bons pêcheurs, tels que je viens de les dépeindre, nous eussent parlé

Digitized by Google

du projet qu'ils avoient concerté entre eux de publier cette doctrine, & de la faire recevoir par-tout ; ne les aurions-nous pas traités d'insensés ? Quel jugement ferions-nous aujourd'hui d'une douzaine de pêcheurs de Dieppe, qui s'embarqueroient dans le dessein d'aller persuader aux Chinois de renoncer à leurs mœurs, & à la constitution de leur gouvernement, pour prendre les maniéres de France, & adopter les loix de ce Royaume ? Telle, & plus extravagante encore, devoit paroître la résolution que prirent les Apôtres d'aller prêcher la doctrine de Jesus-Christ. Ils l'ont néanmoins prêchée : & ce n'a point été d'abord chez des nations barbares & ignorantes ; mais dans l'Empire Romain, dans les plus grandes villes, les plus riches, les plus sçavantes, les plus polies, les plus voluptueuses, à Antioche, à Alexandrie, à Ephése, à Corinthe, à Athénes, à Rome enfin. Ils l'ont prêchée, non dans un seul pays, mais par-tout, chez des peuples de génies, de mœurs, & de religions toutes différentes.

Tout s'est soulevé contre cette nouvelle doctrine ; le peuple par zéle de religion, & par une opposition naturelle à toute nouveauté dans cette matiére ; les Philosophes & les Sçavans, par la répugnance qu'inspire la raison orgueilleuse ; les Ministres des anciennes religions, par intérêt ; les Magistrats & les Empereurs, par politique. Rien n'est plus fort que toutes ces vûes, ni plus capable de porter les hommes aux dernières extrémités. Aussi tout a été mis en œuvre pour étouffer le Christianisme, & en arrêter les progrès ; pertes de biens, exils, prisons,

Digitized by Google

ſupplices les plus cruels. En moins de trois cents ans il y a eu dix perſécutions ſuſcitées par des Edits, qu'on exécutoit avec la dernière rigueur : mais dans tous les temps, & ſous les Empereurs mêmes qui n'étoient point ouvertement déclarés contre les Chrétiens, on en voit pluſieurs tourmentés & mis à mort par ordre des Magiſtrats pour cauſe de religion ; pluſieurs ſacrifiés à la fureur du peuple dans des émotions excitées à ce ſujet : & certainement durant ces trois ſiécles, le Chriſtianiſme n'a jamais été protégé hautement par l'autorité publique : jamais on n'a rien eu à eſperer en l'embraſſant : on a tout riſqué au contraire, en faiſant profeſſion d'être Chrétien. Ainſi aucun des motifs qui font impreſſion ſur l'eſprit & le cœur humain, n'attiroit à la religion ; & tout conſpiroit à en éloigner.

Cependant, cent quarante ans après la mort de Jeſus-Chriſt, il y avoit par-tout des Chrétiens, & en ſi grand nombre, que Tertullien aſſure qu'il n'y a point d'armées de Barbares, ſi nombreuſes qu'elles puiſſent être, dont l'Empire eût plus à craindre que de cette multitude de Chrétiens répandus par toutes les villes & les bourgades, ſi leur religion ne leur commandoit une ſoumiſſion & une patience à toute épreuve : car ils ne ſçavoient que ſouffrir & mourir : mais leur ſang étoit une ſemence qui multiplioit à l'infini. Enfin, il n'y avoit pas encore trois cents ans qu'on avoit commencé à prêcher Jeſus-Chriſt ; & l'Empire Romain, après tant de ſang répandu, eſt obligé de céder ; & les Empereurs même deviennent Chrétiens.

Digitized by Google

Ainſi le Chriſtianiſme, la choſe du monde la plus difficile à perſuader, s'établit partout par la ſeule voie de la perſuaſion, malgré tout ce que peuvent lui oppoſer les Puiſſances, la ſageſſe humaine, la religion, l'intérêt, la politique, & la violence la plus outrée : &, ce qui eſt bien digne de remarque, cette religion opere dans ceux qui l'embraſſent, une conviction ſi intime, & une perſuaſion ſi efficace, qu'ils ſont prêts, & s'eſtiment heureux de donner leur vie, pour rendre témoignage à la vérité de la doctrine dont ils font profeſſion. Dès qu'ils connoiſſent par la foi ce Jeſus crucifié qu'ils n'ont jamais vû, ils ſacrifient tout pour lui témoigner leur attachement & leur fidélité : on les voit renoncer avec joie à tout ce qu'ils ont de plus cher au monde, & à la vie même, plutôt que de l'abandonner. Certainement il n'y a là rien de naturel. Je m'étendrois inutilement pour le prouver. C'eſt une vérité de ſentiment, à laquelle tout homme de bonne foi ne peut ſe refuſer.

Donc l'établiſſement de la Religion Chrétienne n'eſt pas l'ouvrage des hommes ; mais l'effet, &, ſi j'oſe ainſi parler, le chef-d'œuvre de la toute-puiſſance de Dieu. Car enfin, (& c'eſt la réflexion & le raiſonnement de ſaint Auguſtin) ou les Prédicateurs de cette Religion ont confirmé leurs paroles par des œuvres ſurnaturelles, qu'on appelle des miracles, capables de rendre leurs auditeurs attentifs, & de les convaincre enfin de la vérité de ce qu'ils leur prêchoient : ou ils ont perſuadé les hommes ſans miracles. S'ils ont fait des miracles, qui ne peuvent

Digitized by Google

être que l'effet d'une vertu divine, ma proposition est démontrée : c'étoit donc Dieu qui préſidoit à cette œuvre : c'étoit lui qui parloit & qui agiſſoit dans les Prédicateurs de la Religion Chrétienne. S'ils ont perſuadé le monde ſans miracles, la démonſtration n'en eſt que plus forte, puiſqu'il n'y a qu'une vertu divine qui puiſſe opérer cette perſuaſion dans tous les eſprits, malgré tous les motifs les plus puiſſans qui s'y oppoſent. Une telle perſuaſion opérée ſans miracles, eſt donc elle-même le plus grand miracle qu'on puiſſe concevoir. Car, quoique tout ſoit également poſſible à un Etre tout-puiſſant, on comprend néanmoins que ſa toute-puiſſance éclate davantage dans le changement des volontés libres, que dans la guériſon des maladies, & la réſurrection des corps ; parce qu'il y a de plus grands obſtacles à ſurmonter pour changer les volontés, que pour ranimer les corps morts.

Donc la Religion Chrétienne a Dieu pour Auteur : donc elle eſt la vraie Religion.

Eugéne. Que je ſuis charmé, Theophile, de ce que je viens d'entendre ! Il n'eſt pas poſſible....

Theophile. Attendez ; je n'ai point encore tiré toutes mes conſéquences. Vous allez voir où nous conduit cette preuve de la Religion Chrétienne. Elle eſt la vraie Religion. Donc tout ce qu'elle fait profeſſion de croire, tout ce qu'elle enſeigne par une tradition conſtante & unanime, eſt la vérité. S'il ſe trouvoit une ſeule fauſſeté dans ſa doctrine, elle ne ſeroit plus la vraie religion, ni l'ouvrage de celui qui eſt la Vérité eſſentielle : ou, ſuppoſé que Dieu en fût l'auteur, il

Digitized by Google

faudroit dire, ce qui est horrible à penser seulement, qu'il nous a trompés, en nous faisant proposer le mensonge pour la vérité, & le confirmant par des miracles. Or la Religion Chrétienne fait profession de croire & d'adorer comme la parole de Dieu pure & sans mélange, tout ce qui est contenu dans les Ecrits des Apôtres, qui composent ce qu'on appelle le Nouveau Testament. Sa doctrine est la même que ce qui est écrit dans ces Livres. Donc ils sont, comme elle l'a toujours cru, divinement inspirés.

Mais le Nouveau Testament suppose l'Ancien, & il a avec celui-ci une liaison nécessaire. Les Apôtres dans leurs Ecrits citent à tout moment les Livres des Prophétes & de Moïse, comme des Livres divins, & dictés par le Saint-Esprit. *Il falloit*, dit S. Pierre aux Disciples assemblés, *que ce que le Saint-Esprit a prédit dans l'Ecriture par la bouche de David touchant Judas..... fût accompli.* Act. 1. 16. Le même Apôtre dit encore que l'*Esprit de Jesus-Christ étoit dans les Prophétes*, & qu'il *les instruisoit de l'avenir*; que *ce n'étoit pas pour eux-mêmes, mais pour nous, qu'ils étoient ministres & dispensateurs des* Mysteres qui nous sont *maintenant annoncés.* 1. Pier. 1. 11. & 12. Enfin, il dit que *ce n'a point été par la volonté des hommes que les prophéties nous ont été anciennement apportées; mais que ç'a été par le mouvement du Saint-Esprit que les saints hommes de Dieu ont parlé.* 2. Pier. 1. 21. Les Evangélistes, & particuliérement saint Matthieu & saint Jean, font remarquer dans plusieurs circonstances de la vie & de la mort de Jesus-Christ, l'accomplissement des paroles des Prophétes, supposant évidem-

ment que les Prophétes ont vû dans une lumiére divine ce qu'ils en ont écrit tant de siécles auparavant. Jesus-Christ lui-même, qui est la Vérité, s'exprime dans le même sens sur les Livres de l'Ancien Testament:

Marc. 12. 36. *David a dit par le Saint-Esprit, Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Asseyez-vous à ma*

Luc. 24. 44. *droite.* Et encore: *Il faut que tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les Prophétes, & dans les Pseaumes, soit accompli.* Donc les Livres de l'Ancien Testament sont, de même que ceux du Nouveau, des Livres divinement inspirés. Si cela n'étoit, Jesus-Christ qui les cite comme tels, seroit un faux Prophéte, & ses Apôtres des ignorans, ou des imposteurs. Et par conséquent la religion qu'ils ont prêchée, ne seroit point une religion divine, où tout est vrai; mais une religion purement humaine, où le vrai & le faux seroient mêlés. Vous voyez, Eugéne, que la divinité des Livres saints est démontrée par la divinité de la Religion Chrétienne. C'est pour cela qu'en vous promettant une preuve de cette religion, la plus simple qu'on puisse apporter, & la plus aisée à suivre, j'ai ajoûté qu'elle est aussi la plus complette, parce qu'elle embrasse tout, & ne laisse rien d'incertain.

Eugéne. Nous voilà apparemment arrivés au point où vous vouliez m'amener. Je n'ai plus qu'à marcher: vous m'avez mis dans le chemin.

Theophile. Oui; vous êtes maintenant en état d'étudier avec fruit, & même avec plaisir, la sainte Doctrine de la Religion Chrétienne. Etudiez-la avec simplicité.

Digitized by Google

Ecoutez avec une docilité parfaite Dieu qui vous parle dans cette Religion, que sa main toute-puissante a établie.

Comment la Raison conduit à la Religion.

Eugéne. Une chose, mon cher Theophile, que je ne puis assez admirer, c'est que vous m'ayez conduit par la Raison à une Religion, où, selon ce que je viens d'entendre, tout est si fort au-dessus de la Raison.

Theophile. Il est vrai; je vous ai conduit par la Raison, mais raison éclairée par la Religion. C'est à la Religion, mon cher Eugéne, que nous devons les lumiére si sûres que nous avons sur l'immortalité de l'ame, sur la vérité, sur le bonheur de l'homme, & la fin pour laquelle il est au monde. Rien ne vous paroît plus conforme à la droite raison que ce que je vous ai dit. Rien en effet n'est plus sensé, ni plus raisonnable. Mais si la Religion ne m'avoit appris ces vérités, tous les efforts de ma raison ne les auroient jamais découvertes. Que sçavoient là-dessus tous les Sages de l'antiquité Payenne? Après bien des siécles d'étude, de réflexions, de disputes, ils ignoroient ce qu'il y a de plus nécessaire à sçavoir, je veux dire la fin de leur être. Les petits enfans, dans le Christianisme, apprennent dès la seconde demande du Catéchisme, que Dieu les a créés pour le connoître, l'aimer, le servir, & arriver par-là à la vie éternelle. Mais jusqu'à Jésus-Christ, cette vérité étoit demeurée inconnue aux plus grands & aux plus sublimes génies. Quand on nous la présente, qu'on la développe, qu'on la prouve; tout esprit droit & attentif la voit: il la sent, & ne peut s'empêcher de s'y ren-

Digitized by Google

dre. Il y a une telle proportion entre la lumiére de cette vérité & notre eſprit, qu'il nous ſemble que nous n'avons qu'à ouvrir les yeux pour la voir; que la nature nous conduit là, & qu'il ne faut qu'un peu de réflexion pour y arriver. Il en eſt de même de pluſieurs autres vérités, principalement de celles qui regardent Dieu, & les devoirs de l'homme, ſur leſquelles nos Philoſophes modernes ſont beaucoup plus éclairés que les anciens. Ils font honneur de ces découvertes à leur raiſon: mais ils ont tort. Ce n'eſt qu'à l'aide du flambeau de la Religion qu'ils les apperçoivent. S'ils n'étoient pas Chrétiens, ils n'en ſçauroient pas plus ſur toutes ces matiéres, que les Philoſophes du Paganiſme.

Eugéne. Cette obſervation me paroît de la derniére conſéquence. Mais ſi c'eſt la Religion qui nous apprend des vérités ſi conformes à la raiſon, comment pouviez-vous dire, il n'y a qu'un moment, que la Doctrine prêchée par les Apôtres avoit de quoi révolter tous les eſprits?

Deux ordres de vérités dans le Chriſtianiſme.

Theophile. L'un & l'autre eſt vrai. Diſtinguons de deux ſortes de vérités dans la Doctrine de la Religion. Il y en a qu'on peut appeller vérités naturelles: ce ſont celles dont Dieu avoit éclairé l'ame de l'homme en le créant. Depuis le péché, ces vérités ſont toujours préſentes à ſon eſprit; mais il ne les voit pas; ou il ne les voit que d'une maniére très-imparfaite, & comme dans l'obſcurité; à moins qu'on ne les lui montre, & qu'on ne les approche, pour ainſi dire, de ſon eſprit, en l'y rendant attentif. Lorſqu'il les apperçoit, elles lui paroiſſent raiſon-

Digitized by Google

nables, parce qu'en effet elles éclairent ſa raiſon, & qu'elles appartiennent à la religion naturelle de l'homme. Telles ſont, par exemple, les vérités de l'exiſtence de Dieu, de ſa nature & de ſes perfections, de la derniére fin & des devoirs de l'homme. Or c'eſt le Chriſtianiſme qui nous a rappellés à ces vérités, que nous avions perdues de vûe. Sans ce ſecours, les unes nous ſeroient demeurées abſolument inconnues ; & les autres n'auroient été vûes que très-confuſément. C'eſt en ce ſens qu'on peut dire qu'elles ſont au-deſſus de la raiſon humaine.

Il y a un autre ordre de vérités, comme celles qui regardent les Myſteres de la Religion Chrétienne, la Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, &c. auſquelles l'eſprit humain ne peut jamais atteindre, & où ſa raiſon orgueilleuſe laiſſée à elle-même ne voit que de l'abſurdité. C'eſt-là ce qui conſtitue principalement le Chriſtianiſme : c'eſt ce que les Apôtres ont prêché ; ce que les Infidelles, & ſur-tout les Sages du ſiécle mépriſoient comme des folies ; & ce qui néanmoins a été cru par tout le monde, comme je vous l'ai fait voir.

Eugéne. Je comprends parfaitement la différence qui eſt entre ces deux ordres de vérités. Mais ne vous ſemble-t-il pas qu'il eût été plus conforme à la ſageſſe & à la bonté de Dieu, de ne propoſer aux hommes que des vérités du premier ordre, qui ſe ſont ſentir à tout eſprit attentif, quand on les lui montre ; que de faire prêcher des choſes, qui, comme vous l'avez dit, paroiſſent des folies à l'eſprit humain ?

Theophile. L'Exposition que vous lirez, dissipera cette difficulté : c'est dans l'endroit où elle traite des avantages de la Foi. En attendant, je vous prie de vous établir solidement pour toute votre vie dans cette pensée, qu'il ne vous appartient pas de demander à Dieu raison de sa conduite ; ni de penser que telle chose qu'il n'a point faite, sembleroit plus conforme à sa sagesse, ou à sa bonté, ou à sa justice, que ce qu'il a
Rom. 11. 34. fait. *Qui a connu*, dit saint Paul, *les desseins de Dieu ? ou qui lui a donné conseil ?* Dieu est si grand, & notre esprit si petit & si étroit, que c'est une témérité punissable de prétendre sonder la profondeur de ses jugemens. Notre partage est de recevoir avec une humble reconnoissance ce qu'il lui plaît de nous révéler de ses desseins ; de garder un religieux silence sur ce qu'il a laissé dans le secret ; & d'adorer avec simplicité les mystérieuses ténébres où il se tient caché pour exercer notre foi.

Au reste, vous verrez dans l'endroit de l'Exposition où je vous renvoie, que Dieu ne nous a pas laissé ignorer sur ce point les raisons de sa conduite. Vous n'avez pas oublié ce que je vous ai fait remarquer, que les vérités prêchées par les Apôtres, ayant été crues & embrassées par-tout, malgré l'opposition que la raison humaine y formoit ; elles sont une preuve de la toute-puissance de Dieu, qui a fait recevoir par la voie de la parole & de la persuasion, des choses qu'il paroissoit impossible de persuader. C'en est assez pour contenter un esprit raisonnable comme le vôtre : & c'est par où finira notre conversation. J'espere de la

Digitized by Google

bonté de Dieu que ce qui a été dit ne vous sera pas inutile ; & je le supplie *de vous donner l'esprit de sagesse & de révélation pour le connoître, & d'éclairer les yeux de votre cœur*, afin que vous connoissiez Jesus-Christ, la vertu de ses Mysteres, les biens qu'il nous a mérités, & la voie qu'il nous a enseignée pour y arriver. Ephes. 1. 17. & 18.

Fin de l'Introduction à la Doctrine Chrétienne.

Digitized by Google

EXPOSITION
DE LA
DOCTRINE CHRÉTIENNE.

Plan général de cette Doctrine.

POUR prendre une idée juste de cette sainte Doctrine, il faut sçavoir 1°. sur quoi elle est fondée: 2°. quelle en est la fin : 3°. quelles en sont les différentes parties.

I. *Fondement de la Doctrine Chrétienne.*

La Doctrine Chrétienne est fondée sur la Parole de Dieu ; & c'est dans cette parole que nous la puisons.

I. La vraie Religion est celle qui adore le vrai Dieu, & qui l'adore de la maniére qu'il veut être adoré. Or l'homme plongé dans les ténébres de l'ignorance depuis le péché d'Adam, ne pouvoit par le secours des foibles lumiéres de la nature qui lui étoient restées, connoître ce qu'il doit à son Dieu & à son Créateur. Il avoit besoin que ce Dieu se manifestât à lui, & l'éclairât par sa parole. C'est ce qu'il a fait, en parlant d'abord au peuple Juif par le ministere des

V. l'Introduction, III. Entretien.

Digitized by Google

Anges, de Moïse, & des Prophétes qu'il inspiroit, & ensuite à tous les hommes par son propre Fils devenu semblable à eux, dont les Disciples ont prêché la Doctrine par tout le monde, en la confirmant par de grands miracles.

Ainsi la vraie Religion est celle qui est éclairée de la parole de Dieu, & où l'on prend cette parole pour l'unique régle des sentimens & des actions. Toute religion qui n'est pas fondée sur cette parole, ou qui s'en écarte en quelque point, est fausse.

II. Or la parole de Dieu est contenue dans l'Ecriture sainte, & dans la Tradition.

L'Ecriture sainte est divisée en deux principales parties, dont l'une s'appelle l'*Ancien Testament*, & l'autre le *Nouveau Testament*.

L'Ancien Testament, ce sont les Livres dans lesquels Dieu a parlé au peuple Juif, & que les Chrétiens ont reçu des mains de ce peuple. Ces Livres, qui ont tous été écrits par des hommes éclairés de l'Esprit de Dieu, sont de trois sortes, Historiques, Sapientiaux, & Prophétiques.

Le Nouveau Testament contient les Livres, que quelques-uns des Apôtres, & des premiers disciples de Jesus-Christ, ont écrit par l'inspiration divine, pour l'instruction de l'Eglise Chrétienne.

Tout ce qui est dans les Livres saints est vérité, parce que *tout* y est *inspiré de Dieu*, qui est la Vérité même; & par conséquent tout y est *utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger, & pour conduire à la piété & à la justice.* 2. Tim. 3. 16.

Mais les vérités que Dieu a révélées aux

hommes, ne sont pas toutes écrites dans ces Livres. Il y en a plusieurs qui ont passé comme de main en main de Jesus-Christ jusqu'à nous par les Apôtres, qui les avoient apprises de lui, & qui les ont enseignées à leurs successeurs : c'est ce qu'on appelle la *Tradition*.

V. Conc. de Trente, Sess. 4.

III. Jesus-Christ n'a rien laissé par écrit à ses Apôtres. Il leur a enseigné de vive voix les vérités & les mysteres qu'ils devoient prêcher par toute la terre ; les régles du culte divin & du gouvernement de l'Eglise ; & la maniére d'appliquer à ceux qui croiroient en lui, les moyens qu'il leur avoit préparés pour les conduire à la justice & au salut. Les Apôtres à qui le Saint-Esprit enseignoit toutes choses, & qu'il faisoit ressouvenir de tout ce que Jesus-Christ leur avoit dit, ont prêché par-tout l'Evangile, & ont fondé de tous côtés un grand nombre d'Eglises, avant qu'il y eût aucune Ecriture du Nouveau Testament. Dans la suite, quelques-uns des Apôtres, & des premiers disciples de Jesus-Christ, pour édifier la piété des Fidelles, répondre à leurs difficultés, les exhorter, les reprendre, corriger les abus par de salutaires réglemens, repousser les nouveautés profanes qui s'efforçoient de corrompre la saine Doctrine, se sont trouvés engagés à écrire. Ce qu'ils enseignoient par cette voie, étoit parfaitement conforme à ce qu'ils avoient prêché. Mais comme ils n'écrivoient que selon les occasions qui se présentoient, & par rapport aux besoins des Eglises & des particuliers ; il n'est pas étonnant qu'il y ait plusieurs vérités enseignées par Jesus-Christ, qui n'ont point passé

Joan. 14. 26.

Digitized by Google

dans leurs Ecrits. Ces vérités néanmoins, qui font partie du dépôt que Jesus-Christ a confié à son Eglise, ont continué d'être enseignées & crûes par-tout, comme elles l'étoient dès le commencement ; & elles sont venues jusqu'à nous par une tradition non interrompue ; la divine Providence qui veille pour préserver d'altération les saintes Ecritures, veillant aussi pour empêcher que l'enseignement & la prédication universelle dans l'Eglise ne mette l'erreur à la place de la Vérité, & que les inventions humaines n'y soient données & reçues comme des ordonnances émanées de Jesus-Christ même.

IV. Cette parole non écrite a principalement son usage dans l'explication de la parole écrite, laquelle, à cause de sa profondeur, pouvant être interprétée diversement ; il est nécessaire qu'il y ait une régle sûre qui puisse réunir tous les esprits dans le vrai sens des Ecritures, à l'égard des choses qui appartiennent à la foi & aux mœurs. Cette régle est la Tradition. Il est dit dans l'Evangile que Jesus-Christ, après sa Résurrection, *ouvrit l'esprit à ses Disciples, afin qu'ils entendissent les Ecritures.* Les Disciples ont communiqué aux Eglises, par la voie de l'instruction extérieure, la véritable intelligence des Ecritures, qu'ils avoient reçue par inspiration divine ; & ce Commentaire vivant, qui s'est conservé dans l'Eglise universelle depuis les Apôtres jusqu'à nous par la prédication commune, & qui est consigné dans les Conciles, & dans les Ecrits des Saints Peres, sert à fixer le vrai sens du Texte sacré, contre la témérité des Nova- Luc. 24. 45.

Digitized by Google

teurs de tous les temps, qui l'ont détournée à des sens étrangers, pour appuyer leurs erreurs.

Mais il ne faut pas s'y tromper. Tout ce qui porte le nom de Tradition, n'a pas pour cela une autorité divine. Les Traditions divines & apostoliques sont caractérisées par l'*universalité*, l'*antiquité*, l'*unanimité*. Ce qui n'étant point écrit dans les Livres saints, a été cru & enseigné unanimement dans tous les temps, & dans toutes les Eglises, comme faisant partie de la révélation, *Quod ab omnibus, quod semper, quod ubique creditum est*, est aussi certainement la parole de Dieu, que ce qu'on lit dans les Livres des Apôtres & des Prophétes.

Vincen. Lirin.

V. L'Eglise de Jesus-Christ est tout ensemble la dépositaire & l'interprète de la parole divine, soit écrite, soit non écrite. C'est elle qui nous met en main les Ecritures; qui nous les explique par la bouche & les Ecrits de ses Pasteurs; & qui par le ministere de ces mêmes Pasteurs en fixe le sens avec autorité, suivant la régle de la Tradition. Car dans les matiéres de la foi & des mœurs il n'est permis à qui que ce soit d'interpréter l'Ecriture dans un sens opposé à celui qui lui est donné par l'Eglise, ou par le consentement unanime des Peres. Enfin c'est à l'Eglise qu'il appartient de faire le discernement des Traditions divines, qui servent de fondement à la foi; comme il lui appartient de discerner à la lumiére de ces Traditions mêmes, quels sont les Livres qui doivent être mis au rang des Ecritures divines.

Conc. de Tr. sess. 4.

Digitized by Google

II. *Fin de la Doctrine Chrétienne.*

L'homme étant créé pour être heureux, la fin de tout ce que Dieu lui a révélé, & que la Religion lui enseigne, est de le conduire au vrai & solide bonheur, en lui découvrant où est ce bonheur, & lui apprenant les moyens d'y parvenir.

I. Elle lui apprend qu'il ne peut trouver son bonheur qu'en Dieu; que Dieu est son souverain bien, son bien unique; qu'il est destiné à le voir, l'aimer, le louer pendant l'éternité.

II. Elle lui enseigne que le temps de la vie présente lui est donné pour mériter ce bonheur; & que le moyen unique & essentiellement nécessaire pour se rendre digne d'être uni à Dieu, & de le posséder éternellement, est de s'attacher à lui pendant cette vie par la Foi, l'Espérance, & la Charité; en croyant avec une humble & parfaite soumission d'esprit & de cœur toutes les vérités qu'il lui a plû de révéler à son Eglise: en desirant avec ardeur, attendant de sa bonté, & lui demandant avec confiance les biens qu'il promet: en l'aimant de tout le cœur, & observant fidellement sa Loi. Tels sont les devoirs de l'homme envers Dieu: tel est le culte qu'il exige de lui. Ces trois choses, la Foi, l'Espérance, & la Charité, font la justice & la sainteté de l'homme, & le conduisent au bonheur éternel. *V.* S. Aug. Enchirid. c. 2. & 3.

III. Mais la Religion lui apprend en même temps, qu'il ne peut se donner à lui-même cette justice; que Dieu seul en est le principe; & qu'il la donne par les mérites de

Digitized by Google

Jesus-Christ dans les Sacremens, que Jesus-Christ lui-même a institués pour cette fin.

III. *Division de la Doctrine Chrétienne.*

Selon ce qui vient d'être dit, on peut réduire à quatre principaux chefs toute la Doctrine de la Religion.

1°. Les vérités que nous devons croire par la Foi. Elles sont toutes renfermées en substance dans le Symbole des Apôtres, & dans celui de Constantinople.

2°. Les biens que nous attendons par l'Espérance, & que nous demandons dans l'Oraison Dominicale.

3°. La Loi que nous devons observer par la Charité, & qui est contenue dans les Commandemens de Dieu & de l'Eglise.

4°. Les Sacremens, par lesquels Dieu nous donne son Esprit, qui répand & fait croître en nous la Foi, l'Espérance, & la Charité.

Voilà en peu de mots le plan de toute la Religion Chrétienne, & le fruit de la venue & des mysteres de Jesus-Christ. C'est lui qui nous a découvert les vérités que nous devons croire; qui nous a fait connoître les vrais biens que nous devons esperer; qui nous a appris à les demander; qui nous a donné la véritable intelligence de la Loi que nous devons observer; qui nous a mérité le don de l'esprit de Foi, d'Espérance, & de Charité; qui a institué les Sacremens par lesquels cet esprit nous est donné.

Digitized by Google

EXPOSITION
DE LA
DOCTRINE CHRÉTIENNE.

PREMIERE PARTIE.

DE LA FOI;

Où l'on explique le Symbole des Apôtres, & celui de Conſtantinople.

LE Symbole des Apôtres eſt une formule ou profeſſion de foi, qui nous vient des Apôtres mêmes. Le Symbole de Conſtantinople, appellé auſſi de Nicée, eſt une autre profeſſion de foi, qui a été dreſſée d'abord dans le premier Concile général tenu à Nicée l'an de Jeſus-Chriſt 325. & enſuite augmentée dans le ſecond, aſſemblé à Conſtantinople l'an 381. C'eſt ce Symbole qu'on chante à la Meſſe. Ces deux formules de Foi ſont appellées *Symboles*, parce que ce ſont des marques par leſquelles on diſcerne les Fidelles des Infidelles, & les Orthodoxes des Hérétiques.

Le Symbole des Apôtres contient douze articles. Nous joindrons à chaque article le Texte du Symbole de Conſtantinople, qui énonce les mêmes vérités, mais ordinairement plus au long, & d'une maniére plus développée.

Digitized by Google

Article Premier.

* S. A. *Je croi en Dieu le Pere tout-puissant, Créateur du ciel & de la terre.*

S. C. *Je croi en un seul Dieu, le Pere tout-puissant, qui a fait le ciel & la terre, toutes les choses visibles & invisibles.*

§. I.

Je croi en Dieu.

La premiére sorte de culte que nous devons à l'Etre suprême, & sans lequel il est impossible
Hebr. 11. 6. de lui plaire, est la Foi, qui consiste à croire sans hésiter tout ce qu'il a révélé à son Eglise, & que l'Eglise nous enseigne de sa part.

Six choses à examiner, 1°. la véritable idée de la Foi, 2°. le principe de la Foi, 3°. les avantages de la Foi, 4°. la Foi des simples, 5°. l'usage de la Foi, 6°. les péchés contre la Foi.

I. *Idée véritable de la Foi Chrétienne.*

I. La Foi est un hommage volontaire & libre, que nous rendons à Dieu, comme à la souveraine Vérité : elle est, comme parle
Sacrificium & obsequium fidei vestræ. Phil. 2. 17. saint Paul, *un sacrifice & une offrande* que nous lui faisons ; soumettant notre esprit, avec simplicité & affection de cœur, à sa parole infaillible ; & faisant taire nos préju-

* Les deux lettres S. A. au commencement de chaque Article, marquent le Symbole des Apôtres ; S. C. celui de Constantinople.

Digitized by Google

gés, nos raisonnemens, nos difficultés, nos répugnances, pour croire sans aucune ombre de doute, sur l'autorité seule de cette divine parole, ce que nos sens n'apperçoivent pas, & ce que notre esprit ne peut comprendre. *Argumentum non apparentium.* Hebr. 11. 1.

1. La Foi est un hommage volontaire & libre, que nous rendons à Dieu. C'est ce qui distingue la Foi du Chrétien de celle des démons, *qui croient*, dit S. Jacques, *& qui tremblent*, c'est-à-dire, qui croient les vérités par une conviction forcée, & non par une adhésion & un acquiescement libre, qui naisse d'une soumission sincére à Dieu. Jac. 2. 19.

2. Par la Foi nous soumettons avec simplicité notre esprit à la parole infaillible de Dieu: disposition autant essentielle à la Foi, qu'elle est opposée à celle de ces esprits présomptueux & téméraires, dont les uns osent soumettre tout au jugement de la raison; les autres, faisant profession de croire les vérités révélées, se donnent cependant la liberté de raisonner suivant leurs préjugés ou leurs inclinations sur les matiéres les plus sublimes, & les plus inaccessibles à l'intelligence humaine, comme sont la conduite & les secrets jugemens de Dieu: ils imaginent des systêmes, par lesquels, sous prétexte de vouloir éclaircir l'obscurité des mysteres, ou concilier ensemble des vérités qui paroissent se contredire, ils rendent douteux ce qui est certain, ébranlent & affoiblissent les vérités l'une par l'autre, ou réduisent les unes à rien, pour conserver aux autres leur intégrité & leur force. C'est de cette liberté & de cette curiosité inquiéte que sont nées la plûpart des heresies qui ont affligé l'Eglise dans tous les temps. Voyez ce que l'on a dit de la simpli-

Digitized by Google

cité de la Foi dans le Traité de l'Eucharistie ; Chap. III. §. IV. n. 11.

Au reste gardons-nous bien de confondre la simplicité en matière de Foi, avec la foiblesse d'esprit, la stupidité, l'ignorance. La Foi peut être en même temps très-simple & très-éclairée. Il est même d'expérience que souvent les plus grands esprits, & les mieux instruits des vérités de la Religion, sont les plus soumis par la simplicité de leur Foi à l'autorité de la révélation. Quel homme a jamais eu sur la Religion autant de lumière que S. Augustin ? Ce grand génie cependant avoit à l'égard des vérités qu'elle enseigne, la simplicité & la docilité d'un enfant ; parce que dès qu'une fois l'esprit est convaincu que Dieu a parlé, il ne lui reste rien à faire que d'ajoûter foi à sa parole sans restriction ni réserve.

3. Nous avons enfermé dans l'idée de la Foi *l'affection du cœur*. En effet, la Foi Chrétienne n'est pas une simple pensée de l'esprit, ni un simple souvenir des vérités qu'on nous a appriſes, tel à peu près que seroit le souvenir des faits de l'histoire Romaine. C'est une persuasion intime qui intéresse le cœur ; les vérités que nous croyons par la Foi, étant en nous la semence de notre éternel bonheur. Le Chrétien aime donc ces saintes vérités : il en connoît tout le prix : il s'estime heureux d'en être instruit : il les médite, il en parle & en entend parler avec plaisir. Et c'est la seconde différence qu'on peut remarquer entre la Foi du Chrétien & celle des démons, qui, loin d'aimer ces vérités, voudroient qu'elles ne fussent pas ; & qui les anéantiroient, s'ils pouvoient, parce qu'elles

Digitized by Google

augmentent leur supplice. C'est aussi ce qui distingue la Foi Chrétienne d'avec une Foi que je ne sçai comment appeller, mais qui est celle de plusieurs Chrétiens : Foi sans action, sans sentiment, sans vie, enfin un squélete, un cadavre de foi. On est Chrétien, parce qu'on est né dans un pays Chrétien, & de parens Chrétiens. On professe extérieurement la vraie Religion ; & l'on a en réserve dans sa mémoire plusieurs vérités qu'elle enseigne : mais on n'a aucun goût pour ces saintes vérités ; on n'en connoît pas le prix : on ne sent pas le bonheur qu'il y a d'en être éclairé ; on évite même d'y penser. C'est-là, encore un coup, la foi de plusieurs Chrétiens : mais ce n'est rien moins que la Foi Chrétienne.

II. La Foi dont nous faisons profession dans le Symbole, consiste à *croire en Dieu.* Et croire en Dieu, ce n'est pas simplement croire que Dieu est, ni même ajoûter foi à sa parole : c'est encore mettre en lui toute notre confiance, & nous attacher à lui comme à notre souverain bien, & à notre derniére fin. C'est ce que l'Ecriture appelle *croire de tout le cœur.* C'est de cette Foi accompagnée de l'Espérance, *animée & opérante par la Charité*, que Jesus-Christ dit : *Celui qui croit en moi, a la vie éternelle.*

Cat. Par. c. 4. art. 1.

Act. 8. 37.

Galat. 5. 6.

Joan. 6. 47.

Il est vrai (& c'est ce qu'il est nécessaire d'observer) que la Foi n'arrive pas tout-d'un-coup à ce degré de perfection nécessaire pour la justification & le salut. Elle a ses commencemens & ses progrès. Mais dans sa naissance même elle a le caractère essentiel de la Foi Chrétienne, qui est un amour de Dieu véritable, quoiqu'encore foible &

Digitized by Google

imparfait. Car la Foi naiſſante eſt, ſelon le Concile de Trente, *un mouvement libre* de la volonté *vers Dieu* : elle eſt *le commencement du ſalut de l'homme, le fondement & la racine de toute juſtification* : elle eſt, ſelon les Peres de l'Egliſe & les Théologiens, *une pieuſe affection qui nous porte à croire* ce que Dieu a révélé, & ce qu'il a promis. Or qui peut concevoir un mouvement libre & une ſainte affection vers Dieu, ſans amour pour Dieu ? Qui peut concevoir que ce qui eſt le commencement du ſalut, le fondement & la racine de toute juſtice, n'ait rien du caractere de la vraie juſtice qui conduit au ſalut ? Cette juſtice conſiſte à être uni à Dieu ; & c'eſt par l'amour qu'on s'unit à lui. La Foi donc ne peut être le principe & la racine de la juſtice, ſi elle ne commence à unir l'homme à Dieu : & ce commencement d'union eſt-il autre choſe qu'un commencement d'amour ?

Conc. Trid. Seſſ. 6. c. 6. 8.

Pius credulitatis affectus.

Telle eſt la Foi Chrétienne dans ſa naiſſance : elle n'éclaire pas ſeulement l'eſprit de l'homme par la connoiſſance de la vérité, elle éleve encore ſon cœur à la ſource de toute lumiére & de toute vérité. L'Eſpérance qui vient enſuite, eſt elle-même une vive affection du cœur, qui deſire & attend le ſouverain bien que la Foi lui montre. Enfin l'une & l'autre ſont ſuivies de la Charité, ou chaſte dilection, qui ſoumet pleinement la volonté de l'homme à Dieu, & qui par la grace de la juſtification acheve de former entre Dieu & l'homme cette ſainte union que la Foi a commencée, & qu'à cauſe de cela ſaint Paul appelle *la juſtice de la Foi.*

Rom. 4. 13.

II. *Principe*

II. *Principe & auteur de la Foi.*

La Foi eſt fondée ſur la parole de Dieu. Nous croyons, parce que Dieu a parlé : & nous ſçavons qu'il a parlé, par les preuves extérieures, certaines & évidentes qu'il en a données. Ces preuves ſont principalement les miracles. Dieu s'eſt ſervi de ce moyen, pour convaincre les Iſraélites qu'il leur parloit par Moïſe & par les Prophétes ; & depuis encore, pour autoriſer la miſſion de Jeſus-Chriſt. C'eſt à cette ſorte de preuves que le Sauveur rappelle les Juifs. *Les œuvres*, leur dit-il, *que je fais au nom de mon Pere, rendent témoignage de moi.* Et plus bas : *Si je ne fais pas les œuvres de mon Pere, ne me croyez pas. Mais ſi je les fais, quand vous ne voudriez pas me croire, croyez à mes œuvres.* Joan. 10. 25. v. 37. 38.

Mais quelque puiſſantes que ſoient ces preuves par elles-mêmes pour convaincre tout eſprit raiſonnable, que Dieu parle, & qu'il doit être cru ; jamais elles ne peuvent, tant qu'elles ſont ſeules, opérer dans l'homme cette ſainte affection qui le ſoumet à la parole de Dieu. Il y a dans le cœur humain un fonds d'oppoſition, ou d'indifférence pour les vérités du ſalut, que les preuves les plus claires ne peuvent ſurmonter. *Quoique Jeſus*, dit S. Jean, *eût fait en leur préſence tant de miracles, ils ne croyoient point en lui.* Pour que l'homme croie, il eſt néceſſaire que Dieu l'éclaire intérieurement, & qu'il rende ſon cœur docile à la vérité. Joan. 12. 37.

Ainſi la Foi Chrétienne, ſoit parfaite, ſoit commencée, eſt un don de la miſéricorde de Dieu, & un don ſans lequel perſonne

Digitized by Google

ne peut croire chrétiennement à ſa parole.
Joan. 6. 44. *Perſonne*, dit Jeſus-Chriſt, *ne peut venir à moi, ſi mon Pere qui m'a envoyé ne l'attire.* C'eſt par la Foi qu'on vient à Jeſus-Chriſt ; & l'on ne peut venir à lui, ſi l'on n'eſt attiré par le Pere. Et afin qu'on ne puiſſe ſe tromper dans le ſens du mot *attirer*, comme ſi ce n'étoit autre choſe qu'une invitation intérieure à croire ; Jeſus-Chriſt s'explique plus clairement quelques verſets plus bas. Pluſieurs de ceux qui lui avoient entendu dire qu'il donneroit ſa chair à manger, & ſon ſang à boire, s'en étant ſcandaliſés, il leur
v. 65. 66. dit : *Il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne croient pas.... C'eſt pour cela que je vous ai dit que perſonne ne peut venir à moi, s'il ne lui eſt donné par mon Pere.* Ceux donc que le Pere attire, ſont ceux à qui il donne de venir. Ainſi ce n'eſt pas ſimplement de pouvoir croire, mais de croire en effet, qui eſt un don du Pere ; don qu'il accorde à qui il lui plaît, parce qu'il ne doit rien à perſonne ; don que n'avoient pas reçu ceux des diſciples de Jeſus-Chriſt qui ſe retirerent
v. 61. de ſa ſuite, en diſant : *Ce diſcours eſt bien dur ; & qui peut l'écouter ?* mais qui avoit été accordé aux Apôtres, qui lui dirent par
v. 69. 70. la bouche de Pierre : *Seigneur, à qui irions-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle. Nous croyons & nous ſçavons que vous êtes le Chriſt, le Fils de Dieu.*

Quelles actions de graces ne devons-nous donc point à Dieu, qui, par une miſéricorde qu'il n'a point faite à tant d'autres, a daigné nous éclairer des lumiéres de la Foi, & nous
Rom. 5. 2. *donner entrée par elle à cette grace, dans laquelle nous demeurons fermes, & nous nous*

Digitized by Google

glorifions dans l'espérance de la gloire promise *aux enfans de Dieu?*

III. *Avantages de la Foi Chrétienne.*

Premier avantage. La Foi éclaire l'esprit de l'homme d'une maniére proportionnée à sa foiblesse & à ses besoins.

1°. Elle l'éclaire. Car la raison de l'homme naturellement bornée, & d'ailleurs obscurcie par le péché, ne lui découvre qu'un très-petit nombre de vérités naturelles qui n'ont d'usage que pour la vie présente; & elle le laisse dans une profonde ignorance à l'égard de celles qui peuvent le conduire au bonheur éternel. Mais tout ce qui lui manque du côté de la nature, lui est rendu par la Foi. Rien n'est impénetrable aux rayons de cette divine lumiére. Elle éleve l'esprit de l'homme à ce qu'il y a de plus haut dans les mysteres de la Divinité. Il ne peut rien comprendre: mais il peut tout croire; & par-là, sa foi a quelque proportion avec l'infinité de Dieu, parce qu'elle a la même étendue que son être & ses perfections; & que, comme il est sans bornes, elle n'en met aucune à sa docilité.

2°. Elle éclaire l'esprit de l'homme d'une maniére proportionnée à sa foiblesse & à ses besoins. L'homme est idolâtre de sa raison. Il prétend y soumettre tout, & juger de tout par cette lumiére; & c'est ce qui le perd. Elle l'égare dans de vains raisonnemens, & le précipite dans des erreurs grossiéres. Quoique rempli d'épaisses ténébres, il se flatte d'être fort éclairé; réellement insensé, & néanmoins sage à ses propres yeux; tou-

Digitized by Google

jours misérable, & toujours orgueilleux. Dieu pour l'humilier, l'éclaire en l'aveuglant. Il l'oblige de renoncer à sa propre raison, & d'imposer silence à ses sens, pour n'écouter que la Parole divine, & se soumettre à cette autorité infaillible ; & il exige de lui qu'il croie sans hésiter ce qu'il ne voit pas, & qu'il adore ce qui paroît une folie aux Sages du siécle. C'est S. Paul lui-même qui nous révele ce conseil secret de Dieu. *Dieu voyant*, dit-il, *que le monde avec la sagesse* humaine *ne l'avoit pas connu dans* les ouvrages de *sa sagesse divine ; il lui a plû de sauver par la folie de la prédication ceux qui croiroient en lui.*

1. Cor. 1. 21.

Second avantage. La Foi est un moyen de connoître la vérité, dont tout esprit est capable ; & une voie pour atteindre au bonheur, de laquelle personne n'est exclus. Les Philosophes se flattoient de pouvoir rendre des hommes heureux, en les conduisant à la connoissance de la vérité. Mais il falloit, pour profiter de leurs leçons, avoir du loisir, & de l'ouverture d'esprit, entendre les langues, avoir étudié les Sciences. „ Avez-vous, disoit un Philosophe Pythagoricien à S. Justin, qui demandoit d'être admis au nombre de ses disciples ; „ avez-vous étudié la Musique, „ l'Astronomie, la Géométrie ? ou croyez-„ vous pouvoir entendre quelque chose de ce „ qui méne à la béatitude, sans avoir acquis „ ces connoissances, qui dégagent l'ame des „ objets sensibles, la rendent propre aux in-„ telligibles, & la mettent en état de contem-„ pler la beauté & la bonté essentielle ? “ Comme S. Justin lui avoua qu'il n'avoit point étudié ces sciences, il le renvoya.

Just. Dial. cum Tryph.

Digitized by Google

La béatitude Philosophique n'étoit donc presque pour personne : & c'est ce qui en prouve la fausseté. Car nul ne doit être exclus de la vraie félicité, ni par son état, ni par aucune des choses qui ne dépendent pas de la volonté. Il faut que chacun soit capable de l'acquerir, dès qu'il en a un desir sincere ; & c'est ce qui se rencontre parfaitement dans la Religion Chrétienne. Elle conduit au bonheur, non par de profondes études, ou par l'exercice des disputes, ou par la subtilité des raisonnemens, mais par la simplicité de la Foi. Pour être Chrétien, il ne faut qu'avoir un cœur, & de la docilité.

Le même saint Justin rapporte que se promenant un jour sur le bord de la mer, l'esprit tout occupé des idées Platoniciennes, il fit rencontre d'un vénerable vieillard, qui lui fit voir que Platon & Pythagore n'avoient jamais bien connu ni Dieu ni l'ame raisonnable ; & que les véritables Sages étoient les Prophétes, que Dieu avoit inspirés ; & qui, pour preuve que c'étoit de sa part & par son esprit qu'ils parloient, avoient prédit l'avenir, & fait de grands miracles ; en sorte qu'ils avoient établi la vérité par l'autorité, qui est seule à la portée de tous les esprits, & non par des disputes & de longs raisonnemens, dont peu de gens sont capables.

Après le discours de ce vieillard, Justin sentit un feu s'allumer dans son ame, qui l'embrasa d'amour pour les Prophétes ; & à force de repasser dans son esprit, & de méditer ce que ce vieillard lui avoit dit, il se convainquit que c'étoit-là la seule véritable & utile Philosophie. Il se mit donc à lire les Livres des Prophétes, où Dieu lui décou-

Digitized by Google

vrit de grandes vérités, qu'il n'avoit pû apprendre dans les ouvrages des Philosophes ; & ce fut ce qui le conduisit au Christianisme.

IV. *De la Foi des simples.*

I. Je reviens à ce que j'ai dit, que *la Religion conduit l'homme au bonheur, non par de profondes études, ou par l'exercice des disputes, ou par la subtilité des raisonnements, dont très-peu de gens sont capables, mais par la simplicité de la Foi.* C'est ce qui fait la sûreté, & qui doit faire la consolation des simples, c'est-à-dire de ceux d'entre les fidelles qui n'ont point cultivé les sciences, & dont plusieurs n'ont même qu'une connoissance fort bornée des dogmes de la Religion. Si le peu d'étendue de leurs lumiéres ne vient point de leur négligence à s'instruire : s'ils sçavent les points capitaux de la Doctrine Chrétienne, dont la connoissance est absolument nécessaire ; & s'ils ont le cœur ouvert par une sainte affection à toutes les vérités qu'il plaira à Dieu de leur enseigner par la voix de son Eglise, il n'est pas douteux qu'ils n'aient devant celui qui connoît le fond des cœurs, le mérite d'une Foi vraiment chrétienne. Car les vérités dont ils n'ont point encore entendu parler, sont renfermées en substance dans celles qui leur sont distinctement connues, comme les parties de la plante sont renfermées dans le germe. Leur cœur est le sanctuaire où ces vérités resident. Si la lumiére n'a point encore passé jusqu'à leur esprit, c'est le plus souvent parce qu'on n'approche pas d'eux le

Digitized by Google

flambeau : c'eſt parce que ceux que l'Egliſe a chargés de leur conduite, manquent de les inſtruire de ce qu'ils ſont préparés à écouter & à embraſſer de tout leur cœur.

II. Dieu, qui voit dans ces ames ſimples & dociles les excellentes diſpoſitions que lui-même y a miſes, & la volonté ſincére qu'il leur a inſpirée d'aller à lui, ne leur manque pas au beſoin. Si elles ne peuvent tirer de ſecours des Paſteurs & des Confeſſeurs, le Maître intérieur y ſupplée par la lumiére & l'onction qu'il répand en elles, & qui *les inſtruiſent de tout.* Ce ne ſont pas des révélations, ni des inſpirations extraordinaires, (gardons-nous bien de le penſer) ce ſont des ſecours de grace, par leſquels l'Eſprit ſaint conduit ces ames dans le chemin de la vérité, à la lumiére des principes de Religion, & des régles de morale qu'elles ont appriſes par la voix de l'Egliſe. Il leur rend préſents ces principes & ces régles ſalutaires, ſur leſquelles tant d'autres ſont diſtraits : il leur en donne la véritable intelligence, & leur en fait faire une juſte application, pour s'attacher au vrai, & rejetter le faux ; pour éviter le mal, & faire le bien. 1. Joan. 2. 27.

III. Qu'on en faſſe l'épreuve : qu'on s'entretienne avec ces bonnes ames, qui quelquefois ne ſçavent pas même lire ; & qu'on démêle à travers le mauvais langage du pays, les penſées & les ſentimens qu'elles ont de Dieu, & des choſes de la Religion. On admirera la pureté de leur foi ſur la toute-puiſſance, la bonté, la Providence de Dieu : elles le voient agiſſant par-tout : elles lui rapportent tout : elles ſont intimement perſuadées du beſoin continuel que nous avons

Digitized by Google

du ſecours de ſa grace : & quand on ſçait les faire expliquer là-deſſus, on les trouve ſolidement établies dans cette perſuaſion, que tout le bien que nous faiſons eſt dû à Dieu ; que c'eſt lui qui opere en nous & la volonté, & l'action, & la perſéverance dans le bien ; que notre unique eſpérance eſt dans Jeſus-Chriſt, &c. On eſt édifié de voir dans ces pieux fidelles une droiture de cœur, & une horreur du mal, qui font juger que, bien qu'on ne les ait pas inſtruits à fond ſur les diſpoſitions aux Sacremens, ils y apportent néanmoins une pureté, qui leur en fait tirer un grand fruit, pour croître & perſéverer dans la juſtice.

Je ne dis rien dont je n'aie vû des exemples. A la vérité il y en a peu, parce qu'au milieu de cette multitude qui eſt appellée, il n'y a qu'un petit nombre d'Elus. Mais c'eſt aſſez qu'il ſe trouve quelques-uns de ces exemples, pour confirmer ce que j'ai avancé, que, *pour être Chrétien, il ne faut qu'avoir un cœur, & de la docilité.*

Perſonne, je croi, ne m'oppoſera ici ce qui a été dit dans le Diſcours préliminaire ſur la néceſſité d'étudier la Religion. Il eſt trop clair par le §. 11. Réponſe à la ſeconde difficulté, n. II. que ceux qu'on y combat, ne peuvent être confondus avec les ſimples dont on vient de parler. Ceux-ci deſirent d'être inſtruits, & ne le peuvent : ceux-là le peuvent, & ne le veulent pas.

V. *Uſage de la Foi Chrétienne.*

Cet uſage conſiſte à vivre de la Foi. La vie de l'ame, c'eſt penſer & vouloir. Ainſi

Digitized by Google

vivre de la Foi, c'eſt régler par la Foi nos penſées & nos volontés. Le temps de la vie préſente eſt une nuit obſcure, pendant laquelle nous ſommes obligés de marcher. La Foi eſt le flambeau qui nous eſt donné pour diſcerner les objets dans l'obſcurité, & pour nous conduire ſûrement dans un chemin rempli de piéges & de précipices. Vivre de la Foi, c'eſt donc,

1°. Voir tout & juger de tout par la lumiére de la Foi, qui luit dans la parole de Dieu, & ſur-tout dans la doctrine, les actions, & les ſouffrances de Jeſus-Chriſt; & dans les maximes & les exemples des Saints qui ont été remplis de ſon eſprit.

2°. Régler nos volontés, nos deſirs, nos actions, & nos paroles ſur ce que la Foi nous enſeigne. Qui vit de la Foi, ne ſe regle ni ſur ſes idées & ſes fantaiſies, ni ſur les inclinations de la nature, ni ſur les opinions des hommes, ni ſur les maximes & les exemples du monde, mais ſur les principes lumineux & invariables de la Foi. Il fait uſage de ce flambeau à chaque pas: jamais il ne perd Dieu de vûe: il ne voit rien de grand que lui, rien d'eſtimable que la piété, rien de déſirable que les biens éternels. L'homme charnel vit de la vie des ſens: l'honnête homme vit de raiſon: mais le Chrétien vit de la Foi; & le ſalut n'eſt promis qu'à ce dernier. Car le ſalut n'eſt que pour les juſtes; & il n'y a de juſte que celui qui vit de la Foi. *Juſtus autem ex fide vivit.* Rom. 1. 17.

Péchés contre la Foi.

On péche contre la Foi en pluſieurs maniéres. Voici les principales.

I. Ne pas croire les vérités de la Foi ; soit en rejettant le corps de ces vérités, comme les Infidelles, & les incrédules ou libertins ; soit en refusant de croire certains articles, tandis qu'on admet tous les autres, comme les herétiques ; soit en ajustant sa Foi à ses idées, à ses intérêts, à ses penchans, comme plusieurs Catholiques mal instruits, qui prennent des travers étonnans sur la bonté de Dieu, sur la rédemption de Jesus-Christ, sur les devoirs de l'homme, & sur plusieurs régles de morale.

L'écueil le plus dangereux pour les jeunes gens qui entrent dans le monde, c'est le libertinage d'esprit, ou l'irréligion ; vice très-répandu, & qui malheureusement, mais le plus injustement du monde, a été érigé dans ces derniers siécles en titre d'esprit. Qu'on examine bien l'origine du libertinage, & le caractere des libertins : on demeurera convaincu que ce n'est ni la solidité d'esprit, ni l'étude profonde des dogmes de la Religion, ni l'amour de la vertu ; mais l'ignorance, ou une connoissance superficielle des vérités de la Foi, une confiance présomptueuse en ses propres lumiéres, l'envie de passer pour esprit fort, & sur-tout la corruption du cœur, & le desir d'étouffer les cris importuns de la conscience, qui ont donné cours au libertinage. Qu'on cherche tant qu'on voudra parmi ceux qui frondent la Religion, je défie qu'on y trouve d'aussi grands génies, aussi élevés ; aussi pénétrans, aussi enjoués que M. Pascal ; aussi délicats & aussi ornés que M. l'Abbé Duguet ; aussi solides, & d'une aussi vaste érudition que M. Arnauld, M. Nicole, le P. Mabillon. Ces grands

Digitized by Google

hommes cependant, & bien d'autres que je ne nomme pas, ont été d'humbles Chrétiens, attachés, autant par l'esprit que par le cœur, à notre sainte Religion : & leur exemple couvrira à jamais de confusion ces petits génies, & ces demi-sçavans, qui méprisent ce qu'ils ne connoissent pas, & ne veulent pas connoître ; & qui ne craignent pas de risquer leur sort éternel sur des raisons frivoles, dont ils ne seroient pas touchés, s'il s'agissoit d'un médiocre intérêt pour la vie présente. *V.* Pensées de M. Pascal, ch. 7.

II. Renoncer la Foi extérieurement, quand même on conserveroit les mêmes sentimens dans le cœur ; ce qui s'appelle apostasie.

Ne point confesser la Foi, quand on est interrogé ; user de détours, & ne point donner de réponse précise.

Manquer de rendre témoignage dans les occasions aux vérités de la Foi, quand on peut le faire utilement, au moins pour quelques-uns de ceux qui sont présens.

III. Douter volontairement, c'est-à-dire, adhérer de propos délibéré à des doutes qui se présentent à l'esprit sur quelque vérité de la Religion. Je dis, adhérer de propos délibéré : car de simples pensées contre la Foi, que l'on repousse sur le champ par un acte de Foi, ne sont pas péché : mais il y a péché quand on s'y arrête ; & plus encore, lorsque le doute est formé & consenti.

IV. S'engager volontairement dans des lectures, des entretiens, des examens, qui mettent la Foi en danger. C'est une témérité, qui est souvent punie par un grand obscurcissement, & une occasion prochaine de perdre la Foi. Car *celui qui aime le danger, y périra.* Eccli. 3. 27.

Digitized by Google

V. Négliger de s'instruire des vérités de la Foi. Ce péché est grand, & plus commun qu'on ne pense. On ne doute pas que ceux qui ignorent les principaux mysteres de la Religion, ne soient très-coupables, & hors de la voie du salut, sur-tout s'ils négligent de s'en instruire. Mais plusieurs ne pensent pas qu'on est coupable, lors-même qu'étant passablement instruit, on se met peu en peine de perfectionner & d'étendre par de bonnes lectures, & par l'assiduité aux instructions publiques, la connoissance des vérités de la Religion. Je l'ai dit ailleurs, * & je le répete : l'étude de la Religion est l'étude de toute la vie. Nous sommes Chrétiens de profession, & nous sommes obligés de travailler toute la vie à nous rendre habiles dans notre profession. La Foi est un flambeau qui s'éteint peu à peu, s'il n'a de l'aliment : & l'aliment de la Foi, c'est l'étude & la méditation des vérités que nous croyons.

* Discours sur la nécessité d'étudier la Religion.

Nous venons de parler n. III. des doutes contre la Foi. Sur quoi l'on peut demander ce qu'il faut faire, lorsqu'il s'éleve dans l'esprit des doutes sur quelques vérités de la Foi.

Réponse. Ou ces doutes ne sont appuyés d'aucune raison : ou il y a quelque raison qui les a fait naître, qui est présente à l'esprit, qui le frappe, & qui l'ébranle.

S'il n'y a aucune raison, il faut dissiper le doute par un retour vers Dieu, & par un acte de Foi sur la vérité de sa parole, & porter ensuite l'attention de l'esprit ailleurs.

Si l'esprit est frappé de quelque raison qui combatte la vérité de la Foi ; on doit bien se garder de soumettre à l'examen le point de Doctrine sur lequel tombe le doute ; & cela pour deux raisons.

Digitized by Google

La premiére, c'eſt qu'on ne le peut faire ſans un grand danger. L'eſprit préoccupé d'un doute, & des motifs qui l'appuient, ſera peut-être mal ſatisfait des raiſons qui établiſſent la vérité, ou elles feront peu d'impreſſion ſur lui. Ainſi il demeurera dans ſon doute : il y ſera même confirmé ; & l'examen qu'il aura fait, deviendra l'occaſion d'un plus grand péché.

La ſeconde, c'eſt que, ſi une fois on ſoumet à l'examen un point décidé, prêché & cru dans l'Egliſe, ce ne ſera jamais fait. Les doutes & les difficultés ſe ſuccéderont ſans fin ; & ce ſera tous les jours de nouvelles diſcuſſions. Le parti le plus ſage, le plus ſûr, le ſeul qui puiſſe réuſſir, c'eſt d'écarter la tentation par les moyens ſuivans.

1°. Prier & s'humilier devant Dieu ; implorer ſa lumiére, & dire à Jeſus-Chriſt du fond du cœur cette parole des Apôtres, *Seigneur, augmentez-nous la Foi.*

2°. S'affermir en général dans la ſoumiſſion à l'autorité de la parole de Dieu, & à celle de l'Egliſe, qui l'annonce & l'interpréte. Comprendre que, pleins de ténébres comme nous ſommes, & guidés par une raiſon foible & chancelante, c'eſt pour nous un bonheur d'être éclairés & fixés par une autorité viſible & irréfragable. Enviſager les caracteres de divinité qui reluiſent dans la Religion ; du côté de ſon auteur qui eſt Jeſus-Chriſt ; des Apôtres qui en ont été les premiers Prédicateurs ; de la maniére ſurprenante & miraculeuſe dont elle s'eſt établie & étendue. En conclure que, puiſqu'elle eſt l'ouvrage de Dieu, tout ce qu'elle enſeigne ne peut être que vrai. Les difficultés les plus ſpécieu-

V. Introduction, 3. Entretien.

Digitized by Google

ſes ſur les ſujets particuliers ne peuvent tenir contre ces réflexions générales, ſi elles ſont un peu approfondies.

3°. S'ouvrir à quelque perſonne pieuſe & éclairée, qui diſſipera tous les doutes, toujours frivoles en eux-mêmes, quelque impreſſion qu'ils faſſent ſur notre eſprit. Car je le dis hardiment; on ne propoſera jamais rien de ſolide contre la Religion.

4°. Travailler ſur toute choſe à dompter ſes paſſions, qui ſont la cauſe la plus ordinaire des nuages qui s'élevent dans l'eſprit; Dieu, ſelon la loi éternelle & immuable de ſa juſtice, répandant des ténébres vengereſſes ſur les paſſions injuſtes des hommes: *Lege infatigabili ſpargens pœnales cæcitates ſuper illicitas cupiditates.* Aug. lib. 1. Conf. c. 18.

5°. Enfin, s'appliquer à purifier ſon cœur par la charité, & à croître en humilité. Car on n'eſt éclairé ſur les choſes de Dieu, qu'à proportion qu'on l'aime, & qu'on eſt humble.

§. II.

S. C. *En un ſeul Dieu.*

Ce ſeroit ici le lieu d'expliquer la nature & les perfections de Dieu. Mais *que dit-on de vous, ô mon Dieu*, s'écrie ſaint Auguſtin, *quand on en dit les plus grandes choſes? Et qu'eſt-ce qu'un homme accablé du poids de ſa mortalité, pour oſer vous louer, & parler de vous?* Dieu eſt ſi grand, ſi fort élevé au deſſus de nos expreſſions & de nos penſées, que nous ne pouvons ni faire comprendre aux autres, ni comprendre nous-mêmes ce qu'il eſt. Il habite une lumiére Conf. l. 1. c. 4. l. 1, c. 1.

Digitized by Google

Inaccessible aux recherches & aux raisonnemens humains. *C'est par les sentimens de Religion*, dit saint Hilaire, *que nous devons le connoître, & la piété seule nous apprend à parler de lui.* RELIGIONE *nostrâ intelligendus est, pietate profitendus est.* L. 9. de Trinit.

Mais si l'homme ne peut parler dignement de Dieu, ni embrasser par la pensée l'étendue infinie de ses perfections; il peut du moins écouter Dieu parler de lui-même dans les Ecritures; & il doit régler ses pensées & son langage sur ce qu'il lui a plû de révéler de lui-même dans ce Livre divin.

Or rien ne nous donne, ce me semble, une plus grande & une plus juste idée de Dieu, que cette parole qu'il dit de lui-même à Moïse : JE SUIS CELUI QUI SUIS : c'est-à-dire, l'Eternel, l'Etre par excellence, souverainement parfait, souverainement heureux, le principe & la source de tout être & de toute perfection. Tout ce qui est au monde, n'a qu'un être emprunté, qu'il tient de moi seul, & que je puis lui ôter quand il me plaît : mais moi, je suis par moi-même ce que je suis : *c'est-là le nom que j'ai de toute éternité.* Exod. 3. 14. v. 15.

I. A mesure qu'on développera l'idée que renferme ce peu de paroles, *Je suis celui qui suis*; la connoissance de la nature divine se perfectionnera. Or tout ce que nous connoissons de perfections dans les créatures, peut nous aider à développer cette grande idée. *Car la grandeur & la beauté de la créature*, dit le Sage, *peut faire connoître & rendre* en quelque sorte *visible le Créateur.* Si nous prenons plaisir à voir la beauté du Soleil, de la Lune, des Etoiles; si nous Sag. 13. 5. V. Rom. 1. 20.

Digitized by Google

admirons l'activité du feu, la force du vent; la variété des plantes, leur génération & leur accroissement, l'éclat des fleurs, l'excellence des fruits, la structure du corps des animaux, la multiplicité de leurs espéces,
Sag. 13. 3. & de leurs propriétés; *concevons de-là combien celui qui en est le maître, doit être encore plus beau* & plus parfait: *car c'est l'auteur de toute beauté qui a donné l'être à toutes ces*
v. 4. *choses. Si le pouvoir & les effets de ces créatures nous paroissent si dignes d'admiration, comprenons par-là combien est encore plus puissant celui qui les a créées.* Car il possede toute la plénitude de l'être & des perfections, qu'il n'a distribuées, si je puis parler ainsi, que par différentes parcelles à tous ces êtres qu'il a faits de rien.

II. Si des corps nous passons aux esprits, nous y verrons des traits encore plus distincts de la grandeur infinie du souverain Etre. Que peut-on concevoir de plus parfait parmi les êtres créés, qu'un esprit, c'est-à-dire, une substance très-simple, pleine de vie, toujours dans l'action, qui se connoît elle-même, & les autres choses qui sont hors d'elle (toutes propriétés qui ne conviennent aucunement aux êtres matériels;) substance qui réunit dans sa pensée le passé, le présent, & l'avenir; qui veut librement, & avec une si parfaite indépendance, que l'Univers entier ne peut ni l'empêcher de vouloir ce qu'elle veut, ni la contraindre de vouloir ce qu'elle ne veut pas? Quelle idée doit-on avoir de l'excellence des esprits, quand on considere que les uns possedent plusieurs sciences, dont aucune ne se confond avec les autres, ni n'en brouille les idées;

Digitized by Google

les autres se font admirer par la justesse & la solidité du raisonnement ; d'autres par de profondes recherches, ou par des inventions utiles à la vie humaine ; quelques-uns par une dextérité étonnante à traiter les affaires, une étendue presque immense de vûes, une supériorité de lumiéres, & une fermeté d'ame qui les rendent capables de gouverner les plus grands empires, & de se faire obéir par des millions d'hommes ? Mais avec quelle admiration verrions-nous tant de belles qualités réunies en un même sujet ; & dans le plus haut degré de perfection qu'on puisse imaginer ? Cependant qu'est-ce que tout cela au prix de ce qui lui manqueroit ? Que seroit un esprit si parfait selon nos idées, en comparaison du souverain Etre, & du principe de toute perfection ? Car quelques degrés qu'il lui plaise de donner à ses créatures, elles sont toujours infiniment plus proches du néant par ce qui leur manque, qu'elles ne sont proches de lui par ce qu'elles ont.

III. Poussons nos réflexions encore plus loin. Nous ne connoissons rien de plus parfait dans la nature que les esprits ou intelligences. Mais notre esprit lui-même qui sent combien il est supérieur à toutes les substances corporelles, voit quelque chose qui est bien au dessus de lui, & incomparablement plus parfait que lui ; l'ordre, la vérité, la sagesse, la justice, les loix primitives & fondamentales des devoirs.

Tout le monde convient, par exemple, qu'on ne doit pas faire aux autres ce qu'on ne voudroit pas qu'ils nous fissent ; qu'il faut honorer son pere, être fidelle à son ami,

Digitized by Google

répondre aux bienfaits par la reconnoissance. On sent qu'il est juste d'accomplir ces devoirs, & qu'il y a un désordre & une injustice réelle à y manquer. Il y a parmi les hommes une diversité & une opposition étonnante de sentimens, de goûts, de jugemens, de maximes, & de loix. Chaque peuple a sa maniére de s'habiller, & de se loger: chacun a ses loix & son gouvernement: ce qui est estimé & recherché dans un temps, est négligé & rejetté dans un autre: ce qui est honorable chez les uns, est honteux & quelquefois en horreur chez les autres. Mais à l'égard des régles & des maximes dont je parle, il n'y a point de partage: l'unanimité est parfaite. Qu'on interroge les hommes de tous les pays & de tous les temps, sur ce qu'ils pensent de l'action d'un homme, qui assassine celui de qui il a reçu toutes sortes de biens, qui se fie pleinement à lui, & qui n'a rien que de juste & de respectable dans sa conduite. Y en a-t-il un seul qui ne condamne cette action comme un crime horrible?

Or d'où viennent des pensées si uniformes, & des sentimens si constans dans tous les hommes, si indépendans de leurs volontés; qu'ils peuvent tout-au-plus suspendre ou écarter pour quelques momens, mais qu'il leur est impossible d'étouffer & d'anéantir? D'où viennent, dis-je, ces sentimens, si ce n'est de ce qu'il y a un ordre, une justice, une loi immuable, supérieure à toutes les intelligences, plus ancienne que toutes les loix humaines & politiques, qui est la régle de la justice des hommes, qui est avant eux & après eux, & qu'ils ne peuvent ni fléchir ni changer?

Digitized by Google

De-là ces reproches si vifs, & si amers, que fait la conscience, quand on a commis une mauvaise action. En vain l'injuste s'efforce de les appaiser : le cri perçant de cette voix intérieure surmonte tout ce qu'on lui oppose. En vain il fuit son propre cœur, & se hâte de sortir de soi-même pour n'être pas accablé de confusion devant un Juge qui lui reproche la noirceur & la lâcheté de son crime. Quelque part qu'il aille, il est saisi de crainte, & couvert de honte devant le censeur invisible qu'il porte dans son sein. Principes de la Foi.

Quel est-il ce censeur ? Quelle est cette voix qui reproche si vivement le crime ? Quelle est cette lumiére qui luit dans les ténébres mêmes, & que les ténébres ne peuvent obscurcir ? Qui est ce Juge sévere & inexorable, auquel le criminel ne peut échapper, & qui l'applique à la torture par de cuisans remors ; si ce n'est la Vérité incorruptible, & la Justice éternelle & toute-puissante ? Et qu'est-ce que cette Vérité & cette Justice, si ce n'est Dieu ? Car la Vérité, l'Ordre, la Justice, la Loi éternelle, ne sont ni des mots vuides de sens, ni des idées arbitraires, & forgées à plaisir. Elles existent de toute éternité indépendamment des êtres créés ; & c'est en Dieu que nous les voyons, parce qu'elles sont réellement en lui. Or si elles sont en lui réellement, elles ne sont autre chose que lui. Car tout ce qui est en Dieu, est Dieu lui-même.

Dieu donc est la Lumiére & la Vérité : il est l'Ordre & la Sageſſe, la Justice & la Loi éternelle, la Miséricorde & la Sainteté. Tout ce qu'il y a de lumiére, de vérité, de sageſſe, de justice, de sainteté dans les

Digitized by Google

créatures, n'eſt qu'un écoulement de cette ſource de tout bien, & un don de ſa pure libéralité. Au contraire, tout ce que cette Lumiére n'éclaire point, n'eſt que ténébres: tout ce qui n'eſt pas conforme à cette Vérité, n'eſt que menſonge : tout ce qui s'éloigne de cet Ordre, eſt vicieux : tout ce qui n'eſt point reglé par cette Sageſſe, eſt égarement & folie : tout ce que cette Loi défend, ne peut être permis : tout ce qui bleſſe cette Juſtice, eſt puniſſable : tout ce que cette Sainteté n'a point purifié, n'eſt que ſouillure : tout ce que cette Miſéricorde ne prévient pas, n'eſt que miſere.

IV. Je conclurai ce ſujet par un bel endroit de ſaint Auguſtin, où ce Pere réunit ſous un ſeul point de vûe, & exprime avec beaucoup de lumiére & d'onction, ce que la créature peut connoître de Dieu. „ Qu'êtes-„ vous, ô mon Dieu ? qu'êtes-vous, ſinon „ le Dieu & le Maître de toutes choſes ? *Car „ y a-t-il un autre Dieu que celui que nous „ adorons ?* Vous êtes infiniment grand, in„ finiment bon, infiniment puiſſant, miſéri„ cordieux, & juſte ; préſent par-tout, & „ par-tout inviſible ; aimable par votre ſou„ veraine beauté, redoutable par votre force „ invincible ; toujours le même, & toujours „ également incompréhenſible. Vous ne chan„ gez jamais ; & vous faites tous les chan„ gemens qui arrivent dans le monde. Auſſi „ incapable de renouvellement, qu'exempt „ de conſomption & de défaillance, c'eſt „ vous qui renouvellez toutes choſes, & qui „ conſumez les orgueilleux, ſans qu'ils ſen„ tent la main qui les frappe ; toujours en „ action, & toujours en repos ; ſoutenant,

Conf. l. 1. c. 4.

Pſ. 17. 32.

Digitized by Google

„ rempliſſant, & conſervant toutes choſes ;
„ donnant à chacune l'être, l'accroiſſement,
„ & la perfection ; demandant ſans ceſſe,
„ quoique rien ne vous manque.

„ Vous aimez, mais ſans paſſion : vous
„ êtes jaloux, mais ſans trouble : vous vous
„ repentez, mais ſans vous rien reprocher :
„ vous vous mettez en colére, mais ſans
„ ceſſer d'être tranquille ; vous changez vos
„ ouvrages, mais jamais vos deſſeins. Vous
„ retrouvez, ſans avoir jamais rien perdu :
„ vous aimez à gagner, ſans avoir nulle in-
„ digence : vous exigez du profit de vos
„ dons, ſans être avare. Quoique perſonne
„ n'ait rien qui ne ſoit à vous, on vous
„ conſtitue débiteur quand on vous donne.
„ Au reſte vous rendez à chacun ce qui lui
„ eſt dû, ſans rien devoir à perſonne ; &
„ vous remettez ce qu'on vous doit, ſans en
„ ſouffrir aucune perte.

„ Mais qu'eſt-ce que tout ce que je dis
„ ici, ô mon Dieu ! ô ma vie ! ô mes chaſtes
„ délices ? Et que dit-on de vous, quand on
„ en dit les plus grandes choſes ? Et néan-
„ moins malheur à ceux qui ſe taiſent ſur
„ votre ſujet : car de quoi que ce ſoit que
„ l'on parle, on ne dit rien, ſi l'on ne parle
„ de vous. "

V. Nous ne croyons pas ſeulement en Dieu, mais en un ſeul Dieu. *Ecoutez Iſraël*, dit Moïſe, *le Seigneur notre Dieu eſt le ſeul Seigneur.* Et Dieu dit lui-même : *Conſidérez que je ſuis le Dieu unique, & qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi.* VIDETE *quòd ego ſim ſolus, & non ſit alius Deus præter me.* Car il eſt celui qui eſt ; & l'idée d'un Etre qui eſt par ſoi-même, enferme eſſentiellement

Deut. 6. 4.

Deut. 32. 39.

Digitized by Google

l'unité, & exclut la pluralité. Qui a l'être de soi-même, a toutes les perfections; & qui a toutes les perfections, est unique. Car s'il y en avoit avec lui un autre qui eût l'être par soi-même, & par conséquent l'indépendance, & toutes les autres perfections; ce premier ne seroit pas infiniment parfait, puisqu'il y auroit hors de lui des perfections qui ne lui appartiendroient pas. Il en seroit de même du second: & par conséquent ni l'un ni l'autre ne seroit Dieu. Si Dieu *n'est pas un*, dit Tertullien, *il n'est pas Dieu.* DEUS, *si non unus est, non est.* „ S'il y avoit
Elevat. 1. sem. IV. Elev. „ plus d'un seul Dieu, dit M. Bossuet, il y „ en auroit une infinité. S'il y en avoit une „ infinité, il n'y en auroit point. Car chaque „ Dieu n'étant que ce qu'il est, seroit fini; „ & il n'y en auroit pas à qui l'infini ne „ manquât: ou il en faudroit entendre un „ qui contînt tout, & qui dès-là seroit seul. "

§. III.

Le Pere, &c.

I. Après avoir confessé l'unité de Dieu, nous reconnoissons & nous confessons le mystere adorable & incompréhensible d'un Dieu unique en trois Personnes. Dieu qui est un, & très-simple dans sa nature, est néanmoins Pere, Fils, & Saint-Esprit: & quoique le Pere ne soit pas le Fils, & que le Saint-Esprit ne soit ni le Pere ni le Fils; néanmoins ils ne sont tous trois qu'une seule & même Divinité, une seule & même nature, toute entiére dans les trois ensemble, & toute entiére dans chacun des trois. Car

Digitized by Google

la nature divine eſt indiviſible. *Il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel, le Pere, le Verbe, & le Saint-Eſprit; & ces trois ſont une même choſe.* 1. Joan. 5. 7.

II. Le *Pere* eſt ainſi appellé, parce que de toute éternité il engendre un *Fils* unique qui eſt la ſeconde Perſonne; & du Pere & du Fils procede éternellement le *Saint-Eſprit*, la troiſiéme Perſonne de la Trinité.

Dieu ſe connoît lui-même de toute éternité; & il ſe connoît parfaitement, & ſelon tout ce qu'il eſt. Or cette connoiſſance parfaite & ſubſtantielle que Dieu a de ſoi-même, & dont il eſt le principe fécond, eſt ſon Fils, ſon Verbe, ſa parole intérieure, ſa lumiére, ſa ſageſſe, ſa vérité, & un même Dieu avec lui.

Dieu s'aime auſſi néceſſairement, & auſſi parfaitement qu'il ſe connoît. En s'aimant lui-même, il aime le Verbe qu'il produit, & qui n'eſt qu'un avec lui; & il en eſt aimé. Cet amour du Pere pour le Fils, & du Fils pour le Pere, eſt le Saint-Eſprit, qui procede de l'un & de l'autre, & qui a la même nature que l'un & l'autre.

Voilà ce qu'il a plû à Dieu de nous faire connoître du Myſtere de la Trinité; myſtere inacceſſible à toute autre lumiére qu'à celle d'une foi ſimple, docile, ennemie de toute curioſité. „ Il nous doit donc ſuffire, dit le „ Catéchiſme du Concile de Trente, que „ c'eſt Dieu qui nous a enſeigné ce que nous „ ſçavons que la Foi nous apprend de ce „ myſtere comme certain & indubitable; „ puiſqu'on ne peut, ſans le dernier abandon„ nement & la derniére folie, ne pas croire „ à ſes paroles, & que c'eſt lui-même qui a Cat. Conc. Tr. 1. Part. art. 1. 13.

Digitized by Google

Matth. 28. 19. „ ordonné à ſes Apôtres d'*inſtruire tous les*
„ *peuples, les baptiſant au nom du Pere, du*
„ *Fils, & du Saint-Eſprit :* ce qui eſt con-
„ firmé par ces paroles de ſaint Jean, *Il y*
„ *en a trois qui rendent témoignage*, &c.
„ Que celui donc qui par le ſecours de la
„ grace croit ces divins myſteres, prie ſans
„ ceſſe Dieu le Pere, qui a créé de rien tou-
„ tes choſes, qui a donné aux hommes le
„ pouvoir de devenir ſes enfans, & leur a
„ découvert le myſtere de la Trinité ; qu'il
„ le prie, dis-je, ſans ceſſe de le rendre
„ digne de jouir un jour de la béatitude
„ éternelle, pour y contempler à découvert
„ ce myſtere adorable. Car c'eſt la foi du
„ myſtere de la Trinité qui nous fait Chré-
„ tiens ; & ce ſera la claire vûe de ce même
„ myſtere, qui nous rendra éternellement
„ heureux. "

III. Cependant, quelque incompréhenſible
Hiſt. Univ. 2. Part. c. 15. que ſoit ce myſtere, celui qui nous l'a révélé nous en fait trouver l'image en nous-mêmes, afin qu'il nous ſoit toujours préſent, & que nous reconnoiſſions dans cette image la dignité de notre nature.

En effet, ſi nous impoſons ſilence à nos ſens, & que nous nous renfermions pour un peu de temps au fond de notre ame, c'eſt-à-dire, dans cette partie où la vérité ſe fait entendre ; nous y verrons quelque image de la Trinité que nous adorons. La penſée que nous ſentons naître comme le germe de notre eſprit, comme le fils de notre intelligence, nous donne quelque idée du Fils de Dieu conçu éternellement dans l'intelligence du Pere céleſte. C'eſt pourquoi ce Fils de Dieu prend le nom de Verbe, afin que nous

entendions

Digitized by Google

entendions qu'il naît dans le sein du Pere, non comme naissent les corps, mais comme naît dans notre ame cette parole intérieure que nous y sentons, quand nous contemplons la vérité.

Mais la fécondité de notre esprit ne se termine pas à cette parole intérieure, à cette pensée intellectuelle, à cette image de la vérité qui se forme en nous. Nous aimons cette parole intérieure, & l'esprit où elle naît; & en l'aimant, nous sentons en nous quelque chose qui ne nous est pas moins précieux que notre esprit & notre pensée; qui est le fruit de l'un & de l'autre; qui les unit, qui s'unit à eux, & ne fait avec eux qu'une même vie.

Ainsi, autant qu'il se peut trouver de rapport entre Dieu & l'homme, ainsi, dis-je, se produit en Dieu l'amour éternel, qui sort du Pere qui pense, & du Fils qui est sa pensée, pour faire avec lui & sa pensée une même nature également heureuse & parfaite.

§. IV.

Tout-puissant.

Avant que d'exposer le sens profond que cette expression renferme, j'observerai deux choses.

I. La Toute-puissance est ici attribuée à Dieu le Pere, quoiqu'elle soit également dans le Fils, & dans le Saint-Esprit, puisque les trois Personnes n'ont qu'une seule & même nature. *Le Pere est tout-puissant*, dit le Symbole de Primes *; *le Fils est tout-*

* On récite ce Symbole les Dimanches à Primes.

puissant ; le Saint-Esprit est tout-puissant ; cependant ce ne sont pas trois Tout-puissans, mais un Tout-puissant. La toute-puissance est donc une dans les trois Personnes : mais l'Eglise l'attribue au Pere dans les Symboles que nous expliquons, & dans plusieurs de ses Prières, parce que le Pere est le principe des deux autres Personnes, auxquelles il communique sa toute-puissance, en leur communiquant sa nature.

II. La toute-puissance est exprimée dans le Symbole plutôt qu'aucun des autres attributs : 1°. Parce qu'elle correspond & conduit naturellement à ce qu'on dit de Dieu immédiatement après, qu'il est le *Créateur du Ciel & de la terre.* Car il n'est Créateur que parce qu'il est tout-puissant. 2°. Parce que la toute-puissance est de tous les attributs divins le plus éclatant, le plus à la portée de tous les esprits, & qui fait le mieux sentir la grandeur infinie de Dieu par comparaison à notre foiblesse, & à notre impuissance.

1. La toute-puissance est de toutes les perfections de Dieu la plus sensible, & la plus éclatante. Rien ne frappe davantage l'esprit, ni ne lui donne une plus haute idée d'un être, que la vûe de sa puissance.

2. Elle est le plus à la portée de tous les esprits. Tous ne conçoivent pas également ce que c'est qu'être juste, miséricordieux, saint, être la Vérité & l'Ordre, gouverner toutes choses par sa providence : mais l'intelligence la plus bornée conçoit tout-d'un-coup

Il s'appelloit autrefois le Symbole de saint Athanase. Mais depuis qu'on sçait qu'il n'est pas de lui, on le désigne ordinairement par le mot *Quicumque*, qui en est le commencement.

ce que c'est que pouvoir faire tout ce qu'on veut, & n'être arrêté par aucun obstacle.

3. La toute-puissance est ce qui nous fait le mieux sentir combien Dieu est grand, & élevé au-dessus de tout ce qu'il y a de plus grand parmi les créatures. Leur pouvoir est très-borné : l'expérience les en convainc à chaque moment. Qu'on prenne le plus puissant roi de l'Univers : qu'on suppose tous les habitans de la terre, soumis à ses ordres. Il y aura toujours une infinité de choses, où sa volonté sera arrêtée par l'impuissance de faire ce qu'il veut. D'ailleurs ce roi, tout grand qu'il est, ne peut rien par lui-même ; & le besoin qu'il a de l'aide d'une infinité d'hommes pour l'exécution de ses projets, le rappelle, malgré qu'il en ait, à sa foiblesse & à son impuissance. Combien donc est grand celui, à qui il ne coûte pour faire, que de vouloir ?

En quoi consiste la Toute-puissance de Dieu.

Elle consiste en ce que Dieu peut faire tout ce qu'il veut, & qu'il le fait effectivement dans le temps & de la maniére qu'il le veut. Il veut, & tout se fait. Sa Toute-puissance n'est autre chose que sa volonté même, cause universelle & très-efficace de tout ce qui est. Voilà trois choses à éclaircir. La premiére peut l'être en peu de mots. Il n'en est pas de même des deux autres.

I.

La Toute-puissance de Dieu, c'est sa volonté même : c'est-à-dire, qu'il n'y a rien

qu'il ne puisse, dès-là qu'il le veut : *Voluntas Dei potestas est*, dit saint Ambroise. En lui, vouloir & faire, c'est la même chose.

Ps. 148. 5. *Il a dit* [c. d. il a voulu] *& tout a été fait : il a commandé, & tout a été créé.* En nous, & dans toutes les créatures, la volonté & la puissance sont toujours distinguées, & très-souvent séparées. Il n'y a rien que nous ne puissions vouloir, la volonté ayant une étendue & une capacité infinie. Mais très-souvent nous ne pouvons pas ce que nous voulons ; parce que notre pouvoir, resserré dans des bornes très-étroites, ne peut suivre le vouloir. En Dieu ces deux choses ont la même étendue ; ou plutôt elles sont la même chose.

Ambr. in Luc. l. 5. En Dieu, dit saint Ambroise, il n'y a point de milieu entre commander [c. d. vouloir] & faire ; parce que l'action est dans son commandement [c. d. dans sa volonté.] *Nihil medium est inter opus Dei, atque præceptum ; quia in præcepto est opus.*

II.

La volonté de Dieu est la cause universelle. Tout ce qui est, est par lui, & ce qui n'est

Ps. 134. 6. pas ne sera jamais, s'il ne le veut. *Il a fait tout ce qu'il a voulu dans le Ciel, & dans la terre, dans la mer, & dans tous les abysmes.*

Eph. 1. 11. *Il fait toutes choses selon le dessein & le conseil de sa volonté.*

Pour donner du jour à cette vérité, nous disons que Dieu fait tout dans l'ordre naturel, & dans l'ordre surnaturel, ou de la grace.

On appelle *ordre naturel*, celui où Dieu agit comme créateur, conservateur ; & ordi-

Digitized by Google

nateur de toutes choses, selon les loix qu'il a établies en créant le monde.

L'*ordre surnaturel*, ou de la grace, est celui où Dieu, comme Sauveur plein de miséricorde, agit sur le cœur de l'homme pécheur, & par une suite de secours gratuits, & surajoûtés aux bienfaits naturels, le conduit à la justice, & au salut éternel.

Il y a un autre ordre surnaturel, où Dieu opere, même dans les êtres corporels, en ne suivant pas les loix ordinaires pour la production de certains effets; & c'est ce qu'on appelle miracles. Mais ce n'est pas de quoi nous parlons. Il n'est pas douteux que c'est lui qui agit alors par sa toute-puissance.

Je dis donc premiérement, que Dieu fait tout dans l'ordre naturel.

I. Dieu fait tout dans l'ordre naturel.

I. Il donne & conserve l'être à toutes choses. *Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire, honneur & puissance, parce que vous avez créé toutes choses, & que c'est par votre volonté qu'elles subsistent, comme c'est par elle qu'elles ont été créées.* Apoc. 4. 11.

II. Rien ne peut subsister sans sa volonté. *Y a-t-il rien, Seigneur, qui pût subsister, si vous ne le vouliez pas; ou qui pût se conserver sans votre ordre?* Sag. 11. 26.

III. C'est Dieu qui produit tous les mouvemens dans les corps. Et comme tous les effets naturels viennent des différentes modifications du mouvement; c'est de Dieu que vient la fertilité & la stérilité de la terre, l'ordre & le dérangement des saisons (*a*), la santé & la maladie (*b*), la fécondité & la stérilité des meres (*c*). C'est lui qui nourrit les oiseaux (*d*), & jusqu'aux plus vils insectes, comme c'est lui qui forme toutes les parties

(*a*) Levit. 26. 3. &c. Agg. 1. 10. & 2. 17.
(*b*) Joan. 5. 14. Sap. 16. 12.
(*c*) Sara, Rebecca, Rachel, Anne.
(*d*) Matth. 6. 26.

Digitized by Google

de leurs corps, & qui les conserve; ensorte
Matth. 10. 29. que, comme le dit Jesus-Christ, *il n'en tombe pas un seul à terre sans l'ordre du Pere céleste.* C'est lui qui donne aux fleurs
Matth. 6. 30. & aux herbes de la campagne cette variété de figures, ces riches couleurs, & ce tissu inimitable, qu'on ne peut se lasser d'admirer.

IV. Il fait tout encore dans les choses où les volontés libres des créatures interviennent, & auxquelles elles ont quelque part.
Prov. 30. 8. C'est lui qui donne les richesses; c'est lui
Eccli. 11. 14. qui envoie la pauvreté à qui il lui plaît. Il est l'auteur du succès bon & mauvais de toutes les entreprises. C'est lui qui donne la paix; qui suscite les guerres; qui fait vaincre les uns, & fuir les autres; qui forme les conquérans; qui établit & ruine les empires. Ces vérités se prouvent,

1. Par les prières qui ont été en usage de tout temps & dans toutes les religions, pour demander à Dieu la paix, la victoire sur les ennemis, l'heureux succès des affaires; & par les actions de graces qu'on lui a toujours rendues, après qu'on avoit obtenu ces avantages.

2. Par mille autorités de l'Ecriture. Qu'on lise le vingt-sixiéme chapitre du Lévitique, & le vingt-huitiéme du Deutéronome. On y verra que Dieu fait dépendre les prospérités ou calamités temporelles du peuple Juif, de sa fidélité ou de sa négligence à garder la Loi. Ces prospérités & ces calamités sont donc absolument dépendantes de la volonté de Dieu, quoiqu'il soit certain que parmi les causes secondes dont il se sert pour ces effets, il y a presque toujours des agens libres.

Digitized by Google

Dieu dit à Gédéon : *Vous avez trop de monde avec vous. Les Madianites ne seront pas vaincus par une armée si nombreuse ; de peur qu'Israël ne se glorifie contre moi, & ne dise, C'est par mes propres forces que j'ai été délivré.* Paroles remarquables ! Les Madianites ne seroient pas vaincus, si trente-deux mille hommes les attaquoient : mais ils seront mis en fuite par trois cents hommes, qui ne feront aucun usage de leurs armes. Et Dieu le veut ainsi, afin que l'homme ne puisse s'attribuer par aucun endroit l'honneur de la victoire. Jug. 7. 2.

L'Ecriture dit encore : *Il est également aisé à Dieu de donner la victoire avec un grand ou un petit nombre.* C'est donc lui qui donne la victoire ; & l'action des causes secondes n'y contribue qu'autant qu'il lui plaît, parce qu'elles sont entre ses mains, & qu'il ne s'en sert que comme d'un voile, pour cacher son opération. 1. Rois, 14. 6.

Ce sentiment étoit si universellement établi parmi le peuple de Dieu par l'autorité des Ecritures, que Joab Général de l'armée de David, qui étoit, comme on sçait, un fort méchant homme, voyant les ennemis prêts à attaquer son armée de front & par derrière, dit à Abisaï son frere : *Comportez-vous en homme de cœur, & combattons pour notre peuple, & pour la cité de notre Dieu. Du reste, le Seigneur ordonnera de tout comme il lui plaira.* 2. Rois, 10. 11.

Ecoutons de quelle maniére Dieu lui-même parle de Cyrus ce grand conquérant : *Je l'ai pris par la main pour lui assujettir les nations, pour mettre les Rois en fuite, pour ouvrir devant lui toutes les portes, sans qu'au-* Isaïe, 45. 1. & 2.

cune lui soit fermée. Je marcherai devant vous : j'humilierai les Grands de la terre : je romperai les portes d'airain, & je briserai les gonds de fer.

Enfin le Prophète Daniel prédit de la part de Dieu au superbe Nabuchodonosor, qu'il sera réduit pendant sept ans à la condition
Dan. 4. 22. 23. des bêtes, jusqu'à ce qu'il *reconnoisse que toute puissance vient du Ciel ; que le Très-haut a un pouvoir absolu sur les royaumes des hommes, & qu'il les donne à qui il lui plaît.* Et lorsque les sept années furent écoulées, & que la raison lui revint ; le premier
Ibid. v. 31. 32. usage qu'il en fit, fut de *benir le Très-haut, de louer & glorifier celui qui vit éternellement, dont la puissance est éternelle, & dont le régne s'étend dans la succession de tous les siécles. Tous les habitans de la terre sont devant lui comme un néant. Il fait tout ce qu'il lui plaît, soit dans l'armée céleste, soit dans les habitans de la terre ; & nul ne peut résister à sa puissance, ni lui dire, Pourquoi agissez-vous ainsi ?*

V. Enfin, Dieu fait tout dans les choses mêmes qui dépendent des volontés libres, parce qu'il est maître de ces volontés, & qu'il fait en elles, & par elles, tout ce qu'il lui plaît. L'Ecriture nous fournit une infinité de preuves de cette vérité.

Gen. 45. 7. 8. Joseph dit à ses freres : *Dieu m'a envoyé avant vous dans ce pays-ci, pour vous conserver la vie. Ce n'est point par votre conseil, mais par la volonté de Dieu que j'ai été envoyé ici :* selon l'Hebreu, *ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici : c'est Dieu.* Il ne dit pas seulement que c'est Dieu qui l'a envoyé en Egypte ; mais que c'est Dieu, & non pas

Digitized by Google

ses freres. C'est eux cependant qui ont tenu conseil sur la proposition que Juda leur faisoit de le vendre aux Ismaélites ; qui l'ont approuvée ; qui ont pris la résolution de le vendre, & qui l'ont vendu pour être emmené en Egypte. Comment donc ce Patriarche, que l'Esprit de vérité éclairoit, peut-il dire que ce n'est pas eux, que ce n'est point par leur conseil ; si ce n'est parce que la résolution qu'ils ont prise, étoit l'exécution de l'arrêt que Dieu lui-même avoit prononcé sur le sort de Joseph ? Ses freres, parce qu'ils se déterminoient par un choix très-libre, à le vendre plutôt qu'à le tuer, croyoient faire leur volonté ; & ils exécutoient celle de Dieu, qui avoit résolu le voyage de Joseph en Egypte, & non sa mort.

L'Ecriture, parlant des conquêtes de Josué, dit qu'*Il n'y eut point de ville qui se rendit aux enfans d'Israël, hormis Gabaon ;* & que *Josué les prit toutes de force.* Si j'en demande à l'homme la raison, il me répondra que cela venoit de la férocité naturelle de ces peuples, qui étant au désespoir de ce qu'on vouloit leur ôter les biens & la liberté, aimoient mieux mourir les armes à la main, que de se voir réduits dans la pauvreté & dans l'esclavage. Mais écoutons le Saint-Esprit, qui dit immédiatement après les paroles que nous venons de rapporter : *Car c'étoit la volonté du Seigneur, que leurs cœurs s'endurcissent, & qu'ils combatissent contre Israël ; afin qu'ils fussent défaits, & qu'on ne leur fît aucun quartier ; & qu'enfin ils fussent exterminés, comme le Seigneur l'avoit ordonné à Moïse.* Selon l'Hebreu : *A Domino enim fuit, quod obfirmabant cor suum ad occurrendum bello Israeli.*

Jos. 11. 19.

v. 20.

David ayant appris qu'Achitophel étoit de la conspiration d'Absalom, dit à Dieu : *Infatua. Seigneur, rendez, je vous prie, inutiles les* 2. Rois, 15. 31. *conseils d'Achitophel.* Et lorsqu'Absalom, après avoir entendu le conseil d'Achitophel, & celui de Chusaï, se déclara pour le second, l'Ecriture dit ces paroles remarquables : 2. Rois, 17. 14. *Mais ce fut par la volonté du Seigneur que le conseil d'Achitophel qui étoit le meilleur, fut dissipé, afin que le Seigneur fit tomber Absalom dans le malheur.* Selon l'Hebreu : *Or le Seigneur l'avoit ainsi ordonné* (qu'Absalom embrassât l'avis de Chusaï) *pour rendre inutile le conseil d'Achitophel, qui étoit meilleur; afin que le Seigneur fit venir sur Absalom sa ruine.* Les réflexions se présentent d'elles-mêmes.

J'ajoute à ces preuves l'histoire du sacre de Jéhu. Un disciple d'Elisée envoyé par ce 4. Rois, 9. Prophéte entra dans le lieu où les principaux Officiers de l'armée d'Israël étoient assemblés ; & s'adressant à Jéhu, il lui dit : Seigneur, j'ai un mot à vous dire. A qui d'entre nous, dit Jéhu ? A vous, Seigneur, répondit ce Prophéte. Aussi-tôt Jéhu le suivit, & entra dans une chambre, où le jeune homme lui versa de l'huile sur la tête, en lui disant : Voici ce que dit le Seigneur ; Je vous ai sacré roi sur Israël : vous exterminerez la maison d'Achab : je vengerai ainsi le sang des Prophétes, mes serviteurs, que Jezabel a répandu. Cela dit, il ouvrit la porte, & s'enfuit. Jéhu étant rentré dans la salle où étoient les Officiers de l'armée, ils lui dirent : Qu'est-ce que ce fou-là vous est venu dire ? Jéhu répondit : Vous connoissez le personnage, & ce qu'il m'a pû dire. N'importe,

Digitized by Google

répliquerent-ils : dites-le nous. Jéhu leur dit : Il m'a déclaré telle & telle chose, & il a ajoûté : Voici ce que dit le Seigneur : Je vous ai sacré roi d'Israël. Tous se leverent à l'instant ; & lui ayant fait de leurs manteaux une espece de thrône, ils le proclamerent roi au son des trompettes.

Le souverain pouvoir de Dieu, & son action sur les volontés humaines, se montrent ici avec une évidence à laquelle on ne peut se refuser. C'est un grand nombre de gens de guerre, qui regardent Jéhu comme leur égal. Aucun d'eux n'est préparé à ce qui va arriver. Ils n'ont que du mépris pour le Prophéte qui vient de paroître. Plusieurs d'entr'eux pouvoient prétendre à la royauté avec autant de droit que Jéhu. Plusieurs pouvoient être attachés au roi Joram par l'espérance, ou par la reconnoissance. Jéhu leur rapporte simplement, & par maniére de converſation, ce qu'a fait le Prophéte, & ce que lui a dit cet homme qu'ils mépriſent tous comme un fou. Dans le moment toutes ces volontés ſi diverſes ſe réuniſſent vers un même objet ; & Jéhu eſt ſalué Roi. Ce concours ſi ſubit, & cette unanimité ſi parfaite, peuvent-ils avoir d'autre principe que Dieu, dont l'Ecriture dit que *le cœur du Roi eſt dans ſa main, comme des ruiſſeaux d'eau courante* (dont un Jardinier détermine le cours par un tour de main vers les endroits où il veut les faire couler) *& qu'il le tourne du côté qu'il veut ?* Prov. 21. 1.

Voilà un très-petit nombre d'autorités entre une infinité d'autres qu'on peut apporter. J'y ajoûterois, ſi je ne craignois la longueur, pluſieurs endroits des anciens Poëtes,

Digitized by Google

& sur-tout d'Homére, où l'on voit que ces hommes, au milieu des ténébres du Paganisme, & parmi une infinité de choses fausses, & indignes de la divinité, dont leurs livres sont pleins, supposent par-tout le souverain empire de la volonté de Dieu sur les volontés des hommes. Je me contenterai de citer ce mot de Virgile, qui est d'un grand sens : *Ponuntque ferocia Pœni corda, volente Deo.* Les *Carthaginois quittent leur humeur féroce, Dieu le voulant ainsi.*

Æneid. L. 1.

Cette doctrine est pour nous d'une conséquence infinie, si nous sçavons en faire usage. Car elle change à notre égard tout le spectacle des événemens du monde. Tant que nous n'y voyons que les créatures agir & se mouvoir ; tout est plus propre à nous amuser, qu'à nous instruire ; à exciter nos passions, qu'à les calmer. Mais la foi de cette vérité, en nous élevant à Dieu, comme à la cause premiére & universelle, nous fait voir & adorer dans tous les événemens sa volonté toute-puissante, juste & sainte, donnant à toutes choses le mouvement & l'action ; en réglant l'ordre & les circonstances ; exécutant ses desseins pleins de justice par les volontés mêmes les plus injustes, & les passions les plus désordonnées des créatures ; & faisant servir par un secret incompréhensible de sa sagesse, les plus horribles difformités des diverses parties de l'ouvrage, à l'embellissement & à la perfection du tout. Alors tout nous devient utile. Les événemens mêmes éloignés & indifférents sont de solides instructions : ceux qui nous touchent & nous interessent, excitent notre reconnoissance envers Dieu, ou affermissent notre soumis-

Digitized by Google

tion à ses ordres ; la foi nous faisant trouver dans les accidens fâcheux, de quoi soulager notre douleur par la vûe de la volonté divine ; & dans les heureux succès, de quoi sanctifier notre joie par l'action de graces.

Je dis en second lieu, que Dieu fait tout dans l'ordre surnaturel, & dans ce qui regarde l'ouvrage de notre salut.

I V. Dieu fait tout dans l'ordre surnaturel.

1. Il nous éclaire l'esprit pour le connoître, & pour connoître nos devoirs. *Faites-moi connoître*, dit le Prophéte, *la voie où je dois marcher. Que le Dieu de gloire*, dit saint Paul, *le Pere de notre Seigneur Jesus-Christ, vous donne l'esprit de sagesse & de lumiére pour le connoître : qu'il éclaire les yeux de votre cœur, afin que vous connoissiez quelle est l'espérance à laquelle il vous a appellés, & quelles sont les richesses & la gloire de l'heritage qu'il a préparé aux Saints.* Ps. 142. 8. Ephes. 1. 17. & 18.

2. C'est lui qui produit en nous de saintes pensées. *Nous ne sommes point capables d'avoir de nous-mêmes aucune bonne pensée, comme de nous-mêmes : mais c'est Dieu qui nous en rend capables.* 2. Cor. 3. 5.

3. C'est Dieu qui produit dans notre volonté les bons mouvemens & les saints desirs, par lesquels nous tendons vers lui : il ouvre notre cœur à la parole de vie, selon cette belle parole du deuxiéme Livre des Machabées : *Que Dieu ouvre votre cœur à sa loi & à ses préceptes :* & cette autre des Actes : *Une femme nommée Lydie nous écouta*, dit S. Luc ; *& le Seigneur lui ouvrit le cœur, & la rendit attentive à ce que Paul disoit.* 2. Mach. 2. 4. Act. 16. 14.

4. Il forme en nous les sentimens de foi, d'espérance, & de charité.

Digitized by Google

Ephes. 1. 19. De foi : car si *nous croyons, c'est par la vertu toute-puissante de son opération*, qui fait luire en nous les premiers rayons de cette divine lumiére, & qui lui donne l'accroissement, selon cette priére des Apôtres
Luc. 17. 5. au Seigneur, *Augmentez-nous la foi.*

2. Thess. 2. 15. & 16. D'espérance : *Que notre Seigneur Jesus-Christ, & Dieu notre Pere qui nous a aimés, & qui nous a donné par sa grace une consolation éternelle, & une sainte espérance, console vos cœurs.*

2. Thess. 3. 5. De charité : *Que le Seigneur dirige vos cœurs, & les porte à l'amour de Dieu.* Et
Rom. 5. 5. ailleurs : *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.*

5. C'est lui qui nous donne la volonté de faire la bonne œuvre, & qui nous la fait accomplir, selon cette parole de l'Apôtre :
Phil. 2. 13. *C'est Dieu qui, par un effet de sa bonne volonté,* [ou *selon son bon plaisir,*] *produit en vous le vouloir & l'action.*

6. C'est lui enfin qui nous fait persévérer
2. Par. 29. 18. dans le bien. *Seigneur*, dit David, *conservez éternellement cette volonté dans leur cœur ; & faites qu'ils demeurent toujours fermes dans la résolution où ils sont de vous rendre le culte qu'ils vous doivent. Je fléchis les*
Ephes. 3. 14. &c. *genoux*, dit saint Paul, *devant le Pere de notre Seigneur Jesus-Christ, afin que selon les richesses de sa gloire, il vous fortifie dans l'homme intérieur par son esprit ; que Jesus-Christ* HABITE *dans vos cœurs par la foi ; & que vous soyez* ENRACINÉS ET FONDÉS DANS LA CHARITÉ. Le même Apôtre dit encore ;
2. Thess. 5. 23. *Que le Dieu de paix vous donne une sainteté parfaite ; afin que tout ce qui est en vous,*

Digitized by Google

l'esprit, & l'ame, & le corps, se conservent sans tache pour l'avénement de notre Seigneur Jesus-Christ.

En un mot, notre justice, soit dans son commencement, soit dans son progrès, soit dans sa perfection, est dûe à Dieu. L'ancien Testament est occupé à nous montrer que tous les biens sensibles viennent de lui; & tout le nouveau à nous enseigner qu'il est également la source & le principe de tous les biens spirituels. Telle est la Foi de l'Eglise Chrétienne. Elle croiroit faire injure à l'Etre souverain, si, rapportant à lui seul, comme à la cause premiére & universelle, tous les biens naturels, elle s'attribuoit la moindre chose dans les biens surnaturels, comme venant d'elle-même, & non pas de lui.

III.

La volonté de Dieu n'est pas seulement la cause universelle de tout ce qui est. Elle en est encore la cause efficace & toute-puissante. Car la Toute-puissance de Dieu étant sa volonté même, il est clair que tout ce qu'il veut se fait dans le temps & de la maniére qu'il le veut; sans qu'aucune volonté créée puisse en empêcher ou retarder l'effet.

Pouvons-nous, dit Joseph, *résister à la volonté de Dieu?* Gen. 50. 19.

Mardochée, dans sa priére, dit à Dieu: *Seigneur, Roi tout-puissant, toutes choses sont soumises à votre pouvoir, & il n'y a personne qui puisse résister à votre volonté, si vous avez résolu de sauver Israël. Vous êtes le Maître de toutes choses; & nul ne resiste à votre Majesté.* Esth. 13. 9. &c.

Digitized by Google

Ecoutons ce grand Dieu parler lui-même dans Isaïe. *Je suis Dieu : il n'y a point d'autre Dieu que moi ; & personne n'est semblable à moi. C'est moi qui annonce dès le commencement ce qui ne doit arriver qu'à la fin des siécles ; qui prédis les choses long-temps avant qu'elles arrivent. Tous mes desseins subsisteront, & toutes mes volontés s'exécuteront.* Ces dernières paroles sont la raison pourquoi toutes choses arrivent sûrement comme Dieu les a prédites : c'est qu'il les a résolues de toute éternité, & qu'il les voit dans ses décrets immuables.

Is. 46. 9. & 10.

Il dit encore dans le même Prophète : *Comme la pluie & la neige descendent du Ciel, & n'y retournent plus, mais qu'elles abbreuvent la terre, & la rendent féconde... ainsi ma parole qui sort de ma bouche, ne retournera point à moi sans fruit ; mais elle fera tout ce que je veux, & elle produira l'effet pour lequel je l'ai envoyée.*

Is. 55. 10.

Il est également facile à Dieu, dit saint Augustin, *& de faire ce qu'il veut, & d'empêcher que ce qu'il ne veut pas ne se fasse. Si nous ne croyons pas cette vérité, nous donnons atteinte au premier article de notre profession de Foi, par lequel nous confessons* UN DIEU PERE TOUT-PUISSANT. *Car il n'est appellé Tout-puissant selon la vérité, que parce qu'il peut tout ce qu'il veut, & que la volonté d'aucune créature ne peut empêcher l'effet d'une volonté toute-puissante.*

Enchir. c. 95.

Cette vérité est d'un usage très-étendu dans la Religion.

1. La certitude des promesses de Dieu est fondée sur sa toute-puissance. Si sa volonté peut être frustrée de son effet, qui me

répondra de ce qu'il me promet, même avec serment?

2. Dieu nous commande de mettre en lui toute notre confiance; d'attendre de lui, & de lui demander sans aucun doute, sans la moindre hésitation, & le salut éternel, & les moyens qui y conduisent, c'est-à-dire, la justice, & la persévérance dans la justice. Or cette ferme confiance avec laquelle j'attends de lui des biens qui ne sont autre chose que la charité, suppose nécessairement, non-seulement sa bonté, mais encore sa toute-puissance sur ma volonté, pour y établir & y conserver jusqu'à la fin le régne de la charité. Car la charité est un bien qui m'est étranger: elle vient d'un autre principe que de moi. Ma volonté y est naturellement opposée. Toute autre qu'une puissance infinie peut-elle créer dans mon cœur un amour tout nouveau, qui y regne, qui le possede, qui le transforme, qui le rende heureux?

3. La foi de cette vérité nous rassure, & nous console dans les maux que nous souffrons, sur-tout de la part des hommes, & dans les tentations dont nous sommes attaqués. Tout est soumis à la volonté de Dieu. Ni les hommes, ni les démons n'iront jamais qu'aussi loin qu'il voudra. Pourvû que nous demeurions attachés à lui, & que nous mettions en lui toute notre force, qui sera capable de nous terrasser? *Qui nous séparera de l'amour de Jesus-Christ? sera-ce l'affliction, ou les angoisses, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou la persécution, ou le glaive?..... Mais parmi tous ces maux, nous demeurons victorieux par la vertu de celui qui nous a aimés. Car je suis assuré* Rom. 8. 35. &c.

Digitized by Google

que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ... ni tout ce qu'il y a de plus haut, ou de plus profond, ni aucune créature, ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu, qui est fondé en Jesus-Christ notre Seigneur.

On propose quelques objections contre ce qui vient d'être dit de la volonté de Dieu, cause *universelle* & *efficace*.

I. *Objection.* Nous sommes libres. Or comment accorder notre libre arbitre avec la doctrine qui enseigne que Dieu agit souverainement sur notre volonté, & la tourne comme il lui plaît?

Réponse. 1°. Nous sommes libres. C'est une vérité de foi, & tout ensemble de sentiment. Mais Dieu est tout-puissant. C'est une autre vérité de foi. Croyons donc l'une & l'autre, & gardons-nous bien de faire cette injure à Dieu, que de penser qu'une vérité en détruise une autre.

Je ne vois pas, me direz-vous, comment on peut concilier ces deux choses. Mais voyez-vous comment on peut accorder l'Unité de Dieu avec la Trinité des Personnes? la présence corporelle de Jesus-Christ dans le Ciel avec sa présence réelle & corporelle dans l'Eucharistie? Tout est ténébres dans la Religion pour la raison humaine: mais tout est lumiére pour une foi simple & docile: & rien ne nous fait mieux comprendre que Dieu est ce qu'il est, que les vérités incompréhensibles qu'il nous propose. *Deum te in his, quorum intelligentiam non complector, intelligo.*

S. Hilaire.

2°. Dieu fait & conduit tout dans l'ordre naturel & surnaturel; mais non pas de la même maniére. C'est par-tout la même puis-

Digitized by Google

sance qui agit, mais en proportionnant son opération à la nature des Etres en qui elle agit. Elle agit seule dans les êtres matériels, en leur imprimant divers mouvemens selon les loix qu'elle a établies. Elle agit aussi dans les êtres intelligens & libres, mais de maniére qu'ils agissent avec elle : & ces êtres, quoique sous la main de l'Etre souverain, & subordonnés à l'action de la premiére cause, agissent néanmoins très-librement ; le Tout-puissant faisant en eux & par eux tout ce qu'il veut, sans donner la moindre atteinte à leur liberté, dont il est le créateur & le conservateur.

II. *Objection.* Ce seroit un blasphême de dire que Dieu est auteur du mal. Or si sa volonté est la cause universelle & efficace de tout ce qui arrive dans le monde, il faut reconnoître qu'il est auteur du mal qui s'y fait.

Il y a deux réponses très-solides à cette Objection. La premiére n'est que pour les personnes un peu avancées : mais la seconde est à la portée de tout le monde.

Premiére Réponse. Dieu est auteur de tous les mouvemens & de toutes les actions : mais il n'est point auteur du mal qui se trouve dans plusieurs actions de la volonté des créatures.

Distinguons dans chaque action le *Physique* & le *Moral*. Le Physique, c'est l'action même, ou produite par la volonté, comme l'amour, la haine ; ou commandée par la volonté, comme parler, écrire, marcher, &c. Le Moral, c'est l'action considérée selon le rapport qu'elle a avec la Loi éternelle. Si elle est conforme en tout à la Loi, elle est

bonne. Si elle s'en écarte en quelque chose; elle est mauvaise. Or 1°. ce qu'il y a de Physique dans l'action, vient de Dieu, comme cause premiére & universelle. 2°. A l'égard du Moral, si l'action est conforme à la Loi éternelle, cette conformité est une perfection qui vient de Dieu, principe essentiel de tout bien. Mais l'opposition à cette Loi, en quoi consiste la malice d'une action, ne peut avoir Dieu pour cause. C'est un défaut qui vient, de l'imperfection de la créature. Par exemple, ce qu'il y a de Physique dans l'action & la volonté d'un homme qui écrit pour combattre la vérité, est le même que dans celle d'un autre qui écrit pour la défendre. Mais la conformité de celle-ci à la volonté divine comme souveraine régle, est une perfection que l'autre n'a pas, & dont le défaut la rend mauvaise.

Seconde Réponse. Dieu n'est point auteur du mal : il permet seulement qu'il arrive. Il ne l'approuve point : il le condamne; & jamais il n'y pousse la volonté humaine : mais lorsque par un juste jugement il la laisse à elle-même, elle est entraînée au mal par son propre poids. Ainsi le mal se fait; & Dieu le permet. Il pourroit ne le pas permettre : mais il veut le permettre, parce qu'il en tire du bien, & que ce mal même contribue à sa gloire. Il n'a point inspiré à Judas le détestable dessein de livrer Jesus-Christ à ses ennemis pour une somme d'argent, ni aux Juifs celui de le mettre à mort. Mais il a permis l'un & l'autre; & ce double crime a contribué à l'accomplissement des desseins de miséricorde qu'il avoit sur le genre humain.

Digitized by Google

Au reste, quoiqu'il ne pousse point la volonté au mal, mais qu'il permette seulement qu'elle s'y porte; il est toujours vrai qu'il en demeure maître, qu'il la gouverne, lui lâche la bride, & la retient comme il lui plaît. Il en est de la volonté humaine sous la puissance de Dieu, comme d'un cheval fougueux & emporté, sous la main d'un bon écuyer. Le vice du cheval ne vient point de l'écuyer. Mais comme il sçait se rendre maître de cet animal; entre plusieurs chemins qu'il pourroit lui faire prendre, il le dirige du côté où il a dessein d'aller; & il se trouve que l'ardeur & l'emportement vicieux de ce cheval, devient par l'habileté de l'écuyer qui le gouverne, un moyen d'arriver plutôt où il veut.

Ce que cette comparaison fait entendre, je veux dire, le souverain pouvoir de Dieu sur les volontés injustes des créatures, quelques exemples tirés de l'Ecriture vont le prouver.

Herode, qui avoit dessein d'ôter la vie à Jesus-Christ, pouvoit sur le champ envoyer des gens avec les Mages, pour égorger l'Enfant. Le coup auroit infailliblement réussi. Mais Dieu suspendit pour quelque temps l'exécution de ce noir dessein, jusqu'à ce que l'Enfant eût été mis en sûreté par la fuite.

Combien de fois les ennemis de Jesus-Christ eurent-ils la pensée de le perdre? Mais *personne*, dit l'Evangile, *ne mit la main sur lui, parce que son heure n'étoit pas encore venue.* Dieu les arrêtoit par différentes pensées & différentes vûes, dont leur esprit étoit frappé sur l'heure, comme la crainte de Joan. 7. 30.

Digitized by Google

soulever le peuple, & de voir échouer leur entreprise. Quand l'heure marquée par le décret éternel fut venue, Dieu laissa leur mauvaise volonté à elle-même : les difficultés s'applanirent, & ils ne trouverent aucune opposition à leurs injustes desseins.

La haine mortelle des enfans de Jacob contre Joseph leur frere, ne venoit pas de Dieu : mais il la gouvernoit selon les vûes qu'il avoit sur Joseph. Il les détourna d'abord par l'avis de Ruben de tuer leur frere sur le champ, comme ils en avoient envie. Ensuite il se servit de Juda, pour leur persuader de le vendre à des Ismaélites, qui l'emmenerent en Egypte, où ses songes devoient avoir leur accomplissement. Ce que leur mauvaise volonté leur faisoit faire pour traverser les desseins de Dieu, en procuroit & en avançoit l'exécution, sans qu'ils le sussent.

Dieu n'a rien influé dans les pernicieux desseins de ceux qui ont contribué aux souffrances & aux ignominies de son Fils. Il a seulement dirigé leur malice vers l'objet qui entroit dans l'ordre de sa providence. La préparation de leur cœur pouvoit les porter également à telle ou à telle injustice. Mais Dieu, excitant & laissant dominer dans leurs esprits certaines pensées, & leur présentant un objet, tandis qu'il écartoit les autres ; ils se sont portés, l'un à livrer son Maître pour une somme d'argent, & les autres à renon-
Act. 3. 14. cer le Saint & le Juste, & à demander sa mort par leurs cris séditieux.

III. *Objection.* On a avancé que tout ce que Dieu veut réellement, se fait dans le temps & de la maniére qu'il le veut, sans qu'aucune volonté créée puisse en empêcher

Digitized by Google

ou retarder l'effet. Cependant il n'arrive que trop souvent que la volonté de Dieu n'est point exécutée. Car ses commandemens sont des signes de sa volonté. Ce qu'il commande, il veut qu'on l'observe. Ainsi tout autant de fois qu'on désobéit à ses commandemens, sa volonté manque d'avoir son effet: & c'est la volonté créée qui l'empêche.

Réponse. Cette Objection roule sur une équivoque, qu'il faut démêler. La volonté de Dieu est la cause universelle & efficace des événemens : elle est aussi la loi invariable, & la régle inflexible des actions & des devoirs de l'homme. C'est de la volonté de Dieu considérée comme cause, qu'il s'agit dans tout ce que nous avons dit jusqu'ici. Mais la difficulté qu'on propose, change d'objet, & passe de la volonté considérée comme cause, à la volonté considérée comme régle : ce qui est fort différent, & sans conséquence de l'une à l'autre. C'est une vérité certaine, attestée par l'Ecriture, & renfermée dans l'idée de Dieu, que sa volonté comme cause ne manque jamais d'être accomplie, parce qu'en Dieu vouloir & faire, c'est la même chose. Il veut un certain effet particulier : & cet effet arrive infailliblement, parce que c'est sa volonté même qui le produit. A l'égard de la volonté comme régle, voici ce qu'il faut penser selon les principes de l'Ecriture.

1. Ce que Dieu commande étant juste & bon, il est certain qu'il le veut réellement & nécessairement d'une volonté d'approbation, & qu'il ne peut pas ne le pas vouloir. Il veut donc que les hommes soient tenus à tels & tels devoirs. S'ils s'en acquitent,

Digitized by Google

ils accompliſſent la volonté de Dieu, régle immuable des devoirs de la créature. S'ils manquent de remplir quelqu'un de ces devoirs; il eſt vrai, ſelon un langage très-familier à l'Ecriture, qu'alors la volonté de Dieu n'eſt pas accomplie; que l'homme y reſiſte; qu'il lui déſobéit: & c'eſt dans cette déſobéiſſance à la volonté divine que conſiſte le péché. C'eſt en ce ſens que nous demandons à Dieu dans l'Oraiſon Dominicale, que ſa *volonté ſoit faite ſur la terre comme dans le ciel.*

2. Dans un autre ſens, qui n'eſt pas moins vrai ni moins exact, cette volonté n'eſt jamais fruſtrée de ſon effet, lors même que l'homme lui déſobéit. Car pour la concevoir telle qu'elle eſt, c'eſt-à-dire, la Juſtice même, & la Loi éternelle, on ne doit pas la borner à l'ordre des devoirs qu'elle preſcrit. Il faut l'étendre à l'ordre des récompenſes & des punitions, qu'elle établit par des promeſſes, & par des menaces; promeſſes de récompenſe pour ceux qui obſervent les commandemens; menaces de punition pour ceux qui les tranſgreſſent. Si on ſe tient dans l'ordre des devoirs, on eſt conduit à l'ordre des récompenſes. Si on s'écarte de l'ordre des devoirs, on tombe dans l'ordre des punitions, auquel il n'eſt pas poſſible de ſe ſouſtraire. C'eſt ainſi que la volonté divine, conſidérée comme régle ſouveraine & univerſelle, eſt toujours accomplie; parce qu'on ne peut s'écarter d'un ordre, ſans tomber dans un autre.

Mais l'Ecriture, me direz-vous, enſeigne poſitivement que la volonté même de Dieu comme cauſe, n'a pas toujours ſon effet.

Quand

Quand saint Paul dit que *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés*, il entend certainement que le salut de tous les hommes est un événement que Dieu veut. Cependant cet événement n'arrive point, puisque les hommes ne sont pas tous sauvés. La volonté de Dieu, conclut-on, n'est donc pas toujours accomplie par rapport aux événemens qu'il veut. 1. Tim. 2. 4.

Je n'ai besoin, pour résoudre cette difficulté, que de copier la réponse que saint Augustin y a donnée. „ Lorsque nous entendons, dit ce Saint, ou que nous lisons dans „ l'Ecriture Sainte, que *Dieu veut que tous* „ *les hommes soient sauvés ;* quoique nous „ soyons assurés que tous les hommes ne „ sont pas sauvés, nous ne devons cependant „ rien ôter à la toute-puissante volonté de „ Dieu ; mais entendre ces paroles, comme „ s'il y avoit, Que nul homme n'est sauvé, „ que ceux qu'il veut qui soient sauvés : & „ c'est pour cela qu'il faut le prier de le „ vouloir, étant infaillible que cela arrivera „ s'il le veut. Car l'Apôtre parloit de la Priére „ en cet endroit. Enchirid. c. 103.

„ On peut encore expliquer ces paroles „ en un autre sens, qui est que, de toute la „ race des hommes il en veut sauver de „ toutes conditions, de tout âge, de tout „ sexe, de toutes mœurs. Car y a-t-il quelque état, & quelque qualité, de laquelle „ Dieu ne veuille sauver des hommes dans „ toutes les nations par son Fils unique „ notre Seigneur, & qu'il ne le fasse, „ parce qu'en quoi que ce soit la volonté „ du Tout-puissant ne peut jamais être „ vaine ? “

Digitized by Google

Il prouve enſuite la juſteſſe de cette explication, par le texte même & le deſſein de l'Apôtre. Puis il ajoûte : „Cela peut être „encore entendu de quelque autre maniére „que ce ſoit, pourvû que nous ne ſoyons „pas obligés de croire que le Tout-puiſſant „ait voulu quelque choſe qui n'ait point été „fait.“ Les Théologiens uſant de la liberté que ce Saint leur laiſſe, ont donné diverſes interprétations aux paroles de l'Apôtre, pour les concilier avec le dogme de la volonté toute-puiſſante de Dieu. Ce détail n'eſt pas de notre deſſein. Il nous ſuffit de ſçavoir que ce dogme étant un point capital de la Religion, renfermé dans l'idée de Dieu, & enſeigné clairement en mille endroits des Livres ſaints ; il ne nous ſeroit permis, ni de l'abandonner, ni de l'affoiblir le moins du monde, quand nous ne verrions pas comment le concilier avec quelque autre vérité énoncée dans ces mêmes Livres.

§. V.

S. A. *Créateur du ciel & de la terre.*

S. C. *Qui a fait le Ciel & de la Terre ; toutes les choſes viſibles & inviſibles.*

I. *De la Création en général, de la Conſervation, & du Gouvernement du monde.*

Dieu a tout créé.

I. Dieu qui eſt de toute éternité, qui ſeul a l'être par lui-même, a produit, quand il lui a plû, des êtres par le ſeul mouvement de ſa volonté. Rien n'étoit que lui ; & dans le moment qu'il a voulu, tout a commencé

Digitized by Google

d'être ; & c'est ce qui s'appelle création. Car créer, c'est faire de rien : & c'est de rien que Dieu a fait non-seulement *toutes les choses visibles*, c'est-à-dire, tous ces corps célestes & terrestres qui tombent sous nos sens ; mais encore les choses *invisibles*, qui sont les esprits, c'est-à-dire, les substances qui pensent & qui veulent, & qu'on ne peut apperçevoir par les sens. Tels sont les Anges & nos ames.

Le Dieu unique & véritable est donc la cause & le principe de toutes choses. Il n'y a aucune nature, qui ne soit, ou lui-même, ou son ouvrage. Et quoique les choses auxquelles il a donné l'être, ne possédent pas comme lui une bonté souveraine, égale & immuable ; elles ne laissent pas d'être bonnes, chacune en particulier : & toutes ensemble elles sont excellemment bonnes, parce qu'elles composent par leur multitude, & par leur variété, la beauté merveilleuse de l'Univers. Aug. Enchir. c. 10.

II. Comme rien n'a l'être par soi-même, rien aussi ne peut par soi-même continuer d'être. Toutes choses retomberoient dans le néant d'où elles ont été tirées, si la même volonté qui les a produites, ne les conservoit par une création, qui se continue & se renouvelle à chaque instant. C'est pourquoi Jesus-Christ dit dans l'Evangile : *Mon Pere ne cesse point d'agir jusqu'à présent ; & j'agis aussi incessamment.* Dieu conserve tout. Joan. 5. 17.

Il est à observer que le Symbole attribue spécialement au Pere la création, comme il lui attribue la toute-puissance. La création est néanmoins l'ouvrage de la sainte Trinité ; & en général, c'est une vérité que tout ce

que fait le Pere à l'égard des créatures, le Fils & le Saint-Esprit le font pareillement, comme le Pere & le Saint-Esprit font ce que fait le Fils, parce que les œuvres de la Trinité sont inséparables, comme la Divinité est une & indivisible. Un seul exemple suffit pour établir cette vérité. Jesus-Christ promet à ses Disciples que l'Esprit de vérité *demeurera avec eux, & sera en eux* : & quelques versets après, parlant de celui qui garde sa parole, il dit : *Mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure.* Le Pere & le Fils habitent donc dans celui en qui le Saint-Esprit habite. Cependant il est ordinaire à l'Ecriture, & à l'Eglise qui regle son langage sur ce saint Livre, d'attribuer au Pere l'ouvrage de la création, & tout ce qui y appartient ; au Fils celui de la rédemption ; & au Saint-Esprit l'œuvre de la sanctification des hommes.

Joan. 14. 17.

v. 23.

Dieu gouverne tout.

III. Le même Dieu qui a donné, & qui conserve l'être à toutes choses par la toute-puissance de sa volonté, les gouverne toutes par cette même volonté, & par sa sagesse infinie, *qui atteint avec force*, dit l'Ecriture, *depuis une extrémité jusqu'à l'autre, & qui dispose toutes choses avec douceur.* C'est ce qu'on appelle la Providence, par laquelle Dieu gouverne souverainement & dans le dernier détail tout cet Univers, dispose le cours de tous les siécles, arrange les événemens & leurs circonstances par rapport à ses desseins éternels, dirige toutes choses vers la fin qu'il se propose, & les y fait concourir infailliblement.

Sag. 8. 1.

De la Providence.

Dieu a de toute éternité un dessein & comme un plan. L'exécution de ce dessein

Digitized by Google

a commencé par la création de l'Univers, & se continue jusqu'à la fin des siécles. Le grand dessein de Dieu est sa gloire, l'établissement du royaume éternel de son Fils, la sanctification & le salut de ses Elus, qui formeront ce royaume, & qui régneront avec Jesus-Christ.

La Sagesse de Dieu qui a conçu ce dessein, qui en a arrangé toutes les parties, & réglé la maniére de l'exécution, l'exécute en effet tous les jours par sa toute-puissance. Tout ce qui arrive dans le monde, n'est pas seulement réglé par la volonté de Dieu : il l'est encore par rapport au grand dessein de Dieu. Ce n'est pas seulement le bel ordre du monde, & l'harmonie admirable de toutes ses parties, qui contribue à la gloire du Créateur. La confusion même & le désordre, les accidens fâcheux, le dérangement des saisons, les calamités publiques, les renversemens de fortune, les disgraces & les miseres des particuliers, la prospérité des méchans, l'oppression des gens de bien, concourent à la même fin, & entrent dans ce plan dont nous parlons. Les passions déréglées, & leurs suites, comme les crimes, les injustices, les guerres, les ravages, contribuent aussi-bien que les actions de justice & de vertu, à l'avancement, à l'embellissement, & à la perfection de l'ouvrage de Dieu, par l'usage qu'en fait sa souveraine Sagesse. Ceux qui ne voient de cet ouvrage que quelques parties détachées, sans voir la place qu'elles occupent dans le tout, & sans pénétrer dans les vûes secrettes de l'Ouvrier, en sont ou scandalisés, ou étonnés à un tel point, qu'ils ne sçavent que penser ; à peu près comme un

homme ignorant dans la méchanique, qui jette les yeux sur plusieurs piéces d'une machine, qui ne sont point encore en place. En les regardant l'une après l'autre, il ne sçauroit deviner de quel usage peuvent être, ni quel rapport ont entre elles tant de piéces de diverses figures, dont plusieurs ne paroissent qu'ébauchées, quelques-unes sont d'une matiére vile, & d'autres ont une forme bizarre, qui ne semble bonne à rien. Mais celui qui a conçu le dessein de la machine, sçait quel service il tirera de chacune : & quand cette machine sera en mouvement, alors on verra avec admiration que tout avoit sa raison, sa place, & son usage, dans l'esprit de l'Ingénieur ; que ce qui paroissoit irrégulier & bizarre, est ce qu'il y a de mieux imaginé pour la perfection de l'ouvrage ; & que certaines piéces d'une matiére vile, & en apparence mal travaillées, sont celles qui produisent les plus merveilleux effets. L'application est aisée.

Mais il manque à cette image, d'ailleurs assez ressemblante, un trait essentiel, qui ne peut se trouver que dans la chose même qu'elle représente. Le succès du dessein de l'Ingénieur dépend absolument de la docilité des ouvriers qu'il emploie. Une seule piéce, qui ne sera pas faite sur le modele qu'il a donné, dérangera tout son dessein ; & la machine ne pourra réussir. Il n'en est pas de même du plan de Dieu. Il s'avance & se perfectionne par la désobéissance même des hommes, aux commandemens & aux volontés du Créateur. Sa Sagesse tire du bien des plus grands maux. La confusion & le désordre qui nous choquent, les crimes & les

Digitized By Google

injustices qui nous font le plus d'horreur, entrent néanmoins dans la chaîne des œuvres les plus merveilleuses de la justice, de la sainteté, & de la miséricorde de Dieu, sans que nous sçachions bien souvent de quelle maniére il les y fait entrer. Un Juif, par exemple, modéré & équitable, tel que Joseph d'Arimathie, ou Nicodéme, qui étant instruit de l'innocence de Jesus-Christ le voyoit attaché à la Croix entre deux voleurs, & succombant aux efforts de l'envie & de la malice de ses ennemis, détestoit l'avarice & la perfidie du disciple qui l'avoit livré par trahison; les noires calomnies des Princes des Prêtres, qui avoient poursuivi sa condamnation; la lâche politique de Pilate, qui l'avoit condamné contre sa conscience. Il ne pouvoit comprendre que Dieu abandonnât ainsi sans ressource un homme juste à l'oppression, tandis qu'il laissoit triompher l'iniquité. C'est tout ce que ce bon Juif pouvoit penser, ne sçachant pas ce qui nous a été révelé, que tous ces crimes étoient des moyens par lesquels Dieu opéroit le plus grand ouvrage de sa miséricorde & de sa sagesse en faveur du genre humain. Jugeons par ce seul exemple, des autres desseins de Dieu qui ne nous sont pas connus; & attendons le grand jour de l'autre vie, où les ténébres seront dissipées, & où le mystere de sa conduite nous sera découvert.

J'ajoûte à ce qui vient d'être dit, un nouveau trait de la toute-puissance de Dieu dans le gouvernement du monde; c'est que toute créature sert à ses desseins, souvent sans y penser, quelquefois contre son intention: & lors même qu'elle s'efforce d'en

Digitized by Google

traverſer l'exécution, elle y contribue par les moyens qu'elle prend pour s'y oppoſer. Tout cela eſt ſenſible dans l'hiſtoire de Joſeph: & l'Ecriture eſt pleine d'exemples qui prouvent cette importante vérité.

Quiconque a le bonheur d'en être bien pénétré, n'eſt troublé de rien dans la vie. Il voit Dieu qui préſide à tout. Il ſçait que rien n'arrive ſans ſon ordre ou ſans ſa permiſſion, & que pour des raiſons & par des vûes ſouverainement juſtes, ſaintes, adorables, auſquelles il lui eſt également utile & glorieux de ſe ſoumettre. Il plaint ceux qui commettent des crimes & des injuſtices, qui cauſent les déſordres du monde: il les plaint, parce qu'il les aime: mais il voit avec admiration dans ces injuſtices une volonté ſouverainement juſte qui s'exécute; & quelque choſe qui lui arrive, il le reçoit de la part de Dieu, non-ſeulement avec ſoumiſſion, mais même avec reconnoiſſance, dans la confiance qu'il a que Dieu le fera ſervir à ſon ſalut.

Après ce que nous venons de dire de la création en général, il faut nous arrêter principalement à deux eſpéces de créatures en particulier, les Anges & les hommes.

II. *Des Anges.*

L'Ecriture ne parle point de la création des Anges dans l'hiſtoire de l'ouvrage des ſix jours. Saint Auguſtin croit qu'ils ont été créés le premier jour, lorſque Dieu dit: *Que la lumiére ſoit faite;* & que la ſéparation des bons Anges d'avec les mauvais eſt marquée par la ſéparation de la lumiére

Aug. de Civit. l. 11. c. 33.

Digitized by Google

avec les ténébres. Quoi qu'il en soit, voici ce que la Foi nous enseigne sur ce sujet.

I. Dieu qui est un pur Esprit, a voulu créer de purs esprits comme lui, qui devoient comme lui vivre de connoissance & d'amour; le connoître & l'aimer, comme il se connoît & s'aime, & être bienheureux en connoissant & aimant ce premier Etre, comme il est heureux en se connoissant & s'aimant lui-même.

Le nombre de ces créatures spirituelles est innombrable. Un Prophéte, qui représente Dieu assis sur son thrône, dit qu'un million d'Anges le servent, & que mille millions sont présens devant lui. Saint Jean dans l'Apocalypse voit devant le thrône de Dieu, & devant l'Agneau, plusieurs millions d'Anges qui louent Dieu, & qui rendent gloire à l'Agneau qui a été mis à mort. Dan. 7. 10. Apoc. 5. 11. 12.

L'Ecriture les distribue en neuf ordres, ou chœurs, sçavoir les Anges, les Archanges, les Vertus, les Dominations, les Principautés, les Puissances, les Thrônes, les Chérubins, & les Séraphins.

Quoique les Anges soient de purs esprits, & que leur destination ne soit pas, comme celle de nos ames, d'être unis à des corps; ils peuvent néanmoins s'y unir pour un temps, lorsqu'ils sont chargés de la part de Dieu de remplir quelque ministere envers les hommes, qui demande qu'ils se rendent visibles. C'est ainsi que l'Ecriture les représente en mille endroits. L'Ange Raphaël accompagna le jeune Tobie sous la figure d'un jeune homme.

II. Tous ces esprits ont été créés dans la justice, c'est-à-dire, dans la charité, & avec

une volonté libre, qui pouvoit persévérer dans cet heureux état, en persévérant dans l'amour du Créateur ; mais qui pouvoit aussi en décheoir, & les rendre malheureux. Rien n'est immuable que Dieu. Tout ce qui est tiré du néant, quelque parfait qu'il soit, peut défaillir, s'il n'est soutenu par la main du Tout-puissant. Les Anges étoient saints : mais ils ne l'étoient point par eux-mêmes, comme Dieu. C'étoit la charité qui les rendoit saints & justes : & ils pouvoient la perdre, en se détournant de Dieu, & s'arrêtant à eux-mêmes.

C'est ce qui est arrivé à plusieurs d'entre eux. Ces esprits si pleins de lumière, & si ornés des dons du Créateur, au lieu de remonter à la source d'où leur venoient toutes ces perfections, & d'en faire hommage par une humble reconnoissance à l'auteur de tout bien, se sont plûs en leur propre excellence, comme s'ils eussent été leur bien à eux-mêmes : ils se sont aimés plus que Dieu, & se sont mis à sa place ; & ce péché d'orgueil, qui est, comme dit l'Ecriture, le premier de tous, les a précipités dans la damnation éternelle. *Dieu*, dit saint Pierre, *n'a point épargné les Anges qui ont péché : mais il les a précipités dans l'abyssme ténébreux, où ils sont enchaînés, pour être tourmentés, & tenus comme en réserve jusqu'au jour du Jugement.* Ces mauvais anges s'appellent les démons, les anges apostats, les diables, les puissances de l'enfer, les esprits de malice & de ténébres. On dit souvent, *le diable*, *le démon*, *satan*, comme s'il n'y en avoit qu'un ; par où l'on désigne ordinairement celui que l'Ecriture appelle le Prince des

Eccli. 10. 15.

2. Pier. 2. 4.

Digitized by Google

démons, ou le dragon ; qu'on regarde comme le chef de cette troupe maudite ; & de qui Jesus-Christ dit qu'*il n'est point demeuré dans la vérité* ; & l'Apôtre saint Jean, qu'*il péche dès le commencement.* Jean, 8. 44. 1. Jean, 3. 8.

Les autres Anges, à la tête desquels est saint Michel, sont demeurés constamment attachés au bien souverain & commun à tous, qui est Dieu, sans se départir jamais de son éternité, de sa vérité, & de sa charité. Ils se sont abbaissés devant sa suprême grandeur, reconnoissant que d'eux-mêmes ils n'étoient rien. Ils lui ont rendu gloire pour tous ses dons, & ont mis leur bonheur à lui demeurer soumis, à n'aimer que lui, à ne vivre que pour lui, à ne se réjouir qu'en lui. En récompense de leur fidélité, ils sont demeurés avec Dieu dans l'état d'une sainteté & d'une béatitude éternelle, avec une entiére assurance de ne jamais décheoir de cet état heureux. Aug. de Civit. l. 12. c. 1. n. 2. Aug. Enchir. c. 28. 29.

III. Les anges rebelles ne doivent qu'à eux-mêmes le malheur de leur chûte. Ils sont tombés, parce qu'ils ont fait un mauvais usage d'un bien qu'ils tenoient de Dieu, je veux dire de leur libre arbitre. Mais les saints Anges, qui ont persévéré dans la charité par leur libre arbitre, & parce qu'ils l'ont voulu, doivent à la bonté de Dieu ce bon usage qu'ils ont fait d'un bien qu'ils avoient reçu de lui. „ Dieu, dit le grand „ Evêque de Meaux, leur avoit donné le „ libre arbitre, qui est un bien, mais ambigu, dont ils pouvoient bien & mal user ; „ combien plus leur a-t-il donné le bien, „ dont on ne peut pas mal user, puisque ce „ bien n'est autre chose que le bon usage ; Elevat. 4. sem. 3. Elevat. Voyez S. Aug. de Civit. l. 12. c. 9.

„ Tout vient de Dieu ; & l'Ange, non plus „ que l'homme, *n'a point à se glorifier en „ lui-même* par quelque endroit que ce soit : „ *mais toute sa gloire est en Dieu.* Il lui a „ donné la justice commencée, & à plus „ forte raison la justice persévérante, qui „ est plus parfaite, comme plus heureuse, „ puisqu'elle a pour sa récompense cet im- „ muable affermissement de la volonté dans „ le bien, qui fait la félicité éternelle des „ justes.

IV. Quoique tous les mauvais anges soient assujettis à la peine éternelle ; il y en a cependant plusieurs répandus dans l'air qui environne la terre, où, selon S. Augustin, ils sont détenus comme dans une prison. Ce que l'Ecriture & l'histoire Ecclésiastique rapportent des possessions du démon, & de la délivrance des possédés, est une preuve de cette vérité. C'est pour cela que S. Paul appelle les démons *les puissances de l'air.* Ils y seront jusqu'à la fin du monde : & l'homme, que Dieu a destiné à remplir leur place dans le Ciel, étant devenu l'objet de leur envie ; leur occupation est de le solliciter sans cesse au péché, pour le rendre compagnon de leur malheur, en le rendant imitateur de leur révolte & de leur ingratitude. Les lumières de leur intelligence ont dégénéré en finesses & en artifices malins. Ils tournent autour de nous, comme des lions rugissans, cherchant qui ils pourront dévorer : ils se glissent sous l'herbe comme des serpens, pour nous surprendre, & nous tuer par leurs morsures empoisonnées. Dieu le permet ainsi, pour nous obliger de nous tenir sur nos gardes. C'est pourquoi saint

Ephes. 2. 2.
Ibid. 6. 12.

Digitized by Google

Pierre nous avertit *d'être tempérans, de veiller, & de réſiſter au diable notre ennemi, en demeurant fermes dans la foi.* Saint Paul nous exhorte à mettre toute notre force dans le Seigneur, & dans ſa vertu toute-puiſſante: & la raiſon qu'il en donne, c'eſt que *nous avons à combattre, non contre des hommes de chair & de ſang, mais contre les principautés & les puiſſances, contre les princes de ce monde & de ce ſiécle ténébreux, contre les eſprits de malice répandus dans l'air.* Il veut donc que nous nous revêtions des armes de Dieu, pour nous défendre des attaques de ces dangereux ennemis; que la vérité ſoit la ceinture de nos reins, & la juſtice notre cuiraſſe; que nous ſoyons couverts du bouclier de la foi; que nous prenions le caſque du ſalut, & l'épée ſpirituelle de la parole de Dieu; & qu'enfin nous oppoſions à leurs efforts, & à leurs artifices, une vigilance & une priére continuelle. 1. Pier. 5. 8. & 9. Epheſ. 6. 12. v. 11. v. 14. &c.

V. De leur côté les ſaints Anges *ſont*, comme le dit ſaint Paul, *les ſerviteurs & les miniſtres* de Dieu, *envoyés pour exercer leur miniſtere en faveur de ceux qui ſeront les heritiers du ſalut.* Hebr. 1. 14.

1. C'eſt par le miniſtere des Anges que la Loi a été donnée aux Iſraélites. C'étoit un Ange revêtu de l'autorité de Dieu, qui conduiſoit ce peuple dans le déſert, & qui l'a fait entrer dans la Terre promiſe. *Sçachez*, dit Dieu, *que j'envoie mon Ange devant vous, afin qu'il vous garde dans le chemin, & qu'il vous faſſe entrer dans la terre que je vous ai préparée.* Act. 7. 53. Exod. 23. 20.

2. Toute l'Ecriture eſt pleine d'apparitions des bons Anges, que Dieu envoyoit aux

Digitized by Google

Patriarches, aux Prophétes, & à ſes autres ſerviteurs, pour leur parler de ſa part, ou pour leur rendre diverſes aſſiſtances. L'Ange
Dan. 12. 1. ſaint Michel eſt appellé dans Daniel, le protecteur du peuple de Dieu. Gabriel eſt
Dan. 9. 21. envoyé à Daniel, pour lui annoncer le temps
Luc. 1. 26. de la venue du Meſſie; & à Marie, pour lui apprendre qu'elle en ſera la mere. Ra-
Tob. 12. 14. phaël eſt député vers Tobie, pour conduire ſon fils, le guérir lui-même, & délivrer du démon Sara femme de ſon fils.

3. Les Anges offrent à Dieu les priéres des Saints. *Lorſque vous priyez* Dieu *avec lar-*
Tob. 12. 12. *mes*, dit l'Ange Raphaël à Tobie, *j'ai préſenté vos priéres au Seigneur.* Saint Jean dans
Apoc. 8. 3. 4. l'Apocalypſe voit un Ange, qui offre ſur l'autel du Ciel une grande quantité de parfums compoſés des priéres de tous les Saints: & la fumée de ces parfums compoſés des priéres des Saints, s'élevant de la main de l'Ange, monte devant Dieu.

4. Ils ſont quelquefois les miniſtres de la Juſtice divine pour la punition des méchans,
Gen. 19. 13. comme il paroît par l'embraſement de Sodome, par la mort des premiers-nés d'Egypte, & par celle de cent quatre-vingt-cinq mille
Iſ. 37. 36. hommes de l'armée de Sennacherib, qui furent tués par un Ange du Seigneur.

VI. C'eſt une vérité fondée ſur pluſieurs autorités de l'Ecriture, & enſeignée par les Peres de l'Egliſe, que les fidelles ont chacun un Ange, & quelquefois même pluſieurs, qui ſont leurs protecteurs & leurs gardiens. Je me contenterai de rapporter trois endroits de l'Ecriture.

Pſ. 90. 11. Le Pſalmiſte dit de ceux qui eſperent en Dieu, que Dieu a commandé à ſes Anges de

Digitized by Google

les garder dans toutes leurs voies. Il dit encore, que *les Anges du Seigneur campent autour de ceux qui le craignent, pour les délivrer.* Ps. 33. 8.

Jesus-Christ parlant des petits qui croient en lui, déclare à ses disciples *que dans le Ciel leurs Anges voient sans cesse la face du Pere céleste.* Matth. 18. 10.

Les fidelles qui étoient en priéres pendant la prison de saint Pierre, ne pouvant croire qu'il en fût sorti, penserent que c'étoit son Ange qui frappoit à la porte : ce qui marque qu'ils étoient persuadés que S. Pierre avoit un Ange. Act. 12. 15.

Ainsi, tandis que les démons nos ennemis sont occupés à nous tendre des piéges, pour nous faire tomber; les Anges gardiens pleins de charité pour nous, & ministres de la bonté de Dieu, nous découvrent les piéges, & nous les font éviter : ils arrêtent les effets de la malice des démons; écartent ou affoiblissent les tentations qui pourroient nous renverser; présentent à notre esprit de saintes pensées; nous rappellent les bonnes résolutions que nous avons prises; réveillent notre foi par le souvenir des paroles salutaires de l'Ecriture; nous placent dans des circonstances favorables, pour nous porter à rentrer en nous-mêmes, à réprimer nos passions, à nous corriger de nos défauts, & à entrer dans les desseins de miséricorde que Dieu a sur nous. Car „ ces esprits immortels & bienheureux, dit S. Augustin, „ qui font leur demeure dans le Ciel, & „ qui sont heureux par la jouissance de leur „ Créateur, & stables & assurés dans leur „ bonheur par son éternité & par sa vérité, Aug. de Civit. l. 10. c. 7.

Digitized by Google

„ comme ils ſont ſaints par ſa grace, nous „ aiment véritablement, & deſirent que nous „ ſoyons délivrés de l'état de mortalité & de „ miſere où nous ſommes, pour devenir com- „ me eux bienheureux & immortels..... Car „ nous faiſons avec eux une ſeule cité de „ Dieu, dont les citoyens ſont, les uns „ voyageurs, & expoſés aux périls; les au- „ tres en ſûreté, & toujours prêts à ſecourir „ leurs concitoyens.

III. *De la Création de l'homme.*

I. Avant que Dieu eût créé l'homme, rien de ce qui compoſoit ce monde viſible, ne pouvoit rendre au Créateur le tribut de louanges & d'actions de graces qui lui eſt dû pour les ouvrages de ſa puiſſance & de ſa ſageſſe. L'homme créé avec un corps & une ame, remplit dans toute ſon étendue la fin pour laquelle Dieu a créé le monde. Il tient tout enſemble au ciel & à la terre, à Dieu & aux créatures. Il eſt uni par les ſens de ſon corps à tous les êtres matériels: & il peut s'approcher de Dieu par ſon intelligence & ſa volonté. La nature ſans lui ſeroit muette, & ingrate envers ſon Créateur. Dieu l'a mis dans le monde, afin qu'il prêtât aux créatures ſa voix, ſa reconnoiſſance, ſes louanges, & ſes adorations.

II. Il a été *créé à l'image de Dieu*, parce qu'il eſt, comme lui, capable de connoître & d'aimer. Et de même que Dieu eſt ſouverainement heureux, en ſe connoiſſant comme vérité éternelle, & en s'aimant comme bien infini; ainſi l'homme, qui par l'ame ſpirituelle & immortelle unie à ſon

Digitized by Google

corps, porte la reſſemblance de Dieu, qui tire ſon origine de lui, & doit retourner à lui, ne trouve de vrai & de ſolide bonheur qu'à le connoître &, à l'aimer. Toutes les créatures ſont pour ſon uſage. La terre & tout ce qu'elle contient, lui ont été aſſujettis par l'ordre de Dieu, parce qu'il eſt plus grand & plus excellent que toutes ces choſes. Tout eſt donc pour l'homme : mais l'homme eſt pour Dieu. Il ſe doit tout entier à lui : il ne doit vivre que pour lui ; & c'eſt en cela que conſiſte ſa grandeur & ſa félicité. Pſ. 8.

IV. *De l'état heureux où l'homme a été créé.*

L'Ecriture dit que *Dieu avoit créé l'homme & la femme juſtes & immortels ; qu'il les avoit remplis d'intelligence ; que ſa lumière éclairoit leurs cœurs, & leur faiſoit voir la grandeur de ſes œuvres ; afin qu'ils célébraſſent par leurs louanges la ſainteté du nom de Dieu, & qu'ils le glorifiaſſent de ſes merveilles.* Ces paroles renferment en ſubſtance tout ce que nous croyons du premier état de l'homme pour l'ame & pour le corps. Eccleſ. 7. 30. Sag. 2. 23. Eccli. 17. 6, 8.

I. Il étoit juſte & ſaint aux yeux de Dieu par la charité dans laquelle il avoit été créé : car la juſtice n'eſt autre choſe que la charité. Son ame étoit éclairée d'une lumière divine ; & cette lumière eſt la Vérité & la Loi éternelle, qui lui découvroit ce qu'il devoit à Dieu, à ſoi-même, à ſes ſemblables. Aucune paſſion n'en troubloit la paix & la tranquillité. Sa volonté étoit droite, & ſans aucun penchant vers le mal. Ce dernier avantage du premier état de l'homme a beſoin d'être éclairci.

Digitized by Google

L'homme a été créé avec ce que nous appellons le *libre arbitre*, c'eſt-à-dire, le pouvoir d'agir s'il veut, & de n'agir pas s'il ne veut pas; & cette perfection eſt un nouveau trait de reſſemblance de l'homme avec Dieu, qui fait voir l'excellence de ſa nature.

Dieu s'aime néceſſairement: mais il eſt ſouverainement libre à l'égard de tout le reſte. Il peut faire ou ne pas faire au dehors ce qu'il lui plaît. Il a fait le monde parce qu'il l'a voulu: il pouvoit ne le pas faire s'il eût voulu; parce qu'il n'a beſoin de rien, & que rien ne lui eſt néceſſaire que lui-même. C'eſt de ce modele que l'homme porte l'auguſte empreinte. Il s'aime, & deſire eſſentiellement d'être heureux: c'eſt le point unique ſur lequel il eſt fixé, étant libre ſur tout le reſte. Être heureux eſt ſa fin derniére, à laquelle il tend néceſſairement de tout le poids de ſa volonté. Mais il a le choix des moyens; & entre une infinité de routes qui conduiſent, ou qui paroiſſent conduire à la félicité, il peut prendre ou laiſſer celle qu'il lui plaît. Tout ce qu'il fait avec connoiſſance, & de propos délibéré, il le fait parce qu'il le veut: il ne le feroit pas s'il ne vouloit; & ce qu'il veut dans ce moment, il pouvoit ne le pas vouloir, rien n'étant plus au pouvoir de l'homme que ſes volontés.

Mais tout ce qui eſt créé, ſe ſent du néant d'où il a été tiré. Le premier homme, tout parfait qu'il étoit, & orné de dons ſi excellents, avoit, comme les Anges, dans ſon libre arbitre un trait défectueux: c'étoit le pouvoir de ſe porter au mal, & de ſe rendre

Digitized by Google

malheureux, en devenant désobéissant & rebelle à son Dieu. Ce pouvoir au reste, dans l'état d'innocence, étoit sans aucun penchant vicieux. La volonté étoit droite, comme je l'ai dit. Elle pouvoit se porter au mal : mais rien de ce qui étoit dans l'homme ne l'y sollicitoit.

II. L'homme ne souffroit dans son corps ni incommodité, ni douleur ; & il ne devoit point éprouver la mort.

III. Il y avoit un concert parfait entre l'ame & le corps ; & l'un & l'autre étoient dans l'ordre. Dieu, qui est lui-même l'ordre souverain & essentiel, en unissant d'une maniére merveilleuse & incompréhensible ces deux substances, avoit mis entre elles une telle subordination, que le corps étant d'une nature moins excellente, étoit soumis à l'ame, & qu'il ne s'y faisoit rien que par le commandement de l'ame. Mais en même temps l'ame étoit soumise à Dieu, comme le doit tout être fini à l'Etre infiniment parfait.

V. *De l'état malheureux où l'homme est tombé. Du péché originel.*

I. Dieu, en plaçant l'homme après sa création dans le Paradis terrestre, lui avoit défendu sous peine de mort, de manger du fruit de l'arbre de la science du bien & du mal, qui étoit au milieu de ce jardin. Gen. 2. 17.

L'homme est libre : mais sa liberté n'est pas une indépendance. Il a un Maître à qui il doit être soumis ; & c'étoit pour lui faire sentir sa dépendance, & mettre à l'épreuve sa soumission, que Dieu lui avoit fait un

Digitized by Google

commandement : commandement émané de l'autorité souveraine du Créateur, à laquelle il est juste que la créature soit soumise : commandement très-aisé à observer ; puisqu'il ne s'agit que de s'abstenir du fruit d'un seul arbre, dans un jardin où il y a permission expresse d'user de tous les autres : commandement accompagné de la plus terrible menace qu'on puisse faire à l'homme, qui est la peine de mort.

Gen. 3. 1. 6. II. La femme, à la suggestion du démon, & Adam, à la persuasion de la femme, mangea du fruit défendu. Mais cette transgression visible du commandement de Dieu étoit la suite d'un autre péché spirituel & secret, dans lequel l'homme étoit déja tombé, & qui avoit éloigné de lui la lumière & la grace divine. „ Le démon, dit saint „ Augustin, n'auroit jamais pû engager „ l'homme dans une prévarication si visible „ & si grossière, si l'homme n'avoit com„ mencé lui-même à se regarder avec une „ complaisance, qui détacha son cœur de ce „ bien souverain & immuable, dans lequel „ il devoit se plaire sans comparaison plus „ que dans lui-même. " L'orgueil causa la perte de l'homme, comme il avoit causé celle de l'ange prévaricateur. Adam, en qui Dieu avoit mis des dons si excellents, s'aima lui-même dans ces dons, au lieu d'aimer l'auteur de tout bien, & de lui en rendre gloire. Après ce premier pas qui l'éloignoit de Dieu, il se tourna contre lui par un amour secret & désordonné de l'indépendance ; & cette affreuse disposition le précipita dans la désobéissance & la révolte.

Aug. de Civit. l. 14. c. 13.

Digitized by Google

III. Alors tout fut changé pour l'homme. Il fut condamné par la juſtice divine à un travail pénible ; aſſujetti dans ſon corps à toutes ſortes de maux, dont l'ame eſt avertie par des ſentimens douloureux & affligeans ; & enfin condamné à mourir. Voilà les peines du corps, qui ſont les ſuites du péché. Gen. 3. 17. 18. 19.

IV. Mais ces maux, quoique grands en eux-mêmes, & par comparaiſon à la félicité du premier état, ne ſont rien au prix de ceux de l'ame, qui ſont l'ignorance, la concupiſcence, l'état d'eſclavage où elle eſt réduite, l'affoibliſſement du libre arbitre de la volonté, la damnation éternelle.

1. *L'ignorance.* L'homme étoit éclairé de la lumiére de Dieu. Mais parce qu'il a été ſage & éclairé à ſes propres yeux, & qu'il n'a point fait hommage à Dieu des lumiéres qu'il recevoit de lui, elles lui ont été ôtées. L'homme laiſſé à ſes ténébres, a perdu l'idée de ſa derniére fin & de ſes devoirs eſſentiels. Il lui reſte quelque étincelle de lumiére ; & c'eſt ce qu'on appelle la raiſon. Mais cette lumiére ne l'éclaire que ſur quelques vérités les moins importantes, & ſur certains devoirs de la vie domeſtique & civile. Du reſte elle le laiſſe dans l'ignorance à l'égard de tout ce qu'il y a de plus néceſſaire à ſçavoir, & d'où dépend ſon véritable bonheur. Car il n'a plus qu'une idée très-confuſe de la Divinité, qui loin de le conduire à rien de ſolide, le jette ſouvent dans des erreurs groſſiéres. Les rapports & les devoirs eſſentiels, qui l'attachent à ſon Créateur, lui ſont inconnus : de ſorte qu'il ne trouve rien en lui-même qui l'éclaire, pour ſe remettre dans la voie de la vérité.

Digitized by Google

2. *La concupiscence.* L'homme s'est aimé lui-même dans les dons reçus de Dieu, sans s'aimer pour Dieu. En punition de ce vol criminel fait à son Créateur, il a été livré à l'amour de soi-même, qui fait qu'il se met à la place de Dieu, & qu'il rapporte tout à soi. Il cherche en soi-même le bonheur pour lequel il sent qu'il est créé. Mais comment trouver ce bonheur dans un abyme de misère ? Il s'aime souverainement ; & cependant il ne sçauroit se voir, tant il se trouve misérable. L'homme donc, qui d'un côté sent une impression invincible vers le bonheur, & qui de l'autre n'a plus d'idée du souverain bien, qui seul peut le rendre heureux, cherche ce bonheur dans les créatures qui l'environnent : il les aime, & s'y attache : il se passionne pour parvenir à la jouissance de ces biens imaginaires : il sacrifie tout ce qui s'oppose à ses injustes desirs.

3. *L'état d'esclavage* où l'homme est réduit. Il a voulu par l'orgueil se soustraire à l'empire juste & infiniment doux de son Créateur : & il a été assujetti à la tyrannie des sens & de l'imagination, qui le dissipent ; à l'emportement des passions qui le troublent ; & aux mouvemens déréglés de la la chair, dont il ne peut s'empêcher de rougir, lors même qu'il en suit volontairement l'attrait.

Mais l'esclavage le plus triste & le plus funeste pour l'homme, est celui où il est réduit sous la domination du démon son ennemi, qui le tient comme enchaîné, le pousse au mal, & met devant lui à chaque pas des pierres d'achoppement, contre lesquelles il le fait heurter & se briser, afin

Digitized by Google

de le rendre le compagnon de ſon ſupplice dans les enfers, après l'avoir rendu pendant la vie préſente l'imitateur de ſa révolte.

4. *L'affoibliſſement du libre arbitre* de la volonté. Dans le premier état l'homme étoit libre : il l'eſt encore dans le ſecond. Le libre arbitre n'a point été détruit par le péché ; mais il a été incliné & affoibli. La volonté étoit droite & ſaine : elle eſt courbée & malade, ayant toujours le pouvoir de ſe porter au bien, mais étant trop foible pour réſiſter aux attraits de la concupiſcence, & aux attaques du démon. De-là vient que l'homme laiſſé à lui-même, péche contre ſa propre lumiére : il fait le mal que ſa conſcience condamne, & ne fait pas le bien qu'il connoît, & qu'il approuve.

De cette foibleſſe de la volonté attaquée par le démon & par la concupiſcence, il arrive que tout devient pour l'homme une occaſion de chute. Les créatures qui devoient lui ſervir pour s'élever à Dieu, l'adorer, le remercier, le louer, ne lui ſervent qu'à l'offenſer par l'amour d'attache, de repos & de jouiſſance dont il les aime. Par-tout, & dans l'uſage même des choſes les plus néceſſaires, des piéges lui ſont dreſſés, & il y eſt pris à tout moment, ſans qu'il penſe ſeulement à les éviter, parce qu'il ne s'en apperçoit pas, ou qu'il les aime.

5. *La damnation éternelle.* La mort du corps, que nous avons marquée parmi les ſuites du péché, n'eſt qu'une foible & imparfaite image de la mort éternelle de l'ame. Dieu eſt la vie de l'ame ; & le péché eſt ſa mort, parce qu'il la ſépare de Dieu : & dès-là elle tombe dans le plus grand de tous les

Digitized by Google

malheurs, qui est d'être éternellement bannie de la présence de son Dieu, & d'être condamnée à brûler éternellement avec les démons ses ennemis, dans un feu qui ne s'éteindra jamais, livrée aux plus cruels remors, & à un irrémediable désespoir.

V. Telles sont les suites funestes du péché du premier homme. Elles ont passé à toute sa postérité, parce que son péché même a passé dans tous les hommes. Si Adam eût persévéré dans la justice, il auroit communiqué à ses descendans le même bonheur. Tous seroient nés justes comme lui, & appellés à la félicité éternelle. En désobéissant à Dieu, il s'est perdu lui-même, & avec lui tout le genre humain, dont il est le pere.

Rom. 5. 12. *Le péché*, dit l'Apôtre, *est entré dans le monde par un seul homme, & la mort par le péché: & ainsi tous les hommes ont été assujettis à la mort, parce que tous ont péché dans un seul.* Nous sommes tous, avant que de naître, les objets de la colére & de la vengeance de Dieu; parce que le péché d'Adam se communique tellement à tous ses enfans par l'origine qu'ils tirent de lui, qu'ils naissent tous *impurs* & *injustes* aux yeux de Dieu, & injustes *d'une injustice qui leur est propre* & personnelle, & coupables d'un *péché qui est la mort de leur ame.* Vérité étonnante, inexplicable, incompréhensible, mais certaine par les Ecritures, & par la Tradition de tous les siécles: vérité capitale dans la Religion Chrétienne, & absolument nécessaire à l'homme pour se connoître lui-même. Car plus l'homme réfléchit sur soi-même, plus il est étonné de n'y voir qu'un monstrueux mélange de bien & de mal, d'élévation & de

Conc. Trid. Sess. 5.

Digitized by Google

de bassesse, de vérité & de mensonge, de force & de foiblesse, de courage & de lâcheté ; semblable à Dieu, & inférieur aux bêtes ; fait pour la vérité, & en proie à l'erreur ; plein d'heureuses semences de vertu, & dominé par les vices & par les passions les plus injustes ; ne voulant pas faire le bien qu'il estime & qu'il aime, & faisant le mal qu'il désapprouve & qu'il hait ; cherchant toute sa vie la félicité, pour laquelle il sent qu'il a été créé ; & étant toute sa vie malheureux, parce qu'il la cherche où elle n'est pas. Mais le mystere de la communication du péché d'Adam à toute sa race applanit ces difficultés, & concilie ces contradictions. Ce qu'il y a de lumiére, de vérité, de bonté dans l'homme, vient de Dieu, & de la premiére institution de la nature : ce sont de beaux restes d'un grand édifice tombé en ruine. L'ignorance, la vanité, le mensonge, les vices viennent du péché, qui a gâté l'ouvrage de Dieu, & qui a défiguré son image, jusqu'à la rendre méconnoissable.

VI. „ Car enfin, dit M. Pascal, si l'homme „ n'avoit jamais été corrompu, il jouiroit „ de la vérité & de la félicité avec assurance : „ & si l'homme n'avoit jamais été que corrom- „ pu, il n'auroit aucune idée ni de la vérité, „ ni de la béatitude. Mais malheureux que „ nous sommes, & plus que s'il n'y avoit „ aucune grandeur dans notre condition, „ nous avons une idée du bonheur, & ne „ pouvons y arriver : nous sentons une „ image de la vérité, & ne possedons que le „ mensonge : incapables d'ignorer absolu- „ ment, & de sçavoir certainement : tant il „ est manifeste que nous avons été dans un

Pensées de M. Pascal, c. 3. n. 6.

Digitized by Google

„ degré de perfection, dont nous sommes
„ malheureusement tombés.

n. 8. „ Rien ne nous heurte, dit encore ce grand
„ homme, plus rudement que la doctrine
„ de la transmission du péché originel. Et
„ cependant, sans ce mystere le plus incom-
„ préhensible de tous, nous sommes incom-
„ préhensibles à nous-mêmes. Le nœud de
„ notre condition prend ses retours & ses
„ replis dans cet abysme: de sorte que l'hom-
„ me est plus inconcevable sans ce mystere,
„ que ce mystere n'est inconcevable à
„ l'homme.

VI. *De la nécessité d'un Sauveur.*

I. Si la Religion Chrétienne ne découvroit à l'homme que ses miseres, sans lui en montrer le remede, elle le jetteroit dans le désespoir. Car il a beau les connoître; jamais il ne trouvera ni dans lui-même, ni dans quelque créature que ce soit, aucune ressource pour s'en délivrer. On en verra bientôt des preuves convaincantes.

II. La Religion lui apprend donc que, quelque grands que soient ses maux, ils ne sont pas incurables à un médecin tout-puissant. Elle lui apprend que le même Dieu qui exerce sur lui une justice si rigoureuse & si inconcevable, l'a prévenu par une miséricorde, dont les effets ne sont pas moins incompréhensibles. La promesse consolante d'un Sauveur & d'un libérateur a suivi de fort près le péché qui nous a perdus, & précipités dans l'esclavage; & Dieu, avant même que de prononcer à Adam & à sa femme leur arrêt de condamnation, leur a

Digitized by Google

montré sous l'image de la malédiction lancée contre le serpent, le salut qu'il leur préparoit, à eux & à leur postérité. Car il dit au serpent : *Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux & toutes les bêtes des champs.....je mettrai une inimitié entre toi & la femme, & entre ta race & la sienne : cette race te brisera la tête, & tu lui mordras le talon.* Comme le tentateur s'étoit caché dans le serpent, pour séduire la première femme, Dieu le maudit sous le nom du serpent ; & il lui prédit que d'une femme, bénie entre toutes les autres, naîtra un Sauveur, qui lui écrasera la tête ; c'est-à-dire, qui ruinera sa puissance, & à qui, par tous ses efforts & toutes ses ruses, il ne pourra faire d'autre mal, que de le mordre au talon : expressions figurées, par où Dieu désigne ce que le démon devoit faire souffrir au Sauveur dans son humanité, qui est cette partie de lui-même par laquelle il touchoit à la terre. Gen. 3. 14. 15.

III. Mais la promesse n'a point été exécutée sur le champ. Une longue expérience étoit nécessaire au genre humain, pour être convaincu de ses ténèbres, de sa corruption, de son impuissance à tout bien, & par conséquent du besoin qu'il avoit d'un Sauveur. C'est selon ces vûes que Dieu a arrangé les principaux événemens du monde. Tout ce qui s'y est passé depuis la création jusqu'à l'avénement du Libérateur promis, tend à nous persuader ces vérités humiliantes, mais nécessaires. Dieu nous y fait toucher au doigt jusqu'où va l'aveuglement de l'esprit, & la dépravation du cœur de l'homme ; & combien sont insuffisans tous les remedes

qu'on lui a appliqués avant la venue du souverain Médecin. Je ne ferai qu'indiquer les principaux & les plus connus.

IV. Du temps de Noé, les crimes des hommes étoient si horribles & si universels, que Dieu, pour en faire un exemple éclatant, & capable d'effrayer la postérité la plus reculée, extermina tout le genre humain par un déluge. La seule famille de Noé fut conservée, & repeupla la terre. Mais si les criminels avoient été exterminés; les crimes, ou plutôt la source des crimes, qui est la concupiscence, ne l'avoit pas été. Les hommes ne furent pas meilleurs après le déluge qu'auparavant. Au contraire, on vit des effets plus sensibles que jamais de leur corruption & de leur aveuglement. A mesure qu'ils s'éloignoient de leur origine, l'idée d'un Dieu tout-puissant, & créateur de toutes choses, s'obscurcissoit dans leurs esprits. La lumière de la raison ne leur étoit d'aucun usage pour les conduire à Dieu, & à l'accomplissement de leurs devoirs essentiels. Le sens humain abbruti ne pouvant plus s'élever aux choses spirituelles, ils commencerent à ne vouloir plus adorer que ce qu'ils voyoient; & l'idolatrie, c'est-à-dire, le plus monstrueux égarement de l'esprit humain, se répandit partout l'Univers.

V. Dieu tira du milieu des idolâtres Abraham, qui descendoit de Sem fils aîné de Noé; & il le fit pere d'un peuple nombreux, dans lequel il vouloit établir son culte, & conserver les anciennes traditions, qui s'oublioient par-tout. Après avoir délivré ce peuple de la dure servitude d'Egypte par

Digitized by Google

une suite de prodiges étonnans : il le nourrit miraculeusement durant quarante ans dans un affreux désert ; l'instruisit de ses devoirs en lui donnant une loi juste & sainte, accompagnée des plus magnifiques promesses, & des plus terribles menaces ; & lui marqua dans un grand détail le culte extérieur de religion qu'il exigeoit de lui. Mais à peine la Loi étoit-elle publiée, qu'ils conspirerent tous à la violer dans le premier & le plus grand de ses commandemens, en adorant un veau d'or, malgré les promesses solemnelles, qu'ils avoient faites & réiterées, d'obéir fidellement à cette Loi. Dieu punit plusieurs fois dans le désert leurs murmures & leurs révoltes ; mais ils n'en devinrent pas plus soumis. Depuis qu'il les eut introduits dans la Terre promise, ce peuple continuant de l'offenser, il le livra plusieurs fois à ses ennemis, & lui envoya la famine & d'autres fléaux pour le rappeller à lui : mais on ne voit nulle part un retour sincere, & une conversion solide : toutes ses résolutions & ses promesses s'évanouissoient en peu de temps ; & il revenoit à ses premiers désordres, sans que ni les exhortations touchantes, ni les vifs reproches, ni les terribles menaces des Prophétes que Dieu lui envoyoit, pussent en arrêter le cours.

Rom. 7. 18.

Exod. 32.

Ps. 77. 40. 41. 42.

Jer. 7. 24. &c.

VI. Enfin la patience de Dieu se lassa de tant de crimes, & une sévére justice prit sa place. Les dix Tribus, qui formoient un royaume à part depuis le schisme de Jeroboam, furent enlevées de leurs pays, & dispersées dans l'Empire d'Assyrie. Le royaume de Juda, gouverné par les descendans de David, subsista encore durant quelque

Digitized by Google

temps : mais il eut enfin le sort des dix Tribus, dont il avoit égalé l'impiété. Jerusalem fut ruinée, le Temple pillé, & brûlé, & les Juifs emmenés captifs à Babylone. Ils y demeurerent soixante-dix ans, après lesquels il leur fut permis de retourner dans leur pays, & de rebâtir le temple de Jerusalem. Avec le temps toute la Judée se repeupla ; & la nation Juive parut toujours depuis fort attachée à la Religion du vrai Dieu.

VII. La captivité de Babylone avoit donc mis fin à l'idolatrie grossiére de ce peuple : mais du reste, ni les châtimens, ni les bienfaits de Dieu ne les avoient pas changés. L'Ecriture leur reproche de grands crimes, communs à tous les états & à toutes les conditions, & semblables à ceux qui avoient attiré sur eux & sur leur patrie tant de malheurs. Arrivés dans la Judée ; ils ne se mirent pas beaucoup en peine ni de relever les ruines du Temple, ni de rétablir le culte
Agg. 1. 4. 9. public. Ils s'empresserent à bâtir pour eux
10. des maisons, non-seulement commodes, mais superbes. Ils s'occuperent uniquement à faire valoir leurs terres, & à augmenter leurs revenus par toutes sortes de moyens. Dieu les punit par la sécheresse & par la famine, & par une secrète malédiction sur tous leurs travaux, sans qu'aucun profitât de
Agg. 2. 18. ces châtimens. Plusieurs d'entre eux, contre les défenses tant de fois réitérées de la Loi,
1. Esd. 9. 1. 2. s'alliérent avec les nations infidelles que Dieu avoit maudites, en épousant des femmes idolâtres, auxquelles ils permirent l'exercice d'un culte profane & abominable, au danger d'y prendre part eux-mêmes. Les Prêtres,

Digitized by Google

les Lévites, les Chefs du peuple, & les Magistrats se souillerent comme les autres par ces alliances que Dieu avoit en horreur. L'observation du sabbat étoit négligée. L'usure hautement condamnée par la Loi, devint un vice commun. Elle fut exigée avec inhumanité : & plusieurs d'entre le peuple, après avoir vendu leurs héritages pour acquiter les intérêts, furent encore obligés de vendre leurs enfans.

2. Esd. 13. 15. Ibid. c. 5. 2. 3. &c.

VIII. Malachie, le dernier des Prophétes, qui vivoit un peu après le rétablissement du Temple, se plaint des mêmes désordres, & de plusieurs autres encore plus criants ; de l'avarice scandaleuse des Prêtres, de la licence des divorces, dont la passion seule étoit la cause ; du refus qu'on faisoit de payer les dixmes & les prémices aux ministres du Seigneur ; de l'oppression des veuves, des orphelins, & des étrangers ; des parjures, des adultéres, & des empoisonnemens.

Mal. 1. 8. 10. c. 2. 11. 14. c. 3. 8. Ibid. v. 5.

IX. Dans la suite il s'éleva des sectes, qui anéantissoient la Religion, comme celle des Sadducéens ; ou qui la défiguroient par mille pratiques superstitieuses, comme celle des Pharisiens. On ne parloit plus de l'idolatrie qu'avec horreur : mais les cœurs n'en étoient pas plus droits, ni les actions plus pures devant Dieu. Une idolatrie plus spirituelle & plus déliée avoit pris la place de l'autre. Ils étoient pleins d'orgueil, & d'estime d'eux-mêmes, & de leur nation : ils n'avoient que du mépris pour tous les autres peuples : ils mettoient leur confiance dans la qualité d'enfans d'Abraham, & dans les œuvres extérieures de la religion : ils n'attendoient du Messie que des biens terrestres, & une vaine

Act. 11. 3. Matth. 3. 9. Jean, 8. 33. Matth. 5. 20. Luc. 11. 39. Matth. 20. 21.

Digitized by Google

grandeur, qui devoit les rendre le plus puissant peuple du monde ; & ils n'attendoient
Rom. 10. 3. que d'eux-mêmes & de leurs propres forces la vertu, & les bonnes œuvres commandées par la Loi. Tels étoient les Juifs, ce peuple que Dieu avoit séparé de tous les autres pour être à lui ; ou manifestement injustes, ou faussement justes ; les uns transgressant ouvertement la Loi divine ; les autres l'observant par une crainte d'esclaves, ou par d'autres motifs tout humains, & non par un amour chaste pour Dieu.

X. Mais quels étoient tous les peuples du monde, que *Dieu*, comme dit saint Paul,
Act. 14. 15. *laissoit marcher dans leurs voies*, & qu'il sembloit avoir oubliés ? Quelle multitude de fausses religions, d'erreurs grossiéres, de fables impertinentes, de superstitions ridicules ! Les peuples les plus éclairés entre les Payens, ont été les Egyptiens, les Grecs & les Romains. Aucun cependant n'a été aussi superstitieux. Quelle idée doit-on avoir de la vertu de ces hommes, chez qui les crimes les plus honteux étoient consacrés par la religion ? Il est vrai qu'il y a eu, sur-tout dans la Gréce, plusieurs grands Philosophes, qui donnoient des leçons de vertu, & qui avoient des idées plus pures que les autres de la Divinité. Ils promettoient aux hommes des remedes spécifiques contre les passions : mais ils étoient eux-mêmes plus malades que les autres. Ils se donnoient pour des médecins experts & éclairés ; & c'étoient de vrais charlatans, qui ne connoissoient pas même la nature des maladies qu'ils prétendoient guérir. Ils n'avoient eux-mêmes, & ne donnoient aux autres qu'un masque de

Digitized by Google

vertu ; & le Saint-Esprit, afin que nous n'y fussions pas trompés, leur a ôté lui-même le masque, & nous a fait voir dans ces beaux discoureurs, des vices & des débauches qui font horreur à la nature. Rom. 1. v. 21. jusqu'à la fin.

Ainsi *les Juifs & les Gentils sont convaincus*, dit saint Paul, *d'être tous dans le péché, selon qu'il est écrit : Il n'y a point de juste ; il n'y en a pas un seul. Il n'y a point d'homme qui ait de l'intelligence : il n'y en a point qui cherche Dieu. Ils se sont tous détournés du droit chemin : ils sont tous devenus inutiles : il n'y en a point qui fasse le bien : il n'y en a pas même un seul.* Rom. 3. 9. &c.

XI. Rien n'est plus propre que ces réflexions sur les divers états du genre humain, pour nous persuader que tous les secours extérieurs & superficiels, & ceux mêmes qui alloient jusqu'à éclairer l'esprit, ne pouvoient rendre l'homme meilleur ; & qu'il falloit que Dieu, par le don d'un nouvel esprit, réformât & changeât sa volonté, & qu'il lui donnât des forces pour surmonter les tentations du démon, & les attraits de la concupiscence. C'est pour l'accomplissement de cette grande œuvre, qu'il a envoyé son Fils unique sur la terre.

XII. Nous pourrions dès ce moment entrer dans l'explication du II. Article du Symbole, & des suivans ; qui regardent l'œuvre & les mysteres du Fils de Dieu fait homme. Mais après nous être convaincus du besoin que nous avions d'un Sauveur, il est bon d'étudier un peu la maniére dont Dieu lui a préparé les voies, soit en annonçant aux hommes son avénement par des promesses renouvellées de temps en temps, & par des

prophéties qui en marquoient les circonstances & les suites ; soit en leur traçant diverses images de sa personne & de son œuvre ; soit enfin en les conduisant par une religion sensible & temporelle, au culte intérieur, spirituel & éternel, qui devoit être le fruit des mysteres de ce Sauveur. C'est ce que je vais tâcher d'exposer, en indiquant les principaux événemens de l'histoire du peuple de Dieu, & les prophéties les plus expresses qui regardent le Messie promis à ce peuple.

PRÉPARATION A L'AVÉNEMENT DE JESUS-CHRIST,

ou

PLAN DE LA CONDUITE de Dieu dans les temps qui ont précédé la venue du Messie.

Je diviserai ce récit en trois Parties. La I. ira depuis la chute d'Adam jusqu'à la vocation d'Abraham. La II. depuis la vocation d'Abraham jusqu'à David. La III. depuis David & les Prophétes jusqu'à Jesus-Christ.

I. PARTIE.

Depuis Adam jusqu'à la vocation d'Abraham.

I. Quoiqu'il soit vrai, comme nous venons de le faire voir, que le péché avoit fait de terribles ravages dans le monde ; néanmoins

Digitized by Google

Il est certain que Dieu eut toujours de fidelles serviteurs, qui l'adoroient en esprit & en vérité : & la suite de l'histoire nous montrera dans tous les temps, des personnes que sa miséricorde préservoit de la contagion de l'iniquité, & qui étoient justifiés & sauvés par la foi au Messie promis. Tel étoit Abel second fils d'Adam, dont Dieu lui-même témoigna qu'il acceptoit les sacrifices, parce qu'il les offroit avec une foi vive & une piété sincére. *Abel.* Hebr. 11. 4.

II. Après que ce premier des justes eut été sacrifié à l'envie meurtriére de son frere Caïn, comme le devoit être un jour le Juste par excellence, dont il étoit l'image ; Dieu donna à Adam un fils nommé Seth, dont les descendans, imitateurs de leur pere, conservérent l'amour & la pratique de la vertu, tandis que les descendans de Caïn s'abandonnoient aux desirs déreglés de leur cœur. On fit alors la distinction des enfans de Dieu d'avec les enfans des hommes ; c'est-à-dire, de ceux qui vivoient selon l'esprit, d'avec ceux qui vivoient selon la chair. *Seth.*

Henoch l'un des descendans de Seth, après avoir été agréable à Dieu par sa foi, fut enlevé de ce monde sans mourir ; Dieu s'étant hâté de le tirer du milieu des pécheurs parmi lesquels il vivoit, de peur que son esprit ne fût corrompu par la malice, & son ame séduite par l'enchantement du vice. *Henoch.* Hebr. 11. 5. Sag. 4. 10. 11.

III. Mais enfin les enfans de Dieu se corrompirent par les alliances qu'ils contractérent avec les enfans des hommes. La terre fut couverte de crimes, & la ruine du genre humain résolue par un juste jugement de Dieu. Il s'y trouva un homme appellé Noé, *Noé.*

Digitized by Google

qui avoit conservé la crainte du Seigneur? Il descendoit de Seth. Dieu, qui l'avoit préservé du déluge de l'iniquité, lui commanda de bâtir une arche, pour s'y retirer avec sa famille pendant le déluge des eaux qui alloit
Hebr. 11. 7. inonder la terre : & sa foi lui rendant présens des objets dont on ne voyoit encore rien, il bâtit cette arche ; & par son obéissance à la voix de Dieu, il condamna le monde incrédule & impénitent, & devint heritier de la
1. Pier. 3. 21. justice qui vient de la foi. Le déluge, figure du Baptême, purgea la terre de tous les crimes dont elle étoit souillée ; & l'arche, où Noé avec sa femme & ses enfans fut sauvé de la mort, étoit le symbole de l'Eglise de Jesus-Christ, hors de laquelle il n'y a point de salut.

Enfans de Noé. IV. Les trois enfans de Noé, Sem, Cham, & Japhet, repeuplerent la terre. Mais après que les hommes se furent dispersés, pour aller habiter les différentes parties du monde ; la plûpart perdirent insensiblement la crainte & le souvenir de Dieu créateur de toutes choses. Ils prostituerent leur culte à de fausses divinités, qu'ils se forgeoient selon leur inclination & leur goût. La postérité de Sem conserva d'abord l'ancienne religion, avec la mémoire des œuvres de la puissance & de la sagesse de Dieu. Mais à la fin elle se pervertit, & s'abandonna, comme les autres, au vice & à la superstition.

V. Dieu, pour empêcher que le mal n'infectât tout le genre humain, commença à se former un peuple, chez qui devoit se conserver la vraie Religion, & la pratique de la vertu ; qui dans ses divers états devoit être une preuve subsistante & visible de la

Digitized by Google

providence, de la bonté & de la justice divine; qui devoit donner la naissance au Sauveur promis, vivre de l'espérance de ce Sauveur, en être le Prophéte, & la figure du nouveau peuple que le Messie devoit former.

II. PARTIE.

Depuis Abraham jusqu'à David.

I. Abraham, qui demeuroit en Chaldée, fut choisi pour être la tige & le pere du peuple élu. Dieu lui commanda de sortir de son pays, de quitter sa parenté, & la maison de son pere, & d'aller dans le pays qu'il lui marqueroit. Cet ordre fut accompagné d'une promesse magnifique: *Je ferai sortir de vous un grand peuple; je vous bénirai.... & tous les peuples de la terre seront benis en vous.* Abraham se mit en chemin, sans sçavoir encore où il alloit. C'étoit dans la terre de Chanaan qu'il étoit appellé. Après qu'il y fut arrivé, Dieu lui promit de donner ce pays à sa postérité, qu'il avoit résolu de multiplier comme les étoiles du ciel, & comme la poussiére de la terre.

Gen. 12. 1.
v. 2. 3.
Hebr. 11. 8.
Gen. 12. 7.
ch. 15. 5.
ch. 13. 16.

II. Au retour d'une victoire qu'Abraham avoit remportée par le secours de Dieu sur cinq rois, qui avoient emmené Lot son neveu prisonnier, Melchisédech roi de Salem, alla au-devant de ce Patriarche: & comme il étoit Prêtre du Dieu très-haut, il offrit du pain & du vin, & bénit Abraham, qui lui donna la dixme de tout le butin. Ce Melchisédech, qui, selon la signification de son nom, étoit roi de justice, & qui de plus étoit roi de Salem, c'est-à-dire, roi de

Melchisédech.
Hebr. 7. 1. 2. 3.

Digitized by Google

paix, dont on ne trouve ni le pere, ni la mere, ni la généalogie, ni le prédéceſſeur, ni le ſucceſſeur dans le Sacerdoce, non plus que le commencement & la fin de ſa vie; ce Melchiſédech, dis-je, étoit l'image du Fils de Dieu, qui ayant été caché de toute éternité dans le ſein de ſon Pere, ne s'eſt rendu viſible par l'Incarnation que pour offrir ſon ſacrifice, dont il nous a laiſſé la mémoire ſous les ſymboles du pain & du vin; & qui, après avoir accompli ſon miniſtere ſur la terre, a diſparu, & monté au ciel, où il exerce un ſacerdoce éternel.

III. Abraham n'avoit pas encore d'enfant, en qui il pût eſperer de voir l'accompliſſement de la promeſſe de Dieu. Sara ſa femme étoit ſtérile, & lui fort avancé en âge. Mais ſa foi ſurmontant ces obſtacles, il crut ſans héſiter qu'il deviendroit le pere de pluſieurs nations, ſelon qu'il lui avoit été prédit; Rom. 4. 20. étant pleinement perſuadé que Dieu eſt tout-
21. 22. puiſſant pour faire tout ce qu'il a promis: & cette foi, par laquelle il rendit gloire à Dieu, fut le principe de ſa juſtice.

IV. Dieu, qui de temps en temps lui Gen. 15. 18. renouvelloit ſes promeſſes, fit alliance avec Ibid. 17. 10. lui; & il voulut qu'Abraham, & tous les enfans mâles qui deſcendroient de lui, en portaſſent la marque ſur leur chair par la
v. 4. 7. circonciſion. Il lui déclara qu'il ſeroit ſon Dieu, & le Dieu de ſa poſtérité, c'eſt-à-dire, qu'il ſeroit leur lumiére, leur protection, & leur force; qu'ils le ſerviroient comme le ſeul Dieu créateur du ciel & de la terre; & qu'ils s'attacheroient à lui comme à leur ſouverain bien. Et dans une autre occaſion, afin de faire mieux entendre le vrai ſens de

Digitized by Google

de qu'il lui avoit dit d'abord, que tous les peuples de la terre seroient benis en lui, il s'expliqua ainsi : *Tous les peuples de la terre seront benis dans celui qui sortira de vous.* Gen. 22. 18.

Voilà les deux articles les plus mémorables de la promesse divine. Toutes les nations se précipitoient dans l'idolatrie. Dieu promet au saint Patriarche qu'en lui, & dans le Messie qui naîtra de lui, toutes ces nations aveugles qui ont oublié leur Créateur, seront rappellées à sa connoissance, où se trouve la véritable bénédiction. Dieu sera leur Dieu, comme il est le Dieu d'Abraham ; parce qu'elles s'attacheront à lui, comme ce Patriarche, par une ferme foi. Ainsi Abraham est fait le pere de tous les croyans : la postérité charnelle qui doit sortir de lui, & entrer en possession de la terre de Chanaan, n'est ni le seul ni le principal objet de la promesse ; mais ceux, de quelque nation qu'ils soient, qui s'appuyant sur la foi, seront benis avec le fidelle Abraham. Galat. 3. 9.

V. Dieu continuant d'exercer la foi de son serviteur, le laissa plusieurs années sans lui donner d'enfans. Abraham ayant épousé Agar esclave de Sara, il en eut un fils nommé Ismael, qui devoit être le pere d'un grand peuple, mais non pas de ce peuple en qui les promesses divines auroient leur accomplissement. Dieu lui déclara que cet avantage étoit réservé au fils qui devoit naître de Sara. Enfin treize ans après la naissance d'Ismael, cet enfant si desiré vint au monde par miracle, & en vertu de la promesse, lorsqu'Abraham avoit cent ans, & Sara quatre-vingt-dix ans. On le nomma Isaac. Il

Ismael. Gen. 17. 20. 21.

Isaac. Gen. 21.

Digitized by Google

n'étoit pas encore sorti de l'enfance, qu'Agar & son fils furent chassés par l'ordre de Dieu de la maison d'Abraham, parce qu'il ne falloit pas que le fils de l'esclave fût heritier avec le fils de la femme libre; Dieu montrant dès-lors dans ces deux enfans & dans leurs meres, une image des deux alliances, dont l'une ne fait que des esclaves qui n'ont point de part à l'heritage éternel; & l'autre engendre des enfans libres, heritiers de Dieu, & coheritiers de Jesus-Christ.

Gal. 4. 22. 31.

VI. Après qu'Isaac fut parvenu à un âge, où son pere pouvoit esperer d'en avoir d'autres enfans, Dieu commanda à Abraham de l'immoler. Sa foi mise à une si rude épreuve, ne fut point affoiblie par les sentimens de la nature. Il mena Isaac sur la montagne que Dieu lui avoit marquée; & il alloit sacrifier ce fils, en qui seul Dieu lui avoit promis de le rendre pere du Messie; pensant en lui-même que Dieu étoit assez puissant pour le ressusciter après sa mort. Isaac de son côté, soumis à l'ordre d'enhaut, étendu sur le bois, & représentant l'oblation volontaire de Jesus-Christ, présentoit le sein au couteau que son pere tenoit tout prêt à frapper. Dieu content de l'obéissance du pere & du fils, n'en demanda point davantage. Abraham recouvra son fils, comme une figure du Messie immolé, & survivant à son sacrifice: & Dieu lui confirma de nouveau toutes ses promesses, dont Isaac fut seul heritier, à l'exclusion non-seulement d'Ismael, mais encore des autres enfans qu'Abraham eut de Céthura depuis la mort de Sara.

Gen. 22.

Heb. 11. 19.

Gen. 26. 4

VII. En effet, Dieu réitera à Isaac, &

Digitized by Google

ensuite à Jacob son second fils, les mêmes promesses qu'il avoit faites à Abraham : & comme il s'étoit appellé le Dieu d'Abraham, il prit aussi le nom de Dieu d'Isaac, & de Jacob. Car Esaü fils aîné d'Isaac eut le même sort qu'Ismael : Jacob lui fut préferé. Isaac trompé en apparence, mais exécutant en effet les conseils de Dieu, bénit Jacob au préjudice d'Esaü : & celui-ci ne put lui faire changer de résolution, quoiqu'il l'en eût conjuré avec larmes. Gen. 28. 14. *Jacob.* Gen. 27. Hebr. 12. 17.

VIII. On ne peut s'empêcher, à cette occasion, d'observer avec une religieuse admiration la profondeur impénétrable des conseils de Dieu. C'étoit par une bonté toute gratuite, & sans aucun mérite précedent, qu'il avoit tiré Abraham du milieu des nations, pour l'attacher à son service. Il choisit de même entre les deux enfans d'Abraham, Isaac, qu'il préféra à Ismael pour en faire l'heritier des promesses. Mais l'élection de sa grace paroît encore plus marquée dans les deux jumeaux dont Rébecca femme d'Isaac étoit enceinte. *Car avant qu'ils fussent nés*, dit S. Paul, *ou qu'ils eussent rien fait de bien ou de mal, afin que le décret de Dieu fondé sur son choix demeurât ferme, non à cause de leurs œuvres, mais par la volonté de celui qui appelle, il lui fut dit : L'aîné sera assujetti au plus jeune ; selon qu'il est écrit : J'ai aimé Jacob, & j'ai haï Esaü.* Rom. 9. 11. 12. 13. Gen. 25. 23. Mal. 1. 2. 3.

IX. Abraham, & après lui Isaac & Jacob, demeurerent dans la terre qui leur avoit été promise, comme dans un pays étranger, n'y possedant aucun fonds, non pas même où asseoir le pied. Ces hommes pleins de foi habitoient sous des tentes, sans penser Hebr. 11. 9. 10. Act. 7. 5.

Digitized by Google

seulement à y bâtir des maisons, parce qu'ils attendoient cette cité bâtie sur un ferme fondement, de laquelle Dieu même est le
Hebr. 11. 13. fondateur & l'architecte. Ils moururent dans la foi, comme ils avoient vécu, sans avoir reçu les biens qui leur étoient promis ; mais les voyant, & comme les saluant de loin, & confessant qu'ils étoient étrangers & voyageurs sur la terre.

Tels sont les sentimens & les vûes sublimes, que l'Apôtre découvre dans le cœur de ces saints Patriarches. A quoi il ajoûte :
Ibid. v. 14. *Des hommes qui parlent de la sorte, font bien voir qu'ils cherchent leur patrie.* Mais quelle étoit cette patrie, après laquelle ils soupiroient, & dont ils gémissoient de se voir
v. 15. 16. éloignés ? Certainement, s'ils avoient regretté celle d'où ils étoient sortis, qui étoit la Mésopotamie, ils auroient eu assez de temps pour y retourner. Mais ils en désiroient une meilleure, qui est la patrie céleste, figurée par la Terre promise. Quel fruit auroient-ils tiré de leur foi, & de l'honneur qu'ils avoient d'être les serviteurs & les amis de Dieu, si leurs desirs & leur récompense se fussent bornés à la terre de Chanaan, où ils ne posséderent jamais qu'un sépulcre ? Leurs descendans, qui y furent établis longtemps après leur mort, auroient été plus heureux qu'eux. Il est donc évident, selon le raisonnement de S. Paul, que la terre de Chanaan étoit un voile, sous lequel leur foi voyoit les biens célestes ; comme elle voyoit dans leur postérité charnelle une image de cette multitude innombrable d'enfans spirituels, qui devoient être par l'imitation de leur foi heritiers du bonheur éternel.

Digitized by Google

X. De Jacob, qui fut auſſi nommé Iſraël, naquirent les douze Patriarches, peres des douze Tribus du peuple Hebreu. Joſeph le plus illuſtre de tous, né de Rachel, l'épouſe bien-aimée de Jacob, a été l'une des plus belles figures du Meſſie, haï de ſes freres à qui il annonce ſa gloire future; jugé digne de mort dans leur conſeil; livré à des étrangers; condamné injuſtement ſur de fauſſes accuſations, & placé entre deux criminels, à qui il prédit leur deſtinée; ſortant de la priſon du tombeau, pour être élevé en gloire après les plus profondes humiliations; gouvernant le Royaume de Dieu, qui eſt l'Egliſe, & diſtribuant le froment de la grace & de la vérité avec une autorité ſouveraine, à tous ceux qui ont recours à lui, ſelon que l'ordonne celui qui lui a donné toute puiſſance dans le ciel & ſur la terre. *Joſeph.*

XI. Les incommodités de la famine, & le deſir de voir ſon fils Joſeph, qu'il croyoit mort depuis long-temps, déterminerent Jacob à paſſer de la terre de Chanaan en Egypte avec toute ſa famille. Ce ſaint homme étant au lit de la mort, & annonçant par l'eſprit de Dieu à ſes douze enfans aſſemblés ce qui devoit arriver à leur poſtérité dans la ſuite des temps, il adreſſa à Juda ces paroles remarquables: *Juda, tes freres te combleront de louanges .... les enfans de ton pere ſe proſterneront devant toi..... Le ſceptre ne ſortira point de Juda; & l'on verra toujours des Capitaines* (ou *des Juges*) *nés de ſa race; juſqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé, & qui ſera l'attente des nations.* Ce mot d'*envoyé* déſigne le Meſſie, qui eſt *Prophétie de Jacob.* Gen. 49. 8. 10.

Digitized by Google

par excellence l'Envoyé de Dieu, le ministre & l'interprète de ses volontés. Le temps de son arrivée est marqué. Il paroîtra lorsque *le sceptre*, c'est-à-dire, l'autorité & la prééminence aura été ôtée à la maison de Juda, la plus nombreuse & la plus puissante de toutes, & qui devoit un jour réunir sous ses étendards les restes des autres tribus dispersées. Ainsi, selon la prophétie, la nation Juive, au temps du Messie, déchue de sa puissance temporelle, sera assujettie à une puissance étrangère. Mais alors il se formera un nouveau royaume, composé, non plus du seul peuple Juif, mais de tous les peuples de la terre, qui reconnoîtront le Messie pour leur Chef, & qui mettront en lui toute leur espérance. C'est ce qui est arrivé. A la naissance de Jesus-Christ, les Juifs, auparavant gouvernés par des chefs de leur nation, étoient sous la domination d'un Roi étranger: c'étoit Herode Iduméen. Au temps de sa mort ils étoient gouvernés par un Magistrat Romain. Dans la suite, Jerusalem fut prise & saccagée; & la tribu de Juda dispersée n'eut plus aucune forme de République. Mais dans le temps même de ces horribles calamités, l'Evangile de Jesus-Christ étoit annoncé, & la foi de cet Evangile embrassée par tout le monde. Ainsi fut accomplie la prédiction de Jacob: & c'est ici où paroît encore l'élection de Dieu. Les douze enfans de Jacob devoient entrer dans l'alliance, & composer le peuple de Dieu. Mais un seul d'entre eux pouvoit donner naissance au Messie: & celui qui aura cet honneur, n'est ni Ruben l'aîné de la maison de Jacob, ni Joseph son bien-aimé: c'est de Juda le qua-

Digitized by Google

trième de ſes fils, que ſortira avec la race royale le Chriſt roi des rois, le Chef & l'attente des nations.

XII. Après la mort de Jacob, le peuple de Dieu demeura en Egypte juſqu'au temps de la miſſion de Moïſe, c'eſt-à-dire, environ deux cents ans. Ainſi il ſe paſſa quatre cents trente ans depuis la vocation d'Abraham, avant que Dieu donnât à ſon peuple la terre qu'il lui avoit promiſe. Il vouloit accoutumer ſes Elus à ſe fier à ſa promeſſe, aſſurés qu'elle s'accomplit tôt ou tard, & toujours dans les temps marqués par ſon éternelle providence.

XIII. La maiſon d'Iſraël pendant ſa demeure en Egypte devient un grand peuple. Cette prodigieuſe multiplication excite la jalouſie des Egyptiens. Les Iſraélites ſont injuſtement haïs, & impitoyablement perſécutés, ſans voir aucun jour à leur délivrance. Dieu néanmoins, qui ſembloit les avoir oubliés, leur préparoit un libérateur, qu'il faiſoit élever dans le palais même de Pharaon leur plus cruel ennemi. Ce libérateur étoit Moïſe. La fille de Pharaon l'ayant ſauvé *Moïſe.* des eaux âgé de trois mois, l'éleva comme ſon fils, & le fit inſtruire dans toutes les ſciences des Egyptiens.

XIV. A l'âge de quarante ans, Moïſe éclairé & ſoutenu par la foi, renonça à la qualité de fils de la fille de Pharaon, & Hebr. 11. 24.
préféra les ſouffrances & l'ignominie, qu'il 25. 26.
falloit ſubir avec ſon peuple, aux délices & aux honneurs que lui offroit la maiſon du Roi d'Egypte. Dieu lui fit goûter dès-lors les opprobres de Jeſus-Chriſt, & il les embraſſa avec ardeur; jugeant, dit S. Paul, que cette

Digitized by Google

grace étoit un plus grand trésor que toutes les richesses de l'Egypte, parce qu'il envisageoit la récompense éternelle.

XV. Touché de la misere des Israélites ses freres, il se mit en péril pour les soulager. Ceux-ci, loin de profiter de son zèle, & de son courage, l'exposerent à la fureur de Pharaon, qui résolut sa perte. Moïse se sauva d'Egypte en Arabie au pays de Madian. Après qu'il y eut demeuré quarante ans, Dieu le rappella en Egypte, pour être le libérateur de ses freres. Moïse, à qui sa foi découvroit sous le voile de leur esclavage une autre servitude bien plus triste, dont le seul Messie pouvoit les délivrer, fit difficulté d'accepter la commission dont Dieu le
Exod. 4. 13. chargeoit : *Eh Seigneur*, lui dit-il, *envoyez, je vous en conjure, celui que vous devez envoyer.* Le temps n'en étoit pas encore venu ; & les ombres, dont Moïse étoit le ministre, devoient passer avant que la vérité se montrât.

XVI. Il se présenta devant Pharaon, lui exposa l'ordre de Dieu, fit devant lui de grands miracles, & affligea l'Egypte de plusieurs plaies, qui ne firent qu'endurcir le cœur de ce roi. Enfin son opiniâtreté fut vaincue par la mort de tous les premiers-nés ; & il consentit à la sortie des Israélites. Ce peuple préservé de l'épée de l'Ange exterminateur par le sang de l'Agneau mystérieux, & fortifié par la chair, délivré miraculeusement d'un honteux & pénible esclavage, & des mains du tyran qui le tenoit captif, traversa la mer Rouge, qui s'ouvrit pour lui faire passage, & qui engloutit sous ses eaux Pharaon & les Egyptiens leurs

Digitized by Google

ennemis. Ce baptême, comme saint Paul l'appelle, qui représentoit celui où tous nos péchés sont détruits, & qui nous affranchit de l'esclavage du démon, fut pour les Israélites le commencement d'une vie toute nouvelle dans le désert. Là ce peuple, dont Dieu regle toutes les démarches, qu'il couvre d'une nuée pendant le jour contre les ardeurs du soleil, & qu'il éclaire durant la nuit par une colonne de feu, est *nourri d'une viande mystérieuse* qui tombe du ciel, & *désaltéré par une eau mystérieuse* qui sort de la pierre : & cette pierre, dit S. Paul, étoit Jesus-Christ, dont l'humanité frappée pour nos péchés, est devenue une source d'eau vive, qui réjaillit jusqu'à la vie éternelle. Ce peuple est environné d'ennemis, qui s'opposent à son passage dans la Terre promise : mais il en demeure victorieux par les priéres de celui qui tient sur la montagne les bras étendus en forme de croix. Dieu les guérit de la morsure envenimée des serpens, par celui qui en a la figure, sans en avoir le venin. Il fait avec eux un traité d'alliance scellé par le sang, dont tout le peuple reçoit l'aspersion par la main de Moïse médiateur de cette alliance. Les dix Commandemens de la Loi divine en sont les conditions essentielles, qu'ils promettent solennellement d'observer. Dieu de son côté s'engage, en cas qu'ils y soient fidelles, à être leur Dieu, à les aimer comme son peuple, à demeurer au milieu d'eux, & à les combler de biens. Il leur prescrit dans un grand détail les régles du culte extérieur qu'il exige d'eux, comme les sacrifices, la célébration des fêtes, & plusieurs observan-

1. Cor. 10. 2.

v. 3. 4.

Digitized by Google

ces, qui tendoient à les séparer des autres peuples, dont le commerce pouvoit les corrompre, & les entraîner dans l'idolatrie. Enfin il établit un ordre de Ministres des choses saintes, composé de la Tribu de Levi. La famille d'Aaron est choisie dans cette Tribu pour le service de l'autel; & Aaron qui en est le chef, est élevé à la dignité de grand Pontife.

C'est ainsi que Dieu formoit ce peuple pendant son séjour passager dans le désert. Ce séjour étoit comme l'apprentissage de la vie heureuse qu'il devoit mener dans la Terre promise; de même que le temps de notre demeure sur la terre nous est donné pour être employé à servir Dieu, en attendant le repos & la félicité dont nous jouirons dans la céleste patrie.

Observations sur l'ancienne alliance.

XVII. Il y a quelques observations très-importantes à faire sur l'alliance de Dieu avec les Israélites, dont nous venons de parler, & qu'on appelle *l'ancienne Alliance*, pour la distinguer de la *nouvelle*, dont Jesus-Christ est le médiateur.

On est d'abord porté à croire que cette alliance étoit une suite, & comme un renouvellement de celle que Dieu avoit faite avec Abraham. Mais la doctrine de S. Paul, & Gal. 3. 16. 22. les clauses des deux traités, nous obligent d'en juger autrement.

La clause essentielle du traité avec Abra- Gen. 17. 7. ham, est la promesse que Dieu lui fait d'être son Dieu, & le Dieu de sa postérité, & de Gen. 22. 18. bénir tous les peuples de la terre par le Messie qui doit naître de lui. Dieu traitant seul à seul avec Abraham, s'engage à le bénir, lui & ses descendans, par Jesus-Christ.

Digitized by Google

Il ne fait dépendre d'aucune condition préalable l'exécution de sa promesse. Il ne dit pas, Je serai votre Dieu, si vous m'obéissez, & si vous me demeurez fidelle : mais absolument & sans restriction, Je serai votre Dieu, & je vous bénirai. La bénédiction promise enferme tout ensemble la fin & les moyens, la récompense & le mérite. Abraham ne peut être beni éternellement, s'il n'est fidelle à Dieu : mais Dieu lui-même s'engage à le rendre juste & fidelle ; & ce grand don sera l'effet de sa bénédiction : c'est par-là qu'il sera son Dieu, & le Dieu de ses enfans.

De son côté Abraham rend hommage par une ferme foi à la souveraine Vérité qui lui parle. Il n'attend rien de lui-même, mais tout de la bonté & de la toute-puissance de son Dieu, tout des mérites de celui en qui les peuples de la terre doivent être benis : & cette foi devient le principe de sa justice. *Abraham*, dit l'Ecriture, *crut à la parole de Dieu, & sa foi lui fut imputée à justice.* Gen. 15. 6. Tous ceux donc qui entrent dans l'alliance de Dieu avec Abraham, sont justifiés, comme lui, par la foi en Jesus-Christ : & c'est en Jesus-Christ, & dans tous ceux qui croient en lui, que la promesse faite à Abraham a son accomplissement.

Il n'y a rien de semblable dans le traité que Dieu fait avec les Israélites dans le désert. Moïse en est l'entremetteur. C'est lui qui porte les paroles de Dieu au peuple, & qui rapporte à Dieu leur réponse. Les conditions sont proposées d'une part, & acceptées de l'autre sans exception, ni restriction. Dieu promet aux Israélites de les prendre Exod. 19. 5. 6

Digitized by Google

pour son peuple, d'être leur Dieu, de faire d'eux un royaume de sacrificateurs, & une nation sainte, s'ils obéissent exactement à sa
Exod. 19. 8. voix. Ils promettent de leur côté qu'ils obéiront; & ils ne demandent pour cela qu'à connoître ce que Dieu desire d'eux. Ainsi c'est sur eux-mêmes, & sur leurs propres efforts, & non sur la bonté de Dieu, ni sur les mérites du Messie, qu'ils fondent l'espérance des bénédictions promises, c'est-à-dire, de la justice, & de la récompense attachée à la justice. Jesus-Christ est le grand objet des promesses de Dieu à Abraham. Mais il n'en est fait aucune mention dans le traité conclu avec les Israélites.

Il est donc visible que ces deux alliances n'ont point de rapport ensemble. Aussi ont-elles eu des suites fort différentes. Abraham fut justifié par son humble & ferme foi à la promesse divine, dont Jesus-Christ & ses mérites étoient l'objet: & les Israélites demeurerent injustes, ayant transgressé la Loi de Dieu, malgré toutes les paroles qu'ils avoient données à Moïse de l'observer fidellement.

La clause essentielle du traité étant violée, Dieu n'étoit plus tenu à rien envers ce peuple. L'outrage qu'ils venoient de lui faire par un acte de la plus grossiére idolatrie, méritoit même qu'il les exterminât sur le
Exod. 32. & 33. champ; & il l'auroit fait, si la priére de Moïse ne l'eût arrêté. Il les laissa donc subsister, & consentit d'accomplir en leur faveur la promesse qu'il avoit faite aux Patriarches, de mettre leurs descendans en possession de la terre de Chanaan. Mais comme ils n'avoient que des cœurs d'esclaves,

Digitized by Google

& d'eſclaves indociles, qu'il faut ſurcharger de travail, & dompter à force de coups; après avoir fait immoler à ſa vengeance vingt-trois mille de ces rebelles, il ajoûta aux commandemens du Décalogue de nouvelles ordonnances proportionnées au caractere de ce peuple. C'eſt ce qu'on appelle la *Loi cérémonielle*, pour la diſtinguer de la Loi morale contenue dans le Décalogue, & des différentes loix qui concernoient le gouvernement civil. Mais les ordonnances de la Loi cérémonielle ne ſont pas toutes de même caractere, ni étrangéres au premier plan de Dieu. C'eſt ce qu'il faut obſerver ſoigneuſement pour ne rien confondre.

Si Dieu ſe fût contenté d'ordonner qu'on lui rendît un culte extérieur de religion; qu'on célébrât des fêtes en mémoire de ſes bienfaits; qu'on lui dreſsât des autels, & qu'on lui offrît des ſacrifices d'animaux: s'il ſe fût contenté de marquer certains lieux deſtinés à ces actes de religion, & d'établir des miniſtres pour les exercer au nom du peuple; il n'y auroit là rien de nouveau ni d'extraordinaire. La nature & les beſoins de l'homme le demandoient. Les ſacrifices offerts au vrai Dieu étoient auſſi anciens que le monde. Il convenoit qu'une nation ſinguliérement conſacrée au ſervice de ce Dieu, eût un culte réglé & uniforme, & des miniſtres de religion diſtingués du reſte du peuple. Le culte ſpirituel ne pouvoit être ſeul: il demandoit d'être excité, ſoutenu & manifeſté par des ſignes extérieurs; & il étoit du bon ordre que ces ſignes ne fuſſent point abandonnés au caprice des particuliers. Quand donc les Iſraélites auroient rempli

fidellement les conditions essentielles de l'alliance, il y auroit toujours eu parmi eux des cérémonies prescrites par l'autorité divine, comme l'étoit avant la publication de la Loi la fête de Pâques, & la consécration des premiers-nés.

Mais ce qu'on appelle la Loi cérémonielle ne se borne point là. Elle renferme un détail infini d'observances, qui paroissant tout-à-fait inutiles ou étrangeres à la religion, sont très-incommodes, gênantes, accablantes par leur multitude, & par les rigoureuses peines dont sont menacés ceux qui y manquent. Combien de différentes sortes de sacrifices & de cérémonies ? combien d'impuretés & de purifications légales ? combien de distinctions de viandes & de breuvages, d'animaux purs & impurs ? On ne sçauroit lire dans l'Ecriture le détail de tant de préceptes onéreux, sans en être effrayé. C'est pour cela que saint Pierre, dans le Concile de Jerusalem, parlant à ceux qui vouloient assujettir à ces observances les Gentils devenus Chrétiens, leur dit : *Pourquoi tentez-vous Dieu, en imposant aux disciples un joug, que ni nos peres ni nous n'avons pû porter ?*

Act. 15. 10.

Ce fut ainsi que Dieu changea la peine que méritoient les Israélites prévaricateurs, en une autre, qui, sans les exterminer, comme ils en étoient dignes, avoit néanmoins quelque proportion avec la nature de leur faute. Il les accabla, comme des esclaves, d'un joug pesant, & les tint resserrés dans l'enceinte étroite des observances légales, qui leur ôtoient en quelque sorte le moyen de s'échapper ; parce qu'à tout

Digitized by Google

moment elles les rappelloient à la Loi, & à la crainte des peines dont elle les menaçoit.

L'alliance dont Moïse a été le médiateur, étoit donc d'une toute autre espéce que celle que Dieu avoit contractée quatre cents trente ans auparavant avec Abraham. C'étoit un corps étranger, placé entre la promesse faite à ce Patriarche, & l'accompliſſement de cette promesse en Jesus-Christ dans le temps marqué par la Providence. En attendant que cet heureux temps fût venu, Dieu, par un profond conseil de sa sageſſe, a placé au milieu des peuples la postérité charnelle d'Abraham, pour exposer à leurs yeux une ébauche & une esquisse de l'œuvre qu'il devoit opérer dans un autre peuple destiné à être par Jesus-Christ l'heritier des bénédictions spirituelles promises à ce saint homme, à Isaac & à Jacob. En effet le peuple Juif, selon la doctrine de saint Paul, a été en tout figuratif du peuple Chrétien, dans son culte, son sacerdoce, son temple, ses victimes, ses cérémonies, son gouvernement & ses loix; dans son établiſſement, son progrès, ses accroiſſemens, ses diſgraces; dans l'oppreſſion qu'il souffroit de temps en temps; dans ses combats, ses heros, ses victoires, & jusques dans ses prévarications mêmes. Car c'est des infidélités de ce peuple, & des châtimens dont elles étoient punies, ainsi que des bienfaits & de la protection de Dieu sur lui, que l'Apôtre dit: *Toutes ces choses leur arrivoient, pour être autant de figures; & elles ont été écrites pour nous avertir nous autres, qui nous trouvons à la fin des temps.* Gal. 3. 17. &c. 1. Cor. 10. 11.

De-là deux maniéres de considérer l'ancien peuple : 1°. selon ce qu'il étoit réellement & en lui-même : 2°. par rapport au peuple nouveau qu'il figuroit.

Ce peuple regardé en lui-même étoit, comme on l'a dit, une multitude ou de prévaricateurs qui violoient ouvertement la Loi de Dieu, ou d'esclaves qui ne l'observoient que par la crainte des châtimens, ou par l'espérance des récompenses temporelles. C'est l'idée qu'en donne l'Ecriture en mille endroits.

Exod. 32. 9. Deut. 31. 20. 27. Rom. 8. 15.

Cependant la même Ecriture en parle en plusieurs autres, comme d'un peuple consacré au Seigneur, peuple de justes, de saints, d'enfans bien-aimés de Dieu. C'est qu'alors elle les considere comme représentant le peuple élu, qui est vraiment l'objet des tendresses de Dieu, & à qui conviennent dans le sens propre & littéral tous les caracteres qu'elle applique au peuple Juif dans le sens figuré.

Deut. 7. 6. 8. Sag. 17. 2. Ibid. 10. 19. & 16. 26.

Je finis cette matiére par un passage de saint Augustin, qui renferme en substance tout ce que je viens de dire sur l'ancienne alliance. Il est bon d'avertir que c'est une des instructions qu'il veut qu'on donne à ceux qui se présentent pour embrasser le Christianisme. „ Le peuple Juif, dit ce Saint, „ reçut une Loi écrite du doigt de Dieu, „ mais sur des tables de pierre, pour marquer la dureté de leur cœur, qui devoit „ mettre obstacle à l'accomplissement de „ cette Loi. Car comme ils ne désiroient & „ n'attendoient de Dieu que des avantages „ corporels, ils se conduisoient plutôt par „ une crainte charnelle, que par cette charité

Aug. de catech. rud. 3 5.

Digitized by Google

spirituelle, qui seule accomplit la Loi. „ C'est pour cela que Dieu les chargea comme „ des esclaves, du pesant fardeau de plu„ sieurs cérémonies extérieures, telles que „ la distinction des viandes, les sacrifices „ d'animaux, & une infinité d'autres prati„ ques. Toutes ces choses néanmoins figu„ roient les mysteres de Jesus-Christ, & le „ culte spirituel de son Eglise. Mais il n'y „ avoit alors qu'un petit nombre de Saints, „ qui, en les observant selon que l'exigeoit „ le temps où ils vivoient, en compriſſent „ le vrai sens, & en tiraſſent quelque fruit „ pour le salut; au lieu que la multitude „ des charnels se contentoient de les obser„ ver, sans en pénétrer le sens. " Les loix Judaïques, soit morales, soit cérémonielles, ne pouvoient donc conduire les hommes à la justice : mais elles préparoient la voie à une Loi plus auguste, moins chargée de cérémonies, & dont la vraie justice devoit être le fruit.

XVIII. Moïse, pour tenir le peuple dans l'attente de cette Loi, leur confirme la venue de ce grand Prophéte, qui devoit sortir d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob. *Le Seigneur*, dit-il, *vous ſuſcitera du milieu de votre nation, & du nombre de vos freres, un Prophéte ſemblable à moi : écoutez-le.* Deut. 18. 15. Ce Prophéte semblable à Moïse, législateur comme lui, médiateur d'une alliance comme lui, que tout le monde sera obligé d'écouter, qui peut-il être sinon le Messie, dont la doctrine devoit un jour éclairer & sanctifier l'Univers? Jusqu'à lui il ne devoit point s'élever dans tout Israël un Prophéte semblable à Moïse, à qui Dieu parlât face à

Digitized by Google

face, & qui donnât des loix à son peuple? En effet, de ce grand nombre de Prophètes, qui ont paru depuis Moïse, Jesus-Christ est le seul, en qui ces caracteres se trouvent réunis. Aucun autre que lui n'a exercé un ministere semblable à celui de Moïse : aucun n'a proposé une Loi : aucun ne s'est donné pour médiateur d'une nouvelle alliance. C'est en Jesus-Christ seul qu'on voit l'accomplissement de la prophétie.

XIX. Moïse avoit goûté les opprobres de Jesus-Christ, d'abord en quittant la cour de Pharaon, & depuis encore dans sa fuite précipitée, & dans son exil de quarante ans. Mais il avala jusqu'au fond le calice des souffrances & des humiliations du Rédempteur, lorsque choisi pour sauver Israël, il lui en fallut supporter les révoltes continuelles, où sa vie étoit en péril : & il fit voir de loin ce qu'une plus haute délivrance devoit un jour coûter au Sauveur du monde.

Hist. univ. 2. part. Ce grand homme n'eut pas même la consolation d'entrer dans la Terre promise : il la vit seulement du haut de la montagne : & par cette exclusion si étonnante il nous Hebr. 7. 19. donna une nouvelle preuve que *sa Loi ne méne rien à la perfection ;* & que, sans pouvoir nous donner l'accomplissement des promesses, elle nous les montre seulement de loin, ou nous conduit tout au plus à la porte *Josué.* de notre heritage. C'est un Josué, c'est un Jesus, car c'étoit le vrai nom de Josué, qui par son nom & par son office représentoit le Sauveur du monde ; c'est lui, dis-je, qui doit introduire le peuple de Dieu dans la Terre-sainte, figure du ciel, où Jesus-Christ fait passer ses élus du désert de ce monde ;

Digitized by Google

mais ce n'eſt qu'après bien des combats, d'où ils ne ſortent victorieux, comme les Iſraélites, que par des miracles de la toute-puiſſance divine.

XX. Après la conquête & le partage de la Terre promiſe, la mémoire des œuvres merveilleuſes de Dieu s'affoiblit, & la pente univerſelle du genre humain entraîne le peuple à l'idolatrie. Autant de fois qu'il y tombe, il eſt puni : autant de fois qu'il ſe repent, il eſt délivré. La foi de la Providence, & la vérité des promeſſes & des menaces de Moïſe ſe confirme de plus en plus. Mais Dieu préparoit encore de plus grands exemples. Le peuple demanda un roi ; & Dieu lui donna Saül, bientôt réprouvé pour ſes péchés. Ce fut alors que Dieu exécuta le deſſein d'établir une famille royale, d'où le Meſſie ſortiroit ; & il la prit dans la tribu de Juda. David fut choiſi pour être le chef de cette maiſon.

III. PARTIE.

Depuis David juſqu'à Jeſus-Chriſt.

I. David, jeune berger, le dernier des enfans de Jeſſé, dont ſon pere ni ſa famille ne connoiſſoit pas le mérite, mais que Dieu trouva ſelon ſon cœur, reçut l'onction royale du Prophéte Samuel dans Bethléem ſa patrie. La vie de ce roi a été une image des plus accomplies des myſteres & de l'œuvre de Jeſus-Chriſt, vivant dans l'obſcurité & l'humiliation durant pluſieurs années, malgré ſa qualité de roi ; inconnu dans ſon propre royaume ; réduit à n'avoir pas où repoſer ſa *David.*

Digitized by Google

tête ; rejetté par ſes propres freres ; haï & perſécuté par ceux à qui il n'a fait que du bien ; plein de douceur envers ſes plus mortels ennemis ; vainqueur du ſuperbe géant par des armes mépriſables en apparence ; régnant d'abord ſur les Juifs ſes freres ſelon la chair, & enſuite ſur les Gentils, qui s'empreſſent de ſe ranger ſous ſon obéiſſance, & dont il ne fait avec les Juifs convertis qu'un ſeul royaume & une ſeule Egliſe.

II. Sous le régne de David, Jeruſalem devint le ſiége de la royauté, & celui de la Religion. L'Arche d'alliance y fut menée en triomphe, & placée dans le palais du roi ſur la montagne de Sion. Quand David eut défait tous ſes ennemis ; paiſible & victorieux il tourna toutes ſes penſées à l'établiſſement du culte divin, & conçut le deſſein de bâtir un Temple au Dieu vivant. Il en fit tous les deſſeins : il en amaſſa les riches & précieux matériaux : il y deſtina les dépouilles des peuples & des rois vaincus. Mais ce Temple, qui devoit être préparé par le Conquérant, devoit être conſtruit par le
Salomon. Pacifique. Salomon, dont le régne fut tranquille & heureux, entreprit & acheva ce grand ouvrage. L'Arche fut poſée dans le Saint des ſaints, lieu inacceſſible, ſymbole de l'impénétrable majeſté de Dieu, & du ciel interdit aux hommes, juſqu'à ce que Jeſus-Chriſt leur en eût ouvert l'entrée par ſon ſang. Au jour de la dédicace du Temple, Dieu y parut dans ſa majeſté. Il choiſit ce lieu pour y établir ſon nom & ſon culte. Il y eut défenſe de ſacrifier ailleurs. L'unité de Dieu fut démontrée par l'unité de ſon

Digitized by Google

Temple. Jerusalem devint une cité sainte, image de l'Eglise, où Dieu devoit habiter comme dans son véritable temple, & du Ciel, où il nous rendra éternellement heureux par la manifestation de sa gloire.

L'éclat du régne de Salomon, ses richesses, sa magnificence, & sa haute sagesse, attiroient l'admiration de tous les peuples. L'abondance & une longue paix avoient rendu son royaume le plus florissant, & Jerusalem la plus riche ville de l'Orient. Tout y représentoit la gloire céleste. Dans les combats de David, on voyoit les travaux par lesquels il falloit la mériter ; & on voyoit dans le régne de Salomon combien la jouissance en étoit paisible.

III. Au reste, l'élévation de ces deux grands rois, & de la famille royale, fut l'effet d'une élection particuliére. David célébre lui-même la merveille de cette élection par ces paroles : *Dieu a choisi les princes dans la tribu de Juda. Dans la maison de Juda il a choisi la maison de mon pere. Parmi les enfans de mon pere il lui a plû de m'élire roi sur tout son peuple : & parmi mes enfans (car le Seigneur m'en a donné plusieurs) il a choisi Salomon pour être assis sur le trône du Seigneur, & régner sur Israël.* Hist. univ. 2. part. c. 4. 1. Par. 28. 4. 5.

Cette élection divine avoit un objet plus haut que celui qui paroît d'abord. Ce Messie tant de fois promis comme le fils d'Abraham, devoit aussi être le fils de David, & de tous les rois de Juda. Ce fut en vûe du Messie & de son régne éternel, que Dieu promit à David que son trône subsisteroit éternellement. Salomon choisi pour lui succeder, étoit destiné à représenter la personne

Digitized by Google

du Messie, & la gloire de son régne pacifique. C'est pourquoi Dieu dit de lui : *Je serai son pere, & il sera mon fils :* ce qu'il n'a jamais dit avec cette force, ni d'aucun roi, ni d'aucun homme.

Hist. univ. ibid. IV. Aussi du temps de David, & sous les rois ses enfans, le mystere du Messie se déclare-t-il plus que jamais par des prophéties magnifiques, & plus claires que le soleil.

David l'a vû de loin, & l'a chanté dans ses Pseaumes avec une magnificence que rien n'égalera jamais. Souvent il ne pensoit qu'à célébrer la gloire de Salomon son fils ; & tout-d'un-coup ravi hors de lui-même, & transporté bien loin au-delà, il a vû celui

Matth. 6, 29. *qui est plus grand que Salomon en gloire*

Ibid. 12. 42. auſſi-bien qu'en *sageſſe*. Le Messie lui a paru assis sur un trône plus durable que le soleil

Ps. 71. 5. 11. & que la lune. Il a vû à ses pieds toutes *les*

17. *nations* vaincues, & ensemble *bénies en lui*, conformément à la promesse faite à Abraham. Il a élevé sa vûe plus haut encore : il

Ps. 109. 3. 4. l'a vû *dans les lumiéres des Saints, & avant l'aurore, sortant éternellement du sein* de son Pere, *Pontife éternel*, & sans successeur, ne succedant aussi à personne, établi extraordinairement, non selon l'ordre d'Aaron, *mais selon l'ordre de Melchiſédech*, ordre nouveau, que la Loi ne connoissoit pas. Il l'a vû *assis à la droite de Dieu*, regardant du plus haut des cieux *ses ennemis abbatus*. Il est étonné d'un si grand spectacle ; & ravi de la gloire de son fils, il l'appelle *son Seigneur*.

Il l'a vû *Dieu, que Dieu avoit oint*, pour le faire régner sur toute la terre *par sa dou-*

Digitized by Google

leur, par sa vérité, & par sa justice. Il a assisté en esprit au conseil de Dieu, & a ouï de la propre bouche du Pere éternel cette parole, qu'il adresse à son Fils unique, *Je vous ai engendré aujourd'hui*, à laquelle Dieu joint la promesse d'un empire perpétuel, *qui s'étendra sur tous les Gentils, & n'aura point d'autres bornes que celles du monde. Les peuples frémissent en vain : les rois & les princes font des complots inutiles.* Le Seigneur se rit du haut des cieux de leurs projets insensés, & établit malgré eux l'empire de son Christ. Il l'établit sur eux-mêmes ; & il faut qu'ils soient les premiers sujets de ce Christ dont ils vouloient secouer le joug. Ps. 2. 7. 8. Ibid. 1. 2. 4. 9. Ibid. 10. &c.

Dieu, qui a révelé à David la gloire du régne du Messie, ne lui a point caché ses humiliations & ses ignominies. Il lui a montré ce Sauveur tant promis, & tant desiré, le modele de la perfection, & l'objet de ses complaisances, abysmé dans la douleur. La croix paroît à David comme le trône véritable de ce nouveau Roi. Il voit *ses mains & ses pieds percés, tous ses os marqués sur sa peau*, tout le poids de son corps violemment suspendu ; *ses habits partagés, sa robe jettée au sort, sa langue abbreuvée de fiel & de vinaigre, ses ennemis frémissant autour de lui, & s'assouvissant de son sang.* Mais il voit en même temps les glorieuses suites de ses humiliations ; *tous les peuples de la terre se ressouvenir de leur Dieu* oublié depuis tant de siécles ; *les pauvres venir* les premiers *à la table* du Messie, & ensuite *les riches & les puissans, tous l'adorer & le benir.* Il le voit présidant *dans la grande & nombreuse Eglise,* Hist. univ. ibid. Ps. 21. 17. 18. 19. Ps. 68. 22. Ps. 21. 8. 13. 14. 17. 21. 22. Ibid. 26. 27.

Digitized by Google

c'eſt-à-dire, dans l'aſſemblée des nations converties, & *y annonçant à ſes freres le nom de Dieu*, & ſes vérités éternelles.

Les Prophétes. V. Les autres Prophétes n'ont pas moins vû le myſtere du Meſſie. Il n'y a rien de grand ni de glorieux qu'ils n'aient dit de
Mich. 5. 2. ſon régne. L'un voit *Bethléem la plus petite ville de Juda*, illuſtrée par ſa naiſſance: & en même temps élevé plus haut, il voit une autre naiſſance, par laquelle *il ſort de toute éternité* du ſein de ſon Pere. L'autre voit la
Iſ. 7. 14. virginité de ſa mere, *un Emmanuel*, *un Dieu avec nous*, ſortir de ce ſein virginal,
Id. 9. 6. & un enfant *admirable*, qu'il appelle *Dieu*.
Mal. 3. 1. Celui-ci le voit entrer *dans ſon temple*: cet
Iſ. 11. 10. autre le voit *glorieux dans ſon tombeau*,
Id. 53. 9. où la mort a été vaincue. En publiant ſes grandeurs, ils ne taiſent pas ſes opprobres.
Zach. 11. Ils l'ont vû *vendu*: ils ont ſçû le nom-
12. 13. bre & l'emploi des *trente piéces d'ar-*
Matth. 27. 9. *gent, dont il a été acheté*. En même temps
Iſ. 52. 13. qu'ils l'ont vû *grand & élevé*, ils l'ont vû
Id. 53. *mépriſé & méconnoiſſable au milieu des hommes; l'étonnement du monde; le dernier des hommes; l'homme de douleurs, chargé de tous nos péchés; bienfaiſant, & méconnu; défiguré par ſes plaies, & par-là guériſſant les nôtres; traité comme un criminel; mené au ſupplice avec des méchans, & ſe livrant comme un agneau* innocent & paiſible *à la mort: une longue poſtérité naître de lui* par ce moyen;
Dan. 9. 26. 27. & la vengeance déployée ſur ſon peuple incrédule.

VI. Mais ce que les Prophétes ont vû le plus clairement, & ce qu'ils ont auſſi déclaré dans les termes les plus magnifiques, c'eſt la bénédiction répandue ſur les Gentils par

le Messie. *Ce rejetton de Jessé* & de David a paru au saint Prophète Isaïe, *comme un signe* donné de Dieu aux peuples & aux Gentils, afin qu'ils l'invoquent. L'homme de douleurs dont les plaies *devoient faire notre guérison*, étoit choisi *pour laver les Gentils par une sainte aspersion*, qu'on reconnoît dans son sang & dans le baptême. *Les rois* saisis de respect *n'osent ouvrir la bouche devant lui. Ceux qui n'ont jamais ouï parler de lui, le voient; & ceux à qui il étoit inconnu, sont appellés pour le contempler.* C'est le *témoin* donné aux peuples : c'est le chef & le maître des Gentils. Sous lui *un peuple inconnu se joindra au peuple de Dieu; & les nations y accourront* de tous côtés. C'est *le Juste de Sion*, qui *s'élevera comme une lumière* : c'est *son Sauveur*, qui *sera allumé comme un flambeau. Les Gentils verront ce Juste; & tous les rois connoîtront cet homme tant célébré* dans les prophéties de Sion.

Is. 11. 10.
Is. 53. 5.
Id. 52. 14.
v. 15.
Is. 55. 4. 5.
Is. 62. 1. 2.

VII. Voilà une petite partie des merveilles que Dieu a montrées aux Prophètes sous les rois enfans de David, & à David avant tous les autres. Tous ont écrit par avance l'histoire du Fils de Dieu, qui devoit aussi être fait le fils d'Abraham & de David. C'est ainsi que tout est suivi dans l'ordre des conseils divins. Ce Messie montré de loin comme le fils d'Abraham, est encore montré de plus près comme fils de David. Un empire éternel lui est promis : la connoissance de Dieu répandue par tout l'Univers, est marquée comme le signe certain, & comme le fruit de sa venue : la conversion des Gentils, & la bénédiction de tous les peuples du monde, promise depuis si long-

Digitized by Google

temps à Abraham, à Isaac, & à Jacob, est de nouveau confirmée au peuple de Dieu par les oracles des Prophétes, au milieu des prévarications de ce peuple, & de la confusion où étoient les affaires de la Religion & de l'Etat depuis le schisme des dix Tribus, que Jeroboam avoit détachées de la maison de David.

Hist. univ. 2e. part. ch. 4.

VIII. Il n'y a rien de plus remarquable dans l'histoire du peuple Dieu, que ce ministere des Prophétes. On voit des hommes séparés du reste du peuple par un habit particulier : ils ont des demeures où on les voit vivre dans un espéce de communauté, sous un supérieur que Dieu leur donnoit. Leur vie pauvre & pénitente étoit la figure de la mortification, qui devoit être annoncée sous l'Evangile. Dieu se communiquoit à eux d'une façon particuliére, & faisoit éclater aux yeux du peuple cette merveilleuse communication : mais jamais elle n'éclatoit avec tant de force que durant les temps de désordre, où il sembloit que l'idolatrie alloit abolir la Loi de Dieu. Durant ces temps malheureux, les Prophétes faisoient retentir de tous côtés, & de vive voix, & par écrit, les menaces de Dieu, & le témoignage qu'ils rendoient à sa vérité. Ceux du peuple qui demeuroient fidelles à Dieu, s'unissoient à eux : & nous voyons même que, dans le royaume des dix Tribus, où régnoit l'idolatrie, mais où Dieu répandoit la lumiére de la vérité par la bouche & les exemples d'un plus grand nombre de Prophétes, ce qu'il y avoit de fidelles célébroit avec les Prophétes le Sabbat & les fêtes établies par la Loi de Moïse. C'étoient

3. Rois. 4. 23.

eux qui encourageoient les gens de bien à demeurer fermes dans l'alliance. Ils parloient de la part de Dieu aux Grands, & aux Rois mêmes, avec une liberté & un courage intrépide, s'exposant à toutes sortes de mauvais traitemens, pour remplir leur ministere. Car ces saints hommes ne voyoient pas seulement Jesus-Christ : ils le figuroient aussi, & représentoient ses mysteres, principalement celui de la Croix. Presque tous ont souffert persécution pour la justice, & nous ont figuré dans leurs souffrances l'innocence & la vérité persécutée en notre Seigneur. On voit Elie & Elisée toujours menacés : Ezéchiel paroît toujours dans l'affliction : les maux de Jerémie sont continuels, & inexplicables : Daniel se voit deux fois au milieu des lions. Tous ont été contredits & maltraités : & plusieurs ont souffert la mort. Zacharie le Grand-Prêtre, fils de Joïada, est lapidé. Isaïe, après avoir été la risée du peuple & des rois, à la fin, comme porte la tradition constante des Juifs, est immolé à la fureur des ennemis de Dieu. A leur exemple, on a vû dans les temps les plus mauvais, c'est-à-dire, sous le régne même de Manasses, une infinité de fidelles répandre leur sang pour la vérité, en sorte qu'elle n'a pas été un seul moment sans témoignage.

Hist. univ. 2. part. ch. 4.

4. Rois. 21. 16.

IX. Les dix Tribus schismatiques s'étoient corrompues par l'idolatrie. Dieu, pendant l'espace de deux cents cinquante ans, ne cessoit de les inviter à la pénitence par la voix & les miracles de ses Prophétes, mais toujours inutilement. A la fin ne pouvant plus supporter ces rebelles, il les chassa de

Captivité des dix Tribus.

Digitized by Google

la Terre promise, & les dispersa dans l'empire d'Assyrie.

Captivité de Juda à Babylone.

X. Ceux de Juda, loin de profiter des châtimens d'Israël, en imitent les mauvais exemples. Dieu ne cesse de les avertir par ses Prophétes, qu'il leur envoie coup sur coup, *s'éveillant la nuit, & se levant dès le matin*, comme il dit lui-même, pour marquer ses soins paternels. Rebuté de leur ingratitude, & de leur endurcissement, il appelle Nabuchodonosor roi de Babylone, pour être l'instrument de ses vengeances. En peu d'années Jerusalem fut prise jusqu'à trois fois. A la troisiéme elle fut ruinée, le Temple pillé & réduit en cendres, & la plus grande partie du peuple emmenée captive avec leur roi à Babylone.

2. Par. 36. 15. Jer. 29. 19.

XI. Dieu néanmoins ne laissa point ce peuple sans consolation, ni sans espérance. Isaïe, qui avoit prédit sa chute, avoit vû son glorieux rétablissement, & lui avoit même nommé Cyrus son libérateur, deux cents ans avant qu'il fût né. Jerémie, dont les prédictions avoient été si précises, pour marquer à ce peuple ingrat sa perte certaine, lui avoit promis son retour après soixante-dix ans de captivité. Durant ce temps, Ezéchiel annonce à ses freres les oracles divins : & Daniel à la Cour du roi de Babylone, y fait respecter par des prédictions exactement accomplies, la grandeur & la puissance du Dieu des Juifs.

Is. 44. 28. & 45. 1. Jer. 29. 10.

Daniel.

XII. La fin de la captivité approche ; & tout se prépare pour ce grand événement. Cyrus, contre toute apparence, se rend maître de Babylone, comme Isaïe & Jerémie l'avoient prédit, & la soumet à Cyaxare,

Is. 47. Jer. 50. & 51.

Digitized by Google

ou Darius le Méde, ſon oncle, qui y regne deux ans. Pendant ſon régne, Daniel inſtruit par la lecture des livres ſaints que les ſoixante-dix ans de la captivité alloient expirer, demande à Dieu par une humble & fervente priére l'accompliſſement de ſa parole. Mais pendant qu'il eſt occupé de la captivité de ſon peuple dans Babylone, & des ſoixante-dix ans dans leſquels Dieu avoit voulu la renfermer; au milieu des vœux qu'il fait pour la délivrance de ſes freres, il eſt tout-à-coup élevé à des myſteres plus hauts. Il voit un autre nombre d'années, & une autre délivrance bien plus importante. Au lieu de ſeptante années prédites par Jerémie, il voit ſeptante ſemaines, à commencer depuis l'ordre donné par Artaxerxe à la longue main la vingtiéme année de ſon régne, pour rebâtir la ville de Jeruſalem. Là eſt marquée en termes précis, ſur la fin de ces ſemaines, *la remiſſion des péchés, le régne éternel de la juſtice, l'entier accompliſſement des prophéties, & l'onction du Saint des ſaints. Le Chriſt* doit exercer ſon miniſtere, & paroître comme *conducteur* de ſon peuple, *après 69 ſemaines. Après 69 ſemaines* (car le Prophéte le répete encore) *le Chriſt doit être mis à mort.* Une ſemaine eſt marquée entre les autres, & c'eſt la derniére & la ſoixante-dixiéme: c'eſt celle où le Chriſt ſera immolé, où *l'alliance ſera confirmée, & au milieu de laquelle les ſacrifices & les oblations ſeront abolies*, ſans doute par la mort du Chriſt; car c'eſt enſuite de la mort du Chriſt que ce changement eſt marqué. Après cette *mort du Chriſt & l'abolition des ſacrifices*, on ne voit plus qu'horreur & confuſion: on voit

Hiſt. univ. 2. part. ch. 4.
Dan. 9. 25. &c.
Ibid. v. 24.
Ibid. v. 25. 26.
Ibid. 27.

Digitized by Google

la ruine de la Cité sainte, & du sanctuaire ; un peuple & un Capitaine qui vient pour tout perdre ; l'abomination dans le Temple ; la dernière & irrémédiable désolation du peuple ingrat envers son Sauveur.

Ces semaines réduites en semaines d'années, selon l'usage de l'Ecriture, font quatre cents quatre-vingt-dix ans, & nous ménent précisément depuis la vingtiéme année d'Artaxerxe jusqu'à la derniére semaine, semaine pleine de mysteres, où Jesus-Christ immolé met fin par sa mort aux sacrifices de la Loi, & en accomplit les figures. Les diverses opinions des Sçavans dans la maniére de supputer ces années, ne font pas une difficulté importante : & d'ailleurs la ruine totale des Juifs, qui a suivi de si près la mort de notre Seigneur, ne laisse aucun doute sur l'accomplissement de la prophétie.

Fin de la captivité. XIII. Darius le Méde meurt ; & Cyrus devenu le maître de tout l'Orient, reconnoît qu'il est redevable de sa puissance au
2. Par. 36. 23. *Dieu du Ciel*, que les Juifs adoroient. Ravi de se voir nommé si long-temps avant sa naissance dans les oracles d'un de leurs Prophétes, il regarde la prédiction qui y est faite de lui, comme un ordre divin à quoi il doit obéir : & dès la premiére année de son régne, il rend par un édit la liberté aux Juifs, & les autorise à rebâtir le Temple de Jerusalem ; étant en cela l'image de celui qui devoit sauver Israël d'un esclavage beaucoup plus déplorable, & bâtir au Très-haut un Temple où il seroit adoré en esprit & en vérité.

Sous la conduite de Zorobabel prince du sang royal, les Juifs reviennent dans la

Digitized by Google

Judée : mais les dix Tribus dispersées se perdent parmi les Gentils, à la réserve de ceux qui, sous le nom de Juda, & réunis sous ses étendards, rentrent dans la terre de leurs peres.

XIV. Le Temple se rebâtit, malgré l'opposition persévérante des peuples voisins, qui représentoit les vains efforts des nations pour traverser l'établissement de l'Eglise de Jesus-Christ au milieu d'elles. Pendant qu'on éleve ce second Temple, & que les vieillards, qui avoient vû le premier, fondent en larmes en comparant la pauvreté de ce dernier édifice avec la magnificence de l'autre ; le Prophéte Aggée les console, & leur dit au nom du Seigneur : *Encore un peu de temps* : car qu'étoit-ce que quatre ou cinq cents ans, en comparaison de tant de siécles qui s'étoient écoulés depuis que le Sauveur étoit attendu ? *Encore un peu de temps, & j'ébranlerai le ciel & la terre ; ..... j'ébranlerai tous les peuples : & le Désiré de toutes les nations viendra ; & je remplirai de gloire cette maison, dit le Seigneur des armées. L'argent est à moi ; l'or est aussi à moi* : tout est en ma puissance, & si je voulois faire éclater cette maison en richesses, je le ferois : mais je lui prépare un autre éclat par la venue du *Désiré des nations*. *La gloire de cette seconde maison sera encore plus grande que celle de la premiére ; & j'établirai la paix dans ce lieu, dit le Seigneur des armées*. Le Messie promis dès l'origine du monde, appellé par Jacob *l'attente des nations*, paroîtra dans ce nouveau Temple. *La paix y sera établie* : tout l'Univers ému rendra témoignage à la venue de son Rédempteur.

Aggée.

1. Esd. 3. 12.

Aggée, 2. 7. 8. 9. 10.

Digitized by Google

Malachie. XV. Malachie le dernier des Prophétes de l'Ancien Teſtament, paroît un peu après. A l'occaſion des hoſties défectueuſes, que les Prêtres & le peuple avares offroient dans le Temple, il leur déclare, parlant au nom
Mal. 1. 10. 11. de Dieu, que *ſon affection n'eſt point en eux, & qu'il ne recevra point d'oblation de leur main. Car depuis le lever du ſoleil juſqu'au couchant, mon nom ſera grand parmi les nations; de ſorte que l'on ſacrifiera en tout lieu, & que l'on offrira à mon nom une oblation toute pure, parce que mon nom ſera grand parmi les nations, dit le Seigneur des armées.* Qui ne voit dans des paroles ſi lumineuſes le ſacrifice de la nouvelle alliance, *oblation pure*, & non ſanglante, qui ſera *préſentée à Dieu*, non plus ſeulement, comme autrefois, dans le Temple de Jeruſalem, mais depuis le ſoleil levant juſqu'au couchant; non plus par les Juifs, mais *par toutes les nations*, parmi leſquelles *le nom de Dieu ſera* connu & *glorifié?*

Il voit auſſi, comme Aggée, la gloire du ſecond Temple, & le Meſſie qui l'honore de ſa préſence: mais il voit en même temps que le Meſſie eſt le Dieu à qui ce Temple
Mal. 3. 1. eſt dédié. *Je vais*, dit le Seigneur, *envoyer mon Ange, qui préparera la voie devant ma face: & auſſi-tôt le Dominateur que vous cherchez, & l'Ange de l'alliance que vous deſirez, viendra dans ſon Temple: le voici qui vient, dit le Seigneur des armées.* Un
Hiſt. univ. 2. part. c. 4. Ange eſt un Envoyé: mais voici un Envoyé d'une dignité merveilleuſe; un Envoyé qui a un Temple; un Envoyé qui eſt Dieu, & qui entre dans le Temple comme dans ſa propre demeure; un Envoyé deſiré par tout

Digitized by Google

le peuple, qui vient faire une nouvelle alliance, & qui eſt appellé pour cette raiſon *l'Ange de l'alliance.*

C'étoit donc dans le ſecond Temple que ce Dieu envoyé de Dieu devoit paroître. Mais un autre Envoyé précede, & lui prépare la voie. Là nous voyons le Meſſie précédé par ſon Précurſeur. Le caractere de ce Précurſeur eſt encore montré au Prophéte. Ce doit être un nouvel Elie, remarquable par ſa ſainteté, par l'auſtérité de ſa vie, par ſon autorité, & par ſon zèle; & dont le miniſtere *rapprochera les cœurs des peres & des enfans*, parce qu'il annoncera aux Juifs de ſon temps, & les exhortera à recevoir le Meſſie, que les Patriarches & les Prophétes ont ſi ardemment deſiré. Mal. 4. ſ. 6. Luc. 1. 17.

XVI. Depuis ce temps-là on ne voit plus de Prophétes dans l'ancien peuple. Tout étoit prédit; il n'y avoit plus qu'à marcher à la lumiére des Ecritures; & il convenoit que les Prophétes ceſſaſſent de parler pendant le temps qui reſtoit juſqu'à la venue du Meſſie; afin que ce peuple fût plus attentif, lorſque celui que les Prophétes avoient annoncé, feroit lui-même entendre ſa voix, & montreroit en ſa perſonne l'accompliſſement de leurs oracles. *Fin des Prophéties.*

XVII. Zorobabel, qui avoit ramené les Juifs de la captivité dans leur patrie, étoit un prince de la maiſon de David. Il paroît par-tout à la tête du peuple. Mais ni lui, ni aucun de ſes deſcendans, ne monta ſur le trône. La maiſon de David perdit même avec le temps tout ſon éclat; & elle tomba dans une telle obſcurité, que Joſeph époux de Marie mere de Jeſus, qui étoit de cette *Abbaiſſement de la maiſon de David.*

Digitized by Google

maison, faisoit le métier de charpentier. La chute si étonnante d'une maison, qui avoit donné tant de rois à la nation, étoit nécessaire pour l'exécution des desseins de Dieu sur le
Is. 9. 7. Messie. Il devoit naître de David, être assis sur
Luc. 1, 32. son trône, régner éternellement dans la maison de Jacob. Mais sa royauté étoit d'un ordre tout différent de celui dont les yeux de l'homme charnel sont éblouis. Afin qu'on n'y fût pas trompé, Dieu ne voulut pas, ni que le trône visible de David fût relevé, ni que sa postérité conservât aucun éclat parmi les Juifs. Le Christ son fils ne devoit régner que sur les cœurs, ni se soumettre les hommes que par la voie d'une persuasion intérieure & efficace. Or la pauvreté & la bassesse, loin de former le moindre obstacle à l'établissement d'un tel régne, servent au contraire à signaler davantage la grandeur & la puissance de celui qui n'a besoin que de lui-même pour s'assujettir toutes choses. Les Prophétes, & Zacharie entr'autres, avoient marqué ce caractere admirable du Messie, qui cache sous le voile de la pauvreté & de la foiblesse, le souverain pouvoir d'un Roi
Zach. 9. 9. & d'un Sauveur. *Fille de Sion*, dit Zacharie, *soyez comblée de joie : fille de Jerusalem, poussez des cris d'allegresse : voici votre Roi qui vient à vous :* ce Roi *juste qui est le Sau-*
* ou *pauvre.* *veur : il est plein de douceur,* * *& il est monté sur une ânesse, & sur le poulain de l'ânesse.*

Persécution d'Antiochus. XVIII. Après que la Judée eut joui pendant trois cents ans d'une paix profonde ; Dieu, pour punir les péchés des Juifs, suscita contre eux les rois de Syrie. Le plus cruel de tous fut Antiochus, qui entreprit d'abolir

d'abolir la vraie Religion. Daniel l'avoit prédit. Plusieurs Juifs, entr'autres les sept freres appellés Machabées, avec leur mere, souffrirent les plus horribles tourmens & la mort, plutôt que de transgresser la Loi de Dieu dans les moindres choses: & l'Eglise Chrétienne les compte parmi ses Martyrs, parce qu'ils sont morts dans la foi & l'espérance au Messie que la nation attendoit, & dans la charité. Dieu montroit par ces exemples, comme il avoit fait dans tous les temps en la personne des Prophétes & de plusieurs de ses fidelles serviteurs, qu'il préparoit à la véritable vertu d'autres récompenses que celles que la lettre de la Loi promettoit. Mais en même temps, comme les Juifs devoient être pour toutes les nations une preuve sensible de sa providence, de sa justice, & de sa bonté; les bienfaits succéderent aux châtimens: il récompensa leur attachement à son culte par plusieurs victoires miraculeuses, & frappa d'une mort funeste Antiochus leur ennemi, après l'avoir forcé de reconnoître sa puissance & sa justice. Dan. 8. 2. Mach. 7.

XIX. Les temps du Messie approchoient; & le peuple Juif vivoit dans l'attente de ce Sauveur. Quand ils se virent privés de l'autorité du gouvernement, tributaires des Romains, & assujettis à la domination d'Herode étranger & Iduméen, qui régnoit en tyran; ils comprirent par la prophétie de Jacob, & par le calcul des 70 semaines de Daniel, que le Christ alloit paroître. Mais leurs docteurs, & la multitude qui les suivoit, souffrant impatiemment le joug des étrangers, se flattoient que le Christ, plus grand guerrier que David, plus riche & *Idée des Juifs touchant le Messie.*

plus heureux que Salomon, les affranchiroit de cette servitude, & soumettroit à son empire tous les peuples de l'Univers. Ainsi, sans faire attention à tant de prophéties, qui leur parloient si expressément de ses humiliations, ils n'eurent plus d'yeux ni d'oreilles que pour celles qui leur annonçoient des triomphes, quoique bien différents de ceux qu'ils vouloient. Ces sentimens, où la décadence de leur république les affermissoit de jour en jour, formoient par un terrible jugement de Dieu dans le fond de leur cœur un nuage épais, qui devoit un jour les empêcher de reconnoître celui dont ils désiroient si ardemment la venue.

Juifs spirituels.

Il y avoit seulement quelque peu de Juifs spirituels, tels que Zacharie pere de Jean-Baptiste, le vieillard Siméon, Anne la Prophétesse, qui étant pleins du même esprit que les Patriarches & les Prophétes, sçavoient que les promesses de Dieu avoient un sens plus élevé; qu'il falloit attendre du Christ de plus grands biens que les biens périssables de cette vie; que la servitude dont il devoit les affranchir, étoit celle du péché; & que le fruit de sa venue seroit le don d'une justice persévérante pendant cette vie, & d'un bonheur éternel dans l'autre.

Aug. de catech. rud. c. 19. n. 33.

XX. Tous ces justes, en remontant depuis ceux que je viens de nommer, jusqu'à Abel, ont été membres de l'Eglise Chrétienne, quoiqu'ils aient vécu avant que Jesus-Christ naquît selon la chair. Car l'Eglise étant un corps animé du Saint-Esprit, & dont Jesus-Christ est le Chef; tous ceux qui avant l'Incarnation ont eu part à l'esprit de charité qui fait vivre ce corps, ont eu Jesus-Christ

Digitized by Google

pour Chef, & ont auſſi réellement été membres de ſon corps, que les Saints qui n'ont paru que depuis l'accompliſſement de ſes myſteres ſur la terre.

ARTICLE II.

S. A. *Et en Jeſus-Chriſt ſon Fils unique notre Seigneur.*

S. C. *Je crois en un ſeul Seigneur Jeſus-Chriſt, Fils unique de Dieu; qui eſt né du Pere avant tous les ſiécles, Dieu de Dieu, lumiére de lumiére, vrai Dieu de vrai Dieu; qui n'a pas été fait* (ou *créé*), *mais engendré; qui eſt conſubſtantiel au Pere; & par qui tout a été fait.*

I. Dans cet Article du Symbole, l'Egliſe nous apprend qui eſt celui qui nous a été donné pour Sauveur. C'eſt *le Fils unique de Dieu*, Dieu lui-même, & *notre ſeul Seigneur*: il n'*a point été créé* dans le temps, mais il eſt *engendré & né du Pere avant tous les temps*, c'eſt-à-dire, de toute éternité: c'eſt *par lui* que Dieu a donné l'être à toutes choſes: & rien n'a été fait ſans lui: auſſi véritablement *Dieu*, vie & *lumiére* de tous les eſprits, que le Pere de qui il eſt né, & dont il eſt la Parole & la Sageſſe éternelle. Il n'eſt pas le Pere, & le Pere n'eſt pas lui; ce ſont deux perſonnes diſtinguées: mais toutes deux n'ont qu'une ſeule & même Divinité, une ſeule & même ſubſtance indiviſible: & c'eſt ce que l'Egliſe a voulu faire

Digitized by Google

entendre par le mot de *consubstantiel*, qui signifie que le Fils est, non pas simplement d'une nature semblable à celle du Pere, mais de la même nature, & de la même substance; en sorte que, comme le dit Jesus-Christ lui-même, le Fils est dans le Pere,
Jean, 14. 10. & le Pere est dans le Fils: *Ego in Patre, & Pater in me est.*

II. C'est ce Fils unique & bien-aimé,
1. Cor. 1. 30. *que Dieu nous a donné* par un effet de son amour, *pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification, & notre rédemption.* Comme c'étoit par son Verbe engendré de toute éternité, que Dieu avoit créé l'homme; c'est aussi par ce même Verbe incarné dans le temps, qu'il l'a réparé, & comme créé de nouveau.

Dieu écoutant la voix de sa miséricorde avoit résolu de pardonner à l'homme pécheur, & de le rétablir dans ses droits. Mais sa justice demandoit une satisfaction; & ni l'homme, ni aucune autre créature, quelque excellente, quelque sainte qu'elle fût, n'en pouvoit faire qui réparât dignement l'outrage que le péché avoit fait à la Divinité, ni réconcilier avec elle le pécheur. Il falloit à Dieu une satisfaction, dont le mérite fût proportionné à la grandeur de l'injure; & l'injure étant faite à l'Etre infiniment parfait, elle ne pouvoit être réparée que par une satisfaction d'un mérite infini. Il étoit donc nécessaire que celui qui se chargeoit de la satisfaction, fût égal à Dieu même. Car il y a cette différence entre l'injure & la réparation, que la griéveté de l'injure s'estime par la grandeur de la personne offensée: au lieu que le mérite & la

Digitized by Google

prix de la satisfaction se tire de la qualité de la personne qui la fait. L'homme, qui par son orgueil & sa révolte avoit fait à Dieu une injure infinie, étoit incapable de la réparer dignement par ses humiliaions, ses priéres, ses offrandes & ses sacrifices, & même par sa mort. Si un roi insulté & outragé par le dernier de ses sujets, ne consent de lui faire grace qu'à condition qu'il sera fait à la Majesté royale une satisfaction proportionnée à l'injure; qui d'entre les sujets de ce roi peut se charger d'une telle réparation, laquelle sera toujours fort au-dessous de la griéveté du crime commis? Mais si le fils même du roi, heritier de sa couronne, & déja assis sur son trône, touché de compassion pour ce malheureux, descend du trône, quitte ses ornemens royaux, se couvre la tête de cendre, & le corps d'un sac; & qu'en cet état, prosterné devant son pere, il s'offre à subir le supplice dû au coupable, pour obtenir sa grace; on comprend qu'une si profonde humiliation est une satisfaction proportionnée à la grandeur de la personne offensée; que dès-là l'injure est pleinement réparée; & que le roi, sans blesser sa justice, peut faire miséricorde au criminel. C'est l'image de la grace que Dieu a accordée à l'homme pécheur par l'Incarnation & les autres mysteres de Jesus-Christ son Fils, dont nous allons parler dans les Articles suivans.

Digitized by Google

ARTICLE III.

S. A. *Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie.*

S. C. *Qui est descendu des cieux pour nous hommes, & pour notre salut : Qui s'est incarné, en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit, & QUI S'EST FAIT HOMME.*

I. Le Fils unique de Dieu, son Verbe, sa Sagesse, qui est de toute éternité dans le sein & dans la gloire du Pere, est descendu des cieux dans le temps arrêté par les décrets divins, & prédit par les Prophétes. Ces mots, *est descendu des cieux*, ne signifient point qu'il a cessé d'être dans le ciel ; puisqu'étant Dieu, il est nécessairement partout : mais le Symbole après l'Ecriture emploie cette maniére de parler, comme très-propre à exprimer la profonde humiliation du Fils de Dieu par le mystere de l'Incarnation.

II. Ce mystere consiste en ce que le Dieu de gloire s'est abaissé jusqu'à *se faire* homme, en prenant un corps & une ame semblables aux nôtres. Son corps a été formé, non par la voie ordinaire, mais par l'opération miraculeuse du Saint-Esprit, dans le sein & de la propre substance de la Vierge Marie. Son ame a été créée de Dieu, comme la nôtre, au moment de son union avec le corps : &

Digitized by Google

la sainte Vierge sa mere, après l'avoir porté neuf mois dans son sein, l'a mis au monde comme elle l'avoit conçu, sans cesser d'être Vierge. Sur quoi il y a deux choses à observer.

1. Le corps que le Verbe a pris dans le sein de la Vierge, quoique très-pur, & n'ayant rien de la chair du péché, étoit néanmoins, comme le nôtre, passible & mortel. Ce n'étoit pas le corps d'Adam innocent, mais celui d'Adam pécheur, sujet à toutes les miseres de la vie, & à la mort. Il a voulu ressembler à Adam chassé du Paradis terrestre, & exilé; & non à Adam innocent, heureux, & immortel. Il a pris sur lui, sans avoir l'ombre du péché, tout ce qui convenoit à des hommes justement condamnés. C'est pour cela que S. Paul dit qu'*il s'est anéanti jusqu'à prendre la forme & la nature d'esclave.* Phil. 2. 7.

2. En prenant la nature de l'homme pécheur, il s'y est uni si intimement, quoique sans mélange & sans confusion, que le Verbe & l'homme unis ensemble ne font qu'une seule personne, un seul Jesus-Christ, Dieu & homme tout ensemble.

III. Ce profond mystere nous est montré dans l'union de l'ame & du corps humain. Notre ame d'une nature spirituelle & incorruptible, est unie à un corps grossier & corruptible; & de l'union de l'un & de l'autre résulte un tout qui est l'homme, esprit & corps tout ensemble, incorruptible & corruptible, intelligent & purement brute. Ainsi la Divinité du Verbe, & la nature de l'homme unies sans être confondues, forment un seul Jesus-Christ, vrai Dieu & vrai

Digitized by Google

homme, engendré dans l'éternité, & né dans le temps; tout-puissant, & environné de foiblesse; souverainement heureux, & chargé de toutes nos miseres; toujours vivant dans le sein du Pere, & mort sur la croix.

IV. Mais où Dieu se trouve mêlé, dit M. Bossuet, jamais les comparaisons tirées des choses humaines ne sont qu'imparfaites. Notre ame qui préside au corps, & y fait divers changemens, en souffre elle-même à son tour. Si le corps est mû au commandement & selon la volonté de l'ame; l'ame aussi est troublée, l'ame est affligée, & agitée en mille manieres, ou fâcheuses ou agréables, selon la disposition du corps: en sorte que, comme l'ame éleve le corps à elle, en l'animant & en le gouvernant, elle est abaissée au-dessous de lui par les choses qu'elle en souffre. Mais en Jesus-Christ, le Verbe préside à tout, le Verbe tient tout sous sa main; & l'homme absolument soumis à la direction intime du Verbe, qui l'éleve à soi, n'a que des pensées & des mouvemens divins. Tout ce qu'il pense, tout ce qu'il veut, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il cache au dedans, tout ce qu'il montre au dehors, est animé par le Verbe, conduit par le Verbe, digne du Verbe, c'est-à-dire, digne de la Raison même, de la Sagesse même, de la Vérité même. C'est pourquoi tout est lumiere en Jesus-Christ: sa conduite est une régle: ses miracles sont des instructions; ses paroles sont esprit & vie.

Hist. univ. 2. part. c. 6.

V. Lorsque nous parlons de ce profond & ineffable mystere du Verbe fait chair, nous devons sur-tout faire attention à ces deux

Digitized by Google

mots du Symbole, que c'est *pour nous hommes & pour notre salut* qu'il s'est ainsi anéanti. *Pour nous hommes*, & non pas pour les Anges, qui ont été laissés dans la perdition: pour nous hommes, qui étions ses ennemis, & comme le dit S. Paul, *insensés, désobéissans, égarés du chemin de la vérité, asservis à une infinité de passions & de volupiés; menant une vie toute pleine de malignité & d'envie; dignes d'être haïs, & nous haïssant les uns les autres*: pour nous hommes, qui ne pensions nullement à implorer sa miséricorde; qui vivions tranquilles dans l'oubli de Dieu; qui n'étions point affligés de sa perte; qui n'étions touchés ni de notre état, ni de ce qui devoit le suivre. C'est pour nous amener à la connoissance de Dieu, & de nous-mêmes; nous réconcilier avec son Pere; nous sauver du malheur éternel; nous faire enfans & heritiers de Dieu, qu'il est venu sur la terre. *C'est en quoi*, dit S. Jean, *Dieu a fait paroître son amour envers nous; en ce qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que par lui nous ayons la vie. Et cet amour consiste en ce que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais que c'est lui qui nous a aimés le premier, & qui a envoyé son Fils pour être la Victime de propitiation pour nos péchés.* Tit. 3. 3. 1. Jean, 4. 9. 10.

Quoique ces dernieres paroles nous conduisent naturellement au IV. Article, qui regarde la Passion & la mort du Fils de Dieu fait homme; je croi qu'avant que d'y passer, il est bon de considérer dans son œuvre ce qui a précédé ces deux grands mysteres. Nous y verrons avec admiration, de quelle maniére sa charité s'est proportionnée en

Digitized by Google

tout aux besoins spirituels de l'homme, & aux desseins de miséricorde qu'il avoit sur lui.

IDE'E DE L'ŒUVRE DE JESUS-CHRIST *depuis sa naissance jusqu'à sa Passion.*

Mon dessein n'est pas de faire ici l'histoire de la vie de Jesus-Christ; mais, supposant ce qui a été dit plus haut de l'état misérable où le péché nous a réduits, de faire voir que toute la vie de notre Seigneur tend à nous tirer de cet état, & à guérir le mal que le péché nous a fait.

I. Une des grandes miseres de l'homme consiste en ce que son ame est dominée par les sens & l'imagination, qui, de spirituelle qu'elle est par sa nature, la rendent en quelque façon terrestre & charnelle; l'attachant à tout ce qui l'environne, & la tenant tellement courbée vers la terre, qu'elle ne peut plus s'élever aux choses spirituelles, ni regarder cette lumiére éternelle qui est sa vie, & dont la vûe feroit son bonheur. La Sagesse divine, qui est cette lumiére, s'est donc abaissée vers lui: elle s'est rendue semblable à lui: & se couvrant de l'humanité comme d'un voile, qui tempéroit l'éclat de la Divinité, que les yeux malades de l'homme n'auroient pû soutenir; elle s'est présentée devant lui, revêtue de toutes ses foiblesses, & elle a parlé à ses sens, afin de l'élever par ce saint artifice aux choses spirituelles, & jusqu'à la Divinité même.

Les miracles sont un grand moyen d'exci-

Digitized by Google

ter l'attention, & une preuve que celui qui parle est envoyé de Dieu. Le Verbe incarné en a fait un très-grand nombre pendant le temps de son ministere public : & tous ces miracles portoient le caractere de sa charité & de sa bonté. Ce n'étoient pas des prodiges dans le ciel, ni rien qui sentît l'ostentation, ou qui inspirât la terreur ; mais des guérisons & des bienfaits, qui le rendoient aimable, & qui donnoient à tout le monde la confiance de s'approcher de lui. C'étoit ainsi qu'il préparoit les esprits à recevoir ses instructions, & à embrasser sa doctrine.

II. Nous étions plongés dans l'ignorance, & nous ne connoissions plus ni notre derniére fin, ni nos devoirs. Jesus-Christ nous a éclairés par sa doctrine sur ces deux points si essentiels. Il nous a appris que nous sommes créés pour une vie éternelle & bienheureuse, où doivent tendre tous nos desirs ; & que cette vie consiste à connoître le seul vrai Jean, 17. 3.
Dieu, & Jesus-Christ qu'il a envoyé : Que
Dieu est Esprit, & qu'il faut que ceux qui Jean, 4. 24.
l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité :
Que notre unique affaire, & la seule chose Luc, 10. 42.
nécessaire, est de nous attacher à Dieu ; &
qu'on n'est pas digne de lui, quand on aime Matth. 10. 37.
quelque chose que ce soit plus que lui. Il a
déclaré que toute la Loi de Dieu, & tout
ce qu'il enseigne dans ses saintes Ecritures,
se rapporte aux deux commandemens d'aimer Matth. 22. 40.
Dieu de tout notre cœur, & notre prochain
comme nous-mêmes. Le Juif charnel bornoit
sa piété, & mettoit sa perfection à observer
extérieurement & à la lettre la Loi de
Dieu. Jesus-Christ nous a enseigné que, pour Matth. 5. 20.
accomplir la Loi, il en faut prendre l'esprit, &c.

Digitized by Google

& ne pas se contenter de s'abstenir des actions défendues ; mais réprimer les pensées & les desirs, & réformer sur cette Loi les sentimens du cœur.

III. L'homme est dominé par l'amour de soi-même. Jesus-Christ lui apprend qu'il doit
Matth. 16. 24. & 18. 4. se renoncer & se mépriser soi-même, & s'abaisser au-dessous des autres.

Il a un penchant violent à s'attacher aux biens de la vie présente : il les desire ardemment, & il en craint beaucoup les maux. Jesus-Christ lui enseigne qu'il doit se détacher de tout, & de la vie même, pour ne tenir qu'à Dieu. Les promesses & les menaces qu'il lui fait, ne sont que pour l'autre vie. Les privations, les afflictions & les larmes, sont le partage des serviteurs de Dieu pendant la vie présente.

Il aime & recherche tout ce qui est grand, élevé, éclatant aux yeux de la chair, les richesses, les beaux meubles, les habits somptueux, les distinctions & les honneurs.
Luc. 6. 20. Jesus-Christ lui déclare que la pauvreté est un état heureux ; que l'obscurité & la bassesse sont préférables aux grandeurs humai-
Luc. 16. 15. nes ; que ce qui est élevé aux yeux des hommes, est abominable aux yeux de Dieu.

Il marche au gré de ses passions : & Jesus-
Matth. 11, 12. Christ lui déclare qu'il ne peut entrer dans le royaume du ciel qu'en se faisant violence. Il aime ses aises, & ne veut rien souffrir : & Jesus-Christ ne l'admet point à sa suite, & ne le reconnoît pas pour son disciple, s'il
Luc. 9, 23. ne marche sur ses traces, en portant sa croix tous les jours de sa vie.

Enfin il regarde & hait comme ses ennemis, tous ceux qui le troublent dans la

Digitized by Google

jouissance des biens de la vie, ou qui lui suscitent des maux temporels. Jesus-Christ lui commande de les aimer, de n'avoir pour eux que de la douceur, de les supporter avec patience, d'être prêt à tout sacrifier & à tout perdre, pour conserver la charité. Matth. 5. 38. &c.

IV. Le grand malheur des Juifs étoit venu de la persuasion où ils étoient, qu'ils n'avoient besoin que d'eux-mêmes pour accomplir la Loi de Dieu. Jesus-Christ inculque en plusieurs manières cette vérité, que pour faire le bien nous avons besoin du secours de Dieu, qu'il appelle *le don de Dieu* par excellence. Il dit que sans lui, nous ne pouvons rien faire: qu'il est la voie, la vérité, & la vie: que personne ne peut aller à Dieu que par lui; ni connoître le Pere, si le Fils ne le lui révéle; ni aller au Fils, si le Pere ne l'attire; ni porter du fruit, s'il ne demeure dans le Fils, comme la branche de la vigne n'en sçauroit porter, si elle n'est attachée au sep. Mais le don de la grace ne dépend pas de nous. *L'esprit souffle où il veut*: & c'est pourquoi il n'y a rien que Jesus-Christ nous ait plus recommandé que la priére, qui demande ce qu'il appelle *le bon esprit*, ce grand don du Pere, sans lequel nous ne pouvons rien: & cette priére doit être pleine de foi, persévérante, & faite en son nom; c'est-à-dire selon son esprit, & avec une ferme confiance en ses seuls mérites. Jean, 4. 10. c. 15. 5. c. 14. 6. Matth. 11. 27. Jean, 6. 44. Jean, 15. 4. Jean, 3. 8. Luc. 11. 13. Luc. 11. 5. &c. Luc. 18. 1. Jean, 16. 23.

V. Une doctrine si pure étoit soutenue par de grands exemples de vertu, qui en étoient une fidelle expression. „ Toute la vie, dit „ S. Augustin, qu'il a menée dans son humanité, pendant qu'il étoit sur la terre, n'a été autre chose qu'une instruction Aug. de la vraie Relig. n. 32.

„ continuelle pour le réglement des mœurs. “ Il naît dans la pauvreté ; & il y passe toute sa vie, jusqu'à n'avoir pas où reposer sa tête. Il demeure plus de trente ans dans l'obscurité : & lorsqu'il est obligé de se faire connoître, c'est d'une maniére si éloignée de la grandeur & de la pompe du monde, qu'elle ne pouvoit en inspirer l'amour & le desir à qui que ce soit. Il évite tout ce qui pouvoit avoir de l'éclat, jusqu'à cacher quelquefois ses miracles. Il ne recherche point la faveur des Grands, & ne se fait suivre que par des disciples pauvres, dont il supporte l'ignorance, la grossiéreté & les défauts avec une extrême patience ; donnant partout l'exemple des deux vertus qu'il a le plus recommandées, la douceur & l'humilité. Toute sa vie est sérieuse, pénitente, toute de fatigue, & d'un travail sans relâche, toujours tendue, toujours appliquée aux fonctions de son ministere, & à la priére, où il passoit quelquefois les nuits toutes entiéres. Il fait voir un détachement & une indifférence à l'égard de toutes les choses du monde, dont il n'y a point d'exemple avant lui. Il n'en parle jamais, si ce n'est pour en tirer quelque instruction utile à ses auditeurs. Son esprit n'est occupé que de Dieu, du salut des hommes, & des choses éternelles.

C'est ainsi que Jesus-Christ a réformé nos jugemens, redressé nos inclinations dépravées, & dissipé nos ténébres. Tout parle en lui, ses actions aussi-bien que ses discours, ses souffrances aussi-bien que ses miracles. Son silence même, & l'obscurité de tant d'années, étoient une prédication avant qu'il parlât en public ; il ne faut qu'étudier sa

Digitized by Google

vie, pour entendre bien sa doctrine. Tout ce qu'il a dit est un remède. Tout ce qu'il a fait est un exemple. Le moindre mot est d'un grand sens. La moindre action est d'un grand prix : & pour être parfait, il ne faut que l'écouter & l'imiter.

Au reste, tout ce que nous venons de voir, n'est encore que le commencement de l'œuvre du Fils de Dieu. C'est sur-tout par les mysteres énoncés dans les articles suivans, qu'il a rempli la fin de son Incarnation, opéré le salut du monde, & donné à tous les hommes les plus importantes leçons & les plus grands exemples.

ARTICLE IV.

S. A. Qui a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, & a été mis dans le tombeau, est descendu aux enfers.

S. C. Qui a été aussi crucifié pour nous sous Ponce Pilate, a souffert, & a été mis dans le tombeau.

§. I.

Jesus-Christ a souffert, a été attaché à la Croix, & y est mort pour nous.

I. Il suffisoit, ce semble, que Dieu, pour nous témoigner son amour, consentît à l'Incarnation de son Fils ; & qu'après nous avoir parlé par ses Prophètes, il nous parlât par sa Sagesse revêtue d'une chair semblable à celle de l'homme innocent, & différente de celle J. C. crucif. 1. p. c. 7. §. 4.

Digitized by Google

des pécheurs. C'eût été pour nous une gloire infinie, que notre nature fût unie à sa Divinité, sans que sa Divinité fût unie à nos foiblesses, à nos besoins, à nos souffrances, à notre mortalité. Cette Sageſſe couverte de notre chair, comme d'un voile qui en eût tempéré l'éclat, mais non comme d'un ſac & d'un cilice qui l'eût rendu méconnoiſſable, nous eût inſtruits des vérités ſalutaires, nous eût conſolés dans nos miſeres, nous eût attachés à elle par ſes bienfaits & par ſes miracles, nous eût réconciliés à ſon Pere par ſes priéres, & par l'humiliation même de ſon état, qui l'auroit rendu ſemblable à l'homme; & après nous avoir juſtifiés, elle ſeroit remontée dans le ciel, en nous laiſſant pleins d'eſpérance d'y monter auſſi après elle.

Mais Dieu qui ne vouloit pardonner à l'homme, qu'après une ſatisfaction proportionnée à la grandeur de l'injure qu'il en avoit reçue, a voulu que ſon propre Fils prît notre place; qu'il fût chargé & portât la peine de nos péchés; qu'il lui ſacrifiât ſa propre vie; qu'il ſouffrit tout ce que nous méritions de ſouffrir; qu'il fût réduit à un délaiſſement inconcevable, privé de tout ſecours & de toute conſolation, expoſé aux mépris & aux inſultes, & chargé d'opprobres; qu'il expirât ſur une croix au milieu des plus cruelles douleurs, & que ſa mort & ſon ſacrifice, quoique très-volontaire & très-libre, eût tous les dehors d'un ſupplice juſtement mérité; parce qu'il falloit qu'il expiât par ſes douleurs, ſon délaiſſement & ſes ignominies, tous nos péchés, qui ont leur ſource dans la triple concupiſcence; la concupiſcence

Digitized by Google

de la chair, la concupiscence des yeux, & l'orgueil. Voilà jusqu'où a été l'amour de Dieu & de Jesus-Christ son Fils envers nous. *Dieu*, dit S. Paul, *n'a pas même épargné son propre Fils; mais il l'a livré à la mort pour nous tous:* & le Fils lui-même, non content de s'être *anéanti, en prenant la nature d'esclave, & se rendant semblable aux hommes, s'est* encore *abaissé en se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la Croix.* Rom. 8. 32. Phil. 2. 7. 8.

II. La sagesse humaine ne peut comprendre que Dieu ait voulu sauver l'homme par de tels moyens. Mais la foi apperçoit dans la folie apparente de la croix, une sagesse qui est au-dessus des pensées les plus sages de tous les hommes; & dans les foiblesses & les humiliations étonnantes de Jesus-Christ, une vertu supérieure à tous les moyens que la puissance de tous les hommes eût pû employer. Il étoit juste que notre folie & notre insolence fussent ainsi expiées. Il étoit digne d'un Dieu, seul bon juge de l'outrage fait à la divinité par le péché, de le réparer par un tel moyen. Il étoit salutaire aux hommes de comprendre par cet exemple, jusqu'où la sévérité d'un Dieu qu'ils offensent si hardiment, peut aller, lors même qu'il ne voit que la ressemblance d'une chair criminelle, & que son Fils unique en est revêtu. 1. Cor. 1. 25. Disposit. aux SS. Mysteres, 2. partie, 16. Disp. n. 9.

III. Il étoit du ministere de Jesus-Christ, comme on l'a déja dit, de nous détromper de nos erreurs par rapport au bonheur & à la misere: c'est ce qu'il a fait sur-tout dans sa Passion. La mort nous paroissoit terrible, & le plus grand de tous les maux. En s'y Aug. de la vraie Relig. n. 31.

Digitized by Google

soumettant, il nous a détrompés. Rien n'étoit ni plus honteux ni plus horrible selon nos idées, que d'expirer sur une croix. En choisissant pour lui-même ce genre de mort, il
Aug. ibid. a rectifié nos idées. Le desir d'avoir certains biens, & la crainte de tomber dans certains maux, nous empêchoient de nous attacher à la vertu. Jesus-Christ, en renonçant à ces biens, dont l'amour nous affoiblissoit, les a dégradés & déshonorés, & nous les a rendu mépriſables. Et en acceptant les ignominies & les souffrances, dont la crainte nous faisoit abandonner la vérité & la justice, il les a rendu honorables, & nous a mérité la grace de les vaincre.

Hist. univ. 2. part. IV. Un autre dessein de Dieu dans la Passion, & dans la mort de son Fils, étoit de donner au monde en sa personne l'image d'une vertu accomplie, qui n'a rien & n'attend rien sur la terre; que les hommes ne récompensent que par des persécutions; qui ne cesse de leur faire du bien, & à qui ses propres bienfaits attirent le dernier supplice. Le Juste est livré à ses ennemis, & il meurt abandonné de Dieu & des hommes; afin qu'on sçache que ce n'est pas ici que la vertu reçoit sa récompense. Puisque le Fils unique de Dieu a expiré sur une croix comme un scélerat, au milieu des douleurs, & des insultes de ses ennemis; c'est une preuve que le Juste a un autre repos, un autre bonheur que celui qu'on peut avoir sur la terre. Dans les plus grandes extrémités, il n'a besoin ni d'aucune consolation humaine, ni même d'aucune marque sensible du secours divin. Qu'il aime seulement, & qu'il souffre avec courage, assuré que

Digitized by Google

Dieu pense à lui, lors même qu'il semble l'avoir oublié, & qu'une éternelle félicité lui est réservée.

V. Mais ce qui est bien digne de l'attention du Chrétien, & bien propre à fortifier sa foi, ce sont les traits admirables de grandeur & de puissance, que Jesus-Christ laisse voir au milieu de ses profondes humiliations, & qui sont pour les cœurs droits des preuves convaincantes de sa divinité. Je m'arrête à un seul, qui est la conversion & la foi d'un des deux voleurs crucifiés à ses côtés, qu'on appelle communément *le bon Larron*. Qui pouvoit s'attendre à un tel prodige ? Cet homme ennemi des autres hommes, voleur, homicide, déterminé à tout mal, sans instruction, sans conscience, livré par la Justice divine à la justice humaine, condamné, puni sans aucun intervalle, passe tout-d'un-coup des ténébres à la lumiére ; & dans un temps où tout son esprit devroit être occupé de ses douleurs, de la cruauté & de la lenteur du genre de sa mort, & où son ame plongée dans l'amertume, ne paroît capable d'aucune réflexion salutaire, il devient le Confesseur de Jesus-Christ. Pierre a été renversé par la parole d'une vile esclave : „ mais le voleur, dit S. Chrysostome, sans „ faire attention aux clameurs, aux blasphê- „ mes, & aux insultes de tout un peuple „ qui l'environne ; sans être ébranlé par la „ foiblesse apparente du Crucifié, s'éleve par „ les yeux de la foi au-dessus des sens ; & „ surmontant tous les obstacles, il reconnoît „ dans cet homme de douleurs & couvert „ d'opprobres le Roi du ciel ; & se proster- „ nant en esprit à ses pieds, il lui dit : Hom. de Cruce & Latr. n. 3.

„ *Souvenez-vous de moi, Seigneur, lorsque* „ *vous serez dans votre royaume.* " Jesus lui répond : *Je vous dis en vérité, que vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis.* „ Que
n. 2. „ dites-vous, ô mon Sauveur ? reprend saint „ Chrysostome. Vous êtes crucifié : vous avez „ les pieds & les mains percées de clous ; „ & vous promettez le paradis ? Oui, nous „ répond-il ; & c'est afin que vous appreniez „ quelle est ma puissance, lors même que „ je suis attaché à la croix. En effet, c'est „ parce que la croix est un objet triste & „ méprisable, qu'il l'a choisie pour y opérer „ cette merveille, où éclate le plus son pouvoir „ infini ; afin que nous ne fissions attention „ qu'à la puissance du Crucifié, & non à la „ foiblesse de la croix. Ce n'est point en „ ressuscitant un mort, ou en parlant avec „ menaces aux vents & à la tempête, ou en „ mettant les démons en fuite, qu'il change „ le cœur pervers de ce voleur : c'est dans le „ temps qu'il est crucifié ; qu'il a les pieds „ & les mains percées ; qu'il est accablé d'in- „ jures & de malédictions, couvert de cra- „ chats, chargé d'opprobres & d'ignominies ; „ c'est alors, dis-je, qu'il fait paroître de „ toutes parts sa souveraine grandeur. Il „ ébranle toute la nature, il brise les pierres „ mêmes ; & par un miracle encore plus „ grand il convertit & attire à lui le cœur „ de ce voleur, plus dur que les pierres.

§. II.

S. A. *Il a été mis dans le tombeau.*

I. Les indignités commises envers le corps sacré du Sauveur, finirent par sa mort : mais

il voulut néanmoins porter l'humiliation de la sépulture, comme il s'étoit assujetti à toutes les autres peines du péché. Joseph d'Arimathie, Sénateur Juif, & un Pharisien appellé Nicodeme, furent choisis de Dieu pour cette œuvre. Ils étoient l'un & l'autre disciples de Jesus-Christ, & n'avoient pris aucune part à l'injustice de ses ennemis : mais ils n'avoient osé se déclarer ouvertement en sa faveur. Il falloit, selon le décret de la justice divine, que le Fils de Dieu, qui s'étoit chargé de nos péchés, fût opprimé par la faction des méchans, sans qu'il y eût personne qui prît sa défense. Mais aussitôt qu'il eut rendu l'esprit, Dieu inspira à Joseph le courage de demander son corps à Pilate, qui le lui accorda. Il le descendit de la croix : & Nicodeme s'étant joint à lui, le corps du Seigneur fut enseveli dans un linceul avec des aromates, & mis dans le tombeau que Joseph avoit fait tailler dans le roc pour lui-même.

II. La sépulture de Jesus-Christ étoit nécessaire dans les desseins de Dieu, pour constater la vérité de sa mort, & pour servir à établir la foi de sa Résurrection. S'il fût ressuscité aussi-tôt ou peu de temps après avoir expiré, ses ennemis n'auroient pas manqué de dire qu'il n'étoit pas mort. Sa demeure pendant trois jours dans un sépulcre fermé, scellé, & bien gardé, ne laissoit aucun lieu d'en douter ; & elle préparoit même une preuve de la vérité de sa résurrection. Car la sépulture rendant sa mort certaine & indubitable, sa résurrection attestée par la prédication de ses Disciples, & confirmée par leurs miracles, ne pouvoit être

Digitized by Google

révoquée en doute que par l'incrédulité la plus obstinée.

III. Comme Jesus-Christ a sanctifié notre mort par la sienne ; & nous a mérité la grace de faire de cette peine du péché que nous regardions avec horreur, un sacrifice volontaire, & très-agréable à Dieu ; aussi il s'est soumis à l'humiliation de la sépulture, afin d'ôter à cet état ce qu'il a de triste pour la nature, & nous remplir de l'espérance consolante de la résurrection future de nos corps.

Sans la Religion, tout est triste & funeste dans la mort : mais la sépulture y ajoûte quelque chose encore de plus lugubre, quoiqu'elle soit un devoir d'humanité, que rendent les vivans à ceux qui meurent. La nature se trouble & s'effraie par l'appareil même de cette triste cérémonie. On enveloppe le corps d'un suaire : on le cache dans un cercueil ; & après un intervalle assez court, qui suffit à peine pour prévenir l'odeur de mort qui s'exhale de toutes parts, on met ce corps dans la terre, pour y éprouver tout ce que la corruption a de plus horrible selon les sens.

Jesus-Christ a voulu nous affermir contre une impression dont nous n'étions pas les maîtres, en laissant son corps privé de vie au pouvoir de Joseph & de Nicodeme ; en permettant qu'ils le regardassent comme exposé au danger de la corruption, s'ils ne la prévenoient par des aromates d'une grande vertu ; en souffrant qu'on le liât de bandelettes, & qu'on le cachât dans une grotte, pour le dérober à la vûe des hommes. C'est-là qu'entre les bras de la mort, il a attendu

Digitized by Google

en paix durant trois jours & trois nuits la résurrection qui lui étoit promise.

Après un tel exemple, la sépulture des Chrétiens, loin d'être un objet d'horreur, n'a rien que de consolant pour la foi. La vûe de notre Chef enfermé dans le tombeau, d'où il doit sortir plein de vie, nous assure l'accomplissement de ce que l'Apôtre nous promet pour nous-mêmes en ces termes : *Le corps comme une semence, est mis en terre dans un état de corruption ; & il ressuscitera incorruptible. Il est mis en terre tout difforme ; & il ressuscitera glorieux. Il est mis en terre privé de mouvement ; & il ressuscitera plein de vigueur. Il est mis en terre comme un corps tout animal ; & il ressuscitera comme un corps tout spirituel.* 1. Cor. 15. 42. 43. 44.

IV. Le Sacrement de Baptême est, selon la doctrine de saint Paul, une vive représentation des trois grands mysteres de la mort, de la sépulture, & de la résurrection du Seigneur : c'est ce que nous exposerons en son lieu. Rom. 6. Voyez ch. 3. du Bapt. §. 2.

§. III.

Il est descendu aux enfers.

I. Le corps de Jesus-Christ ayant été détaché de la croix le Vendredi un peu avant le coucher du soleil, fut mis dans le tombeau, où il reposa jusqu'au matin du premier jour de la semaine, que nous appellons le Dimanche : & son ame séparée de son corps, mais toujours unie, aussi-bien que le corps, à la nature divine, descendit aux *enfers*, comme porte le Symbole des Apôtres, & le Symbole que nous récitons à Primes du Dimanche.

Digitized by Google

Ce mot eſt ſouvent employé dans l'Ecriture pour ſignifier le tombeau : mais il ne peut ici ſe prendre dans ce ſens, puiſque le Symbole vient de dire que Jeſus-Chriſt, après ſa mort, fut mis dans le tombeau. Il doit
Ephes. 4. 9. donc s'entendre des *lieux les plus bas de la terre*, où ſaint Paul dit qu'*il deſcendit* avant que de monter au ciel.

II. Or le nom d'*enfer* donné aux lieux bas de la terre, a trois ſignifications différentes. Il ſe prend 1°. pour l'enfer proprement dit, c'eſt-à-dire le lieu où les démons & les réprouvés ſouffrent des ſupplices éternels : 2°. pour le Purgatoire, où ſont détenues les ames des juſtes, à qui il reſte quelques peines à ſouffrir, pour ſatisfaire à la juſtice divine : 3°. pour le lieu où repoſoient les ames des Saints, qui étoient morts avant que Jeſus-Chriſt eût opéré l'œuvre de la rédemption du genre humain.

Ce fut dans ce troiſiéme enfer que ſon ame deſcendit, 1°. pour obéir à la loi générale, ſelon laquelle les ames des juſtes mêmes devoient paſſer de la terre dans les enfers après leur mort, juſqu'à ce que le ciel leur fût ouvert par le Rédempteur : 2°. pour y attendre le moment de la réſurrection de ſon corps. Il l'avoit demandée ſur la croix,
Hebr. 5. 7. ſelon ſaint Paul, *offrant à Dieu* ſon Pere *qui pouvoit le ſauver de la mort, des priéres & des ſupplications accompagnées de grands cris & de larmes* : & il la demanda de nouveau dans cette eſpece de priſon : ce qui paroît par pluſieurs Pſeaumes, qui s'entendent certainement de lui, & qui expriment ſur cela ſes ſentimens, & ſes inſtantes priéres. 3°. Enfin il y deſcendit, pour conſoler par ſa

sa présence les ames des saints Patriarches, des Prophétes, & de tous les Justes de l'ancien Testament, qui avoient vécu de la foi en lui, & qui avoient été justifiés par la miséricorde de Dieu en vertu de ses mérites futurs. Le bonheur éternel leur étoit assuré: mais l'entrée du sanctuaire céleste demeuroit fermée, jusqu'à ce que Jesus-Christ l'eût ouverte par le déchirement du voile de sa chair. Il leur annonça alors la fin de leur captivité, & le bonheur qu'ils alloient avoir d'être menés en triomphe avec lui dans le ciel. Hebr. 10. 20.

IV. Voilà ce que l'Eglise nous enseigne là-dessus suivant la Tradition Apostolique, à laquelle les saints Peres rendent témoignage, & qui est elle-même appuyée sur l'Ecriture sainte. Car la Sagesse incarnée dit dans l'Ecclésiastique : *Je pénétrerai jusqu'au plus profond de la terre : je lancerai mes regards sur tous ceux qui dorment* du sommeil de la mort ; *& j'éclairerai tous ceux qui espérent au Seigneur.* Et le Prophéte Zacharie adressant la parole au Messie, lui dit : *C'est vous qui, par le sang de votre alliance, avez fait sortir les captifs du fond du lac qui étoit sans eau.* L'Hebreu s'exprime un peu différemment ; mais c'est la même chose pour le fond. Eccli. 24. 45. Zach. 9. 11.

Digitized by Google

ARTICLE V.

S. A. *Qui eſt reſſuſcité d'entre les morts le troiſiéme jour.*

S. C. *Qui eſt reſſuſcité le troiſiéme jour ſelon les Ecritures.*

I. Il étoit néceſſaire, ſuivant les deſſeins de Dieu, que Jeſus-Chriſt mourût pour expier nos péchés, & nous réconcilier avec ſon Pere. Mais ſi ſon corps étoit demeuré dans le tombeau, comme celui des autres hommes, nous ne pourrions ſçavoir ſi ſon ſacrifice avoit été accepté, & nos péchés remis. Dieu, en le reſſuſcitant plein de gloire, n'a pas ſeulement récompenſé ſes humiliations & ſes ſouffrances; mais il nous a donné par ce grand myſtere une aſſurance conſolante, qu'il a exaucé ſes priéres & ſes larmes, agréé le ſacrifice de ſa vie, & accordé aux hommes pour qui il l'a offert, le pardon de leurs crimes, & le don d'une juſtice & d'une ſainteté véritable.

Rom. 4. 25. II. Saint Paul dit que *Jeſus-Chriſt a été livré à la mort pour nos péchés, & qu'il eſt reſſuſcité pour notre juſtification.* En mourant ſur la croix, il a expié nos péchés, & nous a mérité le don de la juſtice: en reſſuſcitant, il a été revêtu d'un pouvoir ſuprême, pour répandre ſur les hommes juſqu'à la fin des ſiécles ce grand don, & toutes les graces qu'il a méritées par ſa mort: & c'eſt proprement la foi de la Réſurrection, qui eſt

Digitized by Google

la baſe & le fondement de la juſtice chrétienne. Ce myſtere, dans l'ordre des deſſeins de Dieu, eſt le point capital du Chriſtianiſme, auquel tous les autres, tant ceux qui l'ont précédé, que ceux qui l'ont ſuivi, ſe réuniſſent comme à leur centre. Le fruit de l'Incarnation, de la Paſſion, de la Mort, & de la Sépulture, eſt attaché à la Réſurrection; comme l'Aſcenſion, & la deſcente du Saint-Eſprit en ſont des ſuites & des dépendances.

III. D'ailleurs la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, prédite par lui-même, & arrivée au temps marqué, établit invinciblement la vérité de toutes ſes paroles. S'il eſt reſſuſcité, il eſt tout ce qu'il a dit qu'il étoit; Fils de Dieu, & fils de l'homme; égal au Pere, & moindre que lui; envoyé pour ſauver les hommes de la perte éternelle, & les conduire à la vie éternelle par la foi qu'ils auroient en lui; Juge des vivans & des morts, pour rendre à chacun ſelon ſes œuvres. En un mot, qui croit la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, croit par une ſuite néceſſaire tous les points de la Religion chrétienne ſans exception. Au contraire, *ſi Jeſus-Chriſt n'eſt pas reſſuſcité*, dit S. Paul, *notre prédication eſt vaine, & votre foi eſt vaine auſſi:..... car vous êtes encore engagés dans vos péchés: ceux qui ſont morts en Jeſus-Chriſt, ſont donc péris ſans reſſource.* 1. Cor. 15. 14. 17. 18.

IV. C'eſt donc la foi de la Réſurrection qui fait le Chrétien: & c'eſt pour cela que Jeſus-Chriſt qui deſtinoit ſes Apôtres à rendre témoignage de ce myſtere devant les Juifs & les Gentils, n'omit rien de ce qui étoit néceſſaire pour les en convaincre, leur

Digitized by Google

apparoiſſant diverſes fois pendant quarante jours, leur parlant, & leur montrant ſes plaies; s'en faiſant toucher, & mangeant avec eux. Nous reprendrons ce ſujet dans le VIII. Article, où nous prouverons la vérité de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt par le témoignage des Apôtres.

1. Cor. 15. 4. V. Le Symbole dit, après S. Paul, qu'il eſt reſſuſcité le troiſiéme jour, *ſelon les Ecritures*. C'eſt ce que prouve S. Pierre dans l'admirable diſcours qu'il fit aux Juifs le jour même de la deſcente du Saint-Eſprit. Ayant rapporté ces paroles de David dans Act. 2. 26. 27. 28. le Pſeaume XV. *Ma chair repoſera dans l'eſpérance, parce que vous ne laiſſerez point mon ame dans l'enfer, & que vous ne permettrez point que votre Saint éprouve la corruption : vous me ferez rentrer dans le chemin de la vie, &c.* il fait voir que ces paroles ne peuvent s'entendre de David, qui eſt mort, & a été mis dans le tombeau, & dont la chair a éprouvé la corruption; mais qu'elles ſont une prophétie de la Réſurrection du Chriſt, qui devoit naître de ſon ſang, être aſſis ſur ſon thrône, & ſortir du tombeau, ſans avoir éprouvé la corruption.

Iſ. 11. 10. Iſaïe a prédit que *ſon ſépulcre ſeroit glorieux* : ce qui ne pourroit être, ſi ſon corps y étoit demeuré comme celui de tous les autres hommes. La gloire de ce ſépulcre ne peut venir que de ce qu'il en eſt ſorti vivant & immortel. On ſçait que Jeſus-Chriſt s'eſt appliqué à lui-même la figure du Prophéte Jonas englouti par un grand poiſſon, & délivré de cette priſon plein de vie après trois Matth. 12. 40. jours & trois nuits. *De même que Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre d'un*

Digitized by Google

grand poisson ; de même le Fils de l'homme sera trois jours & trois nuits dans le sein de la terre.

VI. Mais il y a une preuve de la Résurrection de Jesus-Christ, répandue dans les Pseaumes, & dans les écrits des Prophétes, qui mérite toute notre attention. Je n'en apporte que deux exemples, par où l'on peut juger des autres. L'un est le Pseaume XXI. & l'autre le LIII. chapitre d'Isaïe.

Ces deux prophéties, qui, de l'aveu de tout le monde, ont le Messie pour objet, le montrent successivement dans deux états fort opposés l'un à l'autre ; état de souffrance & d'humiliation ; état de gloire, de grandeur & de puissance. Elles le montrent d'abord couvert d'opprobres, insulté par ses ennemis, condamné à la mort comme un scélerat, cloué sur la croix, & y mourant pour les péchés de son peuple. Mais après qu'il a été retranché de la terre des vivants, on le voit élevé au comble de la gloire : il annonce à ses freres le nom du Seigneur ; il devient le chef d'une nombreuse postérité, qu'il amene à la connoissance de Dieu ; à qui il accorde la grace de la justice ; qu'il nourrit de lui-même ; & qu'il conduit à la vie éternelle.

Il est évident que cette seconde partie de la prédiction annonce la Résurrection de Jesus-Christ ; & l'on ne peut l'expliquer autrement. Car celui qui est élevé en gloire, qui en rend graces à Dieu, & qui invite toute la race d'Israël à glorifier Dieu de ce qu'il a exaucé sa priére ; celui qui reçoit la multitude des nations pour heritage ; qui les convertit au Seigneur ; qui les rend justes

Digitized by Google

par la foi en son nom, & qui les fait vivre éternellement, est le même qui auparavant a paru le dernier des hommes, un homme de douleurs, un lépreux, un ver de terre plutôt qu'un homme; qui a été frappé de Dieu, & brisé de coups pour nos crimes; & qui s'est livré lui-même à la mort. Or c'est le Christ entier, c'est la personne du Verbe incarné, qui a souffert la mort dans son humanité. C'est donc ce même Christ, que Dieu, en récompense de ses humiliations & de sa mort volontaire, a glorifié, & à qui

Phil. 2. 8, 9. 10. il a *donné un nom qui est au dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jesus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre, & dans les enfers.*

C'est ce même Christ, dont le Prophète

Dan. 9. 26. Daniel a prédit d'une part qu'il *sera mis à mort;* & de l'autre, qu'il recevra de Dieu

Dan. 7. 14. *une puissance éternelle qui ne lui sera point ôtée, & un regne qui ne sera jamais détruit.*

C'est ce même Christ qui est tout ensemble le Fils & le Seigneur de David; son Fils, parce qu'il est né de lui selon la chair; son Seigneur, parce qu'après avoir opéré l'œuvre

Hebr. 1. 3. de la Rédemption, *il a pris séance*, comme Fils de Dieu, *au plus haut du ciel à la droite de la souveraine Majesté*, où il regne éternellement au milieu de ses ennemis vaincus & terrassés, selon ce que dit David:

Ps. 109. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis vos ennemis sous vos pieds.*

C'est ce Christ enfin, qui, après avoir répandu son sang sur la croix, où il s'est

Hebr. 9. 12. immolé pour nous, est entré avec ce sang

Digitized by Google

dans le sanctuaire du ciel, ayant été établi Prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech, *non par l'ordonnance de la Loi* en vertu d'une succession *charnelle, mais par la puissance d'une vie immortelle.* Hebr. 7. 16. 17.

Il est donc indubitable que, comme c'est dans son humanité toute entiére, & non dans une partie seulement, que Jesus-Christ a été livré aux ignominies, & au supplice de la croix, sur laquelle il a offert & consommé son sacrifice; c'est aussi dans son humanité toute entiére qu'il est assis à la droite de Dieu, & qu'il possede un empire souverain, & un sacerdoce éternel: & par conséquent il est ressuscité. Autrement, toutes ces magnifiques promesses ne le regardent pas, puisque le Christ n'est plus. Car son ame n'est pas lui: elle n'est qu'une partie de ce Jesus, en qui ont été accomplis les oracles qui prédisent ses abbaissements & sa mort. Si donc son ame n'est pas réunie à son corps, les promesses qui suivent ces prédictions humiliantes, changent d'objet: ce n'est pas l'homme uni au Verbe, qui est glorifié, ni qui triomphe de la mort: son sort n'est pas différent de celui des autres hommes, puisque, comme eux, il demeure par la moitié de lui-même dans le tombeau, vaincu par la mort, & en proie à la corruption. Que devient donc l'union personnelle de la divinité & de l'humanité par l'Incarnation? Ce mystere est anéanti, dès qu'il y a une des deux natures qui ne subsiste plus dans son intégrité.

Ainsi la Résurrection du Christ est la base & le fondement de tout ce que les Pseaumes & les Prophétes ont prédit en tant d'endroits

touchant son triomphe, sa gloire & sa puissance après sa mort ; & dès-là il est certain que les saintes Ecritures bien entendues annoncent en mille endroits ce grand mystere, comme elles annoncent celui de sa Passion & de sa Croix.

ARTICLE VI.

S. A. *Qui est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Pere tout-puissant.*

S. C. *Est monté au ciel, est assis à la droite du Pere.*

I. Notre Seigneur, quarante jours après sa résurrection, assembla ses Disciples sur la montagne des Oliviers ; & là ayant levé les mains, il les bénit ; & en les benissant, il se sépara d'eux. Ils le virent s'élever ; & une nuée le déroba à leurs yeux. Il fut ainsi élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu.

Phil. 2. 8. „ Il s'étoit rabaissé lui-même, se rendant „ obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la „ mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a „ élevé à une suprême grandeur : il a fait
Ephes. 1. 19. 20. &c. „ éclater en lui sa vertu toute-puissante, en „ le ressuscitant après sa mort, & en le plaçant à sa droite dans le ciel, au dessus „ de toutes les Principautés, de toutes les „ Puissances, de toutes les Vertus, de toutes „ les Dominations, & de tout ce qu'il y a „ de plus grand, soit dans ce monde, soit „ dans l'autre : il lui a mis toutes choses

Digitized by Google

„ sous les pieds, & lui a donné un nom Phil. 2. 9. 10.
„ qui est au dessus de tout nom, afin qu'au
„ nom de Jesus tout genou fléchisse dans le
„ ciel, sur la terre, & dans les enfers.

II. Nous aurons bientôt occasion d'entrer plus avant dans ce grand mystere. Il n'y a qu'un mot à ajoûter ici, pour éclaircir ce que dit le Symbole après l'Ecriture, que Jesus-Christ *est assis à la droite de Dieu le Pere tout-puissant.* C'est une image sensible empruntée des choses humaines : sous cette image le Saint-Esprit veut nous faire concevoir la souveraine grandeur, à laquelle l'humanité de Jesus-Christ est élevée. Quand un roi associe son fils, ou un autre, à la royauté ; il le fait asseoir sur un thrône à côté de lui, pour marquer qu'il veut qu'on le regarde comme son égal, & que tous les ordres de l'Etat lui rendent le respect & l'obéissance comme à lui-même. Or les Prophétes, & S. Jean dans l'Apocalypse, représentent Dieu assis sur un thrône, comme roi du ciel & de la terre. Lors donc qu'on dit que Jesus-Christ est assis à la droite de Dieu, nous devons entendre qu'étant, comme Dieu, égal à son Pere ; il est, comme homme, par la grandeur de sa puissance, élevé au dessus de toutes les créatures, selon ce que dit le Psaume cité par S. Paul : Ps. 8.
Vous l'avez rendu pour un peu de temps inférieur aux Anges : vous l'avez couronné de gloire & d'honneur : vous lui avez donné l'empire sur les ouvrages de vos mains : vous avez mis toutes choses sous ses pieds. Hebr. 2. 7. 8.

DE LA CONNOISSANCE DE JESUS-CHRIST

& de ce qu'il est à notre égard.

Après avoir suivi des yeux de la foi Jesus-Christ dans ses principaux mysteres, depuis son Incarnation jusqu'à sa glorification dans le ciel; il est de notre devoir, & de notre intérêt tout ensemble, de nous appliquer à l'étudier plus particuliérement encore que nous n'avons fait, pour connoître, non plus ce qu'il est en lui-même, mais ce qu'il est pour nous. Dieu nous a donné Jesus-Christ par l'amour qu'il nous a porté. *Car* Jean, 3. 16. *Dieu a tellement aimé le monde*, dit Jesus-Christ lui-même, *qu'il a donnë son Fils unique; afin que tous ceux qui croient en lui, ne périssent point, mais qu'ils aient la vie éternelle.* Il nous a aussi donnés à Jesus-Christ comme son heritage & sa conquête; & Jesus-Christ lui-même s'est donné pour nous, afin que nous fussions à lui; & qu'après nous avoir associés à ses humiliations & à sa mort, il nous associât à sa Résurrection & à sa gloire.

Rien n'est donc si précieux pour nous, que la connoissance de Jesus-Christ. Tout doit nous sembler une perte, comme à saint Phil. 3. 8. 9. Paul, au prix de cette haute connoissance, qui conduit à la justice que Dieu donne par la foi; & qui nous découvrant les profondeurs du mystere de Jesus-Christ, imprime fortement dans notre cœur ce que sa charité a fait pour nous, & ce que notre amour & notre reconnoissance doivent faire pour lui.

Digitized by Google

C'eſt dans cette vûe que nous nous arrêterons à conſidérer les principales qualités que Jeſus-Chriſt a bien voulu prendre à notre égard, & les rapports qui nous lient à lui, avec les devoirs que ces différentes qualités nous impoſent. Jeſus-Chriſt eſt notre Sauveur, notre Médiateur, notre Rédempteur, notre Roi & Seigneur, notre Maître (ou Docteur,) notre Victime, notre Pontife, notre Paſteur, notre Médecin, notre Frere, notre Modele, notre Chef, notre Juge.

I. *Jeſus-Chriſt eſt notre Sauveur.*

C'eſt ce que ſignifie le nom de JESUS qu'il reçut dans la Circonciſion, & *qui lui avoit été donné par l'Ange* Gabriel *avant qu'il fût conçu dans le ſein* de ſa mere; lorſqu'il lui annonça qu'elle *deviendroit enceinte*, & qu'elle *mettroit au monde un Fils, à qui elle donneroit le nom de Jeſus.* Luc, 2. 21.

I. Pluſieurs autres avant lui, comme Joſué, avoient porté le même nom. Mais aucun n'en remplit jamais la ſignification d'une maniére auſſi parfaite. *Vous l'appellerez Jeſus*, dit l'Ange à S. Joſeph, *parce que ce ſera lui qui ſauvera ſon peuple de leurs péchés.* C'eſt dans ce ſens que Jeſus-Chriſt eſt notre Sauveur, & notre unique Sauveur. Nous ſommes pécheurs dès notre naiſſance, *vivant ſelon nos paſſions charnelles, nous abandonnant aux mouvemens de la chair & de nos penſées*, plongés dans l'oubli de Dieu, & ingrats envers celui de qui nous avons reçu la vie, le mouvement & l'être. Or, comme pécheurs, nous ſommes aſſujettis à la juſtice vengereſſe de Dieu, & condamnés Matth. 1. 21. Epheſ. 2. 3. Act. 17. 28.

Digitized by Google

au feu éternel de l'enfer. Car Dieu hait & déteste le péché à un tel point, qu'il punit ceux qui en sont coupables, par des supplices infinis dans leur durée, & inconcevables dans leur rigueur. Tel est l'état déplorable où Jesus-Christ nous a trouvés, & dont il nous a tirés par sa miséricorde, en nous délivrant de nos péchés, & en nous sauvant des peines éternelles qui leur étoient dûes, & qu'il nous étoit impossible d'éviter, s'il ne fût venu à notre secours.

II. Approfondissons un peu cette vérité; & concevons la misere extrême & irrémédiable où nous aurions été, si Dieu ne nous eût pas donné son Fils unique pour nous en délivrer. Concevons qu'étant coupables d'avoir outragé la Majesté divine par nos crimes, nous sommes sans libérateur & sans espérance; qu'après une vie pleine d'iniquités, fort courte & fort malheureuse, nous passons d'une premiére mort à une seconde, qui nous sépare éternellement de Dieu, & nous précipite dans les plus affreuses ténébres; que nous sommes livrés à des esprits pleins de haine & de fureur contre l'homme, & qui ne sont consolés dans leurs tourmens, que par ceux qu'ils lui font souffrir: que nous sommes avec eux plongés dans des gouffres de feu, & que ce feu ne s'éteindra jamais: qu'un ver immortel & infatigable nous rongera toujours le cœur, sans nous porter jamais à un salutaire repentir: qu'un continuel désespoir ajoûte à notre supplice une impatience qui le redouble: que le frémissement & le grincement de dents, marque funeste de notre impénitence, aussi-bien que d'une douleur insuppor-

J. C. crucif. 1. part. c. 7. art. 2. §. 1.

Digitized by Google

table, est notre seule consolation : que toute issuë de cette horrible demeure est fermée pour toujours, & que nous en sommes convaincus : que la lumiére de la justice nous sera toujours refusée : qu'un anathême irrévocable, & un intervalle sans fond, nous sépare de la céleste Jerusalem, & de ses heureux citoyens : que Dieu n'est pour nous qu'un Dieu irrité & inflexible ; & que notre volonté créée pour lui, sera éternellement privée du souverain bien, vers lequel elle sera malgré elle dans un mouvement, qu'il ne sera pas en notre pouvoir d'interrompre. Unissons ensemble ces terribles circonstances, & tâchons d'en soutenir un moment la vûe, pour édifier notre foi, & pour la porter par cet affreux amas de miseres & de châtimens que nous avons mérités, à rendre de continuelles & d'immortelles actions de graces, 1°. au Pere, *qui n'a pas même épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous* pécheurs & ingrats ; qui l'a brisé pour nous guérir, *qui pour l'amour de nous a fait péché* (c'est-à-dire, victime pour le péché,) *celui qui ne connoissoit pas même le péché ; afin qu'en lui nous devinssions justes de la justice de Dieu.* 2°. à Jesus-Christ lui-même Fils unique de Dieu, qui s'est soumis volontairement à l'anathême prononcé contre nous, afin de nous en délivrer : qui étant le Saint & le Juste, s'est mis lui-même à la place des pécheurs, pour recevoir tous les coups qui devoient tomber sur eux ; afin qu'ils fussent épargnés, & que la colére divine appaisée par le supplice & la mort de l'innocent, fît place à la miséricorde envers les coupables.

Rom. 8. 32.

2. Cor. 5. 21.

Digitized by Google

J. C. crucif. Ibid. III. Si quelqu'un de nous avoit été tiré d'un embrasement par la charité & le courage d'un ami, qui se seroit jetté dans les flammes pour l'en délivrer; ou sauvé des eaux & du naufrage par le secours d'un homme qui se seroit exposé pour lui au péril, & qui l'auroit ramené du fond de la mer sur le rivage; de quels sentimens d'amour & de reconnoissance ne seroit-il pas pénétré envers son libérateur? Joignez à ces idées celle d'un homme qui est entre les griffes & sous les dents d'un lion furieux, & qui tout-à-coup en est arraché par un autre Samson, & par un autre David. Peut-on rien comparer aux sentimens dont celui qui est si subitement délivré, est saisi? Et en se mettant à sa place, que diroit-on? que penseroit-on? que voudroit-on faire pour témoigner le transport de sa reconnoissance & de son amour?

Ibid. IV. Ces exemples, quoique vifs & touchans, ne sont néanmoins qu'une légere peinture des maux infinis & incompréhensibles, dont la charité de Jesus-Christ nous a délivrés: & les sentimens de ceux qui sont pénétrés de reconnoissance pour le libérateur qui les a tirés de l'incendie, du fond de la mer, & de la gueule du lion, ne sont qu'une foible image des actions de graces & de l'amour que nous devons au seul libérateur qui mérite ce nom. Car dans ces exemples, les maux ne sont que temporels. La mort évitée n'est que suspendue, peut-être pour quelques mois, ou tout au plus pour quelques années. Celui qui en a délivré, n'a point donné sa vie pour racheter celle de son frere & de son ami. Il l'a

Digitized by Google

exposée pour lui : mais il n'a point consenti à être dévoré par le lion, pour le faire périr par sa mort. Il étoit ami de celui qu'il se hâtoit de secourir, & il n'en avoit pas été mortellement offensé. Il étoit son frere & son égal, & non son Dieu. Il exposoit pour lui une vie qui devoit finir ; & il n'étoit pas devenu mortel par miséricorde, étant immortel par sa nature. Toutes ces différences mettent l'amour que Jesus-Christ a eu pour nous, & celui que nous lui devons, au dessus de toute comparaison.

V. Mais il n'a pas borné son amour à nous tirer de la misere. En nous délivrant de nos péchés, & des supplices éternels, il nous a mérité la grace de la justice, de cette justice qui vient de Dieu, qui nous rend participans de sa sainteté, nous fait entrer en société avec le Pere & le Fils, 1. Jean, 1. 3. nous consacre à son service pendant la vie présente, & nous conduit à la félicité éternelle de la vie future. Ainsi il nous a fait passer de l'ignominie à la gloire, & de l'extrême indigence à des richesses infinies & inespérées. De la poussiére, & de la honte même du gibet, il nous a fait monter sur le thrône. Que pouvoit-il faire de plus, pour nous prouver qu'il nous aimoit, & pour avoir droit de nous demander notre amour ?

Disons donc dans les saints transports de la plus vive reconnoissance, avec le Prophéte Zacharie, pere de S. Jean-Baptiste : *Beni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël..... de ce qu'il nous a suscité un puissant Sauveur..... selon la promesse qu'il avoit faite..... de nous sauver des mains de nos ennemis, &..... de nous* Luc, 1. 68. v. 69. v. 70. v. 71.

Digitized by Google

v. 74. *faire cette grace, qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous le servirions sans*
v. 75. *crainte, marchant en sa présence dans la sainteté & dans la justice tous les jours de notre vie.*

II. *Jesus-Christ est notre Médiateur & notre réconciliateur.*

1. Tim. 2. 5. Hebr. 12. 24. Il est Médiateur entre Dieu & nous pour l'établissement d'une nouvelle alliance.

Is. 59. 2. I. Le péché avoit mis la division entre Dieu & l'homme. *Vos iniquités*, dit Isaïe, *ont fait une séparation entre vous & votre Dieu; & vos péchés lui ont fait cacher son visage pour ne plus vous écouter.* L'homme devenu ainsi l'ennemi de Dieu, ne pouvoit plus avoir de commerce avec lui, ni attendre aucune grace.

II. Moïse avoit été médiateur d'une première alliance entre Dieu & le peuple Juif; mais alliance défectueuse & insuffisante, qui ne rompoit point le mur de séparation, & qui ne pouvoit réconcilier l'homme avec Dieu, parce qu'elle ne pouvoit le rendre meilleur. Elle laissoit subsister l'inimitié, & n'avoit point d'autre utilité que de convaincre l'homme, qu'il falloit autre chose que le ministere d'un homme pécheur, & que le sang des animaux, pour lui donner accès auprès de Dieu. Ainsi cette première alliance
Hebr. 7. 18. a été rejettée, pour faire place à une autre plus digne de Dieu, & plus utile à l'homme.

III. Jesus-Christ est Médiateur de cette alliance, & Médiateur parfait, qui tient à Dieu par sa divinité, & à nous par son

Digitized by Google

humanité ; qui peut souffrir comme nous, parce qu'il a une nature semblable à la nôtre ; & nous réconcilier à Dieu par ses souffrances, parce qu'il lui est égal : médiateur, qui par son innocence & sa parfaite sainteté, est infiniment agréable à celui auprès de qui il s'est entremis pour la réconciliation des pécheurs. „ Il est né homme, dit S. Augustin, sans avoir aucun „ péché, & sans devoir jamais en avoir „ aucun ; afin que les hommes, qui ne peuvent pas naître sans péché, pûssent renaître par lui, & être délivrés du péché. “ Aug. de Trin. liv. 13. c. 18.

1. Il a exercé son office de médiateur, en nous réconciliant à Dieu par l'effusion de son sang (*a*). La Justice divine irritée par nos péchés, a été appaisée par ce sang ; & l'arrêt de notre condamnation attaché à sa croix, effacé & anéanti (*b*). En faisant notre paix avec Dieu par le mérite de sa mort, il nous a obtenu le don d'un nouvel Esprit, qui nous change, & qui de criminels que nous étions, nous rend saints & irrépréhensibles aux yeux de Dieu. *Vous étiez autrefois éloignés de Dieu ; & votre esprit abandonné à des œuvres criminelles, vous rendoit ses ennemis. Mais maintenant Jesus-Christ vous a réconciliés dans son corps mortel par sa mort, pour vous rendre saints, purs & irréprehensibles devant lui.* Le don de ce nouvel Esprit fait le propre caractere de l'alliance, dont Jesus-Christ est médiateur. L'ancienne Col. 1. 21. 22.

(*a*) *Cùm inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus.* Rom. 5. 10.

(*b*) *Delens quod adversùs nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis ; & ipsum tulit de medio, affigens illud cruci.* Col. 2. 14.

Digitized by Google

& la nouvelle alliances ont pour condition essentielle l'observation de la Loi divine compriſe dans le Décalogue : l'une & l'autre promet la vie pour récompenſe à ceux qui
Ezech. 20. 11. y ſeront fidelles : *Qui fecerit ea, vivet in*
Gal. 3. 12. *illis*. Mais là, l'homme attend de lui-même l'accompliſſement des devoirs, & de Dieu la récompenſe ; & il demeure dans le péché, n'ayant pas de lui-même la force de rejetter le mal, & de s'attacher au bien. Ici il attend & reçoit tout de Dieu, la bonne volonté & les œuvres, auſſi bien que la récompenſe.

2. Jeſus-Christ exerce encore maintenant
Hebr. 7. 25. dans le ciel l'office de Médiateur, *étant toujours vivant pour intercéder pour nous* ; & préſentant à Dieu ſon Pere les cicatrices des plaies qu'il a reçues dans ſa Paſſion, & qu'il garde encore dans le ciel, pour implorer ſa miſéricorde en faveur des hommes, pour qui il a ſouffert.

IV. Tel a été l'amour incompréhenſible de Dieu & de Jeſus-Chriſt envers nous. Il nous a aimés en Dieu, c'eſt-à-dire d'un amour purement gratuit, qui n'a trouvé en nous rien d'aimable, mais qui a créé en nous ce qui pouvoit nous rendre dignes
Rom. 5. 7. 8. 9. d'être aimés. *A peine*, dit S. Paul, *quelqu'un voudroit-il mourir pour un Juſte. Peut-être néanmoins ſe trouveroit-il quelqu'un qui voulût bien donner ſa vie pour un homme vertueux. Mais c'eſt en cela même que Dieu fait éclater ſon amour envers nous, de ce que lors-même que nous étions encore pécheurs, Jeſus-Chriſt eſt mort pour nous.*

V. Notre premier devoir envers Jeſus-Chriſt Médiateur eſt donc l'amour & la

Digitized by Google

reconnoissance. *Aimons-le, puisqu'il nous a aimés le premier.* 1. Joan. 4. 19.

VI. Notre second devoir est la confiance en lui, comme en notre *avocat* & *défenseur*. *S'il arrive que quelqu'un péche*, dit S. Jean, *nous ayons pour avocat auprès du Pere, Jesus-Christ qui est le Juste.* Nos péchés nous accusent devant Dieu : Jesus-Christ nous défend ; & la voix de son Sang est plus puissante pour nous obtenir miséricorde, que celle de nos crimes pour attirer sur nous les châtimens de la Justice divine. 1. Joan. 2. 1.

Il est vrai que nous sommes indignes de toute grace, parce que nous sommes pécheurs : mais Jesus-Christ *Juste* demande grace pour nous, après avoir payé à son Pere tout ce que nous devions ; & il ne manque jamais d'être exaucé, selon ce qu'il dit lui-même à son Pere : *Je sçais que vous m'exaucez toujours.* Joan. 11. 42.

Les graces reçues nous donnent encore une grande confiance pour celles que nous attendons. *Car si, lorsque nous étions ennemis de Dieu*, dit S. Paul, *nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils ; à plus forte raison étant maintenant réconciliés, nous serons sauvés par la vie de ce même Fils.* Rom. 5. 9. 10.

VII. Notre troisiéme devoir est de craindre comme le plus grand de tous les malheurs, de profaner par le péché le Sang de ce divin Médiateur, dont nous avons reçu l'aspersion. *Celui qui a violé la loi de Moïse*, dit encore S. Paul, *est condamné à mort sans miséricorde. Combien croyez-vous que mérite un plus grand supplice, celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu ; qui aura traité* Hebr. 10. 28. 29.

Digitized by Google

comme une chose vile & profane, le sang de l'alliance par lequel il avoit été sanctifié, & qui aura fait outrage à l'Esprit de la grace?

III. *Jesus-Christ est notre Rédempteur.*

I. L'homme étoit vendu pour être assu-
Rom. 7. 14. jetti au péché: *venundatus sub peccato.* Car
Jean, 8. 34. *celui qui commet le péché*, dit Jesus-Christ, *est esclave du péché.* Tel est l'état de l'homme pécheur considéré séparément de Jesus-Christ: il est, comme on vient de le dire, l'objet
Ephes. 2. 3. de la colére de Dieu: *Eramus naturâ filii iræ.* Il est esclave du démon son ennemi, qui le pousse au mal, & qui en fait tout ce
2. Tim. 2. 26. qu'il veut: *A quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem.* Il est esclave du péché, c'est-à-dire de la concupiscence, & de ses passions, dont il suit l'attrait volontairement, &
Ephes. 2. 3. même très-librement: *Facientes voluntatem carnis & cogitationum.* Mais cet esclavage, pour être volontaire, n'en est que plus réel & plus déplorable. Car il n'a pour fin que
Rom. 6. 21. la mort, *finis illorum mors est*; & la mort éternelle, laquelle consiste en ce que le pécheur séparé éternellement de Dieu, demeurera sous la tyrannie du démon, qui, après l'avoir poussé au mal durant cette vie, le tourmentera sans fin dans l'autre.

II. L'homme laissé à lui-même ne peut sortir de cet état.

1. Il ne connoît pas son malheur. Il est esclave & miserable sans le sçavoir; & c'est-là sa grande misére, d'ignorer qu'il est miserable. Il ressemble à un homme qui auroit été dès l'enfance élevé dans un cachot, sans

Digitized by Google

avoir jamais vû la lumiére, ni goûté la douceur de la liberté.

2. Il aime son esclavage & sa misére. Ainsi il ne peut ni desirer d'en sortir, ni faire pour cela aucun effort.

3. Mais quand il auroit ce desir, il ne peut réparer l'outrage que le péché a fait à Dieu; & c'est néanmoins ce qu'il faudroit faire avant toute chose pour sortir d'esclavage. Car cet asservissement au démon & à la concupiscence est la juste peine que Dieu, outragé par le péché, a décernée contre le pécheur. Afin que la peine cesse, & que l'homme soit délivré, il faut que l'outrage soit réparé: & l'homme, selon ce qui a été dit, ne peut faire à Dieu une satisfaction qui ait quelque proportion avec l'injure.

III. Le Fils unique de Dieu est venu pour faire cette réparation, & racheter l'homme d'esclavage.

1. Il a pris la nature même de l'esclave. Art. 3.

2. Dans cet état d'humiliation & d'anéantissement, il s'est encore abbaissé jusqu'à se soumettre volontairement au pouvoir du démon. Il a souffert d'être tenté dans le désert, & d'être transporté d'un lieu dans un autre par cet esprit de malice. Il s'y est soumis principalement dans sa Passion, s'abandonnant sans réserve à la fureur des démons, qui l'ont outragé & fait mourir par les mains des Juifs. Phil. 2. 7.

3. Il a répandu & offert son sang pour prix de notre rachat. *Ce n'a point été*, dit saint Pierre, *par des choses corruptibles, comme l'or ou l'argent, que vous avez été rachetés,..... mais par le précieux Sang de Jesus-Christ.* 1. Petr. 1. 18, 19.

Digitized by Google

4. Il n'a pas offert sa vie, & répandu son sang pour le rachat d'un certain peuple, ou pour quelques états ou professions, à l'exclu-
1. Tim. 2. 6. sion des autres, mais pour tous : *Dedit redemptionem semetipsum pro omnibus.* C'est pourquoi les Elus dans le ciel disent à l'Agneau, en chantant ce Cantique nouveau
Apoc. 5. 9. rapporté par S. Jean ; *Seigneur,.... vous avez été mis à mort, & par votre sang vous nous avez rachetés pour Dieu, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, & de toute nation.* Il est vrai que *tous ne reçoivent pas*, comme le dit le Concile de Trente, *le bienfait de sa mort, mais ceux-là seulement à qui le mérite de sa Passion est communiqué* * par la grace qui les fait renaître justes en Jesus-Christ, de pécheurs qu'ils étoient nés en Adam. Mais c'est une vérité de foi, attestée par le même Concile, & enseignée par
1. Cor. 5. 15. S. Paul, que *Jesus-Christ est mort pour tous ;* parce que sa mort, selon que l'expliquent les saints Docteurs, est un prix, qui de lui-même est proposé à tous ; que tous ont droit d'implorer la miséricorde de Dieu en vertu du sang de son Fils ; & qu'il n'y a pas un seul homme qui ne l'obtienne, s'il la demande comme il faut : comme il n'y en a pas un seul de tous ceux qui ont reçu par la justification les prémices de l'Esprit, qui ne
Gal. 2. 20. puisse dire avec S. Paul, *Il m'a aimé, & il s'est livré lui-même pour moi ;* & qui ne doive espérer avec une ferme confiance, que Dieu achevera en lui par la grace de la persévérance, le saint ouvrage de son salut.

* *Verùm etsi ille pro omnibus mortuus est ; non omnes tamen mortis ejus beneficium recipiunt, sed ii duntaxat, quibus meritum Passionis ejus communicatur.* Conc. Trid. sess. 6. c. 3.

Digitized by Google

5. Le fruit de la rédemption de Jesus-Christ consiste donc en ce qu'il nous a arrachés de la puissance des ténébres, en expiant nos péchés, qui nous asservissoient au démon; qu'il nous a mérité la force de résister aux suggestions de cet esprit de malice, & aux attraits de la concupiscence; & qu'enfin, en nous délivrant des supplices éternels dûs à nos péchés, il nous a acquis un droit à la récompense éternelle. *Il s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité; de nous purifier, & de faire de nous un peuple particuliérement consacré à son service, & fervent dans les bonnes œuvres.* Ce sont les paroles de saint Paul, qui dit encore: *Maintenant que vous êtes affranchis du péché, & devenus esclaves de Dieu, le fruit que vous en tirez, est votre sanctification, & la fin sera la vie éternelle.* Tit. 2. 14. Rom. 6. 22.

6. Ces paroles de S. Paul, *affranchis du péché, & devenus esclaves de Dieu*, sont très-remarquables. Elles nous apprennent que nous ne sommes sortis d'un esclavage, que pour rentrer dans un autre. La rédemption de Jesus-Christ nous a acquis la liberté, & non l'indépendance. *Lorsque* nous étions *esclaves du péché*, nous étions *libres de la servitude de la justice.* Mais *ayant été affranchis du péché*, nous sommes *devenus esclaves de la justice*, pour nous *soumettre du fond du cœur à la doctrine* évangélique, *sur le modele de laquelle nous avons été formés.* *Comme* donc, lorsque vous étiez sous la tyrannie du péché, *vous avez fait servir*, dit S. Paul, *les membres de votre corps à l'impureté & à l'injustice, pour commettre l'iniquité; de même*, à présent que vous êtes Rom. 6. 20. Ibid. v. 18. v. 17. v. 19.

Digitized by Google

rentrés sous l'obéissance de Dieu votre légitime Seigneur, *faites-les servir à la justice pour devenir saints.*

IV. *Jesus-Christ est notre Roi & notre Seigneur.*

Ps. 2. 8. I. *Je vous donnerai*, dit Dieu à son Fils; *les nations pour votre heritage, & toute l'étendue de la terre pour la posséder.* Et cette gloire & cette puissance, à laquelle son humanité a été élevée, est la récompense de ses profondes humiliations, comme le dit Phil. 2. 8, &c S. Paul dans l'endroit cité au commencement du VI. article.

II. Nous sommes donc à Jesus-Christ, comme son heritage, ses vassaux, sa con-1. Petr. 2. 9. quête, *populus acquisitionis*, ses esclaves, qu'il a achetés & acquis au prix de son sang; titre d'honeur que prend S. Paul à la tête de ses Lettres, *servus Jesu Christi.* Un esclave acheté est à celui qui l'achete. Ainsi nous 1. Cor. 6. 20. ne sommes plus à nous; *car nous avons été achetés d'un grand prix. Jesus-Christ est mort* Rom. 14. 9. *& ressuscité, afin d'acquerir*, dit S. Paul, *un empire souverain sur les morts & sur les vivans.* D'où cet Apôtre conclut, que *per-*v. 7. 8. *sonne de nous ne vit pour soi-même, & que personne ne meurt pour soi-même*; & que, *soit que nous vivions, c'est pour le Seigneur que nous vivons; soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur que nous mourons. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes toujours au Seigneur.*

III. Il s'ensuit de-là que rien n'est à nous, & qu'il ne nous est permis de disposer de rien que dépendamment de la volonté de Jesus-

Digitized by Google

Jesus-Christ ; & conformément aux régles qu'il a établies : pensées, desirs, biens, temps, talens, vie, mort, tout lui appartient de droit : & nous sommes comptables envers lui de l'usage de toutes choses. Il doit être consulté sur tout, sur le choix d'un état, sur les desseins que nous formons, sur tout ce qu'on nous propose, sur toutes nos entreprises. En quelque situation que nous soyons, soit de liberté, soit de dépendance à l'égard des autres hommes, Jesus-Christ est toujours notre souverain maître, à qui il faut obéir. Car nous ne pouvons nous soustraire à son autorité & à son empire. Il régnera éternellement sur nous, ou par la soumission libre de notre cœur à sa sainte volonté ; ou par un assujettissement forcé à sa puissance invincible. Soumis ou rebelles, nous serons toujours ses sujets. Si nous sommes des sujets fidelles & obéissans, il régnera éternellement en nous, & nous régnerons avec lui : *L'Agneau qui est au milieu du trône sera* notre *pasteur*, & *il* nous *menera à des sources d'eau vives.* Apoc. 7. 17. Mais si nous sommes indociles & rebelles, il régnera sur nous par la rigueur de sa justice, qui nous écrasera. *Vous les gouvernerez avec un sceptre de fer ; & vous les briserez comme un vase d'argile.* Ps. 2. 9.

V. *Jesus-Christ est le Maître que nous devons écouter.*

Jesus-Christ est notre Maître, comme Dieu, & comme homme.

I. Comme Dieu, & le Verbe de Dieu, il est la lumiére de tous les esprits, *la vraie lumiére qui éclaire tout homme qui vient en ce monde.* Jean, 1. 9. Il a dit de lui-même, *Je suis la*

Vérité ; & par ce seul mot il nous a appris qu'il est le principe nécessaire du vrai, du juste, du raisonnable ; que c'est en lui que vivent toutes les idées primitives des choses, qu'aucune créature ne pourroit se donner, si elle ne les trouvoit dans le sein de la Vérité ; que c'est lui qui découvre aux natures intelligentes les premiers principes du raisonnement, dont personne ne peut obscurcir la lumiére, & qui subsistent au milieu des plus profondes ténébres ; que c'est à sa lumiére que les êtres intelligents jugent de ce qu'ils lisent, ou de ce qu'ils entendent, en le comparant avec la réponse secrette que la Vérité leur fait dans le cœur.

II. Comme homme, il est le maître & le docteur que Dieu nous a donné pour nous instruire. Les hommes plongés dans les sens, & comme abbrutis, n'écoutoient point ce maître intérieur sur les vérités essentielles, & sur leurs devoirs indispensables. La lumiére luisoit dans leur cœur, & ils ne la voyoient pas. Elle s'est placée devant leurs yeux, ainsi qu'on l'a déja dit, en se revêtant de notre chair comme d'un nuage qui en tempéroit l'éclat : elle a attiré leur attention par ses miracles : elle a parlé à leurs oreilles : elle a, pour ainsi dire, donné du corps à des vérités toutes spirituelles par le moyen de la parole & de l'Ecriture.

Is. 30. 20. & 21. *Vos yeux*, dit Isaïe, *verront le maître qui vous enseigne : vos oreilles entendront sa parole, lorsqu'il criera derriére vous, C'est ici la voie ; marchez dans ce chemin, sans vous détourner ni à droit ni à gauche.*

III. Jesus-Christ est notre seul & unique

Matth. 23. 10. maître ; *Magister vester unus est, Christus.*

Digitized by Google

Ni Pierre ni Paul ne sont mes maîtres ; & si je suis obligé de les écouter, ce n'est que parce que je suis certain par la foi qu'ils me parlent de sa part, & par son Esprit, & qu'ils m'enseignent ce qu'ils ont appris de lui.

IV. Jesus-Christ nous enseigne 1°. par sa parole : 2°. par l'onction intérieure de sa grace. Sa parole ou prêchée, ou lue, nous instruit de ce que nous devons croire, espérer, aimer, & faire ; & sa grace nous fait croire, espérer, aimer, & agir selon ce que sa parole nous enseigne. Comme homme, il parle aux yeux & aux oreilles : comme Dieu, il parle au cœur, & il y écrit sa Loi ; & *son onction nous instruit de toutes choses.* 1. Jean, 2. 27.

V. Notre devoir est d'écourer sa parole avec une soumission & une docilité parfaite. Il est ce Prophète que Moïse a annoncé à Israël en ces termes : *Le Seigneur vous suscitera du milieu de votre peuple & de vos freres, un Prophète semblable à moi. C'est lui que vous écouterez.* Deut. 18. 15. Dieu lui-même parlant à Moïse de ce grand Prophète qu'il promet d'envoyer, dit : *Je lui mettrai mes paroles dans la bouche, & il leur dira tout ce que je lui ordonnerai. Que si quelqu'un refuse d'écouter ce que ce Prophète dira de ma part, j'en tirerai vengeance.* v. 18. 19. Et dans le mystere de la Transfiguration, le Pere faisant entendre sa voix du milieu de la nuée, dit : *C'est ici mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection : écoutez-le.* Matth. 17. 5.

VI. Or écouter Jesus-Christ, c'est

1°. Lire avec un humble respect, & avec dessein d'en profiter, son Evangile, & les livres saints où son Esprit nous parle, & nous instruit.

2°. Lire & goûter les autres livres à proportion qu'ils sont plus remplis de l'esprit de l'Evangile. Car c'est-là la seule régle qu'on doit suivre dans le choix des livres qui ne sont point partie des saintes Ecritures ; régle sûre, & qui ne peut jamais nous tromper. N'écoutons ni nos préjugés, ni notre inclination. Comptons pour rien le nom, la réputation, l'éloquence des Auteurs. Le meilleur livre de piété, de quelque part qu'il vienne, & quel qu'en soit le style, est celui qui nous porte à étudier Jesus-Christ ; qui nous fait entrer dans l'esprit de son Evangile ; qui nous rappelle à tout moment aux grands principes de sa morale ; qui nous inspire l'humilité, le mépris de nous-mêmes ; le renoncement à nous-mêmes ; qui nous fait sentir notre foiblesse, notre misere, notre néant, & le besoin continuel que nous avons du secours de sa grace. Il n'y a aucun livre dans ce genre, qu'on puisse comparer à celui de l'Imitation de Jesus-Christ. C'est, après le Nouveau Testament, le meilleur livre qu'on puisse lire. Il plaît, à proportion qu'on avance dans la piété. Pour ces livres, qui nous entretiennent de visions & de révélations, de pratiques, & de méthodes de dévotion nouvelles & arbitraires, sans aller à la réformation du cœur ; ils sont plus dangereux qu'utiles. Avec de tels livres, on peut être toute sa vie dévot, sans être Chrétien.

3°. Ecouter avec docilité ceux qui nous parlent de la part de Jesus-Christ, comme nos Pasteurs, & tous ceux qu'il a établis pour nous enseigner, & pour nous conduire dans la voie du salut. Les écouter, c'est

Digitized by Google

l'écouter lui-même : *Qui vous écoute, m'écoute : & qui vous mépriſe, me mépriſe.* Luc, 10. 16.

4°. Faire uſage des lumiéres, des bons mouvemens, des ſaints deſirs qu'il nous inſpire. Car il nous parle par ces lumiéres : il nous inſtruit par ces ſaintes inſpirations. Quel malheur que notre mauvaiſe volonté rende inutiles des paroles de grace, qui ſeroient pour nous des paroles de vie & de ſalut, ſi nous étions dociles ! Prions-le qu'il nous donne lui-même cette docilité, & qu'en diſant à notre ame qu'il eſt ſon ſalut, il le diſe de telle ſorte que nous l'entendions, *Sic dic ut audiam.* Auguſt.

VI. *Jeſus-Chriſt eſt notre Victime.*

On appelle Victime, un être vivant & animé, qu'on offre en ſacrifice à Dieu, & qu'on détruit pour rendre hommage à ſa ſouveraine Majeſté.

I. Le péché nous avoit rendus les victimes de la juſtice de Dieu. Car le pécheur n'a aucun droit à la vie, & il mérite que Dieu l'immole ſur le champ à ſa colére, en le frappant de mort, & en le condamnant aux flammes éternelles. Mais un tel ſacrifice, qui n'eſt du côté du pécheur qu'un ſupplice forcé, ne peut reſtituer à Dieu l'honneur que le péché lui a ravi, ni réconcilier l'homme avec lui. Il n'y a que l'immolation, & l'oblation volontaire d'une victime pure & ſans tache, qui puiſſe l'honorer, & ſatisfaire à ſa juſtice.

II. Le Verbe fait chair eſt cette victime, ſeule digne de Dieu : c'eſt pourquoi ſaint Jean-Baptiſte l'appelle *l'Agneau de Dieu.*

Digitized by Google

Ephes. 5. 2. Il a été immolé sur la croix, *s'offrant à* Dieu *comme une oblation & une victime d'agréable odeur*, pour laver par son sang les souillures de nos péchés; afin qu'étant purifiés, & intimement unis à lui par la participation de son Esprit, nous devinssions avec lui une même victime, agréable à Dieu, & digne de lui être offerte; & il continue d'être immolé d'une manière ineffable sur l'autel, pour nous appliquer jusqu'à la fin des siécles le fruit de son immolation sanglante sur la croix.

III. Notre devoir est de présenter continuellement à Dieu, & sur-tout dans le sacrifice de la Messe, Jesus-Christ comme notre victime, & la seule victime que nous ayons à lui offrir. Car nous n'avons en effet que lui à offrir à Dieu. Toute autre offrande, (soit priéres, soit œuvres, fût-ce le martyre même) séparée de lui, est souillée & indigne de Dieu.

IV. Mais Jesus-Christ n'est pas seulement notre victime: nous sommes encore une même victime avec lui: & par conséquent nous devons entrer dans les sentimens & les dispositions avec lesquelles il s'est offert à
Ps. 39. 9. Dieu: *Je viens, mon Dieu*, dit-il, *pour faire votre volonté*. Telle a été la disposition de Jesus-Christ pendant toute sa vie, & jusqu'à sa mort, qui a été la consommation de son sacrifice: & telle doit être celle de tout Chrétien. Autrement il se sépare d'avec Jesus-Christ, & renonce à l'honneur qu'il a d'être avec lui une seule & unique victime. Or entrer dans la disposition où a été Jesus-Christ, considéré comme victime, c'est être prêt à faire en toute chose la volonté de Dieu; n'être que ce qu'il veut que nous

Digitized by Google

soyons ; sacrifier à sa sainte volonté nos intérêts, nos penchans, notre goût ; accepter avec une parfaite soumission les afflictions, les pertes, les disgraces, les maladies, qui sont autant de coups dont il frappe la victime, jusqu'à ce qu'il lui donne le coup de la mort, qu'elle doit recevoir, comme tous les autres, dans un esprit de sacrifice, & d'union avec la mort de Jesus-Christ.

VII. *Jesus-Christ est notre Prêtre & notre Pontife.*

S. Paul dans l'Epître aux Hebreux, nous donne l'idée d'un Pontife. *Tout Pontife pris d'entre les hommes, est établi pour les hommes en ce qui regarde le culte de Dieu, afin d'offrir des dons & des sacrifices pour les péchés.* Hebr. 5. 1.

I. Il y a deux ordres de Pontifes, ou deux Sacerdoces, celui d'Aaron, & celui de Jesus-Christ.

Dans le premier, ce sont 1°. des hommes mortels qui se succedent, hommes pécheurs, environnés d'infirmités, obligés d'offrir tous les jours de nouvelles victimes, pour leurs péchés premiérement, & puis pour ceux du peuple ; mais victimes qui ne purifient ni le Prêtre ni le peuple. 2°. L'effet du ministere d'Aaron ne regardoit que des biens & des maux temporels. Tout se bornoit à la vie présente. Ses priéres & ses offrandes ne pouvoient donner aux hommes qu'une pureté extérieure & charnelle, les délivrer de leurs ennemis ; leur procurer la victoire, l'abondance, la paix ; & les autres biens que le Juif charnel desiroit.

Digitized by Google

Dans l'autre c'est le Fils de Dieu même ;
Hebr. 7. 26. Pontife éternel, „ saint, innocent, sans tache,
„ séparé des pécheurs, & élevé au dessus des
„ cieux ; qui n'a pas besoin, comme les
„ autres Pontifes, d'offrir tous les jours des
„ victimes pour ses propres péchés, & pour
Hebr. 9. 11. 24. „ ceux du peuple : Pontife des biens futurs,
„ dont le sang a la vertu de purifier notre
„ conscience des œuvres mortes, pour nous
„ faire rendre un saint culte au Dieu vivant : „
Hebr. 10. 14. Pontife tout-puissant, qui *par une seule oblation a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il a sanctifiés.*

II. Jesus-Christ a exercé la fonction de
Hebr. 5. 7. Prêtre & de Pontife sur la croix, *offrant avec un grand cri, & avec larmes, ses prières & ses supplications à celui qui pouvoit le sauver de la mort* en le ressuscitant, & lui donner cette preuve qu'il acceptoit son sacrifice, & qu'il étoit appaisé par sa mort, & nous réconciliés ; & *il a été exaucé à cause de son humble respect*, & de la parfaite obéissance qu'il rendoit à son Pere, en mourant pour accomplir sa volonté.

Il l'exerce dans le ciel, où étant assis pour toujours à la droite du trône de la divine Majesté, il se présente pour nous devant
Hebr. 7. 24. & 25. Dieu : & comme *il possede un Sacerdoce éternel, il peut toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, étant toujours vivant pour intercéder pour nous.*

III. Nous ne devons donc nous approcher de Dieu que par Jesus-Christ, & ne le prier qu'en son nom, parce que Dieu ne reçoit favorablement que ce qui lui est offert par ce Pontife immortel ; & qu'il n'accorde
Jean, 16. 23. rien qu'à sa puissante intercession. *Si vous*

Digitized by Google

demandez quelque chose à mon Pere en mon nom, il vous l'accordera.

IV. *Ayant pour grand Pontife*, dit S. Paul, *Jesus Fils de Dieu, qui est monté au plus haut des cieux..... allons nous présenter avec confiance devant le trône de la grace, afin d'y recevoir miséricorde, & d'y trouver le secours de sa grace dans nos besoins. Car le Pontife que nous avons n'est pas tel, qu'il ne puisse compatir à nos foiblesses, puisqu'il a été éprouvé comme nous par toutes sortes de maux, quoiqu'il fût sans péché.* Hebr. 4. 14. v. 16. v. 15.

V. *Puisque nous avons*, dit encore le même Apôtre, *la liberté d'entrer avec confiance dans le sanctuaire par le sang de Jesus-Christ..... & que nous avons un grand Prêtre, qui est établi sur la maison de Dieu*, qui est l'Eglise, *approchons-nous de lui avec un cœur sincere, & une foi parfaite, ayant le cœur purifié des souillures de la mauvaise conscience par une aspersion intérieure..... demeurons fermes & inébranlables dans la profession que nous avons faite d'espérer* ce qui nous a été promis, *puisque celui qui nous l'a promis est fidelle; & ayons les yeux les uns sur les autres, pour nous animer à la charité, & aux bonnes œuvres.* Hebr. 10. 19. v. 21. &c.

VIII. *Jesus-Christ est notre Pasteur.*

I. Un Pasteur est celui qui est chargé de conduire un troupeau; de le faire paître; de veiller jour & nuit pour écarter les voleurs & les loups; de chercher les brebis égarées, de panser leurs plaies, guérir leurs maladies, relever celles qui sont tombées, fortifier les foibles.

Digitized by Google

Le troupeau de Dieu, c'est le peuple qu'il
Ps. 94. 7. a choisi pour être à lui : *Nous sommes le peuple qu'il nourrit dans ses paturages, & les brebis qu'il conduit de sa main.* Ce peuple dans l'ancien Testament étoit la nation Juive : dans le nouveau ce sont les Chrétiens qui vivent dans le sein de l'Eglise Catholique, & particuliérement les Elus : & le Pasteur unique de ce troupeau est Jesus-Christ.

II. Avant lui il y avoit des hommes établis pour conduire le troupeau de Dieu : mais, à l'exception d'un petit nombre, tels que Moïse & les Prophétes, qui étoient animés de l'esprit de Jesus-Christ, ils étoient mauvais pasteurs, voleurs, loups, mercé-
Jean, 10. 8. naires. *Tous ceux*, dit-il lui-même, *qui sont venus, sont des larrons & des voleurs.* Dieu parlant à Ezéchiel, en fait le portrait en ces
Ezech. 34. 2. &c. termes. „ Fils de l'homme, prophétisez tou-
„ chant les Pasteurs d'Israël, prophétisez, &
„ dites aux Pasteurs : Voici ce que dit le
„ Seigneur *notre* Dieu : Malheur aux Pasteurs
„ d'Israël qui se paissent eux-mêmes. Les
„ Pasteurs ne paissent-ils pas leurs troupeaux ?
„ Et cependant vous mangiez le lait de mon
„ troupeau, & vous vous couvriez de sa
„ laine ; vous preniez les brebis les plus
„ grasses pour les tuer, & vous ne vous
„ mettiez point en peine de paître mon trou-
„ peau. Vous n'avez point travaillé à fortifier
„ celles qui étoient foibles, ni à panser & à
„ guérir celles qui étoient malades : vous
„ n'avez point bandé les plaies de celles qui
„ étoient blessées ; vous n'avez point relevé
„ celles qui étoient tombées, & vous n'avez
„ point cherché celles qui s'étoient perdues ;
„ mais vous vous contentiez de les dominer

„ avec une rigueur sévere & pleine de hauteur.
„ Ainsi mes brebis ont été dispersées, parce
„ qu'elles n'avoient point de Pasteur : elles
„ ont été dispersées en divers lieux, & elles
„ sont devenues la proie de toutes les bêtes
„ farouches. Mes troupeaux ont erré par-tout
„ sur les montagnes & sur toutes les collines
„ élevées. Mes troupeaux ont été dispersés
„ sur toute la face de la terre, sans qu'il y
„ eût personne pour les aller chercher, sans,
„ dis-je, qu'il y eût personne qui se mît en
„ peine de les chercher. C'est pourquoi, ô
„ Pasteurs, écoutez la parole du Seigneur :
„ Je jure par moi-même, dit le Seigneur
„ *notre* Dieu, que parce que mes troupeaux
„ ont été dévorés, & que mes brebis sont
„ devenues la proie de toutes les bêtes farou-
„ ches, comme n'ayant point de Pasteur ;
„ puisque mes Pasteurs n'ont point cherché
„ mes troupeaux, mais qu'ils n'ont eu soin
„ que de se paître eux-mêmes, sans se mettre
„ en peine de paître mes troupeaux ; . . . .
„ je viens moi-même à ces Pasteurs ; . . . .
„ je délivrerai mon troupeau de leur violen-
„ ce, & il ne deviendra plus leur proie.

Ces Pasteurs n'avoient jamais été aussi mauvais qu'ils l'étoient du temps de Jesus-Christ. Leurs mœurs étoient réglées extérieurement : mais ils avoient le cœur corrompu par l'orgueil, l'ambition, l'avarice : ils faisoient dégénerer la Religion en formalités, en corrompoient la doctrine, étoient ennemis de tout bien, dominoient avec empire sur le peuple de Dieu.

III. Dieu promet par son Prophéte qu'il délivrera son troupeau des mains de ces mauvais Pasteurs, & qu'il en prendra soin

Ezech. 34. 15. 16. lui-même. *Je ferai paître mes brebis, & je les ferai reposer, dit le Seigneur : j'irai chercher celles qui étoient perdues : je releverai celles qui étoient tombées : je banderai les plaies de celles qui étoient blessées : je fortifierai celles qui étoient foibles : je conserverai celles qui étoient grasses & fortes, & je les conduirai dans la droiture & dans la justice.* Et ce sera par Jesus-Christ qu'il exécutera cette promesse si consolante. *Je*

v. 23. *susciterai sur elles le Pasteur unique pour les paître, David mon serviteur : lui-même prendra soin de les paître ; & il sera leur Pasteur.*

v. 24. *Moi qui suis le Seigneur, je serai leur Dieu ; & mon serviteur David sera au milieu d'elles comme leur prince.*

Voyons maintenant comment Jesus-Christ a exercé la fonction de Pasteur.

IV. Je remarque premiérement qu'il donne en toute occasion des preuves d'une grande tendresse pour ses brebis.

Il déclare qu'il est venu chercher & sauver

Luc, 19. 10. celles qui étoient perdues. *Venit Filius hominis quærere & salvum facere quod perierat.* Il les invite avec une bonté admirable à venir

Matth. 11. 28. à lui. *Venez tous à moi, vous qui êtes dans la peine, & qui êtes chargés ; & je vous soulagerai.* Il se compare à un Pasteur qui va chercher avec sollicitude une brebis perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve ; & qui, après

Luc, 15. 4. l'avoir trouvée, la met sur ses épaules plein de joie, & invite ses amis & ses voisins à se réjouir avec lui de ce qu'il a retrouvé sa brebis qui étoit perdue. Avec quelle bonté prévient-il la Samaritaine & Zachée ! Quelle douceur témoigne-t-il à la femme adultere ! Il n'est occupé que du salut de

Digitized by Google

ſes brebis : il eſſuie la fatigue & le chaud pour les chercher, les amener à Dieu, & leur donner la vie : car c'eſt pour cela qu'il eſt venu : *Je ſuis venu, afin que les brebis aient la vie, & qu'elles l'aient abondamment.* Jean, 10. 10.

Les faux Paſteurs, comme Dieu le leur reproche, ne travailloient, ni à fortifier les brebis qui étoient foibles, ni à panſer & à guérir celles qui étoient malades : ils ne bandoient pas les plaies de celles qui étoient bleſſées : ils ne relevoient point celles qui étoient tombées : ils ne cherchoient point celles qui s'étoient perdues ; ils ſe contentoient de dominer ſur elles avec rigueur & avec empire : *cum auſteritate imperabatis eis, & cum potentiâ.* Jeſus-Chriſt tient une conduite toute oppoſée durant le cours de ſon miniſtere : il eſt doux & humble de cœur : il eſt au milieu de ſes Diſciples comme le ſerviteur de tous : il déclare expreſſément qu'il n'eſt pas venu pour être ſervi, mais pour ſervir : il eſt attendri, voyant la multitude du peuple languiſſante & couchée çà & là, comme un troupeau de brebis ſans Paſteur : il ſe laiſſe approcher par tout le monde, ſans rebuter perſonne : il ſouffre, ſans ſe plaindre, qu'une foule innombrable de peuple le ſuive & le preſſe ; & la compaſſion qu'il a d'eux, le porte à faire des miracles pour les nourrir. Par-tout c'eſt un caractere de bonté & de charité, qui charme, & dont on n'avoit point encore vû d'exemple. Ezech. 34. 4.

V. Il a aimé ſes brebis, juſqu'à donner ſa vie pour elles. *Je ſuis le bon Paſteur. Le bon Paſteur donne ſa vie pour ſes brebis.* Jean, 10. 11.

En mourant pour elles, ils les a délivrées de la gueule des loups, & de l'épée des

voleurs ; & il a fait de son sang un remède souverain, qui a guéri leurs plaies & leurs maladies, & leur a donné la vie, la santé & la force.

VI. Le Pasteur ayant été frappé, les brebis du troupeau furent dispersées : mais après sa résurrection, toujours plein de tendresse pour elles, il les rassembla, les fortifia par son Esprit ; & en peu de temps on vit croître le troupeau, d'abord dans la Judée, & ensuite dans tous les pays du monde, par la conversion des Gentils, qui ayant été jusque-
I. Pier. 2. 25. là *comme des brebis égarées*, retournerent *au Pasteur & à l'Evêque de* leurs *ames*. C'est ce que lui-même avoit prédit parlant aux
Jean, 10. 6. Juifs : *J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie. Il faut aussi que je les amène : elles écouteront ma voix ; & il n'y aura plus qu'un troupeau & qu'un Pasteur.*

VII. Il est appliqué avec une charité infinie à nourrir & à conduire son troupeau. Il nourrit ses brebis de sa parole, de sa propre chair, & de son sang. Elles vivent de lui, & il vit en elles, afin qu'elles ne vivent que pour lui, comme il vit pour son Pere. Il les conduit, les gouverne, & les guérit par sa grace : il les défend contre les loups & les voleurs par son puissant secours ; il les corrige par d'utiles châtimens, comme par des coups de houlette, quand elles s'égarent : il les cherche, & les ramene dans la voie : il les releve & les console dans leurs foiblesses, & dans leur abaissement, par la vûe des foiblesses mêmes qu'il a éprouvées volontairement dans sa Passion, & par l'onction intérieure qu'il répand en elles, & qui les remplit de force. Car il a pris dans la Passion les

sentimens & la voix des foibles : il a voulu ennoblir leurs craintes, leur tristesse, leurs larmes, en se les rendant propres, & en leur communiquant ainsi sa dignité. Il n'a pas voulu négliger un seul des agneaux que son Pere lui avoit confiés. Il est descendu jusqu'au dernier état où peut être réduit le juste. Il a marché à la tête de son troupeau pour l'animer : mais il a marché en même temps après tout son troupeau, pour recueillir dans son sein tout le foible bétail, qu'une marche trop longue & trop précipitée auroit fait périr. Passion, tom. I. pag. 23.

VIII. Où en serions-nous, si toutes les circonstances de sa Passion n'étoient que pour les forts ? Où irois-je me cacher, si mon Pasteur n'avoit rien qui me rassurât ; s'il rougissoit de mes foiblesses ; s'il marchoit toujours à grands pas devant moi, sans se mettre en peine si je suis en état de le suivre, & sans tourner la tête pour voir où je m'arrête par lassitude ; s'il dédaignoit, lorsque je suis par terre, de me porter dans ses bras & sur ses épaules ? Il faut que dans l'impuissance où je suis d'atteindre jusqu'à lui, il se penche vers moi. J'ai besoin que sa main conserve sa force : car si elle étoit réellement foible, de quel secours me seroit-elle ? Mais si elle ne peut joindre à sa force une compassion & une sorte d'affoiblissement, qui la fassent approcher de moi ; comment pourrai-je saisir cette main, & m'attacher tellement à elle, qu'elle soit capable de m'enlever ? Ibid. pag. 25.

Il s'est donc abbaissé jusqu'à mon état, sans cesser d'être tout ce qu'il est. Il m'invite à me pencher sur lui, en se mettant au

Digitized by Google

même niveau que moi, & en affectant, par un admirable artifice de sa charité, de se mettre encore plus bas; afin que le voyant prosterné, noyé dans son sang, & prêt à expirer par la tristesse qu'il a empruntée de moi, j'aie la confiance de me traîner jusqu'à lui, & de me reposer dans son sein paternel, & qu'il me relève par un principe de vie & de force, qui ne peut jamais l'abandonner.

IX. Après tout ce qu'on vient de dire, il n'est pas nécessaire de parler des devoirs des brebis envers un si bon Pasteur, qui sont l'amour, la confiance, la fidélité à l'écouter, & à le suivre. Je finis par les admirables paroles où il nous fait entendre quel bonheur il y a d'être du nombre des véritables brebis que son Pere lui a données, c'est-à-
Jean, 10. 27. dire, de ses Elus. *Mes brebis*, dit-il, *entendent ma voix : je les connois, & elles me suivent ; je leur donne la vie éternelle, & elles ne périront jamais ; & nul ne me les arrachera d'entre les mains. Mon Pere qui me les a données, est plus grand que toutes choses ; & personne ne peut les arracher de la main de mon Pere.*

IX. *Jesus-Christ est notre Médecin.*

I. Le genre humain, depuis le péché d'Adam, est un grand malade tout couvert
Is. 1. 6. d'ulcéres. *Depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête, il n'y a point en lui une partie saine : ce n'est que blessure, que contusion, qu'une plaie saignante, qu'on n'a ni nettoyée, ni bandée, ni adoucie avec de l'huile.* La chair est infectée & corrompue

Digitized by Google

par le déréglement du péché : l'esprit est obscurci par l'ignorance, & sujet à l'erreur : la volonté est dominée par la triple concupiscence, d'où naissent toutes les passions, qui, comme autant de fiévres violentes, l'agitent, le troublent, & le transportent. Car *notre fiévre*, dit S. Ambroise, *est l'avarice : notre fiévre est la convoitise : notre fiévre est l'impureté : notre fiévre est l'ambition : notre fiévre est la colére.* Ambr. in Luc. lib. 4.

II. Pour guérir ce malade, sur lequel, depuis le commencement du monde, on avoit essayé en vain tous les remedes imaginables, un Médecin tout-puissant est descendu du ciel. Il est venu dans ce monde, comme dans un grand hôpital : il est venu à nous, parce que nous ne pouvions aller à lui. Les premiers malades à qui il s'est adressé, étoient les Juifs. Il a commencé par leur donner des preuves de sa bonté & de sa puissance, en guérissant les maladies des corps : en même temps il a voulu leur faire connoître les maladies de leurs ames, afin qu'ils desirassent de guérir, & qu'ils lui en demandassent les remedes. Mais eux, semblables à des phrénétiques, & d'autant plus dangéreusement malades, qu'ils se croyoient en pleine santé, se sont jettés sur ce charitable Médecin, & ont été jusqu'à cet excès de fureur, que de répandre son sang, & de l'attacher à une croix. Un si grand crime a été le salut du genre humain ; & Jesus-Christ a fait de son sang même un remede & un baume pour la guérison du malade. Aucune maladie, aucun ulcére n'est à l'épreuve de ce divin remede, & de la grace médicinale de notre Sauveur. Il nous en a convaincus. Aug. Serm. 87. Id. Serm. 88. Id. Serm. 175.

Digitized by Google

par les cures merveilleuses qu'il a faites depuis la naissance de l'Eglise, & qu'il continue d'opérer jusqu'à notre temps ; semblable à un médecin, qui, pour faire preuve de la vertu de ses remedes, entreprend la guérison de quelque malade désespéré. Qui étoit, par exemple, plus malade que S. Paul, qui dit lui-même qu'il est *le premier des pécheurs ?* Cependant Jesus-Christ l'a guéri d'une seule parole. Que ne doivent point espérer après cela les plus grands pécheurs ? Si Paul a été guéri, dit S. Augustin, pourquoi désespérerai-je de l'être ? Si un malade aussi désespéré a été guéri par ce grand Médecin, pourquoi n'irai-je point à lui ? Pourquoi ne m'empresserai-je pas d'appliquer sur mes plaies sa main salutaire ?

Ibid.

Ibid.

III. C'est par la conversion du cœur, & par le don de la justice, que le souverain Médecin nous sauve de la mort. Mais quoique guéris du péché, nous n'arrivons pas tout-d'un-coup à une santé parfaite, parce que nous ne sommes pas durant cette vie totalement délivrés de la concupiscence, principe funeste de toutes les maladies. La chair est foible : il nous reste des desirs charnels, qui nous sollicitent au mal. Notre ame est agitée par de violentes secousses : les tentations la mettent en danger : les pensées qui se présentent à elle, sont suivies d'un certain plaisir : elle y consent quelquefois, & s'y laisse prendre. C'est une langueur, dit S. Augustin : mais allez à Jesus-Christ le souverain Médecin ; & toutes vos langueurs seront guéries : allez-y sans crainte. Mais, direz-vous, mes infirmités sont grandes. Il est vrai : mais la vertu du Médecin

Aug. in Ps. 102.

Digitized by Google

est encore plus grande. Il n'y a point de maladie incurable à un Médecin tout-puissant. Laissez-vous seulement traiter, & ne repoussez point sa main qui veut vous guérir. Les remedes qu'il emploie, sont si efficaces, que quiconque se fie pleinement à leur vertu, est victorieux de toutes ses passions.

IV. Il est vrai qu'il nous présente quelquefois un breuvage bien amer. Mais il sçait mieux que nous ce qui nous est bon; & il nous déclare que nous ne pourrons guérir, si nous ne bûvons le calice amer des épreuves, des afflictions & des souffrances, dont cette vie est pleine. Bien plus, pour ôter au malade le prétexte de dire que le breuvage est trop amer, & qu'il ne le peut prendre; le Médecin lui-même, sans être malade, l'a bû le premier, & en a goûté toute l'amertume, afin que le malade ne fît point difficulté de le boire. Qui ne sera touché d'un tel exemple? Aug. Serm. 88.

V. Que ne souffre-t-on pas pour guérir d'une maladie corporelle? Un homme se résout à des incisions très-douloureuses: il consent même à l'amputation d'un de ses membres, parce que le médecin lui déclare qu'il ne peut conserver sa vie autrement. Cependant le succès est fort incertain. Peut-être qu'après avoir souffert les plus cuisantes douleurs, il mourra entre les mains des chirurgiens. Mais quand l'opération réussiroit, elle ne peut tout au plus lui prolonger la vie que de quelques années. Ici le succès est certain: celui qui nous promet la guérison, est véritable & tout-puissant: nous serons guéris, pourvû que nous nous aban- Aug. in Ps. 102.

Digitized by Google

donnions à sa conduite ; & la santé qu'il nous rendra par cette voie douloureuse, a pour fin la vie éternelle. Comment donc refuserions-nous de nous confier en lui, & de lui laisser le soin de nous traiter comme il lui plaira, pour notre plus grand bien ? Disons-lui donc avec S. Augustin : Appliquez, Seigneur, le fer & le feu sur mes ulceres : ne m'épargnez pas dans cette vie, pourvû que vous m'épargniez dans l'éternité. *Hic ure, hic seca, modò parcas, & in æternum parcas.*

X. *Jesus-Christ est notre Frere.*

I. De toutes les qualités de Jesus-Christ à notre égard, je ne sçai s'il y en a une qui nous le rende aussi aimable, & qui nous inspire une aussi grande confiance en lui, que celle de *Frere*. Car elle met entre lui & nous une espece d'égalité, que nous n'eussions jamais osé espérer ; & qui étant en lui l'effet d'une tendresse inconcevable pour nous, nous ôte tout prétexte, soit de nous tenir éloignés de lui par la vûe de sa grandeur & de notre bassesse ; soit de ne nous en approcher qu'avec une timide réserve. Il est Dieu, & égal à son Pere : & néanmoins il est, comme nous, d'une nature mortelle & passible : comme nous il tire son origine d'Adam notre pere commun. Il est donc aussi réellement notre frere, que nous le sommes les uns des autres. En effet, il appelle lui-même ses disciples ses freres.

Matth. 28. 10. *Allez*, dit-il aux saintes femmes après sa résurrection, *allez dire à mes freres qu'ils aillent en Galilée : c'est-là qu'ils me verront.*

Il dit encore à Magdeleine : *Allez trouver mes freres, & dites-leur*, &c. Et ce qui est digne de remarque, & infiniment consolant pour nous, ce n'est pas durant sa vie mortelle qu'il les appelle de ce nom : c'est après sa résurrection, & lorsque son état glorieux, si éloigné de notre misere, sembleroit lui avoir inspiré d'autres sentimens. Ce ne sont pas des disciples fidelles & courageux qu'il traite de freres, mais des hommes foibles & timides, qui malgré toutes leurs promesses, l'avoient lâchement abandonné dans sa Passion. Il n'est pas plutôt ressuscité, qu'il se hâte de leur donner cette marque d'une tendre affection, avant le renouvellement de leur foi, avant leur pénitence, avant qu'ils l'aient mérité par leur humilité & par leur amour. Sa résurrection & son état glorieux n'ont rien changé dans sa miséricorde, ni dans sa bonté : ou, s'il s'est fait en lui quelque changement à l'égard des siens, c'est en ce qu'il est devenu, ce semble, plus indulgent, plus doux, plus ouvert, & si on ose le dire, plus aimable par rapport à eux. Jean, 20. 17.

II. Mais peut-être, dira quelqu'un, que ce nom de freres n'étoit que pour ceux qui avoient suivi Jesus-Christ, & vécu avec lui pendant son séjour sur la terre.

Je réponds qu'il est aussi pour nous, puisque selon la doctrine de S. Paul, il est pour tous ceux que Jesus-Christ est venu sanctifier. *Celui qui sanctifie*, dit cet Apôtre, *& ceux qui sont sanctifiés, viennent tous d'un même principe ;* ils ont une même nature & une même origine : *c'est pourquoi il ne rougit point de les appeller ses freres, en disant : Je ferai connoître votre nom à mes freres ; je* Hebr. 2. 11. & 12.

Digitized by Google

chanterai vos louanges au milieu de l'assemblée de votre peuple.

III. Ce n'est pas seulement à raison de l'origine commune que nous tirons avec lui d'Adam, que nous sommes ses freres ; c'est encore, parce que Dieu, qui est le Pere de notre Seigneur Jesus-Christ, est aussi notre Pere. *Allez trouver mes freres, & dites-leur* de ma part : *Je monte vers mon Pere, & votre Pere ; vers mon Dieu, & votre Dieu.* Nous tous donc, qui avons le bonheur d'être Chrétiens, nous composons une seule famille, dont Dieu est le Pere : & Jesus-Christ est notre frere
Rom. 8. 29. aîné. *Ceux*, dit S. Paul, *que Dieu a connus dans sa prescience, il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils ; afin qu'il soit lui-même le premier-né entre plusieurs freres.* Nous étions étrangers, éloignés de Dieu, esclaves rebelles ; & Jesus-Christ nous a mérité la grace d'être adoptés par son Pere. Il nous a communiqué son Esprit avec abondance, afin que nous eussions l'innocence & la liberté des enfans, & que nous eussions la confiance de parler à Dieu comme à notre pere. Il nous a rendu ses freres & ses cohéritiers. Il a voulu que son bonheur fût le nôtre, & que sa gloire nous fût commune avec lui. Et par un excès incompréhensible de son amour pour nous, il a demandé & obtenu que nous fussions aimés de son Pere, comme lui-même en est aimé ; tâchant, malgré la distance infinie qui sera toujours entre lui & nous, d'y mettre toute l'égalité que la grace peut rendre possible ; & voulant nous associer en tout à sa dignité & à ses priviléges, dont le plus grand & le plus précieux est l'amour de son

Digitized by Google

Pere : *Ut dilectio quâ dilexisti me, in ipsis sit, & ego in ipsis :* „ Afin que l'amour dont „ dont vous m'avez aimé, soit en eux, & „ que je sois moi-même en eux. Jean, 17. 26.

Jesus-Christ demandoit pour nous cette grace signalée, en allant commencer le mystere de ses souffrances dans le jardin de la montagne des Oliviers, & il l'obtint sur la croix. Par quel amour faudroit-il répondre à un tel amour ? à un amour si généreux, si magnifique, si prodigue de ses biens, si excessif, si attentif à notre gloire, si peu jaloux de la sienne, si porté à oublier tout ce qui met quelque différence entre celui qui aime & ceux qui sont aimés : *Ut dilectio quâ dilexisti me, in ipsis sit, & ego in ipsis.*

XI. *Jesus-Christ est notre Modele.*

C'est sur Jesus-Christ que nous devons nous former, ou, pour mieux dire, nous réformer.

I. L'homme a été créé à l'image & à la ressemblance de Dieu. Son ame, spirituelle & immortelle de sa nature, étoit destinée à représenter les divines perfections de l'Etre souverain. *Soyez parfaits comme votre Pere céleste est parfait.* Matth. 5. 48.

Le péché a défiguré cette image. Presque tous les traits en ont été ou effacés, ou altérés. Notre ame est devenue terrestre & charnelle ; & l'on n'apperçoit presque plus en elle que des pensées, des sentimens, des inclinations indignes de sa céleste origine. Au lieu de la ressemblance de Dieu, à laquelle elle a été créée, elle porte maintenant la

ressemblance d'Adam pécheur. Elle en a les idées, les inclinations, les passions : & elles lui sont devenues comme naturelles. Qui est-ce de nous qui ne fait pas tous les jours la triste expérience de ce que je dis ?

II. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour retracer dans notre ame l'image de Dieu ; & pour cela il nous l'a montrée en lui-même sans aucune altération. Je ne parle pas de la Divinité, par laquelle Jesus-Christ est *l'image de Dieu invisible*, comme son Verbe, sa pensée, sa sagesse, & l'empreinte de sa substance. Je parle de son ame, qui est de même nature que la nôtre ; mais qui n'étant point souillée par le péché, a conservé tous les traits de ressemblance avec Dieu, qui ont été effacés dans la nôtre.

C'est cette ame sainte de l'Homme-Dieu, qui est l'original que chacun de nous est
Phil. 2. 5. obligé de copier fidellement. *Soyez*, dit S. Paul, *dans la même disposition & dans les mêmes sentimens où a été Jesus-Christ.* Nous devons juger de tout, penser, parler, agir, souffrir comme Jesus-Christ. Porter la ressemblance de Jesus-Christ ; c'est, selon
Rom. 8. 29. S. Paul, le caractere des Elus. *Quos præscivit, & prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui.* „ Ceux que Dieu a connus dans „ sa prescience, il les a aussi prédestinés „ pour être conformes à l'image de son „ Fils.

III. Ainsi Adam & Jesus-Christ sont deux hommes qui deviennent le principe de notre perte, ou de notre salut éternel, par la ressemblance que nous avons avec l'un ou l'autre. Nous naissons semblables à Adam. Tant que nous portons cette ressemblance, nous

Digitized by Google

nous ſommes exclus de la vie éternelle. Celui-là ſeul y eſt admis, qui porte la reſſemblance de Jeſus-Chriſt. L'heritage de Dieu n'eſt que pour ſes enfans. Or Dieu ne reconnoît pour ſes enfans que ceux en qui il voit les traits & la reſſemblance de ſon Fils, qui *eſt le premier-né entre pluſieurs freres.* Rom. 8. 29.

Il s'enſuit de-là que, ſi nous voulons être ſauvés, il faut que *nous portions l'image de l'homme céleſte, comme nous avons porté l'image de l'homme terreſtre;* que *nous dépouillions le vieil homme, ſelon lequel nous avons vécu autrefois, & qui ſe corrompt en ſuivant l'illuſion de ſes paſſions; & que nous renouvellant dans l'intérieur de notre ame, nous nous revêtions de l'homme nouveau, qui eſt créé à la reſſemblance de Dieu dans une juſtice & une ſainteté véritable.* 1. Cor. 15 49. Epheſ. 4. 22. &c. Col. 3. 9. & 10.

IV. Qu'eſt-ce donc qu'un Chrétien ſuivant ces principes? C'eſt un homme occupé toute ſa vie à étudier & à copier Jeſus-Chriſt. Avant ſa venue, Jeſus-Chriſt a été l'objet unique des deſirs & de l'eſpérance des Juſtes. Il ſera dans l'éternité l'objet de l'admiration, & de la félicité des Saints. Il doit être maintenant l'objet de l'occupation & de l'étude de ſes ſerviteurs. Toute étude ou connoiſſance qui ne ſe termine pas à Jeſus-Chriſt, eſt vaine & mépriſable aux yeux de Dieu, & nous doit paroître telle. „ *Tout me ſemble une perte*, dit S. Paul, *au prix de cette haute connoiſſance de Jeſus-Chriſt mon Seigneur.* Phil. 3. 8.

V. La fin de cette étude eſt de le copier, & de lui devenir ſemblable; & le Chrétien eſt plus ou moins parfait, ſelon les différens

Digitized by Google

degrés de conformité qu'il a avec Jesus-Christ. Il ne doit jamais le perdre de vûe, mais travailler chaque jour à exprimer quelques traits de ce divin original, semblable à un peintre qui copie un tableau, & qui à tout moment & à chaque coup de pinceau, jette les yeux dessus, afin qu'il n'y ait pas un seul trait qui ne soit ressemblant.

Il est vrai qu'aucun des imitateurs de Jesus-Christ ne pourra jamais atteindre jusqu'à la perfection de l'original. L'un le copie par un endroit : l'autre tâche de l'exprimer par un autre, chacun selon la mesure de la grace qu'il a reçue. Mais il est exposé aux yeux de tous ; & il n'y a personne, en quelque état qu'il soit, qui ne doive s'appliquer à l'imiter.

XI. *Jesus-Christ est notre Chef, & le principe de notre vie.*

Ephes. 1. 22. 23. Dieu *l'a établi*, dit S. Paul, *Chef sur toute l'Eglise, qui est son corps, & l'entier accomplissement de celui qui accomplit tout en tous.*

Ephes. 4. 16 I. Jesus-Christ est à son Eglise, ce que la tête est au corps. La tête communique au reste du corps la vie, & les esprits qui lui donnent le mouvement & l'action. De même Jesus-Christ donne la vie & le mouvement au corps de son Eglise, & à ses membres qu'il anime de son Esprit. Toute grace, toute bonne œuvre, toute bonne pensée, tout saint desir, toute vertu, découle de cette plénitude qui est en Jesus-Christ notre Chef : *De plenitudine ejus nos omnes accepimus.*

Joan. 1. 16.

Digitized by Google

II. Si nous demeurons unis à lui par la foi, l'espérance & la charité, nous vivons par lui; & nous ne pouvons avoir la vie que par cette union : *Je suis*, dit-il, *le sep de la vigne, & vous en êtes les branches. Comme la branche de la vigne ne peut d'elle-même porter de fruit, mais qu'il faut qu'elle demeure unie au sep; ainsi vous n'en pouvez porter, si vous ne demeurez en moi. Celui qui demeure en moi, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit : car sans moi vous ne pouvez rien faire.* Jean, 15. 5. v. 4. v. 5.

III. Ainsi le Chef & les membres, Jesus-Christ & son Eglise, ne sont qu'un, & comme un seul corps, un seul homme, une seule vigne. „ Jesus-Christ, dit le Concile de „ Trente, répand continuellement sa vertu „ dans les justes, comme le chef dans ses „ membres, comme la vigne dans ses bran„ ches; vertu qui précede, accompagne, & „ suit toujours leurs bonnes œuvres, & sans „ laquelle elles ne peuvent en aucune ma„ niére être agréables à Dieu, ni méritoires.“ Telle est la grandeur & la dignité du Chrétien. Il est membre d'un corps, dont Jesus-Christ même est la tête, & que l'Esprit de Dieu anime; & il devient ainsi participant de la nature divine : *Divinæ consortes naturæ.* Conc. de Tr. Sess. 6. c. 16. 2. Petr. 1. 4.

IV. Or de cette union que nous avons avec Jesus-Christ comme notre Chef, il résulte que nous le suivrons un jour où il est monté le premier. *Quò præcessit gloria capitis, eò spes vocatur & corporis.* Jesus-Christ est ressuscité, est monté au ciel, & a pris place à la droite de Dieu en notre nom, comme notre chef, comme nous représen- Leo, Serm. 1. de Ascens.

Digitized by Google

Ephes. 2. 6. tant. *Dieu*, dit S. Paul, *nous a ressuscités avec Jesus-Christ, & nous a fait asseoir avec lui dans le ciel en sa personne.* Ainsi, en devenant ses membres, & étant incorporés en lui par le baptême, non-seulement nous sommes attachés avec lui à la croix, nous mourons, & nous sommes ensevelis, comme l'Apôtre l'enseigne dans l'Epître aux Romains; mais nous ressuscitons, nous montons au ciel, & nous y prenons place avec lui, en lui, & par lui. Sa félicité & sa gloire n'est point séparée de la nôtre. Il le déclare dans la priére qu'il fait pour nous avant sa Passion:

Jean, 17. 22. *Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée.* Et un peu après: *Mon Pere, je*

v. 24. *desire que, où je serai, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi.*

Serm. 1. de Nativ. „ Reconnoissez donc, Chrétien, dit saint „ Leon, la dignité où vous êtes élevé: & „ après avoir été fait participant de la na„ture divine, ne retournez point à votre „ premiére bassesse par des mœurs indignes „ de votre élévation. Souvenez-vous de quel „ chef & de quel corps vous êtes membre.

XII. *Jesus-Christ est notre Juge.*

ARTICLE VII.

S. A. *D'où il viendra juger les vivans & les morts.*

S. C. *Qui viendra une seconde fois plein de gloire, juger les vivans & les morts, & dont le régne n'aura point de fin.*

I. Toute la Religion Chrétienne consiste dans l'économie des deux avénemens de

Digitized by Google

Jesus-Christ ; l'un d'abaissement & de souffrances, déja accompli ; l'autre de gloire & de puissance que nous attendons : le premier, pour nous rendre saints, en nous apprenant la Loi de Dieu, nous la faisant aimer par sa grace, & en nous séparant du monde & du péché ; le second, pour nous rendre heureux, en nous unissant à Dieu, en nous consommant dans sa gloire, & en perfectionnant en nous la charité par la destruction de toute cupidité : le premier pour apporter sur la terre, comme Sauveur, la grace & la miséricorde ; le second pour récompenser, comme juste Juge, ceux qui ont profité de l'un & de l'autre ; & pour condamner ceux qui rejettant ou recevant en vain la grace de Dieu, se sont amassé par l'impénitence de leur cœur un trésor de colére.

II. Les Apôtres ne séparoient point ces deux avénemens, en prêchant Jesus-Christ. Après avoir rendu témoignage à sa Résurrection, & à son Ascension au ciel, ils ajoûtoient qu'il en descendroit un jour pour juger les hommes, ayant été établi de Dieu Juge des vivans & des morts. Les Chrétiens non plus ne perdoient pas de vûe ce second avénement ; & c'étoit donner une idée juste & exacte de leur vie, que de dire d'eux ce que S. Paul disoit des Thessaloniciens, qu'ils *servoient le Dieu vivant & véritable*, & qu'ils *attendoient du ciel son Fils Jesus, qu'il a ressuscité.* Le même Apôtre met cette attente du dernier avénement entre les fruits de l'Incarnation & des mysteres de Jesus-Christ. *La grace de Dieu notre Sauveur s'est manifestée à tous les hommes, & elle nous a*

Act. 3. 15. 21.

Act. 10. 42.

1. Thess. 1. 9. 10.

Tit. 2. 11. 13.

appris à renoncer à l'impiété, & aux passions mondaines, & à vivre dans le siécle présent avec tempérance, avec justice, & avec piété; étant dans l'attente de la félicité que nous espérons, & de l'avénement glorieux du grand Dieu & notre Sauveur Jesus-Christ.

III. La foi nous enseigne donc,

1°. Que Jesus-Christ est le juge de tous les hommes. *Le Pere*, dit-il lui-même, *ne juge personne: mais il a donné au Fils tout pouvoir de juger; afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Pere.* Jean, 5. 22.

2°. Qu'à la fin des siécles il descendra du ciel avec une grande puissance & une grande majesté, accompagné de ses Anges, pour exercer avec éclat le pouvoir qu'il a de juger: qu'alors tous les hommes comparoîtront devant son tribunal; & qu'il rendra à chacun selon ses œuvres, en donnant la vie éternelle à ceux qui ont persévéré dans les bonnes œuvres, & condamnant au feu éternel ceux qui ont commis l'iniquité. Rom. 2. 7. 8. Matth. 25. 46.

3°. Qu'il *jugera les vivans & les morts*; c'est-à-dire, & ceux qui seront *morts* avant sa venue; & ceux qui étant encore *vivans* lorsqu'il viendra, mourront, & seront ressuscités peu après, pour être jugés avec le reste des hommes.

IV. Mais ce jugement ne sera que la confirmation & la manifestation de celui que Jesus-Christ prononce à chacun de nous, aussi-tôt après que l'ame est séparée du corps: jugement qui décide de notre sort éternel, & qui s'exécute sur les ames, en attendant la résurrection générale, qui doit les réunir à leurs corps, & mettre ainsi le

Digitized by Google

comble à la félicité des justes, & au supplice des réprouvés.

V. Quoique l'Ecriture ne parle pas beaucoup, au moins expressément, de ce jugement particulier distingué du général; il est néanmoins désigné assez clairement dans l'Evangile par la parabole du mauvais riche & de Lazare, l'un enseveli dans l'enfer aussi-tôt après sa mort, où il souffre le supplice du feu; & l'autre transporté dans le sein d'Abraham, où les anciens Justes attendoient en paix la venue de Jesus-Christ leur libérateur. La réponse de Jesus-Christ au bon Larron, *aujourd'hui vous serez avec moi en Paradis*, en est encore une preuve. De plus, on a toujours cru dans l'Eglise que les ames des Martyrs passoient sans délai de la mort à l'éternelle félicité; & l'on s'est réuni de même dans la croyance, que ce privilége n'étoit pas borné aux Martyrs; qu'il est d'autres ames assez pures à la mort de leurs corps, pour jouir du privilége des Martyrs; d'autres qui ont besoin d'être purifiées plus ou moins long-temps par les souffrances du Purgatoire; & d'autres qui étant à l'heure de la mort dans l'état du péché, & dans la disgrace de Dieu, sont condamnées & précipitées aussi-tôt dans les tourmens de l'enfer. Saint Augustin nous apprend que c'étoit de son temps la croyance de l'Eglise, „ que „ les ames sont jugées lorsqu'elles sont sorties „ des corps, avant qu'elles arrivent à cet „ autre jugement, par lequel il faut qu'elles „ soient jugées après que leurs corps leur au„ront été rendus; & qu'elles soient, ou tour„ mentées, ou glorifiées dans la même chair „ dans laquelle elles ont vécu sur la terre.

Luc. 23. 43.

Aug. de orig. animæ, lib. 2. c. 4.

Digitized by Google

VI. Comme il eſt également vrai de l'un & de l'autre de ces jugemens, que le jour & l'heure n'en ſont connus que de Dieu; nous devons appliquer également à l'un & à l'autre l'important avis que Jeſus-Chriſt nous donne : *Prenez donc garde à vous ; de peur que vos cœurs ne s'appéſantiſſent par l'excès des viandes & du vin, & par les ſoins de cette vie ; & que ce jour-là ne vienne tout-à-coup vous ſurprendre : car il enveloppera comme un filet tous ceux qui habitent ſur toute la terre. Veillez donc, & priez en tout temps ; afin que vous ſoyez trouvés dignes de paroître avec confiance devant le Fils de l'homme.*

Luc. 21. 34. 35. 36.

VII. Jeſus-Chriſt, qui dans toutes ſes autres qualités n'a rien que d'aimable & de conſolant pour nous, eſt par celle-ci ſouverainement redoutable. Car il eſt un juge également éclairé & incorruptible : il jugera tous les hommes avec une lumiére ſûre, à laquelle rien ne peut être caché ; avec une juſtice inflexible, à laquelle perſonne ne pourra ſe ſouſtraire ; & ſur une régle univerſelle & infaillible, que qui que ce ſoit ne pourra éluder, je veux dire ſur ſa divine parole contenue dans les Ecritures. *Si quelqu'un*, dit-il, *entend mes paroles, & ne les garde pas, je ne le juge point : car je ne ſuis pas venu pour juger le monde, mais pour ſauver le monde. Celui qui me rejette, & qui ne reçoit point mes paroles, a un juge qui doit le juger : ce ſera la parole même que j'ai annoncée, qui le jugera au dernier jour.* Quelle attention donc devons-nous avoir à lire, & quelle fidélité à mettre en pratique la parole de J. C. afin qu'elle ne nous condamne pas au dernier jour !

Jean, 12. 47. 48.

Digitized by Google

Son régne n'aura point de fin.

I. Ecoutons d'abord là-dessus le Prophéte Daniel. *Dans une vision de nuit je vis comme le Fils de l'homme* (a) *qui venoit avec les nuées du ciel, qui s'avança jusqu'à l'Ancien des jours* (b). *On le présenta devant lui; & il lui donna la puissance, l'honneur & le royaume: & tous les peuples, toutes les tribus, & toutes les langues le serviront: sa puissance est une puissance éternelle, qui ne lui sera point ôtée; & son royaume ne sera jamais détruit.* L'Ange Gabriel prédit la même chose, parlant à la sainte Vierge. Dan. 7. 13. 14. Luc. 1. 32. 33.

II. Jesus-Christ regne depuis le moment de son Ascension au ciel, & il régnera éternellement; mais d'une maniére plus complette après le dernier jugement, qu'auparavant. L'Ecriture dit que Dieu *a mis toutes choses sous ses pieds. Or en disant qu'il lui a assujetti toutes choses*, dit S. Paul; *il n'a rien laissé qui ne lui soit assujetti. Cependant nous ne voyons pas encore que tout lui soit assujetti.* Il n'exerce pas encore dans toute son étendue le pouvoir qu'il a sur toutes ses créatures: il le suspend en partie à l'égard des démons & des impies: il ne l'exercera pleinement qu'au Jugement dernier. En attendant, *il doit régner*, dit encore S. Paul, *jusqu'à ce que Dieu ait mis tous ses ennemis sous ses pieds.... Car Dieu lui a tout mis sous ses pieds, & lui a tout assujetti. Et quand l'Ecriture dit que tout lui est assujetti, il est* Ps. 8. Hebr. 2. 8. 1 Cor. 15. 25. v. 26. v. 27.

(a) On sçait que c'est le nom que prenoit Jesus-Christ.
(b) c. d. à Dieu le Pere, qui se montre aux sens du Prophéte sous la figure d'un vieillard.

Digitized by Google

indubitable qu'il faut en excepter celui qui lui a assujetti toutes choses. Lors donc qu'il aura
v. 24. *anéanti tout empire,* * *toute domination, &*
toute puissance; que toutes choses lui auront
v. 28. *été assujetties, & tous ses ennemis détruits,*
v. 26. *entre lesquels la mort sera vaincue la derniére;*
v. 24. *alors il remettra son royaume à Dieu son*
v. 28. *Pere, & sera lui-même assujetti à celui qui lui aura assujetti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.* La pensée de S. Paul est que Jesus-Christ depuis son Ascension, ressemble à un Roi, à qui il reste plusieurs ennemis à subjuguer. Il remporte tous les jours quelque nouvelle victoire. Mais lorsque le dernier des Elus aura été sanctifié par la persévérance, & tous les réprouvés & les démons assujettis à sa justice vengeresse; la mort, comme le dernier de ses ennemis, sera vaincue & détruite par la résurrection glorieuse de tous les Elus; en sorte qu'elle n'aura plus de pouvoir sur aucun d'eux. Alors Jesus-Christ jouissant paisiblement de ses conquêtes, remettra son royaume à Dieu, non pour ne plus régner; mais pour montrer que, comme homme, il reconnoît que toutes ses victoires, sa puissance, sa grandeur, & sa royauté viennent de Dieu; & qu'il n'a conquis son Eglise, qu'afin que le Chef & les membres demeurent éternellement soumis à Dieu; que la Divinité régne seule à jamais, & que tous les justes, entre lesquels il est le premier, régnent en elle & par elle.

* Le changement d'ordre qui est ici, ne change point le sens de l'Apôtre, mais l'éclaircit.

Digitized by Google

ARTICLE VIII.

S. A. *Je crois au Saint-Esprit.*

S. C. *Et au Saint-Esprit, Seigneur & vivifiant ; qui procede du Pere & du Fils ; qui est adoré & glorifié conjointement avec le Pere & le Fils ; qui a parlé par les Prophétes.*

Trois choses enseignées dans cet Article. Le Saint-Esprit est Dieu. C'est lui qui nous donne la vie. C'est lui qui a parlé par les Prophétes.

I. *Le Saint-Esprit est Dieu.*

1. Il a, comme Jesus-Christ, la qualité de *Seigneur*. Il lui est donc égal.

2. Il procede du Pere & du Fils. *Lorsque le Consolateur sera venu*, dit Jesus-Christ, *cet Esprit de vérité qui procede du Pere, & que je vous enverrai de la part de mon Pere ; c'est lui qui rendra témoignage de moi.* Il *procede du Pere ;* cela est dit expressément : il procede aussi du Fils, puisque le Fils doit l'envoyer au nom & de la part du Pere, & qu'il est appellé *l'Esprit de Jesus-Christ* dans les Ecritures, comme il est appellé l'Esprit de Dieu. De même donc qu'on ne doit pas confondre l'Esprit avec le Pere de qui il procede ; on ne doit pas non plus le confondre avec le Fils qui l'envoie. Jean, 15. 26. Rom. 8. 9.

Mais autant que la distinction de l'Esprit

Digitized by Google

ſaint d'avec le Pere & le Fils eſt évidente, autant l'unité de nature eſt manifeſte. Car il eſt *l'Eſprit de vérité :* & par conſéquent il eſt Dieu. En effet quel autre que Dieu peut être l'Eſprit de vérité, c'eſt-à-dire, la ſource de la vérité, le maître intérieur qui l'enſeigne, celui à qui toutes les vérités appartiennent, & qui les renferme toutes ? Comment cet Eſprit pourroit-il remplir la place de Jeſus-Chriſt, & mériter d'être appellé par lui un autre Conſolateur, s'il ne lui étoit égal ? Nous ſommes baptiſés au nom du Saint-Eſprit, comme au nom du Pere & du Fils. Il eſt donc égal au Pere & au Fils.

Act. 5. 3. Saint Pierre ayant dit à Ananie, *Comment ſatan vous a-t-il ſéduit le cœur, juſqu'à vous faire mentir au Saint-Eſprit*, il ajoûte : *Ce*

v. 4. *n'eſt pas aux hommes que vous avez menti, mais à Dieu.* Rien n'eſt plus clair.

3. De-là vient que le Saint-Eſprit *eſt adoré & glorifié conjointement avec le Pere & le Fils*, parce qu'il eſt avec l'un & l'autre un ſeul & même Dieu.

II. *Le Saint-Eſprit eſt vivifiant.*

I. C'eſt une nouvelle preuve de ſa Divinité. Nul autre que Dieu ne peut donner la vie à ce qui ne l'a point ; & Jeſus-Chriſt prouve qu'il eſt égal à ſon Pere, parce qu'il

Jean, 5. 21. *donne la vie à qui il lui plaît, comme le Pere reſſuſcite les morts, & leur donne la vie.* Puis donc que le Saint-Eſprit eſt, comme le Pere & le Fils, un principe de vie ; il a, comme le Pere & le Fils, une puiſſance infinie ; & par conſéquent il eſt Dieu.

II. Or le Saint-Eſprit eſt vivifiant pa

Digitized by Google

rapport à nos ames, & par rapport à nos corps.

1. C'est lui qui donne la vie à nos ames, ou, pour mieux dire, c'est lui qui est leur vie. L'homme est mort selon l'ame, tant qu'il n'est point mû & animé par le Saint-Esprit. Cet Esprit est l'ame de notre ame, comme notre ame est l'ame de notre corps. *Vita carnis tuæ, anima tua: vita animæ tuæ, Deus tuus.* Elle n'a de véritable vie qu'autant qu'elle est unie à l'Esprit saint, qu'il habite en elle, & qu'il l'anime. Elle n'a aucun mouvement vers Dieu que par lui. Elle ne peut rien faire de bon & d'agréable à Dieu, que par l'inspiration & l'impulsion de cet Esprit. Aug. Tr. 47. in Joan.

Le genre humain, sans l'Esprit de Dieu, ressemble à cette multitude d'os secs, qui furent montrés en vision à Ezéchiel dans une campagne qui en étoit toute couverte. Ces os se rejoignirent d'abord à la parole du Prophète : des nerfs & des chairs se formerent, & une peau s'étendit par-dessus. Mais ils n'avoient ni vie ni mouvement. Le Prophète parla de nouveau, & appella l'esprit. A l'instant l'esprit entra dans ces corps : ils devinrent vivans, se leverent, & se tinrent sur leurs pieds. Tous les hommes, par rapport à Dieu, & aux actions de la vraie vertu, ne sont d'eux-mêmes que des squelétes, & des corps inanimés. *Il n'y en a aucun*, dit S. Paul après le Prophète, *qui fasse le bien: il n'y en a pas un seul.* Ils sont pleins de vie & d'activité pour contenter leurs desirs, chercher leurs intérêts, jouir des plaisirs des sens ; mais morts & insensibles à l'égard de Dieu, sans justice, & sans vertu, sans reli- Ezech. 37. Ps. 13. 3. Rom. 3. 12.

Digitized by Google

gion & ſans reconnoiſſance. Aucun d'eux ne ſe donne à ſoi-même le commencement d'une ſincére vertu : aucun ne s'éleve, même pour des intervalles paſſagers, au-deſſus de l'amour de ſoi-même. Il faut que l'Eſprit ſouffle ſur ces cadavres ; qu'il entre en eux ; qu'il leur donne la vie, le mouvement, & l'action : & alors au lieu des fruits de mort qu'ils produiſoient quand ils étoient laiſſés à eux-mêmes, ils produiront des fruits de vie par la vertu de ce divin Eſprit.

2. C'eſt auſſi par l'Eſprit ſaint, ou à cauſe de l'Eſprit ſaint qui habite en nous, que Dieu rendra un jour la vie à nos corps par la
Rom. 8. 11. réſurrection glorieuſe. *Si l'Eſprit de celui qui a reſſuſcité Jeſus, habite en vous*, dit S. Paul ; *celui qui a reſſuſcité Jeſus-Chriſt, rendra auſſi la vie à vos corps mortels par ſon Eſprit* (ou *à cauſe de ſon Eſprit*) *qui habite en vous.*

III. *Le Saint-Eſprit a parlé par les Prophétes.*

I. Les Prophétes ſont nommés ſeuls, parce que l'opération de l'Eſprit ſaint étoit plus ſenſible en eux. Ils prédiſoient l'avenir, où tout autre que l'Eſprit de Dieu ne peut pénétrer. Mais il a parlé de même par les Apôtres, les Evangéliſtes, & par tous les Ecri-
2. Pier. 1. 21. vains ſacrés. *Ce n'eſt point de la volonté des hommes que ſont venues les Prophéties ; mais c'eſt par le mouvement* (ou plutôt *par l'impulſion*) *du Saint-Eſprit, que les ſaints hommes de Dieu ont parlé.* Ce ſont les paroles de S. Pierre, par leſquelles nous apprenons que les Ecrivains ſacrés n'ont pas ſeulement

Digitized by Google

été dirigés d'une maniére générale par l'Esprit de Dieu, pour ne rien dire que de vrai; mais qu'il les a appliqués à écrire ce qu'il vouloit qu'ils écrivissent; qu'il a fait lui-même le choix des termes, aussi-bien que des choses; & qu'ils n'ont été que ses secrétaires, ou plutôt ses organes & sa plume, selon ce que dit David: *Ma langue est comme la plume d'un Ecrivain qui écrit rapidement* ce qui lui est dicté. Cette comparaison fait entendre d'une maniére claire & précise ce qui arrive à tous les hommes inspirés. Ils sont comme la plume entre les mains d'un Ecrivain, laquelle obéit à son mouvement, & ne fait que le suivre: & quoiqu'ils conservent leur liberté, en quoi ils sont très-différents d'un instrument purement méchanique; leur esprit & leur volonté sont tellement entre les mains de Dieu, qu'ils ne pensent, & qu'ils ne disent ou n'écrivent que ce qui leur est inspiré. Ps. 44.

II. Nous en avons un exemple sensible dans Jérémie. Ce Prophéte qui étoit prisonnier, fit écrire par Baruch diverses prédictions contre Israël, & contre Jerusalem en particulier; & il lui ordonna de la part de Dieu de les lire publiquement à l'une des portes du Temple. Des personnes de considération, après les avoir entendues, demanderent à Baruch comment Jérémie lui avoit dicté ces prophéties; & il leur répondit: *Il paroissoit, en me parlant, lire dans un livre tout ce qu'il me dictoit; & moi je l'écrivois.* Le Saint-Esprit montroit intérieurement à Jérémie tout ce qu'il devoit dire, & Jérémie le lisoit comme dans un livre où tout étoit écrit, & où il ne pouvoit ni rien omettre, ni rien ajoûter. Jerem. 36. 17. 18.

Digitized by Google

III. Il s'enſuit de-là que toutes les paroles de l'Ecriture Sainte ſont les propres paroles de Dieu, & que ce ſaint livre n'eſt autre choſe, comme le dit S. Gregoire, qu'une lettre que Dieu nous écrit. *Quid eſt Scriptura, niſi epiſtola quædam omnipotentis Dei ad creaturam ſuam?* Et c'eſt ce qui fait voir avec quel reſpect, quelle ardeur, & quel goût nous devons lire l'Ecriture. Comment recevrions-nous, & avec quelle avidité lirions-nous une lettre qui nous ſeroit écrite par un grand Prince? Quels ſont les ſentimens d'un homme plein de cupidité, à qui l'on apporte un brevet de nomination à un bénéfice ou à quelque charge conſidérable? Dieu lui-même nous parle & nous écrit, pour nous annoncer & nous promettre des biens éternels : ſeroit-il poſſible que nous n'euſſions que de l'indifférence pour des paroles ſi précieuſes à la foi? S. Antoine ayant un jour reçu des lettres de l'Empereur Conſtantin & de ſes enfans, parut peu touché d'un honneur dont tant d'autres euſſent été flattés; & il dit aux Solitaires qui étoient auprès de lui : *Ne vous étonnez pas ſi un Empereur, qui eſt un homme mortel, m'écrit : mais étonnez-vous de ce que Dieu a écrit une Loi pour les hommes, & de ce qu'il nous a parlé par ſon propre Fils.* Voilà les penſées & le langage de la Foi.

Greg. lib. 4. Ep. 39.

Athan. in vitâ S. Ant.

Œuvre du Saint Eſprit dans la formation de l'Egliſe Chrétienne, ou la ſuite de l'œuvre de Jeſus-Chriſt.

I. La fin des myſteres de Jeſus-Chriſt étoit de détruire le régne du menſonge, de l'erreur,

Digitized by Google

& du péché ; d'établir dans les cœurs le régne de la vérité & de la justice, & de donner à Dieu des adorateurs dignes de lui. Il avoit instruit les hommes pendant son séjour sur la terre, par sa parole, & par ses exemples. Il leur avoit montré le chemin de la vie, & y avoit marché le premier. Mais la maladie de l'homme est intérieure ; & tout ce qui ne fait que frapper les sens, ne peut guérir. Il falloit créer en lui un cœur nouveau, & un esprit nouveau, de nouvelles pensées, & de nouveaux desirs ; écrire la Loi de Dieu dans son cœur ; y graver les paroles de Jesus-Christ ; & lui inspirer le courage de le suivre dans la voie étroite qui conduit à la vie. Cet ouvrage étoit réservé au Saint-Esprit. Jesus-Christ l'avoit promis plusieurs fois à ses Disciples ; & ce grand don étoit le fruit de sa mort sur la Croix : Jean, 7. 39. mais ils ne devoient le recevoir qu'après sa glorification.

II. Après donc qu'il fut monté au ciel, il leur envoya de la part du Pere cet Esprit de vérité le jour de la Pentecôte, lorsqu'ils étoient assemblés en un même lieu, où ils persévéroient en priéres avec Marie mere de Jesus. Un souffle impétueux se fit entendre ; Act. 2. & ils virent paroître comme des langues de feu, qui se partageant, s'arrêterent sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis du Saint-Esprit, & ils commencerent à parler diverses langues. Des Juifs venus de tous les pays du monde pour la fête, furent témoins de cette merveille, qui leur causa une extrême surprise. Mais rien n'étoit plus admirable que de voir des hommes tels que les Apôtres, grossiers, ignorans, foibles, Act. 1. 14.

Digitized by Google

timides, être tout-à-coup transformés en d'autres hommes, pleins de lumiére, de force, & de courage; annoncer aux Juifs au milieu de Jeruſalem, que ce Jeſus qu'ils avoient crucifié, étoit reſſuſcité, & monté au ciel, & que perſonne ne pouvoit être ſauvé que par la foi en ſon nom. Le Grand Prêtre, & tout le Conſeil de la Nation, en ſont allarmés. On fait défenſe aux Apôtres de parler au nom de Jeſus: on les menace: on les met en priſon: on les fait battre de
Act. 5. 41. verges; & ils ſe retirent pleins de joie de ce qu'ils ont été trouvés dignes de ſouffrir les opprobres pour le nom de Jeſus-Chriſt. Leur ardeur n'eſt rallentie, ni par ce qu'ils ont ſouffert, ni par ce qu'ils ont à craindre. Ils ne ceſſent point d'enſeigner tous les
v. 42. jours, & d'annoncer Jeſus-Chriſt dans le Temple, & dans les maiſons.

III. Leur prédication ſoutenue par les grands miracles qu'ils faiſoient au nom de Jeſus reſſuſcité, fit en peu de temps des progrès étonnants. Trois mille hommes ſe convertirent dès le premier jour, & cinq
Act. 5. 14. mille quelques jours après. Le nombre de ceux qui croyoient au Seigneur, tant hommes que femmes, ſe multiplioit tous les jours de plus en plus; & ces hommes regénérés par le baptême, & renouvellés par le Saint-Eſprit, montroient au monde des exemples de la plus parfaite vertu. Voyez ce qui en eſt rapporté dans les Actes des Apôtres, ch. 2. v. 42. & ſuiv. ch. 3. v. 32. & ſuiv.

Ainſi s'accompliſſoit la célébre prophétie de Jérémie touchant la nouvelle alliance
Jer. 31. 31. &c. que le Meſſie devoit établir. „ Le temps

Digitized by Google

„ vient, dit le Seigneur, où je ferai une
„ nouvelle alliance avec la maison d'Israël,
„ & la maison de Juda ; alliance bien diffé-
„ rente de celle que je fis avec leurs pe-
„ res, lorsque je les pris par la main pour
„ les faire sortir de l'Egypte : car ils n'ont
„ point été fidelles à observer mon alliance :
„ c'est pourquoi je les ai traités comme des
„ esclaves, dit le Seigneur. Mais voici l'al-
„ liance que je ferai avec la maison d'Israël,
„ après que ce temps-là sera venu, dit le
„ Seigneur : j'imprimerai ma Loi dans leur
„ esprit ; & je l'écrirai dans leur cœur ; je
„ serai leur Dieu, & ils seront mon peuple.

Le changement subit & universel, qui paroissoit dans les nouveaux disciples, que les Apôtres gagnoient à Jesus-Christ, étoit encore l'accomplissement de la prophétie d'Ezéchiel, où Dieu dit aux Juifs : „ Je Ezech. 36. 25.
„ répandrai sur vous une eau pure ; & vous 26. 27.
„ serez purifiés de toutes vos souillures. Je
„ vous donnerai un cœur nouveau : je met-
„ trai au milieu de vous un esprit nouveau :
„ j'ôterai de votre chair le cœur de pierre,
„ & je vous donnerai un cœur de chair. Je
„ mettrai mon Esprit au milieu de vous. Je
„ vous ferai marcher dans la voie de mes
„ préceptes, & garder mes ordonnances.

IV. Les Apôtres prêcherent la parole de Dieu avec le même succès dans toute la Judée, & la Samarie. De-là ils passerent dans la Syrie, & dans l'isle de Chypre, dans les provinces de l'Asie mineure, dans la Macédoine, & dans la Gréce, annonçant par-tout l'Evangile, mais d'abord aux seuls Act. 11. 19.
Juifs, parce que c'étoit à eux que Jesus-Christ avoit été promis, & que les étrangers

Digitized by Google

ne devoient être appellés qu'après eux. Dieu néanmoins voulant dès-lors faire connoître aux Apôtres & aux fidelles circoncis, les desseins de miséricorde qu'il avoit sur les Gentils, (c'étoit le nom que les Juifs donnoient à tous les peuples qui n'étoient point de la
Act. 10. race d'Israël,) envoya Pierre à Césarée chez Corneille centurion Romain, pour y prêcher Jesus-Christ : & afin qu'on ne pût révoquer en doute la part qu'il faisoit aux Gentils aussi-bien qu'aux Juifs du don de la pénitence, pour les conduire à la vie ; le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutoient la parole de Pierre, avant même qu'ils eussent reçu le baptême.

V. Cependant les Chefs de la Synagogue,
Act. 13. 45. & le corps de la nation Juive, résistoient opiniâtrément à la parole de l'Evangile, & persécutoient avec fureur les Disciples de Jesus-Christ. Ce fut ce qui donna lieu à Paul & à Barnabé de parler ainsi aux Juifs d'Antioche de Pisidie, qui s'opposoient avec des paroles de blasphême à ce qu'ils leur disoient:
v. 46. 47. „ Vous étiez les premiers à qui il falloit „ annoncer la parole de Dieu. Mais puisque „ vous la rejettez, & que vous vous jugez „ vous-mêmes indignes de la vie éternelle ; „ nous nous en allons présentement vers les „ Gentils : car le Seigneur nous l'a ainsi „ commandé, [selon ce qu'il dit au Mes- „ sie :] Je vous ai établi pour être la lumiére „ des Gentils, afin que vous soyez leur salut „ jusqu'aux extrémités de la terre.

Or les Gentils étoient depuis plusieurs siécles attachés aux superstitions de l'idolatrie. Ils n'avoient point été préparés à la foi par les Ecritures, ni par les Prophétes. On ne

Digitized by Google

leur avoit jamais parlé du Messie, & la promesse leur en étoit absolument inconnue. Ils n'avoient ni entendu les paroles de Jesus-Christ, ni vû ses miracles. Cependant ils crurent à la prédication de ses Disciples ; & renonçant à leurs idoles, ils se convertirent au vrai Dieu, & reconnurent son Fils Jesus pour leur Sauveur. Il l'avoit prédit lui-même en ces termes : *J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie. Il faut aussi que je les amène : elles écouteront ma voix ; & il n'y aura qu'un troupeau, & qu'un Pasteur.* En peu de temps la Religion Chrétienne s'établit par-tout ; & les Gentils convertis s'unissant par une même foi au petit nombre des Juifs fidelles, entrerent avec eux dans la nouvelle alliance, & devinrent les vrais enfans d'Abraham, & heritiers des promesses faites à ce saint Patriarche, & à sa postérité. Jean, 10. 16.

VI. De cette multitude de peuples si différents de génie, de mœurs & de religion, s'est formé un royaume & un peuple nouveau, un corps & une société d'hommes unis tous ensemble par l'adoration d'un même Dieu, par la profession d'une même doctrine, par l'attente & le desir des mêmes biens, par la communication d'un même Esprit, par la participation des mêmes Sacremens, par l'oblation d'un même sacrifice, par une charité de freres ; ayant un même Chef, un même Maître, un même Pasteur invisible, qui les éclaire, les conduit, les anime & les vivifie par son Esprit, & les nourrit de sa chair ; mais instruits & gouvernés visiblement par des Pasteurs que lui-même envoie, & qui tiennent de lui leur

Digitized by Google

autorité. Ce corps & cette société s'appelle l'Eglise, dont nous traiterons, en expliquant le IX. Article du Symbole.

VII. A mesure que les Gentils entroient dans l'Eglise, la nation Juive se déclarant de plus en plus ennemie du Christianisme, mettoit le sceau à sa réprobation, & achevoit de combler la mesure de ses peres. Dieu fit enfin éclater sur ce peuple endurci cette terrible vengeance, que les Prophétes avoient prédite, & dont Jesus-Christ avoit averti ses Disciples, en leur en marquant les principales circonstances. Les Romains furent les ministres de sa justice. Jerusalem fut prise par Tite fils de l'Empereur Vespasien, le Temple brûlé, toute la Judée désolée: onze cents mille Juifs périrent dans cette guerre, & on y fit des captifs sans nombre. Les Juifs depuis ce temps-là sont dispersés & misérables par toute la terre, n'ayant ni temple, ni autel, ni sacrifice, ni liberté, ni forme de peuple, & éprouvant à leur malheur l'effet de cette parole de leurs peres qui demandant la mort de J. C. avoient dit: *Qu*
Matth. 27. 25. *son sang retombe sur nous, & sur nos enfans.*

VIII. Mais autant que la Justice de Dieu est appliquée à punir ce peuple; autant sa Providence l'est-elle à le conserver, plus long-emps même que les peuples qui les ont vaincus. Il ne reste plus aucune trace ni des anciens Assyriens, ni des anciens Medes, ni des Perses, ni des Grecs, ni des Romains. Toutes ces nations sont confondues. Les Juifs seuls sont dispersés dans toutes les parties du monde, sans être confondus depuis dix-sept siécles avec aucun peuple de la terre: & cela pour deux raisons.

Digitized by Google

La première est, que Dieu a voulu que ce peuple rendît malgré lui un témoignage non suspect à la Religion Chrétienne, par les Ecritures dont il est gardien. Ce n'étoit pas assez qu'il les eût conservées sans altération, & transmises aux Chrétiens pour qui elles étoient. Il falloit encore que les Chrétiens pûssent prouver aux infidelles que ces Ecritures sont, & plus anciennes que le Christianisme, & divines : plus anciennes, puisqu'elles sont regardées comme telles, & révérées par les Juifs, les plus grands ennemis du nom Chrétien : divines, puisqu'elles renferment tant de prophéties, dont on voit l'accomplissement en Jesus-Christ.

La seconde raison est, que les Juifs doivent enfin être tous appellés à la Foi Chrétienne, quand les temps marqués par la miséricorde divine seront arrivés ; & leur retour tant de fois prédit par les Prophétes, sera, selon S. Paul, un renouvellement miraculeux, & comme une résurrection des morts. Le Sauveur que Sion avoit méconnu, & que les enfans de Jacob avoient rejetté, se tournera vers eux, effacera leurs péchés, & leur rendra l'intelligence des prophéties qu'ils auront perdue durant un long-temps, pour passer successivement, & de main en main, dans toute leur postérité, & n'être plus oubliée. Rom. 11. 15.

IX. Les Juifs ne furent pas les seuls qui s'opposerent au progrès de l'Evangile. Tout ce qu'il y avoit de plus grand parmi les Gentils, se déclara d'abord ennemi de cette nouvelle Religion, & de ceux qui entreprenoient de l'établir sur les ruines des anciennes superstitions. Les Apôtres, & les premiers Prédicateurs du Christianisme, ont

Digitized by Google

presque tous répandu leur sang pour le nom de Jesus-Christ, & pour attester les vérités qu'ils annonçoient de sa part, dont la principale étoit sa Résurrection.

Arrêtons-nous ici un moment, & considérons d'un peu près l'opération toute-puissante du Saint-Esprit dans les Apôtres fondateurs de l'Eglise Chrétienne.

X. Je voi douze hommes, qui vont publier par tout le monde qu'un certain Jesus, qui a expiré sur la croix, est sorti vivant du tombeau trois jours après sa mort. Car la Résurrection de Jesus-Christ est, comme je l'ai dit ailleurs, le point capital, & le fondement de la Religion Chrétienne. Ils se proposent de faire croire ce fait sur leur témoignage, & sur celui de quelques autres, qui ont été comme eux Disciples de Jesus-Christ. Ils sçavent à quoi les expose une telle entreprise. Cependant rien ne les arrête; & nous les avons vû, dès le jour même de la descente du Saint-Esprit, publier ce fait au milieu de Jerusalem.

Du premier coup d'œil cette entreprise paroît une folie. Elle est tout au moins extraordinaire, inouie, infiniment éloignée de la pensée de tous les hommes. Mais c'est de cela même que je conclus, 1°. que la résurrection de Jesus-Christ prêchée par les Apôtres, est un fait certain & indubitable: 2°. que le dessein de publier ce fait par tout l'Univers, & l'exécution de ce dessein, n'étoient pas l'ouvrage de l'homme, mais de Dieu seul.

XI. Je dis premiérement que la résurrection de Jesus-Christ prêchée par les Apôtres doit passer dès-là pour un fait certain & indubitable.

Digitized by Google

indubitable. Car je demande si les Apôtres annonçant par-tout Jesus-Christ ressuscité, étoient intimement persuadés de la vérité de ce fait; ou s'ils le croyoient faux ou douteux.

S'ils en étoient persuadés, ce ne pouvoit être que parce qu'ils en avoient eu des preuves absolument convaincantes, qui les forçoient à le croire. En effet, qu'on réunisse tout ce que les Evangelistes & S. Paul racontent des diverses apparitions de Jesus Christ ressuscité; on ne pourra s'empêcher de reconnoître qu'elles ont dû opérer dans l'esprit des Disciples une conviction à l'épreuve de tous les doutes. Ces apparitions n'étoient ni rares, ni rapides, & comme à la dérobée. Pendant l'espace de quarante jours, ils le virent plusieurs fois : ils mangerent & burent, & s'entretinrent avec lui; écoutant les instructions qu'il leur donnoit touchant le royaume de Dieu, c'est-à-dire, son Eglise; & lui proposant leurs questions & leurs doutes. Ils eurent donc tout le temps, & tous les moyens de s'assurer de la vérité; & leur persuasion n'étoit rien moins que l'effet d'une légere & téméraire crédulité. Si donc cette persuasion étoit fausse, il faut dire que tous les Disciples ensemble, & plusieurs d'entre eux en particulier, se sont imaginés voir Jesus-Christ, l'entendre, le toucher, manger & s'entretenir avec lui, & cela à plusieurs reprises, durant quarante jours : ils se sont imaginés apprendre de sa bouche plusieurs choses nouvelles & importantes sur la prédication de l'Evangile, sur l'établissement & le gouvernement des Eglises, sur l'administration des Sacremens, tandis qu'ils ne voyoient &. n'enten-

doient rien. On sent quelle absurdité il y auroit dans une telle supposition. Cependant il faut de nécessité l'admettre, si les apparitions de Jesus-Christ n'établissent point la certitude de sa résurrection.

XII. Dira-t-on que les Disciples l'ont publiée, sans en être persuadés ? C'est une autre absurdité plus intolérable encore que la premiére. On est par-là réduit à soutenir que les Disciples de Jesus-Christ qui avoient cru sur sa parole qu'il ressusciteroit au bout de trois jours, se voyant trompés dans leur attente, conspirerent néanmoins tous ensemble, pour faire croire à l'Univers ce fait faux, inoui, incroyable, d'où ils n'avoient d'autre avantage à espérer que le plaisir de tromper les hommes : que pour l'exécution de ce projet, ils convinrent de quitter leur patrie, de se disperser par le monde, de souffrir toutes sortes de travaux, de fatigues, de rebuts, de mauvais traitemens ; de s'exposer aux plus cruels supplices, & à la mort même. On est réduit à soutenir que de tous ceux qui entrerent dans ce complot insensé, pas un seul ne se détacha des autres, pour revenir à la vérité & au bon sens ; pas un ne découvrit l'imposture : que tous, depuis le premier jusqu'au dernier, y persisterent jusqu'à la fin ; sans que ni l'épreuve des supplices, ni la vûe de la mort pût les faire changer : & qu'enfin ces hommes sans naissance, sans biens, sans crédit, sans science, sur leur parole, & à l'aide peut-être de quelques prestiges ou faux miracles, vinrent à bout de faire croire par toute la terre, ce qu'ils ne croyoient pas eux-mêmes ; & de persuader à ceux qu'ils avoient séduits, d'être

Digitized by Google

prêts à sacrifier comme eux leur liberté & leur vie, pour soutenir ce mensonge. Voilà les extrémités où seroit réduit celui qui oseroit dire que les Apôtres ont prêché la Résurrection de Jesus-Christ sans en être persuadés.

Concluons donc qu'il n'est point d'événement plus certain que la Résurrection de Jesus-Christ; & par conséquent que la Religion Chrétienne, dont elle est la base & le fondement, est la vraie Religion.

XIII. Je dis en second lieu, que ni le dessein que formerent les Apôtres de publier par-tout la Résurrection & la Religion de Jesus-Christ, ni l'exécution de ce dessein, ne pouvoient venir de l'homme, mais avoient Dieu même pour auteur.

On comprend aisément que les hommes remués par quelque grand intérêt, ou par quelque passion vive, comme seroit le desir de la gloire, entreprennent des choses très-difficiles, essuient de grandes fatigues, s'exposent au danger de perdre la vie, & courent même à une mort presque certaine. On en a tous les jours des exemples, & sur mer, & sur terre. Mais que des hommes, sans aucun intérêt, ni d'argent, ni de réputation, dans la seule vûe d'obéir à Dieu, & par le seul desir de contribuer au salut d'autres hommes, avec qui ils n'ont aucune liaison, & qui ne leur ont jamais fait ni bien ni mal; que des hommes, dis-je, prennent la résolution d'aller de province en province, & de ville en ville jusqu'aux extrémités les plus reculées, dire aux grands & aux petits: *Nous vous prêchons de croire en Jesus-Christ crucifié, que Dieu a ressuscité d'entre les*

morts : & qu'ils exécutent de concert une étrange réſolution, ſans être ni arrêtés par le peu d'apparence du ſuccès, ni effrayés par la vûe des obſtacles & des contradictions : qu'ils l'exécutent, prévenus de cette penſée qu'ils vont à des ſupplices & à une mort certaine ; & que c'eſt-là l'unique récompenſe dont leur zèle & leurs travaux ſeront payés dans la vie préſente : c'eſt de quoi l'humanité n'eſt point capable, & ce qui ne peut être que l'ouvrage de la main du Très-haut.

XIV. Or c'eſt ce qu'ont fait les Apôtres : mais avec quel zèle, quel courage, quelle perſévérance ! Ecoutons l'un d'eux, (c'eſt *S.* Paul) faire le récit d'une partie de ce qu'il avoit ſouffert pour l'Evangile. „ Je me ſuis „ vû ſouvent près de la mort. J'ai reçu des „ Juifs cinq différentes fois trente-neuf coups „ de fouet. J'ai été battu de verges par trois „ fois ; j'ai été lapidé une fois : j'ai fait naufra- „ ge trois fois : j'ai paſſé un jour & une nuit au „ fond de la mer ; ſouvent dans les voyages, „ en péril ſur les riviéres, en péril du côté „ des voleurs, en péril de la part de ceux de „ ma nation, en péril de la part des Payens, „ en péril dans les villes, en péril dans les „ déſerts, en péril ſur la mer, en péril parmi les faux freres ; dans les travaux & „ les fatigues, dans les veilles fréquentes, „ dans la faim & la ſoif, dans les jeûnes „ continuels, dans le froid & la nudité. “ Ce grand Apôtre a vécu dix ans depuis la ſeconde Epître aux Corinthiens, où eſt ce que je viens de citer ; & il n'a pû comprendre dans ce récit, ni ce qu'il ſouffrit à Jeruſalem, lorſqu'il y fut arrêté, ni ce qu'il endura dans les priſons de Céſarée & de

2. Cor. 11. 23. &c.

Princ. de la Foi Chrét. 4. part. c. 3. art. 4.

Digitized by Google

Rome, ni toutes les persécutions qui précéderent son martyre.

On ne peut lui refuser la gloire d'avoir plus travaillé & plus souffert que les autres Apôtres. Mais on doit juger de leurs contradictions & de leurs peines par les siennes, & de leur courage par celui qu'il fait paroître : car ils sont tous compris dans cette peinture des fidelles ministres de Jesus-Christ, qu'il fait dans la même Epître : „ Nous nous „ montrons en toutes choses tels que doivent „ être des ministres de Dieu, par une grande „ patience dans les maux, dans les nécessités „ pressantes, dans les extrêmes afflictions, „ sous les coups, dans les prisons, dans les „ séditions, dans les travaux, dans les veil„ les, dans les jeûnes ; ..... par la parole de „ la vérité, par la force de Dieu, par les „ armes de la justice pour combattre à droit „ & à gauche ; parmi l'honneur & l'igno„ minie, parmi la mauvaise & la bonne „ réputation ; comme des séducteurs, quoi„ que sinceres & véritables ; ..... comme tou„ jours mourant, & vivant néanmoins ; „ comme châtiés, mais non jusqu'à être „ tués ; comme tristes, & toujours dans la „ joie ; comme pauvres, & enrichissant plu„ sieurs ; comme n'ayant rien, & possédant „ tout.

1. Cor. 15. 10

2. Cor. 6. 4. &c.

XV. Pour achever de prendre une juste idée du courage invincible des Apôtres, remarquons deux choses.

La premiére, qu'à l'exception des premiers temps de leur ministere, où ils s'étoient trouvés tous ensemble à Jerusalem, ils travailloient séparément à l'œuvre de l'Evangile. Chacun d'eux étoit seul, ou tout au plus

Prine. de la Foi Chrét. 3. part. c. 4. art. 5.

Digitized by Google

avec un disciple. Ils n'avoient pas de quoi se soutenir & s'encourager par la vûe & les discours de leurs freres. Depuis leur dispersion, plusieurs d'entre eux prêchoient dans des pays fort éloignés, d'où ils ne pouvoient guéres recevoir de nouvelles du fruit de la prédication des autres, ni sçavoir s'ils étoient morts ou vivans. Qu'on pése bien toutes ces circonstances; & on sentira combien une telle solitude étoit triste à la nature, & capable d'abbatre le courage des plus forts, si ce courage n'avoit eu une source divine.

Ibid. La seconde, qu'ils n'ont point été, comme les autres Martys, exposés à une épreuve unique; mais qu'ils passoient continuellement d'un danger à un autre, & d'un supplice à un autre. Après avoir été mis en prison & fouettés dans une ville, ils alloient aussi-tôt prêcher dans une autre, où ils devoient s'attendre aux mêmes traitemens. Il ne leur étoit pas permis, comme aux simples fidelles, de demeurer tranquilles, jusqu'à ce qu'on vînt leur demander compte de leur foi: il leur étoit commandé d'arracher & de planter, de détruire & d'édifier, de travailler sans relâche à affoiblir l'empire du démon, & à étendre celui de Jesus-Christ. Il falloit pour cela recommencer sans cesse les mêmes travaux, renouveller sans cesse les mêmes dangers & les mêmes épreuves, & mourir mille fois par l'attente & par la préparation du cœur, avant que de mourir en effet. Quelle patience, quel courage auroit pû soutenir les Apôtres dans ce terrible ministere, s'ils n'avoient été revêtus de la force d'en-haut? Quel zèle & quelle ardeur n'eussent point cédé à des expériences si

Digitized by Google

cruelles, & tant de fois réitérées, si la nature eût été laissée à elle-même ? Nous connoissons les hommes. Ils se lassent de souffrir, quand il ne tient qu'à eux de ne plus souffrir. Le courage a son temps, & l'amour du repos a le sien. Les passions se succédent ; & quand on agit par leur motif, on devient pacifique, après avoir aimé la guerre, & sur-tout quand on y a toujours été, ou blessé, ou fait prisonnier. Mais l'ardeur des Apôtres n'a jamais été ralentie ; & ils ont éprouvé jusqu'à la fin l'effet de cette parole de J. C. *Vous aurez des afflictions dans le monde : mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.* Jean, 16. 33.

XVI. C'étoit cette confiance en Jesus-Christ vainqueur du monde, qui les rendoit invincibles, & qui leur faisoit dire par la bouche de S. Paul : „ Si Dieu est pour nous, „ qui sera contre nous ? Qui donc nous Rom. 8. 31. „ séparera de l'amour de Jesus-Christ ? Sera- v. 35. &c. „ ce l'affliction, ou les angoisses, ou la faim, „ ou la nudité, ou les périls, ou la persé- „ cution, ou le glaive ? selon qu'il est écrit : „ On nous égorge tous les jours pour l'amour „ de vous, Seigneur : on nous regarde com- „ me des brebis destinées à la boucherie. „ Mais parmi tous ces maux nous demeu- „ rons victorieux par la vertu de celui qui „ nous a aimés. Car je suis assuré que ni la „ mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Prin- „ cipautés, ni les Puissances, ni les choses „ présentes, ni les futures, ni tout ce qu'il „ y a au plus haut des cieux, ou au plus „ profond des enfers, ni aucune autre créa- „ ture, ne pourra jamais nous séparer de „ l'amour de Dieu en Jesus-Christ notre „ Seigneur.

Digitized by Google

XVII. La persécution ne finit point avec la vie des Apôtres. Toutes les Puissances continuérent durant trois cents ans de faire la guerre à l'Eglise ; & il y a eu une multitude innombrable de Chrétiens, qui ont souffert les tourmens & la mort, pour demeurer fidelles à Jesus-Christ. Mais Jesus-Christ avoit prédit lui-même qu'après qu'il auroit été élevé de terre, c'est-à-dire, attaché à la croix, il attireroit tout à lui : & rien ne prouve mieux sa divinité, & le souverain empire qu'il a sur toutes les choses du monde, que l'accomplissement littéral de cette prédiction, malgré l'opposition persévérante, que toutes les Puissances y ont formée pendant trois siécles. Enfin, après qu'il eut fait voir par une si longue expérience, qu'il n'avoit pas besoin du secours humain, ni des Puissances de la terre, pour établir son Eglise ; il y appella les Empereurs, & fit du grand Constantin un protecteur déclaré du Christianisme. Depuis ce temps-là les Rois ont accouru de toutes parts à l'Eglise ; & tout ce qui étoit écrit dans les Prophétes touchant sa gloire future, s'est accompli aux yeux de toute la terre.

Hist. univ. 2. part. c. 7.

Digitized by Google

ARTICLE IX.

S. A. *Je croi la ſainte Egliſe Catholique; la Communion des Saints.*

S. C. *Je croi auſſi l'Egliſe, Une, Sainte, Catholique & Apoſtolique.*

Nous traiterons d'abord de l'Egliſe, & enſuite de la Communion des Saints.

§. I.

DE L'ÉGLISE.

Perſonne, ſelon la parole de S. Auguſtin, ne peut parvenir au ſalut & à la vie éternelle, s'il n'a Jeſus-Chriſt pour Chef; & perſonne ne peut appartenir à ce divin Chef, s'il n'eſt membre de ſon corps, qui eſt l'Egliſe *. Il eſt donc de la dernière conſéquence pour nous de bien connoître cette Egliſe que nous croyons, & que nous confeſſons, & hors de laquelle nous ne pouvons être ſauvés.

Pour en avoir une juſte idée, & ne rien confondre, il faut d'abord la conſidérer en général, & dans ſa totalité. De-là nous paſſerons à ce qui regarde l'Egliſe de la terre, qui en fait partie.

* *Ad ipſam ſalutem ac vitam æternam nemo pervenit, niſi qui habet caput Chriſtum: habere autem caput Chriſtum nemo poterit, niſi qui in ejus corpore fuerit, quod eſt Eccleſia.* Aug. de Unit. Eccl. c. 19.

Digitized by Google

I.

De l'Eglise en général.

I. L'Eglise en général est l'assemblée ou la société des Saints, qui servent Dieu sous un seul Chef, qui est Jesus-Christ.

L'Eglise ainsi considérée comprend tous les Saints du ciel & de la terre, les Anges premiérement, puis les Patriarches, les Prophétes, & les Justes de tous les temps. Car ceux qui ont précédé la naissance de Jesus-Christ, comme ceux qui l'ont suivie, unis à Jesus-Christ par la foi, ont été membres de la véritable Eglise : & tous ensemble ne font avec les Anges du ciel qu'une seule société, une seule famille, un seul & même corps, dont Jesus-Christ est le chef.

II. Après ce qui a été dit ailleurs de ceux qui ont été sanctifiés avant l'Incarnation du Fils de Dieu par la foi qu'ils avoient en lui, on conçoit sans peine qu'ils lui appartenoient comme à leur chef, aussi-bien que ceux qu'il a justifiés depuis l'accomplissement des mysteres de la Rédemption. Mais il n'est pas si aisé d'entendre comment les Anges ont Jesus-Christ pour chef : & c'est sur quoi il est bon d'approfondir un peu la sublime doctrine de S. Paul. Elle nous servira à entendre ce que l'Eglise chante dans la Préface du Canon de la Messe, Que c'est *par Jesus-Christ* que *les Anges louent la Majesté de Dieu*, & que *les Dominations l'adorent.*

Col. 1. 15. &c. III. L'Apôtre parlant de Jesus-Christ, dit : „ Il est l'image du Dieu invisible ; & il est „ né avant toutes les créatures. Car c'est par

Digitized by Google

„ lui que tout a été créé sur la terre, les „ choses visibles comme les invisibles, les „ Thrônes, les Dominations, les Principau- „ tés, les Puissances ; tout a été créé par „ lui, & pour lui. Il est avant tous, & „ toutes choses subsistent par lui. Il est le „ chef du corps de l'Eglise, le principe, le „ premier-né d'entre les morts, afin qu'il „ ait la primauté en toutes choses ; parce „ qu'il a plû au Pere de mettre en lui toute „ plénitude, & de réconcilier tout par lui „ avec soi-même, ayant rétabli la paix entre „ le ciel & la terre, par le sang qu'il a „ répandu sur la Croix.

Il dit encore de lui qu'*il est le chef de toute Principauté & de toute Puissance*, (ce qui s'entend des Esprits célestes ;) & que Dieu, pour accomplir ses desseins éternels, *a réuni par lui & en lui*, comme dans le chef, *tant ce qui est au ciel, que ce qui est sur la terre.* Col. 2. 10. Ephes. 1. 10.

IV. Selon cette doctrine de S. Paul, on doit considérer Jesus-Christ, 1°. comme Verbe éternel avant l'Incarnation : 2°. comme Homme uni personnellement au Verbe par l'Incarnation.

1. Jesus-Christ, comme Verbe de Dieu, est *né avant toutes les créatures*, étant engendré de toute éternité dans le sein du Pere. *C'est par lui que tout a été créé dans le ciel & sur la terre*, les êtres intelligens aussi-bien que les êtres corporels : *tout a été créé par lui, & pour lui, & tout subsiste par lui.*

Comme il est la parole intérieure du Pere, sa vérité, son image substantielle, la lumiére de toutes les intelligences ; c'est en lui & par lui que les Esprits célestes voient Dieu :

Jean, 14. 9. car, comme il dit lui-même, *Quiconque me voit, voit auſſi le Pere.* Or comme c'eſt dans le Fils & par le Fils qu'ils voient le Pere, c'eſt auſſi dans lui & par lui qu'ils adorent & glorifient le Pere dans l'unité du Saint-Eſprit. Tel eſt le culte très-pur & très-parfait qu'a rendu à Dieu, dès le premier moment de la création, cette ſociété innombrable d'Eſprits bienheureux, qui eſt l'Egliſe du ciel.

2. Les hommes avoient été créés pour être incorporés à cette Egliſe, à ſes adorations, à ſes louanges, à ſes actions de graces éternelles. Le péché a rompu ce ſaint commerce, & a formé un mur de ſéparation, & une eſpece d'inimitié entre les Anges & les hommes. Pour les réunir, & les réconcilier, rétablir les hommes dans leur premiére juſtice, & les rendre de dignes adorateurs de Dieu; le Verbe s'eſt uni à leur nature, dont il n'a fait avec lui qu'une ſeule perſonne, un ſeul Jeſus-Chriſt. Par cette union, qui ſurpaſſe toute penſée, Jeſus-Chriſt, ſelon ſon humanité, étant élevé en ſainteté & en dignité au deſſus de toutes les créatures, eſt le premier, le plus parfait, le plus digne adorateur de Dieu, & le chef de tous les adorateurs du Pere. Ainſi, depuis l'Incarnation, les Anges & tous les Eſprits céleſtes s'uniſſent à l'Homme-Dieu, comme à leur chef, pour rendre à la Divinité le tribut éternel de leurs hommages & de leurs louanges. Et dans ce ſens Jeſus-Chriſt eſt, comme le dit S. Paul, *le chef de toute Principauté & de toute Puiſſance*, c'eſt-à-dire, des Anges.

3. D'un autre côté Jeſus-Chriſt ayant réconcilié les hommes avec Dieu, & rétabli

Digitized by Google

la paix entre le ciel & la terre par le sang qu'il a répandu sur la Croix ; il est devenu par sa Résurrection & son Ascension le principe & le modele de la vie nouvelle, qui les rend citoyens du ciel, leur donne entrée dans la société des Esprits bienheureux, & les unit à lui-même comme les membres à leur chef : car *il a plû à Dieu de réunir tout par Jesus-Christ, & en Jesus-Christ, comme dans le chef, tant ce qui est au ciel, que ce qui est sur la terre :* de sorte que les Esprits célestes, & les hommes sanctifiés par la grace de Jesus-Christ, ne font qu'une seule Eglise, un seul corps, dont tous les membres unis par le lien de la charité, adorent & servent Dieu en Jesus-Christ & par Jesus-Christ.

V. Cette Eglise, qui n'est qu'une, est néanmoins dans des états fort différens, en attendant le grand jour, où elle sera toute réunie dans la gloire éternelle.

Une partie de ses membres est dans le ciel : ce sont les Anges, & les ames des Saints, qui jouissent de la vûe de Dieu. On appelle cette partie l'Eglise *triomphante.*

Une autre partie est encore sur la terre, servant Dieu au milieu des combats, des tentations, & des dangers de la vie présente. C'est l'Eglise appellée *militante.*

Une troisiéme partie, qui a quitté la terre, n'est pas encore reçue dans le ciel. Ce sont, comme la Tradition nous l'apprend, les ames des Saints, à qui il reste quelques peines à souffrir pour l'expiation de leurs péchés, & qui sont détenues dans le Purgatoire, jusqu'à ce que la Justice divine soit satisfaite. On appelle cette partie l'Eglise *souffrante.*

Digitized by Google

Il s'agit ici de bien connoître l'Egliſe militante, de laquelle nous ſommes, & à laquelle ſe rapporte principalement l'Article du Symbole que nous expliquons.

II.

De l'Egliſe Militante.

L'Egliſe militante, que nous appellerons ſimplement l'Egliſe, eſt *la ſociété des fidelles, qui, ſous la conduite des Paſteurs légitimes, ne ſont qu'un même corps, dont Jeſus-Chriſt eſt le chef.* C'eſt la définition que donnent les Catéchiſmes de Paris & d'Auxerre, la plus juſte & la plus exacte qu'on puiſſe donner. Par où l'on voit que ce qui fait le caractere eſſentiel, propre, & diſtinctif de l'Egliſe militante, eſt d'être un corps viſible, gouverné & inſtruit par des Paſteurs revêtus de l'autorité de Jeſus-Chriſt, parlant & agiſſant en ſon nom.

L'Egliſe ainſi définie a ſept caracteres, ou attributs eſſentiels, dont quatre ſont exprimés dans le Symbole, ſçavoir l'Unité, la Sainteté, la Catholicité, & l'Apoſtolicité. Les trois autres ſont la Viſibilité, l'Indéfectibilité, ou durée perpétuelle, & l'Infaillibilité.

I. *Unité de l'Egliſe.*

Jean, 10. 16. Eph. 4. 4.

I. L'Egliſe eſt UNE : *unum ovile, unum corpus*, un ſeul troupeau, un ſeul corps ; non-ſeulement par l'unité du Chef dont elle eſt le corps, de l'eſprit qui l'anime, de la foi dont elle fait profeſſion, de l'eſpérance des biens qu'elle attend, de la charité qui

Digitized by Google

unit ses membres entre eux ; mais encore par les mêmes Sacremens auxquels elle participe, & par l'unité du sacrifice qu'elle offre. *Unum corpus, & unus spiritus.... unus Dominus, una Fides, unum Baptisma.* Eph. 4. 4. 5.

II. Cette unité du corps de l'Eglise est rendue sensible sur-tout par le gouvernement que Jesus-Christ y a établi, & par cette subordination qui se termine par-tout à l'unité. Tous les Fidelles d'une Paroisse sont sous la conduite d'un Curé : tous les Curés & les Paroisses d'un Diocèse ont un Pasteur commun, qui est l'Evêque : & quoique tous les Evêques soient égaux dans l'Episcopat (car l'*Episcopat est un*, comme l'enseigne saint Cyprien ; *& chaque Evêque en possede une portion solidairement avec tous les autres*) quoiqu'ils aient, comme les Apôtres dont ils sont les successeurs, un même sacerdoce, & une même puissance ; *pari consortio & honoris & potestatis ;* néanmoins pour représenter d'une maniére plus parfaite l'unité du Chef invisible, universel & essentiel de l'Eglise, qui est Jesus-Christ, il y a un Evêque établi divinement le premier entre les Evêques ; que tous les autres honorent comme leur chef ; qui est le premier de tous les Pasteurs ; l'image la plus parfaite de Jesus-Christ, chef & pasteur de toute l'Eglise ; & dont le siége est le centre où toutes les Eglises particuliéres répandues dans tout le monde se réunissent, étant assurées d'être dans le corps de l'Eglise universelle, par la communion qui les unit à celui qui en est le chef visible. Ce chef est l'Evêque de Rome, successeur de S. Pierre dans la Chaire de cette Eglise ; heritier de sa primauté dans Cypr. de unit. Eccl.

Digitized by Google

l'Eglise universelle ; établi, comme lui, par Jesus-Christ, pour être la principale pierre visible, sur laquelle l'édifice spirituel de l'Eglise est élevé, afin que l'autorité visible de son ministere soutienne & unisse ensemble toutes les parties de l'édifice : *Vous êtes Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.*

Matth. 16. 18.

III. De ces principes sur l'unité de l'Eglise, on tire trois conséquences également certaines, & intéressantes pour les Fidelles.

Puisqu'il n'y a point, & qu'il ne peut y avoir deux Eglises, il s'ensuit nécessairement,

1°. Que hors de l'Eglise il n'y a point de vie, point de justice, point de salut ; & que les bonnes œuvres, & le martyre même ne peuvent servir de rien à ceux qui sont hors de son sein ; parce que, selon la doctrine de S. Augustin, dont nous citions les paroles il n'y a qu'un moment, pour être sauvé, il faut avoir Jesus-Christ pour chef ; & qu'on ne peut l'avoir pour chef, si l'on ne fait partie de son corps, qui est l'Eglise.

2°. Que tous ceux qui ne font point profession de la Foi de cette Eglise ; & ceux qui s'en sont séparés par schisme, n'étant point membres de ce corps, sont par conséquent hors de la voie du salut. Il en est de même des excommuniés, qui ne travaillent point sérieusement à rentrer dans le sein de l'Eglise, en faisant pénitence des péchés pour lesquels ils ont mérité d'en être chassés.

3°. Que l'unité de l'Eglise est inviolable, & qu'il ne peut jamais y avoir de juste raison de rompre le lien de cette unité :

S. Augus. *Præscindendæ unitatis nulla unquam justa*

Digitized by Google

potest esse necessitas. Cela dit tout, & a plus besoin d'être profondément gravé dans le cœur des Chrétiens, que d'être expliqué.

II. *Sainteté de l'Eglise.*

I. L'Eglise est SAINTE,

1°. Parce que Jesus-Christ son chef est saint, & la source de toute sainteté.

2°. Sa doctrine, son culte, ses Sacremens sont saints.

3°. Le Baptême, par lequel on entre dans le corps de l'Eglise, est un Sacrement de regénération, où l'homme auparavant pécheur, *est revêtu de l'homme nouveau qui est Jesus-Christ, & créé à la ressemblance de Dieu dans une justice & une sainteté véritable.* Ephes. 4. 24.

4°. Il n'y a de Saints nulle part ailleurs que dans l'Eglise; parce que c'est la charité qui fait les Saints, & qu'il n'y a point de charité hors de l'Eglise.

5°. La sainteté & la justice est essentielle à l'Eglise; ou, ce qui est la même chose, il est essentiel à l'Eglise qu'il y ait des Justes & des Saints dans sa société. *Dieu*, dit saint Paul, *nous a élus en Jesus-Christ avant la création du monde, afin que par la charité nous fussions saints & irrépréhensibles devant ses yeux.* Ephes. 1. 4. L'Eglise cesseroit d'être le corps de Jesus-Christ, si elle cessoit d'avoir des membres vivans de la vie de Jesus-Christ: elle ne seroit plus unie à son Chef, si elle n'étoit plus animée de son Esprit; & elle n'auroit plus l'esprit de Jesus-Christ, si la charité étoit généralement éteinte dans tous ceux qui la composent.

Digitized by Google

II. Mais ceux qui ſont dans l'Egliſe, ne
Matth. 3. 12. ſont pas tous des Juſtes & des Saints. L'Egliſe
de la terre eſt une aire, où la paille eſt mêlée
c. 13. 47. avec le bon grain : c'eſt un filet qui raſſemble
des poiſſons bons & mauvais : le diſcernement & la ſéparation ne s'en fera qu'au dernier Jugement.

III. De-là, deux maniéres de conſidérer l'Egliſe, 1°. ſelon ſon état extérieur ; 2°. ſelon ſon état intérieur ; ou, ce qui eſt la même choſe, ſelon ſon corps, & ſelon ſon ame.

1. L'Egliſe eſt une ſociété d'hommes qui ont reçu le Baptême, qui font profeſſion de la même foi, qui participent aux mêmes Sacremens, qui s'aſſemblent dans les lieux deſtinés à la Priére, & aux Inſtructions publiques. Il y a dans cette ſociété une police, & un gouvernement extérieur, des loix, des peines contre les déſobéiſſans, une ſubordination des ſimples Laïcs & des Clercs inférieurs à l'égard des Prêtres, & des Prêtres à l'égard des Evêques. C'eſt-là ce qu'on appelle l'état extérieur de l'Egliſe, le corps de l'Egliſe ; auquel appartiennent tous ceux dont nous venons de parler, bons & méchans.

2. L'état intérieur de l'Egliſe eſt la vie de la foi & de la charité, répandue dans les cœurs par le Saint-Eſprit qui anime ce corps. Tous ceux en qui le Saint-Eſprit habite, & qui vivent par la foi & par la charité, appartiennent à cet état. Ils ſont membres vivans du corps de l'Egliſe. Mais les méchans, & tous ceux qui n'ont point de part à la vie de l'eſprit, ſont des membres morts *. Chacun

* Pluſieurs Peres & Théologiens ne donnent la qualité de membres de l'Egliſe qu'à ceux qui ſont vivans & animés par la Charité. Selon eux les méchans ſont

Digitized by Google

d'eux est semblable à une branche morte, qui tient encore à l'arbre, mais qui ne prend plus de nourriture, & qui n'a plus de part à la séve & au suc qui se communique de la racine aux branches vivantes. Il y a cependant une différence très-considérable, & qui laisse une ressource aux plus grands pécheurs ; c'est qu'une branche morte ne peut plus revivre : au lieu qu'un membre de l'Eglise qui est mort par le péché, peut recouvrer la vie & le mouvement, & recevoir les influences de la vertu divine que Jesus-Christ répand dans les Justes, comme le Chef dans les membres, & comme le tronc de la vigne dans les branches.

IV. Si il y a de mauvais Chrétiens dans l'Eglise, il y a aussi de mauvais Pasteurs. Mais de même que les mauvais Chrétiens ne perdent point par le péché ni le caractere de leur Baptême, ni le droit aux avantages extérieurs de la Communion de l'Eglise, à moins qu'ils n'en soient exclus par l'excommunication ; ainsi les mauvais Pasteurs, quelque grands pécheurs qu'ils soient, conservent le caractere du sacerdoce : ils conservent, tant que l'Eglise les laisse en place, l'autorité attachée à la dignité dont ils sont revêtus, & le droit d'exercer leurs fonctions dans l'Eglise. Tout Chrétien leur doit donc le respect & la soumission, parce qu'ils sont toujours assis sur la Chaire de Jesus-Christ. Ce qui vient de leur volonté corrompue, est à eux : la vérité & l'autorité qui viennent de Jesus-Christ & de ses Apôtres, sont à Dieu, & doivent être inviolables.

dans l'Eglise comme les mauvaises humeurs sont dans le corps humain.

Digitized by Google

V. Ce que la Foi nous enſeigne du mélange des bons & des méchans dans le corps de l'Egliſe militante, n'empêche pas qu'en parlant de cette Egliſe, on n'en diſe ſouvent des choſes qui ne peuvent s'appliquer qu'aux Juſtes qui ſont dans ſon ſein. On dit, par exemple, l'eſprit de l'Egliſe, la charité de l'Egliſe; les priéres, la pénitence, les bonnes œuvres de l'Egliſe : on dit que l'Egliſe, comme une ſainte veuve, & une mere tendre, pleure la mort ſpirituelle de ſes enfans; qu'elle prie pour eux; qu'elle obtient leur réſurrection; qu'elle eſt la colombe qui gémit; que le Pere céleſte l'écoute; qu'il n'écoute qu'elle; qu'il n'accorde rien qu'à ſes priéres. C'eſt un langage familier aux ſaints Peres, qu'on parle encore aujourd'hui, & où certainement les méchans ne ſont point compris. En effet, la ſainteté étant un des caracteres eſſentiels de l'Egliſe de la terre, les Saints en ſont auſſi la partie eſſentielle: ce qu'on ne peut pas dire des méchans. C'eſt au contraire un malheur qu'il y en ait dans l'Egliſe. Dieu le permet, & il en tire du bien : mais ce mélange eſt en quelque ſorte étranger au plan de l'inſtitution de l'Egliſe, où tout tend de ſoi-même à la ſanctification des hommes. Il n'eſt donc pas étonnant qu'en pluſieurs occaſions on parle de l'Egliſe, comme ſi elle n'étoit compoſée que de membres animés par le Saint-Eſprit, & unis par la charité; ſans faire attention à cette multitude de membres morts, qui lui ſont à charge.

Digitized by Google

III. *Catholicité de l'Egliſe.*

I. L'Egliſe eſt CATHOLIQUE ; c'eſt-à-dire, univerſelle, nom qui, ſelon que S. Auguſtin le remarque ſouvent, la diſtingue de toutes les ſectes ſéparées d'elle. Or cette catholicité, ou univerſalité, conſiſte en ce qu'elle n'eſt bornée, ni par les temps, ni par les lieux ; avantage qui ne convient à aucune des ſectes qui ſe ſont ſéparées d'elle.

II. Elle n'eſt point bornée par les temps. Depuis les Apôtres, on ne peut montrer aucun temps où il ſoit vrai de dire qu'elle ait commencé. Au contraire toutes les ſectes portent un caractere de nouveauté : on connoît la date de leur naiſſance. Avant la défection de Luther en 1517. & de Calvin en 1535. ou environ, ce qu'on appelle aujourd'hui le Luthéraniſme, & le Calviniſme, ou Prétendue Réforme, n'étoit pas. Tous ceux qui ont formé ces ſectes, étoient dans le ſein de l'Egliſe : elle les avoit enfantés par le Baptême : c'étoit d'elle qu'ils avoient reçu les principes de la Foi, & les Ecritures. Ce ne fut que depuis les années qu'on vient de marquer, que ces diverſes parties ſe ſéparerent du Tout, & commencerent à faire bande à part : preuve certaine qu'elles ne ſont, ni chacune en particulier, ni toutes enſemble, la vraie Egliſe de Jeſus-Chriſt.

III. Elle n'eſt point bornée par les lieux, ni renfermée dans un certain pays. Les Fideles qui la compoſent, ſont répandus dans les diverſes régions de la terre. Il n'en eſt pas de même des ſectes hérétiques & ſchiſmatiques. Le Luthéraniſme eſt établi dans les royaumes

Digitized by Google

du Nord, & dans une partie de l'Allemagne. Le Calviniſme, avant la diſperſion des Prétendus-Réformés, ne s'étendoit guéres au-delà de la France. L'Angleterre, depuis le ſchiſme de Henri VIII. eſt devenue la retraite d'une infinité de ſectes qui y ont pris naiſſance, ou qui s'y ſont réfugiées, Epiſcopaux, Preſbyteriens, Anabaptiſtes, Trembleurs, Sociniens, & autres.

Aug. Serm. 46. c. 8. n. 18. IV. Saint Auguſtin dit que de ſon temps il y avoit des ſectes hérétiques en différentes parties du monde; mais que chacune de ces ſectes étoit renfermée dans une certaine étendue de pays, comme les Donatiſtes en Afrique, les Eunomiens en Orient; qu'il n'y avoit point de Donatiſtes en Orient, ni d'Eunomiens en Afrique: au lieu que l'Egliſe Catholique étoit par-tout, & qu'au milieu même de ces différentes ſectes elle demeuroit en poſſeſſion de ſon nom, qui la diſtinguoit de toutes les autres ſociétés. Le même Saint remarque encore que les hérétiques eux-mêmes, quand ils parlent à d'autres qu'à ceux de leur ſecte, ne peuvent s'empêcher d'appeller l'Egliſe Catholique de ſon vrai nom: & c'eſt de quoi nous ſommes témoins.

Aug. de vera Relig. c. 7. n. 12.

Aug. cont. Ep. fund. n 4. V. Les Proteſtans ont beau nous donner le nom odieux de Papiſtes: demandez à un Calviniſte dans une ville de Hollande, ou à un Luthérien en Allemagne, où eſt l'Egliſe des Catholiques; il ne vous montrera ni celle de ſa ſecte, ni celle des Anabaptiſtes, ou d'autres hérétiques: mais il vous adreſſera au lieu où s'aſſemblent ceux qui font profeſſion de la Religion Catholique: tant la vraie Egliſe conſerve de dignité dans les pays mêmes où elle eſt captive.

Digitized by Google

IV. *Apostolicité de l'Eglise.*

I. L'Eglise est Apostolique, parce qu'elle tire son origine des Apôtres ; qu'elle a reçu d'eux sa doctrine ; & que son autorité, & la mission de ses ministres, viennent de Jesus-Christ par leur canal.

C'est un principe avoué de tous, que personne ne peut exercer le ministere avec une autorité légitime, s'il n'a vocation & mission pour cela : *Quomodò prædicabunt*, dit S. Paul, *nisi mittantur ?* Comment *prêcheront-ils, s'ils ne sont envoyés ?* Rom. 10. 15.

II. Or il y a mission *ordinaire & extraordinaire.* Ordinaire qui est reçue par voie de succession : telle étoit la mission des descendans d'Aaron pour l'exercice des fonctions du sacerdoce légal. Extraordinaire, qui vient immédiatement de Dieu, comme celle de Moïse pour la délivrance & le gouvernement d'Israël, d'Aaron pour le sacerdoce, des Prophétes Isaïe, Jerémie, & des autres ; & enfin des Apôtres. Is. 1. Jerem. 1.

III. Quiconque se dit appellé & envoyé de Dieu, est obligé de prouver sa mission, ou ordinaire, ou extraordinaire.

Les Ministres des choses saintes dans l'ancienne Loi prouvoient leur mission, en montrant qu'ils descendoient d'Aaron. Ceux de la nouvelle prouvent la leur par l'ordination qu'ils ont reçue des successeurs des Apôtres. Tous les Prêtres & les Evêques qui sont aujourd'hui dans l'Eglise, ont été ordonnés par des Evêques, qui avoient reçu eux-mêmes l'imposition des mains d'autres Evêques ; & ainsi des autres, en remontant par une succession non interrompue jusqu'aux Apôtres.

Digitized by Google

Cela eſt ſenſible dans l'Egliſe de Paris, & dans une infinité d'autres. L'Archevêque qui eſt maintenant aſſis ſur la Chaire de cette Egliſe, remonte par une longue ſuite d'Evêques auxquels il a ſuccedé, juſqu'à S. Denys fondateur de ſon Egliſe ; & ſaint Denys avoit reçu l'ordination & la miſſion de l'Evêque de Rome, qui remontoit par une ſuite d'Evêques juſqu'à S. Pierre. Ainſi il eſt clair que la miſſion ordinaire ſe trouve dans l'Egliſe Catholique depuis les Apôtres.

IV. Mais la miſſion des Apôtres étoit extraordinaire. Ils ne ſuccédoient à perſonne. Ils étoient envoyés immédiatement par Jeſus-Chriſt pour exercer un nouveau miniſtere, adminiſtrer de nouveaux Sacremens, & prêcher une nouvelle alliance. Or les hommes n'étant pas obligés de les croire ſur leur ſimple parole, avoient droit de leur demander des preuves de la vérité, & de leur miſſion, & des choſes qu'ils leur annonçoient. Ce fut pour cela que Jeſus-Chriſt leur donna le pouvoir de faire des miracles ; comme Dieu l'avoit donné à Moïſe en l'envoyant vers les Iſraélites, & vers Pharaon. Car les miracles ſont tout enſemble une preuve néceſſaire & déciſive qu'un homme parle par l'ordre particulier & la miſſion extraordinaire de Dieu. Sans cela il ne doit pas être écouté. Mais le miniſtere une fois établi ſur un fondement auſſi ferme que celui des miracles ; ceux qui viennent après ces premiers fondateurs de l'Egliſe, n'ont autre choſe à faire qu'à prouver la ſucceſſion, pour avoir droit de demander qu'on les écoute. Et comme Jeſus-Chriſt a promis expreſſément qu'il ſera juſqu'à la fin du monde avec les miniſtres

Digitized by Google

ministres qu'il a institués, & avec leurs successeurs ; ceux qui depuis les Apôtres ont entrepris d'abolir le ministere, & d'en ériger un nouveau, doivent être rejettés sans examen, comme des perturbateurs de l'ordre établi par Jesus-Christ. C'est le cas des chefs des sectes Luthérienne & Calviniste. Ils ont entrepris d'ériger un nouveau ministere. Ils ont de leur propre autorité supprimé l'Episcopat : & n'étant au plus que de simples Prêtres, ils ont donné mission à des laïcs pour prêcher la parole de Dieu, & gouverner les Eglises. Dès-là ils méritent d'être rejettés, parce qu'ils ont interrompu la succession du ministere Apostolique, dont Jesus-Christ est l'auteur, & qui, selon sa parole, doit se perpétuer dans l'Eglise jusqu'à la fin du monde. Matth. 28, 20.

V. Ces mêmes chefs se sont donnés pour les réformateurs de l'Eglise. Ils ont prétendu avoir reçu de Dieu une mission extraordinaire pour parler & agir dans l'Eglise avec autorité, au préjudice des Pasteurs établis par Jesus-Christ ; régler le Service divin & l'administration des Sacremens ; corriger les abus ; séparer, à ce qu'ils disoient, la Doctrine Evangélique de l'alliage des opinions humaines, qui en altéroient la pureté. Mais il falloit avant toutes choses prouver leur mission par des miracles, comme avoient fait Jesus-Christ & les Apôtres, & les Prophétes avant eux. Quiconque demande qu'on l'écoute comme envoyé de Dieu extraordinairement, est un faux Prophéte, s'il ne justifie la vérité de sa mission par des œuvres surnaturelles. *Les œuvres*, dit Jesus-Christ, *que mon Pere m'a donné pouvoir de faire*, Jean, 5. 36.

Digitized by Google

ces œuvres que je fais rendent elles-mêmes témoignage de moi, que c'eſt le Pere qui m'a envoyé. Ceux à qui il prêchoit avoient droit de lui dire, comme ces Juifs de l'Evangile :

Jean, 6. 30. *Quel miracle faites-vous, afin que le voyant nous vous croyions?* S'il n'en eût pas fait, on n'auroit point été obligé de le croire, ſelon ce qu'il dit lui-même : *Si je ne fais*

Jean, 10. 37. 38. *pas les œuvres de mon Pere, ne me croyez pas. Mais ſi je les fais, quand vous ne voudriez pas me croire, croyez à mes œuvres.* Sa ſainteté éminente & ſa doctrine toute céleſte formoient en ſa faveur un puiſſant préjugé dans l'eſprit de tous ceux qui le voyoient & l'écoutoient. Néanmoins il conſent qu'on ne le croie pas, s'il ne prouve la vérité de ſa miſſion par des miracles cer-

Jean, 15. 24. tains & indubitables ; & il déclare que les Juifs qui le rejettoient, ne ſeroient point coupables, s'il n'avoit pas fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'avoit faites. Et des hommes qui n'étoient diſtingués du commun ni par le rang, ni par la vertu ; des hommes au contraire, dont les mœurs ſcandaleuſes, les procédés violents, les maximes ſéditieuſes, rendoient témoignage contre eux ; des hommes coupables des emportemens les plus furieux, & des calomnies les plus atroces contre l'Egliſe leur Mere, dans le ſein de laquelle ils avoient été regénérés & élevés ; de tels hommes ont entrepris d'enſeigner, de décider, d'abolir & de conſerver, de réprouver & d'adopter tout ce qu'ils ont voulu ; ſans avoir jamais produit un ſeul miracle, qui atteſtât qu'ils étoient ſuſcités de Dieu pour cette œuvre, & qu'ils agiſſoient par ſon ordre. En faut-il davantage

Digitized by Google

pour persuader à tout homme raisonnable que ces prétendus réformateurs de la Religion étoient de vrais imposteurs ?

V. *Visibilité de l'Eglise.*

I. L'Eglise est visible dans les Pasteurs qui conduisent les Fidelles, dans les Fidelles qui sont conduits par les Pasteurs, dans la profession & la prédication de la doctrine, dans l'administration & la participation des Sacremens.

L'Ecriture suppose par-tout cette visibilité. Isaïe représente l'Eglise comme *une haute montagne, à laquelle tous les peuples viendront en foule :* & les Peres de l'Eglise ont appliqué à l'Eglise de la terre ce que Jesus-Christ dit d'une ville située sur une montagne, qui ne peut être cachée & invisible. Isaïe, 2. 2. Matth. 5. 14.

Elle suppose dans cette Eglise une autorité visible qui la gouverne. *Dites-le à l'Eglise ; & s'il n'écoute point l'Eglise, qu'il soit à votre égard comme un Payen & un Publicain.* Il y a donc obligation de se soumettre à cette autorité. Jesus-Christ donne aux Pasteurs de cette Eglise le pouvoir d'excommunier, & de rétablir dans la Communion : *Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel ; & tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le ciel.* C'est le Saint-Esprit, comme le dit S. Paul, qui *a établi dans l'Eglise des Pasteurs pour la gouverner.* Matth. 18. 17. Ibid. v. 18. Act. 20. 28.

II. Cette visibilité est essentielle à la vraie Eglise. Toute société entre les hommes a nécessairement des liens visibles, & qui frappent les sens ; parce que les hommes ont un corps, & des sens par lesquels les objets

Digitized by Google

paſſent dans leur eſprit. S'ils étoient purement ſpirituels, comme les Anges, ils n'auroient point d'autre lien d'union que la charité. Mais ils ſont eſprit & corps; & c'eſt pour cela que Dieu les unit entre eux par des liens & ſpirituels & corporels.

Ainſi la foi par laquelle ils entrent dans l'Egliſe, eſt ſpirituelle en elle-même; elle l'eſt dans ſon principe, qui eſt le Saint-Eſprit: mais ce don qui leur eſt fait à tous par le même Eſprit, eſt attaché à des moyens ſenſibles, qui ſont la prédication & l'ouie:

Rom. 10, 17. *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Chriſti.*

L'Eſprit ſaint qui habite en eux & les ſanctifie, eſt inviſible: mais il leur eſt donné par les ſignes viſibles des Sacremens.

La charité qui les unit, inviſible & ſpirituelle en elle-même, ſe montre par des effets viſibles; & ces effets ſont ce qu'il y a de plus capable de toucher les Infidelles, & de les amener à la foi de Jeſus-Chriſt, ſelon

Jean, 17, 21. ce qu'il dit lui-même: *Afin que tous enſemble ils ne ſoient qu'un, comme vous, mon Pere, êtes en moi, & moi en vous, qu'ils ſoient de même un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé.* Ces effets ſont en même temps la marque la plus ſenſible que nous ſommes les diſciples de Jeſus-

Jean, 13, 35. Chriſt: *La marque à laquelle tout le monde connoîtra que vous êtes mes diſciples, c'eſt l'amour que vous aurez les uns pour les autres.*

Le Chef & le ſouverain Paſteur de l'Egliſe eſt inviſible: ſon opération eſt inviſible: mais il eſt repréſenté par les Paſteurs qui gouvernent & inſtruiſent en ſon nom.

Digitized by Google

Otez ces liens visibles, on ne sçait plus à quoi se tenir : il n'y a plus de société entre les membres de l'Eglise. „ Les hommes, dit „ S. Augustin, ne peuvent s'unir en un „ corps de religion, s'ils ne tiennent les uns „ aux autres par les mêmes signes & les „ mêmes Sacremens visibles. *

Il s'ensuit de-là que toute société qui n'a pas toujours été visible, n'est pas, & ne peut être la vraie Eglise. Telles sont les différentes sociétés des Protestans, dont il ne paroissoit aucun vestige avant Luther & les autres chefs de secte.

VI. *Indéfectibilité, ou durée perpétuelle de l'Eglise.*

I. Cette Eglise visible fondée par les Apôtres, ne peut périr pour toujours, comme la Synagogue ; ni même son état être interrompu pour quelque temps, & être ensuite rétabli, comme l'enseignent faussement les Protestans. Elle subsistera jusqu'à la fin des siécles, toujours visible & reconnoissable ; toujours gouvernée par des Pasteurs établis par Jesus-Christ ; toujours enseignant la vérité ; toujours donnant par les Justes qu'elle renferme dans son sein, des exemples de toutes les vertus. Elle est *bâtie sur la pierre*, qui est Jesus-Christ : la pluie tombera ; les fleuves se déborderont ; les vents souffleront, & viendront fondre sur elle ; & elle ne tombera point, parce qu'elle est fondée sur la pierre. *Les portes*, c'est-à-dire, les forces & Matth. 7. 24. Matth. 16. 18.

* *In nullum religionis nomen coagulari homines possunt, quod aliquo signaculorum vel Sacramentorum visibilium consortio colligentur.* Aug. cont. Faust. lib. 19. c. 11.

Digitized by Google

la puissance *de l'enfer ne prévaudront point*
Matth. 28. 20. *contre elle.* * *Assurez-vous*, dit Jesus-Christ à ses Apôtres, *que je suis toujours avec vous jusqu'à la consommation des siécles.*

II. Il est vrai qu'il y a des temps d'obscurcissement à l'égard de la foi, où les vérités sont moins connues, & presque universellement ignorées, annoncées moins purement par le grand nombre des Prédicateurs & des Catéchistes, quelquefois même combattues dans le sein de l'Eglise par des personnes puissantes, qui d'un autre côté s'efforçent d'introduire & d'accréditer des doctrines nouvelles & étrangéres. Il est vrai encore, qu'il y a des temps & des pays, où les mœurs sont plus corrompues, & les scandales plus crians. Dieu permet l'un & l'autre dans le corps visible de l'Eglise, comme il permet les affoiblissemens & les maladies dans le corps humain; afin que la lumiére, la santé & la force qu'il lui rend après cela, dans le temps que tout semble désespéré, faſſent éclater davantage sa puissance, & nous rendent plus sensibles à une si grande grace. Mais ces vicissitudes sont sans préjudice de la durée perpétuelle, & de l'Eglise, & de la prédication de la vérité, & de la sainteté des mœurs dans l'Eglise.

III. Si les vérités de la foi, & les maximes de la Morale, sont connues moins distinctement de la plûpart dans certains temps; elles ne sont pas pour cela anéanties, ni bannies de l'Eglise. Elles subsistent dans

* Tout ceci s'entend de l'Eglise universelle, & non des Eglises particuliéres, dont chacune peut périr, comme on le dira dans un moment.

Digitized by Google

les Ecritures qu'on lit dans l'Eglise : elles subsistent dans les monumens de la Tradition, c'est-à-dire dans les écrits des saints Peres, dans les Canons & les Décrets des Conciles, dans les Livres Liturgiques, & dans les priéres publiques : la substance de ces vérités ne cesse point d'être enseignée aux Fidelles ; & il y a toujours dans l'Eglise une voie sûre, ouverte à tous ceux qui veulent s'en instruire plus à fond, & se mettre en état de les enseigner aux autres ; toujours des hommes éclairés & brûlans de zèle, qui réclament hautement pour ces vérités contre ceux qui s'efforcent de les altérer. C'en est assez pour éclairer les cœurs droits, & ceux qui cherchent sincérement la vérité ; & pour rendre inexcusables ceux qui n'ouvrent pas les yeux à la lumiére.

IV. Je dis de même des mœurs. Il y a toujours eu, & il y aura toujours, dans les siécles même les plus tristes & les plus corrompus, dans les pays qui paroissent les plus abandonnés, des Chrétiens pleins de foi & de charité, qui édifient leurs freres par la sainteté de leur vie. Tous peuvent en profiter : ces exemples sont exposés à la vûe. Il y a, si l'on veut, dans l'aire beaucoup plus de paille que de bon grain : mais elle ne sera jamais réduite à n'avoir que de la paille : la multitude des scandales peut bien couvrir jusqu'à un certain point, mais non pas étouffer & anéantir la pratique de la vertu.

V. Mais n'oublions pas que ce privilége n'est que pour l'Eglise universelle, & non pour chacune de celles qui font partie de ce corps. La perpétuité ne leur est pas promise :

il n'en eſt aucune qui ne puiſſe perdre la charité & la foi. Les grands retranchemens que Dieu a permis de temps en temps, ſont de triſtes preuves de cette vérité. Que ſont devenues tant d'Egliſes, autrefois ſi floriſſantes, de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Europe? De toutes ces grandes régions, les unes ne laiſſent plus voir aucun veſtige de Chriſtianiſme; les autres qui en ont conſervé le nom, ſéparées du corps de l'Egliſe par le ſchiſme, ou corrompues par l'héréſie, n'offrent aux yeux qu'une prodigieuſe multitude de membres deſſéchés, & de branches rompues & arrachées du tronc. Le corps eſt toujours vivant, mais fort affoibli: l'arbre ſubſiſte; mais ſes pertes lui ont ôté une grande partie de ſa beauté & de ſa dignité.

VI. Dieu qui ne doit rien à perſonne, diſtribue ſes graces avec une ſouveraine liberté. Telle nation, qui eſt maintenant éclairée d'une grande lumiére, peut un jour à venir être enſevelie dans les plus épaiſſes ténébres; & ces ténébres ſont toujours le juſte châtiment du refus que les hommes ont fait de ſuivre la lumiére. La vraie Religion ne peut périr: mais elle peut changer de place; & il n'y a point de royaume Chrétien & Catholique, qui ne doive craindre l'effet de cette terrible menace de Jeſus-Chriſt: *Je vous déclare, que le royaume de Dieu vous ſera ôté, & qu'il ſera donné à un peuple qui en produira les fruits.* Cette parole qui s'adreſſoit aux Juifs, appellés les premiers à la connoiſſance des vérités du ſalut, a eu ſon accompliſſement par la réprobation de ce peuple incrédule & endurci, & par la vocation des Gentils au royaume de Dieu,

Matth. 21. 43.

Digitized by Google

c'est-à-dire à la foi en Jesus-Christ, & à l'Eglise dont il est la pierre angulaire. Mais elle s'accomplit aussi depuis plusieurs siécles à l'égard de diverses portions de la Gentilité, qui perdent la foi, pour n'avoir point assez estimé un si grand don, ni vécu d'une maniére digne de leur vocation. Enfin elle se vérifiera, lorsque les progrès étonnants du mystere d'iniquité au milieu même de l'Eglise, sembleront ne laisser aucune espérance de voir finir ses maux. Ce sera pour-lors que la miséricorde de Dieu appellera les enfans d'Israël, pour en réparer les ruines, & lui rendre son ancien éclat.

VII. Toute l'économie de ce mystere nous est révélée dans l'Epître aux Romains sous Rom. 11.
l'image d'un olivier franc, dont on a coupé les branches naturelles, pour enter à leur place les branches d'un olivier sauvage. La société des fidelles est l'olivier franc : les Patriarches qui vivoient de la foi, en sont la racine, & leurs descendans, les branches naturelles. Nous sommes, nous autres Gentils, les branches sauvages substituées par grace aux branches naturelles, qui *ont été* v. 20.
rompues à cause de leur incrédulité. Pour vous, dit S. Paul aux Gentils, *c'est par la foi que vous tenez* à l'arbre : c'est par la foi que *vous avez part à la séve & au suc, qui* v. 17.
monte de la racine de l'olivier. Ne vous v. 20.
élevez pas de présomption ; mais craignez : car Dieu, qui n'a point épargné les branches v. 21.
naturelles, pourra bien aussi ne vous pas épargner, si vous êtes ingrats, & infidelles à sa grace. *Considérez donc*, continue l'Apô- v. 22.
tre, *la bonté & la sévérité de Dieu ; sa sévérité envers ceux qui sont tombés, & sa*

Digitized by Google

bonté envers vous, si toutefois vous perſévérez dans l'état où ſa bonté vous a mis; c'eſt-à-dire, ſi vous conſervez dans toute ſa pureté & ſon intégrité la foi à laquelle Dieu vous a appellés par miſéricorde, & ſi vous êtes toujours pleins d'une humble reconnoiſſance envers la grace qu'il vous a faite: *autrement vous ſerez retranchés comme* l'ont été les Juifs.

Rom. 11 7. *Iſraël, qui cherchoit la juſtice, ne l'a point*
Ch. 10. 3. *trouvée; parce que ne connoiſſant point la juſtice qui vient de Dieu, & s'efforçant d'établir la leur propre, ils ne ſe ſont point humiliés ſous* la main de *Dieu, pour recevoir* de lui *la juſtice*: c'eſt ce qui a été cauſe de l'aveuglement où ils ſont tombés.

Ch. 11. 11. VIII. Mais leur aveuglement & leur chûte
v. 23. ne ſont point ſans reſſource. *Dieu eſt tout-puiſſant pour les enter de nouveau ſur leur tige* naturelle: & de même que l'incrédulité des Juifs, & leur confiance en leur propre juſtice, ont donné lieu à la miſéricorde qui s'eſt répandue ſur les Gentils, tandis que l'ancien peuple a été abandonné; ainſi, lorſque les Gentils ceſſeront d'être reconnoiſſants envers la grace de Jeſus-Chriſt, Dieu, en vertu des promeſſes faites aux Patriarches, appellera à lui leurs deſcendans, & ils ſeront admis dans la ſociété des enfans de Dieu. *En effet*, dit S. Paul aux Gentils,

v. 24. *ſi vous avez été coupés de l'olivier ſauvage, qui étoit votre tige naturelle, pour être entés contre votre nature ſur l'olivier franc; à combien plus forte raiſon les branches naturelles de l'olivier même ſeront-elles entées ſur leur*
v. 30. *propre tronc?..... Comme donc autrefois vous ne croyiez point en Dieu, & que maintenant vous avez obtenu miſéricorde à cauſe de l'in-*

Digitized by Google

crédulité des Juifs ; *ainsi les Juifs sont maintenant tombés dans l'incrédulité, pour donner lieu à la miséricorde que vous avez reçue ; afin qu'à leur tour ils reçoivent aussi miséricorde*, lorsque le plus grand nombre d'entre vous sera tombé dans l'incrédulité. *Car Dieu a renfermé tous les hommes dans l'incrédulité, afin de faire miséricorde à tous.* v. 31. v. 32.

IX. Mais cette révolution (& c'est ce qui doit être bien remarqué) arrivera sans préjudice à la durée perpétuelle de l'Eglise Chrétienne. Cette Eglise, qui n'est composée que de Gentils, ne sera point répudiée, ni frappée d'une entière stérilité, comme la Synagogue. Ses disgraces & ses pertes ne lui enleveront pas le précieux trésor des vérités, que son Epoux lui a laissées en montant au ciel. C'est à cette Eglise que les Juifs s'uniront, quand ils deviendront fidelles : c'est dans son sein qu'ils chercheront Jesus-Christ, & qu'ils le trouveront ; & cet heureux retour sera la source des plus abondantes bénédictions pour l'Eglise. Car *si leur chûte*, dit S. Paul, *a été la richesse du monde, & si leur diminution a été la richesse des Gentils, combien leur plénitude les enrichira-t-elle encore davantage ?* La nation Juive est tombée dans l'incrédulité, à l'exception d'un petit nombre : & néanmoins ce petit nombre a enrichi le monde ; il a été la richesse des Gentils par la connoissance de Dieu & de Jesus-Christ, qu'il a répandue par toute la terre. Combien plus le plein & entier retour de la nation comblera-t-il de nouvelles richesses, & les Gentils & le monde ? L'Apôtre continue : *Si leur réprobation est devenue la réconciliation du monde, que sera leur rappel ;* v. 12. v. 15.

Digitized by Google

ſinon un retour de la mort à la vie? Si, dans le temps que les Juifs ont été rejettés, le petit nombre de ceux que Dieu s'étoit réſervés, a été le miniſtre de la réconciliation du monde; de quelle bénédiction ne ſera point ſuivi leur retour, & quelle abondance de lumiéres & de graces ne communiqueront-ils pas à l'Egliſe, par le zèle & le ſuccès avec leſquels ils travailleront à lui réunir toutes les communions qui s'en ſont ſéparées; à lui aſſujettir les infidelles, qui tiennent dans la ſervitude & l'oppreſſion ſon heritage; à faire briller la lumiére de l'Evangile aux yeux des nations idolâtres; & à donner à l'Egliſe des miniſtres déſintéreſſés, & dévoués à toutes les volontés de Jeſus-Chriſt? Elle paroîtra alors ſortir du tombeau: ſa jeuneſſe ſera renouvellée comme celle de l'aigle; & une miſéricorde ſurabondante changera ſa vieilleſſe en une nouvelle vie, & une nouvelle fécondité, que l'on regardera avec S. Paul comme une réſurrection. *Voyez Jeſ. crucif. 2. part. Chap.* VII. §. 10. 11. 12. 13.

VII. *Infaillibilité de l'Egliſe.*

I. L'Egliſe eſt infaillible, c'eſt-à-dire, qu'elle ne peut ſe tromper, ſoit en rejettant comme une erreur, ce qui eſt une vérité de foi; ſoit en embraſſant & en propoſant comme une vérité de foi, ce qui eſt un dogme faux & erroné.

II. Pour prendre le vrai ſens de cette propoſition, il y a deux choſes à obſerver.

1. L'infaillibilité qui appartient à l'Egliſe comme un de ſes attributs eſſentiels, ne regarde que la doctrine de la foi & des

Digitized by Google

mœurs, & non pas les faits particuliers, dont la connoissance dépend du témoignage des yeux, ou d'un examen & d'une critique toute humaine; par exemple, si un tel ouvrage est d'un tel Pere de l'Eglise, &c. On convient que l'Eglise n'est pas infaillible à l'égard de ces sortes de faits qui n'intéressent nullement la foi.

2. Au regard des matiéres de Doctrine, il peut arriver qu'on enseigne communément dans les écoles & dans les chaires, de simples opinions, qui par conséquent peuvent être fausses; qu'on les fasse valoir, & qu'on s'efforce de les établir par toutes les preuves qu'on en peut donner. Telle est, par exemple, l'opinion de la Conception immaculée de la sainte Vierge. Mais ces opinions ne sont pas données par l'Eglise, comme faisant partie de sa foi. Ce sont les sentimens de plusieurs particuliers, mais non pas la doctrine constante, perpétuelle, & avouée de tout le corps.

III. L'infaillibilité de l'Eglise est une suite nécessaire de sa perpétuité. L'Eglise subsistera sans interruption jusqu'à la fin du monde, ayant avec elle Jesus-Christ qui est la Vérité, éclairée & régie par son Esprit qui est l'Esprit de vérité. Donc elle n'enseignera jamais l'erreur: jamais elle ne proscrira comme erreur une seule vérité révélée dans l'Ecriture ou dans la Tradition. Autrement elle cesseroit d'être l'Eglise de Jesus-Christ, & d'avoir pour maître le Saint-Esprit.

IV. Ainsi l'infaillibilité dans la doctrine de la foi & des mœurs est un caractere & un privilége essentiellement attaché à l'Eglise Catholique: & c'est en quoi l'on ne peut

Digitized by Google

assez admirer l'ordre que la sagesse de Dieu a établi pour se communiquer à nous, & pour élever notre foi jusqu'à lui, en nous découvrant l'économie de ses mysteres. L'Eglise ne nous enseigne que ce qu'elle tient des Apôtres : les Apôtres ne lui ont enseigné que ce qu'ils ont appris de Jesus-Christ : l'humanité sainte de Jesus-Christ n'a appris aux Apôtres que ce qu'elle a reçu du Verbe éternel, auquel elle est unie ; & le Fils n'est qu'un seul Dieu avec son Pere : en sorte que ces vérités célestes auxquelles nous devons l'hommage de notre foi, nous viennent de Dieu par Jesus-Christ, mais par le Christ entier, c'est-à-dire qu'elles nous sont révélées par l'humanité de Jesus-Christ, laquelle est éclairée & dirigée par le Verbe ; & que la révélation est manifestée par le corps mystique de Jesus-Christ, qui est assisté & enseigné par Jesus-Christ même, le chef invisible. Ainsi l'Eglise est la chaire de vérité, la chaire de Dieu même : elle parle aux hommes au nom de Dieu, par l'autorité & avec l'assistance de Dieu : & quand nous soumettons notre esprit aux décisions & à l'enseignement de l'Eglise, c'est à Dieu même la Vérité souveraine que nous rendons l'hommage de notre foi.

V. Il y a quelques éclaircissemens à donner au lecteur sur le dogme de l'infaillibilité de l'Eglise. C'est ce que je tâcherai de faire, en répondant à trois questions : la premiére, où réside l'infaillibilité de l'Eglise : la seconde, quel est le principe de cette infaillibilité : la troisiéme, quel avantage reçoivent les fidelles de l'infaillibilité de l'Eglise.

Digitized by Google

I. Question.

Où réside l'Infaillibilité de l'Eglise.

I. Les vérités révélées par la parole de Dieu, sont l'objet de notre foi. L'Eglise, en vertu des promesses, nous fait connoître ces vérités avec une pleine certitude, soit par l'autorité de ses jugemens à l'égard des points qu'elle décide; soit par celle de sa prédication & de sa tradition, lorsqu'elle ne porte pas de jugement. Or le privilége de ne pouvoir errer ni dans sa prédication, ni dans ses décisions, est attaché à *l'universalité* & à *l'unanimité*: c'est-à-dire, 1°. que ce qu'on prêche, & qu'on a toujours prêché unanimement & sans contradiction dans toute l'Eglise, comme faisant partie de sa foi, est certainement une doctrine de vérité: 2°. que les décisions & les jugemens prononcés par l'Eglise, soit pour proposer aux fidelles les dogmes révélés, soit pour proscrire la doctrine opposée à ces dogmes, sont des décisions & des jugemens infaillibles, auxquels tout fidelle doit se soumettre.

C'est principalement des décisions ou jugemens dogmatiques qu'il s'agit ici.

II. Nous disons donc que l'infaillibilité ne réside ni dans aucun Pasteur particulier, ni dans aucune Eglise particulière, quelle qu'elle soit; ni même dans aucune assemblée ou Concile particulier d'Evêques; mais dans l'accord & le consentement de tous ou presque tous les Pasteurs & les Eglises par rapport à un ou plusieurs dogmes de foi.

Une décision ou jugement dogmatique

Digitized by Google

peut émaner, ou d'un Concile général, ou du Pape, ou d'un Concile, soit national, soit provincial.

Le Concile général, ou écuménique, est celui où l'on appelle tous les Evêques de l'Eglise Catholique. Il n'est pas nécessaire qu'ils s'y trouvent tous : mais ils sont censés présents en la personne des Evêques que chaque Nation y envoie. Le Pape, comme le premier des Evêques, y préside, ou en personne, ou par ses Légats.

Le Concile national est celui où sont appellés tous les Evêques d'une Nation, comme seroit un Concile des Evêques de France.

Le Concile provincial est composé des Evêques d'une Province Ecclésiastique, (comme la Province de Reims, de Tours,) & présidé par le Métropolitain.

1. Le jugement d'un Concile où assistent des Evêques députés de toutes les Eglises, s'il a été prononcé après un mûr examen, avec pleine liberté, avec unanimité, au moins morale, c'est-à-dire par le concours de tous, ou presque tous les Peres du Concile, doit être dès-là regardé comme un oracle infaillible de l'Eglise universelle : parce que le Concile général, par le nombre & la qualité des Juges qui le composent, est réputé & est en effet le Tribunal de l'Eglise universelle : il la représente ; & sa décision doit être écoutée & suivie comme la voix de toute l'Eglise.

2. Il n'en est pas ainsi d'une décision émanée d'un Concile particulier, soit provincial, soit national ; ni d'un jugement dogmatique prononcé par le Pape, soit seul, soit à la tête du sacré Collége, soit même

Digitized by Google

à la tête de son Concile, comme il étoit ordinaire autrefois. Quelque grande & respectable que soit l'autorité de telles décisions, elles ne peuvent être par elles-mêmes irréfragables : & elles n'acquiérent de degré d'autorité nécessaire pour soumettre les esprits, que lorsqu'elles sont embrassées & acceptées par le consentement de toutes les Eglises, chacune y reconnoissant sa foi & sa doctrine, & les confirmant par l'enseignement & la prédication commune. Ainsi, la belle Lettre de S. Leon à Flavien sur le mystere de l'Incarnation, est devenue une régle sûre & infaillible de foi pour tous les fidelles, par l'approbation du Concile écuménique de Chalcédoine. Ainsi les Canons du second Concile d'Orange composé seulement de seize Evêques, ayant été adoptés par toutes les Eglises, comme contenant la doctrine de la foi orthodoxe sur la matiére du péché originel, & de la grace de Jesus-Christ, ont une aussi grande autorité que s'ils avoient été dressés & publiés dans un Concile écuménique.

Mais il y a ici deux choses très-importantes à observer.

Premiére Observation.

I. La concorde & l'unanimité dont nous parlons, doit être réelle & véritable. Pour qu'un jugement dogmatique ait l'autorité d'une régle de foi, il est essentiel qu'il réunisse vers un même objet les sentimens du corps des Pasteurs & des Eglises ; que tous s'accordent à proposer une certaine vérité, & à proscrire une certaine erreur ;

Digitized by Google

en ſorte que chacun des fidelles, en liſant la déciſion, puiſſe dire: Voilà ce que l'Egliſe m'enſeigne: voilà ce que je dois croire, & ce que je dois rejetter. Car tout fidelle, à qui l'on préſente au nom de l'Egliſe une déciſion en matiére de foi, doit y adherer d'eſprit & de cœur, comme à la régle de ſa foi: il doit, en la liſant, faire un acte de ſa foi ſur chaque article. Il eſt donc néceſſaire qu'il connoiſſe diſtinctement ce qu'il eſt obligé de croire. Mais comment pourroit-il le connoître, s'il n'y avoit pas réellement d'unanimité entre les Paſteurs ſur les points de doctrine qui ſont l'objet de la déciſion?

Or le moyen de réunir vers un même point les ſentimens des Paſteurs & des Egliſes, eſt que la déciſion ſoit claire & préciſe, & qu'elle propoſe à la foi des objets diſtincts. Autrement, les uns ſeront arrêtés par la difficulté de l'entendre: les autres l'interpréteront, chacun à ſa maniére, ſuivant ſes inclinations, ſes intérêts, ſes préjugés; & dans cette diverſité de vûes, de démarches, d'opinions, & d'explications, il ſera impoſſible au fidelle de diſcerner la doctrine à laquelle il doit s'attacher, d'avec celle qu'il doit rejetter.

II. Je ne puis mieux faire comprendre le caractere des déciſions de l'Egliſe ſur la foi, qu'en apportant pour exemple les Décrets dogmatiques du Concile de Trente. Ils ſont partagés en Chapitres & en Canons. Dans les Chapitres le Concile enſeigne ſur chaque ſujet la doctrine de la foi orthodoxe: dans les Canons il proſcrit diſtinctement les erreurs oppoſées à cette doctrine. Je reconnois-là une déciſion canonique, à laquelle tout

Digitized by Google

Chrétien doit ſe ſoumettre. On ſçait à quoi s'en tenir : & quiconque lit de bonne foi ces Décrets, a de quoi ſe fixer ſur toutes les matiéres qui y ſont traitées. Auſſi voyons-nous qu'ils ont réuni toutes les Egliſes dans la profeſſion d'une même foi : & quoique, pour de bonnes raiſons qui ne ſont pas de notre ſujet, le Concile n'ait pas été publié en France avec les ſolennités ordinaires ; néanmoins l'Egliſe Gallicane, parfaitement d'accord avec toutes les autres, en adopte les Décrets dogmatiques : par-tout ils ſont cités comme des régles de foi Catholique : on en prêche la doctrine dans les chaires : ils ont une autorité irréfragable dans les Ecoles : en un mot, on fait par-tout profeſſion de croire tout ce que ce Concile a décidé, & de réprouver tout ce qu'il a frappé d'anathême.

Qu'on liſe encore les Lettres dogmatiques des Papes Innocent I. Celeſtin I. Gélaſe I. Boniface II. contre l'héréſie Pélagienne ; & la Lettre du grand ſaint Leon à Flavien ſur le myſtere de l'Incarnation : on voit dans toutes ces piéces la foi de l'Egliſe expoſée avec beaucoup de lumiére, & confirmée par des preuves très-ſolides.

III. Tout ce qui s'éloigne de cette maniére de prononcer ſur les choſes de la foi, eſt défectueux ; & au lieu d'inſtruire & d'éclairer les fidelles, n'eſt propre par ſoi-même qu'à les jetter dans des incertitudes & des perplexités, dont les conſciences ſont troublées, & l'Egliſe expoſée à de fâcheuſes diviſions. Il eſt vrai qu'il peut y avoir certains cas, où ces inconvéniens ſoient moins à craindre, par exemple lorſque la doctrine cenſurée porte ſur le front un caractére de

Digitized by Google

réprobation qui saute aux yeux, comme la Morale relâchée, & le Quiétisme, condamnés par les souverains Pontifes. Les fidelles, pour peu qu'ils soient instruits, n'ont besoin que de lire les propositions de Molinos & des Casuistes, pour les rejetter avec horreur. Mais alors, ce n'est pas proprement la forme du jugement prononcé, qui éclaire les fidelles; c'est l'évidence des choses mêmes, c'est l'opposition manifeste de ces propositions à l'enseignement de l'Eglise, qui réunit tous les esprits. L'autorité du jugement ne fait que les confirmer dans la foi de la vérité, en leur mettant devant les yeux les erreurs pernicieuses, par lesquelles on s'efforce de corrompre la doctrine qu'ils ont toujours entendu prêcher dans l'Eglise.

IV. Le caractere des décisions de l'Eglise est de porter la lumiére dans les esprits, de dissiper les doutes, d'édifier la foi. Tout ce qui n'a point ce caractere, n'est pas son ouvrage. L'Eglise est l'interpréte de la parole de Dieu, la colonne & l'appui de la vérité, la mere & la maîtresse des fidelles. Tout ce qu'on présente sous son nom, qui ne tend pas à l'éclaircissement de la divine parole, à l'affermissement de la vérité, à l'instruction des fidelles; & à plus forte raison ce qui n'est bon qu'à répandre des nuages sur la doctrine de la foi, par l'impossibilité où l'on est d'en deviner le sens; tout cela ne peut être une décision de l'Eglise de J. C. On aura beau dire qu'elle a parlé. Elle n'a point parlé, si personne, ni Prédicateur, ni Docteur, ni Curé, ni Evêque, ne peut nous instruire sûrement de ce qu'elle a dit. Ses oracles ne sont pas des énigmes. C'est Jesus-Christ qui nous parle &

Digitized by Google

nous enseigne par elle; & il ne nous parle point autrement qu'il faisoit à ses Disciples pendant qu'il étoit sur la terre. Il leur parloit un langage familier & intelligible. Les discours énigmatiques étoient pour *ceux de dehors*, c'est-à-dire, pour les Juifs incrédules, de qui il ne vouloit pas être entendu: mais il expliquoit tout à ses Disciples. *Pour vous*, leur dit-il, *il vous a été donné de connoître le mystere du royaume* de Dieu; *mais pour les autres, il ne leur est proposé qu'en paraboles, afin qu'en..... entendant ils ne comprennent point.* Il leur découvroit, comme à ses amis, tout ce qu'il avoit appris de son Pere. L'Eglise donc, qui parle & enseigne par l'Esprit de Jesus-Christ, ne peut parler aux enfans de Dieu, & aux disciples de Jesus-Christ que de la maniére dont J. C. lui-même leur parloit, & dont elle leur a toujours parlé depuis les Apôtres jusqu'au dernier Concile inclusivement; je veux dire pour les éclairer dans la voie de la foi où ils marchent, & pour les instruire des saintes vérités, dont son Epoux lui a confié le dépôt. Quiconque a de la droiture & de la docilité, ne peut s'y méprendre; parce que ces vérités, quoiqu'inaccessibles à l'intelligence humaine, sont néanmoins proposées par l'Eglise avec tant de simplicité & de clarté, que la foi les saisit sans peine, s'en nourrit, & en fait ses délices. Mais que verroit-elle cette foi dans une prétendue décision, où tout seroit ténébres?

Marc, 4. 11.

Luc, 8. 10.

Jean, 15. 15.

Seconde Observation.

La seconde chose à observer, c'est que toute décision en matiére de foi doit être

Digitized by Google

un jugement du corps des Pasteurs, & un jugement prononcé avec connoissance de cause. C'est ce qui se pratique dans les Conciles généraux. Les Evêques y assistent, & comme témoins, & comme juges; témoins de la foi de leurs Eglises; juges, pour prononcer tous ensemble, après un mûr examen, une décision finale. Et ce jugement unanime précédé d'un examen sérieux, est regardé comme infaillible. Afin donc que l'acceptation des Pasteurs & des Eglises particuliéres imprime le sceau de l'infaillibilité à une décision émanée d'un tribunal faillible, il faut que les Evêques fassent en particulier ce qu'ils feroient assemblés en Concile; ce que firent les Peres du Concile de Chalcédoine, à l'égard de la lettre de S. Leon; qu'ils examinent, & qu'ils jugent: qu'ils examinent, par exemple, si une Constitution ou un Bref du Pape qu'on leur propose à accepter, est conforme à l'Ecriture, à la Tradition, à la doctrine de la foi actuellement enseignée dans leurs Eglises: qu'ils jugent selon leur conscience, & conformément à cet examen, si la décision dont il s'agit, doit être acceptée. Autrement on auroit beau recueillir de toutes les parties du monde Chrétien des témoignages d'acceptation de la part des Evêques; tout cela n'ajoûteroit rien à l'autorité de la décision, dès qu'il seroit notoire, & qu'ils le déclareroient eux-mêmes, qu'ils n'acceptent point par voie d'examen & de jugement.

Les Evêques sont juges de droit & par état dans les matiéres de foi, soit qu'ils parlent avant ou après le Pape. C'est la doctrine constante de l'Eglise, doctrine à laquelle

Digitized by Google

la France a fait gloire jusqu'ici d'être inviolablement attachée. On comprend donc que l'universalité des Pasteurs portant un même jugement avec le Pape, ce jugement doit être regardé comme celui de toute l'Eglise. Mais si presque tous les Evêques, ou par une suite de leurs faux préjugés, ou par la crainte du redoutable tribunal de l'Inquisition, se désistant du droit d'examiner & de juger, reçoivent à l'aveugle un Décret du Pape; leur acceptation ne peut être d'aucun poids pour autoriser ce Décret. Un Juge qui n'examine, & ne juge point, doit être compté pour rien. Un Décret ainsi accepté ne peut donc être donné pour un jugement de l'Eglise, puisque le Pape seul a jugé. Un Arrêt rendu par M. le premier Président dans son cabinet n'est point un jugement du Parlement, quand il viendroit à bout de le faire souscrire par chacun des membres de ce Corps. Dès qu'il seroit prouvé qu'il n'y a point eu d'examen de leur part, & qu'ils n'ont souscrit que par une aveugle déférence pour leur Chef, le jugement seroit nul, non-seulement à raison de la forme extérieure, défectueuse & contraire à l'usage; mais à raison d'un vice intrinseque, qui est que l'affaire n'a point été instruite, & que les Juges n'ont point jugé.

II. Question.

Quel est le principe de l'Infaillibilité de l'Eglise dans ses décisions.

I. L'infaillibilité de l'Eglise a pour principe l'Esprit de Dieu, assistant & éclairant

l'Eglise, selon la promesse de Jesus-Christ:
Jean, 14. 26. *Le Consolateur, qui est le Saint-Esprit, que mon Pere enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, & vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit.* Mais cette assistance (& c'est ce qu'il faut bien remarquer) n'est point une assistance de révélation, ni d'inspiration, mais de direction & de providence.

1. On appelle assistance de révélation, celle que Dieu accordoit aux Prophétes, leur découvrant ses mysteres ou ses volontés dans des songes, ou dans des visions; ou éclairant immédiatement leurs esprits, sans qu'il y eût de leur part aucune étude, aucune recherche, aucune préparation de moyens humains pour les conduire à la connoissance de la vérité. Ce n'est pas ainsi que Dieu assiste son Eglise. Elle n'a point d'autre révélation des vérités divines, que celle qui est dans l'Ecriture & dans la Tradition: Dieu ne lui apprend rien de nouveau.

Elle n'est pas non plus inspirée, comme l'étoient les Prophétes & les Ecrivains sacrés, à qui le Saint-Esprit dictoit intérieurement ce qu'il vouloit qu'ils écrivissent, de même qu'un maître dicte une lettre à son secrétaire. Voyez ce qui est dans l'article précédent sous ce titre, III. *Le Saint-Esprit a parlé par les Prophétes.*

2. On appelle assistance de direction & de providence, celle par laquelle l'Esprit de vérité qui demeure toujours avec l'Eglise, selon la promesse de Jesus-Christ, * veille

* *Je prierai mon Pere, & il vous donnera un autre Consolateur, qui est l'Esprit de vérité, afin qu'il demeure éternellement avec vous.* Jean, 14. 16.

sur

sur elle pour la conservation du dépôt de la vérité, qui lui a été confié; sans jamais permettre que tous les Pasteurs s'accordent à proposer autre chose que ce qui est selon la régle de la foi contenue dans la parole de Dieu.

II. La différence qu'il y a entre ces deux sortes d'assistance, c'est que dans la premiére l'action de Dieu paroît seule; au lieu que dans la seconde elle se cache sous le voile de plusieurs moyens humains & extérieurs. Ainsi dans un Concile général, par exemple, où tout se passe selon les régles, & suivant le modele du Concile des Apôtres à Jerusalem; où les matiéres sont examinées & discutées avec soin suivant l'Ecriture & la Tradition; & où les Evêques ont toute liberté de dire leur avis; il n'arrivera point que l'unanimité prononce une décision erronée. Il se pourra faire que les intrigues & les cabales fassent pencher pendant quelque temps la balance du côté opposé à la vérité: car un Concile est une assemblée d'hommes; c'est tout dire: & quoique ministres d'un Dieu qui est la Sainteté même, il s'en faut beaucoup que ces hommes ne soient tous des saints, supérieurs à toutes les vûes humaines, & sensibles aux seuls intérêts de la vérité. Mais alors Dieu vient au secours de son Eglise en différentes maniéres, toujours agissant, mais toujours caché. Ce sont tantôt les puissantes raisons de quelques Théologiens, qui raménent les Prélats au bon parti: tantôt c'est le zèle pur & ardent d'un saint Evêque, qui les touche & les entraîne. Ces moyens & une infinité d'autres tout naturels, que la divine Providence fait naître,

& qu'elle dirige selon ses vûes, ne manquent pas de produire leur effet, par la secrette opération de Dieu sur les esprits & les volontés : & c'est ainsi que Dieu fait son son œuvre, & accomplit ses promesses.

III. Si les régles ne sont pas gardées, & que les Evêques assemblés trahissent les intérêts de la vérité, & l'honneur de leur ministere, jusqu'à faire quelque chose au préjudice de la foi, comme dans le Concile de Rimini, & dans le second Concile d'Ephése ; Dieu suscite quelques-uns de ses fideles serviteurs, qui réclament contre la prévarication, & en faveur de la Doctrine orthodoxe : il donne à leurs paroles & à leurs souffrances une efficace qui dissipe la séduction, & qui rend la vérité victorieuse. L'iniquité est démasquée ; & ce qu'on avoit d'abord voulu donner pour un Concile écuménique, n'est plus regardé que comme un conciliabule & un brigandage.

IV. Il faut raisonner à peu près de même des décisions adoptées par les Pasteurs dispersés, que de celles qui sont formées par les Pasteurs assemblés. Si ces trois choses concourent ensemble, examen, liberté, unanimité ; une décision ne peut être erronée, parce que l'infaillibilité est promise à l'Eglise dispersée, comme à l'Eglise assemblée ; mais aux mêmes conditions, & suivant les mêmes régles. Si quelqu'une de ces conditions manque, ce n'est plus une décision de l'Eglise universelle : c'est l'ouvrage de quelques-uns de ses Pasteurs, qu'on donne faussement pour un jugement de tout le corps, & un oracle du Saint-Esprit.

Digitized by Google

III. QUESTION.

Quel avantage trouvent les fidelles dans l'infaillibilité de l'Egliſe.

I. L'avantage qui revient aux fidelles de l'infaillibilité de l'Egliſe, eſt ce qu'on peut appeller le repos & la tranquillité de la foi. L'Egliſe étant infaillible par la direction de l'Eſprit de Jeſus-Chriſt ; dès que je ſçai qu'elle a parlé, je ſuis en repos ; parce qu'ayant une ferme foi aux promeſſes de Jeſus-Chriſt, je croi ſans héſiter tout ce qu'elle me propoſe à croire, ſans craindre de me tromper.

II. Otez l'infaillibilité de l'Egliſe, ou cette autorité viſible qui fixe la croyance des fidelles, le repos de la foi ne ſe trouve plus. Nulle autre voie pour s'aſſurer de ce qu'il faut croire, que l'examen & la diſcuſſion. Juſques-là, le fidelle demeure flottant & incertain, expoſé à être emporté çà & là par tout vent de doctrine. Mais ce n'eſt point par la voie de l'examen & de la diſcuſſion, que Dieu conduit à la foi les enfans de l'Egliſe. Epheſ. 4. 14.

1. Ce moyen eſt impoſſible à la plus grande partie des fidelles. Y a-t-il beaucoup de gens dans l'Egliſe, qui ſoient en état d'examiner ſi chacun des dogmes de foi qu'elle propoſe, eſt fondé ſur l'Ecriture & ſur la Tradition ? La foi néanmoins eſt d'obligation pour tous : & cette foi n'eſt pas une foi de fantaiſie, qui croit légérement & au hazard ; mais une obéiſſance raiſonnable & éclairée à l'autorité de la parole

Digitized by Google

divine. Il faut donc que les moyens qui conduisent à la foi, soient à la portée de tous. Et où sont les fidelles qui aient le temps, l'ouverture d'esprit, les livres, la connoissance des langues, & tout ce qui est nécessaire pour l'examen dont nous parlons ?

2. Un tel examen, quand il seroit absolument possible, deviendroit pour plusieurs une source d'illusions, & ouvriroit la porte à une licence effrénée. Chacun se feroit un système de religion à sa mode, dont il croiroit trouver les preuves dans l'Ecriture & dans les Peres de l'Eglise. C'est ce qui est arrivé, & nous le voyons de nos yeux, dans les Sectes qui se sont séparées de nous. Luther & Calvin ont secoué le joug de l'autorité de l'Eglise, l'accusant d'exercer une domination tyrannique sur la foi de ses enfans. Ils ont enseigné à leurs disciples à ne croire qu'après s'être assurés par la voie de l'examen, si ce qu'on leur annonce est contenu dans la parole de Dieu. Cette doctrine, qui érige chaque particulier en juge de sa foi, a enfanté une prodigieuse multitude de différentes Sectes, dont chacune prétend appuyer ses erreurs de l'autorité de la divine parole, qu'elle interprete à sa fantaisie. Quelques Calvinistes de meilleure foi que les autres, ont senti la grandeur du mal, sans pouvoir y trouver de remede.

Duditius, ami de Beze. *Voy.* Préjug. lég. c. 3.

„ En quel point de la Religion, dit un d'entre eux, ces Eglises qui ont déclaré la „ guerre au Pape, sont-elles d'accord ensemble ? Si vous prenez la peine de parcourir „ tous les articles, depuis le premier jusqu'au dernier, vous n'en trouverez aucun „ qui ne soit reconnu par quelques-uns

„ comme de foi, & rejetté par les autres „ comme impie. " Un autre contemporain de Calvin se plaint de l'indocilité des peuples. „ Je suis assez instruit de l'Evangile, „ disoient-ils à leurs Ministres : je sçai lire „ par moi-même : je n'ai pas besoin de „ vous. " Quel moyen de faire respecter l'autorité des Pasteurs à des gens à qui l'on a persuadé qu'ils n'ont besoin que d'eux-mêmes pour se décider sur le sens des Ecritures, & pour juger de ce qu'ils doivent croire ou rejetter ?

Capiton, Ministre de Strasbourg. *Voy.* Préjug. lég. c. 3.

III. Je ne puis mieux finir cette matiére que par un extrait de l'Exposition de la Doctrine Catholique de l'Illustre M. Bossuet, Art. XIX. de l'*Autorité de l'Eglise*. On y retrouvera les principes de tout ce que nous venons de dire. „ Etant, dit ce Prélat, liés „ inséparablement, comme nous le sommes, „ à la sainte autorité de l'Eglise, par le „ moyen des Ecritures que nous recevons „ de sa main, nous apprenons aussi d'elle la „ Tradition, & par le moyen de la Tra- „ dition le sens véritable des Ecritures. „ C'est pourquoi l'Eglise professe qu'elle ne „ dit rien d'elle-même, & qu'elle n'invente „ rien de nouveau dans la Doctrine : elle „ ne fait que suivre & déclarer la révéla- „ tion divine par la direction intérieure „ du Saint-Esprit, qui lui est donné pour „ Docteur.

„ Que le Saint-Esprit s'explique par elle, „ la dispute qui s'éleva sur les cérémonies „ de la Loi du temps même des Apôtres, „ le fait paroître ; & leurs Actes ont appris „ à tous les siécles suivans, par la maniére „ dont fut décidée cette premiére contesta-

„ tion, de quelle autorité ſe doivent termi-
„ ner toutes les autres. Ainſi tant qu'il y
„ aura des diſputes qui partageront les fidel-
„ les, l'Egliſe interpoſera ſon autorité; &
„ ſes Paſteurs aſſemblés diront après les Apô-
Act. 15. 28. „ tres, *Il a ſemblé bon au Saint-Eſprit & à*
„ *nous*. Et quand elle aura parlé, on enſei-
„ gnera à ſes enfans qu'ils ne doivent pas
„ examiner de nouveau les articles qui auront
„ été réſolus; mais qu'ils doivent recevoir
„ humblement ſes déciſions. En cela on ſui-
„ vra l'exemple de S. Paul & de Silas qui
„ porterent aux fidelles ce premier jugement
„ des Apôtres; & qui, loin de leur permet-
„ tre une nouvelle diſcuſſion de ce qu'on
V. 41. „ avoit décidé, *alloient par les villes, leur*
„ *enſeignant de garder les ordonnances des*
„ *Apôtres*.

„ C'eſt ainſi que les enfans de Dieu acquieſ-
„ cent au jugement de l'Egliſe, croyant
„ avoir entendu par ſa bouche l'oracle du
„ Saint-Eſprit; & c'eſt à cauſe de cette
„ créance, qu'après avoir dit dans le Sym-
„ bole, *Je croi au Saint-Eſprit*, nous ajoû-
„ tons incontinent après, *la ſainte Egliſe*
„ *Catholique*: par où nous nous obligeons à
„ reconnoître une vérité infaillible & perpé-
„ tuelle dans l'Egliſe univerſelle; puiſque
„ cette même Egliſe que nous croyons dans
„ tous les temps, ceſſeroit d'être Egliſe, ſi
„ elle ceſſoit d'enſeigner la vérité révélée de
„ Dieu. Ainſi ceux qui appréhendent qu'elle
„ n'abuſe de ſon pouvoir pour établir le
„ menſonge, n'ont pas de foi en celui par
„ qui elle eſt gouvernée.

„ Et quand nos adverſaires voudroient
„ regarder les choſes d'une façon plus hu-

Digitized by Google

„ maine, ils seroient obligés d'avouer que „ l'Eglise Catholique, loin de se vouloir „ rendre maîtresse de sa foi, comme ils l'en „ ont accusée, a fait au contraire tout ce „ qu'elle a pû pour se lier elle-même, & „ pour s'ôter tous les moyens d'innover ; „ puisque non-seulement elle se soumet à „ l'Ecriture sainte, mais que, pour bannir à „ jamais les interprétations arbitraires qui „ font passer les pensées des hommes pour „ l'Ecriture, elle s'est obligée de l'entendre „ en ce qui regarde la foi & les mœurs, „ suivant le sens des saints Peres, dont elle „ professe de ne se départir jamais ; décla- „ rant par toutes les professions de foi qu'elle „ a publiées, qu'elle ne reçoit aucun dogme „ qui ne soit conforme à la tradition de tous „ les siécles précédents.

§. II.

De la Communion des Saints.

La Communion des Saints est l'union étroite qui est entre tous les Saints qui composent l'Eglise, & qui fait de cette Eglise un seul corps, dont Jesus-Christ est le chef.

Cette union est de deux sortes : elle est invisible & spirituelle : elle est extérieure & visible.

I. *De la Communion invisible des Saints.*

Il y a une Communion invisible & spirituelle dans l'Eglise considérée selon sa totalité, entant qu'elle renferme les Saints de tous les temps & de tous les lieux. Il y en

Digitized by Google

a une auſſi dans cette partie de l'Egliſe, qui combat ſur la terre.

I. Tous les membres de l'Egliſe en général ont entre eux une union intime formée par la charité ; union qui établit entre eux tous un ſaint commerce, dont la fin eſt la gloire de Dieu, & le ſalut des Elus.

1. Les Saints qui ſont dans le ciel, nous aiment comme leurs freres : ils deſirent notre ſalut : *Jam de ſua immortalitate ſecuri*, dit S. Cyprien, *& adhuc de noſtra ſalute ſolliciti* : ils le demandent à Dieu par Jeſus-Chriſt. Dans la paix où Dieu les a mis, ils s'intéreſſent auprès de lui pour leurs freres qui combattent ; & l'on peut dire de chacun d'eux ce qui eſt dit de Jerémie dans les Machabées : *C'eſt là le véritable ami de ſes freres, & du peuple d'Iſraël ; qui prie beaucoup pour ce peuple, & pour toute la ſainte Cité.*

Cypr. de mortalitate.

2. Mach. 15. 14.

2. Par le même eſprit de charité fraternelle, les Saints de la terre ſe réjouiſſent du bonheur dont jouiſſent leurs freres aînés dans le ciel : ils les honorent comme les amis de Dieu, réunis pour toujours à Jeſus-Chriſt leur chef, & conſommés avec lui dans l'unité : ils célébrent leurs fêtes, pour remercier Dieu des graces qu'il leur a faites, & de la gloire éternelle dont il les a couronnés ; & pour s'exciter eux-mêmes par la vûe de cette gloire à imiter leurs vertus : ils implorent avec confiance le ſecours de leurs prieres auprès de Dieu par Jeſus-Chriſt leur commun Médiateur.

3. C'eſt encore le même eſprit de charité, qui nous unit avec les Saints du Purgatoire : c'eſt par cet eſprit que nous faiſons inſtance auprès de Dieu pour obtenir qu'ils ſoient au

Digitized by Google

plutôt délivrés de la peine, & admis au bonheur éternel qui leur eſt deſtiné; & que nous lui offrons pour eux nos priéres, nos aumônes, & le ſacrifice de ſon Fils unique.

Gardons-nous donc de penſer qu'il y ait dans le Purgatoire des ames abandonnées, pour leſquelles perſonne ne prie, & qui par cette raiſon y ſont détenues beaucoup plus long-temps qu'elles n'y ſeroient, ſi l'on prioit pour elles. Cette penſée ne peut s'accorder avec la Doctrine de l'Egliſe, ſelon laquelle les biens ſpirituels ſont communs entre les membres vivans de Jeſus-Chriſt, par la charité qui les unit tous enſemble; enſorte qu'aucun d'eux n'eſt exclus des priéres & des bonnes œuvres qui ſe font dans l'Egliſe, parce que la charité les rapporte au bien & à l'utilité de tout le corps.

II. Il y a dans l'Egliſe de la terre en particulier une véritable Communion; & c'eſt principalement de celle-là qu'il s'agit dans le Symbole. Les Fidelles ne faiſant qu'un corps ſur la terre, la charité qui les unit tous enſemble, forme & établit entre eux une communauté de biens ſpirituels.

La comparaiſon du corps de l'Egliſe avec le corps humain, eſt familiére à S. Paul. En effet rien ne fait mieux entendre que cette comparaiſon, ce que c'eſt que la Communion des Saints. Car le corps a pluſieurs membres: mais tous ces membres enſemble ne ſont qu'un ſeul corps: ils n'ont tous qu'un même chef, une même ame, une même vie: les fonctions de chaque membre, leurs avantages ſont pour le bien de tout le corps: les yeux voient, les oreilles entendent pour les mains & les pieds, & pour tous les

autres membres ; & tout le corps voit par les yeux, entend par les oreilles, agit par les mains, & marche par les pieds : tous les membres conſpirent au bien & à l'avantage les uns des autres, & ſe donnent dans le beſoin tous les ſecours poſſibles. Il en eſt ainſi du corps de l'Egliſe. Tous les membres de ce corps, vivant du même Eſprit, étant unis ſous un même Chef, ſont unis auſſi dans leurs mouvemens, puiſque ces mouvemens procédent d'un même principe ; que c'eſt le Saint-Eſprit qui parle, qui agit, qui prie en eux ; que c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en eux, & qui influe dans toutes leurs bonnes actions plus puiſſamment que la tête d'un homme n'influe dans tous les mouvemens de ſon corps. Ainſi tout le bien qui ſe fait dans l'Egliſe, eſt commun à tous ſes membres, & leur eſt utile à proportion qu'ils ſont unis au Chef, & animés de l'eſprit de l'Egliſe. Chacun des Fidelles prie, travaille, mérite pour tout le corps ; & il reçoit en même temps tout le fruit des travaux, des vertus, & des priéres de tout le corps. Chacun d'eux peut dire, & rien n'eſt plus conſolant que cette doctrine ; „ Je prie, „ je fais l'aumône, je fais pénitence par „ toutes les ſaintes ames qui font ces bonnes „ œuvres dans l'Egliſe : leurs bonnes œuvres „ ſont les miennes : les dons de l'Eſprit de „ Dieu qui ſont en eux, ſont à moi : la „ ferveur de leurs priéres & de leur péni„ tence ſupplée à la tiédeur des miennes : la „ ſolidité & l'éminence de leur vertu, à la „ foibleſſe & à l'imperfection de la mienne ; „ & Dieu touché des ſaints gémiſſemens que „ leur charité pouſſe vers lui pour moi, ſans

Digitized by Google

„ qu'ils le ſçachent, & ſans même qu'ils me „ connoiſſent, m'accorde par ſa miſéricorde „ infinie un accroiſſement de grace, qui „ m'éleve à un plus haut degré de vertu, de „ force, & de pureté. " Le ſacrifice de l'Agneau ſans tache offert par un Prêtre dans une Egliſe particuliére, & dans un coin du monde, eſt utile à tous; parce qu'il eſt le ſacrifice de tous, & que l'Egliſe par les mains du Prêtre y offre pour tous ſes enfans la victime immolée pour tous.

III. Mais pour avoir quelque droit à de ſi grands avantages, il faut être dans le corps de l'Egliſe; en être un membre vivant; être animé de l'eſprit de la Communion des Saints.

1°. Etre dans le corps de l'Egliſe. Les ſchiſmatiques, ni les excommuniés n'ont droit à rien.

2°. Etre membre vivant de l'Egliſe, c'eſt-à-dire, en état de grace; ou tout au moins commencer à revivre, en commençant à aimer Dieu comme la ſource de toute juſtice. C'eſt l'Eſprit de charité qui eſt le principe de la vie ſpirituelle. Qui n'eſt point mû & pouſſé par cet Eſprit, n'a point de vie, ni parfaite, ni commencée. Tels ſont les pécheurs impénitents. Or comment des membres morts pourroient-ils prétendre aux mêmes avantages que les membres vivans, par la ſeule raiſon qu'ils ne ſont point ſéparés du corps? Un bras mort, quoiqu'uni au corps humain, ne peut recevoir la nourriture, l'accroiſſement, le mouvement & l'action. Il faut de néceſſité qu'il ait au moins un commencement de vie. Il en eſt de même dans l'Egliſe.

Digitized by Google

Il ne s'enſuit pas de ce qu'on vient de dire, qu'un membre de l'Égliſe qui n'a point encore de vie, ne puiſſe tirer aucune utilité de l'union extérieure qu'il a avec le reſte du corps. Je l'ai déja obſervé : mais je ne puis me diſpenſer de répéter ici une vérité ſi importante. C'eſt un grand avantage d'être de cette ſociété, dans laquelle ſeule on trouve la vérité, la charité, la juſtice, le ſalut, & les moyens qui y conduiſent. Ce pécheur eſt mort : mais tant qu'il demeure uni au corps, il peut revivre par les priéres de l'Egliſe, qui demande ſans ceſſe pour lui le retour à la vie par une ſincére pénitence. Car la converſion des pécheurs, auſſi-bien que leur réconciliation, eſt l'effet des priéres, des inſtances, des humbles ſupplications, & des gémiſſemens ineffables de l'Egliſe. Ainſi le plus grand pécheur demeurant attaché à la ſociété extérieure de l'Egliſe, eſt par cela ſeul beaucoup plus proche de la vie & de la réſurrection, que ceux que l'excommunication ou le ſchiſme en a ſéparés. Mais il n'eſt pas moins vrai que, tant qu'il demeurera dans la mort du péché, & juſqu'à ce qu'il commence à revivre par l'amour de la juſtice, il n'a droit à aucun des avantages ſi précieux de la ſainte ſociété des Fidelles, dont nous venons de parler.

3°. Il faut être animé de l'eſprit de la Communion des Saints, c'eſt-à-dire, aimer le corps dont nous ſommes les membres, d'un amour vif & tendre, déſintéreſſé, perſévérant.

Amour vif & tendre, qui fait qu'on prend part aux biens & aux maux, & du corps, & des particuliers; qu'on ſe réjouit avec ceux

Digitized by Google

qui ſont dans la joie, & qu'on pleure avec avec ceux qui pleurent; qu'on a le cœur & la main ouverte pour donner à ſes freres tous les ſecours dont on eſt capable; qu'on ne s'afflige que de ce qui afflige l'Egliſe, qu'on ne ſe conſole que de ce qui la conſole. Rien n'eſt plus digne d'un Chrétien, mais en même temps rien n'eſt plus rare, que cette ſenſibilité aux biens & aux maux de l'Egliſe.

Amour déſintéreſſé, qui n'a autre choſe en vûe que le bien du corps, ſans aucun retour d'amour propre, ſans aucun motif ni d'intérêt, ni de réputation. *Que chacun de vous*, dit S. Pierre, *rende ſervice aux autres ſelon le don qu'il a reçu, comme étant de fidelles diſpenſateurs des différentes graces de Dieu.* Celui qui n'eſt touché que des intérêts de Dieu & de ſon Egliſe, ne s'éleve point de ce qu'il a de plus que les autres, comme il ne s'afflige point de ce qu'il a de moins. Il ne penſe qu'à faire uſage de ce que Dieu lui a donné, pour ſervir ſes freres, & pour ſe ſanctifier par la fidélité à remplir ſes devoirs. 1. Pier. 4. 10.

Amour perſévérant & inaltérable, qui fait qu'on aime & qu'on ſert l'Egliſe juſqu'à la fin avec un zèle toujours nouveau, quelque mauvais traitemens qu'on y reçoive de la part des hommes charnels. Tels ſont les caracteres de ce que j'appelle l'eſprit de la Communion des Saints.

II. *De la Communion des Saints extérieure & viſible; de l'Excommunication, & du Schiſme.*

I. La Communion extérieure & viſible ne

regarde que l'Eglise de la terre. Elle consiste en ce que tous les membres de ce corps font extérieurement profession de la même foi, participent aux mêmes Sacremens, offrent le même sacrifice, communient à la même victime, s'assemblent dans les mêmes lieux pour la priére : les Fidelles étant unis avec les Pasteurs légitimes, qui les instruisent & les gouvernent ; avec le Curé, comme le Pasteur particulier ; avec l'Evêque, comme le Pasteur commun & universel du Diocèse ; avec le Pape, comme le premier Pasteur & le Chef visible de l'Eglise : & les Pasteurs étant unis entre eux dans un même sacerdoce, dont ils exercent les fonctions, chacun dans l'étendue du district qui lui est échu en partage, avec la subordination que Jesus-Christ & l'Eglise ont établie ; afin qu'il n'y ait point de division dans le corps, mais que tous les membres conspirent également au bien les uns des autres.

1. Cor. 12. 25.

II. Etre séparé de la Communion des Fidelles par un jugement émané de l'autorité légitime, c'est ce qu'on appelle *Excommunication.*

S'en séparer volontairement, & y renoncer, c'est ce qui s'appelle *Schisme*, qui veut dire séparation, division.

De l'Excommunication.

L'Excommunication est une censure ecclésiastique, par laquelle un homme, en punition de quelque grand péché, est séparé de la Communion de l'Eglise. Voici les principales vérités qu'on doit sçavoir touchant l'Excommunication.

Digitized by Google

I. Le pouvoir d'excommunier a été accordé par Jesus-Christ à l'Eglise, pour être exercé par les premiers Pasteurs, c'est-à-dire, par les Evêques : & ce pouvoir est renfermé dans ces paroles du Sauveur aux Apôtres : *Je vous le dis en vérité ; tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera lié dans le ciel ; & tout ce que vous aurez délié sur la terre, sera délié dans le ciel.* Toute la Tradition a entendu que Jesus-Christ par ces paroles promet aux Pasteurs en la personne des Apôtres, que la sentence par laquelle ils sépareront un pécheur de la Communion de l'Eglise, sera ratifiée dans le ciel par lui-même, comme souverain Pasteur ; & que celle qu'ils prononceront pour rétablir un pénitent dans cette Communion, sera de même approuvée & confirmée dans le ciel ; parce qu'ils font l'un & l'autre en son nom, & par son autorité, comme ses Vicaires & ses Lieutenans. Matth. 18. 18.

Jesus-Christ se sert des mots de *lier*, & de *délier ;* parce que celui que l'Eglise excommunie, étant livré à Satan, devient son esclave ; il est retenu dans ses chaînes ; & il ne peut être remis en liberté que par la même autorité qui l'a comme lié & enchaîné.

II. De même donc que dans le Sacrement de Pénitence, le pécheur qui est absous par la parole du Ministre, est purifié intérieurement & aux yeux de Dieu de tous ses péchés par la grace de Jesus-Christ ; & qu'il demeure au contraire dans les liens de ses iniquités, jusqu'à ce qu'il ait été délié par le ministere extérieur de l'Eglise : ainsi, celui que l'Eglise sépare de sa Communion, demeure séparé

de Dieu : il en eſt rejetté : il ne l'a plus pour pere, mais pour juge & pour ennemi : il n'a plus Jeſus-Chriſt pour chef, ni par conſéquent aucune part au fruit de ſa rédemption, s'il n'eſt rétabli dans la Communion des Saints par la même autorité qui l'en a exclus ; ou du moins s'il n'a un deſir ſincere d'y être rétabli, & s'il ne fait tout ce qu'il peut pour obtenir cette grace. Quiconque meurt dans l'excommunication, meurt dans ſon péché, & dans l'anathême de Jeſus-Chriſt.

III. Il s'enſuit de-là qu'il n'y a rien, après le péché, qu'on doive craindre autant que l'Excommunication ; rien par conſéquent qu'on ne doive faire pour éviter d'en être frappé ; ou pour s'en faire relever, ſi on a eu le malheur de recevoir un ſi funeſte coup.

IV. Tout ce que je viens de dire, ſuppoſe la juſtice de l'Excommunication. Car il en eſt de cette ſentence, comme de celle de l'abſolution. Elle n'a d'effet intérieur, qu'autant qu'elle eſt conforme aux régles. Elle n'eſt ratifiée & confirmée dans le ciel, qu'autant que le miniſtre, revêtu de l'autorité de Jeſus-Chriſt, agit ſelon ſon Eſprit, & ſelon les loix de ſon Egliſe, & fait ce que Jeſus-Chriſt feroit lui-même, s'il exerçoit viſiblement ſon autorité ſur la terre. Toutes les abſolutions du monde, même celles des premiers Paſteurs, ne peuvent délier un pécheur impénitent : ſes péchés ſubſiſtent devant Dieu : l'abſolution n'a d'effet que ſur le pécheur ſincérement converti.

Jugeons de l'Excommunication par les mêmes principes. Elle eſt, ſelon la définition,

Digitized by Google

la peine de quelque grand péché. On n'eſt donc excommunié aux yeux de Dieu, que lors qu'on eſt réellement coupable de péché. Elle eſt le dernier remede que l'Egliſe emploie, après avoir eſſayé inutilement tous les autres ſur le pécheur. Plus ce remede eſt violent & extrême, plus le crime qui oblige les Paſteurs à en venir-là à regret, & malgré eux, eſt ſuppoſé grave. Si le Paſteur, par ignorance, par prévention, par paſſion, chaſſe du bercail de l'Egliſe une brebis innocente : s'il l'excommunie pour des choſes légéres, ou indifférentes ; ou, ce qui eſt encore plus criant, parce qu'elle refuſe de trahir ſa conſcience & ſon devoir ; n'eſt-il pas clair qu'une telle Excommunication eſt nulle & de nul effet devant Dieu ? *Les Juifs*, dit S. Jean, *étoient convenus entre eux, que quiconque reconnoîtroit Jeſus pour le Chriſt, ſeroit chaſſé de la Synagogue.* Une telle Excommunication de la part des Paſteurs Juifs, dont l'autorité étoit néanmoins légitime, & à qui le Seigneur lui-même commandoit qu'on obéît, pouvoit-elle avoir lieu contre ceux qui confeſſoient Jeſus-Chriſt ? Et la crainte d'en être frappés, devoit-elle les empêcher de le reconnoître pour leur Sauveur ? Saint Jean rapporte que *pluſieurs des principaux* d'entre les Juifs *crurent en* Jeſus-Chriſt ; *mais qu'à cauſe des Phariſiens ils n'oſerent le reconnoître publiquement, de peur d'être chaſſés de la Synagogue.* Sur quoi l'Evangeliſte fait cette réflexion : *Car ils aimerent plus la gloire qui vient des hommes, que celle qui vient de Dieu.* Leur gloire aux yeux de Dieu étoit de confeſſer la foi de de Jeſus-Chriſt : mais ils ne le pouvoient,

Jean, 9. 22.

Jean, 12. 42.

v. 43.

ſans s'expoſer à être déshonorés devant les hommes, & chaſſés honteuſement de la Synagogue. Ils aimerent donc mieux demeurer dans la ſociété extérieure du peuple Juif, en manquant à ce qu'ils devoient à Dieu, que de s'en voir chaſſés pour lui avoir été fidelles. L'aveugle-né au contraire aima plus la gloire qui vient de Dieu, que celle qui vient des hommes. Il rendit courageuſement témoignage à celui qui lui avoit ouvert les yeux, & déclara qu'il le tenoit
Jean, 9. 17. 34. pour un Prophéte. On le chaſſa de la Synagogue : mais rejetté par les hommes, il n'en fut que plus intimement uni à Dieu, & à Jeſus-Chriſt. Le coup qu'on lui porta, ne bleſſa que ceux qui le frappoient injuſtement.

V. On peut, & on doit raiſonner de même ſur les excommunications injuſtes des Paſteurs de l'Egliſe Chrétienne. S'il s'en trouvoit qui commandaſſent ſous peine d'excommunication ce que Dieu défend, ou qui défendiſſent ce que Dieu commande; la crainte de l'excommunication ne devroit pas empêcher les Fidelles de faire leur devoir. Si, par exemple, on vouloit me détacher de la fidélité que je dois à mon Roi; & qu'on fût aſſez malheureux pour me menacer d'excommunication, ſi je continuois de lui obéir; je devrois, nonobſtant les menaces, & quand on en viendroit même à l'exécution, perſéverer dans la fidélité & l'obéiſſance à mon Prince. L'excommunication ſeroit nulle; parce que le Saint-Eſprit, à qui il appartient principalement de lier & de délier, ne ſe rend jamais le miniſtre de la paſſion, ou de l'aveuglement des hommes.

Digitized by Google

VI. S'enſuit-il de-là qu'on ne doive pas craindre l'excommunication injuſte ? Nullement. Il y a ici deux extrémités vicieuſes à éviter : l'une d'aller contre ſon devoir par la crainte d'une excommunication injuſte : l'autre de n'avoir aucune crainte, & de ne faire aucun cas de l'excommunication injuſte.

On doit craindre l'excommunication injuſte, comme une des plus rudes épreuves auſquelles puiſſe être mis un Chrétien. Il eſt bien triſte d'être regardé par ſes freres comme un Payen & un Publicain, privé des Sacremens de l'Egliſe, & retranché du corps myſtique de Jeſus-Chriſt, comme un membre pourri. L'excommunication même injuſte, qui l'expoſe à un tel état, peut-elle être regardée avec indifférence ?

On doit la craindre, comme on craint une perſécution injuſte, à laquelle il peut arriver qu'on ſuccombe par foibleſſe.

On doit la craindre comme un ſcandale, qui donne occaſion à pluſieurs de faire de faux jugemens au préjudice de leurs freres, & de croire coupables de quelque grand crime, des perſonnes fort innocentes.

On doit la craindre à cauſe du danger où elle expoſe ceux qui en ſont frappés, de s'élever d'orgueil contre l'autorité des Paſteurs, & d'en concevoir de l'aigreur & du reſſentiment contre leurs perſonnes.

Enfin on doit la craindre par la vûe du mal qu'elle cauſe à celui qui la prononce ſans un juſte ſujet, & qui par-là ſe rend coupable devant Dieu de l'abus d'un pouvoir qui ne lui eſt donné que pour l'édification, & non pour la deſtruction.

Digitized by Google

Mais cette crainte ne doit jamais empêcher le Chrétien de faire son devoir : & s'il n'y a point de milieu entre demeurer fidelle à Dieu, & être rejetté par les hommes ; il doit se résoudre à souffrir l'excommunication, plutôt que de manquer à son devoir. Car c'est pécher que d'y manquer : & le moindre péché est plus à craindre que l'excommunication la plus humiliante qu'on n'a point méritée.

VII. Que devroit-on donc faire, me direz-vous, si l'on venoit à être injustement excommunié ?

R. Écoutons là-dessus la régle que propose S. Augustin. „ La Providence de Dieu permet souvent que des hommes même vertueux soient chassés de la Communion de „ l'Eglise par des troubles & des tumultes „ que des personnes charnelles excitent contre eux : ce qui arrive, afin qu'après avoir „ souffert avec une patience extraordinaire „ cette ignominie & cette injure pour conserver la paix de l'Eglise, sans vouloir y „ former quelque nouveau schisme, ou quelque nouvelle heréſie ; ils apprennent à tout „ le monde par leur exemple combien nous „ devons servir Dieu avec une affection véritable & une charité sincére. Le dessein de ces „ personnes dans ces rencontres, est de retourner après que la tempête sera passée ; „ ou, s'ils ne le peuvent, soit parce qu'ils „ voient qu'elle dure toujours, ou qu'ils „ appréhendent que leur retour n'excite les „ mêmes troubles, ou encore de plus grands ; „ ils gardent toujours la volonté de faire du „ bien à ceux mêmes qui les ont chassés „ par leurs violences & par leurs cabales :

Aug. de vera Relig. c. 6. n. 11.

Digitized by Google

„ & sans faire aucune assemblée particuliére,
„ ils soutiennent jusqu'à la mort, & confir-
„ ment par la profession constante de leur
„ croyance, la foi qu'ils sçavent que l'on
„ prêche dans l'Eglise Catholique. CES PER-
„ SONNES SONT COURONNÉES EN SECRET PAR
„ LE PERE, QUI LES VOIT DANS LE SECRET.

Ce passage est si lumineux, qu'on l'obscurciroit si l'on entreprenoit de l'éclaircir. On y apprend qu'il n'est jamais permis de mépriser, ni d'accepter (*) l'excommunication la plus injuste; mais qu'on doit la souffrir avec patience, & avec une charité inaltérable; conserver toujours dans le fond du cœur un grand desir de rentrer dans la Communion extérieure de l'Eglise; faire tout ce qui est possible pour cela hormis d'offenser Dieu; & lors-même qu'on ne peut y parvenir, demeurer uni par le cœur à ceux de qui l'on a reçu ce traitement injuste; respecter leur autorité, loin d'en secouer le joug sous prétexte d'abus; inspirer aux autres par son exemple un attachement inviolable à la foi & à l'unité Catholique; & rendre à l'Eglise jusqu'au dernier soupir tous les services dont on est capable. Ceux qui se conduisent ainsi, sont couronnés en secret par le Pere, qui les voit dans le secret. *Hos coronat in occulto Pater, in occulto videns.* Les hommes les regardent avec horreur; & Dieu les couronne, parce qu'ils sont à ses yeux des membres vivans de l'Eglise de son Fils, par la charité qui est en eux. Car on ne cesse point d'être membre de l'Eglise, lors même qu'il

(*) On explique, en parlant du Schisme, ce que c'est qu'accepter l'Excommunication. Voyez le titre suivant.

Digitized by Google

ſemble qu'on en ſoit retranché par la méchanceté des hommes, tant qu'on eſt attaché à Dieu, à Jeſus-Chriſt, & à l'Egliſe même par la charité.

Du Schiſme.

I. Le Schiſme eſt une ſéparation volontaire de la Communion de l'Egliſe, ſoit qu'on ſe retire de ſoi-même de l'Egliſe Catholique, où l'on eſt né; ſoit qu'ayant le malheur d'être né dans une ſociété ſéparée de l'Egliſe, on y demeure volontairement, ſans vouloir entendre parler de réunion.

Le Schiſme ainſi défini peut être appellé *Schiſme poſitif*. Il y en a un autre qu'on appelle *négatif*, auquel la volonté n'a point de part: c'eſt le Schiſme de ceux qui ſont hors de la vraie Egliſe ſans le ſçavoir, ou du moins ſans le ſçavoir de maniére à pouvoir conclure qu'ils ſont obligés d'y être unis. Ce n'eſt pas de quoi il s'agit ici.

II. Il y a deux ſortes de Schiſmes; Schiſme univerſel, & Schiſme particulier.

Le Schiſme univerſel eſt la ſéparation d'avec toute l'Egliſe, le chef & les membres. Tel eſt le Schiſme des Luthériens & des Calviniſtes.

Le Schiſme particulier eſt la ſéparation volontaire d'avec une Egliſe & un Paſteur particulier, lors par exemple, qu'on ſe révolte contre l'autorité de ſon Evêque, & qu'on ſe ſépare de ſa Communion, en prétendant néanmoins demeurer uni au reſte de l'Egliſe. Ce Schiſme, ſi on y perſiſte, devient enfin géneral. Car on ne peut rompre l'unité à l'égard d'une Egliſe, qu'on ne

Digitized by Google

rompe avec l'Eglise universelle, dont cette Eglise fait partie.

III. Le Schisme se forme en deux manières ; 1°. à l'occasion d'une excommunication qu'on accepte, comme firent Luther, & Henri VIII. roi d'Angleterre. J'appelle accepter l'excommunication, dire à ceux qui l'ont lancée, ou agir comme si on leur disoit, Vous me chassez de la société de l'Eglise : eh bien j'y consens, & je me retire ; je ne veux plus avoir de communion avec vous : 2°. lorsque de soi-même & de propos délibéré, on se retire des assemblées ecclésiastiques, pour tenir des conventicules sacrilèges ; ou qu'on refuse de donner & de recevoir des marques de communion.

IV. Le Schisme a ses commencemens, ses progrès, & sa consommation. Il est entier & consommé, lorsqu'on rompt absolument l'unité. Il est commencé, lorsque sans rompre tous les liens de l'unité, on la blesse, & qu'on lui donne atteinte par les dispositions d'un cœur ennemi de la paix, & par certaines démarches qui naissent de ces dispositions, & qui tendent à la rupture.

V. Il est clair par ce qui vient d'être dit, que le Schisme est dans la volonté ; c'est-à-dire, qu'on ne peut être schismatique malgré soi ; & que quand on l'est, c'est parce qu'on a le Schisme dans le cœur.

Quiconque donc a un amour sincere de la paix ; qui est attaché à l'unité ; qui est prêt à tout souffrir plutôt que de se séparer ; qui demeure dans la subordination à l'autorité des Pasteurs légitimes, ne peut être schismatique. Il sera, si l'on veut, dans l'erreur ; il sera excommunié avec justice, parce qu'il

Digitized by Google

persévere opiniâtrément dans son erreur : mais il ne sera point formellement schismatique, tant qu'il ne se révoltera point, & ne fera point bande à part. Car il ne faut pas confondre l'heréſie avec le Schisme, quoiqu'ordinairement l'un conduise à l'autre. Ils peuvent être séparés, au moins pour un temps.

Mais le Schisme est du côté de ceux qui se séparent volontairement du corps de l'Egliſe, comme on l'a dit ; ou qui chassent injustement leurs freres du sein de l'Egliſe : & c'est être animé d'un esprit schismatique, que de leur refuser les Sacremens par passion, par esprit de domination, ou par une prévention & un zèle aveugle, contre les loix & l'esprit de l'Egliſe.

VI. On ne peut avoir trop d'horreur du Schisme, & de tout ce qui y conduit. Car le Schisme est certainement un des plus grands crimes, parce qu'il est des plus contraires à la charité qui est Dieu même, & qu'il arrache à l'Egliſe, laquelle est un corps animé par l'esprit de charité, des membres qui doivent lui être inviolablement unis. Il renferme un obstacle invincible au salut, si on meurt en cet état ; & il expoſe au risque le plus évident d'y mourir. Celui qui est dans l'Egliſe, peut y trouver le remede à tous ses maux, quelque grands qu'ils soient. Nous l'avons dit. Mais le schismatique est dans l'état le plus incompatible avec le salut, & en même temps dans le plus grand danger d'y mourir ; parce qu'il n'est ni du corps que le Saint-Esprit vivifie, ni de la société dans laquelle se trouvent la vérité, la charité, le salut & les moyens qui y conduisent.

VII.

Digitized by Google

VII. Prenons donc pour régle inviolable ce principe de S. Auguſtin : *Præſcindendæ unitatis nulla unquam juſta poteſt eſſe neceſſitas.* IL *ne peut jamais y avoir de juſte néceſſité de rompre l'unité.* Cela eſt net, & ſans exception. Quels que puiſſent être les mœurs & la doctrine des Paſteurs, on doit leur demeurer uni de communion, juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient retranchés eux-mêmes de l'Egliſe, ou qu'ils l'aient été par le jugement des ſupérieurs. Il eſt auſſi peu permis de ſe révolter contre leur autorité, tant que l'Egliſe les laiſſe en place, que d'imiter leur conduite, & d'embraſſer leurs erreurs. De même, & à plus forte raiſon, on ne peut ſe ſéparer d'eux ſous prétexte des injuſtes traitemens qu'on en recevroit, quand même ils en viendroient juſqu'au refus des Sacremens & de tout ſecours ſpirituel, & enfin juſqu'à l'excommunication. Le même S. Auguſtin nous l'a enſeigné : & ſa doctrine eſt toute fondée ſur le principe, *Præſcindendæ unitatis nulla unquam juſta poteſt eſſe neceſſitas.*

ARTICLE X.

S. A. *La rémiſſion des péchés.*

S. C. *Je confeſſe un Baptême pour la rémiſſion des péchés.*

I. Par cet Article nous faiſons profeſſion de croire qu'il y a dans l'Egliſe des Sacremens établis pour effacer les péchés, & pour conférer la juſtice : & c'eſt par cette voie

Digitized by Google

que nous recueillons le fruit précieux de la mort de Jesus-Christ, & que le mérite de
Conc. Trid. sa Passion nous est communiqué. „ Car de
sess. 6. c. 3. „ même, dit le Concile de Trente, que les „ hommes ne naîtroient pas injustes & coupables, s'ils ne descendoient & ne tiroient „ leur origine de la race d'Adam; puisque „ c'est par cette suite de génération qu'ils „ contractent par lui, lorsqu'ils sont conçus, „ l'injustice qui leur devient propre : de „ même, s'ils ne renaissoient en Jesus-Christ, „ ils ne seroient jamais justifiés, puisque „ c'est par cette renaissance, en vertu du „ mérite de sa Passion, que la grace, par „ laquelle ils sont justifiés, leur est donnée.“

Col. 1. 12. 13. 14. C'est pour ce bienfait que l'Apôtre nous exhorte à *rendre graces à Dieu le Pere, qui par la lumiére* de la Foi *nous a rendus dignes d'avoir part au sort* & à l'heritage *des Saints; qui nous a arrachés de la puissance des ténébres, & nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé, dans lequel nous trouvons par son sang la rédemption*, c'est-à-dire, *la rémission de nos péchés.*

II. Le Symbole de Constantinople ne parle que du Baptême. C'est que le Baptême est le premier des Sacremens, & celui où Dieu signale davantage sa grande & ineffable miséricorde, par laquelle il accorde au pécheur une entiére rémission; lui donne une naissance & une vie toute nouvelle; le met au nombre de ses enfans; lui donne droit aux autres Sacremens, lesquels sont autant de canaux par où il communique son Esprit, source de toute justice.

Digitized by Google

ARTICLE XI.

S. A. *La résurrection de la chair.*

S. C. *Et j'attens la résurrection des morts.*

I. Cet Article propose à notre foi une résurrection générale qui doit arriver un jour. Tous les hommes mourront. Mais lorsque le dernier des Elus aura subi cette loi, ce sera la fin du monde ; & alors tous les hommes, bons & méchans, ressuciteront avec les mêmes corps qu'ils avoient eu lorsqu'ils vivoient sur la terre, pour être jugés selon leurs œuvres. *Le temps viendra*, dit Jesus-Christ, *que tous ceux qui sont dans le tombeau, entendront la voix du Fils de Dieu : & ceux qui auront fait de bonnes œuvres, ressuciteront pour vivre : mais ceux qui en auront fait de mauvaises, ressuciteront pour être condamnés.* Jean, 5. 28. 29.

II. Ceux qui pendant leur vie mortelle auront porté la ressemblance de Jesus-Christ par la charité, l'humilité, la douceur, la patience, ressuciteront semblables à lui, avec un corps glorieux & impassible : Car ceux qui auront été *entés en Jesus-Christ par la ressemblance de sa mort, seront aussi entés en lui par la ressemblance de sa résurrection.* Rom. 6. 5.

Nous attendons, dit encore S. Paul, *le Sauveur notre Seigneur Jesus-Christ, qui changera l'état vil & abject de notre corps, en le rendant semblable à son corps glorieux.* Phil. 3. 20. 21.

Jesus-Christ, en ressuscitant, est devenu les prémices de ceux qui sont dans le sommeil de 1. Cor. 15. 20. 21. 22.

Digitized by Google

la mort. *Car comme c'eſt par un homme que la mort eſt venue ; c'eſt auſſi par un homme que vient la réſurrection : & comme tous meurent par Adam, tous revivront auſſi par Jeſus-Chriſt.* Comme enfans d'Adam, & heritiers de ſon péché, il faut que nous ſubiſſions la loi de mort, qui eſt la ſolde du péché. C'eſt pour cela que Jeſus-Chriſt lui-même, qui avoit pris notre chair, & qui s'étoit chargé de nos péchés, s'eſt ſoumis à cette loi. Mais Dieu l'ayant fait ſortir glorieux du tombeau, où il étoit impoſſible qu'il fût retenu, parce qu'il étoit l'Innocent & le Juſte ; nous qui ſommes ſes enfans, juſtifiés par ſa grace, unis & incorporés à lui par la foi, nous reſſuſciterons comme

1. Cor. 15. 42. &c. lui. *Notre corps, comme une ſemence, eſt mis en terre dans un état de corruption ; & il reſſuſcitera incorruptible. Il eſt mis en terre tout difforme ; & il reſſuſcitera glorieux. Il eſt mis en terre privé de mouvement ; & il reſſuſcitera plein de vigueur. Il eſt mis en terre comme un corps tout animal ; & il reſſuſcitera comme un corps tout ſpirituel..... Comme le premier homme a été terreſtre, ſes enfans ſont auſſi terreſtres : & comme le ſecond homme eſt céleſte, ſes enfans ſont auſſi céleſtes. Comme donc nous avons porté l'image de l'homme terreſtre, nous porterons auſſi l'image de l'homme céleſte.*

III. C'eſt de la réſurrection glorieuſe que doit s'entendre principalement cet Article du Symbole, parce qu'elle eſt le fruit de la foi vive des vérités propoſées dans les Articles précedents. Mais il s'étend auſſi par une ſuite néceſſaire à la réſurrection des pécheurs. Ceux en qui Dieu ne trouvera point à leur

Digitized by Google

mort de reſſemblance avec ſon Fils, reſſuſciteront, mais ſans être changés comme l'a été le corps de Jeſus-Chriſt. Ils demeureront aſſujettis à des miſéres éternelles dans leur durée, & inconcevables dans leur grandeur : & l'immortalité de leur corps ne ſera que pour rendre leur ſupplice éternel, & leur malheur irrémediable. *Toute la multitude, de ceux qui dorment dans la pouſſiére de la terre, ſe réveillera*, dit un Prophéte ; *les uns pour la vie éternelle, & les autres pour un opprobre éternel, & une ignominie qui ne finira jamais.* Dan. 12. 2.

IV. Il eſt peu de vérités dans la Religion, contre leſquelles l'eſprit humain laiſſé à lui-même ſe révolte autant que contre celle qui nous eſt propoſée par cet Article du Symbole : & les Sadducéens qui la combattoient, n'ont que trop d'imitateurs de leur incrédulité. Il y avoit dès le temps des Apôtres, parmi ceux qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme, des gens qui ſoutenoient *qu'il n'y a point de réſurrection pour les morts.* S. Paul les réfute dans ſa premiére Epître aux Corinthiens, en montrant que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, & que ſa réſurrection eſt un gage certain de la nôtre. Quiconque donc refuſe de croire la réſurrection future de nos corps, ruine le fondement de toute la Religion, qui eſt la réſurrection de J. C. *Il ne connoît pas la puiſſance de Dieu*, comme J. C. le reproche aux Sadducéens. Eſt-il en effet plus difficile au Tout-puiſſant de faire revivre les corps, que de les créer ? Ce grand Dieu, qui par ſa ſeule volonté a tiré toutes choſes du néant, ſera-t-il impuiſſant pour réunir par cette même volonté nos ames à leurs propres corps ? Ch. 15.

Mais, dit-on, qui peut comprendre comment pourront reſſuſciter avec leurs mêmes corps tant d'hommes, dont pluſieurs ont péri dans les eaux, ou par le feu, d'autres ont été dévorés par les bêtes? Où retrouver les différentes parties de tous ces corps, qui ont été, il y a des milliers d'années, les unes réduites en poudre, & changées en la ſubſtance de la terre; les autres exhalées dans l'air, & converties en ſuc pour la nourriture des plantes & des animaux?

Non certainement, on ne peut le comprendre: mais on peut & on doit le croire, parce que Jeſus-Chriſt, qui eſt la Vérité, nous l'aſſure, & que nous ſçavons que *Dieu eſt tout-puiſſant, pour faire tout ce qu'il a promis.* Si l'eſprit humain, auſſi étroit qu'il eſt, pouvoit comprendre les œuvres de Dieu, Dieu ne ſeroit pas tout-puiſſant. Croyons donc, en nous repoſant ſur ſa puiſſance infinie, de la maniére dont il lui plaira d'accomplir ſa parole; & ſoyons perſuadés que nous ne pouvons lui plaire, qu'autant que nous rendons à ſa vérité l'hommage d'une foi, qui ne met point de bornes à ſa docilité.

ARTICLE XII.

S. A. *La vie éternelle.*

S. C. *Et* [j'attens] *la vie du ſiécle à venir.*

Il y a donc une autre vie après celle-ci. Il y a un autre monde, où nous vivrons tous après la mort; & nous y vivrons éternelle-

Digitized by Google

ment. Nous ne ſommes ici qu'en paſſant, & comme dans une hôtellerie où l'on s'arrête pour quelques heures. Notre patrie, & le lieu de notre demeure, eſt ailleurs.

I. C'eſt une choſe très-digne de remarque, que la tradition de l'immortalité de l'ame s'eſt conſervée chez preſque tous les peuples qui ont fait quelque uſage de leur raiſon. Les fictions des Poëtes ſur le Tartare, où les méchans ſont punis, & ſur les champs Eliſées, ſéjour des hommes vertueux, ont pour baſe cette vérité : les coutumes établies chez différentes nations la ſuppoſent : & les prévoyances dont uſent les hommes pour l'avenir le plus éloigné, l'intérêt qu'ils prennent à ce qui ſe fera après leur mort, le cas qu'ils font du jugement de la poſtérité, ſont une preuve qu'il y a dans tous un ſentiment intime indépendant de toute réflexion, qui leur dit que la mort ne mettra pas fin à leur être, & qu'une partie d'eux-mêmes ſurvivra à l'autre.

II. La Religion Chrétienne écartant toutes les erreurs qui défiguroient cette vérité, nous enſeigne, ſuivant l'oracle de l'Evangile, que nos ames, immortelles de leur nature, étant ſéparées de leurs corps, paſſent de cette vie dans une autre, & de ce monde viſible dans un monde inviſible & ſpirituel, où elles ſeront éternellement heureuſes ou malheureuſes, ſelon qu'elles ſont juſtes ou injuſtes aux yeux de Dieu.

L'ame qui eſt ſortie de ſon corps, étant dans l'état de la juſtice, c'eſt-à-dire, ayant le Saint-Eſprit habitant en elle par la charité, entrera dans la ſociété des eſprits bienheureux, pour jouir avec eux de la claire vûe

Digitized by Google

de Dieu. Son bonheur néanmoins n'aura sa consommation, que lorsqu'elle sera réunie à
1. Cor. 15. 53. son corps ressuscité & glorieux. *Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu d'incorruptibilité, & que ce corps mortel soit revêtu d'immortalité.* C'est tout l'homme, & non l'ame seule, qui a été créé pour le bonheur éternel. C'est l'homme qui a été racheté par Jesus-Christ, & sanctifié par la charité : & par conséquent l'homme tout entier sera mis un jour en possession de ce bonheur que Jesus-Christ lui a acquis. Tel sera le sort des Elus de Dieu, qui sont destinés à remplir dans le ciel la place des Anges apostats : & de cette multitude de Saints, unis à Jesus-Christ leur chef, & associés aux Anges fidelles, se formera la Cité bienheureuse, appellée la céleste Jerusalem, où Dieu sera adoré, loué, & beni pendant l'éternité. Il régnera entre ces heureux citoyens une paix parfaite.
Apoc. 21. 3. 4. Dieu demeurant au milieu d'eux, sera leur Dieu ; & ils seront son peuple. Ils n'auront
c. 7. 16. 17. plus ni faim ni soif ; & le soleil ni les vents brûlans ne les incommoderont plus : l'Agneau qui est au milieu du thrône, sera leur pasteur, & il les ménera à des sources d'eaux vives ; & Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux.
c. 21. 4. La mort ne sera plus : il n'y aura plus ni pleurs, ni cris, ni douleur, parce que le premier état
c. 22. 3. 5. est passé. Il n'y aura plus là d'anathême, ni de malédiction. Il n'y aura plus de nuit : & ils n'auront pas besoin de la lumiére des lampes, ni de la lumiére du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera, & ils régne-
c. 21. 27. ront dans les siécles des siécles. Il n'entrera dans cette Cité rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le

Digitized by Google

mensonge ; mais seulement ceux qui sont écrits dans le livre de vie.

C'est-là un crayon de cette *vie du siécle à venir* que nous attendons, comme nous le déclarons dans le Symbole, & dont nous tâcherons de donner une idée plus complette dans la Partie suivante.

III. Mais le même Dieu, qui récompensera si magnifiquement les Elus, punira les réprouvés avec une rigueur qui doit nous faire trembler. Leur ame, en sortant de ce monde, sera précipitée dans l'enfer, où, éternellement séparée de Dieu qui est sa vie, elle brûlera avec les démons dans un feu qui ne s'éteindra jamais. La résurrection du dernier jour ne fera qu'accroître leur supplice, & fixera leur état malheureux pour toute l'éternité. Ils brûleront sans être consumés, livrés aux cuisans & inutiles remors de leur conscience, & à un affreux désespoir ; & assujettis pour toujours à une justice toute-puissante, qu'ils ne pourront ni éviter, ni fléchir.

IV. Les vérités que je viens d'exposer, dont les unes sont si consolantes, & les autres si effrayantes, se trouvent répandues dans toutes les Ecritures du nouveau Testament ; & il n'y a rien à quoi Jesus-Christ nous rappelle plus souvent qu'aux biens & aux maux de la vie future. Elles ne sont guéres moins clairement découvertes dans quelques livres de l'Ancien, comme la Sagesse & les Machabées. Mais parmi les autres qui ne les énoncent pas d'une maniére aussi expresse, il n'y en a guéres, s'ils sont bien entendus, qui ne nous confirment dans la foi d'une autre vie. Par-tout on nous parle du bonheur

des juſtes, & du malheur des impies. Dieu y eſt repréſenté comme un juſte Juge, qui punit le crime, & qui récompenſe la vertu. On nous aſſure que ceux qui mettent en lui leur confiance, ne ſeront point confondus; qu'il n'y a d'heureux que ceux qui le craignent, qui s'attachent à lui, & qui marchent dans ſes voies; que la proſpérité des méchans ſera de courte durée; qu'ils ſeront bientôt coupés comme le foin; & qu'ils ſécheront comme l'herbe; mais que les humbles poſſéderont la terre, & qu'ils ſe réjouiront dans une abondance de paix. Les Livres des Prophétes, & ſur-tout les Pſeaumes, retentiſſent par-tout de promeſſes magnifiques en faveur des juſtes, & de menaces terribles contre les méchans.

V. Si ces promeſſes & ces menaces ne s'étendent point au-delà de la vie préſente; elles n'ont rien de vrai ni de ſérieux. L'expérience de tous les jours les convainc de
Pſ. 72. faux. Le Pſalmiſte lui-même ne ſe plaint-il pas de la proſpérité des impies? N'avoue-t-il pas qu'elle le bleſſe juſqu'à en être preſque ébranlé dans ſa foi? Ne convient-il pas qu'ils ſont dans l'opulence, dans l'autorité, dans la gloire; que tout leur rit, & qu'ils meurent tranquillement dans le ſein d'une félicité que rien n'a interrompue ni troublée: pendant que les Juſtes ſont impunément la proie des heureux du ſiécle, & des victimes continuellement prêtes à périr; qu'ils vivent dans l'obſcurité, dans les larmes que perſonne n'eſſuie; & qu'ils meurent dans une miſere générale que perſonne ne ſoulage?

VI. S'il n'y a point d'autre vie après celle-ci; ſi l'ame du juſte & de l'impie périt par

Digitized by Google

la mort ; tout ce que l'Ecriture dit du bonheur des juſtes & du malheur des impies, eſt une pure illuſion. Car après tout, que revient-il à cet homme de bien d'avoir médité aſſidûment, & fidellement obſervé la Loi de ſon Dieu ? Que lui reſte-t-il de plus qu'à l'impie qui l'a toujours mépriſée ? La mort ne les a-t-elle pas mis tout deux de niveau ? Que ſont-ils devenus autre choſe l'un & l'autre, qu'un peu de pouſſiére que le vent emporte ?

VII. L'impie aura même l'avantage ſur le juſte ; puiſque l'un a mené une vie triſte & ſombre, dans la privation auſtére des ſatiſfactions les plus naturelles, ſans aucun dédommagement ; au lieu que les injuſtes ont joui de tout ce que les créatures leur ont offert d'agrémens ; & qu'après avoir contenté ſans remors tous leurs penchans, on les voit tous les jours mourir, ſans avoir éprouvé aucun des malheurs dont l'Ecriture les menace.

VIII. Jéroboam, coupable d'avoir entraîné Iſraël dans le ſchiſme & dans l'idolatrie, meurt paiſiblement après un régne long & heureux : & le Prophéte de Juda eſt dévoré par un lion pour une faute de ſurpriſe. La Juſtice divine, ſi ſévére pour une légere déſobéiſſance, peut-elle laiſſer impunis le ſchiſme & l'apoſtaſie, les plus grands de tous les crimes ? Il le faut dire néanmoins, s'il n'y a point une autre vie, où Jéroboam ſouffre la peine de ſon impiété, & où le Prophéte reçoive la récompenſe de ſa vertu. 3. Rois, 12. 28. & 14. 20. Ibid. 13. 24.

Achab a été le plus méchant des rois d'Iſraël ; & Joſias un des plus ſaints rois de Juda. Tous deux ont péri de la même maniére, ayant été tués dans une bataille. La 3. Rois, 16. 30. 4. Rois, 22. 2. 3. Rois, 22. 34. 4. Rois, 23. 29.

Digitized by Google

postérité d'Achab a été éteinte ; & celle de Josias a été captive & malheureuse. Où ces deux Princes ont-ils recueilli le fruit, l'un de ses crimes, & l'autre de ses bonnes œuvres ?

Hebr. 11. 37. 38. Les Prophétes, ces fidelles serviteurs de Dieu, qui menoient une vie pauvre & errante, abandonnés, affligés, persécutés, fuyant dans les déserts & dans les montagnes, & se retirant dans les antres & dans les cavernes de la terre, ont-ils reçu dans la vie présente les biens promis à la vertu ? Les hautes fortunes & les prospérités n'étoient-elles pas le plus souvent pour leurs persécuteurs ? Est-ce donc là toute la justice qu'on a à attendre d'un Dieu, qui se déclare par-tout le Dieu & le protecteur des justes, & l'ennemi des méchans ? N'a-t-il point d'autre partage à faire entre les uns & les autres, que de laisser l'impiété sur le thrône, & la vertu dans la poussiére ?

IX. Ainsi toutes les Ecritures rendent témoignage à l'immortalité de l'ame : elles établissent invinciblement la foi d'une autre vie, où tout rentrera dans l'ordre ; où les plus grands, comme les plus petits, ne seront suivis que de leurs œuvres ; où Dieu, comme Vérité & comme Justice, reprendra ses droits sur tous les hommes, pour rendre à chacun ce *qui* lui est dû ; où le crime sera puni sans miséricorde, & la vertu récompensée sans mesure. Vérités qui demandent d'être méditées sérieusement, & envisagées de près. Car on peut dire que notre grand malheur est de les perdre de vûe, ou de ne les voir que superficiellement ; puisque, si nous les avions bien présentes à l'esprit, rien ne seroit plus puissant pour nous détourner du mal, & pour nous porter au bien. *Dans toutes vos actions*, dit le Sage, *souvenez-vous de votre derniére fin ; & vous ne pécherez jamais.*

Eccli. 7. 40.

Digitized by Google

EXPOSITION
DE LA
DOCTRINE CHRÉTIENNE.
SECONDE PARTIE.

DE L'ESPERANCE.

LE ſecond devoir de l'homme envers Dieu, eſt d'eſpérer en lui : & eſpérer en Dieu, c'eſt *attendre avec une ferme confiance de ſa bonté infinie les biens qu'il nous a promis.*

Cette définition de l'Eſpérance renferme trois choſes, l'objet, les caracteres, & le fondement de l'Eſpérance Chrétienne. C'eſt ce que nous allons expoſer. Nous paſſerons de là aux effets de l'Eſpérance, & enſuite aux péchés que l'on peut commettre dans cette matiére. Tout ceci nous conduira à l'importante matiére de la Priére, qui a une étroite liaiſon avec l'Eſpérance, étant fondée ſur la foi des mêmes vérités, & nous faiſant demander à Dieu les mêmes biens que l'Eſpérance nous fait attendre.

Digitized by Google

CHAPITRE I.

Quel eſt l'objet de l'Eſpérance.

L'Eſpérance Chrétienne a pour objet les biens que Dieu nous a promis ; & ces biens ſont 1°. la vie éternelle, 2°. les ſecours néceſſaires pour y arriver.

§. I.

De la vie éternelle.

1. Cor. 2. 9. Saint Paul dit que *l'œil n'a point vû*, que *l'oreille n'a point entendu* ; & que *l'eſprit de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.* Ainſi la vie & la félicité éternelle que Dieu prépare à ceux qui l'aiment, ne peut être ni apperçue par les ſens, ni compriſe par l'intelligence humaine ; & les différentes images ſous leſquelles l'Ecriture nous la montre, quelque magnifiques qu'elles ſoient, n'en ſont qu'un crayon léger & imparfait, plutôt pour exciter en nous le deſir d'un ſi grand bien, que pour nous en donner une idée complette.

Mais ſi nous ne pouvons le comprendre, tâchons du moins de le connoître, autant que la foibleſſe de notre eſprit peut y atteindre. Or il me ſemble que S. Auguſtin a renfermé dans trois mots toute la ſubſtance de ce qu'on en peut dire, *voir* Dieu, l'*aimer*, & le *louer*. *VIDEBIMUS*, *AMABIMUS*, *LAUDABIMUS*. Dans ces trois choſes conſiſte la félicité que nous attendons.

Digitized by Google

I. *VIDEBIMUS.* *Nous ne voyons Dieu maintenant que comme dans un miroir, & sous des images obscures : mais alors nous le verrons face à face. Je ne le connois maintenant qu'imparfaitement : mais alors je le connoîtrai comme je suis moi-même connu de lui.* 1. Cor. 13. 12. Ainsi parle S. Paul de la différente maniére dont nous voyons Dieu dans cette vie, & dont nous le verrons dans l'autre. Saint Jean dit quelque chose de plus. *Nous sçavons que quand il paroîtra* dans sa gloire, *nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.* 1. Jean, 3. 2. Nous serons semblables à lui, non pas que nous devenions ce qu'il est lui-même ; mais parce que ses divines perfections seront représentées en nous aussi parfaitement qu'elles le peuvent être dans des créatures ; & que nous lui serons unis d'une maniére admirable & inaccessible aux sens ; étant éclairés, environnés & pénétrés de sa vérité & de sa sainteté.

Nous contemplerons & nous admirerons avec une joie toujours nouvelle la Vérité, la Sainteté, la Justice, la Miséricorde souveraine & éternelle : & on peut juger en quelque façon de la joie pure & parfaite des bienheureux dans la vûe de la Vérité & de la Justice même, par celle que sent un homme d'étude, lorsqu'il a découvert, par exemple, une vérité de Mathématique ; & par celle que tout homme éprouve, lorsqu'il voit faire une action éclatante de justice, ou de bonté, & de libéralité. Si ce qui n'est qu'un petit écoulement de cette source intarissable, & comme une goutte de cet Océan immense, nous charme & nous transporte de joie ; que sera-ce, lorsque nous boirons à la source

Digitized by Google

même, & que nous serons plongés dans cet Océan de lumiére qui nous pénétrera de toutes parts ; que toute l'activité de notre ame se réunira sans partage vers ce grand objet ; & que nous verrons toujours & à découvert cette Vérité que nous n'appercevons maintenant qu'au travers des nuages, & dont mille objets amusans détournent à tout moment notre attention ?

II. *AMABIMUS.* Cette joie que nous sentons à la vûe de la Vérité & de la Justice, vient de ce qu'il y a dans tous les hommes un amour naturel de la vérité & de la justice, comme il y a dans tous un desir d'être heureux.

1. Il y a dans tous les hommes un amour de la vérité. Personne ne veut être trompé. Personne n'aime le faux comme tel. On n'embrasse une fausse opinion que parce qu'elle a l'apparence de la vérité. *Nemo*, dit S. Augustin, *ab ipsa veritate dejicitur, qui non excipiatur ab aliquâ effigie veritatis.* Les fables mêmes ne nous plaisent que par le vrai qu'elles cachent. D'où vient cet amour du vrai ? & où réside-t-il ? Il ne peut avoir son principe ni dans les sens, ni dans l'imagination : car la vérité est inaccessible aux sens : elle ne peut être apperçue que par l'ame, parce qu'elle est purement spirituelle. Cet amour réside donc dans la partie de nous-mêmes qui voit la vérité.

De vera Relig. c. 39.

Il s'ensuit de-là que l'homme est fait pour la vérité ; que la vérité est son bien ; & que par conséquent, lorsqu'il la verra à découvert, il l'aimera de toute l'étendue de son ame, & que cet amour parfait fera sa félicité.

Digitized by Google

2. Il en est de même de l'amour de la justice. Elle a, dit S. Augustin, un certain attrait & une beauté qui nous la fait aimer (*). Cet amour n'est point excité par la perception des sens. Car, selon la remarque de S. Augustin, „ comment aimerions-nous un vieillard „ dont l'extérieur n'offre rien aux sens qui ne „ les choque & ne les rebute ? un corps courbé, „ un front ridé, une tête chauve, un affoi- „ blissement tel qu'il peut à peine s'aider „ lui-même ? Cependant, si ce vieillard est „ un homme vertueux, s'il ne desire pas le „ bien d'autrui ; s'il fait part du sien aux „ pauvres ; s'il donne de sages avis ; s'il est „ plein de foi, & prêt à livrer ses membres „ courbés & affoiblis, pour soutenir la vérité „ de la foi ; nous l'aimons. Et qu'aimons- „ nous en lui, sinon la beauté de la justice „ que nous voyons des yeux de l'ame ? " Le même Saint apporte encore l'exemple d'un Martyr sur le chevalet, ou sous les dents des bêtes. Il n'a rien au dehors qui ne fasse horreur. Que voyons-nous donc en lui, qui nous le fait regarder avec une profonde vénération, sinon la beauté de la justice ? Voyez le I. Entretien.

La vûe d'une action de vertu nous fait plaisir. Nous aimons la justice dans les autres, lors même que nous ne sommes pas justes. Personne n'aime le vice & l'injustice, précisément comme injustice. On ne l'aime que parce qu'elle se montre à l'esprit revêtue d'une apparence de justice ; ou parce qu'une passion violente empêche qu'on ne fasse attention à l'injustice.

(*) *Quædam est pulcritudo justitiæ, quam videmus oculo cordis, & amamus, & exardescimus.* Aug. in Ps. 64. n. 8.

Digitized by Google

Mais quand il n'y aura plus d'erreur, de concupiscence, de passions qui nous aveuglent; que nous verrons clairement & sans nuages la Vérité & la Justice essentielle; l'ame alors sera transportée d'un amour proportionné à la grandeur infinie de ce bien: & comme elle ne se lassera point de le voir, parce qu'elle découvrira toujours en lui des perfections à admirer; elle ne se dégoûtera pas non plus de l'aimer, parce qu'elle le trouvera toujours de plus en plus aimable: & cette vûe & cet amour feront sa joie & son bonheur durant l'éternité.

Ps. 83. III. *LAUDABIMUS. Heureux*, dit le Prophéte, *ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur: ils vous loueront dans les siécles des siécles.* Ce sera-là toute l'occupation des bienheureux; „ l'unique affaire, dit „ S. Augustin, de ceux qui n'en auront plus; „ l'unique travail de ceux qui seront délivrés „ de tout travail, l'unique action de ceux „ qui jouiront d'un parfait repos, & l'unique „ soin de ceux qui seront exempts de toutes „ sortes de soins & d'inquiétudes (*). " Leurs cœurs unis par la charité s'exciteront mutuellement à louer Dieu, & à lui rendre graces; & comme ils ne pourront se dégoûter de l'aimer, ils ne pourront non plus se lasser de le louer.

Mais quel sera le sujet de ces louanges éternelles?

Je réponds qu'ils loueront Dieu de ce qu'ils verront en lui, de ce qui les ravira, de ce qui les comblera de joie & d'admiration.

(*) *Erit hoc otiosorum negotium, hoc opus vacantium; hoc actio quietorum, hoc cura securorum.* Aug. in Ps. 110. n. 1.

Digitized by Google

Car leurs louanges ne seront que l'effusion des transports & des ravissemens de leurs cœurs. Ils le loueront,

1°. De ce qu'il est, de sa grandeur infinie, de sa sainteté, de sa miséricorde, de sa justice, de sa puissance. Saint Jean, dans l'Apocalypse, qui nous montre un crayon de l'occupation des bienheureux dans le ciel, rapporte ce Cantique des quatre animaux mystérieux : *Saint, Saint, Saint est le Seigneur le Dieu tout-puissant, qui étoit, & qui est, & qui sera :* & celui des Anges qui sont autour du thrône : *Amen, bénédiction, gloire, sagesse, action de graces, honneur, puissance & force à notre Dieu dans les siécles des siécles : Amen.* Apoc. 4. 8. Apoc. 7. 12.

2°. De ce qu'il a fait, ou des merveilles qu'il a opérées dans le monde visible & corporel, & dans le monde spirituel. Ils le loueront du bienfait de la rédemption ; & généralement des mysteres de l'œuvre de Jesus-Christ, où la sagesse & la miséricorde de Dieu éclatent également. *L'Agneau qui a été mis à mort, est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire & la bénédiction.* C'est ce que chantent dans l'Apocalypse des millions d'Anges qui sont autour du thrône. Et les quatre animaux, avec les vingt-quatre vieillards chantent ce Chantique nouveau, & disent : *Seigneur.... vous avez été mis à mort, & par votre sang vous nous avez rachetés pour Dieu de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, & de toute nation : vous nous avez rendu rois & prêtres de notre Dieu.* Ils le loueront de toutes les graces qu'il leur a faites, & des miséricordes qu'il a exercées Apoc. 5. 12. Apoc. 5. 9. 10.

Digitized by Google

sur eux, & sur tous les autres Elus. Chacun d'eux admirera avec reconnoissance les voies par lesquelles Dieu l'a conduit au bonheur éternel : & chacun se réjouissant du bonheur des autres, comme du sien propre, ils se joindront tous ensemble pour chanter à jamais
Ps. 88. les miséricordes de Dieu : *Misericordias Domini in æternum cantabo.*

§. II.

Des secours nécessaires pour arriver à la vie éternelle.

Nous attendons de la bonté de Dieu, non-seulement la fin, mais encore les moyens qui y conduisent.

Les uns sont extérieurs, & les autres intérieurs.

I. Les moyens extérieurs sont l'instruction, par laquelle on est conduit à la connoissance de Dieu ; & tout ce qu'on peut appeller des graces de Providence ; lorsque Dieu éloigne de nous ce qui peut être un obstacle à notre salut ; & qu'il nous procure certains moyens, ou nous met dans une situation qui peut y contribuer. Etre né de parens Chrétiens, Catholiques, religieux & craignans Dieu ; avoir eu une bonne éducation ; vivre dans un temps & dans un pays où les bons livres sont connus & estimés, les instructions fréquentes & solides, & les saints exemples plus communs ; se trouver lié avec des gens de bien, dont la vie & les discours édifient, & excitent à la vertu ; ce sont quelques exemples, entre une infinité d'autres, de ces graces de Providence, dont je parle, & qui

Digitized by Google

sont pour plusieurs des moyens de salut. Un sermon, une lecture, une conversation, une rencontre imprévue, une accident fâcheux, une disgrace, une perte de biens, une maladie, entrent souvent dans l'ordre des moyens dont Dieu se sert pour nous attirer à lui, & nous mettre dans la voie du ciel. L'homme charnel n'y voit que le hazard, & qu'un enchaînement de causes secondes : mais celui que la foi éclaire, y admire une Providence qui donne le mouvement à tout, & qui amène tout à ses fins ; qui rompt ou qui prévient certaines liaisons qui pourroient nous être pernicieuses ; qui nous éloigne de certains états, & de certaines professions, où nous trouverions notre perte éternelle ; qui écarte certaines rencontres qui auroient des suites fâcheuses par rapport au salut ; qui nous épargne des tentations auſquelles notre foiblesse succomberoit infailliblement ; & qui est aussi appliquée à chacun de nous, que s'il étoit seul dans le monde. Voilà ce qu'on appelle des graces de Providence ; vraies graces dans le sens qu'elles sont toutes gratuites, & que Dieu ne nous les doit pas ; graces que nous devons lui demander tous les jours conformément à cette belle priére (*), où l'Eglise demande à Dieu que par cette Providence qui a des voies sûres & immanquables pour arriver à ses fins, il écarte loin de nous tout ce qui peut nous nuire, & qu'il nous accorde tout ce qui peut contribuer à notre bien : graces enfin dont nous ne pouvons assez le remercier, puis-

(*) *Deus cujus providentia in sui dispositione non fallitur ; te supplices exoramus, ut noxia cuncta submoveas, & omnia nobis profutura concedas.* Dom. VII. post Pentec.

Digitized by Google

qu'elles ne sont pas données à tous, & qu'il y a tant d'hommes parmi les Chrétiens mêmes, à qui elles ne sont point accordées : Ps. 147. *Non fecit taliter omni nationi, & judicia sua non manifestavit eis.*

II. Les moyens ou secours intérieurs pour le salut, sont tous renfermés dans ce qu'on appelle proprement la grace de Jesus-Christ, cette grace qui opére efficacement sur la volonté, qui la prévient, l'accompagne & la suit ; afin qu'elle veuille le bien, qu'elle le fasse & qu'elle y persévére ; grace qui produit non-seulement de simples desirs, mais encore des volontés efficaces, & de fermes résolutions ; grace qui donne la justice, & qui fait persévérer dans la justice. C'est cette grace, & sur-tout celle de la persévérance, qui est l'objet de l'Espérance Chrétienne. Car l'Espérance considére premiérement & principalement le salut éternel, qui est la possession de Dieu. Or la persévérance dans la charité est la seule grace qui soit liée nécessairement avec le salut éternel. Elle seule nous met en possession du souverain bien auquel nous tendons par l'Espérance.

CHAPITRE II.

Des caracteres de l'Espérance.

L'idée de l'Espérance Chrétienne renferme deux caracteres essentiels, le desir & la confiance.

Je ne parlerai ici que du desir, parce que ce qu'il y a à dire sur la confiance, dépend

Digitized by Google

des fondemens sur lesquels l'Espérance est appuyée, ce qui fera le sujet du Chapitre suivant.

I. Le desir dont il s'agit, est celui de posséder les biens éternels ; c'est-à-dire d'être unis intimement & inséparablement à la Vérité & à la Justice éternelle ; d'être délivrés de tout ce qui nous en sépare ; de voir le régne parfait de Dieu établi en nous : c'est soupirer après ce bonheur ; c'est avoir, comme le dit Jesus-Christ, *faim & soif de la justice.*

Ce saint desir est tellement essentiel à l'Espérance, qu'elle disparoît & n'est plus rien, si elle n'en est animée. Car on n'espere ni ce qu'on craint, ni ce qu'on regarde avec indifférence. L'Espérance a nécessairement pour objet un bien qui non-seulement est tel en lui-même ; mais que nous considérons comme un bien pour nous ; & que par conséquent nous desirons.

II. Si ce desir est essentiel à l'Espérance, il l'est par une suite nécessaire à la vie Chrétienne : & comme on n'est point Chrétien si l'on n'attend avec une ferme confiance les biens promis ; on ne l'est pas non plus, si on ne les desire ardemment, puisque cette attente même n'est rien sans ce desir. „ Préparez-vous, dit S. Augustin, à être rassasié „ des biens de la maison de Dieu. Mais pour „ en être rassasié dans la patrie, il faut que „ vous en soyez affamé & altéré dans ce lieu „ d'exil. " *Sed ut inde satieris, cùm perveneris ; hoc te OPORTET esurire & sitire, cùm peregrinaris.* Remarquez ce mot *Oportet*, *il faut.* Le desir des biens promis est une condition nécessaire pour les obtenir ; & si

Auguſt. in Pſ. 64. n. 8.

Digitized by Google

nécessaire, que si ce desir manque, on ne les obtiendra point. C'est encore S. Augustin qui enseigne cette vérité : „ Qui ne gémit „ point ici comme étranger, n'aura point de „ part à la joie des citoyens du ciel, parce „ qu'il n'en a point le desir. " *Qui non gemit peregrinus, non gaudebit civis, quia desiderium non est in illo.* Le seul défaut de ce desir exclut de la vie éternelle. Cette doctrine est fondée sur les paroles de Jesus-Christ, *Heureux ceux qui ont faim & soif de la justice ; car ils seront rassasiés.* Malheureux par conséquent ceux qui n'ont ni faim ni soif : car ils seront punis par la privation éternelle des biens qu'ils n'auront pas désirés ; & cette privation fera leur malheur, parce qu'elle sera jointe à une faim & une soif éternelle, & à un éternel désespoir d'être rassasiés.

Auguſt. in Pſ. 148. n. 4.

Matth. 5. 6.

III. Observons trois choses.

1°. La distinction de la Foi & de l'Espérance. La Foi fait appercevoir les biens éternels : elle en montre la certitude, & le prix : elle nous établit inébranlablement dans la persuasion de la toute-puissance & de la bonté infinie de celui qui les promet. L'Espérance les desire & les attend. C'est elle qui, au milieu des distractions, des agitations & des troubles de la vie présente, tourne sans cesse le cœur de l'homme vers ces biens que la foi lui montre, & l'y éleve par le saint desir de les posséder, & de s'en rendre digne.

2°. L'Espérance Chrétienne renferme l'amour de Dieu, dès-là qu'elle renferme ce desir ; puisque ce desir n'est autre chose que l'amour de Dieu. Car l'objet de l'Espérance n'est

Digitized by Google

n'est autre que Dieu, considéré comme le souverain bien, mais bien que nous ne possédons pas encore pleinement; que nous espérons de posséder un jour, & dont la jouissance nous rendra éternellement heureux.

3°. Mais quoique l'amour de Dieu soit l'ame de l'Espérance; cette vertu néanmoins, non plus que la Foi, ne se confond pas avec la Charité. Elles ont toutes trois le même objet, mais considéré différemment. C'est ce que nous expliquerons dans la troisiéme Partie, où nous traiterons de la Charité.

CHAPITRE III.

Quel est le fondement de l'Espérance.

I. Le fondement de notre espérance n'est point en nous, mais en Dieu seul. C'est de Dieu, & non pas de nous, que nous attendons les biens promis, la fin & les moyens: cela est clair par la définition de l'Espérance. Il n'en est pas de l'Espérance Chrétienne, comme de celle d'un Officier de guerre, par exemple, qui attend de la justice & de la bonté de son Roi la récompense de ses services. La récompense vient du Roi: mais les services qui la méritent, viennent du courage, de la prudence, de l'activité, de la bonne volonté de l'Officier; toutes choses qui sont en lui indépendamment du Roi, & dont il ne lui est aucunement redevable. Le Chrétien attend de Dieu, non-seulement la vie éternelle, qui doit être la récompense

Digitized by Google

de ses bonnes œuvres ; mais les bonnes œuvres mêmes, & la bonne volonté qui les produit.

II. Cette doctrine est la foi de l'Eglise, qui proteste dans ses priéres qu'elle attend tout de Dieu, & qui en effet lui demande tout, & le bonheur éternel, & ce qui y conduit, la foi, l'espérance, la charité, l'esprit de pénitence, de priére, d'humilité, &c.

C'est la doctrine de S. Paul, qui ayant
Rom. 9. 15. cité ces paroles de Dieu à Moïse, *Je ferai miséricorde à qui il me plaira de faire miséricorde, & j'aurai pitié de qui il me plaira*
v. 16. *d'avoir pitié*, conclut ainsi : *Cela ne dépend donc ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde.*

Aug. Enchir. c. 32. III. Il est vrai, comme le dit S. Augustin, que l'homme ne peut ni croire, ni espérer, ni aimer, s'il ne le *veut* ; ni remporter le prix de la course, auquel Dieu l'a appellé d'en-haut, s'il ne *court* par sa volonté. Mais c'est Dieu qui prépare & dispose la volonté ; & c'est pourquoi l'Apôtre dit que *cela ne dépend pas de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde.* Si on prétend qu'il parle ainsi, parce que la volonté de l'homme ne suffit pas pour faire la bonne œuvre, mais qu'il faut que la miséricorde de Dieu s'y rencontre aussi ; on pourra donc dire tout au contraire, mais avec la même vérité, que cela ne dépend pas de Dieu qui fait miséricorde, mais de celui qui veut, & qui court ; puisque la miséricorde de Dieu n'accomplit pas toute seule la bonne œuvre, mais qu'il faut que la volonté de l'homme coopére par son libre arbitre. C'est le raisonnement de S. Augustin,

Digitized by Google

qui ajoûte : „ Or s'il n'y a point de Chré-
„ tien qui ose dire que cela ne dépend pas
„ de Dieu qui fait miséricorde, mais de
„ l'homme qui veut, de peur de contredire
„ manifestement S. Paul ; il faut conclurre
„ qu'il a dit avec raison que *cela ne depend*
„ *pas de l'homme qui veut, ni qui court,*
„ *mais de Dieu qui fait miséricorde ;* afin que
„ l'on donne tout à Dieu, qui prépare la
„ bonne volonté de l'homme, avant que de
„ l'aider, & qui l'aide après qu'il l'a répa-
„ rée ;.... dont la miséricorde prévient celui
„ qui ne veut pas, afin qu'il veuille ; & suit
„ celui qui veut, afin qu'il ne veuille pas
„ en vain. "

IV. La Terre promise étoit la figure de la céleste félicité que nous attendons. Or de qui dépendoit la conquête de cette Terre ? Etoit-ce du courage & de l'épée des Israélites ? Sur quoi étoit fondée leur espérance, soit par rapport à la possession de ce pays, qui étoit la fin ; soit par rapport aux combats & aux victoires, qui étoient les moyens de s'en rendre maîtres ? Etoit-ce sur eux-mêmes ? Ecoutons le Prophéte. *Votre bras a chassé les nations de leur pays, & y a établi nos peres. Vous avez frappé & exterminé ces peuples. Car ce n'est point par leur épée que nos peres ont conquis cette terre. Ce n'est point leur bras qui les a sauvés : mais ç'a été votre droite, ç'a été votre bras, & la lumiére de votre visage, parce que vous les avez aimés.* Ps. 43. C'étoient cependant les Israélites qui marchoient contre les Chananéens, qui combattoient, qui remportoient la victoire : mais c'étoit Dieu qui les faisoit combattre & vaincre ; qui leur inspiroit le courage, & leur

donnoit d'heureux succès. *Par votre secours*, dit encore le Prophéte, *nous renverserons nos ennemis : en votre nom nous foulerons aux pieds ceux qui s'élevent contre nous. Je n'espérerai point dans mon arc, & mon épée ne me sauvera point. C'est vous, Seigneur, qui nous sauverez de nos ennemis.* La victoire ne dépendoit ni des efforts des combattans, ni de leur adresse à manier les armes, mais du secours du Dieu tout-puissant : & ils attendoient ce secours, par la foi en ses promesses, & la confiance en sa bonté.

V. Ainsi notre espérance n'est fondée, ni sur nos propres mérites, puisque nous n'en avons aucun qui ne soit un don de la pure libéralité de Dieu ; ni sur les forces de notre volonté, puisque d'elle-même notre volonté n'a de force que pour le mal, & qu'elle ne peut ni faire ni vouloir aucun bien que par la grace qui donne le vouloir & l'action. Elle est appuyée sur la toute-puissance de Dieu, sur sa bonté infinie, sur sa fidélité dans ses promesses, sur le commandement qu'il nous fait d'espérer en lui, & d'attendre tout de lui. C'est l'union de tous ces motifs, qui forme & soutient notre espérance. J'espére en Dieu, parce qu'il est tout ensemble infiniment bon, tout-puissant & vrai dans ses promesses ; qu'outre cela il me commande d'espérer en lui ; & que de cette espérance dépend l'accomplissement de ses promesses en moi.

VI. Remarquons encore ici une différence entre la Foi & l'Espérance. La foi nous montre les biens promis : l'espérance nous les fait attendre, & nous applique l'effet des promesses. „ La foi dit : Dieu prépare à

„ ses fidelles serviteurs de grands biens, & „ qui sont au-dessus de toutes nos pensées. „ L'espérance dit : C'est à moi qu'il les „ prépare. " Dieu peut me sauver, s'il le veut ; c'est ce que dit la foi : & l'espérance dit : Il le veut, & je serai sauvé, parce qu'il me donnera la justice, & la persévérance qui conduit au salut. La foi me le montre fidelle dans ses promesses, plein de bonté pour ceux qui espérent en lui, & pour l'ame qui le cherche : *Bonus est Dominus sperantibus in eum, animæ quærenti illum.* L'espérance m'encourage à le chercher de tout mon cœur, & à attendre avec une ferme confiance les effets de sa bonté sur moi, & l'accomplissement de ses promesses. S. Bern. Serm. 10 in Ps. 90. n 11. Thren. 3. 25.

Voilà ce qui fait ma sûreté, ma force, ma ressource, & ma plus solide consolation. Si mon salut dépendoit de ma volonté, ne fût-ce qu'en partie, je serois perdu : car je sçais par expérience combien elle est foible, chancelante, & portée au mal. Mais quand je pense que mon sort est entre les mains de mon Dieu & de mon Pere, je suis en sûreté. *Tutiores vivimus*, dit S. Augustin, *si totum Deo damus ; non autem nos illi ex parte, & nobis ex parte committimus.* Aug. de dono perfever. c. 6.

VII. Quoique rien ne soit plus certain que cette doctrine, plusieurs cependant tiennent aujourd'hui un langage qui y est fort opposé. „ Notre salut, dit-on, dépend de „ nous : & Dieu pouvoit-il le mettre en plus „ grande assurance, qu'en le mettant entre „ nos mains ? Il m'a fait le maître de mon „ sort, de ma félicité, de mon éternité. „ Si mon salut dépendoit du meilleur de mes „ amis, j'aurois quelque sujet de craindre.

Digitized by Google

„ Mais il dépend de moi, avec le secours „ de la grace, qui ne me manquera jamais. „ Si je ne fais pas mon salut, en étant le „ maître, je mérite un jugement sans misé„ ricorde.

J'avoue que je ne reconnois point là le langage de la foi. Les Peres de l'Eglise, les Papes & les Conciles n'ont jamais parlé ainsi. Qu'on me dise avec S. Augustin que Dieu qui m'a fait sans moi, ne me justifiera ni ne me sauvera pas sans moi; qu'il faut que je le veuille, que j'agisse, que je travaille, que je combatte; & que la couronne éternelle n'est donnée qu'à ce prix: qu'on m'exLuc, 13. 24. horte avec Jesus-Christ, à m'efforcer d'entrer par la porte étroite qui méne à la vie; avec 2. Pier. 1. 10. S. Pierre, à travailler de plus en plus à affermir ma vocation & mon élection par les bonnes œuvres: qu'on me fasse sentir combien je suis coupable de négliger l'œuvre de mon salut; puisque cette indifférence n'a point d'autre cause qu'une volonté déréglée, qui préfere la maladie à la santé, l'esclavage à la liberté, les faux biens au seul bien véritable qui s'offre à elle, & qui l'invite à chercher en lui son repos & son bonheur: qu'on me fasse honte d'un *choix* si déraisonnable & si insensé: &, si j'entreprends de m'excuser, en disant que je voudrois bien me donner à Dieu, mais que je ne le puis, étant emporté vers d'autres objets par la violence de mes passions; qu'on détruise cette vaine excuse, & qu'on me fasse voir que si je ne le puis pas, c'est que je ne le veux pas; puisque si je voulois tout de bon, j'agirois: qu'on me dise avec le Sess. 6. c. 11. Concile de Trente & S. Augustin, que *Dieu*

Digitized by Google

ne commande pas des choses impossibles ; mais qu'en nous commandant, il nous avertit de faire ce que nous pouvons, & de demander ce que nous ne pouvons pas ; & qu'il nous aide afin que nous le puissions. Il n'y a rien là, que tout Chrétien ne doive croire de cœur, & confesser de bouche.

Mais que, pour réveiller ma paresse, & m'exciter à opérer mon salut, on me dise & on me répéte que j'en suis le maître ; que mon éternité bienheureuse est entre mes mains ; & qu'on ne fasse mention du secours de la grace qu'incidemment, sans me dire qu'elle est nécessaire, mais en m'avertissant seulement qu'elle ne me manquera jamais : c'est un langage qui tend à anéantir l'Espérance Chrétienne, & qui n'est propre qu'à inspirer à l'homme une confiance présomptueuse, à laquelle il n'a que trop de penchant par lui-même.

VIII. Ceux qui disent que mon salut dépend de moi, avec le secours de la grace qui ne me manquera jamais, entendent que le secours de Dieu, qui m'est nécessaire pour pouvoir me sauver, m'est toujours présent, & que c'est de moi qu'il dépend d'en faire usage pour mon salut : que cette grace ne fait autre chose que de mettre ma volonté en équilibre, & de lui donner un pouvoir & une force pour le bien, égale à celle qu'elle a pour le mal : d'où il s'ensuit que, si je me détermine à faire le bien, & à opérer mon salut, plutôt qu'à me perdre en faisant le mal ; ce n'est pas de la grace de Jesus-Christ que procéde cette détermination ; c'est le libre arbitre de ma volonté qui se décide lui-même, *avec* le secours de

la grace, il est vrai ; mais non *par* la vertu de ce secours. C'est en ce sens qu'on dit que je suis le maître de mon sort éternel.

IX. Si cela est ainsi, je n'ai rien à demander à Dieu par rapport à mon salut. Tout est entre mes mains, & ne peut être mieux. La grace *ne me manque point, & ne me manquera jamais.* Car dans ce système, Dieu qui me commande de l'aimer & de le servir, doit à sa bonté & à sa sagesse de m'établir par sa grace dans un plein & parfait pouvoir d'accomplir son commandement. Je lui demanderai donc la vie & la santé du corps, un temps favorable pour les biens de la terre, le succès dans mes entreprises : je lui demanderai d'être préservé des accidens fâcheux. Mais je ne lui dois que des actions de graces pour les promesses qu'il m'a faites, & pour les moyens d'en obtenir l'effet, qu'il m'a mis entre les mains, & dont il ne pouvoit équitablement me priver. L'usage de ces moyens est mon affaire. Dieu n'y est pour rien. C'est ma vigilance, mon travail, mes efforts, mes bonnes œuvres, qui mériteront la récompense éternelle : & tout cela est en mon pouvoir. Que devient donc l'Espérance Chrétienne, qui attend de la bonté de Dieu la fin, & les moyens, la couronne, & la victoire ?

X. Mais, dit-on, si vous faites votre salut, c'est avec le secours de la grace. J'entends bien : mais cette grace, qui m'est toujours présente, & que Dieu, selon vous, ne peut pas ne me pas donner sans cesser d'être ce qu'il est, cette grace n'est pas l'objet de mon espérance. On n'espere point ce qu'on tient, & ce qu'on ne peut perdre. D'ailleurs,

Digitized by Google

en me donnant son secours, Dieu ne fait qu'une partie de l'œuvre de mon salut; & ce qu'il fait n'en est que la moindre partie. Il donne à ceux qui se perdent, tout autant qu'à moi. Si donc je me sauve, c'est à moi principalement que je dois mon salut: c'est moi qui fais pencher la balance. En un mot la décision de mon sort vient de moi, & non pas de Dieu. Mon espérance est donc en moi, & non pas en Dieu.

Ces conséquences font horreur; & il suffit de les avoir montrées, pour faire sentir à un lecteur Chrétien combien ce langage moderne s'éloigne des principes de la foi, en transportant à l'homme les droits inaliénables de Dieu.

§. I.

De la confiance essentielle à l'Espérance Chrétienne.

I. La doctrine de la foi touchant le fondement de l'espérance, nous découvre le second caractere essentiel à cette vertu, qui est une ferme confiance d'arriver à la vie éternelle par une justice persévérante. Car ce qu'on appelle Espérance Chrétienne, n'est pas une attente incertaine & flottante de l'accomplissement des promesses de Dieu en nous, telle que peut être l'espérance d'un homme qui a pris des billets de loterie; d'un autre qui a mis son argent sur un vaisseau; de celui qui attend un don promis par un homme dont la parole est incertaine. C'est une ferme confiance qui ne laisse dans l'esprit aucune défiance, aucune hésitation, parce qu'elle est appuyée sur la parole de celui qui est la Vérité, la Miséricorde, &

Digitized by Google

la Toute-puissance. Cette confiance ne va point jusqu'à la certitude absolue, qui appartient à la foi, comme la certitude que j'ai qu'il y a un bonheur éternel préparé aux justes, & des supplices éternels destinés aux méchans : (j'en apporterai la raison un peu plus bas) mais elle a toute la fermeté, & toute la certitude qu'elle peut avoir en genre d'espérance.

Pour me faire entendre, je me sers de la comparaison d'un Seigneur riche & puissant, connu par-tout pour être généreux, libéral, & sur-tout fidelle à sa parole. Ce Seigneur fait publier dans toutes ses terres la résolution où il est de soulager par des secours abondans tous ses vassaux qui sont dans le besoin, & qui auront la confiance de s'adresser à lui, pour lui faire connoître leur état. Il les y invite d'une maniére très-pressante, & leur donne sa parole d'honneur qu'il les tirera de la misere. Une telle promesse de la part d'un homme qui peut faire ce qu'il promet, & qui ne promet rien qu'il ne fasse, n'inspire-t-elle à ses vassaux qu'une espérance incertaine & chancelante ? Ne conçoivent-ils pas une ferme confiance, qui les porte à recourir à lui dans l'attente de l'exécution de sa parole ? Ils n'ont pas là-dessus *une* certitude semblable à celle que l'on a de ce qu'on voit de ses yeux : mais ils n'ont cependant aucune défiance, aucune doute sur la promesse de leur Seigneur. Et cette confiance est une image & un crayon de celle qui fait le caractere de l'Espérance Chrétienne ; mais image imparfaite, & foible crayon. Car quelle comparaison entre l'homme du monde le plus puissant, le plus humain, le plus

Digitized by Google

libéral, & un Dieu, qui est la Toute-puissance & la Miséricorde, qui a pour nous des entrailles de pere, & qui veut que nous l'appellions de ce nom dans les priéres que nous lui adressons ?

II. Deux raisons très-considérables appuient encore cette confiance, & l'élevent au-dessus de toutes les espérances humaines.

La premiére, que je n'ai touchée qu'en un mot, & dont peu de personnes comprennent la force, est le commandement que Dieu nous fait d'espérer en lui, & de mettre en lui seul toute notre confiance. Toutes les Ecritures, & les Pseaumes en particulier, sont remplies de cette vérité ; & l'on peut dire qu'il n'y en a aucune qui nous y soit plus souvent inculquée, que l'obligation de nous confier en Dieu d'une maniére inébranlable. L'on peut rapporter tout ce qui nous est enseigné sur ce sujet dans l'Ecriture, à ces paroles de l'Ecclésiastique : *Vous qui craignez le Seigneur, espérez en lui ; & vous sentirez les effets de sa miséricorde, qui vous combleront de joie.....* Ci-dessus, n. V. Eccli. 2. 9.

Considérez, mes enfans, tout ce qu'il y a eu d'hommes parmi les nations ; & sçachez que de tous ceux qui ont espéré au Seigneur, aucun n'a jamais été confondu..... v. 11.

Malheur à ceux qui manquent de cœur, qui ne se fient point à Dieu, & que Dieu pour cette raison ne protége point. Malheur à ceux qui ont perdu la patience, qui se sont lassés d'attendre le secours de Dieu..... v. 15.

Ceux qui craignent le Seigneur, auront patience jusqu'à ce qu'il jette les yeux sur eux. v. 21.

Tout est accordé à une confiance ferme & persévérante : au contraire, tout est refusé à une espérance

Digitized by Google

foible & chancelante, & qui se lasse d'attendre l'accomplissement de la promesse de Dieu. Le véritable culte que nous devons à Dieu, comme suprême Vérité, est de le croire quand il parle, & de nous confier en lui quand il promet : & cette confiance doit être telle, que ni les difficultés, ni les obstacles, ni l'épreuve des retardemens de Dieu ne puissent l'ébranler. Car on perd tout, en perdant la confiance, Dieu se tenant offensé & outragé par celui qui ne se fie point à lui ; puisque l'homme même, quoique menteur de sa nature, ne peut souffrir qu'un autre homme ne se fie point à sa parole.

La seconde raison de nous confier en Dieu, ce sont les preuves qu'il nous a données de l'amour qu'il a pour nous.

La première de ces preuves, & qui comprend en quelque façon toutes les autres, est le don qu'il nous a fait de son propre Fils. Il s'est porté jusqu'à cet excès inouï, que de sacrifier son Fils unique pour nous sauver, sans que nous l'en priassions, sans que nous le sçussions, sans que nous fussions ni moins rebelles, ni moins ingrats, ni moins impénitents. Il nous a, si je l'ose dire, mis en parallèle avec lui, & il nous a préferés. Il avoit employé tous les autres moyens pour nous rappeller à lui, bienfaits, châtimens, instructions, miracles. C'étoit encore trop peu pour son amour. Il nous a donné son Fils même, & l'a livré à la mort pour nous.

Rom. 8. 32. *S'il n'a pas épargné son propre Fils*, dit saint Paul, *& s'il l'a livré à la mort pour nous tous ; que ne nous donnera-t-il point, après nous l'avoir donné ?* Comment, après un

Digitized by Google

tel don, pourrions-nous craindre que Dieu n'eût mis quelques bornes, ou quelques réserves à notre égard dans ses autres dons? En livrant son Fils pour nous, il nous a tout donné. Il n'y a rien après cela que nous ne puissions, & que nous ne devions espérer. Il n'y a rien qui ne nous soit promis. Les graces les plus puissantes, les secours les plus efficaces, la victoire des plus terribles & des plus longues épreuves, la persévérance au milieu de ce que les démons & les hommes peuvent employer de plus séduisant ou de plus cruel, le triomphe de la charité sur l'enfer & sur le siécle conjurés contre elle, font partie du don que le Pere nous a fait de son Fils. *Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?*

La seconde preuve de l'amour que Dieu a pour nous, est l'application qu'il nous a faite des mérites de son Fils, en nous appellant à la connoissance de son Nom, & nous sanctifiant par le Baptême, lequel nous a donné entrée dans son Eglise, & droit aux Sacremens, à la communion des Saints, & au royaume éternel. Après une grace si signalée, quel motif n'avons-nous point d'attendre la justice, & le bonheur éternel, dont nous possédons les prémices? C'est pourquoi S. Paul disoit aux Philippiens : *J'ai une ferme confiance que celui qui a commencé en vous l'œuvre de votre salut, la perfectionnera jusqu'au jour de Jesus-Christ.* Philip. I. 6.

III. Outre ces preuves générales de l'amour de Dieu, il y en a de particuliéres à chacun de nous, qui viennent à l'appui des premiéres, pour soutenir notre confiance. Ce sont les graces que Dieu nous a faites, &,

Digitized by Google

si je puis parler ainsi, les distinctions & les séparations qu'il a mises par sa miséricorde entre nous & plusieurs autres. Les fidelles sont plus proche du salut que les infidelles, par le don de la foi qu'ils ont reçu de Dieu. Il distingue ensuite par le don de la piété, ceux qui ont une foi vive, de ceux dont la foi est morte Il sépare la charité superficielle de la charité enracinée, en affermissant la charité par diverses épreuves, & perfectionnant ainsi l'œuvre du salut. Plus il y a de ces séparations, plus il y a de motifs de confiance.

Au reste, quand ces différents motifs particuliers & personnels manqueroient à un homme; il ne lui est jamais permis, quelque grand pécheur qu'il soit, de manquer de confiance : 1°. parce qu'il n'y a plus de ressource pour un pécheur, dès qu'il a perdu la confiance en Dieu : 2°. parce que ce ne sont pas les effets particuliers de la bonté de Dieu sur nous, qui fondent notre confiance en lui; mais sa bonté même, & sa puissance connues par la foi, & le commandement qu'il nous fait d'espérer en lui. Dieu donc étant toujours le même, & sa miséricorde ni sa puissance ne pouvant être épuisées par les plus énormes iniquités; il n'y a point de pécheur qui ne lui doive l'hommage d'une confiance sans bornes & inébranlable : & c'est une telle confiance qui ouvre à ce pécheur la porte du salut. Que voyoit le bon larron dans toute sa vie que des crimes? Quel moyen avoit-il de les réparer? Que pouvoit-il ajoûter au supplice justement mérité qu'il souffroit, qu'une acceptation qui paroissoit forcée? Quelles

Digitized by Google

bonnes œuvres avoit-il à présenter au tribunal du souverain Juge, où il alloit paroître ? Quels motifs personnels pouvoient soutenir son espérance ? Sur quel exemple pareil pouvoit-elle se fonder, qui fût connu de lui ? Cependant il ose tout espérer de la bonté de Jesus-Christ, & du mérite de son sang qu'il voit couler. Il ne donne point de bornes à sa confiance, parce qu'il sçait que la miséricorde de Dieu, & la charité de Jesus-Christ n'en ont point. Il n'a rien : mais il prend dans son Sauveur tout ce qui lui manque ; & c'est ce qui lui attire cette réponse de salut : *Je vous dis en vérité qu'aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis.* Que seroit devenu ce pécheur, s'il eût mesuré l'étendue & la fermeté de son espérance sur le nombre & le fruit des graces reçues ?

IV. Je trouve en substance dans un bel endroit du sermon de S. Bernard sur le Pseaume xc. tout ce que je viens de dire. C'est sur ces paroles du Pseaume, *Seigneur, vous êtes mon espérance.*

„ Quelque chose que j'entreprenne, & „ que je fasse, dit ce Saint ; de quelque chose „ que je me détourne ; quelque chose que je „ desire ; Seigneur, vous êtes toute mon „ espérance. C'est par cette seule espérance „ que je fais état d'obtenir l'effet de toutes „ vos promesses. Cette espérance est tout le „ fondement de mon attente. Que les autres „ prétendent devoir être considérés par leurs „ mérites : qu'ils se vantent de porter le poids „ du jour & de la chaleur ; ..... pour moi, „ je trouve tout mon bien à m'attacher à „ Dieu, à mettre toute mon espérance dans

Digitized by Google

„ le Seigneur mon Dieu..... Si vous me pro-
„ mettez des récompenses, c'est par vous
„ que j'espérerai de les obtenir. Si l'on me
„ fait la guerre; si le monde exerce contre
„ moi sa fureur; si l'esprit malin frémit de
„ rage contre moi; si la chair me tour-
„ mente par des desirs contraires à l'esprit;
„ toute ma ressource sera d'espérer en
„ vous.

„ Voilà, mes freres, quels doivent être
„ nos sentimens. Les avoir, c'est vivre de
„ la foi: & personne ne peut dire du fond
„ du cœur, Seigneur, vous êtes mon espé-
„ rance, si ce n'est celui à qui l'Esprit saint
„ a persuadé d'abandonner tous ses soins &
„ toutes ses pensées au Seigneur..... Si nous
„ avons ces sentimens dans le cœur; pour-
„ quoi différons-nous de rejetter entiére-
„ ment les espérances vaines, inutiles, trom-
„ peuses, misérables? Pourquoi ne pas nous
„ attacher de toute l'affection de notre ame,
„ & de toute la ferveur de notre esprit, à
„ cette espérance si solide, si parfaite, si
„ heureuse? Si quelque chose est impossible
„ à notre Dieu; s'il y a même quelque chose
„ de difficile pour lui; cherchez quelque
„ autre que lui, en qui vous mettiez votre
„ espérance. Mais il peut tout par sa seule
„ parole..... S'il a résolu de nous sauver de
„ quelque péril, aussi-tôt nous serons déli-
„ vrés. S'il lui plaît de nous donner la vie,
„ notre vie est dans sa volonté. S'il veut
„ nous donner des récompenses éternelles,
„ rien n'empêche qu'il ne fasse ce qu'il veut.
„ Mais si vous ne doutez pas de la facilité
„ avec laquelle Dieu peut faire toutes cho-
„ ses, vous avez peut-être quelque défiance

Digitized by Google

„ de sa volonté. Certainement les témoi-
„ gnages qu'il nous a donnés de sa bonne
„ volonté, ne laissent aucun lieu au moin-
„ dre doute : ils méritent toute notre croyan-
„ ce. *Il n'y a point*, dit Jesus-Christ, *de* Jean, 15. 13.
„ *plus grand amour, que de donner sa vie*
„ *pour ses amis.* Eh ! comment cette Majesté
„ infinie pourroit-elle manquer à celui qui
„ met en elle son espérance, puisqu'elle nous
„ recommande si fort de nous confier en
„ elle ? Non, Dieu n'abandonne jamais
„ ceux qui espérent en lui. *Il viendra à leur* Ps. 36. 40.
„ *secours*, dit le Prophéte, *& il les déli-*
„ *vrera.* Pourquoi ? Est-ce à cause de leurs
„ mérites ? Ecoutez ce qui suit : *Parce qu'ils*
„ *ont espéré en lui.* Raison douce & facile,
„ & néanmoins très-efficace & sans réplique.
„ Il ne faut qu'espérer, pour tout obtenir :
„ & c'est en cela que consiste la justice,
„ non celle qui vient de la loi, mais celle
„ qui est de la foi. De quelque affliction
„ qu'ils crient vers moi, dit-il, je les exau-
„ cerai. Etes-vous pressé par beaucoup d'af-
„ flictions ? Les consolations dont il comblera
„ votre ame, n'en feront que plus abondan-
„ tes ; pourvû que vous n'ayez point recours
„ à d'autre qu'à lui ; pourvû que vous criiez
„ vers lui ; pourvû que vous espériez en
„ lui, & que vous ne cherchiez point votre
„ refuge dans des choses basses & terrestres,
„ mais dans le Très-haut. Où est l'homme
„ qui ayant espéré en lui, ait été confondu
„ dans son espérance ? Il est plus facile que
„ le ciel & la terre périssent, qu'il ne l'est
„ que sa parole manque d'être accomplie.

Digitized by Google

§. II.

Union de la crainte avec la confiance.

I. On a déja dit que la confiance, qui fait le caractere de l'Espérance Chrétienne, n'est point une certitude absolue. L'Espérance ne tombe jamais sur ce qui est absolument certain, & qui arrivera infailliblement. Je n'espére point que le soleil se levera demain. Je n'espére point que Jesus-Christ viendra juger les vivans & les morts, & qu'il rendra à chacun selon ses œuvres. Dès qu'une chose est du nombre de celles qui doivent infailliblement arriver, elle n'est pas du ressort de l'Espérance.

Or dès que vous ôtez la certitude absolue, & de la persévérance, & du salut, qui sont l'objet de l'Espérance Chrétienne ; dès-là vous supposez la possibilité du contraire : & comme rien n'est tant à craindre que le malheur éternel, il s'ensuit nécessairement que notre confiance par rapport au salut n'exclut pas la crainte de notre perte éternelle. C'est pourquoi le même Apôtre, qui
Philip. 1. 6. témoigne aux Philippiens qu'il a une grande confiance que Dieu achevera en eux le saint ouvrage de leur salut, qu'il a *commencé*, les exhorte néanmoins un peu après à travailler à leur salut avec crainte & tremble-
Ibid. 2. 12. ment : *Cum metu & tremore vestram salutem operamini.*

II. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il semble que S. Paul établit la confiance & la crainte sur le même fondement. *J'ai une ferme confiance* dit-il, *que celui qui a commencé en vous le saint ouvrage de votre salut, le perfectionnera & l'achevera.* Ce

Digitized by Google

n'est donc point sur la bonne volonté des Philippiens, ni sur la fidélité avec laquelle ils coopéroient aux graces de Dieu, que l'Apôtre fonde sa confiance; mais uniquement sur celui-là même qui avoit commencé en eux l'ouvrage de leur salut, & de qui il dépend de l'achever. D'un autre côté il veut qu'ils craignent, &, qu'ils tremblent, en travaillant à cette œuvre; parce que leur salut dépend de Dieu, & de son opération dans leur cœur. *Travaillez à votre salut avec crainte & tremblement: car c'est Dieu, qui par un effet de sa bonne volonté* (ou *selon son bon plaisir*) *produit en vous le vouloir & l'action.*

Néanmoins ces deux choses ne se confondent pas: il ne s'agit que de bien entendre la doctrine de S. Paul. Notre salut est entre les mains d'un Dieu tout-puissant, infiniment bon, & qui, en nous donnant son propre Fils, nous a donné les marques les plus indubitables de son amour. Ayons donc confiance qu'il achevera en nous ce qu'il a commencé.

Mais nos fréquentes infidélités, notre ingratitude peuvent tarir la source de ses graces: elles peuvent l'obliger de nous abandonner. Il est plein de bonté pour nous: mais nous l'offensons à tout moment: nous repoussons cette main salutaire qui veut nous guérir. Comme il ne nous doit rien, nous devons craindre qu'enfin il ne nous laisse à nous-mêmes, & que nous ne nous perdions. „ Les Saints mêmes, dit le grand S. Leon, „ ont sujet de trembler, & de craindre que, „ s'ils viennent à s'enfler d'orgueil à la vûe „ de leurs bonnes œuvres, ils ne soient

„ privés du secours de la grace, & laissés à „ eux-mêmes, & à leur foiblesse naturelle. *

III. Ce mélange de confiance & de crainte met l'homme dans une situation qui lui est nécessaire pour arriver au salut; parce qu'il le préserve également de la sécurité & du désespoir, deux extrémités également à craindre dans l'affaire du salut. Si sa confiance étoit sans crainte, elle dégénéreroit bientôt en une présomption & une sécurité qui l'endormiroit. Si sa crainte n'étoit tempérée, & adoucie par la confiance, elle iroit jusqu'au trouble, à l'abattement & au désespoir, qui lui feroit perdre l'esprit de priére, de vigilance, & de travail.

Il doit donc tout craindre de lui-même, de sa foiblesse, de son malheureux penchant au mal, de son orgueil, de ses infidélités, & de son ingratitude: mais il doit tout espérer de la bonté & de la miséricorde infinie de Dieu. Il doit craindre, lorsqu'il pense qu'il ne sçait rien de certain sur son sort éternel, & qu'il peut arriver qu'il soit abandonné à ses ténébres & à ses penchans, parce qu'il sent qu'il le mérite. Mais il doit avoir confiance que ce malheur ne lui arrivera point, & qu'il persévérera jusqu'à la fin par le secours de Dieu, dont à la vérité il se reconnoît indigne, mais que Dieu même lui commande d'espérer, & qui est attaché à la fermeté de son espérance. Car l'Ecriture nous est garant en mille endroits, que tous ceux qui mettent en Dieu leur confiance, ne seront point confondus.

* *Hæc Sanctis causa est tremendi, atque metuendi, ne ipsis operibus pietatis elati, deserantur ope gratiæ, & remaneant in infirmitate naturæ.* S. Leo. Serm. 8. de Epiph.

Digitized by Google

CHAPITRE. IV.

Des effets de l'Espérance Chrétienne.

Il y en a six principaux.

I. Elle nous détache de la vie présente. Quelle attache peut avoir à la vie, celui dont le cœur soupire vers le ciel, & qui s'en regarde déja comme citoyen, par la confiance qu'il a d'y habiter éternellement ? *Nous*, dit S. Paul, *qui possédons les prémices de l'esprit, nous gémissons au dedans de nous dans l'attente de l'adoption des enfans de Dieu, qui sera la délivrance de nos corps. Car nous sommes sauvés par l'espérance. Or quand on voit ce qu'on a espéré, ce n'est plus espérance : car comment espéreroit-on ce qu'on voit déja ? Que si nous espérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons avec patience.* C'est en entrant dans le sens de ces derniéres paroles, que S. Augustin dit que le parfait Chrétien souffre la vie avec patience, & reçoit la mort avec plaisir ; *patienter vivit, delectabiliter moritur.* Rom. 8. 23. 24. 25.

„ En effet, dit S. Paul, nous sçavons que, „ si cette maison terrestre où nous habitons, „ vient à se détruire ; Dieu nous donnera „ dans le ciel une autre maison, une mai„ son qui ne sera point faite de main d'hom„ me, & qui durera éternellement. C'est ce „ qui nous fait soupirer dans le desir que „ nous avons d'être revêtus de *la gloire qui* „ *est* cette maison céleste..... Car pendant que 2. Cor. 5. 1. v. 4.

Digitized by Google

„ nous sommes dans ce corps comme dans „ une tente, nous gémissons sous sa pesan- „ teur; parce que nous desirons, non pas „ d'en être dépouillés, mais d'être comme „ revêtus par-dessus; ensorte que ce qu'il y „ a de mortel en nous soit absorbé par la vie. „ Or c'est Dieu qui nous a formés pour cet „ état, & qui nous a donné pour arrhes son „ Esprit. Nous sommes donc toujours pleins „ de confiance : & comme nous sçavons „ que, pendant que nous habitons dans ce „ corps, nous sommes éloignés du Seigneur, „ & hors de notre patrie, parce que nous „ marchons *vers lui* par la foi, & que nous „ ne le voyons pas encore à découvert; dans „ cette confiance que nous avons, nous „ aimons mieux être séparés de ce corps, „ pour jouir de la vûe du Seigneur. C'est „ pourquoi toute nôtre ambition est d'être „ agréables à Dieu.

II. Ces dernières paroles nous font connoître le second effet de l'Espérance, qui est de nous animer & de nous encourager à servir Dieu. Rien ne paroît difficile à celui qui est touché du desir, & soutenu par l'espérance de la récompense éternelle, qui n'est autre chose que Dieu même. *J'ai porté mon* Ps. 118. v. 112. *cœur*, dit David, *à exécuter à jamais vos commandemens, à cause de la récompense.* Apprenons de S. Paul quel effet merveilleux produisit dans Moïse la foi & l'espérance des Hebr. 11. 24. 25. 26. promesses. *C'est par la foi que Moïse étant devenu grand, renonça à la qualité de fils de la fille de Pharaon, & qu'il aima mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir du plaisir passager du péché; jugeant que l'opprobre de Jesus-Christ étoit un plus grand*

Digitized by Google

trésor que toutes les richesses de l'Egypte, parce qu'il envisageoit la récompense.

III. Elle nous soutient dans les tentations, & au milieu des rudes attaques que nous livrent les ennemis, du dedans & du dehors; comme une anchre tient ferme un vaisseau au milieu de la tempête: c'est la comparaison de S. Paul: *Spem, quam sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam.* Il n'y a que la grace qui puisse nous rendre victorieux. *Malheureux homme que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort?* (c'est-à-dire, de la concupiscence, qui me sollicite au péché.) *Ce sera la grace de Dieu par Jesus-Christ notre Seigneur.* Et c'est la ferme espérance de cette grace, qui nous soutient & nous encourage; parce que nous sçavons que *Dieu*, comme dit encore le même Apôtre, *est fidelle*, & qu'*il ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces; mais qu'il nous fera tirer avantage de la tentation même, afin que nous puissions persévérer*, & persévérer jusqu'à la fin. *Dieu*, (c'est encore S. Paul qui parle) *vous affermira jusqu'à la fin, & vous conservera purs & irréprehensibles pour le jour de l'avénement de Jesus-Christ. Dieu qui vous a appellés à la société de son Fils Jesus-Christ, est fidelle & véritable.*

Hebr. 6. 19. Rom. 7. 24. v. 25. 1. Cor. 10. 13. 1. Cor. 1. 8. 9.

IV. Elle nous console dans les afflictions & les persécutions que nous avons à souffrir dans la vie présente; & elle produit cette joie pure que les justes ressentent au milieu des plus grands maux, selon cette parole de Jesus-Christ: *Vous serez heureux, lorsqu'à cause de moi les hommes vous chargeront d'injures, qu'ils vous persécuteront, & qu'ils*

Matth. 5. 11. 12.

Digitized by Google

diront faussement toute sorte de mal de vous. Réjouissez-vous & faites éclater votre joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel. Saint Paul représente là-dessus d'une maniére admirable les sentimens de confiance & de joie avec lesquels il souffroit dans la vûe de la gloire éternelle, les travaux, les périls, & les afflictions de toute
2. Cor. 4. 8. sorte, attachés à l'Apostolat. „ Nous sommes „ pressés, dit-il, par toutes sortes d'afflic- „ tions ; mais nous n'en sommes point ac- „ cablés : nous nous trouvons dans des diffi- „ cultés insurmontables ; mais nous n'y suc- „ combons pas : nous sommes persécutés, „ mais nous ne sommes pas abandonnés : „ nous sommes renversés, mais nous ne
v. 16. „ périssons pas..... C'est pourquoi nous ne „ perdons pas courage : mais quoique dans „ nous l'homme extérieur se détruise, néan- „ moins l'intérieur se renouvelle de jour en „ jour : car les afflictions si courtes & si lé- „ geres de la vie présente nous produisent „ le poids éternel d'une sublime & incom- „ parable gloire. Ainsi nous ne considérons „ point les choses visibles, mais les invisi- „ bles : car les choses visibles ne durent „ qu'un temps, mais les invisibles sont „ éternelles.

V. Elle bannit de notre esprit toute inquiétude pour la vie présente : elle nous rend soumis aux ordres de la Providence, & à la conduite que Dieu tient sur nous dans l'ordre des choses temporelles, & dans les divers événemens de la vie ; parce qu'elle nous donne la confiance que nous aimant comme ses enfans, il est attentif à nos besoins ; qu'il régle tout pour notre plus grand bien ; que

Digitized by Google

que ce qui est en apparence un contre-temps, une perte, un malheur, est réellement un bien pour nous, qui contribuera par un effet de sa bonté infinie à notre salut éternel; que c'est ou une épreuve, pour nous purifier, pour perfectionner notre charité, & nous faire croître dans l'humilité; ou un châtiment de miséricorde, qui nous avertit de retourner à lui par la pénitence. „ Ne té- Judith. 8.
„ moignons point d'impatience, dit Judith, 26. 27.
„ dans les maux que nous souffrons : mais
„ considérant que ces supplices mêmes sont
„ encore beaucoup moindres que nos péchés,
„ croyons que ces fléaux dont Dieu nous
„ châtie comme ses serviteurs, nous sont
„ envoyés pour nous corriger, & non pour
„ nous perdre.

VI. Enfin elle nous excite à prier avec instance, & nous encourage à persévérer dans la priére. Car l'instance & la persévérance, qui obtiennent les biens que nous demandons, sont proportionnées à l'ardeur de nos desirs, & à la fermeté de notre espérance.

CHAPITRE V.

Des péchés contre l'Espérance.

Il y en a de quatre especes : péchés de désespoir, & de présomption; péchés contre la confiance en la Providence, & contre la soumission à la Providence.

Péchés de désespoir, ou qui en approchent.

Manquer d'espérance en Dieu, est un grand péché, dont voici les différentes especes.

I. Désespérer formellement de pouvoir obtenir le pardon de ses péchés, en n'envisageant que leur griéveté, & la peine qu'ils méritent, sans faire attention à la miséricorde infinie de Dieu. Tel a été le péché de Caïn, tel celui de Judas, péché le plus horrible de tous aux yeux de Dieu, parce qu'il l'outrage dans celui de ses attributs dont il est, s'il est permis de parler ainsi, le plus jaloux, & auquel il désire le plus que les hommes rendent hommage par une confiance sans bornes.

II. Etre effrayé des difficultés de la vie chrétienne, & de la conversion : être rebuté de la violence des tentations ; & s'abandonner ainsi à ses passions, dans la fausse pensée qu'on ne peut venir à bout de les vaincre ; comme un homme qui se laisseroit aller au courant d'une rivière après quelques légers efforts, ou même sans en avoir fait aucun, pour aller contre le fil de l'eau ; comme les
Ephes. 4. 19. Gentils dont parle S. Paul, *qui étant*, dit-il, *sans aucune espérance, s'abandonnent à la dissolution*, &c. Voyez une image de ce péché
Nomb. 13. dans celui des Israélites, qui renoncent à la
& 14. 3. Terre promise, effrayés de ce qu'on leur rapporte de la haute taille des habitans, & de la force des villes de ce pays-là. *Ce péché* est une injure faite tout ensemble à la miséricorde de Dieu, & à la puissance de sa grace : & l'on peut juger par la punition des Israélites, combien Dieu se tient offensé
Matth. 19. 25. de pareilles dispositions. *Qui pourra donc être sauvé ?* disoient les Apôtres, entendant parler Jesus-Christ de la difficulté du salut des riches,
v. 26. Mais il leur répond ; *Cela est impossible aux hommes ; mais tout est possible à Dieu.*

Digitized by Google

III. Admettre volontairement des pensées de défiance touchant le salut, qui jettent un homme dans l'inquiétude, la mélancolie, & l'inaction : état funeste, qui conduit enfin au désespoir, si l'on ne reprend les sentimens de confiance en la bonté de Dieu, qui excitent au travail & à la priére.

IV. Se lasser des retardemens de Dieu, & perdre courage, sous prétexte que depuis long-temps on implore son secours, & que ce secours ne vient pas ; qu'on ne fait, à ce qu'il paroît, aucun progrès ; qu'on retombe toujours dans les mêmes fautes : ce qui produit souvent le même effet qu'on vient de voir dans le nombre précedent. Cette matiére aura sa place dans un des articles de la Priére.

V. Etre abattu par les maux de la vie, par les accidens fâcheux, jusqu'à desirer la mort, précisément pour en être délivré : ce qui a son principe dans l'impénitence du cœur, & qui marque l'extinction de l'Espérance Chrétienne. Car desirer ainsi la mort, est bien différent du dégout de la vie dans les justes par le desir des biens célestes.

Péchés de présomption.

On péche par présomption en quatre maniéres.

I. Attendre de soi-même ce qui ne dépend que du secours gratuit de Dieu. Tel est le péché,

2. de celui qui croit que son salut est entre ses mains ; qu'à la vérité Dieu lui donne une grace de lumiére & d'invitation ; mais que ce qui est à la suite de cette lumiére

Digitized by Google

& de cette invitation, & qui rend l'une & l'autre efficace, je veux dire le bon vouloir & la bonne œuvre, vient de lui en premier, contre la doctrine formelle de S. Paul, qui dit que *c'est Dieu qui opere en nous le vouloir & l'action.* Phil. 2. 13.

2°. de celui qui conformément à cette doctrine orgueilleuse, différe sa conversion, comme une chose qui est, & qui sera toujours en la disposition de sa volonté; sans penser à cette terrible parole de Jesus-Christ aux Juifs: *Je m'en vais; & vous me chercherez, & vous mourrez dans votre péché*: ni à ce que dit la Sagesse éternelle dans les Proverbes: „ Parce que je vous ai appellés, „ & que vous n'avez point voulu m'écou- „ ter,..... que vous avez rejetté tous mes „ conseils, & que vous n'avez point acquiescé „ à mes réprimendes: je rirai aussi à votre „ ruine, & je vous insulterai, lorsque ce que „ vous craigniez sera arrivé;..... lorsque la „ mort fondra sur vous comme une tem- „ pête..... Alors ils m'invoqueront, & je ne „ les exaucerai point: ils me chercheront dès „ le matin, & ne me trouveront point. Joan. 8. 21. Prov. 1. 24. &c.

II. Se flatter témérairement d'avoir la grace, & d'être juste, & se reposer dans cette pensée. Plusieurs sont coupables de ce péché:

1°. Ceux qui se fondent sur une absolution reçue sans avoir changé de vie, ni fait des œuvres de pénitence.

2°. Ceux qui établissent l'opinion de leur justice sur des pratiques extérieures de dévotion & de conseil, lorsqu'ils négligent la pratique des Commandemens de Dieu, & des maximes de l'Evangile, sans laquelle il ne peut y avoir de vraie justice. *Malheur à* Matth. 23. 23.

Digitized by Google

vous, dit Jesus-Christ aux Pharisiens, *qui payez la dixme de la mente, de l'aneth, & du cumin*, c'est-à-dire, des moindres herbes de vos jardins, à quoi la loi ne vous oblige pas, *pendant que vous négligez ce qu'il y a de plus important dans la loi, la justice, la miséricorde, & la foi.*

3°. Ceux qui s'applaudissent de l'observation extérieure des commandemens, & s'imaginent que, parce que leur vie est exempte de crimes, & irréprochable devant les hommes, ils sont justes & innocents aux yeux de Dieu; & qui par cette raison se préferent aux autres; comme ce Pharisien qui disoit: *Mon Dieu, je vous rends graces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adulteres, ni tel aussi que ce Publicain.* Luc, 18. 11.

4°. Ceux qui étant dans un état criminel, s'aveuglent sur cela volontairement, & se flattent d'être justes, parce qu'ils s'appuient sur des décisions relâchées, ou sur la fausse idée qu'ils ont de la bonté de Dieu, qui, comme ils le disent par une espece de blasphême, n'y regarde pas de si près.

III. S'attendre que Dieu donnera sa grace,

1°. Sans se mettre en peine de faire usage de certains moyens extérieurs qui préparent l'ame à la recevoir, comme de se séparer des occasions prochaines du péché, de se nourrir de bonnes lectures, de mener une vie occupée, &c.

2°. En tentant Dieu, par une confiance téméraire qu'il nous accordera les secours nécessaires pour éviter le mal, lors même que nous nous exposons volontairement aux occasions, ou que nous entrons sans sa voca-

Digitized by Google

tion & sans son ordre, dans un état où le salut est difficile.

3°. En se flattant de pouvoir appaiser Dieu par des aumônes ou d'autres œuvres de charité, sans qu'il soit nécessaire de changer de vie; ce qui est, selon les saints Peres, vouloir corrompre son juge.

4°. Enfin, en se persuadant que Dieu est toujours prêt à nous recevoir en sa grace; d'où l'on conclut, sans penser à changer de vie, que, pourvû qu'on dise, à la mort un bon *peccavi* (car c'est ainsi qu'on parle,) Dieu ne manquera point de nous pardonner tous nos péchés. Mais on ne songe pas que, si d'un côté il est très-vrai que Dieu est toujours prêt à se réconcilier avec le pécheur qui retourne à lui de tout son cœur, il est indubitable de l'autre que rien n'est plus rare qu'un tel retour dans un homme qui a long-temps vécu loin de Dieu: que la conversion du cœur n'est pas l'ouvrage d'un moment: qu'elle a ses commencemens & ses progrès; & que, suivant le cours ordinaire de la grace, elle n'arrive à la perfection qu'après un long temps, de longs combats, & de pénibles efforts.

Ce sentiment si répandu parmi les *Chrétiens* peu instruits, & si pernicieux à la plûpart, a son principe dans la fausse idée qu'ils ont de la bonté de Dieu. Ils se représentent Dieu comme un pere foible, qui ayant un fils désobéissant & libertin, crie contre lui, & le menace de le faire enfermer, & de le désheriter. Le fils s'en moque, & continue de vivre dans le déréglement. A la fin néanmoins, sur les avis qui lui viennent que les menaces de son pere sont plus sérieuses

Digitized by Google

qu'il ne pense, & que, s'il n'y prend garde, il sera deshérité ; il se présente avec l'air d'un enfant touché de repentir, se jette aux pieds de son pere, implore sa clémence les larmes aux yeux ; & frappant sa poitrine, lui proteste qu'il est résolu pour le coup de changer de vie. Le bon-homme surpris agréablement d'un changement si subit, pleure de tendresse & de joie : il rétablit sur le champ son fils dans ses bonnes graces, & oublie tout le passé. Peu de temps après, le fils retourne à ses premiers désordres, & revient de temps en temps jouer le personnage d'un fils repentant & soumis. Le pere qui n'a pas la force de tenir contre ses larmes & ses promesses, lui pardonne tout autant de fois qu'il l'en prie ; & le fils se prévaut de cette foiblesse, pour continuer de vivre dans le libertinage, assuré qu'il trouvera toujours son pere prêt à lui tendre les bras. Voilà précisément l'idée qu'on a de la bonté de Dieu ; idée fausse & injurieuse à l'Etre souverain, qu'il n'est pas besoin de combattre, & qu'il suffit d'exposer, pour montrer combien elle est indigne de celui qui étant la Vérité & la Justice, ne peut ni être trompé par une fausse apparence de conversion, ni recevoir en sa grace celui qu'il sçait n'être pas converti. *Lorsque vous cherchere[illegible] le Seigneur votre Dieu*, dit Moïse, *vous le trouverez ; si toutefois vous le cherchez de tout votre cœur, & dans toute l'affliction de votre ame.* Deut. 4. 29.

IV. C'est encore un péché de présomption, que de se confier dans ses richesses, dans son crédit, dans sa naissance, dans la faveur des Grands, & non pas en Dieu, de

fonder le succès de ses desseins & de ses entreprises sur soi-même, sur ses lumiéres, sa prudence, sa prévoyance, comme celui
Ps. 51. 9. dont parle le Prophete : *Voilà cet homme, qui n'a point regardé Dieu comme son appui ; mais qui a mis sa confiance dans ses grandes richesses, & qui s'est prévalu de son vain pouvoir.* La malédiction de Dieu est sur ces hommes présomptueux, & pleins d'eux-mê-
Jer. 17. 5. mes : *Maudit est celui qui met sa confiance en l'homme, qui se fait un bras de chair, & dont le cœur se retire du Seigneur.*

Péchés qui attaquent la juste confiance en la Providence.

Il y en a deux, la défiance, & la confiance présomptueuse.

I. Défiance. Etre inquiet sur l'avenir : donner tous ses soins au temporel, en négligeant le spirituel, & l'unique nécessaire : rechercher des appuis, des protections, des établissemens ; & croire tout perdu, quand les secours humains viennent à manquer : péché qui n'en est pas moins grand, pour être commun. Car l'Ecriture nous recommande par-tout la confiance en Dieu, & une confiance entiere & sans partage. *Déchar-*
Ps. 54. 23. *gez-vous*, dit le Prophete, *de toutes vos inquiétudes sur le Seigneur, & il vous sou-*
1. Pier. 5. 7. *lagera. Jettez*, dit saint Pierre, *toutes vos inquiétudes dans son sein, parce qu'il prend lui-même soin de vous.* Rien donc n'est plus injurieux à Dieu, que de ne se pas fier à lui.

§. II. Confiance présomptueuse. S'exposer témérairement à quelque danger sans néces-

Digitized by Google

sité, en comptant sur la protection de Dieu. On voit des gens, qui affrontent les dangers de gaieté de cœur, par la persuasion où ils sont qu'un livre qu'ils portent sur eux, un chapelet, un scapulaire, une priere, les garantiront de tout accident fâcheux. Cela s'appelle tenter Dieu, contre la défense de l'Ecriture : *Non tentabis Dominum Deum tuum.*

Remarquez qu'en ce qui regarde les choses temporelles, les péchés de défiance sont plus communs ; tout au contraire de l'affaire du salut, où la présomption est plus ordinaire que le désespoir & la défiance. Cela vient de ce que nous concevons beaucoup plus vivement, & que nous desirons beaucoup plus ardemment les biens temporels, que les éternels. Car l'activité à l'égard d'un bien est proportionnée au desir qu'on a de l'acquérir, & à la crainte qu'on a de le perdre. Or nous desirons d'avoir un bien, & nous craignons d'en être frustrés, à proportion de l'idée que nous en avons. Comme donc nous concevons très-foiblement les biens éternels, nous les desirons aussi & nous les recherchons foiblement. Nous ne renonçons pas à l'espérance de ces biens ; mais nous nous mettons en repos à ce sujet par la présomption en la miséricorde de Dieu ; & nous réservons toute notre activité, nos craintes, nos inquiétudes & nos défiances, pour ce que nous aimons le plus.

Péchés contraires à la soumission aux ordres de la Providence.

1°. Se laisser abbattre de chagrin par les accidens fâcheux de la vie, les pertes de

biens, les disgraces, les exils, la mort de ses proches. Cet excès de tristesse vient d'un défaut de foi & d'espérance. L'Apôtre parlant de la mort de nos proches, & des personnes qui nous sont cheres, ne veut point que nous nous en affligions comme les Payens qui n'ont point d'espérance : *Non contristemini sicut & cæteri qui spem non habent.* Il ne nous dit pas, comme le remarque S. Augustin, de ne pas nous affliger de ces privations ; mais de ne pas nous abandonner à la tristesse, comme ceux qui n'ont point d'espérance.

1. Thess. 4. 13.

2°. Aller jusqu'à murmurer contre Dieu dans ces occasions ou d'autres semblables ; ou tout au moins porter impatiemment les peines, les contre-temps qui arrivent, & en particulier les peines de son état.

Digitized by Google

TABLE

Du Tome premier.

DISCOURS sur la nécessité d'étudier la Religion. *pag.* 1

ENTRETIENS *pour servir d'introduction à la Doctrine Chrétienne.*

PREMIER ENTRETIEN. *De la connoissance de nous-mêmes, & de l'existence de Dieu.* 60

SECOND ENTRETIEN. *Preuves de l'existence de Dieu par le spectacle de la Nature.* 85

TROISIÉME ENTRETIEN. *Du bonheur de l'homme, & de la vérité de la Religion Chrétienne.* 118

EXPOSITION DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE.

Plan général de cette Doctrine.

I. *Fondement de la Doctrine Chrétienne.* 156

II. *Fin de la Doctrine Chrétienne.* 161

III. *Division de la Doctrine Chrétienne.* 162

PREMIERE PARTIE de la Doctrine Chrétienne.

DE LA FOI; *où l'on explique le Symbole des Apôtres, & celui de Constantinople.* 163

ARTICLE PREMIER. Je croi en Dieu, &c.

§. I. Je croi en Dieu. 164

I. *Idée véritable de la Foi Chrétienne.* ibid.

II. *Principe & auteur de la Foi.* 169

III. *Avantages de la Foi Chrétienne.* 171

IV. *De la Foi des simples.* 174

V. *Usage de la Foi Chrétienne.* 176

VI. *Péchés contre la Foi.* 177

Digitized by Google

§. II. En un seul Dieu. 184
§. III. Le Pere. 190
§. IV. Tout-puissant. 193
En quoi consiste la Toute-puissance de Dieu. 195
§. V. Créateur du ciel & de la terre. 218
I. *De la Création en général, de la Conservation, & du Gouvernement du monde.* 218
II. *Des Anges.* 224
III. *De la Création de l'homme.* 232
IV. *De l'état heureux où l'homme a été créé.* 233
V. *De l'état malheureux où l'homme est tombé. Du péché originel.* 235
VI. *De la nécessité d'un Sauveur.* 242
PREPARATION à l'Avénement de J. C. *ou* PLAN DE LA CONDUITE *de Dieu dans les temps qui ont précedé la venue du Messie.* 250
I. Partie. *Depuis Adam jusqu'à la vocation d'Abraham.* ibid.
II. Partie. *Depuis Abraham jusqu'à David.* 253
III. Partie. *Depuis David jusqu'à Jesus-Christ.* 273
ARTICLE II. Et en Jesus-Christ son Fils unique, &c. 291
ARTICLE III. Qui a été conçu du Saint-Esprit, &c. 294
IDÉE DE L'ŒUVRE DE J. C. *depuis sa naissance jusqu'à sa Passion.* 298
ARTICLE IV. Qui a souffert sous Ponce Pilate, &c. 303
§. I. *Jesus-Christ a souffert, a été attaché à la Croix, & y est mort pour nous.* ibid.
§. II. *Il a été mis dans le tombeau.* 308
§. III. *Il est descendu aux enfers.* 311

Digitized by Google

ARTICLE V. Qui est ressuscité, &c. 314
ARTICLE VI. Qui est monté aux cieux, &c. 320
DE LA CONNOISSANCE DE J. C. & de ce qu'il est à notre égard. 322
I. *Jesus-Christ est notre Sauveur.* 323
II. *J. C. est notre Médiateur & notre réconciliateur.* 328
III. *J. C. est notre Rédempteur.* 332
IV. *J. C. est notre Roi & notre Seigneur.* 336
V. *J. C. est le Maître que nous devons écouter.* 337
VI. *J. C. est notre Victime.* 341
VII. *J. C. est notre Prêtre & notre Pontife.* 343
VIII. *J. C. est notre Pasteur.* 345
IX. *J. C. est notre Médecin.* 352
X. *J. C. est notre Frere.* 356
XI. *J. C. est notre Modele.* 359
XII. *J. C. est notre Chef, & le principe de notre vie.* 362
XIII. *J. C. est notre Juge.* 364
ARTICLE VII. D'où il viendra juger, &c. *ibid.*
Son régne n'aura point de fin. 369
ARTICLE VIII. Je croi au Saint-Esprit. 371
I. *Le Saint-Esprit est Dieu.* ibid.
II. *Le Saint-Esprit est vivifiant.* 374
III. *Le Saint-Esprit a parlé par les Prophétes.* 374
ŒUVRE DU SAINT-ESPRIT dans la formation de l'Eglise Chrétienne, ou la suite de l'œuvre de Jesus-Christ. 376
ARTICLE NEUVIÉME. Je croi la sainte Eglise Catholique, &c. 393
§. I. *De l'Eglise.* ibid.
I. *De l'Eglise en général.* 394
II. *De l'Eglise Militante.* 398

Digitized by Google

Unité de l'Eglise. 398
Sainteté de l'Eglise. 401
Catholicité de l'Eglise. 405
Apostolicité de l'Eglise. 407
Visibilité de l'Eglise. 411
Indéfectibilité, ou durée perpétuelle de l'Eglise. 413
Infaillibilité de l'Eglise. 420
I. QUESTION. *Où réside l'Infaillibilité de l'Eglise.* 423
Première Observation. 425
Seconde Observation. 429
II. QUESTION. *Quel est le principe de l'Infaillibilité de l'Eglise dans ses décisions.* 431
III. QUESTION. *Quel avantage trouvent les fidelles dans l'Infaillibilité de l'Eglise.* 435
§. II. *De la Communion des Saints.* 439
I. *De la Communion invisible des Saints.* ibid.
II. *De la Communion des Saints extérieure & visible ; de l'Excommunication, & du Schisme.* 445
De l'Excommunication. 446
Du Schisme. 454
ARTICLE X. La rémission des péchés. 457
ARTICLE XI. La résurrection de la chair. 459
ARTICLE XII. La vie éternelle. 462

EXPOSITION DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE. *SECONDE PARTIE.*

DE L'ESPÉRANCE. 469
CHAPITRE PREMIER. *Quel est l'objet de l'Espérance.* 470
§. I. *De la vie éternelle.* ibid.
§. II. *Des secours nécessaires pour arriver à la vie éternelle.* 476

Digitized by Google

CHAPITRE SECOND. *Des caracteres de l'Espérance.* 478
CHAPITRE TROISIÉME. *Quel eſt le fondement de l'Eſpérance.* 481
§. I. *De la confiance eſſentielle à l'Eſpérance Chrétienne.* 489
§. II. *Union de la crainte avec la confiance.* 498
CHAPITRE QUATRIÉME. *Des effets de l'Eſpérance Chrétienne.* 501
CHAPITRE CINQUIÉME. *Des péchés contre l'Eſpérance.* 505
Péchés de déſeſpoir, ou qui en approchent. ibid.
Péchés de préſomption. 507
Péchés qui attaquent la juſte confiance en la Providence. 512
Péchés contraires à la ſoumiſſion aux ordres de la Providence. 513

Fin de la Table du Tome I.

Digitized by Google

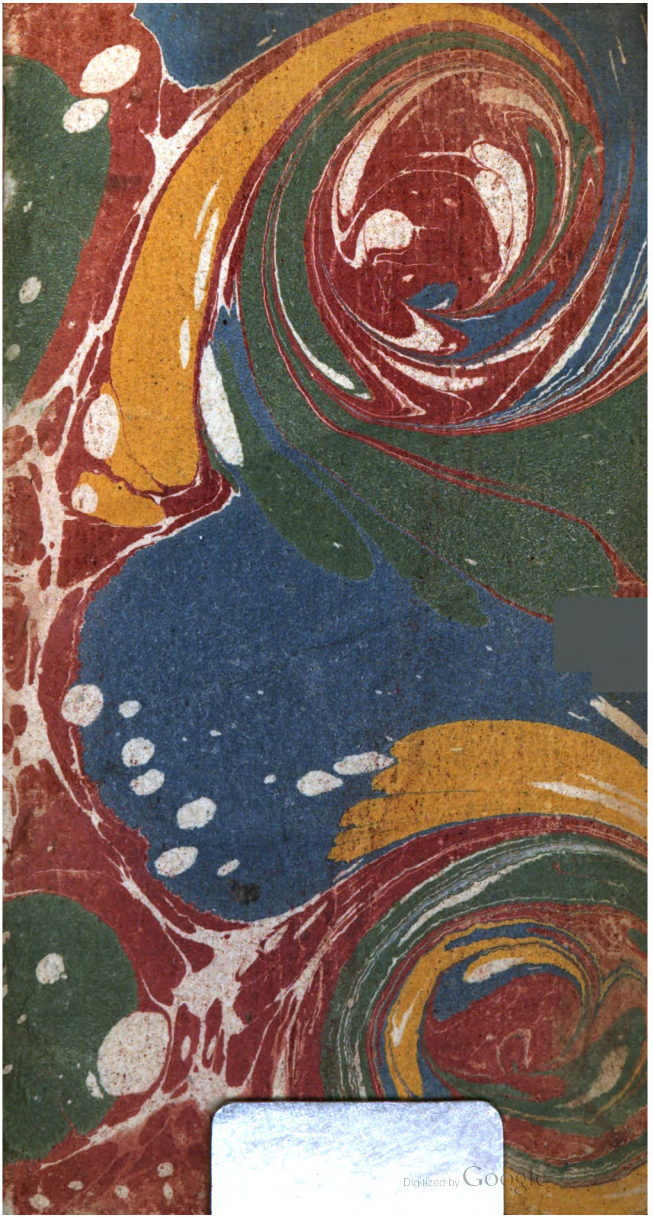
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google